

L'Atelier Parisien d'Urbanisme tra rénovation e forma urbana (1967-1989)

Original

L'Atelier Parisien d'Urbanisme tra rénovation e forma urbana (1967-1989) Il ruolo di un'agenzia pubblica nella trasformazione dello spazio urbano a Parigi: i casi delle Halles e del secteur de La Villette / Campobenedetto, Daniele. - (2015). [10.6092/polito/porto/2608770]

Availability:

This version is available at: 11583/2608770 since:

Publisher:

Politecnico di Torino

Published

DOI:10.6092/polito/porto/2608770

Terms of use:

Altro tipo di accesso

This article is made available under terms and conditions as specified in the corresponding bibliographic description in the repository

Publisher copyright

(Article begins on next page)

POLITECNICO DI TORINO
Dottorato in Storia dell'Architettura e dell'Urbanistica - XXVII ciclo

UNIVERSITÉ PARIS EST
École doctorale «Ville, Transports et Territoires»
Laboratoire Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanistique Société (UMR AUSser 3329)

TESI di DOTTORATO

Per ottenere il grado di
Docteur de l'Université Paris Est

-

Dottore di Ricerca

Disciplina: Architettura

Daniele Campobenedetto

**L'Atelier Parisien d'Urbanisme
tra *rénovation* e forma urbana
(1967-1989)**

Il ruolo di un'agenzia pubblica nella trasformazione dello spazio urbano
a Parigi: i casi delle Halles e del secteur de La Villette

Tutor
Prof. Carlo Olmo – Politecnico di Torino
Prof. Pierre Pinon – ENSA Paris Belleville

Commissione
Prof. Denis Bocquet – ENSA Strasbourg – Presidente della Commissione
Prof.ssa Paola Viganò – IUAV · EPFL

presentata e discussa pubblicamente il 13 aprile 2015

Résumé

L'Atelier Parisien d'Urbanisme entre rénovation et forme urbaine (1967-1989)

Le rôle d'une agence publique dans la transformation de l'espace urbain à Paris: les cas des Halles et du secteur de La Villette

Entre la fin des années 1960 et les années 1980, la ville de Paris a connu à la fois une période de grande transformation urbaine et un changement dans les stratégies de cette transformation par rapport aux héroïques Trente Glorieuses.

L'analyse de ces modifications architecturales et urbaines et les processus de leur mise en œuvre sont souvent basés sur le point de vue de la morphologique ou des politiques urbaines.

De plus, en France, l'étude des processus de décision et des transformations urbaines relève des sciences sociales. Cela a abouti à une malheureuse séparation des approches académiques: l'une portant sur la recherche du lien entre les politiques ou les théories de la communauté architecturale et les projets, alors que l'autre considère l'espace urbain déjà transformé comme un point de départ pour l'analyse sociale.

Cette recherche vise à étudier l'écart entre ces deux approches méthodologiques influentes en France dans les années 1970 et 1980, grâce à une étude dans le domaine de l'histoire urbaine. Le principal objectif de la thèse est d'explorer le rôle de l'Atelier Parisien d'Urbanisme (ci-après APUR), une entité bureaucratique chargée de tâches multiples, dans le contexte du décalage entre rénovation et forme urbaine quant à la ville de Paris.

Entre 1967 et 1989, l'APUR a joué un rôle essentiel dans la traduction du passage susmentionné en termes opérationnels, en créant un lien avec les institutions qui ont le pouvoir de transformer de vastes zones de la capitale française. Cela fut possible grâce au processus de négociation entre des institutions entre elles et avec les architectes et designers urbains dans lequel APUR a joué un rôle important.

Dans ce contexte, la recherche étudiera également la relation entre les références culturelles et les processus par lesquels les espaces urbains sont convertis.

Deux cas d'études nous permettent d'analyser ces changements urbains et le rôle joué par l'APUR: les transformations des Halles Centrales de Paris, et les projets pour le Secteur de la Villette, en particulier ceux de la place Stalingrad (Bernard Huet, de 1985 à 1989) et le Parc de la Villette au cours du premier concours organisé par l'APUR (1976).

Ces deux cas sont liés. D'une part, ils illustrent un point de vue culturel; d'autre part, ils rendent compte des processus institutionnels et politiques, montrant une transformation qui s'est produite dans toute la ville. Enfin, ils croisent la trajectoire de certains des personnages les plus emblématiques de l'architecture française de l'époque. L'un d'eux était Bernard Huet, un enseignant, théoricien, critique et concepteur qui a joué un rôle fondamental dans la définition d'un nouveau paradigme culturel.

La recherche montre un changement dans le processus de transformation de l'espace urbain à Paris. Les pratiques sont passées de projets qui ont été générés par un débat animé, fortement lié aux sciences sociales contemporaines françaises, à une normalisation successive des projets urbains et d'un imaginaire urbain ainsi qu'à une légitimation culturelle de l'APUR.

Le rôle crucial de l'APUR dans les deux cas d'études est analysé en comparant les archives de l'Atelier, celles des architectes impliqués dans les projets urbains ainsi que les fonds ministériels et présidentiels. Les sources orales sont limitées à un rôle de contrôle.

Enfin ce travail vise à mettre en évidence le processus de « faire la ville » en soulignant le rôle d'une bureaucratie publique dans les transformations urbaines qui mènent, entre 1967 et 1989, à la conception contemporaine de la ville de Paris.

Abstract

The Atelier Parisien d'Urbanisme Between Renovation and Urban Form (1967-1989)

The role of a public agency within the transformation of urban space: the cases of les Halles and La Villette.

Between the end of the 1960s and the 1980s, the city of Paris faced a period of extensive urban transformation and a change in the strategies of this transformation at the same time, in comparison with the heroic *Trente Glorieuses*. The analysis of these architectural and urban changes and the processes of implementation, are often based on a morphological or a policy-oriented perspective. Moreover, in France, the study of decision-making processes and urban transformation falls within the scope of social sciences. This has resulted in an unfortunate separation of academic approaches: one focusing on finding the link between the theories of the architectural community or policies and the projects, while the other taking the already transformed urban space as a starting point for social analysis.

This research aims to investigate the gap between these two methodological approaches, both influential in France during the 1970s and 1980s, through an urban history-oriented study.

The main goal of the thesis is to explore the role of the Atelier Parisien d'Urbanisme (hereafter APUR), a bureaucratic entity charged of several different tasks, within the shift from urban renovation to urban form, concerning the city of Paris.

Between 1967 and 1989, the APUR had an essential part in translating the aforementioned shift into operative terms, in connection with those institutions that had the power to transform large areas of the French capital. This was possible thanks to a negotiation process involving different institutions, as well as architects and urban designers, in which APUR took a major role.

In this context the research will also investigate the relationship between the cultural references and the processes through which urban spaces have been converted.

Two case studies allow an analysis of these urban changes and of the role played by the APUR: the transformations of the Halles Centrales of Paris, and the projects for the secteur de la Villette, especially those for Place Stalingrad (Bernard Huet, 1985-89) and Parc de la Villette during the first competition organized by APUR (1976).

These two cases are intertwined. On one hand, they illustrate a cultural point of view; on the other hand, they give an account of institutional and political processes, showing a transformation that occurred throughout the whole city. Finally, they cross the trajectory of some of the most emblematic figures in French architecture at that time. One of them was Bernard Huet, a teacher, theorist, critic and designer who played an fundamental role in the definition of a new cultural paradigm.

The research shows a change in the process of transformation of urban space in Paris. The practices shifted from projects which were generated through vivid debate, strongly linked to contemporary French social sciences, to a later standardization of urban projects and urban *imaginaire* and a cultural legitimation of APUR.

The central role of APUR in the two case studies is analysed by comparing the Atelier's archives, the ones of the architects involved in the urban projects as well as the ministerial and presidential ones. Oral sources are restricted to a control role.

In the end this work aims to highlight the process of city-making through the role of a public bureaucracy within urban transformations: an active contribution which led, between 1967 and 1989, to the definition of the contemporary conception of the city of Paris.

Riassunto

L'Atelier Parisien d'Urbanisme tra *rénovation* e forma urbana (1967-1989)

Il ruolo di un'agenzia pubblica nella trasformazione dello spazio urbano a Parigi: i casi delle Halles e del secteur de La Villette

Tra la fine degli anni Sessanta e gli anni Ottanta, la città di Parigi ha vissuto un periodo di profonda trasformazione urbana e allo stesso tempo un cambiamento nelle strategie di questa stessa trasformazione rispetto agli eroici *Trente Glorieuses*.

L'analisi di questi processi di trasformazione architettonica e urbanistica è spesso basata su una prospettiva morfologica o incentrata sulle politiche urbane. Inoltre, in Francia, lo studio del processo decisionale e delle trasformazioni urbane rientra nel dominio di studio delle scienze sociali. Ciò ha determinato una sfortunata separazione di approcci accademici: uno affronta il legame tra le elaborazioni della cultura architettonica e i progetti o le politiche messe in atto, mentre l'altro considera le trasformazioni compiute dello spazio urbano come un punto di partenza per l'analisi sociale.

Questa ricerca si propone di studiare lo scarto tra questi due approcci metodologici, influenti in Francia nel 1970 e 1980, grazie a uno studio nel campo della storia urbana.

L'obiettivo principale della tesi è quello di esplorare il ruolo dell'Atelier Parisien d'Urbanisme (d'ora in poi APUR), un'entità burocratica con compiti variegati nel contesto del passaggio tra *rénovation* e forma urbana nella città di Parigi.

Tra il 1967 e il 1989 l'APUR ha svolto un ruolo chiave nel passaggio sopra citato in termini operativi, grazie al processo di negoziazione tra le istituzioni e con gli architetti e urbanisti, creando un legame con le istituzioni che hanno il potere di trasformare vaste aree della capitale francese.

In questo contesto la ricerca affronterà allo stesso modo il rapporto tra riferimenti culturali e i processi attraverso i quali gli spazi urbani sono trasformati.

Due casi studio permettono di analizzare questi cambiamenti urbani e il ruolo dell'APUR: la trasformazione delle Halles centrali di Parigi, e i piani per il settore della Villette, in particolare i progetti per la piazza Stalingrad (Bernard Huet, 1985-1989) e per il parco della Villette nel primo concorso organizzato dall'APUR (1976).

Questi due casi sono collegati: da un lato permettono l'analisi del cambiamento di un punto di vista culturale, dall'altra riflettono uno scarto nel processo istituzionale e politico, mettendo in evidenza una trasformazione che coinvolge l'intera città. Infine, questi processi incrociano la parabola di alcuni dei personaggi più rappresentativi dell'architettura francese del tempo. Tra questi verrà affrontato il caso di Bernard Huet, insegnante, teorico, critico e progettista che ha giocato un ruolo fondamentale nella definizione di un nuovo paradigma culturale.

La ricerca mostra un cambiamento nel processo di trasformazione dello spazio urbano a Parigi. Le pratiche si trasformano da progetti generati attraverso un vivace dibattito, fortemente legato alle scienze sociali contemporanee francesi, ad una successiva standardizzazione dei progetti e degli immaginari urbani nonché ad una legittimazione APUR culturale.

Il ruolo cruciale della APUR in entrambi i casi studio viene analizzato confrontando gli archivi dell'agenzia, quelli degli architetti coinvolti nei progetti urbani e fonti ministeriali e presidenziali. Le fonti orali sono limitate a un ruolo di controllo.

Infine, questo lavoro si propone di evidenziare il processo di "costruzione della città", attraverso il ruolo di una burocrazia pubblica nelle trasformazioni urbane che portano, tra il 1967 e il 1989, alla concezione contemporanea della città di Parigi.

Ringraziamenti

A chi ha discusso, sostenuto, seguito e vissuto questo lavoro in itinere: Lucia Baima, Caterina Barioglio, Edoardo Bruno, Giovanni Comoglio, Beatrice Zanelli, Loïse Lenne, Gaël Uitorel, Laure Jacquin, Camille Bidaud.

A Daniele, Serena, Claudio, Alex, Agnese, Paola, Cristina, Ilaria, Simone, Cinzia, Davide, Samantha, Laurence, Aurélie, Giulia, Camille, Samuel, Francesco.

Alle staff e ai ragazzi con i quali ho avuto la fortuna di fare servizio, alla comunità capi del Torino 19

Alla mia famiglia.

A chi ha concesso la sua testimonianza, i suoi archivi, la sua competenza:

Alessandro Armando, David Bigelman, Michele Bonino, Filippo de Pieri, Giovanni Durbiano, Jean-Pierre Feugas, François Grether, Gérard Grandval, Antoine Grumbach, Marine Le Roy, Alicia Listowsky, Jacques Lucan, Antoine Penin, Agostina Pinon, Matteo Robiglio, Manfredo di Robilant, Michela Rosso, André Schuch, Nathan Starkman, Jean-Louis Subielau, Jean-Louis Violeau.

A chi ha permesso la realizzazione materiale della ricerca, in particolare Christine Belmonte, David Peyceré, Vincent Tuchais e a tutti gli operatori e magazzinieri degli Archives de Paris, degli Archives Nationales de France e dell'Institut Français d'Architecture.

Agli studenti dei laboratori e del corso di storia dell'architettura del Politecnico di Torino.

A Carlo Olmo per avermi insegnato a ricercare e a Pierre Pinon per la sua inesauribile disponibilità.

A Anna.

Abbreviazioni citazioni documenti d'archivio:

Le citazioni dei documenti d'archivio seguono lo schema seguente:
codice archivio : collocazione fondo.

Il simbolo (?) dopo la data indica una datazione incerta.

Per quanto riguarda alcuni fondi dell'Institut Français d'Architecture e degli Archives Nationales de France è citato anche il nome del fondo per esteso.

Un esempio:

AP : 1515W 965 d. 1606 = in Archives de Paris, collocazione 1515W (fondo) 965 (faldone) 1606 (cartella).

Abbreviazioni archivi:

AN	Archives Nationales de France
AP	Archives de Paris
IFA	Archives de l'Institut Français d'Architecture
ACP	Archives du centre Pompidou
AP/BH	Archivio privato Bernard Huet (Parigi) – confluito nel corso della ricerca nelle collezioni dell'Institut Français d'Architecture
AP/GG	Archivio privato Gerard Grandval (Parigi)
AP/AL	Archivio privato Alicia Listowsky (Parigi)
AP/FFL	Archivio privato FFL
BNF	Biblioteca Nazionale di Francia
DOC APUR	Documentation Atelier Parisien d'Urbanisme
BHV	Bibliothèque administrative de l'Hotel de Ville
BHVP	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Indice

Abstract.....	III
introduzione.....	XIII

Parte A **L'Atelier Parisien d'Urbanisme (1967-1989)**

1 - L'Atelier Parisien d'Urbanisme: tra organismo di studio e azione.....	5
-Nascita di una burocrazia?.....	9
-Una macchina negoziale.....	12
2 - L'intervento sulla città.....	15
-Un tramite tra la cultura architettonica e le istituzioni.....	15
-La città, in pratica.....	24

Parte B **Les Halles e la riconquista del centro di Parigi (1967-1974)**

3 - Il Centre de Documentation et d'Urbanisme: la prefigurazione dell'avvenire di Parigi.....	39
3.1 - Un nuovo centro per Parigi: le Halles come motore della trasformazione.....	39
-L'inizio di un dibattito.....	42
-Prime ipotesi di trasformazione.....	46
3.2 - Una collezione di immaginari: la consultazione del 1967.....	51
-Volontà di trasformazione e incertezze di programma.....	51
-La seconda fase: alla ricerca di un architetto per il centro di Parigi.....	53
-Apur e mediazione: la commissione Capitant e le sue conseguenze.....	62
-La bagarre.....	68
4 - L'Apur protagonista: tra negoziazione e progetto.....	73
4.1 - lo Schéma d'Ossature del 1969.....	73
-Lo schema dell'Apur e la città negoziata.....	73
-Una possibile direzione.....	87
-La Zone d'Aménagement Concerté des Halles.....	90

4.2 - Rénovation e conflitto: la battaglia delle Halles.....	99
--	----

Tra cultura e tecnica: l'Apur e l'animazione delle Halles.....	104
La demolizione dei padiglioni, non senza conseguenze.....	109

Parte C

L'Apur verso la forma urbana: les Halle e la Villette (1967-1989)

5 - Un giardino alle Halles: l'Apur e la rénovation in discussione.....	117
---	-----

5.1 / La consultazione del 1974 e l'intervento di Giscard d'Estaing.....	117
--	-----

-Tra continuit� e discontinuit�: una realizzazione interrotta.....	120
-Dalla negoziazione al progetto: La consultazione del Secretariat � la	
-Culture e l'Apur come concorrente.....	124
-Dietro le quinte dell'Apur: Louis Arretche e Jean-Claude Bernard.....	133
-Le Halles tra rénovation e monumento.....	136

5.2 / Due coordinatori per un progetto: Emile Aillaud e Henry Bernard.....	145
--	-----

-L'intervento di Emile Aillaud.....	145
-L'intervento di Henri Bernard.....	151

6 - L'Apur come attore del progetto urbano: un cambiamento di paradigma.....	167
--	-----

-I concorsi di architettura. Tra nuove politiche e istanze culturali.....	167
-Il ruolo dell'Apur.....	172

7 - Il settore della Villette: l'Apur e la forma urbana.....	167
--	-----

7.1 - Un concorso per La Villette.....	167
--	-----

-I primi studi dell'APUR: una prospettiva sperimentale.....	167
-Il concorso e il suo programma.....	177

7.2- i risultati del concorso: l'affermazione di un "carattere urbano".....	184
---	-----

Parte D

L'Apur e il progetto dello spazio pubblico (1974-1977)

8 - La rivincita dell'Apur: l'operativit� nella trasformazione del quartier des Halles.....	197
--	-----

8.1 - Il progetto Apur per le Halles del 1979.....	197
--	-----

-Il bâtiment Lescot.....	197
-Il cambio della guardia alle Halles.....	204
-Verso il progetto APUR.....	210

8.2 - Ancora conflitto alle Halles.....	216
-Apur contro Apur? La contro-consultazione del 1979.....	219
-La realizzazione del progetto.....	224
 9 - Verso la forma urbana.....	 229
-Les Halles e la Villette: due operazioni connesse.....	229
-Il concorso e la trasformazione dello spazio pubblico alla Villette.....	231
-Verso la place Stalingrad: diverse scale d'intervento.....	238
 Parte E l'Apur e un nuovo immaginario per Parigi	
10 - L'architecture urbaine in piazza: la place Stalingrad.....	247
-Il Plan Programme de l'Est de Paris: dalla <i>ville par morceaux</i> alla città sistema.....	247
-L'Atelier regista di un'operazione urbana chiave.....	250
-Bernard Huet progettista a Stalingrad, una scelta di campo dell'Apur.....	259
-Un progetto a quattro mani.....	263
 11 - Verso un nuovo immaginario di città (in forma di conclusioni).....	 273
-l'Apur come attore culturale delle trasformazioni urbane	273
-Bernard Huet, attore professionale delle trasformazioni urbane.	275
-Dal <i>droit à la ville</i> al <i>retour à la ville</i> : trasformazione di un immaginario urbano.....	280
 Fonti e bibliografia.....	 287
Abbreviazioni.....	309
Indice progressivo delle figure.....	310

Introduzione

(un burocrazia che trasforma la città)

Tra la fine degli anni Sessanta e gli anni Ottanta, la città di Parigi ha affrontato un periodo di profonda trasformazione urbana e allo stesso tempo un cambiamento nelle strategie di questa stessa trasformazione rispetto agli eroici *Trente Glorieuses*. Il caso francese dell'Atelier Parisien d'Urbanisme¹, una burocrazia pubblica che avrà un ruolo fondamentale nel passaggio tra *rénovation* e forma urbana che si realizza soprattutto a Parigi attraverso la negoziazione tra le istituzioni, la capacità di assorbire istanze culturali e di produrre progetti per la città, risulta un oggetto di studio privilegiato per indagare questo cambiamento.

L'azione dei sistemi burocratici sullo spazio urbano è affrontata da diverse discipline che ne esplorano i quadri normativi, la loro costruzione o ancora i meccanismi organizzativi della macchina statale, le cui evoluzioni sono state già messe in relazione con le trasformazioni della città contemporanea.²

Già nel 1947 Henri-Russel Hitchcock con *The Architecture of Bureaucracy and the Architecture of Genius*³ aveva proposto un'analisi dell'architettura come campo compreso tra il prodotto impersonale, elaborato nell'alveo di particolari apparati e dominato dal primato dell'organizzazione, e il prodotto autoriale, tra i quali si instaura una relazione di mutua dipendenza. Il termine *Bureaucracy* nell'analisi di Hitchcock non ha un'accezione negativa, ma individua un tipo di lavoro, un *modus*, che richiede particolari apparati analitici e critici; quegli apparati che, dal secondo dopoguerra, hanno avuto un ruolo nel ridisegnare la società e il territorio contemporanei.

Nonostante l'importanza del ruolo delle burocrazie sia già individuato da tempo, nella storia dell'urbanistica e della città è riscontrabile la mancanza di una tale prospettiva di studio, capace di dialogare con i processi sociali, politici, economici, istituzionali, amministrativi e normativi di trasformazione della città.⁴

In questo contesto tuttavia alcuni approcci che percorrono la relazione tra burocrazie e trasformazioni della città possono essere individuati: agli studi riguardo alla

1 - D'ora in poi Apur.

2 - Cfr. Ludwig von Mises, *The Bureaucracy*, New Haven, Yale University Press, 1944.

3 - Henry-Russel Hitchcock, *The Architecture of Bureaucracy and the Architecture of Genius*, in «The Architectural Review», n. 601, 1947, pp. 3-6.

4 - Alessandro De Magistris, *Burocrazie, strategie, apparati, un'introduzione*, in Patrizia Bonifazio, Sergio Pace, Michela Rosso, Paolo Scrivano (a cura di), *Tra guerra e pace. Società, cultura e architettura nel secondo dopoguerra*, Milano, Franco Angeli, 1998, pp.183-190.

determinazione di norme e regole per l'architettura e la città⁵ si affiancano studi che indagano le architetture per le burocrazie⁶, e, in ultima battuta, lavori che riguardano soggetti burocratici che agiscono attraverso la redazione di piani e progetti nei processi di trasformazione del territorio.⁷ È in quest'ultima categoria che questa ricerca intende collocarsi, esplorando il contesto francese e in particolare quello della città di Parigi.

I traumi che le trasformazioni parigine dei *Trente Glorieuses*, nelle quali le agenzie pubbliche di matrice statale avevano giocato un ruolo fondamentale, provocano nella cultura architettonica e nell'organizzazione statale si rendono evidenti ancora prima del loro termine. Saranno questi traumi che, accompagnati dallo stravolgimento del mondo della formazione architettonica post maggio 1968 e dai cambiamenti istituzionali della metà degli anni Settanta, porteranno ad uno spostamento radicale del pensiero istituzionale sulle trasformazioni urbane della capitale francese. L'Apur si inserisce in questi processi dalla sua fondazione, nel luglio del 1967; tuttavia questo non è l'unico fattore che porta ad individuare in questo periodo l'inizio della crisi della *rénovation* e del progressivo passaggio alla forma urbana.

Il 1967 infatti è l'anno in cui si esplicitano in ambito istituzionale gli indizi della crisi di un'urbanistica previsionale nel contesto di una riorganizzazione dello Stato e dell'indebolimento, per quanto riguarda la pianificazione, di un ruolo accentratore che risale agli anni Venti del Novecento. Ciò avviene attraverso la separazione dell'aspetto normativo dall'aspetto della pianificazione strategica con il superamento di strumenti urbanistici come il Plan d'Urbanisme Directeur, nonostante fosse da poco stato approvato lo SDAURP⁸ che creerà i presupposti per ulteriori trasformazioni nell'ottica della *rénovation* sulla città di Parigi.

Parallelamente all'indebolimento del ruolo statale viene messo in causa anche il ruolo di quei *bureaux d'études* e di quelle agenzie pubbliche con compiti legati allo studio e al governo del territorio che avevano contribuito a costruirne l'egemonia, i quali, a partire da questo momento, saranno sempre di più in grado di orientare le scelte dell'amministrazione.⁹

5 - Un esempio recente è costituito da Anna Maria Maister, *Bureaucratic Avant-Garde: Norm-Making as Architectural Production*, in Michela Rosso (a cura di), *Investigating and Writing Architectural History: Subjects, Methodologies and Frontiers. Papers from the Third EAHN International Meeting Torino, 2014*, p. 514.

6 - Questa prospettiva è rappresentata ad esempio dalle ricerche esposte nella sessione *The Architecture of State Bureaucracy: Reassessing the Built Production of (Colonial) Governments* al terzo meeting del European Architectural History Network. Michela Rosso (a cura di), *Investigating and Writing Architectural History*, cit.

7 - Questa prospettiva è esplorata in alcune esperienze statunitensi che restituiscono il contesto internazionale in cui si posiziona l'Apur. È questo il caso della breve esperienza della *American Society of Architects and Urban Planners*. Questa associazione privata nella sua breve vita tenta di mettere in discussione il predominio nell'ambito della pianificazione degli urbanisti dell'*American Institute of Architects*. Andrew M. Shanken, *Between Brotherhood and bureaucracy: Joseph Hudtun, Louis I. Kahn and the American Society of Planners and Architects*, in «Planning Perspectives», 20 aprile 2005, pp.147-175.

Un altro caso notevole è costituito dal capitolo della *Tennessee Valley Authority*. L'importanza di questa grande burocrazia pubblica è sottolineata da Henry-Russel Hitchcock, nel suo articolo del 1947, *The Architecture of Bureaucracy and the Architecture of Genius*, cit.

8 - Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région de Paris.

9 - Viviane Claude sottolinea come dal 1965 al 1966 queste agenzie deleghino ancora buona parte del lavoro a professionisti liberali e soggetti privati a loro esterni: il Centre de Documentation et d'Urbanisme, che indagheremo nella prima parte di questo lavoro, è un esempio di questa politica. A partire dal 1966-1967 lo Stato mette in campo i mezzi necessari per far gestire ai propri servizi i piani urbanistici e di conseguenza le attività di analisi e progetto rientrano all'interno delle agenzie pubbliche.

È in questo contesto di ridefinizione che si sviluppano le prime *appel d'offre de recherche* consacrate alla ricerca urbana nonché le prime esperienze di progetto urbano e di nuove procedure per la trasformazione della città, come la consultazione per le Halles; un campo, questo, in cui le agenzie pubbliche come l'Apur svolgeranno una parte importante della loro attività.¹⁰

All'altro estremo di questa ricerca, le vicende legate alle agenzie pubbliche francesi e alle operazioni urbane sulla città di Parigi, trovano nella fine degli anni Ottanta, un momento di affermazione.

In questi anni infatti si compie il processo di decentralizzazione attraverso esperienze come i progetti urbani della Plaine Saint Denis, e la migrazione del progetto urbano dal campo dell'insegnamento a quello di una pratica operativa definita da uno specifico quadro giuridico e normativo.¹¹ Allo stesso tempo si chiudono i cantieri di operazioni emblematiche per la capitale, come nel caso delle Halles, del parco de La Villette e della riqualificazione delle sponde dell'omonimo canale, oltre al lancio dei concorsi per il parc de Bercy e per la Très Grande Bibliothèque, nel quadro del secondo mandato presidenziale di Mitterand.

Ma la fine degli anni Ottanta, nel contesto generale della pianificazione francese, apre anche alle prime analisi sulle strategie legate alla forma urbana. Tra il 1988 e il 1989 si compie un bilancio della trasformazione dell'orientamento urbanistico della città attraverso due mostre al Pavillon de l'Arsenal che se da una parte confermano l'avvenuto cambiamento anche sotto l'aspetto culturale¹², dall'altra costruiscono una critica di quegli elementi, come la politica dei concorsi, che lo avevano permesso.¹³ In questo contesto, che oscilla tra due periodi di conferma e contemporanea messa in discussione di strategie di trasformazione urbana, il ruolo delle Agenzie pubbliche può essere individuato come il campo su cui si gioca il passaggio tra *rénovation* e forma urbana.

L'insieme delle agenzie pubbliche diviene infatti, già dalla fine degli anni Cinquanta, uno strumento fondamentale per il controllo statale della pianificazione territoriale, costituendo uno strumento d'azione istituzionale che tuttavia rimane ancora largamente inesplorato in ambito architettonico e urbanistico.

Questo insieme di agenzie si inserisce in una complessa geografia di organismi di studio e ricerca che proliferano a partire dal 1945 in ambito statale per controllare lo sviluppo urbanistico francese. Tra questi vi sono organismi creati per la gestione della ricostruzione¹⁴, agenzie di studi urbani orientati al territorio finanziati da sog-

Viviane Claude, *Faire la Ville*, cit., 2005, p. 177.

10 - Jacques Dreyfuss, *Perspective de la recherche urbaine, Le progrès scientifique*, n. 143, giugno 1971, in Viviane Claude, *Faire la Ville*, cit., 2005, p. 176.

11 - Cristiana Mazzoni, *L'architecture urbaine, cinquante ans après*, cit., pp.41-47.

12 - E' il caso di Bruno Fortier, Jean-Louis Cohen (a cura di), *Paris. La ville d'aujourd'hui (a city in the making)*, Parigi, Editions Babylone – Pavillon de l'Arsenal, 1988.

13 - Pierre Poix, Christian de Rudder, *L'Etat architecte*, wilhem Ernst & sons, Berlino, 1989 (catalogo esposizione al Pavillon de l'Arsenal), p. 46. Poix riporta una serie di critiche di Roland Castro al sistema dei concorsi che aiutano a comprendere le ragioni di una standardizzazione delle risposte progettuali, confermandola. Se i vantaggi del sistema sono costituiti da maggiori possibilità di accesso alla commessa, per contro i concorsi fanno lavorare "gratis" gli architetti, obbligandoli ad una serie di astuzie per mantenere la competitività della loro attività.

14 - Un esempio è il Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC), che avrà un ruolo nell'ambito dei casi affrontati in questo studio.

getti privati, come nel caso della *Société Rouennaise d'Etudes Urbaines* (1963) e della *Société d'Etudes Urbaines de la Région du Havre* (1965), e ancora organismi indipendenti, società, cooperative, o associazioni che operano in campi estremamente diversificati e che giocheranno un ruolo fondamentale sullo scacchiere delle trasformazioni urbane.¹⁵ Nel quadro dell'incalzare della crescita economica degli anni Sessanta, questi organismi accoglieranno i principi delle nascenti scienze della gestione nella speranza di trovare in esse un repertorio di possibilità per la previsione nell'ambito delle impellenti trasformazioni urbane.¹⁶

Se, in un tale contesto, la *rénovation urbaine* appare come il principale campo d'azione di questi organismi, L'Atelier Parisien d'Urbanisme costituisce tuttavia un caso particolare, perché, nel periodo sopra evocato, si pone all'incrocio tra quell'ottica di rinnovamento urbano e una concezione dell'azione istituzionale sulla città che guarda alla *forme urbaine*.

Questa esperienza non è tuttavia isolata e si inserisce in un contesto internazionale, nel quale si possono riscontrare altre esperienze simili e parallele.

È questo il caso dell'*Urban Design Group*, che nasce nella primavera del 1967 a New York sotto l'amministrazione Lindsay e opera fino al 1973 in qualità di agenzia pubblica con il ruolo di studiare le trasformazioni della città. Il gruppo avrà parte attiva nel dibattito sul progetto urbano, opponendosi alla realizzazione della Lower Manhattan Expressway e del World Trade Centre e proponendo il progetto dello spazio pubblico, in particolare la strada, come strumento compositivo della città. Il gruppo diviene presto il riferimento per diverse entità amministrative e un laboratorio per progetti urbani all'interno dei tessuti consolidati e delle zone di espansione, la tutela di edifici storici, il recupero delle periferie ed il loro rilancio, nonché per la messa a punto di nuovi strumenti urbanistici e per la gestione dei rapporti con l'imprenditoria privata.¹⁷ Inoltre, tra fine degli anni Sessanta e l'inizio dei Settanta, saranno proprio gli architetti e giovani professionisti che compongono questo gruppo a preparare il terreno dell'incontro tra architettura e politiche pubbliche sull'onda della nascente attenzione per la morfologia urbana e per l'*urban design* riassunti nella formula di Barnett: «Designing cities without designing buildings».¹⁸

Il caso del gruppo statunitense costituisce un indizio del ruolo che queste agenzie hanno avuto, al fianco delle burocrazie istituzionali, nella trasformazione delle strategie di intervento pubblico sulla città e sottolinea la loro azione nel contesto delle grandi metropoli, dove la complessità dei processi di pianificazione, sull'onda delle trasformazioni permesse dal crescere degli investimenti pubblici e privati, ne favorisce la proliferazione in contesti diversificati.

Rimanendo al contesto francese, i *bueraux d'études*, come si è già visto, si svilup-

15 - Viviane Claude, *Faire la Ville*, cit., 2005, p. 169.

16 - Spesso queste scienze gestionali portano alla concezione di procedure razional-comprehensive. I contatti con questo tipo di disciplina sono confermati dalla partecipazione di molte agenzie francesi all'*Association des conseillers scientifiques de gestion*, che fa riferimento alla rivista «Méta». Viviane Claude, *Faire la Ville*, cit., 2005, p. 171, 230.

17 - La gestione Lindsay e l'*Urban Design Group*, in Antonio Pietro Latini, *Battery Park City, New York. Principi e tecniche di Urban Design attraverso la storia di un modello*, Roma, Officina edizioni, 2001, p. 39.

18 - Jonathan Barnett, *Urban Design as Public Policy*, New York, Architectural Record, 1974, p.29. L'affermazione dei principi dell'*Urban Design* in America è riconducibile a pubblicazioni come quella di Paul Spreiregen, *Urban Design: the architecture of towns and cities*, McGraw-Hill, New York, 1965.

pano su tutto il territorio nazionale, tuttavia il caso della metropoli parigina offre un campo d'indagine eccezionale.

Questo orientamento trova conferma nella denuncia di Françoise Choay rispetto alle strategie di pianificazione messe in campo a Parigi nel corso degli anni Cinquanta:

« L'urbanisme doit cesser de concevoir l'agglomération urbain exclusivement en termes de modèles et de fonctionnalisme. Il faut cesser de répéter des formules figées qui transforment le discours en objet, pour définir des systèmes de rapports, créer des structures souples, une presyntaxe ouverte à des significations non encore constituées». ¹⁹

Il punto di vista della Choay troverà eco nel 1972 con Ionel Schein che individua la capitale come il terreno di un profondo conflitto istituzionale, una "giugla" all'interno della quale si sta giocando la partita di un cambiamento urbano epocale:

«Paris, ville sans plan directeur ! Paris, ville pour laquelle un seul homme décide en définitive selon son bon vouloir, de telle out elle implantation ; un seul homme qui décide pour plusieurs millions de citoyens et qui se cache dans un bureau dans un des bâtiments les plus laids de Paris... qu'il a laissé construire face à Notre-Dame ! Paris, ville avec mille réglementations mais avec autant de dérogations ! Paris, ville-voirie, ainsi décidée par un autre seul homme, discrète et absolu. Paris ville sans tête élue, sans véritable responsable mais avec un conseil qui, politisé à l'extrême, ne fait qu'entériner des décisions prises dans les couloirs secrets du Pouvoir !». ²⁰

La protesta di Schein si fonda proprio sui modi di "fare la città" che vengono riconosciuti dall'architetto nell'ambito delle strutture burocratiche:

«Y a-t-il une seule enquête, même sommaire, qui ait mis sur la place publique – autrement dit qui ait expliqué au public, par l'intermédiaire des journaux, de la radio, de la télévision – le mécanisme politique, administratif, créatif qui a permis d'arriver à ce qui est tellement décrié et attaqué aujourd'hui ?». ²¹

Il caustico testo di Schein sottolinea già negli anni della crisi della *rénovation urbaine* il ruolo degli apparati pubblici in questo processo, mettendo in secondo piano le questioni di ordine culturale e individuando le burocrazie pubbliche come gli strumenti attraverso i quali un'idea di città viene traghettata verso la sua realizzazione. Sul territorio città di Parigi opera una moltitudine di agenzie di varia natura, tuttavia lo studio del ruolo dell'Apur offre un'occasione per mettere in relazione ²² i diversi piani delle pratiche di trasformazione della città, delle elaborazioni culturali e dell'evol-

19 - Françoise Choay, *L'urbanisme. Utopies et réalités. Une anthologie*, Parigi, Editions du Seuil, 1965, p. 81.

20 - Ionel Schein, *Pour Paris. Anatomie d'une jungle*, Paris, édition Jacques Freal, 1972.

21 - Ibidem.

22 - Elliott Jacques nella sua teoria generale della burocrazia mette l'accento sul ruolo di nodi all'interno di una rete relazionale assunto dai soggetti burocratici. Elliott Jacques, *A general theory of Bureaucracy*, Londra-New York, Heinemann – Halsted press, 1976, pp. 23-25.

zione delle politiche, confermandosi come un oggetto privilegiato per indagare le trasformazioni urbane della città di Parigi.

Tra la sua fondazione e la fine degli anni Ottanta, l'Atelier si trova all'incrocio tra la tendenza dell'architettura verso la città, che in Francia si riscontra proprio tra gli anni Sessanta e Settanta, grazie al riposizionamento della disciplina separatamente dalle scienze dell'ingegneria e dall'ingresso delle scienze sociali oltre che dalle istanze di un'architettura urbana²³, e la tendenza verso l'attenzione al contesto che la progressiva affermazione delle autonomie locali e lo scacco della *rénovation* introducono nel quadro istituzionale francese.

All'incrocio di questi movimenti, l'Apur si fa portatore di un'ideologia anti-ideologista, che oscilla tra un approccio razional-comprensivo e la ricerca, nelle forme di un passato unificante, di strategie per il superamento della *rénovation*. Un orientamento che è riscontrabile nelle sue pratiche, le quali, in casi disparati, affrontano le trasformazioni urbane con posizioni quasi opposte.

Il caso dell'Atelier non è tuttavia emblematico solamente per la sua centralità in questi processi. Esso assume caratteristiche che lo rendono un soggetto burocratico atipico.

La prima di queste caratteristiche è costituita da un sistema di relazioni flessibile che l'Apur instaura sia al suo interno sia verso l'esterno. Viviane Claude sottolinea come la tendenza delle agenzie di natura pubblica, create nel contesto del controllo statale della pianificazione, vada verso una spiccata specializzazione, ammettendo la pluridisciplinarietà solo occasionalmente.²⁴ All'interno dell'Apur al contrario si incontrano fin dalla sua fondazione ingegneri, economisti, architetti e urbanisti che instaurano un forte legame con la sfera politica, legando le proprie vicende ai cambiamenti istituzionali della scena parigina e francese, e sopravvivendo ai suoi successivi stravolgimenti.

Un'ulteriore riflessione sulle dinamiche del ruolo atipico dell'Apur è offerta da Elliott Jacques, che, nella sua teoria della burocrazia, descrive il sistema di interazioni all'interno di un soggetto collettivo come determinato in una serie di *layers*, alcuni di carattere generale e altri di carattere particolare.

Il livello culturale e quello legale, i più esterni, esistono nella realtà sociale e sono indipendenti dagli individui. All'interno di questi si posiziona poi il livello istituzionale, e quindi il livello inter-soggettivo e quello soggettivo. I confini tra questi livelli nei soggetti istituzionalizzati sono spesso poco mobili, al contrario all'Apur i limiti gerarchici risultano morbidi e il movimento tra i vari livelli di interazione risulta elevato.

L'analisi di Jacques si spinge fino a descrivere l'interazione tra i vari livelli,²⁵ riferendo come i sistemi di ruoli non interagiscano tra di loro, tranne nei casi in cui un individuo ricopra ruoli diversi in diversi sistemi. Una condizione che si verificherà anche all'interno dell'Apur per mezzo del suo direttore più longevo, Pierre-Yves Ligen, e del suo consulente, l'architetto Louis Arretche.

Una seconda caratteristica atipica del caso dell'Atelier è costituita da un doppio ca-

23 - Cristiana Mazzoni, *L'architecture urbaine, cinquante ans après*, in «Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine», n. 31/31, dicembre 2014, p. 42.

24 - Viviane Claude, *Faire la Ville*, cit., 2005, p. 175.

25 - Elliott Jacques, *A general theory of Bureaucracy*, cit., p. 36.

rattere delle sue pratiche. Da una parte esso è anti-autoriale e dall'altra costruisce connessioni con le altre strutture pubbliche attraverso attori, architetti e urbanisti, chiaramente individuabili.

Infine un ultimo aspetto che fa dell'Apur un terreno d'indagine privilegiato delle trasformazioni urbane riguarda la sua missione che, comprendendo sia quegli studi urbani di carattere infrastrutturale, statistico e demografico che si riferivano alle nascenti teorie della gestione, sia il disegno di schemi e successivamente di veri e propri progetti urbani che si discostano dalla logica previsionale della pianificazione statale, riunisce nelle sue pratiche scale diversificate di intervento sulla città.

A causa delle caratteristiche delle attività dell'Atelier, un'indagine sul loro insieme sarebbe troppo estesa per poter essere portata a termine in questa sede. Dalla sua fondazione l'Apur ha infatti affrontato trasformazioni urbane che si differenziano per la loro scala e il loro quadro normativo, spaziando dalla regolamentazione corrente della città, con la redazione dello *Shéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme* e il *Plan d'Occupation des Sols*, alla gestione e coordinamento dei grandi settori di trasformazione urbana.

Inoltre diversi studi sono già stati portati a termine, nel tentativo di restituire in un quadro generale le trasformazioni urbane parigine nel passaggio tra la *rénovation* e la forma urbana. Tra questi gli studi che derivano dalle esposizioni organizzate dalla stessa Città di Parigi al Pavillon de l'Arsenal offrono un punto di vista significativo.²⁶ L'esposizione *Paris. La ville d'aujourd'hui*, del 1988 traccia l'evoluzione dell'immaginario di Parigi fino alla svolta di inizio anni Settanta in cui il Centre Pompidou segna l'inizio di un'epoca in cui alla volontà di rinnovamento nel centro si sovrappongono le prime attenzioni nei confronti dei tessuti urbani storici.²⁷

La più recente esposizione *Architecture '80* tenta invece di stabilire una relazione tra trasformazioni della città e orientamenti culturali, coinvolgendo, anche se solo superficialmente, il ruolo dei poteri pubblici.²⁸

Per affrontare un tema così vasto, senza sovrapporsi alle analisi esistenti, questo lavoro di ricerca affronterà il ruolo dell'Atelier limitandosi all'ambito dell'*aménagement*, indagando le altre attività di studio dell'agenzia sotto il punto di vista delle relazioni con la redazione di schemi e progetti.

È infatti attraverso le grandi operazioni urbane che l'Apur rende esplicito un processo di ricerca di metodi e procedure attraverso i quali trasformare porzioni di città. Tra queste operazioni, i casi delle Halles e del settore della Villette possono restituire i cambiamenti del ruolo dell'Apur attraverso un processo induttivo.

La vicenda delle Halles è emblematica nel restituire le figure della negoziazione istituzionale, inoltre, a motivo della sua estrema complessità, diviene il mezzo attraverso il quale si opera una riorganizzazione delle modalità di azione da parte delle istituzioni sulle trasformazioni urbane a Parigi, rendendo questo caso un terreno di

26 - Il Pavillon de l'Arsenal è un'associazione finanziata dalla Ville de Paris, un centro di documentazione e d'informazione sull'urbanistica e l'architettura della metropoli parigina.

27 - In particolare si fa riferimento a Bruno Fortier, Jean Louis Cohen, *Paris et son secret*, in Bruno Fortier, Jean Louis Cohen (a cura di), *Paris. La ville d'aujourd'hui (a city in the making)*, Editions Babylone – Pavillon de l'Arsenal, 1988 pp.16-29.

28 - Lionel Engrand, Soline Nivet, *Architecture '80. Une chronique métropolitaine*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2011.

studio eccezionale per esplorare il ruolo di una burocrazia pubblica. Ma il caso delle Halles è notevole non solo in termini generali.

Patrizia Ingallina²⁹ individua la demolizione dei padiglioni Baltard come il momento in cui l'attenzione alla forma urbana entra nel dibattito urbanistico francese e diviene l'occasione che stimolerà studi fondamentali per la critica alla *rénovation*,³⁰ i quali avranno una relazione con le attività dell'Atelier. Allo stesso tempo le Halles costituiscono il primo progetto urbano in ambito parigino, che, ancora in una logica di *rénovation*, si pone tra il livello del piano e il progetto d'architettura.

L'operazione costituisce anche un esempio di passaggio dalla pianificazione progettata a quella negoziata: al tempo del suo lancio essa non risulta classificabile proceduralmente, ponendosi tra il livello del piano e il progetto d'architettura.³¹ È questo il campo in cui si giocherà il ruolo di mediazione e la carica di sperimentazione dell'Atelier, attraverso procedure come la consultazione urbana, in questa fase utilizzata come tentativo di definire un programma attraverso dei progetti architettonici, e la sua capacità progettuale con il progetto per il giardino del 1974.

Infine le Halles si prestano allo studio del ruolo dell'Apur anche per l'ingresso della dimensione culturale che entra in gioco nel dibattito per la difesa dei padiglioni, un fattore assente nella maggioranza delle precedenti operazioni di *aménagement*.

Se il caso degli ex mercati generali di Parigi si presenta come un terreno eccezionale di studio, il secondo caso considerato in questa ricerca rientra in una dimensione maggiormente ordinaria delle pratiche di trasformazione, permettendo un'analisi delle attività dell'Atelier sul piano del passaggio da processi sperimentali a procedure. Il settore della Villette, legato da uno scambio di influenze tra Stato e Municipalità alle trasformazioni delle Halles, che si realizzerà nel 1977 in occasione dell'arrivo del sindaco a Parigi, è il terreno d'indagine dei processi concorsuali che costituiranno, grazie all'azione dell'Apur, una via d'accesso alla commessa pubblica per una nuova generazione di architetti. È attraverso la linea che congiunge il primo concorso per il settore della Villette del 1976 e la realizzazione della piazza Stalingrad, che si potrà ricostruire il ruolo dell'Apur nel legittimare l'operato progettuale di un personaggio fondamentale della cultura architettonica che guarda alla forma urbana: Bernard Huet.

Ma alla Villette si gioca anche il protagonismo dell'Atelier come attore e progettista dello spazio pubblico parigino, in particolare attraverso le ipotesi per il parco, avanzate prima del concorso statale del 1982, e la sistemazione delle sponde dei canali. I casi delle Halles e della Villette non permettono quindi soltanto l'indagine del lavoro dell'Apur, ma permettono anche di mettere in prospettiva la sua attività nel confronto e, in alcune occasioni nell'interdipendenza, delle due vicende.

Lo studio dei meccanismi di produzione della città nel contesto delle operazioni delle Halles e della Villette consentono di mettere in luce le ipotesi fondamentali per

29 - Patrizia Ingallina, *Il progetto urbano in Francia. Dall'esperienza francese alla realtà italiana*, Milano, Franco Angeli, 2004, p.129.

30 - Nell'ambito dell'Apur viene promosso lo studio di François Loyer, *Paris XIX Siècle. L'immeuble et la rue*, Parigi, Hazan, 1987. Un altro lavoro fondamentale è costituito da Boudon Françoise (et al) - *Système de l'architecture urbaine. Le quartier des Halles à Paris*, Parigi, Centre National de la Recherche Scientifique, 1977.

31 - Il rapporto di Brams L., Conan M., *Essai d'analyse d'un milieu urbain, le cas des Halles*, Parigi, 1975, Unité Pédagogique 5, analizza l'operazione delle Halles ponendo questo interrogativo.

esplorare il mutevole ruolo dell'Atelier nel processo di trasformazione del progetto dello spazio pubblico a Parigi, tra *rénovation* e forma urbana.

La prima ipotesi individua l'Atelier come un attore fondamentale della negoziazione inter-istituzionale e professionale.

Con l'infittirsi delle relazioni statali rispetto al livello locale l'Apur, insieme alle molte agenzie urbanistiche pubbliche nate per gestire l'attività di pianificazione statale, si trova a interagire con processi di pianificazione che vedono protagonisti i diversi piani istituzionali dello Stato e della municipalità.

I processi di trasformazione urbana della capitale diventano allora il terreno sul quale i conflitti che nasceranno da questa sovrapposizione di piani istituzionali si materializzeranno, portando l'Atelier ad assumere un compito di mediazione fondamentale nella determinazione di programmi, forme e attori.

Ma l'attività di mediazione dell'Apur si gioca anche su un altro piano. All'inizio degli anni Sessanta il quadro professionale dell'urbanistica si divide in due ambiti distinti: da una parte gli *hommes de l'art*, professionisti liberali e architetti che operano nel campo dell'urbanistica, e dall'altra parte il mondo di *contractuels* e *fonctionnaires*, i tecnici statali e i componenti delle burocrazie che erano cresciuti attorno alla proliferazione dei bureaux d'études creati dall'iniziativa statale. Tra gli anni Sessanta e Settanta le agenzie pubbliche sono sempre più implicate nel campo urbanistico, tanto da porsi in diretta concorrenza con i professionisti liberali, una concorrenza che si accentua con la discontinuità del lavoro tra la definizione del programma strategico e l'elaborazione del piano istituita con la loi d'orientation foncière del 1967.

L'atelier Parisien d'Urbanisme si inserirà in questo mondo e si posizionerà dapprima come organizzatore e coordinatore dei piani e progetti degli *hommes de l'art* e successivamente come loro concorrente. Nonostante le occasioni di contrapposizione, com'è il caso della consultazione per il giardino delle Halles del 1974, questo rapporto è flessibile: i due gruppi non risultano separati, e sia il caso delle Halles che quello della Villette evidenziano il passaggio di diversi personaggi da una categoria e dall'altra a seconda della situazione istituzionale e delle strategie adottate.

Il ruolo di mediatore assunto dall'Apur porta alla seconda ipotesi di questo studio che lo individua come un attore fondamentale per la traduzione delle elaborazioni della cultura architettonica in operazioni concrete di trasformazione della città.

Questo processo è permesso dalla permeabilità e dalla scarsa rigidità delle strutture dell'Atelier che favoriscono un ricambio generazionale al suo interno tra 1971 e 1973,³² negli stessi anni in cui dalle scuole d'architettura uscivano quegli architetti formati all'attenzione alla forma urbana. Il ruolo dell'Atelier corre così sul sottile filo della lama tra soggetto tecnico e soggetto culturale, capace di dialogare con le istituzioni, in particolare la Prefettura, il Conseil de Paris e le Directions de la Ville de Paris, e allo stesso tempo di tradurre in azioni politiche e normative gli orientamenti espressi all'interno di un vasto dibattito culturale.

Questo ruolo di negoziazione istituzionale e culturale porterà l'Atelier a quelle attività di continua sperimentazione sui processi di trasformazione della città, come i processi consultativi, concorsuali e di coordinamento architettonico delle operazio-

32 - Questo fattore è sottolineato nell'interno contesto dei bureaux d'études da Viviane Claude. Le strutture elastiche di queste agenzie attirano i giovani laureati che non intendono sottoporsi al complesso percorso della carriera accademica. Viviane Claude, *Faire la Ville*, cit., 2005, p. 176.

ni urbane, che i casi delle Halles e della Villette materializzano grazie alle pratiche messe in campo dall'Apur. Il passaggio da procedimenti a procedure è certo influenzato in maniera determinante dall'introduzione di leggi statali³³, ma non si possono ridurre le cause del cambiamento di questi processi ad una relazionalità diretta con i mutamenti legislativi senza considerarne i meccanismi attuativi di cui l'Atelier si renderà protagonista.

L'Apur infatti costituisce un modello di agenzia di studi urbani per le altre città francesi e avrà esso stesso un ruolo nel definire strumenti urbanistici, come le Zone d'Aménagement Concerté, o lo Schéma Directeur d'Urbanisme, la cui applicazione gli è affidata dalla stessa legge del 1967.

Una seconda conseguenza del ruolo di negoziazione dell'Atelier può poi essere individuata nella creazione delle condizioni per l'accesso alla commessa pubblica da parte di un gruppo eterogeneo di professionisti prima esclusi dal sistema Beaux Arts. Con l'introduzione delle riflessioni dell'Apur sul rapporto tra architettura e spazio pubblico, che gli varranno l'etichetta di *post-haussmannisme*, si produce di fatto il contesto normativo in cui le istanze provenienti dalle scienze sociali, che fanno il loro ingresso nelle scuole d'architettura con il 1968, possono affermarsi. Le giovani generazioni di architetti francesi, cresciute nella lettura delle riviste italiane e progressivamente smarcate dal sistema clientelare dei *patrons*, trovano a Parigi un mezzo di affermazione proprio grazie alle possibilità che la committenza pubblica offre e l'Atelier, attraverso i suoi progetti preliminari su grandi aree cittadine, offre occasioni per favorire l'affermazione di queste nuove generazioni. Ne sono esempi il concorso del 1976 per la Villette e il progetto della piazza Stalingrad, analizzati nel corso di questo lavoro.

È in questo quadro che si inserisce anche la parabola di Bernard Huet la quale, al pari di altri giovani architetti che accedono alla commessa pubblica nel corso degli anni Settanta, viene legittimato come attore progettuale nella trasformazione dello spazio pubblico parigino.

Le caratteristiche di promozione di nuove generazioni di professionisti e di sperimentazione procedurale aprono tuttavia una profonda contraddizione. L'Atelier, prodotto di un sistema sostanzialmente tecnocratico e sostenuto da figure come Louis Arretche che operano pienamente nel sistema Beaux Arts e delle commesse pubbliche dirette, diviene uno dei campi in cui questo stesso sistema viene messo in crisi, attraverso la promozione delle nuove generazioni di professionisti e di nuovi strumenti di trasformazione urbana. Se a questo si aggiunge che una buona parte degli architetti provenienti proprio dall'Atelier Gromort-Arretche, in primis Bernard Huet, creeranno tra anni Settanta e Ottanta un cortocircuito con l'Apur come insegnanti nelle *Unités Pédagogiques*, si evidenzia un paradosso che viene messo in luce proprio nelle pieghe delle vicende delle Halles e della Villette.

Una possibile strada per spiegare questa contraddizione, che in questo studio rimane non risolta, è offerta dalla ricerca di legittimazione culturale dell'Atelier attraverso il caso della place Stalingrad e l'operato di Bernard Huet, che restituisce l'esempio di un'agenzia pubblica capace di mantenere la sua influenza all'interno dei meccanismi

33 - Tra le leggi che influenzano maggiormente questo processo vi è nuovamente la loi d'orientation foncière del 1967, oltre alla legge sul decentramento amministrativo del 1983.

che stavano portando alla crisi del ruolo statale nella pianificazione.

Ne consegue un'ultima ipotesi che, nel contesto di questa crisi, individua l'Atelier, oltre che come negoziatore, traduttore di istanze culturali e attore di un processo di applicazione della forma urbana alle trasformazioni parigine, anche come protagonista della creazione di un immaginario urbano della città di Parigi che supera la *rénovation urbaine* per affermare l'attenzione alla forma urbana.

Attraverso questo passaggio, di cui l'Apur è protagonista, non sono messi in gioco solamente i modi di agire sulla città, ma anche i valori che le politiche urbane esplicano, portando ad un cambiamento radicale e progressivo dell'azione pubblica sulla città.

Tra gli anni Venti e gli anni Sessanta è lo Stato francese il maggior attore istituzionale della pianificazione che procede da un sistema di regole fissato a priori.³⁴ Le critiche a questo sistema impongono tuttavia la considerazione della città nella sua dimensione storica, un fattore che contribuirà, tra gli anni Settanta e gli anni Ottanta, a produrre un graduale indebolimento del ruolo statale. Queste critiche, come si è già visto, oltre che dall'ambito culturale, provengono anche dalle stesse agenzie³⁵ e porteranno al reintegro della pratica urbanistica all'interno del complesso sistema di attori sociali.

Questo spostamento di scenario si gioca sul terreno della previsione e non solo delle forme. La pianificazione, intesa come previsione, è una categoria che può essere utilizzata per leggere la volontà di quei soggetti legittimanti a stabilire gerarchie e valori attraverso la modificazione di diritti e l'inserimento di simboli, ma anche per leggere lo scarto tra quella previsione e le morfologie che l'insieme degli attori sociali modellano.

Questa volontà previsionale, della quale le ingerenze del presidente della Repubblica costituiscono un esempio che affronteremo, è confermata dalle vicende delle prime fasi della vita dell'Apur, specialmente in relazione alle Halles, ed è inoltre restituita dal contesto di mediazione in cui l'agenzia si inserisce. Con la metà degli anni Settanta tuttavia l'Apur troverà un equilibrio tra la logica previsionale e un orientamento di costruzione incrementale della città, basato sulle regole strategiche introdotte dallo SDAU.

L'Apur pertanto è protagonista del passaggio tra *rénovation* e forma urbana nello scarto concettuale tra la trasformazione della città a partire dalla *tabula rasa*, e la costruzione della città nella città, attraverso la definizione di ricuciture, di tipologie e di morfologie. Una costruzione della città nella città che Marcel Roncayolo riferisce all'esperienza haussmanniana³⁶, dando così conto di un riferimento, quello della città ottocentesca, che sarà fondamentale per l'Atelier in questo processo.

La progressiva affermazione di un immaginario di città che guarda alla forma urbana,

34 - Cfr. Patrizia Ingallina, *Il progetto urbano in Francia. Dall'esperienza francese alla realtà italiana*, cit.

35 - Un esempio di queste critiche si esplicita attraverso il Centre d'Études Économiques et Sociales, le cui riflessioni nutrono un numero di *Urbanisme* del 1966, intitolato *Sociologie Urbaine* sul quale si scrive: « Dans quelle mesure les plans élaborés par un urbaniste afin de permettre le développement harmonieux d'une ville reflètent-ils la situation locale et répondent-ils aux besoins effectifs et aux tendances de chaque agglomération ? ». Georges Granaï, Françoise Fanton, *Aix-en-Provence. Sociologie et plan d'urbanisme*, in «Urbanisme», *Sociologie Urbaine*, n. 93, 1966, pp.18-33.

36 - Marcel Roncayolo, *L'esperienza e il Modello*, in Carlo Olmo, Bernard Lepetit (a cura di), *La città e le sue storie*, Torino, Einaudi, 1995, pp.51-86.

leggibile attraverso le attività e i progetti dell'Atelier, non passa solamente per casi eccezionali come quello delle Halles o esperienze apripista per quanto riguarda le procedure, come nel caso della Villette, ma anche in altri casi di azione sullo spazio pubblico, meno emblematici sotto il punto di vista procedurale, come il parc Citroën o il parc de Bercy. Le proposte estremamente diversificate che si riscontrano nelle prime esperienze consultive della fine degli anni Sessanta, come la consultazione per le Halles del 1967, o nei dibattiti immediatamente successivi, presentano un ampio raggio di proposte architettoniche che spaziano dalla netta rottura con la città storica ad approcci decisamente più contestuali. Al contrario, nel corso degli anni Ottanta, le grandi trasformazioni urbane gestite dall'Atelier, soprattutto riguardo allo spazio pubblico, esprimono un'attenzione alla memoria del luogo e alla stratificazione dei tessuti edilizi che, anche nei casi in cui si praticheranno estese demolizioni, si traduce in un insieme di proposte diverse, ma coerenti verso questa attenzione.³⁷ L'Atelier Parisien d'Urbanisme, attraverso le mutazioni e la molteplicità dei suoi ruoli, diviene così un condensatore del processo di trasformazione di un immaginario di città. La particolarità di questa condizione rende l'Atelier, lontano dall'essere privo di conflitti al suo interno e pur tuttavia entità collettiva e non autoriale, un attento e involontario interprete dei mutamenti di una condizione sociale oltre che economica. Un interprete attento grazie alla traduzione in progetto di una riappropriazione in chiave relazionale dello spazio, di cui il recupero delle sponde del bacino della Villette sono un esempio, e della capacità di dotarsi di strumenti di legittimazione del suo stesso operato, come la rivista «Paris Projet», abili nel comunicare orientamenti e politiche se non al grande pubblico, almeno ad una bacino più vasto di quello costituito dagli studi specialisti. Un interprete involontario perché, questa attitudine che si trasforma nel tempo non sembra essere del tutto programmatica ma procede dalle partecchie e dai carismi dei componenti dell'Atelier.

Così, gli assi della formazione di una progressiva attenzione verso la forma urbana attraverso la crisi dello Stato pianificatore, della mediazione inter-istituzionale, della promozione delle nuove generazioni di professionisti e, come conseguenza, la collaborazione alla creazione di un immaginario per la città di Parigi, si estendono per una buona parte dell'attività dell'Atelier. Tra il 1967 e il 1989 non si iscrive infatti solo la parabola dei due casi studio, ma anche quel passaggio tra la *rénovation* e la forma urbana che si intende indagare con questo lavoro attraverso il ruolo dell'Apur.

La discontinuità individuata dalla letteratura contemporanea nella parte centrale degli anni Settanta³⁸, con l'introduzione della politica dei concorsi, l'abbandono della *rénovation* da parte di Valéry Giscard d'Estaing, ma anche l'affermazione delle autonomie locali con il cambio di statuto della città di Parigi, viene restituita dalla parabola dell'Apur come uno spostamento incrementale. Da questo approccio consegue una narrazione cronologica, che possa restituire una chiave di interpretazione diacronica rispetto alla discontinuità tra *rénovation* e forma urbana.

Tra il 1967 e il 1974 si affronterà il ruolo di mediazione tra le istituzioni e con gli architetti, e di coordinamento progettuale dell'Apur in relazione alla vicenda delle

37 - Lionel Engrand, Soline Nivet, *Architecture '80. Une chronique métropolitaine*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2011.

38 - Cfr. Jacques Lucan, *Architecture en France (1940-2000)*, Paris, Le Moniteur, 2001.

Halles che mettono in campo una "riconquista" del centro città attorno alla quale si coagulano movimenti di protesta culturale e sperimentazioni.

Il periodo tra l'elezione di Valéry Giscard d'Estaing e l'elezione di Jacques Chirac a sindaco di Parigi offre invece l'occasione per mettere a confronto le operazioni delle Halles e del secteur de La Villette, all'interno delle quali l'Apur è impegnato in un'intensa attività sperimentale a riguardo dei metodi e processi di trasformazione urbana. Il ruolo dell'agenzia muta in questo contesto progressivamente dalla mediazione all'azione progettuale, grazie anche al ricambio generazionale al suo interno, che lo porterà ad assumere sempre più chiaramente il compito di tradurre in pratiche le istanze di carattere culturale.

A questo periodo segue, sino al 1983, una fase in cui l'Apur è attivo nel disegno della città alla scala del progetto urbano. L'attività di mediazione lascia sempre di più il posto ad un ruolo nel disegno della città, svelando posizioni partigiane dell'Atelier nell'ambito delle Halles e confermandolo come organizzatore dei processi di trasformazione di grandi aree di città, oltre che traduttore delle istanze culturali che guardano alla forma urbana, come nel caso del settore della Villette.

Infine, tra il 1983 e il 1989 l'Apur si confermerà come attore fondamentale nella creazione dell'immaginario urbano che, lasciata alle spalle la *rénovation*, afferma il ruolo fondamentale dello spazio pubblico nella riconversione dei grandi comparti urbani svuotati dal processo di deindustrializzazione e della loro messa a sistema. Il progetto dello spazio pubblico, basso continuo di tutta l'attività dell'Atelier, diviene in questo modo, attraverso il Plan Programme de l'Est de Paris, il mezzo attraverso il quale l'amministrazione pubblica torna a immaginare le trasformazioni urbane alla scala della città.

Un oggetto di studio così vasto come il ruolo dell'Apur, seppur circoscritto nell'ambito delle operazioni delle Halles e della Villette, porta alla necessità di alcune considerazioni metodologiche.

In campo francese, nell'indagine delle singole operazioni urbane si incontrano analisi che procedono per via tipo-morfologica³⁹, utilizzando chiavi interpretative fornite dagli stessi progettisti delle trasformazioni, capaci di restituire la loro dimensione culturale.⁴⁰

A queste si affiancano analisi che ripercorrono le varie fasi delle trasformazioni urbane inserendo una prospettiva diacronica che spesso tuttavia rimane limitata all'individuazione di punti di continuità e discontinuità, senza riuscire a indagarne le motivazioni.⁴¹ Le analisi in campo sociologico o antropologico, al contrario, assumono come punto di partenza le operazioni urbane compiute per indagarne gli effetti e i rapporti con il tessuto sociale.⁴²

39 - Cfr. Philippe Panerai, Jean Castex e Jean Charle-Depaule. *Formes Urbaine. De l'ilot à la barre*, Parigi, Parenthèses, 2001. Philippe Panerai, *Éléments d'analyse urbaine*, Bruxelles, AAM, 1980.

40 - Per restare ai casi tratti in questo studio, la prospettiva sotto la quale Juliette Pommier presenta l'operato di Bernard Huet nel suo lavoro di tesi segue questa impostazione. Juliette Pommier, *Vers une architecture urbaine. La trajectoire de Bernard Huet*, Université Paris 8, Ensa Paris-Malaquais, laboratoire ACS, 2010, p. 308.

41 - Per quanto riguarda le Halles, un esempio emblematico è costituito da Christian Michel, *Les Halles. La renaissance d'un Quartier 1966-1988*, Parigi, Masson, 1988. A questi si aggiungono le prospettive critiche rispetto ai progetti proposti che giungono dal campo giornalistico o ancora le analisi legate alle associazioni coinvolte nelle trasformazioni urbane. Cfr. François Serrand, *Le pari des Halles de Paris*, Parigi, Aubin Editeur, 2001.

42 - Cfr. Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1967 ; Henri Lefebvre. *La production de l'espace*,

Questo scollamento tra l'approccio culturalista e l'analisi degli effetti sociali delle trasformazioni apre un campo d'indagine che si pone a mezza via tra lo studio delle politiche urbane e lo studio delle idee relative alla trasformazione della città, immergendosi nelle pratiche attraverso le quali queste politiche vengono tradotte in schemi e progetti e, allo stesso tempo, fornendo una chiave di interpretazione per l'affermazione delle linee culturali legate alla forma urbana. Una prospettiva, questa, che si relaziona con le tecniche, con le rappresentazioni culturali, con i processi, con i meccanismi economici e la rappresentazione dello spazio.⁴³

Questo studio tenta di inserirsi all'interno di questa prospettiva, che guarda alla storia urbana come campo storiografico di confronto. Se la contemporaneità dell'oggetto potrebbe rendere problematico questo riferimento, la natura dell'indagine permette di sperimentare l'ampiezza di campo della storia urbana in relazione alle trasformazioni dello spazio della città, riconnettendo questa prospettiva di ricerca alle modificazioni dell'ambiente fisico.

In questo caso il rischio, già richiamato da Roncayolo, è quello di fondare la riflessione sulle vicende delle Halles e della Villette, adottando così il principio di individualità del fatto storico, che conduce verso una *histoire historisante* i cui limiti sono già stati evidenziati dal dibattito storiografico a cavallo tra anni Sessanta e Settanta.⁴⁴

Per esplorare il campo d'indagine così delineato, lo studio delle pratiche di un'entità burocratica, che interviene sulla trasformazione dello spazio urbano, appare tanto valido quanto debolmente esplorato.

L'Apur tuttavia costituisce un caso eccezionale perché i documenti relativi alla sua attività sono raccolti in fondi dedicati, nonché per la presenza di un vero e proprio *centre de documentation*, fattori che permettono l'esplorazione del ruolo dell'Atelier facendo riferimento ad un'unità documentaria. Il ruolo di burocrazia, entità in perenne relazione con gli apparati statali e municipali, rende poi necessario incrociare diversi tipi di fonti. Agli archivi dell'Atelier stesso, che costituiscono il materiale principale di questo lavoro, si aggiungono così gli archivi degli architetti coinvolti nei processi di trasformazione delle Halles e del secteur de La Villette⁴⁵, e, in minor misura, le fonti istituzionali⁴⁶, essenziali per delineare il ruolo dell'Atelier all'interno degli ingranaggi statali. Le fonti a stampa assumono di conseguenza un'importanza secondaria, insieme alle fonti orali, limitate ad un ruolo di controllo.⁴⁷

Paris, Anthropos, 1974.

43 - Marcel Roncayolo, *Conjuncture de l'histoire urbaine en France*, in Roberta Martinelli, Lucia Nuti, *La storiografia urbanistica*, Lucca, Cicu- Marsilio, 1976, pp.57-73. Tra le opere che costituiscono, nel contesto della storia urbana, un punto di riferimento metodologico di questo lavoro, si ricorda: Marcel Roncayolo, *La Ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1990; Bernard Lepetit (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Parigi, Albin Michel, 1995.

44 - Gli anni che precedono le riflessioni di Roncayolo sono impregnati dal dibattito storiografico. La denuncia che proviene dal suo interno riguarda l'incapacità della storiografia di occuparsi dei problemi dell'urbanistica contemporanea, facendo della città uno degli elementi di una revisione globale della disciplina storica.

45 - In particolare sono stati consultati i fondi Emile Aillaud, Louis Arretche, Henry Bernard, Jean-Claude Bernard, Jean Bossu, Bernard Huet, Albert Laprade, Edouard Utudjan, depositati all'Institut Français d'Architecture.

46 - Sono stati utilizzati per questo i fondi della Direction de l'Aménagement Foncier et de l'Urbanisme, del Cabinet du Ministre Chargé de la Culture e del presidente Valéry Giscard d'Estaing, conservati agli Archives Nationales de France.

47 - Diverse interviste informali sono state portate a termine con i personaggi principali delle vicende qui af-

Il *corpus* documentario, e la limitazione a due casi studio costituiscono pertanto le condizioni alle quali con questo lavoro si è sperimentata una storia urbana *in progress*, nel tentativo di restituire i meccanismi del “fare la città”, più che di rintracciarne le origini culturali.⁴⁸

In conclusione l'attività dell'Atelier Parisien d'Urbanisme tra 1967 e 1989 può essere considerata come un punto di incontro tra i processi che portano alla crisi della concezione funzionalista dell'organizzazione della città all'interno della cultura architettonica francese e quelli economici e politici che conducono alla necessità di ripensare i sistemi economici e sociali sui quali si fonda la trasformazione della città di Parigi.

Nelle pagine che seguono si esplorerà il ruolo dell'Apur, attraverso le sue pratiche, nel passaggio tra la città dello sviluppo infrastrutturale e dei processi di ridefinizione radicale del centro e l'attenzione alla forma urbana che passa per quella *architecture urbaine* che, secondo la definizione di Bernard Huet, « [...] Désigne tout simplement une pratique de l'architecture essentiellement axée sur la construction de la ville, la soumission de l'architecture à la Ville ».⁴⁹

Seppur nel corso di questo *récit* non si riuscirà a determinare nella sua globalità l'attività dell'Atelier, né a restituire in maniera esaustiva i conflitti e i ruoli al suo interno (a causa della natura collettiva di un soggetto burocratico), questo studio offre una lettura dell'evoluzione dei ruoli di una burocrazia pubblica nelle trasformazioni della città contemporanea, mettendo in luce una sostanziale continuità nel progressivo passaggio tra *rénovation* e forma urbana.

Il caso dell'Atelier Parisien d'Urbanisme, attraverso le operazioni delle Halles e della Villette tra il 1967 e il 1989, offre una pista per rispondere agli interrogativi che sorgono dalle contraddizioni sollevate da questo passaggio, e costituisce una possibilità di controllare nella contemporaneità i confini del vasto orizzonte che, come già Marcel Roncayolo sottolineava, la storia urbana offre.

frontate, con una particolare attenzione ai membri dell'Apur. Si sottolineano in particolare i contributi di Jean-Pierre Feugas, David Bigelman (membri del TAU e insegnanti all'ENSA Paris Belleville), André Schush (Architetto e ex membro dell'Apur), Jean-louis Subielau (urbanista e ex membro dell'Apur), François Grether (urbanista e ex membro dell'Apur) Cristiane Blancot (Architetto-urbanista, membro dell'Apur), Philip Mathieux (architetto, ex membro dell'Atelier) Nathan Starkman (ex direttore dell'Apur).

48 - Viviane Claude, *Faire la Ville*, Parigi, Parenthèses, 2005, pp. 10 sgg.

49 - «Conversation autour de l'architecture urbaine, propos recueillis par Chantal Béret, in, *Architecture en France. Modernité / Post Modernité*, Institut Français d'Architecture – Centre de Création Industrielle, Centre Georges Pompidou, Paris 1981, p.48.



L'Atelier Parisien d'Urbanisme

1967-1989

1 L'Atelier Parisien d'Urbanisme: tra organismo di studio e azione

Ancora prima della seconda guerra mondiale l'iniziativa pubblica sulla città si concretizza, oltre che nei grandi piani metropolitani che già a partire dagli anni Dieci¹ venivano redatti da commissioni *ad hoc*, anche in interventi circoscritti su specifiche aree della città. L'intervento pubblico si esplicita in documenti che costituiscono una via di mezzo tra le disposizioni di piano e il *plan-masse* con indicazioni architettoniche, aprendo la strada a modalità di trasformazione della città che si sarebbero sviluppate nel secondo dopoguerra con alcune caratteristiche peculiari.

La prima di queste caratteristiche riguarda le strategie di intervento. Nel corso di circa quarant'anni, nelle politiche di pianificazione si riscontra un'oscillazione costante tra una logica di rete, che procede per azioni che mirano a connettere differenti parti della città e della regione, e logiche d'area, che, al contrario, si concentrano sullo sviluppo di specifiche parti della città. Il *code de l'urbanisme et de l'habitation*, approvato nel 1954, è un primo tentativo per mettere a sistema gli interventi pubblici e privati sulla città.

Sotto la presidenza De Gaulle si fa esplicita la necessità di controllare una trasformazione urbana che procede caso per caso e a metà degli anni Sessanta vengono fatti dalle amministrazioni importanti passi in due direzioni diverse. Da una parte, viene intrapreso il percorso che porterà allo Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne. Dall'altra parte il decreto del 31 dicembre 1958, trasformato in legge il 26 luglio 1962, istituisce le *Zones à Urbaniser par Priorité*, essenziali per la politica dei *Grands Ensembles*² creando così uno scollamento tra i piani regionali (normati dalla legge-quadro del 1957, come lo SDAURP³) e le strategie urbanistiche, portate avanti attraverso lo sviluppo di aree a mosaico grazie a strumenti come le ZUP.

È in questo quadro che nasce in seno all'amministrazione statale la necessità di creare delle agenzie pubbliche per il controllo delle trasformazioni urbane, cosa che avviene anche a Parigi con la formazione di un Centre de Documentation et d'Urbanisme, istituito ancora prima delle prescrizioni della *loi d'orientation foncière*.

1 - I piani conseguenti alla legge Cornudet sono significativi in questo senso. Simona Talenti, *La legge Cornudet e la svolta urbanistica in Francia*, in «Storia Urbana», fascicolo 56, 1991, p.112.

2 - La maggior parte dei comuni francesi infatti cercheranno di concorrere per ottenere l'autorizzazione ad aprire una ZUP nel loro territorio.

3 - Un'effettiva possibilità di sviluppo regionale si avrà solamente nel 1959 quando i piani urbanistici vengono assorbiti dai piani economici regionali. Cfr. Alberto Samonà, *La nuova dimensione urbana in Francia. I "grands ensembles" e la modificazione della forma della città*, Venezia, Marsilio, 1966, p. 35.

Nel 1967 Con l'istituzione delle *Zones d'Aménagement Concertées* (ZAC), la negoziazione tra soggetti privati e pubblici in campo urbanistico entra inoltre nell'ordinamento legislativo francese, permettendo la trasformazione di parti di città in base a piani d'area creati *ad hoc* in deroga agli schemi urbanistici esistenti⁴ e allo stesso tempo la legge raccomanda la creazione, in tutte le agglomerazioni urbane, di organi di studio con lo scopo di assicurare l'elaborazione congiunta dei nuovi documenti di pianificazione individuati dalla legge stessa: Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU) e Plan d'Occupation des Sols (POS).⁵

La nascita di nuovi strumenti e nuovi orizzonti pianificativi definisce il campo di intervento delle agenzie d'urbanistica che acquistano un ruolo nel sistema dell'amministrazione pubblica del territorio. Queste agenzie, la cui creazione, secondo il testo della legge del 1967 è su base volontaria da parte dei comuni, vengono progressivamente istituite nelle grandi conurbazioni francesi. I loro obiettivi generali possono essere riassunti nel creare le condizioni per una *governance* condivisa tra Stato, Regioni e Comuni sulle politiche urbane, oltre che nello studio multidisciplinare delle agglomerazioni francesi a diverse scale e alla redazione dei documenti che ne regolano le trasformazioni.⁶

Spinta dal vento della *loi d'orientation foncière*, l'agglomerazione di Rennes è una delle prime a dotarsi di questo strumento, ma anche l'amministrazione della capitale affida ad una di queste agenzie, affiancata degli organi istituzionali, la redazione di quegli strumenti che servono a legare i due piani della pianificazione urbana francese, quello d'area vasta e quello delle singole operazioni urbanistiche.⁷

Il suo nome sarà Atelier Parisien d'Urbanisme.

Una seconda caratteristica dell'azione pubblica sulla città riguarda il conflitto di poteri e competenze che si materializza sul suolo della capitale.

Non si tratta solamente dello storico conflitto tra i rappresentanti dello Stato e dei cittadini di Parigi⁸ ma anche di un conflitto interno agli organi statali. La legge n. 1305 del 23 dicembre 1958 fornisce degli elementi per indagare questo scontro stabilendo un controllo diretto delle politiche di pianificazione da parte del Ministero della

4 - Sarà solo nel 1976, con la legge n. 76-1285 del 31 dicembre 1976, che le ZAC dovranno essere conformi allo SDAU (ovvero il documento di orientamento strategico) e al POS- Plan d'Occupation des Sols- istituito attraverso la loi d'orientation foncière del 1967, che definisce le modalità di occupazione del suolo (in particolare sancisce le aree non edificabili, le altezze massime, gli allineamenti da rispettare etc). Nonostante questa limitazione le ZAC, dalla loro nascita e anche successivamente al 1976, sono dotate di un Plan d'Aménagement de Zone (PAZ) che lega le varie zone della ZAC a regole di occupazione del suolo definite, in termini di altezze, volumi e rapporti di copertura.

5 - Il ruolo dell'Apur in questa fase è descritto in Michel Vaquin, *Un centre de réflexion et de recherche: l'APUR*, in AP : 3431W 261.

6 - Catherine Guy, Laurent Givord, *Rennes, le pari d'une agglomération multipolaire*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2004.

7 - Non si tratta solo dello Schéma Directeur d'Aménagement de la Ville de Paris et il Plan d'occupation du Sol, ma anche del Plan Programme de l'Est Parisien, approvato nel 1983 e del quale ci occuperemo in seguito. Cfr. capitolo 10.

8 - L'amministrazione di Parigi è affidata al Prefetto da una legge del 2 Pluioise dell'anno VIII della rivoluzione, fino all'elezione di Jacques Chirac. I parigini sono rappresentati dal Conseil de Paris e il territorio della capitale è contemporaneamente sotto il controllo del Prefetto della Senna. Nel 1977, con il nuovo ordinamento municipale, alla testa del consiglio viene eletto un sindaco. Ancora oggi i problemi di riorganizzazione del "millefoglie istituzionale" presente sul territorio della capitale francese, sono al centro di iniziative di riforma, come ad esempio i lavori dell'Atelier International du Grand Paris.

Costruzione:

«Il Ministro della Costruzione, responsabile dell'insieme delle questioni urbanistiche, prende tutte le disposizioni che permettano di adattare la struttura degli agglomerati urbani all'evoluzione demografica, tecnica, economica e sociale. Egli cura la predisposizione di piani urbanistici dei Comuni e dei raggruppamenti di Comuni e ne assicura l'esecuzione [...] ordina la creazione degli organismi necessari e partecipa al loro insediamento».⁹

Più di 15 anni dopo, nel periodo che va dal 1974 al 1977 il crescente interesse del Presidente della Repubblica e degli organi statali in generale per le trasformazioni urbane di Parigi si scontra con il progressivo affermarsi delle autonomie locali, che sfocerà nella modifica dello statuto della municipalità di Parigi e nell'elezione del sindaco della città. Le operazioni urbane divengono, fin dalle prime battute di questo processo, il terreno dello scontro che coinvolge lo Stato e il Conseil de Paris, ma anche tutte quelle entità pubbliche ed istituzioni che agiscono a vari livelli in modo operativo sulla città.

La definizione di un assetto amministrativo e politico locale più forte porta anche all'affermazione di una più esplicita visione sulla città, che, nel rifiuto della *Reconquête de Paris* trova un punto in comune con lo Stato, ma nella pratica dei fatti produrrà ulteriore conflitto.

Con un altro salto di 15 anni, Bernard Rocher, Aggiunto del sindaco di Parigi incaricato dell'urbanistica, alla fine degli anni Ottanta ripercorre la strategia delle municipalità e sottolinea la necessità di riconsiderare lo sviluppo a macchia di leopardo provocato dall'utilizzo sempre maggiore delle ZAC. Rocher, da una prospettiva partigiana, individua il 1977 come il termine per la politica dei *Grands Ensembles* e della speculazione privata nell'ambito dell'abitazione: è il cambiamento di statuto della città di Parigi a costituire lo spartiacque, insieme all'approvazione dello SDAU e del POS in cantiere dal 1967.

L'Apur, incaricato di studiare l'urbanistica parigina, non può pertanto esimersi dal trovare una posizione di mutevole equilibrio all'interno di questo conflitto istituzionale, assumendo un ruolo di negoziazione tra gli interessi statali e locali e allo stesso tempo assumendo il ruolo di operatore di un nuovo modo di trasformare la città che nasce in contemporanea al ritiro di gradi capitali privati.

Il passaggio dalle battute iniziali a quelle finali di questa narrazione è così riassunto da Bernard Rocher : non si tratta più di realizzare degli edifici insoliti o grandi vie di comunicazione all'interno della città, quanto piuttosto « [...] De créer des quartiers nouveaux en s'insérant au mieux et avec modestie dans l'existant, c'est à dire en respectant les hauteurs traditionnelles, en continuant le linéaire habituel de la rue parisienne et en reportant en cœur d'îlot, chaque fois que cela était possible, les espace verts de continuité et les équipements».¹⁰

9 - Alberto Samonà, *La nuova dimensione urbana in Francia. I "grands ensembles" e la modificazione della forma della città*, Venezia, Marsilio, 1966, p. 28.

10 - Bernard Rocher, *Un nouvel urbanisme pour Paris*, in APUR, *Paris la ville et ses projets*, Paris, éditions Babylone, Pavillon de l'Arsenal, 1988, p.7. Cambia anche la politica della viabilità che punta all'estensione della rete viaria parigina piuttosto che alla realizzazione di grandi autostrade urbane.

E' in questo passaggio che opera l'Apur, disegnando una traiettoria non lineare, ma che di fatto contribuisce a spostare gli strumenti per la creazione di un immaginario urbano dalla *rénovation* all'attenzione per la forma urbana.

Una terza caratteristica, strettamente in relazione con la precedente, infine, riguarda il ruolo degli architetti nei processi di trasformazione urbana di iniziativa pubblica. Se infatti i conflitti sul piano istituzionale sono preponderanti per quanto riguarda i casi che si affrontano in questo studio, anche quelli disciplinari non sono irrilevanti. Nelle vicende urbane della città di Parigi tra la fine degli anni Sessanta e l'inizio degli anni Ottanta vi è un progressivo cambiamento del ruolo degli architetti coinvolti nelle trasformazioni, legato ai profondi cambiamenti del quadro professionale e formativo che in quegli anni stavano investendo tutta la Francia. Nelle questioni urbane tuttavia il termine di confronto è costantemente posto dagli ingegneri, depositari della pianificazione territoriale grazie alla supremazia dell'Ecole des Ponts et Chaussées. Una condizione di esclusione degli architetti dal dibattito sullo sviluppo urbanistico e della politica della casa che Alberto Samonà registra già nel 1966, appena dopo l'approvazione dello SDAURP, di concezione ingegneristica.¹¹

Anche se esclusi dalla pianificazione di area vasta, gli architetti avevano comunque ampi margini di manovra. Con la metà degli anni Settanta, una nuova generazione potrà accedere ad un sistema di attribuzione della committenza pubblica che utilizzerà il concorso aperto, e non più solamente la consultazione su invito, come procedura sempre più comune. Se il *code des travaux publics* ha un ruolo fondamentale nel determinare lo scenario del cambiamento, questo può essere applicata in quanto proprio quelle strutture di studio che avevano progressivamente assunto come compito la negoziazione tra i vari soggetti istituzionali avevano acquisito le competenze per mettere in atto una tale politica, diventandone il braccio operativo. Tra la fine degli anni Sessanta e l'inizio degli anni Settanta avviene un cambiamento di rapporti in queste sovrapposizioni non tanto nei processi con cui i piani sono redatti e le trasformazioni sono prefigurate, quanto nell'equilibrio e nei rapporti degli attori che partecipano al processo. La struttura tecnocratica dell'amministrazione francese rimane immutata, tuttavia entrano in gioco con influenza sempre maggiore soggetti privati che partecipano economicamente alle trasformazioni urbane (all'interno delle Sociétés d'Economie Mixte), inoltre l'opinione pubblica acquista un peso maggiore nei processi di trasformazione urbana e la cultura architettonica francese stabilisce una forte relazione con le strutture tecnocratiche di governo e trasformazione del territorio a seguito del moltiplicarsi di progetti di rinnovamento e trasformazione di porzioni di città.

L'Atelier Parisien d'Urbanisme, tra la sua nascita, nel 1967, e la fine degli anni Ottanta, si pone all'incrocio di tutti questi assi, come entità intermedia tra istituzioni e interessi diversi nei confronti dello sviluppo della capitale, come attore territoriale i cui valori oscillano tra il piano della grande scala e quello del progetto urbano, e infine come soggetto capace di favorire tra i professionisti orientamenti culturali specifici, divenendo per alcuni un elemento importante del loro successo professionale.

11 - Alberto Samonà, *La nuova dimensione urbana in Francia. I "grands ensembles" e la modificazione della forma della città*, Venezia, Marsilio, 1966, p. 30.

Nascita di una burocrazia?

Sotto l'égida della prefettura di Parigi, l'Atelier Parisien d'Urbanisme si configura come un laboratorio urbanistico della città che, tramite il rapporto diretto con i professionisti e la possibilità di interagire con le operazioni urbane o addirittura guidarle in stretta connessione con le istituzioni, avrà un ruolo determinante nella trasformazione di Parigi già dai primi anni della sua attività.

L'Atelier è un'agenzia pubblica multidisciplinare in cui le figure dirigenziali sono ricoperte quasi sempre da ingegneri, mentre le équipes di lavoro sono per lo più composte da urbanisti, architetti e in minor numero da statistici, matematici, geografi e analisti. Si tratta di un'entità intermedia non solo tra progettazione e decisione politica, ma anche in senso culturale: è parte di un mondo tecnocratico, ma allo stesso tempo accoglierà e promuoverà progetti, sceglierà architetti, creando una relazione complessa con i servizi amministrativi e operativi della Ville de Paris (le Directions).

L'Apur viene creato il 3 luglio del 1967¹² dal Conseil Municipal de Paris per portare avanti gli studi preparatori di quello che diventerà lo Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Ville de Paris (SDAU), lo strumento strategico che avrebbe dovuto permettere di operare sulla città con una visione generale, uscendo dalla logica di operazioni puntuali promosse nel quadro del PUD. È il Prefetto Maurice Doublet che, nella comunicazione al Conseil che porterà alla nascita dell'Apur, sottolinea questo aspetto:

«En fait, il s'agit maintenant de substituer aux études entreprises "coup par coup" des études globales prospectives. Les problèmes sont tels qu'il ne s'agit plus d'étudier seulement telle ou telle opération de rénovation ou d'améliorer partiellement tel ou tel axe de pénétration routière, mais d'établir le Schéma Directeur de Paris, de réviser le Plan Directeur, récemment approuvé, et d'amorcer dès à présent dans un cadre cohérent, les éléments constitutifs du Paris de Demain ».¹³

L'Apur ha dunque per vocazione di «[...] effettuare tutti gli studi di urbanistica che interessano la capitale francese»¹⁴, all'interno di un territorio di azione che corrisponde, nel periodo preso in esame da questo lavoro, ai limiti della municipalità di Parigi. La promozione di un atelier con questo scopo da parte dell'amministrazione non è improvvisata e non è da ricercare solamente nelle disposizioni introdotte dalla loi d'orientation foncière. L'Apur infatti nasce dal processo di riorganizzazione del Centre de Documentation et d'Urbanisme de la Ville de Paris (CDU), all'interno del quale, già dal 1963, l'idea di un'agenzia pubblica per lo studio della città prenderà forma.¹⁵ È nelle attività del CDU che si possono ricercare le radici del coinvolgimento dell'Apur in quei processi di trasformazione urbana che rendono conto del cambiamento

12 - *Compte rendu de la reunion interministerielle du vendredi 3 février 1967*, in AN : 19860099/1. *Procès verbal de la reunion interministeriel du 3 février 1967*, in AP : Perotin/101/77/1 5. Inoltre Cfr. *Extrait du registre de deliberations*. Seance du 3 juillet 1967, in AP : Perotin 101/77/1 5.

13 - *Dossier 20 ans Apur*, in AP : D16J 42.

14 - *Compte-rendu de la visite de M. Shunichi Suzuki*, in AP : 3431W 236 d. 1506.

15 - *Réorganisation du Centre de documentation et d'urbanisme de la Ville de Paris- Création d'une association dénommée "Atelier parisien d'urbanisme"*, Memoire au Conseil municipal, 15 gennaio 1963, in AP : Perotin/101/77/1 5. Il CDU nasce il 22 novembre 1957.

di visioni sulla città tra anni Sessanta e anni Ottanta. I compiti assunti dal centro sono infatti molto simili a quelli dell'Atelier. Tra il 1957 e il 1960 il CDU lavora in stretto contatto con l'amministrazione e la *Direction de l'Urbanisme* per elaborare gli studi necessari alla messa a punto del Plan d'Urbanisme directeur (PUD, poi approvato nel 1967) e per risolvere i problemi amministrativi ordinari. Parallelamente all'elaborazione dei piani, il CDU è coinvolto attivamente nelle operazioni di *rénovation urbaine*: realizza studi di carattere generale, riguardo a specifici quartieri (esemplare è il caso del Centre Rive-Droite) e fornisce appoggio per specifiche aree di rinnovamento, come ad esempio place des Fêtes.

Nonostante la grande estensione degli studi che gli vengono commissionati, il CDU nei suoi primi anni è un piccolo ufficio che dipende direttamente dalla *Direction de l'Aménagement*, l'istituzione che costituisce la committenza delle trasformazioni urbane di carattere pubblico. A motivo delle sue dimensioni gli studi che abbiamo citato sono per lo più commissionati all'esterno del CDU che assume il ruolo di coordinatore dei dati per le istituzioni e d'informazione per le molteplici delegazioni straniere che vengono a visitare la città per motivi di studio.

Tuttavia la stesura di documenti come i *plans d'organisation d'arrondissement* e la necessità di coordinamento architettonico dei proliferanti programmi di costruzione, fa presagire già dal 1963 un incremento significativo delle attività del centro di studi.

Il dibattito sulla organizzazione della città secondo un qualche tipo di schema o di insieme di regole che prendano in conto non solo le questioni funzionali o le necessità di circolazione, ma gli aspetti compositivi e architettonici, imperversa a Parigi già dagli anni Cinquanta. Le ipotesi avanzate possono essere così riassunte: all'opportunità di creare un grande masterplan a cui gli architetti si dovranno attenere, i tecnici municipali rispondono con la proposta di un sistema che precisi solamente l'orientamento architettonico, lasciando così più libertà all'interno delle operazioni. Altri infine militano per l'adozione di *architectes conseil* che possano dare la loro opinione riferendosi ad un modello generale di Parigi che si preciserà nel corso del tempo. A fronte di questi processi, la *loi d'orientation foncière* appare come l'occasione scatenante per la nascita di un'entità il cui ruolo si prepara da tempo.

A partire dal 1959, come si è già accennato, le trasformazioni sul suolo della capitale sono guidate dal Plan d'Urbanisme Directeur promosso da Bernard Lafay e redatto sotto il controllo di Michel Hollay e Raimond Lopez. È nel contesto di una *rénovation urbaine* accentuata che l'amministrazione si trova pertanto nella necessità di gestire la pianificazione di aree distinte con un disegno d'insieme:

«Ainsi l'administration se trouve en fait placée devant le dilemme suivant: ou bien se limiter à ses moyens traditionnels et par cela même s'interdire pratiquement toute vue prospective ; ou bien confier à des personnes privées le soins de procéder en son lieu et place à des études dont les conclusions risquent d'engager, longtemps à l'avance l'évolution urbanistique de la Capitale». ¹⁶

16 - Réorganisation du Centre de documentation et d'urbanisme de la Ville de Paris- Création d'une association dénommée "Atelier parisien d'urbanisme", Mémoire au Conseil Municipal, 15 gennaio 1963, in AP : Perotin/101/77/1 - 5, p. 5.

Per uscire da questa impasse è all'interno del CDU che nasce l'idea di creare un'associazione della legge 1901¹⁷ che permetta da una parte di gestire il vuoto pianificativo che è presente tra i grandi piani a livello dell'intera regione e le singole operazioni di sviluppo puntuale, e dall'altra parte di coordinare tutti i piani per aree circoscritte all'interno di un disegno coerente dell'intera città.

In questa prima fase il ruolo prefigurato per l'Atelier Parisien d'Urbanisme è di tipo operativo: avrebbe il compito di redigere piani e progetti approvati dalla collettività pubblica (ruolo che effettivamente ricoprirà a partire dal 1967 con lo SADU e il POS), di comparare soluzioni differenti proposte per la trasformazione di aree specifiche attraverso un'attività di critica, e infine la ricerca pura. In questo modo l'Atelier non sostituirebbe il CDU, ma assumerebbe i compiti che fino a quel momento erano conferiti all'esterno del centro.

Allo stesso tempo questo nuovo atelier si differenzerebbe dagli istituti di pianificazione regionali, che intraprendono studi di carattere strategico che non si addentrano nelle questioni di sistemazione delle aree di trasformazione, ma anche di altri organi strategici, come il *Centre d'Etudes et de Recherches*, nato nel 1962, il cui compito è concentrarsi sugli aspetti di investimento. L'Apur assume quindi già le caratteristiche di un'agenzia di studio, composta da un nocciolo di tecnici consulenti delle istituzioni ma esterni ad esse e pertanto che non ricoprono il ruolo di funzionari.¹⁸

Non bisogna tuttavia scambiare l'Apur per l'ufficio tecnico urbanistico della città. Questo tipo di ruolo è già garantito dalle varie Directions de la Ville de Paris, che sono i committenti dei progetti riguardanti i vari ambiti inerenti al suolo pubblico e che sono organi istituzionali subordinati al Conseil de Paris e, in quanto tali, istituzioni pubbliche. L'Apur al contrario è un'agenzia di studio il cui mandato è quello di lavorare in stretta relazione con queste direzioni per analizzare i dati riguardanti la pianificazione della città (anche da un punto di vista sociale), ed elaborare i documenti necessari al governo del territorio parigino.

La posizione dell'Apur nel dedalo delle istituzioni con potere territoriale sulla città di Parigi verrà esplorata in seguito, tuttavia è importante qui sottolineare il legame dell'Atelier con le Directions che, pur variabile nel tempo e costellato di conflitti, si rafforza tra il 1978 e il 1984, periodo durante il quale Pierre-Yves Ligen¹⁹, il più lungo direttore dell'Atelier, assume contemporaneamente la massima carica all'Apur e alla *Direction dell'Aménagement Urbain*, ovvero la più importante delle *directions* della città preposta alle operazioni urbanistiche, creando condizioni di particolare effettualità per l'attività dell'Atelier sulla città.

La missione dell'Apur è cogente e l'Atelier si occuperà anche della comparazione e della critica delle varie proposte giunte da parte di privati o altri soggetti pubblici per

17 - Le associazioni sancite dalla legge 1901 prevedono l'assenza dello scopo di lucro. Lo status giuridico dell'Apur, che analizzeremo in seguito, influenzerà dunque moltissimo il suo ruolo come attore delle trasformazioni parigine, escludendolo di fatto dalla possibilità di costituirsi come soggetto committente pubblico.

18 - Alla fine degli anni Cinquanta un'associazione simile era già stata creata da Pierre Sudreau sotto il nome di Association pour l'étude et l'aménagement de Paris che tuttavia, a causa dei cambiamenti politici del maggio 1968 e della creazione dello IAURP non entrerà mai in attività.

19 - Pierre-Yves Ligen nasce nel 1937 e muore nel 2002. Nel 1977 è *Chargé de mission* nel quadro degli aiuti governativi francesi al Libano per la ricostruzione del centro di Beirut. Dopo aver lasciato la direzione dell'Apur diviene presidente dell'*établissement public* del Grand Louvre dal 1987 al 1989 dal quale si licenzierà per seguire la *mission des Champs Elysées*. Note de Bernadette Gerard, *Inventaire des archives privées des Archives de Paris*, VII.2.7.

le trasformazioni urbanistiche a Parigi, nonché di ricerca, un'attività non garantita dall'amministrazione e che nel corso degli anni passerà in secondo piano rispetto alla mole di operazioni urbanistiche trattate:

« En dehors de toute compétence administrative, mais fort de sa réflexion large et permanente, l'Apur est souvent conduit à s'exprimer sur toutes sortes de problèmes et d'interrogations urbaines. Fréquemment sollicité dans ce sens par les élus, il élabore des contre-projets et contre-propositions qui ont parfois comme effet d'infléchir considérablement les propositions soumises au débat, voire d'emporter la conviction des élus et, pourtant, les décisions du Conseil de Paris ».²⁰

A fronte della crisi del PUD, della necessaria riorganizzazione del CDU e della necessità di coordinare i livelli della pianificazione urbana, si prefigura quindi la nascita di un organo burocratico capace di controllare questi processi facendo da tramite tra la dimensione politica, i professionisti e i cittadini. Il carattere collettivo dell'Atelier, i cui documenti ufficiali sono apersonali, conferma questo orientamento, che non viene intaccato dalle attività professionali dei suoi membri, capaci di sviluppare progetti e proposte attraverso il doppio status di professionisti liberali e componenti di una burocrazia. Questa dicotomia, che diverrà importante per l'attività dell'Atelier, non ne inficia tuttavia il carattere collettivo e di burocrazia atipica: un ruolo che porterà l'Apur ad essere determinante nel contesto delle trasformazioni urbane parigine.

Una macchina negoziale

A differenza di altri organi della città di Parigi, come ad esempio le Directions, l'Apur è creato con una struttura giuridica elastica, di gestione obbligatoriamente mista, e si propone di essere «il luogo, allo stato degli studi, di una concertazione tra i diversi attori pubblici dell'urbanistica». Una volontà di concertazione che è espressa pienamente dalla composizione del suo consiglio d'amministrazione, che integra istituzioni a tutti i livelli dell'organizzazione politica e amministrativa della nazione francese, sia nel quadro organizzativo che in quello finanziario.²¹

20 - André Schuch, *Les années de l'Apur. Ou comment marcher sur les tracés de l'espace public*, in Simon Texier (dir), *Voies Publiques, Histoires & pratiques de l'espace public à Paris*, Paris, Picard, 2006, p. 214.

21 - Fanno parte del consiglio di amministrazione dell'Apur:

-La città di Parigi: il Prefetto della Senna è il presidente del consiglio di amministrazione, è invece consigliere il Directeur de l'Aménagement Urbain. Dopo la riforma del 1977 Il sindaco di Parigi prenderà il posto del Prefetto.

-Il Prefetto di polizia di Parigi.

-Lo Stato.

-La regione Île-de-France, attraverso il presidente del consiglio regionale e due consiglieri.

-Le département de Paris: rappresentato dal commissaire de la République, Secrétaire général de la préfecture de Paris. In particolare, per quanto riguarda lo Stato, questo è presente attraverso il Ministre de l'Équipement et de l'Aménagement du Territoire, Ministre de l'Intérieur, Ministre de l'Économie et des Finances, Ministre de la Culture et de l'Environnement. Nel 1986 saranno presenti i Ministri de l'Intérieur, de la Décentralisation, de l'Économie, des finances et du Budget, de l'Urbanisme, du Logement et des Transports, le ministre de la Culture, ovvero all'incirca gli stessi. Quello che è interessante è che, anche dopo la nascita della municipalità di Parigi, la presenza dello Stato all'interno dell'Apur è molto forte. I finanziamenti provengono per lo più dalla Città, dallo Stato e dalla Regione e sono di carattere globale e non strettamente relazionati a un progetto in particolare. Un'altra fonte di finanziamento (circa 10%) proviene da contratti stipulati con le collettività locali. Per quanto riguarda questi soggetti, nel 1984 la provenienza dei finanziamenti era così ripartita: 65% Ville de Paris, 29% Stato; 6% Région Île-de-France.

Se prima della riforma istituzionale del 1977 la presidenza del consiglio d'amministrazione dell'Apur era affidata al Prefetto di Parigi, dopo questa data passa al sindaco della città. Dal momento che i rappresentanti della città costituiscono la maggioranza nel consiglio d'amministrazione ne consegue che l'Apur è un organo di consulenza, di studio e di proposta al servizio della collettività municipale²²; tuttavia, fino al 1977, la posizione politica dell'Atelier resta complessa a causa dei conflitti tra il Prefetto e i rappresentanti dei cittadini al Conseil de Paris.

La struttura dell'Apur, come quella di altre agenzie pubbliche, è specchio di un «pragmatismo crescente nello sviluppo delle istituzioni amministrative francesi che, contravvenendo a certe abitudini amministrative, ha permesso ai nuovi organismi di svilupparsi liberamente e di trovare il loro equilibrio». ²³

L'Apur risulta dunque essere un organismo elastico, con una forte dipendenza dai poteri pubblici presenti sul territorio della capitale, ma allo stesso tempo libero di captare, a causa della natura dei suoi compiti non prettamente esecutivi e più di quanto non fosse possibile all'interno delle Directions, degli orientamenti culturali anche sperimentali che il dibattito in campo architettonico e urbanistico stava producendo in quegli anni.²⁴

Questa elasticità è possibile grazie alla presenza di più discipline all'interno dell'Atelier (un orientamento non così scontato in un contesto nel quale il piano strategico regionale era in sostanza appannaggio degli ingegneri) organizzate già a partire dalla fondazione in gruppi misti e non in équipes separate.²⁵

La relativa multidisciplinarietà, l'elasticità e il ruolo di negoziazione tra vari livelli istituzionali caratterizzano costantemente l'attività dell'Atelier nel corso degli anni Settanta e Ottanta; tuttavia, proprio a causa dei legami con gli organi di governo territoriali, l'Apur si trasformerà in relazione a questi e cambierà altresì nello stesso periodo gli obiettivi principali della propria attività. Ci occuperemo pertanto in primo luogo degli assi di attività dell'Atelier che caratterizzano trasversalmente la sua attività per poi esplorare le variazioni degli obiettivi principali nei venti anni che intercorrono tra la sua nascita e la fine degli anni Ottanta.

22 - M. Vaquin, *Un centre de réflexion et de recherche: l'APUR*, in AP : 3431W 261.

23 - Yves-Maxime Danan, *Les agences d'urbanisme d'agglomération*, Centre de recherche d'urbanisme, Paris, p. 133.

24 - Ad esempio attraverso la consultazione del 1967 sulle Halles e le elaborazioni progettuali del 1974 sempre sulla stessa area, che si affronteranno nel corso di questo studio. Cfr. capitoli 3.2 e 5.1.

25 - Nel 1980 l'équipe dell'APUR è composta da 65 persone a cui si aggiungono i collaboratori, portando la squadra a 80 elementi di cui i due terzi sono deputati a lavori di ricerca e progetto. M. Vaquin, *Un centre de réflexion et de recherche: l'APUR*, in AP : 3431W 261, p. 7.

Nel 1987 i responsabili degli studi d'aménagement sono François Grether (seguirà tutta la vicenda di Stalingrad), Jean Michel Millex, Philippe Mathieux (avrà un ruolo fondamentale nella definizione del giardino delle Halles insieme a Louis Arretche), Pierre Micheloni, André Schuch (Molto attivo sul piano delle Halles nel 1974 in occasione della consultazione Guy.), *Dossier 20 ans Apur*, in AP : D16J 42.

2

L'intervento dell'Apur sulla città

Un tramite tra la cultura architettonica e le istituzioni

Per rispondere alla sua missione l'Atelier si organizza attorno a tre gruppi di attività principali.

Un primo lavoro di fondo, condotto in permanenza, è la raccolta di informazioni e la loro analisi tramite metodi statistici.¹ Questo avviene tramite una *banque de données urbaines*, un trattamento statistico per via informatica delle informazioni che riguardano l'Île-de-France, che fornisce la base degli studi urbani su Parigi, i comuni limitrofi, il dipartimento e perfino la regione, oltre che per la cartografia e la rappresentazione computerizzata del territorio (realizzata, a stadi successivi, già dai primi anni di attività). A completamento di queste analisi l'Atelier si occupa parallelamente della situazione demografica, dell'abitazione, della produzione, della distribuzione e natura dell'impiego, che sono analizzati per contribuire alla definizione delle politiche e dei programmi delle operazioni urbanistiche (per esempio nell'ambito delle ZAC).

Cerniera tra il lavoro di gestione dei dati e di azione sulla città è il secondo ambito di lavoro dell'Apur che consiste nello studio e nel supporto di politiche urbane. L'Atelier non sviluppa solamente studi al suo interno, ma diviene subito un hub per quanto riguarda questo tipo di indagini, capace di accogliere la domanda delle amministrazioni e trasformarla in puntuali commesse di studi urbani, sociali, economici.²

Un esempio è costituito dalle analisi sulla mobilità e sui trasporti che vengono affrontate senza limitarsi allo studio delle infrastrutture ma considerando un approccio d'insieme che tiene conto delle pratiche, come dell'interazione dei vari mezzi di spostamento, in una logica d'interscambio. L'infittirsi degli studi urbani sulla città di Parigi, di cui l'Apur si farà attore privilegiato, sono sintomo di un'esigenza di conoscenza sistematica della città da parte dell'amministrazione improntata alla pianificazione; dall'altra parte indicano una concezione deterministica dello sviluppo della città che esclude il confronto di queste analisi con l'opinione pubblica.

Il complesso di questi studi, insieme al lavoro statistico e analitico che viene svolto, mette in grado l'Apur di sviluppare tutte le basi tecniche indispensabili alla formulazione dei documenti di piano, in particolare lo SDAU e il POS.

1 - Michel Vaquin, *Un centre de réflexion et de recherche: l'APUR*, in AP : 3431W 261, p. 5 sgg.

2 - Per quanto riguarda gli studi urbanistici un esempio significativo è costituito dagli studi sull'urbanistica sotterranea affidati al GECUS nell'ambito dell'operazione delle Halles; per quanto riguarda gli aspetti sociali è ancora nell'ambito delle Halles che si possono ritrovare gli studi del COPRAS. Per gli studi economici cfr. Laboratoire de Géographie Umaine, *Transformation du centre traditionnel des affaires de Paris: Utilisation du patrimoine immobilier par le bureaux d'entreprises*, Paris, febbraio 1974, BHVP : 142871.

L'ultimo asse di attività principale è costituito dagli studi preliminari alle grandi operazioni urbanistiche. In particolare, a partire dal 1978, queste ricerche hanno contribuito alla definizione della nuova politica di rinnovamento urbano³ che si traduce nella revisione dei piani di 17 ZAC in Parigi e il lancio di ulteriori nuove operazioni. L'Apur parteciperà attivamente nello sviluppo di queste operazioni urbane e interverrà anche sui dossier dei grandi progetti sulla città di Parigi così come nelle grandi operazioni condotte dallo Stato all'inizio degli anni Ottanta.

In questo quadro l'attività dell'Atelier si espande, comprendendo anche la formulazione di proposte operative di trasformazione della città, uno sbocco quasi naturale delle attività di studio del territorio parigino che, a partire dai primi anni Ottanta, si intensificherà, influenzando in maniera determinante il lavoro di architetti e progettisti coinvolti nei processi di trasformazione di aree della città tramite commessa pubblica.

Infine un ulteriore asse di attività dell'Apur è costituito dalle funzioni di documentazione e d'informazione che si esplicitano principalmente attraverso una rivista, «Paris Projet», che, a partire dal 1969, diventerà il veicolo di diffusione principale delle attività dell'Atelier.

Agendo parallelamente sul piano delle pratiche del progetto a scala urbana e della comunicazione, l'Atelier si dota degli strumenti per veicolare i cambiamenti che tra gli anni Sessanta e Ottanta investono la città e che sono al centro di un acceso dibattito che esploreremo nel corso di questo lavoro.

Le attività dell'Apur, pur continuando sugli assi che abbiamo descritto, si ampliano nel corso degli anni Ottanta. In stretta collaborazione con i servizi della città, in particolare quella *Direction de l'Aménagement Urbain*, l'Apur garantisce l'approfondimento delle proposte di *aménagement* e il seguito del loro percorso, giungendo fino a curare i progetti di dettaglio dello spazio pubblico.⁴

A fianco di queste vocazioni principali è comunque lasciato all'Apur un campo di possibilità d'azione molto largo (un orientamento confermato nel suo statuto dove si indica che esso ha per missione di effettuare «d'une façon générale toutes études d'urbanisme intéressant la capitale française»⁵): e per questo il suo ruolo si definisce via via, più che attraverso le dichiarazioni programmatiche, attraverso i suoi interventi.

Un ruolo che cambia

Nel quadro dell'attività complessiva dell'Apur, l'asse degli interventi sulle aree di trasformazione della città è quello che più di altri può dar conto del suo ruolo in quanto costituisce il terreno di quel legame tra processi politici e culturali che si intende qui esplorare. Tra il 1967 e il 1989, questa attività si evolve seguendo i cambiamenti della vita politica della città, piuttosto che il susseguirsi dei direttori dell'Atelier.⁶

3 - *Politique nouvelle de la rénovation urbaine*, in «Paris Projet» 21-22, 1982, p. 204.

4 - Nel 1987 saranno poi aggiunte anche la protezione dinamica del patrimonio parigino, la promozione della città a livello nazionale e infine la valorizzazione dell'ambiente. Cfr. *Dossier 20 ans Apur*, in AP : D16J 42.

5 - Michel Vaquin, *Un centre de réflexion et de recherche: l'APUR*, in AP : 3431W 261.

6 - Ivi.

I direttori dell'Apur 1967-1989

1967-1968: Lucien Petit

1968-1984: Pierre-Yves Ligen⁷

1984-1989: Nicolas Politis

1989 -2000: Nathan Starkman

Dal 1967 al 1977 l'Atelier affronta una fase complessa della sua attività: alla costruzione di un corpus di conoscenze sulla città di Parigi, finalizzato all'elaborazione dei documenti per la pianificazione urbanistica, si affiancano i primi interventi sui grandi settori di trasformazione della città. Questi si concretizzano nei Grand Schémas Directeurs dei settori Sud-Est e Nord-Est oltre che nei primi studi sul centro storico, in particolare il piano di rinnovamento urbano del quartiere del Marais e lo schéma Centre Rive Droite che comprende les Halles, la prima operazione dell'Atelier che disarta la scala dei grandi settori. Gli studi che l'Atelier compie, anche se riferiti ad aree individuate della città, non sono estranei ad una logica di rete, costituita in questa fase dal sistema della mobilità. Le vie radiali in uscita dalla Capitale⁸, l'elaborazione di progetti per la *voie express rive-gauche*, il settore della gare de Lyon, la creazione di vie pedonali e la ristrutturazione della rete autobus costituiscono lo scheletro attorno al quale la città è immaginata in accordo con quanto già avanzato da Holley e Lopez. Un orientamento che identifica l'Apur come uno degli attori principali nella *rénovation* di Parigi.

Già nel 1972, nella sua riflessione su Parigi, Ionel Schein propone una critica dell'operato dell'Apur come attore di questa *rénovation*: «Il n'y a pas 10% des Permis de Construire accordés depuis vingt ans à Paris, sans dérogation! Avoir créé l'Apur, tardivement, alors que certains réclamaient par écrit il y a 10 ans (1962) officiellement un tel organisme mais opérationnel, n'est qu'un alibi supplémentaire que s'est donnée l'administration! Obliger l'Apur à faire seulement de l'analyse et à tenir la main-mise sur l'évolution du tissu urbain parisien à toutes sortes de subterfuges et de ruses, voilà qui est, de la part de l'administration actuellement légalement responsable de la ville de Paris, de la vie, de ses citoyens et de son cadre bâti, un véritable non-sens – voulu, politiquement voulu, bien sûr».⁹

Schein continua la sua riflessione a sfavore delle prime bozze di SDAU, in quanto questo non fornisce indicazioni volumetriche, una caratteristica che eviterebbe che questo rimanga ostaggio di ingegneri ossessionati dai problemi del traffico o di poteri tecnocratici. Questa visione, che guarda ad un maggior ruolo operativo dell'Apur e all'uso di consultazioni aperte, prefigura, anche senza che vi fossero relazioni dirette tra l'Atelier e l'architetto che li propone, quei cambiamenti che proprio a partire dal 1974 diverranno sempre più evidenti.

Parallelamente agli studi sui settori urbani, l'Apur elabora lo Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme, che verrà approvato nel 1977 insieme al Plan d'Occupation des Sols. In questo ambito nascono i lavori sul tessuto consolidato della

7 - Dal 1977 Pierre-Yves Ligen è anche il direttore dell'*Aménagement Urbain* de la Ville de Paris.

8 - Questi studi saranno abbandonati nel 1974 con l'evoluzione della strategia radiocentrica di Delouvrier.

9 - Ionel Schein, *Pour Paris. Anatomie d'une jungle*, Paris, édition Jacques Frel, 1972.

città, in particolare sul patrimonio del XIX° secolo, in concomitanza con una stagione di studi storici che proprio all'inizio degli anni Settanta aveva messo sotto osservazione questa parte del tessuto consolidato della città¹⁰. Un'operazione che pare andare in direzione contraria alla *rénovation urbaine* e che produrrà reazioni anche all'interno degli organi municipali tra cui è condivisa l'opinione, riportata da Christian de la Malène, presidente della *Société d'Économie Mixte pour l'Aménagement des Halles* (SEMAH), che questi lavori possano essere d'ostacolo allo sviluppo urbano :

« En fonction de critères subjectifs et d'une vogue peut-être éphémère pour l'architecture du 19° siècle, qui concerne une part considérable du patrimoine immobilier de la capitale, ne risque-t-on pas d'aboutir à un véritable blocage de toute transformation et de toute modernisation de Paris, alors que les bâtiments -et notamment les appartements- ainsi conservés ne sont manifestement pas conformes aux besoins des ménages parisiens du 20° siècle et qu'on ne voit pas, par suite, quel usage pourra être fait d'un parc immobilier aussi vaste mais aussi inadapté ». ¹¹

La voce di de la Malène porta in evidenza la questione della salvaguardia dei tessuti urbani, più che delle architetture storiche, che verrà sollevata proprio tra 1974 e 1975¹² e dell'interruzione della promozione di un'urbanistica di torri e barre su Parigi da parte di Valéry Giscard d'Estaing.

Con il 1974, inizia una progressiva attività di riqualificazione della città di Parigi nella zona compresa tra la traccia dell'enceinte des Fermiers Generaux e il Peripherique. Questi interventi sono promossi dalla città di Parigi, parallelamente all'emergenza abitativa che imperversava e che porta lo Stato ad approntare politiche e progetti nei territori della *banlieue*. Tuttavia questo doppio asse progettuale non guarda ancora all'unione della città alla *banlieue*.

A seguito di questo cambio di prospettiva, rispetto al quale l'Atelier è ricettivo proprio per le caratteristiche dello SDAU e del POS che sta studiando, l'Apur intraprende una serie di azioni che si allontanano da una logica di *rénovation*. In questa fase viene studiato il POS della Villette e del Canal St. Martin, oltre ad essere lanciato il primo grande concorso d'idee aperto gestito dall'Apur per la riconversione dell'area dei mattatoi.

L'attenzione alla conservazione del patrimonio paesaggistico e del tessuto storico va tuttavia di pari passo con grandi trasformazioni urbane di infrastrutturizzazione di cui lo schema direttore Seine Sud-Est è un esempio.¹³ Con la metà degli anni Settanta pertanto si prefigura una doppia anima dell'attività dell'Atelier: da una parte al suo interno si sviluppa lo SDAU che, in rottura con il precedente PUD (Plan d'Urbanisme Directeur) tenta di ricucire il tessuto edilizio consolidato attraverso un'attenzione

10 - Ci si riferisce qui a *Système de l'Architecture Urbaine*, o a *Paris XIX Siècle*, il primo pubblicato proprio nel 1977 e il secondo in corso di elaborazione proprio in questi anni (la pubblicazione avverrà poi solamente a metà degli anni Ottanta).

11 - *Procès-verbal de l'assemblée Générale et du conseil d'administration de l'APUR du 23/01/1975*, in DOC APUR, p.7.

12 - Nel 1974 Bernard Huet diviene capo redattore de «l'Architecture d'Aujourd'hui».

13 - L'Apur acquista anche una dimensione internazionale con la missione per la ricostruzione di Beirut all'indomani della guerra civile libanese.

agli allineamenti, alle altezze e agli isolati¹⁴; dall'altra si portano avanti studi ancora in linea, nonostante l'imminente crisi di questa visione sulla città, con l'urbanistica dei *Trente Glorieuses*.

Il 1977 segna una discontinuità per le vicende legate ai tre maggiori settori di studio dell'Apur. Il Centre Rive-Droite¹⁵, in cui l'Apur si fa propositore di progetti di sistemazione dello spazio pubblico alle Halles, il secteur Seine Sud-Est, all'interno del quale l'Apur studia diverse ZAC tra cui l'isolato Chalon, e i dintorni della Gare de Lyon, e infine il settore de la Villette all'interno del quale si lavora sui risultati di un concorso aperto promosso nel 1976.¹⁶

In questa fase l'Apur acquista peso nel panorama parigino e, per tutte queste operazioni, diviene l'organismo in grado di dare un indirizzo preciso alla forma urbana all'interno della quale i singoli architetti opereranno. In questo processo di trasformazione delle sue attività l'Apur si spinge fino a prefigurare volumi e architetture (succede per l'ilôt Chalon, come per diverse zone del secteur Seine Sud-Est¹⁷) senza nessun valore prescrittivo per le future elaborazioni, ma esplicitando una capacità di controllo progettuale del rapporto tra volumi costruiti e spazi pubblici.

Il 1977 può anche essere individuato come l'inizio di una seconda fase della vita dell'Atelier, a seguito del cambiamento di statuto della capitale e dell'introduzione del sindaco eletto. L'Apur, che prima era presieduto dal Prefetto di Parigi e sottoponeva le sue istanze al Conseil de Paris, ponendosi in una posizione complessa in quanto sovente le politiche di Stato e municipalità risultano in contrasto, si trova sotto il diretto controllo di Jacques Chirac, che lo utilizzerà come strumento di affermazione delle politiche urbane della municipalità. È in questa chiave che può essere letta la nomina di Pierre-Yves Ligen, alla testa della *Direction de l'Aménagement Urbain*, che permette un controllo sia dell'agenzia preposta agli studi urbani, sia dell'apparato amministrativo a cui è in carico la loro realizzazione:

«Jouant, de la sorte, pleinement son rôle d'équipe permanente d'études, L'Atelier assure, une liaison avec les services de la Ville, l'affinement des propositions et le suivi de leurs engagement. Cet approfondissement des études est tout particulièrement nécessaire dans une ville comme Paris et s'agissant de très grandes opérations [...], d'actions d'aménagements dans des zones très sensibles [...] ou de projets importants d'infrastructures ».¹⁸

Nel momento in cui questa sovrapposizione di direzioni diventa operativa, viene sollevato anche il rischio del monopolio dell'Apur sugli studi riguardo alle operazioni urbane a Parigi. Proprio per questo, e congiuntamente con l'approvazione del *code*

14 - Queste attenzioni verranno sviluppate in dettaglio nel caso dei documenti preparatori per il concorso del 1976 per la Villette. Cfr. capitolo 8.

15 - Nel 1977 l'area di studio è molto ridotta rispetto alle prime ipotesi. Viene abbandonato il progetto di trasformazione dell'intero centro città e le aree di trasformazione riguardano le Halles e il Marais.

16 - Se il ruolo dell'Apur all'interno di questi grandi settori si modifica, si aggiungono anche altri studi che ne espandono l'attività. Si tratta del canal Saint Martin, la valorizzazione del Bois de Boulogne, le prime proposte riguardo i terreni Citroën (la cui operazione ha la stessa modalità di svolgimento che per il concorso del 1976 per la Villette). *Etude d'aménagement de l'Apur*, in «Techniques et architecture», n.317 dicembre 1977, pp. 70-86.

17 - Cfr. *Paris Seine Sud-Est*, «Paris Projet» n.12, 3° trimestre 1974 e *L'aménagement du Canal Saint Martin. L'aménagement des terrains Citroën*, «Paris Projet» n.17, 2° trimestre 1976.

18 - Apur, *Note sur l'exécution du programme d'études de 1981*, dicembre 1981, in DOC APUR, p.2.

des travaux publics, si procederà sempre di più, nonostante le difficoltà di questo tipo di operazioni, alla consultazione di professionisti esterni all'Atelier e all'organizzazione di concorsi di vario tipo sulla scorta dell'esperienza acquisita con la Villette, come nel caso del parc Citroën.¹⁹

Al centro di questa nuova fase nell'attività dell'Atelier c'è la revisione delle precedenti operazioni urbane sulla città e il lancio di ulteriori operazioni²⁰, anche di più piccola scala rispetto ai gradi settori urbani, che durerà fino al 1983. L'Apur ritorna, dopo un periodo di esclusione, ad operare attivamente sul settore delle Halles, assumendo la redazione del progetto per il giardino e le sistemazioni di superficie, ma si aprono anche i lavori di riesame del piano di salvaguardia del Marais, si prefigurano i nuovi orientamenti per il settore di place d'Italie, per il foubourg Saint Antoine e si incominciano gli studi preparatori per le grandi opere che caratterizzeranno la seconda metà degli anni Ottanta, come l'Omnisport di Bercy. In questo contesto, in cui parallelamente alla salvaguardia del centro storico vengono lanciate molte operazioni nella Parigi periferica, la nuova generazione di architetti che aveva avuto accesso alla commessa pubblica a partire dagli anni centrali del decennio si afferma e al suo interno nascono posizioni differenti. In pochi anni i terreni delle ZAC parigine prefigurate dall'Apur divengono il luogo di un dibattito sulla città che vedrà posizioni *neo-haussmaniennes* e altre, come quelle espresse da Henri Ciriani, Henri Gaudin o Yves Lion che vorranno «dépasser un rapport castrateur à l'histoire et des dogmes jugés stérile, à commencer par l'Îlot et la parcelle».²¹

La progettazione dello schema per le aree di superficie dell'operazione delle Halles o degli spazi verdi della ZAC Guilleminot-Vercingetorix sono esempi significativi in questo senso, ma non gli unici. L'Atelier è coinvolto, tramite il suo consulente, l'architetto Louis Arretche, anche in operazioni che poco hanno a che fare con gli aspetti di pianificazione della città, come la ricostruzione della passerelle des Arts. Se da una parte le attività dell'Atelier si espandono nel senso delle operazioni di maggior dettaglio, questo accade anche nella direzione delle collaborazioni con altre agenzie territoriali, in particolare con lo IAURIF²² per la localizzazione dei *Grands Projets* nell'ambito dei quali l'Apur elabora le norme per l'inserimento degli edifici nel tes-

19 - Questo aspetto è particolarmente affrontato in Apur, *Programme de travail de l'APUR pour 1978*, in DOC APUR. Cfr. Capitolo 9.

20 - Queste operazioni sono localizzate soprattutto nell'est della città, in particolare nel settore Seine Sud-Est, ad eccezione degli studi nell'ambito della ZAC Citroën-Cevennes.

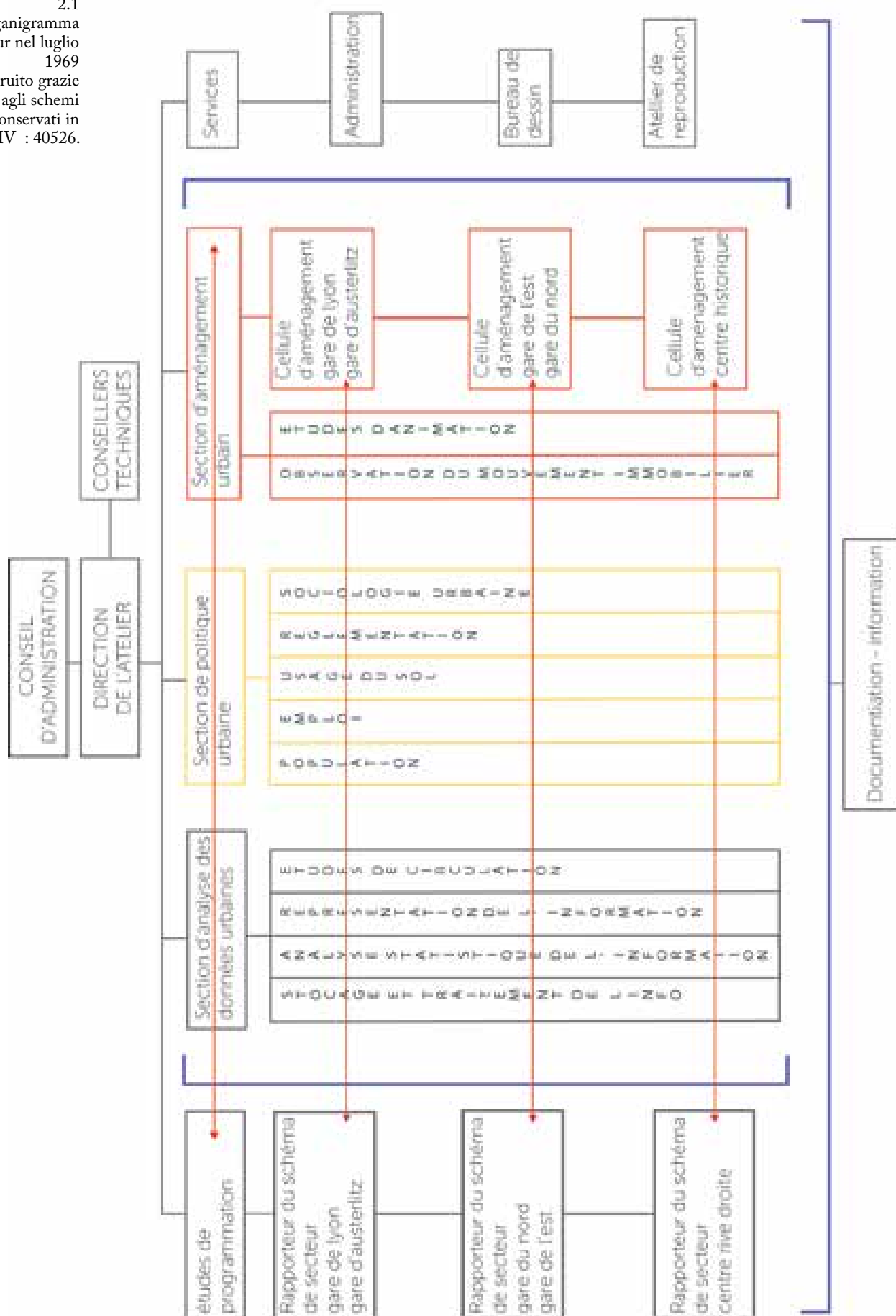
Le principali ZAC revisionate in questi anni, secondo principi che si discostano da quelli utilizzati nell'ambito della cosiddetta riconquista di Parigi, sono: Saint-Blaise (1967); Champerret (1971); Jammages-Grange-aux-Belles (1971); Belleville (1972); Guilleminot (1973); Amaniers (1974); Village de Charonne (1974); Baudricourt (1974); Saussure (1976); Gros Boulanvillers (1976). Tra parentesi è indicato l'anno di lancio dell'operazione.

L'elenco completo delle nuove ZAC: Citroën (1976); Saint-Charles (1977); Gare de Vaugirard (1978); Gare de Charonne (1978); Tage-Kellerman (1979-83); Chalon (1980); Gare de Lyon - Bercy (1980); Tolbiac Masséna (1981). Tra parentesi è indicato l'anno di lancio dell'operazione. Nello stesso periodo nascono anche gli schemi direttori per Berges de la Seine (1978), bassin de l'Arsenal (1978), la ricostruzione passerelle des Arts, lo studio generale degli spazi verdi della città (1980-81) e il disegno coordinato dell'arredo urbano. Un altro asse di revisione sono le realizzazioni attorno a stazioni treno - parvis gare du Nord (80), Gare Saint Michel e collegamento con la stazione Cluny (1982), abords de la gare d'Orsay (1980). Inoltre ci si occupa anche dei giochi olimpici del 1992 e dei *grands projets* dello Stato, in particolare la Cité de la Musique, l'Opéra Bastille, il Ministère des Finances, l'Institut du Monde Arabe.

21 - Lionel Engrand, *Paris. Figure de l'architecture urbaine*, in Lionel Engrand; Nivet, Soline (dir.) - *Architecture quatre-vingt, Une chronique métropolitaine*, Paris, Edition du Pavillon de l'Arsenal/Picard, 2011, p.19.

22 - Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Île-de-France.

2.1
Organigramma
Apur nel luglio
1969
ricostruito grazie
agli schemi
conservati in
BHV : 40526.



suto edilizio, tradotte nei materiali consegnati agli architetti per i relativi concorsi.²³ Tra il cambiamento di statuto della città di Parigi e l'inizio degli anni Ottanta, l'Apur assume dunque un ruolo maggiormente operativo nella trasformazione della città controllando più da vicino quell'istanza di identità urbana che punta ad una netta distinzione degli spazi pubblici e privati, al contrario dell'indeterminazione della *green sauce*, attraverso un maggior controllo della forma urbana delle operazioni sulla città di Parigi. Operazioni che, nonostante la trasformazione delle Halles, ormai quasi terminata nel 1982 e quella del parc Citroën, il cui completamento è ancora distante, coinvolgono soprattutto l'Est della città, in un'ottica di riequilibrio che sarà confermata negli anni successivi.

Tra il 1983 e il 1987 si apre una nuova stagione di riorganizzazione di queste operazioni attraverso il Plan Programme de l'Est de Paris, il piano che definisce e coordina l'insieme delle azioni esistenti e quelle da mettere in cantiere nei sei anni successivi per rinforzare proprio il riequilibrio verso l'Est della città. Il piano mette a sistema la maggior parte delle ZAC e le aree di trasformazione che erano già state aperte negli anni precedenti con l'obiettivo di iniziare un lavoro di pianificazione alla scala della città, in cui alla rete infrastrutturale che costituiva lo scheletro delle prime operazioni dell'Apur si sostituisce una rete di spazi pubblici.²⁴

Ciò accade nel caso del settore della Villette, all'interno del quale l'Atelier, è protagonista nella progettazione degli spazi che costeggiano i canali, nonché degli schemi per le ZAC Villette Nord e Villette Sud.

La place Stalingrad, citata nei rapporti separatamente rispetto agli altri interventi di risistemazione delle sponde dei canali, acquista un'importanza particolare in questo contesto, non solo perché diviene un simbolo, anche in ambito culturale, del superamento definitivo della *rénovation*, ma anche perché avrà un ruolo politico importante all'interno del PPEP, come una delle poche operazioni effettivamente nate e completate all'interno del suo periodo di validità. Con la place Stalingrad vengono realizzati in seno all'Apur anche altri progetti di sistemazione di dettaglio dello spazio pubblico, come il recupero del viadotto della Petite Ceinture nella Promenade Plantée, la risistemazione di rue des Flandres, di place de la Bastille, e delle sponde della Senna, facendo di questo tipo di intervento un'attività non più occasionale, ma progressivamente strutturante l'Atelier.

Parallelamente a questa definizione di dettaglio dello spazio pubblico, se confrontata con i piani a larga scala delle sue prime attività, l'Apur esce dai confini strettamente imposti dai limiti amministrativi della città e, a partire dal 1986 in collaborazione con lo IAU-RIF, si occupa anche della trasformazione di alcune aree dei comuni confinanti con la capitale, allargando così progressivamente il suo territorio d'azione fino a prendere parte, nel 1989, alla pianificazione regionale, collaborando alla revisione dello Schéma Directeur d'Île-de-France.

Una dimensione di pianificazione strategica della città, quella aperta dall'Apur, che verrà ulteriormente sviluppata in occasione della candidatura di Parigi per i giochi

23 - Apur, *Note sur l'exécution du programme d'études de 1982*, dicembre 1982, in DOC APUR, p.3.

24 - Parallelamente al PPEP verranno portate avanti anche altre operazioni: nel 1983 vengono lanciate le ZAC Jean-Zay, Evangile, Flandre Nord; nel 1984 Corbinau-Lachambodie, Chevaleret-Jeanne d'Arc, Manin-Jaurès; nel 1985 Dorian, Reully, Gandon-Massèna, Pasteur-Montparnasse, Flandre Sud ; nel 1986 Réunion, Châteaude-Rentiers, Didot, Bassin de la Villette ; nel 1987 Bercy, Porte Maillot, Villette-Jaurès.

olimpici del 1992²⁵, per la quale l'Atelier curerà il dossier, proponendo per l'inserimento degli impianti sportivi quelle aree che stavano entrando in una fase di definizione pre-operativa, come il parc de Bercy o il parc Citroën.

A partire dal 1987 gli obiettivi prioritari dell'Apur, ormai completata la stagione di redazione dei documenti urbanistici della città e di riorganizzazione delle aree di trasformazione (di cui si attua una revisione a partire dal 1986), sono l'azione fondiaria attraverso l'esame delle condizioni di utilizzo delle aree trasformabili, la riflessione sui quartieri storici (principalmente attraverso il piano per il Foubourg Saint Antoine) e la preparazione di nuove operazioni, in particolare il proseguimento del PPEP.

In quest'ultima fase del periodo in analisi pertanto, il settore Seine Sud-Est, soprattutto con il parc de Bercy, rimane al centro degli studi dell'Atelier, ma si moltiplicano anche le operazioni che guardano al superamento delle porte di Parigi, quelle a piccola scala e le sistemazioni di spazi pubblici.

Nel 1978 la politica urbana dell'Apur è così sintetizzata da Pierre-Yves Ligen :

«La politique d'urbanisme de la Ville de Paris refuse de se laisser inférer dans ces faux dilemmes: le "grand Paris" ou le "beau Paris", New-York ou Venise [...], du béton ou des arbres, des autoroutes ou des voies piétonne, etc...qui paralysent le réflexion et faussent l'action. Elle s'est fixé des objectifs généraux très clairs, exprimés dans le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU) et dans le Plan d'Occupation des Sols (POS), tous les deux approuvés en 1977²⁶, qui seront mis en œuvre dans les opération publiques d'aménagement nouvelles et qui guident le révision des programmes de certaines opérations de rénovation engagées. Ces priorités peuvent être résumées ainsi:

- Le défense de la fonction résidentielle de Paris dans son importance et dans sa diversité, ce qui suppose une politique de l'habitat ambitieuse.
- Le maintien d'une activité économique dynamique et l'affirmation du rôle National et International de Paris.
- La mise en valeur du patrimoine bâti et des sites parisiens et la poursuite d'une activité de création du paysage de la Ville».²⁷

Gli obiettivi espressi dal direttore dell'Atelier prefigurano ciò che nel corso dei primi anni Ottanta e in particolare a partire dal 1983 l'Atelier sarà in grado di metter in opera.

Tra il 1983 e il 1989 l'Apur acquista dunque una nuova funzione strategica per una città che progressivamente scopre anche nelle procedure di pianificazione la sua identità di metropoli. Una funzione strategica che va di pari passo con l'ormai consolidata azione minuita sullo spazio pubblico della città, e che rende l'Atelier Parisien d'Urbanisme tra gli organismi pubblici non istituzionali più determinanti per l'impostazione a grande scala e la definizione di forme urbane a più piccola scala dei processi di trasformazione di Parigi.

25 - Alcune riflessioni strategiche simili erano già state portate avanti all'inizio degli anni Ottanta in vista della poi abbandonata esposizione universale progettata per il 1989.

26 - I principi del POS e del nuovo SDAU sono applicati in occasione del primo concorso per il settore della Villette nel 1976. Vedere capitolo 7.

27 - Pierre-Yves Ligen, *La nouvelle politique d'aménagement de la Ville de Paris*, in *Deux Villes Mondiales: Paris-New York*. Colloque placé sous les auspices de la fondation Franco-Américaine -Paris- at the French-America Foundation, New York, 25-27 maggio 1978, p. 3.

La città, in pratica

Per comprendere il ruolo dell'Apur nel quadro delle trasformazioni parigine è necessario dedicare qualche riflessione ai processi con cui, al suo interno, le operazioni che si sono evocate prendono forma nei rapporti tra architetti, membri dell'Atelier, consulenti e nelle modalità di lavoro.²⁸

Nelle prime fasi di vita, fino al 1977, l'Atelier è stato un campo di sperimentazione continuo sui processi di trasformazione della città, che chiamano in causa strumenti molto diversificati, come consultazioni ristrette, concorsi d'idee, affidamenti diretti, disegno volumetrico e d'impianto, stesura di piani. Questi strumenti vengono sperimentati in operazioni diverse che assumono il ruolo di apripista per un metodo di trasformazione la cui ricerca verso un'architettura urbana, ancora nel 1976, viene così riassunto sulle pagine dell'«Architecture d'Aujourd'hui» diretta da Bernard Huet:

« [...] Cette demande, (di architettura urbana, n.d.a.) quand'elle se manifeste, reste ponctuelle, fragmentaire et souvent peu conséquente pour plusieurs raisons : la problématique d'un "espace urbain" est encore confuse si des directions apparaissent dans les projets, une doctrine et les principes réglementaires et opérationnels de la mise en forme urbaine sont encore à élaborer. La demande est mal formulée, articulé souvent par quelque idées à la mode qui peuvent se traduire par un excès de contraintes et par une manque d'objectif cohérents sur l'espace de la ville ».²⁹

La peculiarità dell'operazione delle Halles, che la maggior parte della letteratura contemporanea indica come un caso isolato, può essere ricercata proprio in questo sistema di sperimentazione continuo che incrocia pratiche e professioni. Se l'eccezionalità del contesto fisico ed economico di questa operazione la rendono presto un simbolo (di rinascita e poi di fallimento), è l'ambiente sperimentale sulle trasformazioni urbane che investe Parigi tra 1967 e 1977 che contribuisce in maniera significativa a farne anche un'eccezionalità di processo. Anche i casi della Villette e del settore Seine Sud-Est concorrono a questa carica sperimentale che, nel caso di quest'ultimo, è confermata dallo stesso direttore dell'Apur.

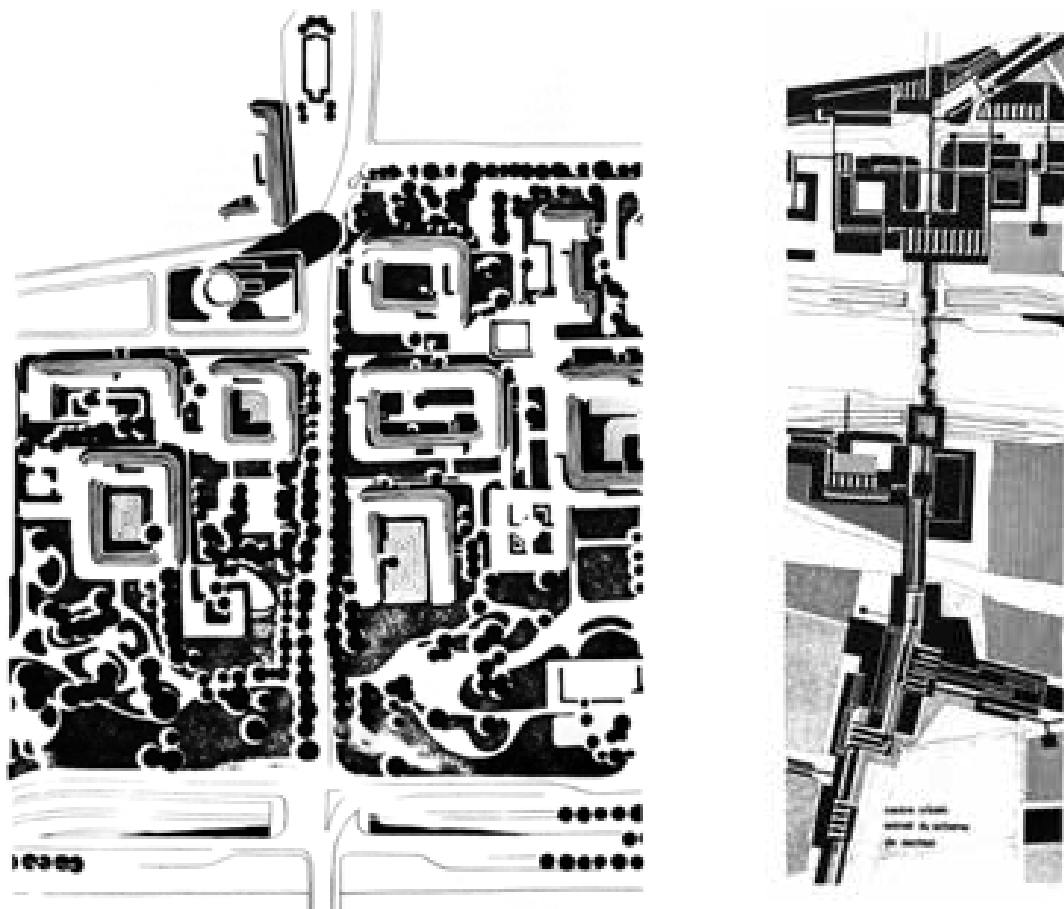
Già nel 1973 infatti Pierre-Yves Ligen scrivendo al Prefetto, nel trasmettere le prime elaborazioni dello schema di settore per Seine Sud-Est, spiega come questi documenti non costituiscano un piano operativo, ma elementi utili a coagulare attorno ad essi un dibattito, in questo caso nella forma di una possibile consultazione:

«Les différents documents qu'il renferme ne constituent dans notre esprit qu'un ensemble de propositions destinées à amorcer une consultation et non à la clore. Certes, la loi foncière, pour ce qui concerne Paris, ne fait pas de "l'élaboration conjointe" de ce type de plan par une commission mixte d'élus et d'administratifs, un impératif juridique absolu. Toutefois, sans doute est-il souhaitable de s'approcher le plus possible d'un tel processus. Ainsi, votre communication au Conseil de Paris, qui

28 - Questa analisi è difficilmente supportabile con documenti d'archivio, che restituiscono solo una parte dei processi che qui si intende affrontare. Perciò, per portare a termine questa analisi, sono state essenziali alcune interviste a personaggi chiave dell'Atelier, tra cui Nathan Starkmann, Jean Louis Soubileau, François Grether et André Scuch.

29 - Max Alfred, *Contribution au projet d'une forme urbaine*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 187, ottobre-novembre 1986, p.7.

2.2
 Apur, Schemi per il
 settore Seine
 Sud-Est, 1973,
 in BHVP : 142126.



pourrait être précédée, si vous en étiez d'accord, d'un exposé devant la commission constituée pour la préparation du P.O.S., ne forme bien que la première étape d'un travail, auquel une base concrète est par ce moyen fournie, mais non son aboutissement. Vis à vis des différents services appelés à se prononcer sur ce document, la situation est très voisine. Bien sûr les contacts ont été pris et recherchés aussi bien au sein de la Préfecture de Paris, avec les Directions compétentes, qu'à l'extérieur, avec la Région, la S.N.C.F., la R.A.T.P., le Port autonome, le département du Val de Marne, la DATAR, le Ministère des Affaires Culturelles ou de l'Équipement, etc...

Mais une dialectique assez complexe s'établit: pour formuler un avis et parfois même accepter d'examiner le problème au fond, la plupart de ces services réclamant, assez naturellement, la remise préalable d'une étude formalisée, quitte, si celle-ci est établie, à regretter parfois qu'elle l'ait été sans tenir compte de leur opinion.....

C'est donc bien cette forme de dialogue qu'il s'agit aussi, sinon d'ouvrir, du moins d'élargir, par le dépôt du présent projet, mais non de "court-circuiter" et de rendre superflu». ³⁰

A metà anni Ottanta questa carica di sperimentazione tuttavia viene meno a causa dell'attività di sintesi operata proprio dall'Atelier sulle esperienze precedenti, complice un maggior coinvolgimento operativo con comune direzione di Ligen dell'agenzia di boulevard Morland³¹ e della Direction de l'Aménagement.

Riguardo la definizione di piani per le ZAC, è in questi anni che all'interno dell'Ate-

30 - Ligen, Pierre-Yves, *Note au préfet de Paris, 2 mars 1973* (Texte manuscrit), in BHV : MS1364.

31 - L'Apur ha sede nell'edificio che accoglie i servizi municipali della città di Parigi, in boulevard Morland.

lier progressivamente i processi sperimentali diventano procedure, per consolidarsi, all'inizio degli anni Novanta, in uno schema più chiaro: all'interno dell'Atelier vengono proposte e discusse alcune soluzioni di sistemazione, confrontate con le varie *Directions* della città e successivamente con i rappresentanti dei cittadini al Conseil de Paris. Il risultato di questo percorso è il Plan d'Aménagement de Zone (PAZ), che, seppur meno dettagliato di un masterplan, viene elaborato attraverso affondi progettuali con un alto grado di definizione planivolumetrica³², a volte avvalendosi della collaborazione di architetti esterni all'Atelier. Una volta definito il PAZ si procede con una serie di consultazioni che individuano gli architetti per ogni intervento all'interno della ZAC. Questi interventi sono coordinati da un *architecte coordinateur*, che normalmente non costruisce all'interno dell'area e ha il solo compito di seguire il disegno d'insieme, uno strumento che è contemporaneamente causa ed effetto dell'affermazione dell'architettura urbana nelle pratiche di trasformazione della città. La figura dell'*architecte coordinateur* è differente dall'*Architecte en chef*, che aveva caratterizzato le vicende degli anni Sessanta e che aveva il mandato di progettare direttamente una serie di interventi all'interno della ZAC. Inoltre il progressivo ricorso a strumenti concorsuali diviene un canale privilegiato di relazione tra i professionisti e l'Atelier, i cui componenti sono chiamati a più riprese a prendere parte alle giurie di concorso per quei settori urbani di cui istruisce i concorsi (come nel caso de parchi Citroën, Bercy o la Vilette).³³

Il passaggio da una fase di sperimentazione di processi alla definizione di procedure va di pari passo con un progressivo coinvolgimento attivo dell'Atelier nelle operazioni sul tessuto urbano. Già con le Halles, prima occasione di studio a media scala, la sua attività si caratterizza per la proposta di soluzioni operative di trasformazione urbana e non solo di schemi che guardano alla negoziazione. All'indomani della creazione l'Apur, quando questo è ancora più simile ad un ufficio tecnico che ad attore cogente rispetto alle trasformazioni urbane, è questa l'occasione con cui si concretizza l'asse di attività che concerne gli studi preliminari per le operazioni urbanistiche precedentemente definito. Se gli studi dell'Apur acquisteranno solo progressivamente un carattere sempre più pre-operativo fino a definire, ad una scala di dettaglio, le trasformazioni di grandi porzioni della città, la missione di questi studi è già definita all'inizio della sua attività e così ribadita dal Ministero degli Interni: questi costituiscono «L'ensemble des études nécessaires au passage dans les faits des principes qui ont gouverné l'élaboration des documents d'urbanisme».³⁴

La natura degli studi pre-operativi è determinata in relazione alle *Directions de la Ville de Paris*, il braccio operativo della municipalità, responsabile dei progetti pubblici sulla città, e della manutenzione delle sue strutture e infrastrutture. Le Directions compiono studi esecutivi e ne mettono in pratica gli orientamenti, ponendosi come committente diretto e garantendo attraverso i loro bilanci la retribuzione dei professionisti che operano sulla base degli schemi dell'Apur, approvati dal Conseil de Paris. In definitiva, l'Atelier scrive la partitura e le Directions le parole delle operazioni urbane. Esse, al contrario dell'Atelier, caratterizzato da una forte multidisciplinarietà,

32 - Diverse ZAC, già a partire dalla metà degli anni Settanta, seguono questo percorso progettuale di andata e ritorno.

33 - Di questi aspetti si dà conto in Jean-François Pousse, *Nouveaux horizons ?*, in «Techniques et Architecture», n. 395, aprile 1991, pp.84-85.

34 - Michel Vaquin, *Un centre de réflexion et de recherche: l'APUR*, in AP : 3431W 261, p. 5 .

sono composte perlopiù da ingegneri, anche se qualche eccezione si può riscontrare all'inizio degli anni Ottanta, quando alla *Direction de l'Aménagement* viene formato un ufficio che si occupa dell'arredamento urbano. La stessa cosa succede alla *Direction de la Voirie* nel 1982, dove vengono assunti due architetti, tra cui Bernard Landau, che fornisce queste testimonianze.³⁵ I contatti che per evidenti questioni procedurali si creano fra le due entità rimangono piuttosto conflittuali, nonostante le dichiarazioni di proficua collaborazione che si incontrano nei documenti, soprattutto dopo l'arrivo (tra il 1971 e il 1973) all'Atelier di una nuova generazione di architetti e urbanisti.³⁶ Dopo il 1977, con Ligen alla testa di entrambi gli organismi, questo rapporto di conflitto si trasforma, e le *Directions* divengono il braccio operativo dell'Atelier, instaurando una collaborazione che renderà possibile l'intervento sullo spazio pubblico del Plan Programme de l'Est de Paris e operazioni proceduralmente molto complesse come quella di place Stalingrad.³⁷ Questa sinergia continua anche dopo il 1989 sotto la direzione Starkman, ma si interromperà con il secondo mandato di Jean Tiberi all'Hôtel de Ville togliendo potere ad un Atelier che negli anni si stava dimostrando sempre più influente.³⁸ Le relazioni dell'Apur con l'Hôtel de Ville sono sempre state insieme proficue ed ambigue: struttura presieduta dal Prefetto, rappresentante a Parigi di uno Stato spesso in aperto conflitto con gli eletti agli scranni del Conseil, l'Apur si colloca sul filo della lama delle negoziazioni tra questi soggetti. Inoltre, la sua direzione e i suoi consulenti (Pierre-Yves Ligen e l'architetto Louis Arretche) guardano a destra grazie ad un filo diretto con Jacques Chirac, palesato dal favore del sindaco per il lavoro dell'Atelier alle Halles nel 1977. Al contrario gli architetti e gli urbanisti che arrivano all'Apur a partire dal 1971, per la maggior parte allievi di Louis Arretche presso il suo atelier all'Ecole des Beaux Arts, esprimono una linea che guarda a sinistra, creando una seconda dicotomia interna che, grazie alla definizione dei confini di intervento delle varie figure, come sarà chiaro nel caso della Halles, non sembra creare grandi difficoltà.

Un ulteriore aspetto notevole è costituito dalle relazioni che l'Atelier stabilisce con i professionisti per la progettazione in termini operativi. La sua attività non presuppone né la direzione lavori, né la presa in carico di progetti architettonici; tuttavia, l'Atelier diventa, proprio a partire dall'inizio degli anni Sessanta e con l'operazione delle Halles, un luogo che, grazie alla parziale indeterminatezza delle procedure, stabilisce relazioni anche al di fuori del proprio campo d'attività. La prima di queste è costruita fra le strutture dell'Atelier e i suoi consulenti, in particolare Louis Arretche, che sviluppa, fin dal 1967, alcuni progetti specifici in stretta relazione con le attività dell'Atelier, come il piano di salvaguardia del Marais o i progetti per le Halles. La sua attività nel guidare l'operazione delle Halles è tanto importante quanto complessa, in quanto il suo contributo ad operazioni che nominalmente sono firmate dall'Apur è costante e solo parzialmente riconosciuto come autoriale. L'esempio più eclatante di questo meccanismo è costituito dal giardino delle Halles, la cui ultima versione è finalmente firmata da Arretche, dopo anni di studi che sono riportati a nome Apur.

35 - Fonte: intervista a Bernard Landau, architecte de la ville de Paris.

36 - Vedere capitolo 6.

37 - Vedere capitolo 10.

38 - Sarà solo alla fine degli anni Novanta che l'Apur sarà completamente riorganizzato sotto la spinta di Bertrand Delanoë.

L'eccezionalità di questo caso, che coinvolge anche i rapporti col piano politico, facendo di Arretche l'eminenza grigia di alcune operazioni sulla città di Parigi, sarà oggetto di uno studio più approfondito³⁹, in particolare nel caso delle Halles. Più chiare sono al contrario le relazioni con i professionisti che lavorano all'esterno dell'Apur sulle operazioni da esso seguite. L'Atelier era il diretto committente nei confronti di architetti liberali per quanto riguarda tutti quegli studi che il suo organico non riusciva a sostenere, oltre che per quelli che costituivano operazioni di dettaglio troppo elevato per la sua missione, reiterando quel ruolo di hub che gli si poteva già assegnare riguardo al campo più generale delle sue attività. Un esempio sono gli studi commissionati a Antoine Grumbach e ai coniugi Listowsky per l'utilizzo temporaneo dei padiglioni Baltard prima della loro demolizione⁴⁰, o ancora la sistemazione definitiva di place Stalingrad, commissionata a Bernard Huet nel 1985. Gli *architectes coordinateurs*⁴¹ delle ZAC, una volta assestate le procedure, hanno come committente gli sviluppatori delle aree (in molti casi si tratta di Société d'Economie Mixte) e nessuna norma esclude la scelta tra gli stessi architetti di cui si è avvalso l'Apur, con il quale collaborano durante il loro operato. Saranno ancora le Halles ad essere uno degli antesignani di questo sistema, nella fase di modifica del progetto di ZAC, tra il 1971 e il 1974.⁴²

L'Apur utilizza tuttavia anche gli architetti assunti al suo interno come diretti esecutori di alcune delle operazioni da lui studiate. Uno dei primi casi è quello di André Schuch, architetto all'Apur e successivamente insegnante a l'ENSA Paris Belleville, che nel 1974 si occupa presso l'ufficio di Jean-Claude Bernard, allora consulente dell'Apur per le Halles, di seguire gli sviluppi della vicenda al di fuori delle strutture dell'Atelier, ma è anche il caso di Philippe Mathieux, architetto e disegnatore, che tra anni Settanta e Ottanta si occupa di spazio pubblico per i professionisti che lavoravano per l'Apur essendo lui stesso un membro dell'Atelier nei casi del settore delle Halles, della Promenade Plantée e del Bassin de l'Arsenal.⁴³

Le dinamiche che si sono appena descritte si instaurano all'Atelier con l'arrivo di una nuova generazione di architetti e urbanisti tra il 1971 e il 1973 che, complice la direzione di Ligen, possono essere individuate tra le cause della trasformazione in un vero e proprio studio di progettazione urbana. Tra i primi ad approdare all'Atelier in questa fase troviamo Jean-Louis Subileau, giovane urbanista che assume nel 1970 la carica di direttore aggiunto, e François Grether, architetto e urbanista, che dal 1971 si divide tra l'Atelier e la commissione per l'Aménagement de la Villette. Questi due personaggi saranno fondamentali nel determinare un orientamento degli studi dell'Atelier ancora più del suo direttore, che invece avrà, come si è già accennato, un ruolo fondamentale nell'operatività dell'agenzia soprattutto a partire dal 1977 (in quanto portatore di una visione d'insieme sulla città). Una possibile motivazione per gli scambi e le contaminazioni fin qui descritte può essere ricercata nell'assenza di una rigida gerarchia all'interno dell'Atelier, al contrario delle *Directions*, portando ad

39 - Vedere capitolo 5.1

40 - Vedere capitolo 3.2.

41 - Nel corso dei due decenni affrontati in questo studio, tra questi si trovano ad esempio Bruno Fortier, Pierre Riboulait, Hanri Gaudin, Jaean-Pierre Buffi.

42 - Vedere capitolo 5.1

43 - Queste relazioni, così come le analisi che seguono in questa pagina, sono stabilite dalle testimonianze di Nathan Starkman, ex direttore dell'Apur, e da André Schuch.

un lavoro d'équipe che permette la circolazione e la condivisione di idee al riparo da gerarchie prefissate.

Fautori di questa visione saranno poi architetti come Jean-Michel Millex, Pierre Micheloni, Gerard Charlait, e ancora André Schuch, che lavorano all'interno di équipes multidisciplinari sulle diverse operazioni seguite dall'Atelier.

A partire dai primi anni Ottanta, questi architetti erano incaricati di seguire le trasformazioni di una precisa zona della città, all'incirca corrispondente ad un arrondissement.⁴⁴ In questo modo essi potevano avere una visione d'insieme sui processi urbani e avanzare proposte in stretta relazione con i lavori che erano intrapresi dalle *Directions*. Non si deve però ridurre questo sistema ad una giustapposizione di compartimenti stagni; al contrario, soprattutto sulle operazioni di inizio anni Ottanta, la mobilità tra i diversi settori sembra essere stata notevole.

Questo gruppo di architetti che agisce all'interno di un organismo collettivo che non fa trasparire autorialità, diviene protagonista della stagione di sperimentazione sui modi di trasformare la città e della successiva determinazione delle pratiche. Non sono tuttavia personaggi che approdano all'Apur con una strategia precisa, quanto piuttosto dei giovani professionisti che si formano nei locali di boulevard Morland, rendendo l'Atelier, soprattutto nella fase tra il 1974 e i primi anni Ottanta, la fucina di una pratica urbanistica con caratteristiche sperimentali.

Comunicare la città

Nel corso di due decenni, se l'Atelier diviene sempre più importante nel campo delle operazioni urbane questo è anche dovuto allo sforzo comunicativo che si attua al suo interno a partire dai suoi primi anni di vita. Nel 1969 è il Prefetto stesso che registra poca considerazione nei confronti dell'Atelier e per questo chiede un'azione al fine di informare tanto l'opinione pubblica quanto i consiglieri dell'esistenza degli studi dell'Apur, dei risultati conseguiti da questo, e, più in generale, della mole di informazioni trattate. I documenti prodotti nei primi anni di vita dell'Atelier, infatti, non sono destinati, con la sola eccezione di un album sull'operazione delle Halles, alla riproduzione e risultano poco accessibili alla popolazione e agli stessi suoi rappresentanti tra gli scranni del Conseil de Paris. Tuttavia anche questi ultimi potevano facilmente ottenere copie di rapporti e relazioni; più difficoltosa risultava, con i mezzi tecnici a disposizione tra 1967 e 1969, la trasmissione a basso costo di carte e disegni.

Di fronte a queste mancanze vengono messe in atto due azioni: da una parte si realizza una serie di mostre sull'attività dell'Atelier e sulle operazioni urbane della città, tra le quali la prima esposizione a riscuotere un successo ampio è quella realizzata tra il 19 dicembre 1969 e il 17 gennaio del 1970, subito dopo la stesura dello *schéma d'ossature* per le Halles. Lo scopo dichiarato dell'operazione è informare i cittadini sul cambiamento urbanistico di Parigi e sul ruolo dell'Atelier attraverso la presentazione di operazioni già approvate dal consiglio municipale e operazioni in attesa di approvazione (per esempio lo schema del settore Lyon-Austerlitz-Bercy). Nonostante sia aperta a tutti, non si tratta di un'esposizione per il grande pubblico, ma di

⁴⁴ - Alcuni esempi, riportati da Nathan Starkman, sono: Pierre Micheloni 12° arrondissement ; André Schuch 19°; François Grether 13° ; Jean-Michel Millex 15°.

un modo di promuovere il lavoro dell'Atelier nei confronti di rappresentanti politici e di tecnici della città implicati direttamente o indirettamente in questi processi di trasformazione.⁴⁵

Il centro di documentazione dell'Apur continuerà a curare diverse esposizioni che perdono progressivamente il loro carattere tecnico per rivolgersi sempre di più ad un grande pubblico, e diventando un esempio per quelle Sociétés d'Économie Mixtes che si trovavano ad operare sulle aree per le quali la comunicazione verso le associazioni di cittadini diviene fondamentale.⁴⁶ Solo nel 1986, le mostre assumono una dimensione internazionale con i lavori su Doha e a Shanghai e nello stesso anno l'Apur partecipa alla commissione a cui è affidato il compito di stilare il programma del Centre d'Information et d'Exposition de l'Urbanisme et de l'Architecture à Paris, ancora oggi esistente sotto il nome de Pavillon de l'Arsenal.

Lo sforzo di comunicazione compiuto attraverso le esposizioni si ritrova anche nella creazione di un sistema di periodici. Questo si compone di una rivista specializzata con una diffusione limitata riguardante le acquisizioni del centro di documentazione dell'Apur, il « bouletin de la documentation ».⁴⁷

La funzione d'informazione dell'Atelier diventa progressivamente più importante a fronte di un accrescimento degli scambi internazionali della municipalità in materia di urbanistica: l'Atelier si occupa della rappresentanza, perchè si afferma come agenzia di studio delle trasformazioni urbane, un compito confermato nel 1978 dalla relazione per il consiglio di amministrazione:

« [...] il est fait un très large recours de la part, non seulement des administrations de la Ville, mais aussi de nombreux établissements d'enseignement, organismes d'études, chercheurs, étudiants en architecture etc... de France comme de l'étranger ».⁴⁸

Tuttavia l'elemento più interessante è costituito da una rivista rivolta ad un largo pubblico, capace di posizionarsi nello spazio libero tra le testate specializzate, troppo settoriali, e la stampa generalista, troppo frammentaria per restituire i processi d'insieme di trasformazione della città, intitolata «Paris Projet».⁴⁹ La rivista esce con cadenza irregolare a partire dal luglio del 1969, ripercorre gli episodi fondamentali dell'attività dell'Apur con uno schema che non rimane fisso nel tempo. A numeri miscellanei, con articoli che affrontano casi che esulano i confini cittadini, si affiancano

45 - L'esposizione sarà visitata da circa 1500 funzionari del comune, richiamati dai suoi contenuti di carattere tecnico. Apur, *Execution du programme d'études en 1986*, DOC APUR, p.9.

46 - La SEMAH realizzerà diverse esposizioni in associazione con l'Apur sull'operazione delle Halles, e istituirà anche una pubblicazione periodica allo scopo di informare i cittadini e legittimare il proprio operato in un contesto dove obiettivi e trasformazioni non erano condivisi. In particolare, con il 1978, il compito di comunicazione dell'Apur si complessifica e vengono realizzate diverse esposizioni in occasione delle *enquêtes publiques* per la gare de Charonne o il parc Citroën. Apur *Note sur l'execution di programme d'études pour 1978*, DOC APUR, p. 5. Nel 1981 le esposizioni continuano con l'evento dedicato all' *enquête publique* della ZAC Lyon -Bercy e una nel contesto del Salon d'Automne dal titolo *Architectures Parisiennes du XXe Siècle*. Apur, *Note sur l'execution du programme d'études de 1981*, dicembre 1981, DOC APUR, p.8.

Nel 1982 verranno ancora dedicate esposizioni alla ZAC Chalonne e una sulla ZAC Tolbiac Masséna.

47 - Per il ruolo che il consiglio di amministrazione dell'Atelier affida a questo strumento vedi Apur, *Compte rendu du programme du travail* de 1971, in DOC APUR, p. 4.

48 - APUR, *Programme de travail de l'APUR pour 1978*, in DOC APUR, p. 3.

49 - Per le linee principali del progetto della rivista, si veda Apur, *Rapport n. 3, Projet d'une action d'information*, Paris, 1969, in BHV : MS 2270.



2.3 uscite monografiche, interamente dedicate a singole operazioni urbane o ai grandi assi d'azione dell'Atelier che restituiscono le fasi principali della sua attività tra il 1969 e il 1989.

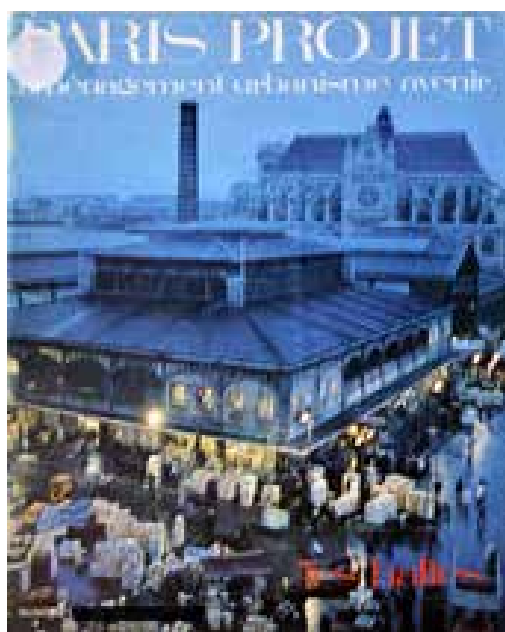
Scéma Directeur d'Urbanisme et d'Aménagement de la ville de Paris, in «Paris Projet», n. 19-20.

La prima coppia di numeri a segnare una svolta appare tra 1974 e 1975, confermando gli indirizzi espressi dalla presidenza di Valéry Giscard d'Estaing. Il numero 10-11, dall'eloquente titolo *L'avenir de Paris*⁵⁰, traccia le prospettive di trasformazione per i settori urbani allora in studio all'Apur (principalmente le Halles, il secteur Paris Nord-Est, all'interno del quale l'area della Villette sarà fondamentale, il secteur Seine Sud-Est e il settore Seine Sud-Ovest, che accoglierà l'operazione Citroën). Le operazioni, che in questo numero vengono inserite in una nuova logica di sviluppo della città che prende le mosse dalle prime versioni di SDAU e POS, saranno poi le stesse ad essere approfondite dalla stessa rivista per tutto il decennio successivo. Il cambio di strategia nell'urbanistica parigina è anche sottolineato dall'accento posto sul sistema dei canali come asse portante della riqualificazione dell'Est della città (nel 1954 la proposta di Raymon Lopez per il canal Saint Martin e il boulevard Richard Lenoir prevedeva la loro trasformazione nel collegamento automobilistico a scorrimento veloce Nord-Sud che poi si tenterà di far passare per le Halles nei progetti della fine degli anni Cinquanta⁵¹), o su operazioni come quella della Petite Roquette.

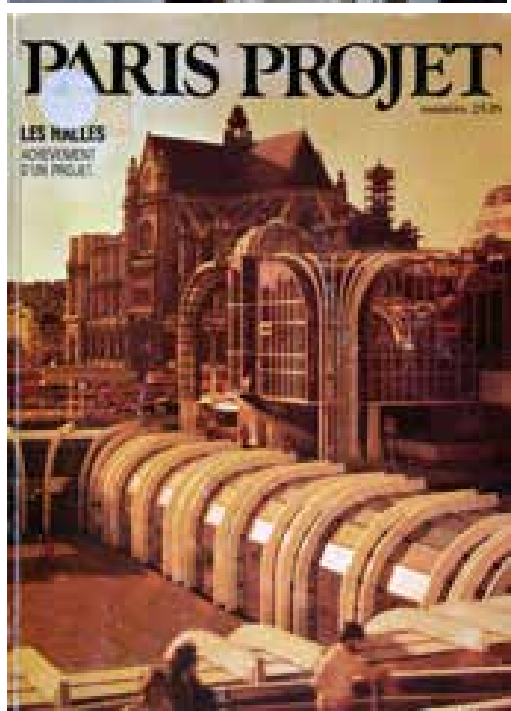
Poco più di un anno dopo «Paris Projet» sancisce definitivamente il cambio di rotta con un numero interamente dedicato al Plan d'Occupation des Sols. Agli arretramenti su strada e alla politica delle torri del PUD, si sostituisce l'attenzione ad un paesaggio urbano che, in aperto contrasto con la carta di Atene, più volte citata tra le pagine della rivista, punta ad una chiara distinzione tra pubblico e privato attraverso

50 - *L'avenir de Paris*, «Paris Projet» n. 10-11, 1° trimestre 1974.

51 - Cfr. capitolo 3.



2.4
Copertine di «Paris
Projet»,
numeri 1, 7, 25-26.



il consolidamento di allineamenti ed isolati.⁵²

Con l'inizio degli anni Ottanta la rivista segna un altro punto di discontinuità, i cui effetti sono ormai consolidati a seguito dei cambiamenti istituzionali del 1977. Al centro della trattazione c'è di nuovo lo SDAU, del quale l'Atelier comunica i primi effetti.⁵³ La nuova politica di trasformazione urbana è poi comunicata con il n. 21-22 del 1982, in cui si esplicita il cambiamento avvenuto tra 1977 e 1978:

«Depuis le début de l'année 1978, et en peu moins de deux ans et demi, il a été procédé à une vaste entreprise de redéfinition de la plupart des opérations de rénovation urbaine en cours dans Paris, dans la mesure où il était encore possible d'y procéder et dans les limites qu'imposaient l'avancement des travaux et les engagements financiers ou juridiques. Simultanément plusieurs projets qui avaient fait l'objet d'études préalables, mais n'avaient encore été entrepris, ont été effectivement engagés ou relancés».⁵⁴

Le due coppie di numeri del 1974-1975 e 1980-1982 sono l'occasione per trasmettere ad un ampio pubblico una visione complessiva sulla città, e non solo uno stato di avanzamento di singole operazioni, costituendo uno strumento importante per la creazione di un immaginario urbano.

A chiudere il cerchio di questi ragionamenti complessivi sulla città interviene, ormai nel 1987, un altro numero di «Paris Projet» nel quale compaiono tutti gli elementi che hanno permesso la messa in opera delle politiche affrontate nelle coppie di numeri già descritte. Il protagonista questa volta è il Plan Programme de l'Est de Paris, strumento per il coordinamento delle operazioni sulla porzione orientale della città di cui i poli sono individuati nel settore della Villette, all'interno del quale è dedicato molto spazio alla pedonalizzazione della place Stalingrad, e il settore Seine Sud-Est.⁵⁵ A fianco ai numeri che restituiscono i passaggi fondamentali nell'orientamento dell'attività dall'Atelier nella gestione della trasformazione della città, gli altri numeri procedono per monografie dedicate alle operazioni maggiori sulla città.

I numeri, perlomeno fino al 1976, Hanno una struttura simile: un grande articolo monografico riguardante un'operazione di rinnovamento urbano, seguita da un altro articolo, dedicato alla Parigi storica o ai piani che l'Apur elabora per questa parte di città (dal piano di salvaguardia per il Marais⁵⁶, alla rue Mouffetard⁵⁷, passando per i passages parigini⁵⁸), o soprattutto prima del 1974, dedicati a esperienze oltre confine.⁵⁹

52 - *Règlement du POS et le paysage de Paris*, «Paris Projet» n. 13-14, 4° trimestre 1975.

53 - *Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la Ville de Paris*, «Paris Projet» n. 19-20, 1° trimestre 1980.

54 - *Politique nouvelle de la rénovation urbaine*, «Paris Projet» n. 21-22, 1° trimestre 1982, p. 36.

55 - *L'aménagement de l'Est de Paris*, «Paris Projet» n.27-28, 4° trimestre 1987.

56 - *Le plan de sauvegarde du Marais*, in «Paris Projet» n.2 secondo trimestre 1970, pp. 42-74.

57 - *Mouffetard : la fin d'une menace*, in «Paris Projet» n.5, 1° trimestre 1971, pp. 78-85.

58 - *A propos des Passages*, in «Paris Projet» n.17. 2° trimestre 1976, p. 108.

59 - Alcuni esempi sono l'analisi urbanistica di Francoforte, con particolare riferimento al sistema di trasporti - *L'aménagement de Francofort*, in «Paris Projet» n.5, 1° trimestre 1971, e i riferimenti alle esperienze italiane che ritornano in - *Florence, Urbin, Bologne*, in «Paris Projet» n.6. 3° trimestre 1971, pp.38-55, ma anche nel numero completamente dedicato al confronto tra l'urbanistica contemporanea parigina e romana: *Paris-Rome*, «Paris Projet» n.23-24, 1° trimestre 1983.

Alcune uscite tuttavia si allontanano da questo schema, e mettono l'accento su settori di trasformazione particolarmente significativi. Nel 1974 un numero intero è dedicato al settore Seine Sud-Est⁶⁰ e nel 1976 la stessa cosa accade per il settore della Villette⁶¹, con una descrizione puntuale dei documenti preparatori e dei risultati del concorso che avvierà la trasformazione dell'area e di cui ci occuperemo in seguito. Un caso particolare di trattamento monografico di un'operazione è costituito dal settore delle Halles che ritorna a più riprese tra il 1969 e il 1985 sulle pagine della rivista, pubblicando in maniera sistematica porzioni dei documenti elaborati dall'Atelier e dalla SEMAH.

È il numero inaugurale di «Paris Projet»⁶² ad essere anche il primo quasi interamente dedicato all'operazione sul centro di Parigi, della quale si descrivono i primi interventi di sintesi dell'Apur a seguito della consultazione del 1967.⁶³ L'evoluzione di piani sull'area è ripresa meno di un anno dopo, all'interno del terzo numero⁶⁴ in cui compare il modello dello schema dell'area, ormai avanzato, poi aggiornato con le modifiche apportate dopo l'ingresso della SEMAH nel numero successivo, attraverso la pubblicazione delle grandi assonometrie che illustrano la sistemazione complessiva dell'area.⁶⁵

Lo sforzo di questi numeri di restituire una visione generale della strategia di trasformazione lascia progressivamente il posto agli affondi su operazioni particolari all'interno del settore. È così che, terminato il concorso per il futuro Centre Pompidou (fino a poco più di un anno prima inserito nell'area di trasformazione delle Halles), nel 1972 appare un altro numero monografico che ne illustra il progetto, pur dedicando ancora qualche pagina alla comunicazione dello schema dell'ormai definita ZAC des Halles.⁶⁶

La disamina delle operazioni particolari sull'area continua con il numero successivo in cui è protagonista il progetto preliminare del futuro forum commerciale a cui è demandato il collegamento tra le strutture di superficie e il grande complesso sotterraneo della stazione RER.⁶⁷

Negli anni successivi al 1974 l'Apur non giocherà un ruolo fondamentale nell'operazione, e l'attenzione dedicata all'operazione sulle pagine della rivista cala, riapparendo solo nel 1980, in corrispondenza con i cambiamenti politici introdotti dall'arrivo di Chirac all'Hôtel de Ville, con la presentazione della sistemazione del giardino, ad opera di Louis Arretche⁶⁸, poi riproposta con il numero successivo sul nuovo indirizzo delle politiche urbane a Parigi, all'interno di un articolo che traccia un bilancio del

60 - Paris Seine sud-est, «Paris Projet» n.12, 3° trimestre 1974.

61 - *La Villette: aménagement des anciens abattoirs et des abords du bassin*, n.15-16. 3° trimestre 1976. Cfr. Capitolo 8.

62 - *Les Halles*, «Paris Projet» n.1, luglio 1969.

63 - Cfr. Capitolo 3.

64 - *Le sous-sol de Paris. Dimension future d'un politique d'aménagement de la Capitale?*, in «Paris Projet» n.3, 3° trimestre 1970, pp.56-57.

65 - *Les Halles*, in «Paris Projet» n.3.

66 - *Les Halles, une exposition*, in «Paris Projet» n. 7, 1° trimestre 1972, pp.90-93.

67 - *Le Forum des Halles*, in «Paris Projet» n. 8, 3° trimestre 1972, pp. 8-59.

68 - *La programmation des grands opérations publiques d'aménagement à dominante d'habitat et d'équipement*, in «Paris Projet» n.19-20, 1° trimestre 1980, pp. 184-186, e *Principaux aménagement d'espaces publics*, pp. 151-156.

percorso finora svolto in termini di trasformazione della città.⁶⁹

L'ultimo numero dedicato alle Halles⁷⁰ compare nel 1985 e fornisce un bilancio complessivo dell'operazione, tracciando le fasi della sua evoluzione. In questo senso questo numero costituisce un'eccezione, in quanto, al contrario della restituzione di un processo lineare che se anche riporta in maniera generale i cambiamenti di rotta dell'operazione è molto lontano da restituirne la complessità, accenna alle *impasses* procedurali della vicenda.

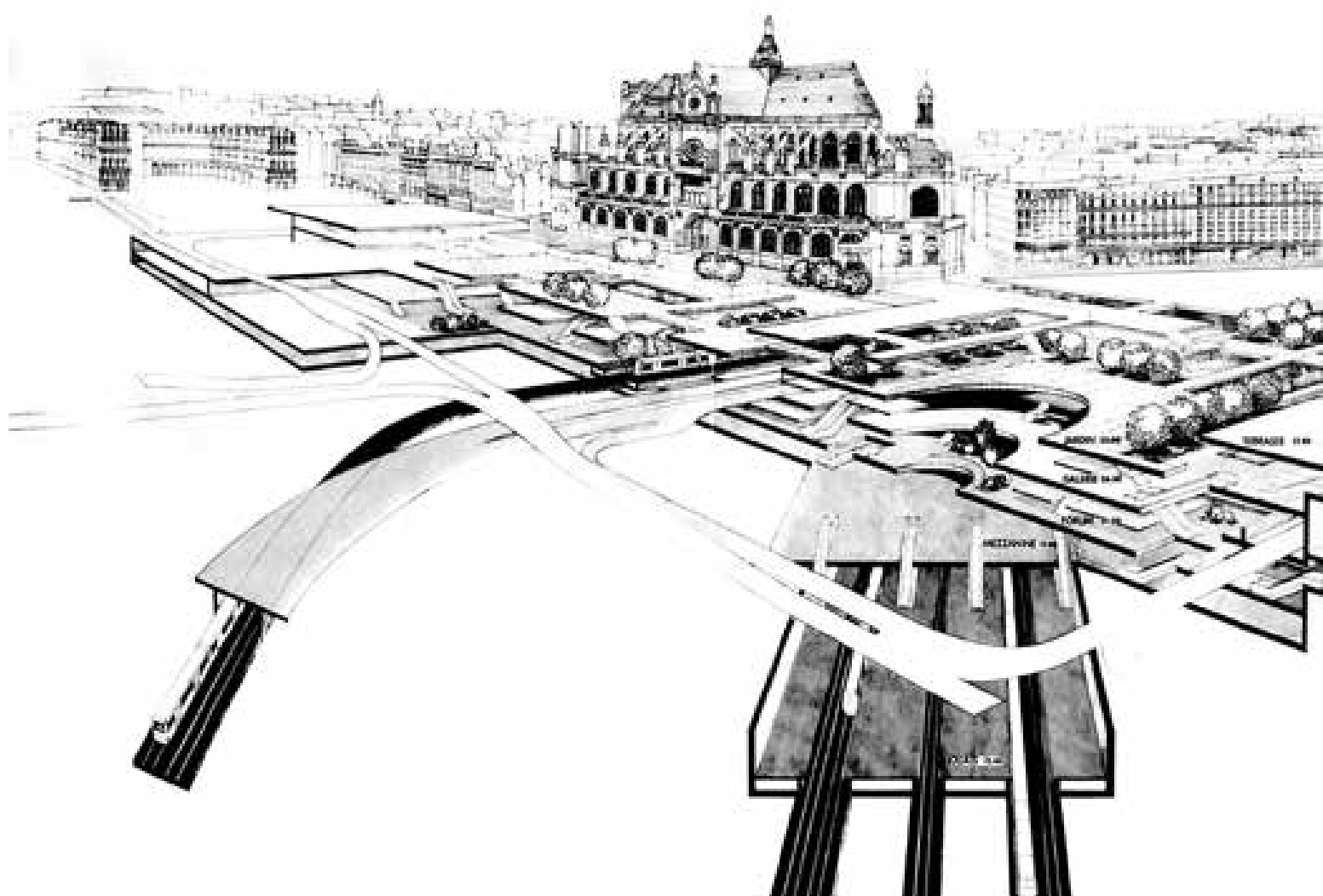
L'Esempio delle Halles è notevole nel definire il ruolo di «Paris Projet» nel quadro dell'informazione sulla città. Elemento chiave di un Atelier che muta le sue funzioni e le sue pratiche nel tempo, la rivista non è solo un tentativo di informare un pubblico più ampio di quello che raggiunge le riviste specializzate sui temi dell'urbanistica parigina, ma assume anche un ruolo politico determinante. Questo può essere individuato sia nella carica legittimatoria nei confronti delle azioni dell'amministrazione, sia per le influenze che l'esito degli studi compiuti dall'Atelier può avere sulle decisioni del Conseil de Paris. In questo senso il consiglio di amministrazione avanzerà persino una richiesta di estensione delle funzioni di informazione per la diffusione di studi e operazioni anche prima che questi vengano approvati dai servizi e dalle istituzioni, per far sì che sia i consiglieri sia un vasto pubblico possano partecipare attivamente alla pianificazione della città.⁷¹

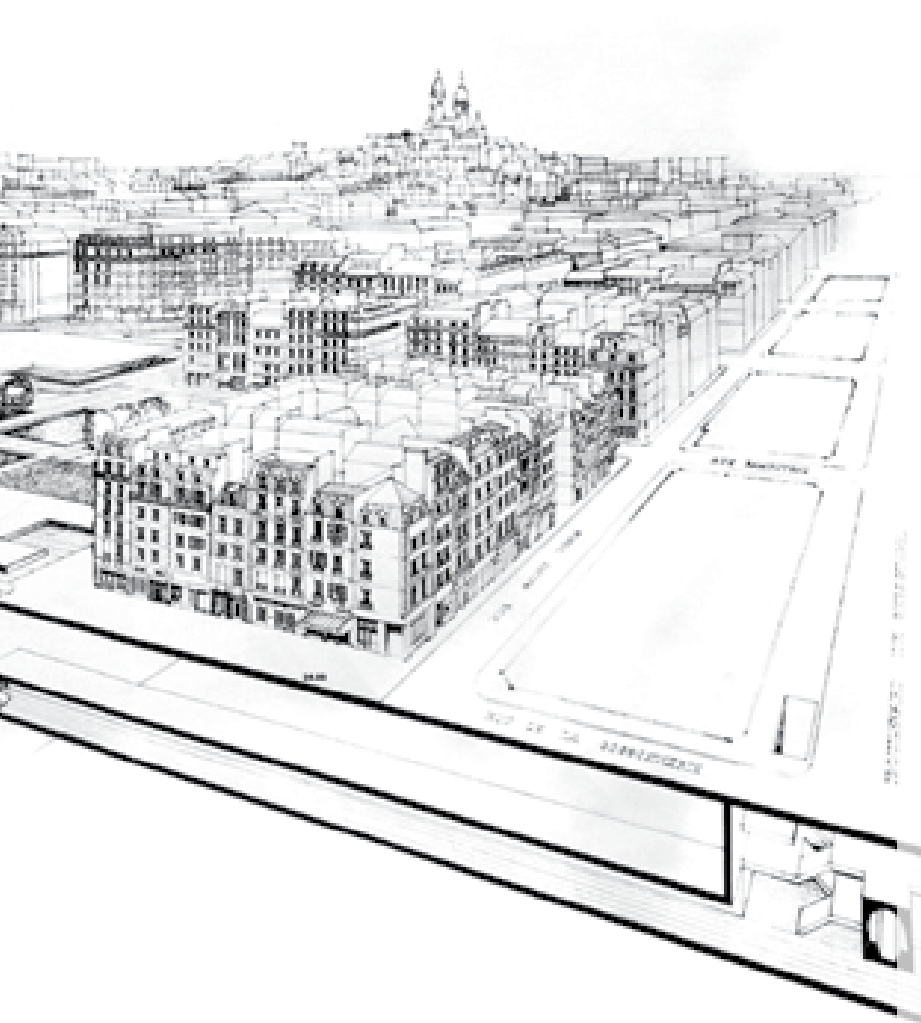
Il caso delle Halles permette pertanto una ricognizione sui differenti aspetti dell'attività dell'Atelier, in particolare per quanto riguarda gli studi d'urbanistica, e allo stesso tempo costituisce il privilegiato campo di applicazione delle sue pratiche che tra il 1967 e il 1974 si inseriscono nell'orizzonte di una *rénovation* del centro di Parigi.

69 - *Le bilan des décisions*, «Paris Projet» n. 21-22, 1° trimestre 1982, pp.13-25.

70 - *Les Halles Achèvement d'un projet*, «Paris Projet» n. 25-26, 4° trimestre 1985.

71 - Questo aspetto è sottolineato dal presidente del Conseil de Paris in occasione del *Proces-verbal Assemblée Générale et di Conseil d'administration de l'Atelier Parisien d'Urbanisme du 22 Janvier 1974*, in DOC APUR, p.3. Questa attenzione, già presente dai primi numeri, porterà tuttavia ad alcune confusioni, che costringeranno l'Atelier a chiarire la natura delle informazioni pubblicate a partire dalla terza uscita: «Paris Projet possède le caractère d'une revue consacrée à l'exposé et au commentaire d'un effort de recherche et de réflexion et ne doit en aucun cas être regardée comme une sorte de "Journal Officiel de l'administration", dont chaque ligne ou chaque conclusion définirait la position et engagerait la responsabilité ». «Paris Projet», n. 2, 3° trimestre 1970, p.1.





B

Les Halles
e la riconquista
del centro
di Parigi

1967-1974

3 Il Centre de Documentation et d'Urbanisme: la prefigurazione dell'avvenire di Parigi

3.1 / Un nuovo centro per Parigi: le Halles come motore della trasformazione

È tra gli anni Cinquanta e i primi anni Sessanta che affondano le radici del passaggio dalla *rénovation* alla forma urbana, che attraverserà profondamente Parigi nei decenni successivi e che ha nelle operazioni delle Halles e del secteur de la Villette due poli nevralgici nei quali si intrecciano vicende professionali, culturali e politiche. Le due operazioni non sono solo lo specchio di un cambiamento profondo di paradigma nelle strategie e nei metodi di trasformazione urbana tra anni Sessanta e Ottanta, da una traduzione spaziale della crescita economica ad una attenzione contestuale indotta tra le altre cose dalla contrazione del mercato globale, ma saranno anche il terreno dove si giocheranno lo scontro e la costruzione di posizioni culturali.

Nel secondo dopoguerra le elaborazioni di un'urbanistica moderna trovano in Parigi un campo di applicazione privilegiato. La capitale francese infatti non solo era il riferimento esplicito del *Plan Voisin*, ma era anche stata nel 1954 oggetto di un progetto preliminare di *Plan d'Aménagement de Paris*¹ che riorganizzava la viabilità e individuava in maniera precisa l'insieme degli *îlot insalubres*. Erede di una vivacità progettuale che si radica nella pubblica amministrazione, oltre che nelle elaborazioni degli architetti, nel secondo dopoguerra si arriva ad una riconsiderazione dei principi che guidano il processo di trasformazione urbana del centro della città: entra in gioco il problema del suo attraversamento Nord-Sud, in parte già supportato dall'apertura del Boulevard de Sebastopole e la questione della circolazione acquista un peso sempre maggiore. Questi processi di trasformazione escono dagli schemi culturali e divengono, in questo periodo, oggetto di iniziative promosse dall'amministrazione parigina attraverso gli organismi di studio preposti al coordinamento delle trasformazioni urbane: è questo il campo nel quale si muove il CDU, la cui attività restituisce degli elementi utili per individuare il successivo ruolo dell'APur.

Nel corso degli anni Cinquanta, l'area delle Halles è già al centro delle ipotesi di trasformazione urbana, in questa fase ancora poco organizzate e strutturate all'in-

1 - Pierre Pinon, Bertrand le Boudec, *Les plans de Paris. Histoire d'une capitale*, Paris, APUR-BNF-Le Passage-Paris bibliothèques, 2004.

terno di un'azione pubblica istituzionalmente individuata. L'ingresso del quartiere dei mercati nei processi di trasformazione infatti consegue alle prime ipotesi di ampliamento dei padiglioni ottocenteschi che vengono avanzate negli anni precedenti al secondo conflitto mondiale.²

Tra la fine dei Venti e l'inizio dei Trenta del Novecento diverse sono le proposte avanzate da parte dei professionisti parigini, e la Prefettura della Senna studia, a partire dal 1929, un ampliamento ad Est verso il piazzale liberato dalla demolizione dell'*îlot insalubre* n. 1.³

La realizzazione di due padiglioni di ampliamento nel 1935 può quindi essere letta come parte di un progetto più ampio che un documento della *Direction des plans de la Ville de Paris* descrive come un raddoppio della superficie mercatale verso Est, attraverso la realizzazione di edifici dedicati al commercio, e una rotonda simmetrica a quella della Bourse de Commerce, oltre il Boulevard de Sebastopole, sul sito dove oggi sorge il Centre Pompidou.⁴ L'idea di ampliamento è tuttavia abbandonata poco dopo la realizzazione degli ultimi padiglioni e, trascorsi gli anni del conflitto, la risistemazione dell'area appare come una necessità.⁵

A seguito di questa sottintesa necessità di trasformazione e della conseguente localizzazione di una nuova area per i mercati, les Halles divengono se non l'elemento centrale di un'operazione complessiva di riorganizzazione urbanistica e infrastrutturale del centro di Parigi, almeno uno degli elementi principali di una trasformazione che coinvolge tutta la zona centrale sulla *rive droite*. È su questo terreno che si gioca quel passaggio tra le elaborazioni di architetti e urbanisti e le iniziative dell'amministrazione, facendo delle Halles il luogo di sperimentazione di un rinnovamento urbano in chiave moderna. Nel 1948 Claude Lecoœur propone, nell'ambito delle operazioni promosse dal Ministero della Ricostruzione, un grande asse di circolazione Nord-Sud, che insiste sul boulevard de Sebastopole, indicando nell'area delle Halles il principale polo di sviluppo del centro di Parigi.⁶

Pochi anni dopo compaiono i primi atti ufficiali che recepiscono le indicazioni dei progetti strategici, come quello di Lecoœur. Il 2 maggio 1954 la Prefettura della Senna fissa un vasto perimetro di studio⁷, aprendo ad una reale possibilità di trasformazione della città. L'occasione è colta nel 1957 da Albert Laprade⁸ che, mantenendo la

2 - Si tratta dei padiglioni 1 e 2, a ridosso della Bourse de Commerce. La costruzione degli ultimi padiglioni ha inizio nel 1935 per tentare di far fronte al sempre maggior volume di scambi, ma verrà completata solamente nel 1948 a causa dei rallentamenti subiti per la guerra. Parallelamente a questa operazione si promuovono una serie di progetti in vista di un ampliamento considerevole in loco della superficie di scambio o di un rifacimento ex novo del mercato.

3 - Bertrand Lemoine, *Les Halles di Parigi*, Milano, Jaca Book, 1984, p. 210.

4 - Préfecture du Département de la Seine, Ville de Paris, *Les Halles 1300, 1787, 1830, 1936. Etats projetés*, in AP : 1662W 1.

5 - In tutti i progetti sviluppati nel secondo dopoguerra, a partire dal progetto di Lecoœur, e ancora prima la progettazione della stazione del RER, la demolizione dei padiglioni appare come operazione preliminare alla trasformazione del centro di Parigi. La tendenza cambierà con le proteste che nasceranno nei primi anni Settanta.

6 - *Consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles*, Paris, 1979, in IFA, fond Henri Bernard : 266 AA 72, p. 20.

7 - *Perimetre. Decret II Mai 1954*, in AP : 1515W 481. Il perimetro si attestava lungo la rue de Rivoli, la rue Croix des Petits Champs, la rue Etienne Marcel e il boulevard de Sebastopole.

8 - AN fondo Laprade : 403 AP/09 e 403 AP 409/14. Questo progetto sarà sviluppato nel 1960 con un insieme di tavole più dettagliate che danno conto del vivo interesse a cui era sottoposta l'area dei mercati alla fine degli

3.1
Progetto Albert
Laprade,
1968,
in AN fondo Albert
Laprade : 403 AP.



funzione commerciale, propone la costruzione di diversi edifici alti e la realizzazione di una grande giardino, al di sotto del quale trova posto una struttura per lo scambio delle merci.

Il passaggio definitivo dalla sfera culturale alle procedure urbanistiche è compiuto grazie al *Centre de Documentation et d'Urbanisme* che già nel 1961, insieme all'*Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne* (IAURP) aveva stabilito un primo schema per il centro di Parigi. Le narrazioni della vicenda delle Halles⁹ pongono l'accento sulle conseguenze del decreto datato 13 luglio 1962 che sancisce il trasferimento dei mercati generali dai padiglioni in ferro e vetro di Baltard a Rungis, nella periferia sud di Parigi.¹⁰

Tuttavia è già nel marzo dello stesso anno che si apre un processo che stabilisce la connessione tra il trasferimento dei mercati e la ridefinizione dell'intero centro città, un processo materializzato nella richiesta del Prefetto della Senna, Jean Benedetti, al Conseil Municipal per l'approvazione di un organismo di rinnovamento della rive

anni Cinquanta. L'evoluzione del progetto, tra 1957 e 1960, è dimostrata da una pianta di una fase intermedia di concezione in cui sono ancora presenti le 2 torri separate, ma la zona di trasformazione è già continua dalla rotonda al Beaubourg. Nella pianta e nella sezione appaiono chiare delle zone funzionali diverse e separate le une dalle altre. Nella sezione trasversale è indicato un parcheggio automatico per 20000 macchine, compreso di garage per camion e in collegamento con una ipotetica futura arteria principale sotterranea Nord-Sud.

9 - Tra le più esaustive opere sul processo delle Halles si può fare riferimento a: Bertrand Lemoine, *Les Halles de Paris. L'histoire d'un lieu, les péripéties d'une reconstruction, la succession des projets, l'architecture d'un monument, l'enjeu d'une « Cité »*, Paris, l'Equerre, 1980. Christian Michel, *Les Halles. La renaissance d'un Quartier 1966-1988*, Paris, Masson, 1988.

10 - Più precisamente in questa fase si prevede che a Rungis si crei un polo per l'ortofrutta mentre alla Villette, dove era già presente un centro di macellazione, viene previsto il mercato della carne. È questo probabilmente il primo punto di contatto tra due vicende, quella della trasformazione delle Halles e della Villette, che si intrecceranno nei decenni successivi.

droite sotto la forma di una *société d'économie mixte*.¹¹ Il consiglio accetta, affidando al *Centre de Documentation et d'Urbanisme* una triplice inchiesta sul settore delle Halles, centro delle trasformazioni che progressivamente avrebbero interessato tutta la Parigi storica.¹²

La prima parte dell'inchiesta sarà composta dai risultati del lavoro di Maurice Rotival che saranno riassunti nell' *Essai sur le centre de Paris*.¹³ Una seconda parte è affidata all'architetto Raymond Lopez che si concentra più nello specifico sull'area delle Halles. Questa inchiesta confluirà, sotto la direzione di Raymond Lopez e Michel Holley, con l'appoggio del presidente del Conseil de Paris, Bernard Lafay, nel *Plan d'Urbanisme Directeur* che va nella direzione di una sempre maggior infrastrutturizzazione della capitale. Un orientamento che si traduce ad esempio nella proposta per un parcheggio multipiano sul plateau Beaubourg¹⁴ o nell'ipotesi di collegamento delle Halles alla *voie express rive droite* attraverso uno svincolo sotto la place du Chatelet. Infine una terza parte è affidata al centro di ricerca CREDOC¹⁵ a cui è demandato il compito di esplorare le possibilità commerciali dell'area.¹⁶ Quest'ultima inchiesta è di tipo sociologico, con un'analisi della popolazione, di impiego, di attività produttive e commerciali nel settore *Centre Rive-Droite* e si incentra attorno ad una riflessione metodologica per la trasformazione dell'area. È attraverso questa ricerca che viene individuata un'ulteriore area di trasformazione in base alla facilità o alla necessità (guardando quindi allo stato degli edifici) di rinnovamento a livello fondiario, corrispondente a 443 ettari di suolo e a 92 ettari di nuova superficie costruita.¹⁷ A metà degli anni Sessanta è quindi il CDU a coordinare gli studi per la ridefinizione del centro della città e delle Halles, operazioni destinate a guidare lo sviluppo dell'intero organismo urbano, assumendo così un ruolo intermedio tra quello destinato alle burocrazie pubbliche e la dimensione della prefigurazione di scenari.

L'inizio di un dibattito

Se tra gli anni Cinquanta e Sessanta il centro di Parigi è il fulcro delle riflessioni sul rinnovamento urbano, con la metà degli anni Sessanta è sotto la luce del processo di ridefinizione territoriale che interessa tutta la regione che si iscrive la riflessione sul centro *rive-droite* della città di Parigi.

Negli stessi anni in cui lo Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la

11 - *L'aménagement du centre de Paris en liaison avec le transfert des Halles. Une opération d'urbanisme de très grande envergure*, in «Moniteur des travaux publics», n. 12, 23 marzo 1963. La SEAH è una società a maggioranza pubblica che permette tuttavia l'intervento di quote di capitale privato, in un'ottica di partenariato.

12 - Conseil Municipal de Paris, *Mémoire de M. le Préfet de la Seine au conseil municipal de Paris sur le Marché d'intérêt National de Rungis et la rénovation du quartier des Halles et du Centre rive droite de Paris*, Paris, Imprimerie Municipale, 1963. È in questo quadro che nel 1962 il delegato generale al distretto stipula un contratto di studio con Maurice Rotival (nel quadro del piano per il centro di Parigi del CDU).

13 - Maurice Rotival, *Essai sur le centre de Paris*, in «Urbanisme», n. 84, 1964, pp. 36-47.

14 - *Aménagement du plateau Beaubourg*, novembre 1960, in AP : 1662W 1.

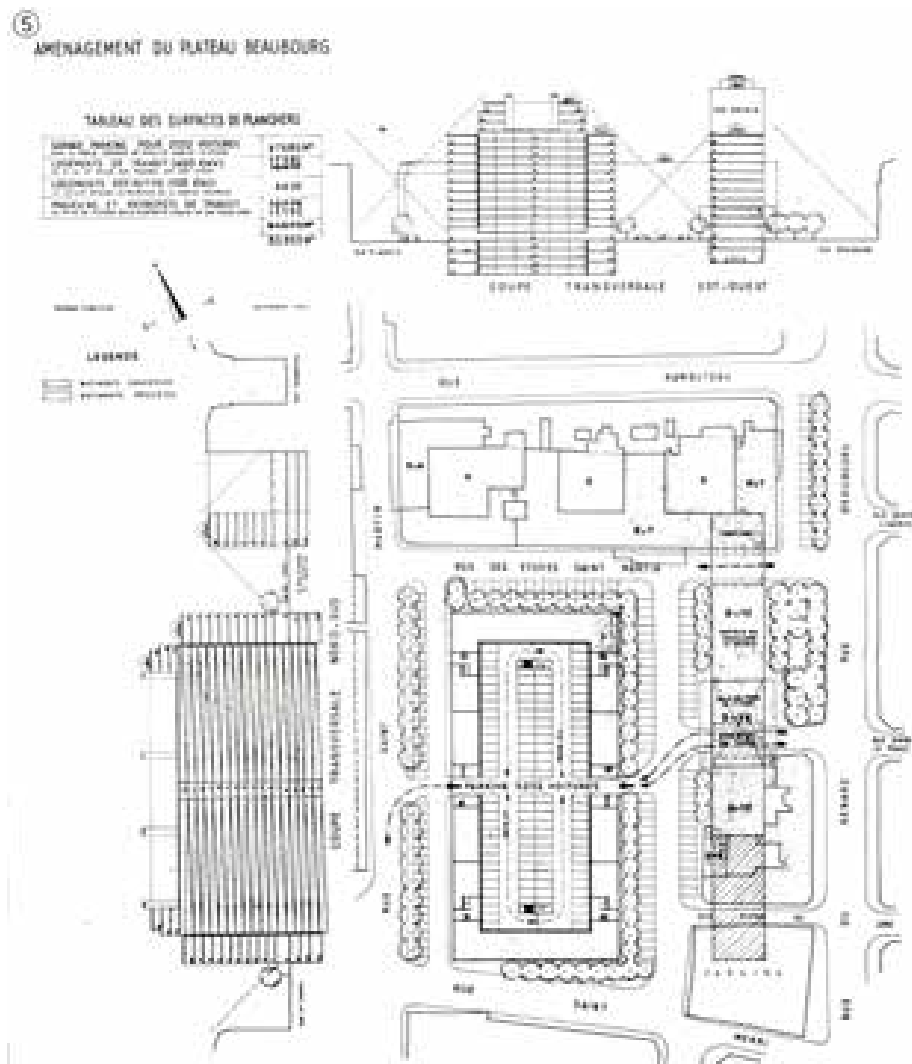
15 - Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie. CREDOC, *Le centre rive droite*, gennaio 1963, in AP : 1515W 532.

16 - Centre de recherches et de documentation sur la consommation.

17 - *Zone de Facilité d'aménagement. Paris Centre rive droite, enquête immobilier Lopez*, in AP : Perotin/101/77/11 28.

3.2

*Aménagement du
plateau Beaubourg,
novembre 1960,
in AP : 1662W 1.*



3.3

Zone de Facilité
d'aménagement. Pa-
ris Centre rive droite,
enquête
immobilier Lopez,
in AP :
Perotin 101/77/11
- 28.



Region Parisienne, culla delle Villes Nouvelles, rafforza l'organizzazione radiocentrica della metropoli parigina attraverso l'inserimento del Réseau Express Régional (RER) e la riorganizzazione del centro della capitale, e iniziano gli studi per le *voies express* sulle rive della Senna, è in corso un processo di rinnovamento del regolamento edilizio, ormai in vigore dal 1902.

In questo contesto, tra i risultati del triplice studio promosso dalla Prefettura, lo schema proposto da Lopez e Holley risulta essere il più chiaro nell'esprimere gli orientamenti promossi dalle istituzioni per la trasformazione di Parigi. Un sistema di grandi piastre accoglie barre e torri per residenze e uffici, permettendo la separazione dei percorsi e una circolazione agevole tra il quartiere della gare de l'Est e la Senna¹⁸, mentre un grande parco attraversa sull'asse Nord-Sud il centro della capitale.

L'attenzione all'area delle Halles come importante elemento di questa composizione è sottolineata dall'elaborazione di una soluzione specifica per un'area che si estende dal Plateau Beaubourg fino alla Bourse de Commerce.

Di fronte al triplice studio commissionato dal CDU, poi confluito nel PUD, nascono immediatamente diverse reazioni per una conservazione del tessuto storico della città. Claude Charpentier e André Chastel fondano un'associazione per la difesa delle strutture in ferro e vetro progettate da Baltard che si schiera in opposizione alla Prefettura, ma anche ad altri progetti, come la Paris Majuscule di Henry Bernard.¹⁹ Altre reazioni agli studi della Prefettura nascono all'Ecole des Beaux Arts, dove André Gutton e Robert Azuelle promuovono progetti alternativi tra gli studenti dell'atelier Tony Garnier, ma anche tra professionisti che erano già coinvolti nelle vicende legate alle Halles. È questo, ad esempio, il caso di Albert Laprade che, in associazione con Jean Brasilier, avanza una nuova proposta su un'area di 15 ettari.²⁰

In questo clima di dibattito sul centro di Parigi, del quale abbiamo accennato solo gli elementi principali²¹, catalizzato dalla decisione di spostare i mercati generali a Run-

18 - Raymond Lopez, Michel Holley, *Etude d'aménagement architectural du centre de Paris*, in «Urbanisme», n. 84, 1964.

19 - Esploreremo in seguito il ruolo di Henry Bernard nella vicenda delle Halles. All'inizio degli anni Sessanta l'architetto è uno dei consiglieri di De Gaulle in campo urbanistico e, proprio a cavallo tra Cinquanta e Sessanta, sta realizzando la Maison Radio France.

20 - Il progetto evolve con la soppressione delle torri e con una densificazione del costruito verso il boulevard de Sebastopole, e al contrario con un giardino sul lato della Bourse de Commerce. La presenza di una grande piastra è evidente e questa sembra svuotarsi al centro della composizione per accogliere il giardino. Nel 1964 appare una sezione che mostra il giardino su piastra, i volumi alti circa 37 metri sul lato di boulevard de Sebastopole e ben 6 piani di parcheggio interrati.

21 - I progetti fin qui descritti, in stretta relazione con il CDU, non costituiscono che una parte tra quelli presentati per il centro di Parigi. Un quadro completo delle elaborazioni di questo periodo è pubblicato in *Plans de Paris [1734-1966]*, in «Architecture d'Aujourd'hui», n° 138, 1968, pp. 5-12.

I progetti proposti senza alcun tipo di inquadramento istituzionale sono molti e vengono avanzati fino al 1965-1966, quando ormai le iniziative istituzionali sono sul punto di essere lanciate. Gli autori di questi progetti risultano per lo più figure marginali nella geografia professionale parigina: tra essi ritroviamo Paul-Jacques Grillo, che nel 1966 invia il suo progetto direttamente all'Apur (Cfr. Paul-Jacques Grillo *Forum de Paris*, 1966, in AP : 1515W 779. Anche pubblicato in Paul-Jacques Grillo, *Destin de Paris*, 1965, pp. 115-120).

Un altro progetto è elaborato dal gruppo formato da Sogodangdi-Soulier-Zahir che elabora ulteriormente l'ipotesi di un grande asse Nord-Sud sulla scorta dei progetti che erano già stati presentati in precedenza per la creazione di una Parigi Verde.

Jean Brasilier, una volta resosi autonomo da Albert Laprade, ipotizza di liberare l'area per creare un giardino (che paradossalmente ha molti tratti in comune con le proposte che Henry Bernard avanzerà a metà degli anni Sessanta) (Cfr. *Consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles*, Paris, 1979, in IFA fond Henry Bernard : 266 AA 72, p. 23). Infine un progetto firmato Ph. Bayonne e non riscontrabile nelle pubblicazioni coeve è presente

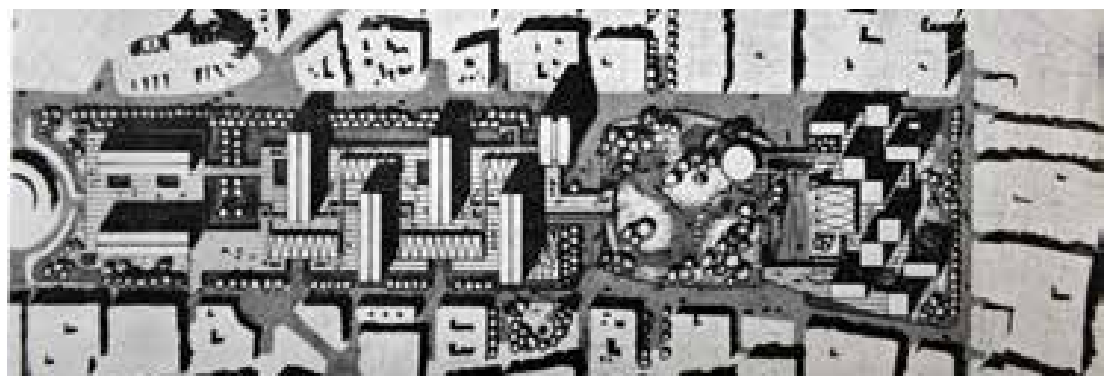
3.4
Raymond Lopez,
Michel Holley,
*Etude d'aménage-
ment architectural
du centre de Paris*, in
«Urbanisme», n. 84,
1964.



3.5
Particolare sul
boulevard de
Sebastopole.



3.6
Proposta per
l'aménagement des
Halles.



gis e dall'elaborazione dello SDAURP, si definisce contemporaneamente una volontà delle istituzioni di promuovere uno sviluppo del centro di Parigi secondo i principi della Carta d'Atene, e allo stesso tempo la posizione di gruppi, come quello guidato da André Chastel, che puntano alla conservazione del tessuto storico.

Il CDU, in questo contesto prolifico di progetti, assume il ruolo di coordinatore, ma più di tutto, diviene uno dei veicoli principali per la traduzione di attività culturali in piani preliminari di carattere istituzionale. Una caratteristica che si ritroverà anche nell'Apur.²²

Prime ipotesi di trasformazione

Nel novembre del 1963 nasce la Société d'Etudes d'Aménagement des Halles (SEAH) con il compito di analizzare i dati sociali, demografici, architettonici e finanziari del quartiere e a vantaggio del piano per il *centre rive-droite*.²³

La posizione di questa società, creata con la maggioranza del Conseil de Paris, è subito contraria alle proposte nate dagli studi commissionati dalla Prefettura e dal CDU, una reazione che sottolinea la contrapposizione istituzionale tra il Prefetto, rappresentante dello Stato per il dipartimento della Senna, e il consiglio dei cittadini, eletto direttamente, che aveva respinto in toto le varie ipotesi di rinnovamento del *centre rive droite* elaborate fino a quel momento.

Se nei primi anni dalla sua creazione l'attività della SEAH è concentrata sull'analisi del quartiere e sulle limitazioni finanziarie di una eventuale operazione di trasformazione²⁴, tra il 1965 e il 1966 questa incomincia a tradursi in proposte progettuali.

Le proposte che erano state prefigurate fino a questo momento sembrano avere il ruolo di supportare gli orientamenti generali di piano per il *centre rive-droite* attraverso lo studio di dettaglio di una delle sue aree nevralgiche, ma con i primi interventi della SEAH si entra in una fase di studio mirato ad una effettiva realizzazione. Questo passaggio di fase, raramente riportato nelle cronologie che ripercorrono le vicende del *coeur de Paris*, può realizzarsi grazie all'approvazione dello SDAURP (a livello regionale), che prefigura la realizzazione della stazione centrale del RER al di sotto dell'ex area mercatale, ponendo di fatto le premesse per gli sviluppi futuri.

Nel gennaio del 1966, la SEAH incarica un suo consulente, l'architetto Louis de Hoÿm de Marien, già impegnato nei prodromi della progettazione della tour Montparnasse, della redazione di diverse soluzioni di sistemazione dell'area. Ne conseguiranno quattro ipotesi, che possono essere divise in due gruppi.

nel fondo Laprade degli Archives Nationales (in AN : 403AP 122).

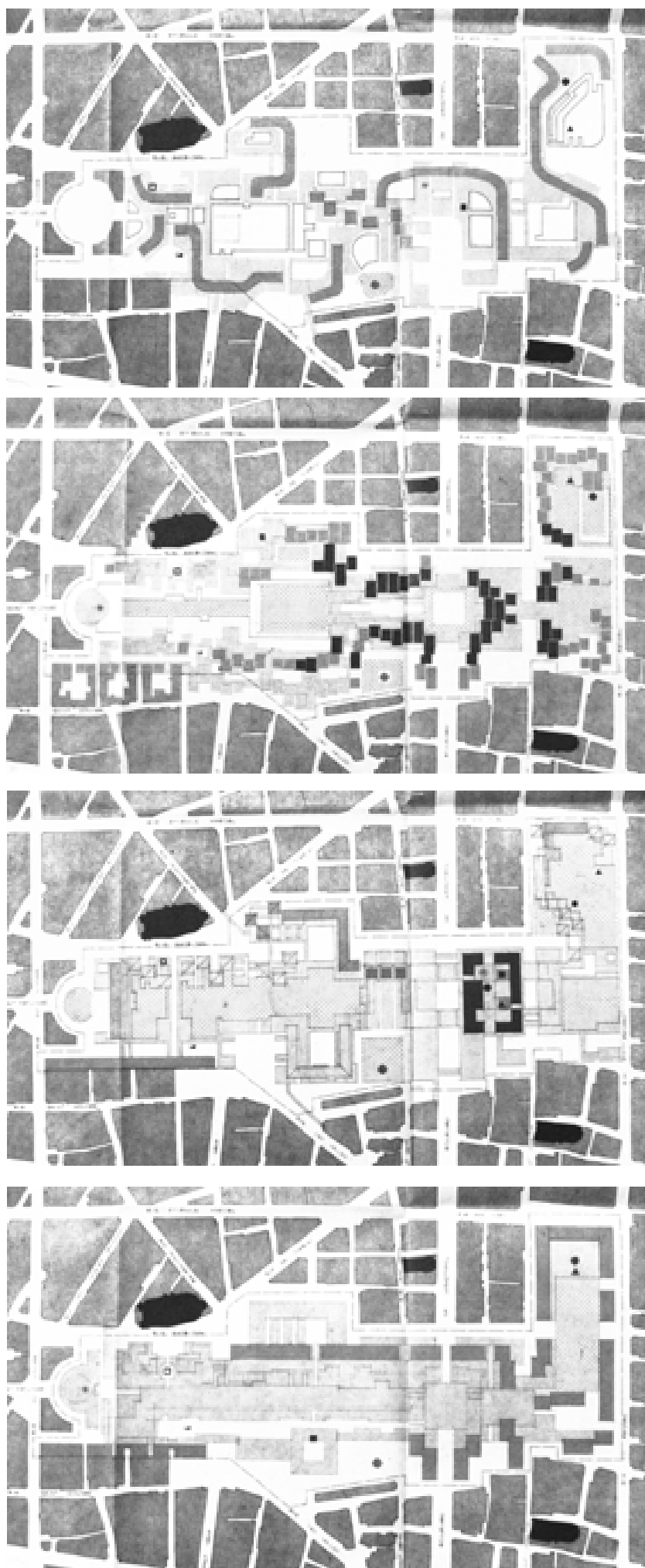
Nel 1966 Charpentier, Laprade e Chastel, fondatori del comité pour la Sauvegarde des Halles, promuovono un'esposizione al fine di difendere il quartiere delle Halles dalle demolizioni. In questo quadro viene presentato il progetto di Hyeronim e Alicia Listosky per l'animazione dei padiglioni di Baltard, che qualche anno più avanti, nel 1971, avrà successo proprio di fronte all'imminente demolizione delle strutture in ferro e vetro.

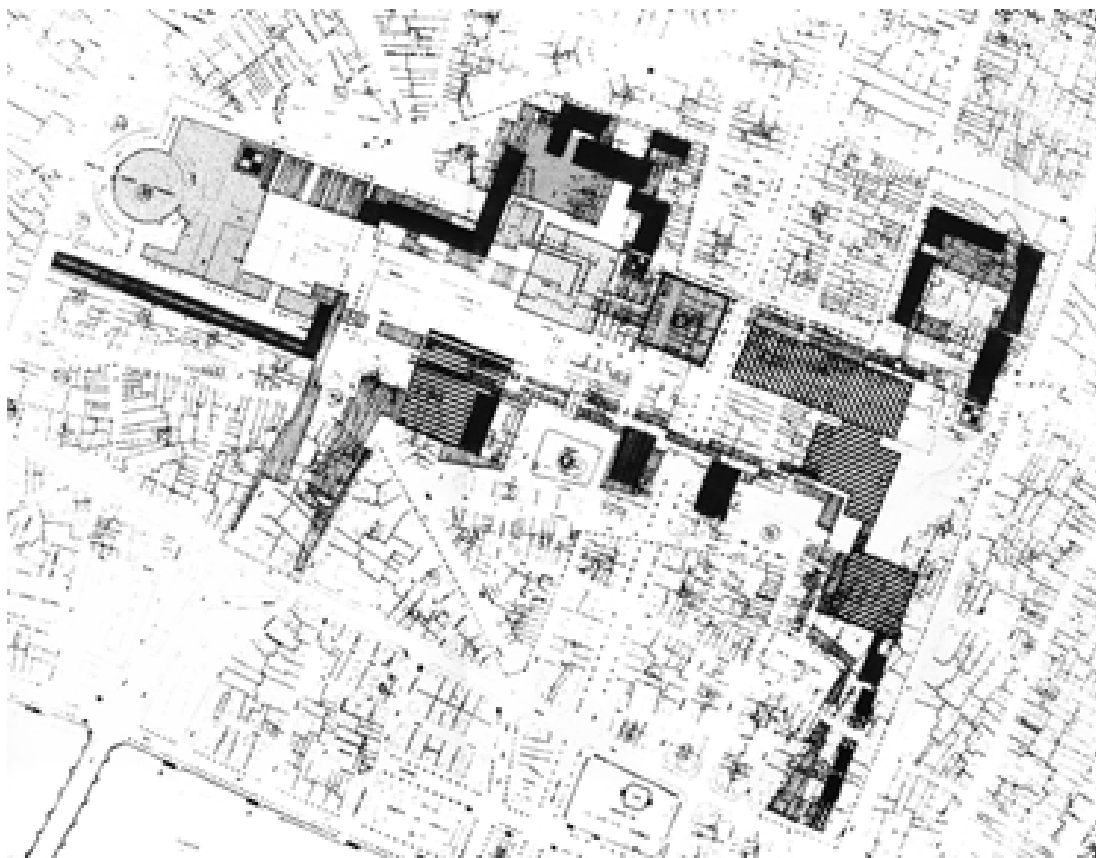
22 - Vedi AP : 3431W 468.

23 - A. Roussilha, Centre de Documentation et d'Urbanisme de la Ville de Paris, *Note sur le centre rive gauche de Paris*, in AP : 1662W 1. Il rapporto è redatto in collaborazione con il CDU, che è contemporaneamente committente degli studi voluti dalla Prefettura. In questo caso il ruolo del centro di studi appare più che mai neutrale rispetto agli orientamenti politici e istituzionali di Prefettura e Conseil de Paris.

24 - Société Civile d'études pour l'aménagement des Halles de Paris et des Secteurs Limitrofes, *Premiers résultats des études entreprises en 1965*, in AP : 1515W 673.

3.7
L.G. de Hoym de
Marien, proposta
di sistemazione e
di disposizione dei
volumi
(versioni 1, 2, 2b, 3),
gennaio 1966,
in AP :1515 W
617.





3.8
L. G. de Hoÿm
de Marien, *Service
d'études, esquisse de
projet, plan masse*,
settembre 1966, in
AP : 1515W 618.

Il primo riguarda sistemazioni caratterizzate da volumi piuttosto bassi che si inseriscono nel contesto del quartiere e il secondo è caratterizzato da alte torri, più concentrate in un caso e più diffuse nell'altro. In tutti questi casi l'area di trasformazione prevista è organizzata attorno all'asse longitudinale del *carreau* des Halles includendo, in alcuni casi il *plateau* Beaubourg. È questo il primo episodio di un lungo balletto che vedrà i confini dell'area di trasformazione mutare e ridursi progressivamente, un episodio importante perché costituirà il precedente a partire dal quale sarà organizzata la prima consultazione di architetti per il futuro delle Halles.²⁵

Pochi mesi dopo, nel settembre del 1966, Hoÿm de Marien presenta altri schizzi, elaborando le soluzioni precedenti e mantenendo gli orientamenti del primo gruppo, più contestuali con volumi paragonabili a quelli che caratterizzano il tessuto storico del quartiere. In questi elaborati compaiono due elementi nuovi: da una parte un'estensione dell'area di intervento, dall'altra la stazione sotterranea del RER, progettata proprio nel corso del 1966²⁶, passando così da uno studio di dettaglio nell'ambito di un progetto d'insieme sull'intera città, all'elaborazione di un progetto specifico per le Halles.²⁷

Tra il progetto del gennaio e quello del settembre 1966 si palesano le prime difficoltà di organizzazione del processo di progettazione dell'area delle Halles. Diviene infatti sempre più chiara, presso la Prefettura della Senna, la possibilità di procedere alla progettazione tramite una consultazione che coinvolga diversi architetti attraverso

25 - Louis Hoÿm de Marien, *Proposition d'aménagement. Zonage des gabarits* (versioni 1, 2°, 2b, 3), gennaio 1966, in AP : 1515 W 617.

26 - *Ligne regionale est-ouest, Section Auber-Nation*, solution G, 25 luglio 1966, in AP : 1515W 641.

27 - L. G. de Hoÿm de Marien, *Service d'études, esquisse de projet*, settembre 1966, in AP : 1515W 618.

una procedura ad inviti. L'intervento di Hoÿm de Marien risulta in questo senso problematico perché è in conflitto con l'apertura introdotta dalla Prefettura.

È il Prefetto che, a fine 1965 in relazione ad un articolo su «Combat» che presenta una delle piante poi terminate nel gennaio 1966, lasciando intendere che la trasformazione delle Halles sarà demandata a De Marien stesso, commenta:

«Les intentions des autorités sont toute autres. Il désire, une fois que toutes les études effectuées par la société des Halles seront achevées, d'ouvrir un concours public pour un projet portant sur le 18 hectares+les 2 ilots de restauration au nord et au sud».²⁸

I progetti di de Marien sono indicati come semplici studi preliminari orientati non verso una realizzazione, ma verso un processo decisionale attraverso una consultazione le cui regole e i cui confini non sono ancora chiari. Nel corso del 1966 l'architetto, per il quale si prefigura la possibilità di lavorare ancora con l'amministrazione proprio sulla definizione di un programma preparatorio per le Halles, dovrà riacquistare indipendenza per potersi presentare alla futura consultazione senza dare adito a scandali. Egli, invece di partecipare al concorso, diverrebbe in questo caso una sorta di guida in seconda linea dell'operazione, capace di definire un programma attraverso alcune «options philosophiques», e che attraverso la sua supervisione possa garantire la qualità dei risultati del concorso.

La questione non si risolve immediatamente e una decisione definitiva non viene presa, ma il 1 aprile 1966 la vicenda approda tra gli scranni del Conseil de Paris, che finalmente vota un programma di rinnovamento su una superficie di 32 ettari: l'area sulla quale si costruisce la consultazione dal Prefetto Maurice Doublet.

È Lucien Petit, il primo direttore del Service d'Etudes et de Recherches (SER), che successivamente diverrà il direttore dell'Apur²⁹, a raccogliere nel suo ufficio alcuni degli architetti legati alle istituzioni parigine nel tentativo di delineare l'organizzazione della consultazione. Si punta, entro l'autunno 1967, ad elaborare un documento che sia qualcosa di più di un programma funzionale, ma meno di un *plan masse*; una sorta di programma con istruzioni sull'altezza e la disposizione degli edifici, la densità e la delimitazione precisa del perimetro d'azione.³⁰

Nonostante le divergenze a cui si è accennato, la SEMAH, il Conseil de Paris e la Prefettura sembrano in questa fase trovare un punto d'accordo sul principio di una urbanistica sotterranea che si concretizza nella concezione delle Halles come un "forum di Parigi" collegato alla stazione della metropolitana regionale.

La prima consultazione sulla futura trasformazione delle Halles si apre quindi all'interno del vasto movimento di ridefinizione urbanistica della città di Parigi che mira, attraverso le proposte di Laprade, di Lopez e di Holley, ad una riorganizzazione integrale dello spazio urbano, la cui infrastruttura è individuata nel sistema delle mobili-

28 - *Reunion du 4 octobre 1965. Les architectes. Le centre de Paris*, in AP : 3431W 468.

29 - *Renovation des Halles. Réunion dans le bureau de M. Petit*, le 2 mai 1966, in AP : 3431W 468, d 960.

30 - Tra le caratteristiche di questo documento spicca la dominanza di funzioni culturali e la creazione di una zona di protezione e salvaguardia di edifici storici insieme alle preoccupazioni riguardo la congestione dell'area con indicazioni per escludere trasporti pesanti e grandi concentrazioni di attività terziarie.

tà.³¹ Questa logica di sviluppo infrastrutturale della città è raccolta dallo SDAURP che integra il mastodontico sistema di trasporto pubblico per la *banlieue* e rende contemporaneamente esplicita, per la metropoli parigina, la necessità di elaborare studi capaci di informare le decisioni politiche e di pianificazione. Un bisogno al quale il Centre de Documentation et d'Urbanisme non riusciva più a rispondere, aprendo così la strada alla nascita di un organismo multidisciplinare capace di elaborare la grande quantità di informazioni necessaria alla gestione e alla pianificazione di questi grandi progetti a scala urbana.

La vicenda delle Halles, in relazione alla quale è in gioco la ridefinizione del centro della capitale, sembra pertanto configurarsi non solo come un campo di attività per la sezione di *aménagement urbain* dell'Apur, ma anche il terreno sul quale viene costruita, sin dall'inizio, la relazione dell'Atelier nei confronti della *rénovation urbaine*. La sovrapposizione di poteri e la nascita di conflitti nel momento in cui la vicenda lascia la quota delle speculazioni culturali, aprono anche il problema della sperimentazione dei processi (poi procedure) attraverso i quali la città si trasforma.

31 - La fase preparatoria della consultazione si era chiusa a novembre del 1966 con la dichiarazione di utilità pubblica per le aree comprese nel perimetro individuato grazie agli studi di cui ci siamo occupati finora.

3.2 / Una collezione di immaginari: la consultazione del 1967

Volontà di trasformazione e incertezze di programma. La prima fase della consultazione

La consultazione è ufficialmente lanciata nel febbraio del 1967 dal Prefetto della Senna Maurice Doublet, a pochi mesi prima della nascita dell'Apur (in giugno) e dall'approvazione del progetto definitivo per la stazione centrale del RER (in luglio). Il breve lasso di tempo intercorso tra il lancio della consultazione, con le necessità di analisi urbana che si sono già descritte, e la nascita dell'Atelier Parisien d'Urbanisme non è casuale. L'ipotesi di una stretta relazione tra questi due eventi è infatti confermata a livello statale da una riunione interministeriale durante la quale al nascente Apur viene affidata l'«Elaboration d'un schéma directeur de la Capitale s'harmonisant avec celui de la Région Parisienne»³², confermando il compito di studio ed elaborazione urbanistica sulla città di Parigi per cui il CDU non era più sufficiente e individuano l'operazione delle Halles come avanguardia di un progetto più ampio, inserita nel contesto della pianificazione regionale.

Nei primi sei mesi del 1967 il CDU e il SER lavorano fianco a fianco sotto la direzione di Lucien Petit all'organizzazione della consultazione. È questo embrione dell'Atelier, di fatto già esistente anche se non ancora ufficialmente istituito, a coordinare la consultazione sulle Halles, facendone una delle operazioni chiave per la sua attività. La prima fase della consultazione si sviluppa tra il febbraio e il giugno del 1967.

I partecipanti invitati, nelle intenzioni delle istituzioni, dovrebbero rappresentare le diverse attitudini progettuali - tradizionalista, moderna, classica e proveniente dalla "giovane scuola" - rappresentate rispettivamente dalle équipes guidate da Claude Charpentier, Jean Faugeron, Louis Arretche, Marot et Tremblot.

Hoÿm de Marien non è escluso e gli viene affidato il compito di proseguire gli studi iniziati nel 1966 e di cui si è già dato conto. A questi partecipanti si aggiungerà anche l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA) guidato da Paul Chemetof che era già stato incaricato dal Ministère des Affaires Culturelles, ovvero dal ministro André Malraux, di studiare una soluzione per un grande centro culturale nell'area delle Halles, sulla scorta delle proposte di movimenti per la difesa del quartiere analoghi a quello che trovava riferimento in André Chastel.

Agli architetti viene chiesto di elaborare dei progetti preliminari, degli *esquisses*³³, sulla base di un programma comune che guarda alla costruzione di una città nella città. Parallelamente viene richiesto un approfondimento particolare su una o più funzioni specifiche: la realizzazione della sede del Ministero delle Finanze, di un centro di commercio internazionale e di un grande polo culturale. Le proposte di sistemazione urbanistica vengono dunque elaborate senza un programma definitivo.³⁴

32 - *Secrétariat générale du gouvernement, compte rendu de la reunion interministeriel du 3 fevrier 1967*, Parigi, 27 febbraio 1967, in AN : 19860099/2.

33 - Gli elaborati da consegnare sono riassunti in un piano generale al 1000, sezioni e skyline, oltre che nella distribuzione delle funzioni all'interno dei vari volumi. Maurice Doublet, *Mémoire au conseil municipal sur l'aménagement du secteur des halles*, 16 giugno 1967, in AP : Perotin/101/77/1 41.

34 - Ne è dimostrazione il lancio in febbraio, parallelamente a quello della consultazione, di una serie di tavole rotonde proprio sulle questioni di programma: il 24 febbraio 1967 si svolge la tavola rotonda orientativa, alla quale partecipa anche Claude Parent. Il 28 la tavola rotonda affronta il tema "pittura e scultura" (Claude Parent e Lucien

Il 9 maggio i progetti preliminari vengono presentati per la prima volta e all'interno del neonato Apur si analizzano i primi risultati della consultazione: il progetto di Hoÿm de Marien viene subito indicato come il più adatto a proseguire le messa a punto del programma e delle volumetrie. Per quanto riguarda gli altri partecipanti, si prefigura una serie di collaborazioni attraverso studi specifici. In particolare Claude Charpentier viene incaricato di studiare la riqualificazione del quartiere storico e l'AUA di ricerche sull'area di trasformazione. Tuttavia Hoÿm de Marien rimane il solo responsabile davanti agli organismi incaricati della trasformazione e della tutela.³⁵ Il modello che sembra dunque conseguire alla prima fase dell'operazione è quello dell'architetto coordinatore: le varie operazioni sono affidate a professionisti diversi, ma de Marien ha il compito di armonizzare contributi specifici di ogni professionista nell'ottica di una composizione unitaria.

All'inizio di luglio il Conseil de Paris rafforza questa linea e indica di procedere con gli studi dei progetti preliminari espressi dalle sei équipes e di conseguenza una seconda fase della consultazione viene lanciata secondo un *cahier de charges* più dettagliato.³⁶

Non solo i progetti stavano per affrontare una nuova fase che ne avrebbe specificato gli orientamenti, ma si stavano mettendo in campo tutti quegli strumenti amministrativi necessari alla realizzazione di un'operazione complessa su un'area del centro città. L'area dei padiglioni infatti non poneva in questo senso grandi problemi fondiari: la maggior parte delle proprietà sono già pubbliche e gli *Ilôts Insalubres* sono facilmente trasformabili. Tuttavia le altre parcelle coinvolte nell'ampio perimetro di *rénovation* devono essere acquisite, ponendo non poche difficoltà legate alle procedure d'esproprio, che, successivamente alla consultazione, porteranno ad un ridimensionamento di queste aree.

Al termine della prima fase della consultazione le strategie di progettazione sembrano correre su due piani paralleli: da una parte vi è una forte volontà da parte delle istituzioni di trasformare entro la fine del decennio l'area, dall'altra una ancora marcata incertezza per quanto riguarda il programma a cui le soluzioni architettoniche presentate saranno votate.

Parallelamente alla consultazione pertanto si sviluppano diversi studi di programma in relazione con le istituzioni fino al livello ministeriale. È in questa fase di studio che vengono avanzate alcune importanti proposte che caratterizzeranno il futuro sviluppo dei progetti presidenziali su Parigi. Il Ministère de l'Education Nationale avanza

Petit vi partecipano), il 7 marzo "varietà", il 21 marzo "cinema", il 29 marzo "coreografia", il 4 aprile "scenografia", l'11 aprile "musica", il 18 aprile "lettura", il 25 aprile "televisione", il 2 maggio "estetica industriale". Cfr. *Compte rendu de la table ronde du mardi 2 février 1967*, in AP : 3431W 468.

35 - Apur, *Aménagement des Halles*, 9 mai 1967, in AP : 3431W 468.

36 - Il 12 maggio 1967, attraverso il Ministère de l'Équipement et du Logement che delibera la creazione di una *Zone d'Aménagement Différée* detta "zone des Halles": è uno dei primi atti amministrativi ufficiali che fanno uscire la vicenda delle Halles dall'ambito delle elaborazioni culturali e degli indirizzi strategici, per catapultarla nella realtà fondiaria. Cfr. Conseil municipal, *Extrait du registre des délibérations*, séance du 6 juillet 1967, in AP : Perotin/101/77/1-41. Nella seconda fase dell'operazione si richiedono elaborati più dettagliati in scala 1:500 con piante e sezioni che saranno presentati il 25 novembre del 1967. Intanto si mettono in campo gli strumenti amministrativi per concretizzare la trasformazione: con la delibera del 31 luglio 1967 il Prefetto dichiara la zona delle Halles di utilità pubblica e permette l'acquisizione delle proprietà nel primo, terzo e quarto arrondissement per la realizzazione delle future trasformazioni. Inoltre si autorizza l'esproprio all'interno di un'area ridotta, definita come prima sezione operativa dell'operazione la cui estensione è di 15 ettari.

la possibilità di creare una biblioteca di informazione pubblica³⁷, e il Ministère des Finances supporta la proposta, già avanzata nel 1966, di inserire un centro d'affari internazionale³⁸ e infine, ancora prima della consultazione, appaiono studi che mirano alla creazione di un complesso di sale di spettacolo.³⁹

L'Apur, in questa fase di incertezza, compie prevalentemente studi analitici incentrati sulla dimensione sociale del quartiere, ad esempio riguardanti le conseguenze delle politiche di trasferimento della popolazione residente necessarie per la realizzazione delle "superstrutture" che erano in corso di elaborazione durante la prima fase della consultazione.⁴⁰ Ma l'Atelier non si limita a questo: al suo interno si portano avanti anche studi sui possibili sviluppi commerciali dell'area legati alla presenza della stazione del RER⁴¹, ed analisi che incrociano le varie possibilità di programma che in questo periodo si sta tentando di indagare⁴², concentrandosi soprattutto sugli aspetti culturali.⁴³ Questi lavori più che inquadrare il futuro progetto per le Halles, tendono ad analizzare la situazione esistente, ma avranno un ruolo fondamentale nella definizione dell'elemento che, si vedrà successivamente, costituirà un punto fermo nel mare delle decisioni mutevoli: il forum des Halles.

L'embrione dell'Apur, dunque, si trova in prima linea non solo nell'organizzazione della procedura di consultazione, ma anche come braccio operativo della Prefettura sugli sviluppi immediati degli studi in un momento in cui sia la definizione di procedure di trasformazione urbana (attraverso la loi d'orientation foncière), sia i programmi da inserire nel fulcro del centro storico, sono in via di definizione.

Tuttavia, nonostante gli sforzi definitivi operati dalla Prefettura e dai vari ministeri, nei mesi a cavallo tra il 1967 e il 1968 il programma è ancora molto incerto e le soluzioni architettoniche elaborate a tal fine dovranno essere ancora sviluppate.

La seconda fase: alla ricerca di un architetto per il centro di Parigi

Nel luglio del 1967, in corrispondenza con la nascita dell'Apur, il Prefetto presenta al Conseil de Paris⁴⁴ i risultati di questa prima parte della consultazione, divisi in

37 - Una prima proposta giunge in aprile, nel pieno della prima fase della consultazione degli architetti. Nel febbraio 1968 viene presentato il primo testo che mette in campo la necessità di una biblioteca di informazione, aperta al grande pubblico e che possa alleggerire il carico di utenti sulle altre biblioteche e soprattutto sulla biblioteca nazionale, Cfr. *La bibliothèque des Halles*, 8 febbraio 1968, in AP : 3431W 468.

38 - La possibilità di impiantare il Centre de Commerce International era già stata studiata negli anni precedenti dalla SEAH. Société civile d'études pour l'aménagement des Halles de Paris et des secteurs limitrophes, *Enquête auprès des entreprises sur la possibilité d créer un centre de commerce international dans le quartier des Halles de Paris*, in AN : 19860099/1.

39 - Gilbert Moreau, *Rapport a propos de la construction d'un complexe culturel sur l'emplacement des Halles de Paris*, 1967, in AP : 1515W 450 bis.

40 - Apur, *Renovation du quartier de Halles. Logements et relogements*, luglio 1967, in AP : 1515W 542.

41 - Apur, *Projet de note technique sur les problèmes posés par l'équipement commercial du quartier des Halles*. e *Note sur le transfert commerciaux*, 3 luglio 1967, in AP : 1515W 541.

42 - Apur, *Quartier des Halles. Dossier de l'équipement commercial. Etude de l'équipement commercial d'un quartier "culturel"*, agosto 1967, in AP : 1515W 5541 II.

43 - In vista di precisare la consistenza e la forma dei servizi culturali che si prevedono sul carreau des Halles si organizzano una serie di riunioni da febbraio a marzo del 1967 proprio all'Apur. Si tratta solamente di una serie di consultazioni, che però permette una prima definizione del programma. *Note pour monsieur le Préfet de Paris chargé des fonctions de Préfet de la Seine*, 30 juin 1967, in AP : 3431 468.

44 - Prefecture de la Seine, *Memoire au conseil municipal*, luglio 1967, in AP : 1515W 201. I progetti della

due gruppi di orientamento. Il primo, più contestuale, punta allo sviluppo dell'area inserita in un sistema che comprende anche il palazzo del Louvre e il Palais Royale, mentre il secondo gruppo, caratterizzato da un'architettura che rompe con il tessuto urbano preesistente, inserisce torri e barre.

Sulla base di questi progetti il Conseil sarà chiamato ad esprimere l'orientamento per le future trasformazioni.

Conseguentemente il 27 luglio 1967 viene lanciata la seconda fase dell'operazione.⁴⁵ L'orientamento operativo di questa nuova tranche è testimoniato dalla mole degli elaborati richiesti⁴⁶ e dall'abbandono delle tre alternative di programma che erano state indicate nella prima fase, a vantaggio di una proposta unica. Questa si dovrà concentrare sulla progettazione di un quartiere che riunisca tutti gli elementi di programma precedentemente esplorati, integrando la sede del Ministero delle Finanze, un programma residenziale, alcuni hotels, il Centre de Commerce International e infine quei servizi culturali il cui inserimento era stato studiato dall'Apur e per la cui preminenza si esprime il Conseil de Paris. Lo scopo dichiarato dell'operazione non è più quello di individuare dei semplici indirizzi per la pianificazione dell'area, quanto piuttosto quello di scegliere un architetto capo, confermando quegli orientamenti che si erano già espressi nei prodromi della prima fase.⁴⁷

I progetti sono rimessi alla SEAH ufficialmente il 25 novembre 1967 aprendo una poco chiara fase di selezione tra le équipes per l'individuazione di un architetto capo che vedrà come favoriti i raggruppamenti per i quali una Preferenza presidenziale era già stata espressa.⁴⁸ Stando alla cronaca di Christian Michel, le preferenze di De Gaulle vanno al progetto di Jean Fauteront⁴⁹, per il quale viene chiesta una integrazione con il progetto di Hoym de Marien. Una proposta, questa, di carattere plausibilmente strategico che guarda ad una mediazione tra l'orientamento sostenuto dalla prefettura e dallo Stato e quello sostenuto dalla SEAH che palesa le tensioni esistenti sulle prerogative decisionali delle singole istituzioni. Gli attriti istituzionali possono essere considerati come sintomi di un processo che sta progressivamente portando alla luce, nel quadro generale delle *rénovation urbaine*, diverse prospettive per il centro città.

Fino ad ora abbiamo indagato gli elementi di processo, ma per tentare di comprenderne gli effetti, nonché il futuro ruolo dell'Apur, è necessario sorvolare brevemente le proposte degli architetti, concentrandosi in particolare sugli elaborati presentati nella seconda fase della consultazione.

Guardando al gruppo definito "contestuale" dal rapporto al Conseil de Paris dell'esta-

prima fase vengono descritti in *Paris les Halles, approche du problème*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui» n° 132, giugno-luglio 1967, pp. 23-28.

45 - *Présentation du dossier de consultation et cahier des charges*, 27 luglio 1967, in AP : 1515W 201.

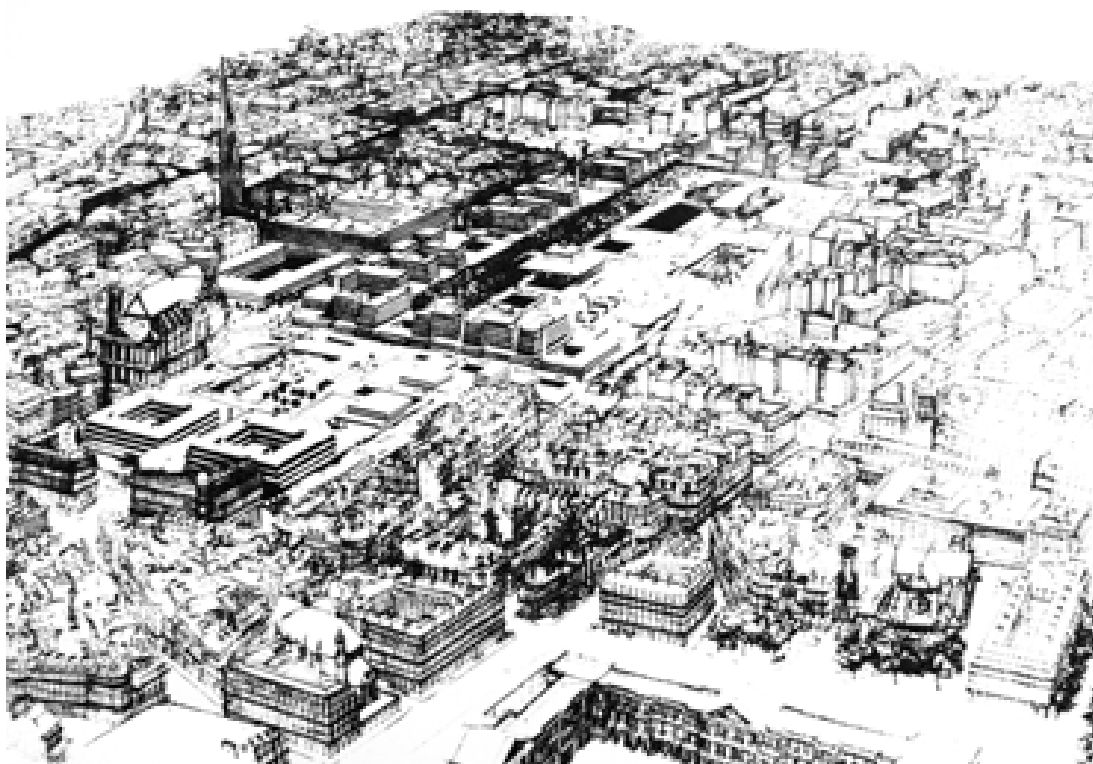
46 - Si tratta in totale di 65 documenti, all'interno dei quali è richiesto di riportare tutte le piante dell'area al 1:500. Il dettaglio di questi documenti fa anche supporre un impegno economico ingente da parte delle casse della Prefettura per la retribuzione delle sei équipes.

47 - Apur, Cabinet du Prefet de Paris, *Présentation du dossier de consultation et cahier de charge*, Paris, 27 luglio 1967, in AP :1515W 201.

48 - Pierre Vago, *Problèmes parisiens : les halles et le schéma directeur*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 136 febbraio-marzo 1968, p. XI.

49 - Christian Michel, *Les Halles. La renaissance d'un quartier. 1966-1988*, Paris, Masson, 1988, p. 33

3.9
L. G. de Hoÿm de
Marien,
Progetto per la
prima fase della
consultazione, in
AP : 1515W 457.



te 1967, il progetto di Louis Hoÿm de Marien⁵⁰ libera una grande parte dell'area dalle preesistenze e inserisce un programma di edifici sui bordi della zona così liberata. Nell'area centrale che va dal plateau Beaubourg fino alla rue du Pont Neuf, compare un grande spazio aperto, in parte trattato a parco, che ingloba la place des Innocents e conserva uno dei più orientali padiglioni di Baltard, oltre a impiantare uno scultoreo auditorium in contrapposizione alla residua struttura ottocentesca. A Ovest anche la Bourse de Commerce è demolita e al suo posto compare un'altra porzione del programma costruito che fiancheggia un ulteriore spazio aperto di più modeste dimensioni rispetto al corrispettivo orientale, diviso dal primo tramite una serie di edifici residenziali. Il programma ipogeo, come anche negli altri casi, si estende ben oltre la zona dei padiglioni per attraversare il boulevard de Sebastopole e occupare anche la zona del plateau Beaubourg.

Diversamente da de Marien, l'équipe di Claude Charpentier⁵¹ già nella prima fase propone una soluzione che guarda alla conservazione di buona parte del tessuto storico all'interno del perimetro di trasformazione. Attorno ad un grande spazio pubblico centrale, corrispondente ai padiglioni di Baltard, gli isolati vengono conservati e riqualificati attraverso il diradamento della moltitudine di piccoli volumi e aggiunte accumulatisi nel corso degli anni all'interno delle corti. Un'operazione possibile grazie ad un attento studio dello stato di fatto, non richiesto dal programma della consultazione, in cui persino le facciate degli edifici sono minuziosamente rilevate. La composizione generale riprende gli allineamenti del tessuto storico e fa esplicito riferimento alle preesistenze anche per la composizione dei nuovi elementi, come

50 - Equipe Louis de Marien, Prefecture de Paris, Société Civile pour l'étude et l'aménagement des Halles et des secteurs limitrophes, *Dossier de consultation, avant projet d'aménagement*, 1967, in AP : 1515W 457.

51 - Claude Charpentier, *Quartier des Halles. Proposition d'aménagement*, 1967, in AP : 1515W 587. Il progetto per la seconda fase della consultazione è conservato in AP : 1515W 487.

le piazza creata di fronte alla borsa e l'auditorium, composto da un volume orientato verso la chiesa di Saint Eustache. L'area occupata dalle trasformazioni è una delle più ridotte rispetto alle altre proposte e si limita ai soli settori del Beaubourg e delle Halles, tuttavia la grande attenzione al contesto storico trova un elemento di contrasto nell'eliminazione della Borsa per l'inserimento del Ministero delle Finanze.

«L'heure est venue de faire un choix: nous continuons à affirmer que la protection des quartiers historiques n'est pas incompatible avec le développement dynamique d'une capitale et que le "Polygone sacré" (la Parigi all'interno dei Fermiers Generaux. n.d.a.) doit être respecté. Il représente un si petit secteur à l'échelle du Paris de 15 million d'habitants qu'on nous promet...à la peine la surface de l'île Saint-Louis compare à celle du district. C'est guidés par cet esprit de protection que nous avons établi le projet qui suit». ⁵²

Queste dichiarazioni, contenute nel testo di presentazione del progetto, favoriranno probabilmente una commessa istituzionale che, a partire dal dicembre del 1967, porterà ad una prosecuzione del lavoro di rilievo.

Anche per quanto riguarda i nuovi interventi, il riferimento è sempre ai medesimi principi: ogni elemento della composizione è disegnato singolarmente, fornendo, caso raro tra gli altri partecipanti, anche le facciate dei nuovi edifici che mantengono delle scansioni riferite a quelle delle parcelle storiche al loro intorno.

Lontano dalla prospettiva di Charpentier, Louis Arretche, dopo aver sperimentato soluzioni molto diverse nella prima fase della consultazione grazie ai tre differenti programmi, propone un insediamento organizzato per volumi bassi separati che definiscono un diffuso tessuto di vie e collegamenti e gli permette di rientrare tra gli architetti definiti "contestuali". ⁵³ All'interno di questo tessuto viene prefigurata una piazza ribassata rispetto al livello zero, capace di collegare l'insieme delle infrastrutture sotterranee del RER con il programma di superficie.

Questo gruppo di architetti, più attenti al contesto, sembra essere quello con le maggiori prospettive di ottenere commesse e di aspirare al ruolo di architetto capo dell'operazione. Hoym de Marien otterrà in seguito il progetto per il Centre de Commerce International, a Charpentier saranno affidati gli studi sul tessuto storico del quartiere e infine Arretche stabilisce una stretta, anche se non ancora definita, relazione con l'Apur, che esploreremo in seguito, e si propone come una delle figure più influenti sul futuro dell'area.

Gli architetti che propongono soluzioni di più marcata rottura risulteranno al contrario meno incisivi rispetto agli sviluppi della vicenda, tuttavia otterranno una maggior attenzione presso l'amministrazione centrale dello Stato.

I progetti di Jean Faugeron⁵⁴ e di Marot e Tremblot⁵⁵ hanno in comune l'organizza-

52 - Claude Charpentier, *Note de Justification du parti architectural précisant en particulier la place de la restauration dans la composition*, novembre 1967, in AP : 1515W 487.

53 - Louis Arretche, *Esquisse d'aménagement du quartier des Halles*, in AP : 1515W 293. Sono presenti le tre versioni (forum commerciale, centro d'affari, centro culturale).

54 - Jean Faugeron, *Rénovation du quartier des Halles, avant projet d'aménagement*, in AP : 1515W 461.

55 - M. Marot, D. Tremblot, *Rénovation des Halles*, in AP : 1515W 463. Le Tavole della seconda fase si trovano in M. Marot, D. Tremblot, *Préfecture de Paris, Rénovation des Halles*, in AP : 1515W 485.

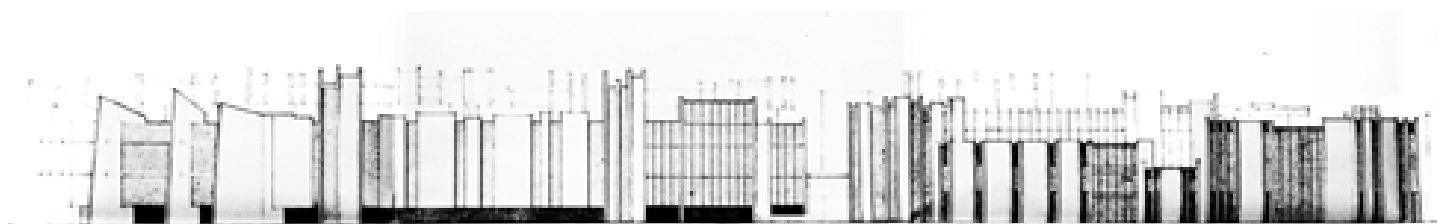
3.10

Rilievo delle facciate di rue de la Ferronnerie.
Claude Charpentier,
Le quartier des halles.

Proposition d'aménagement,
novembre 1967
(seconda fase della consultazione),
in AP : 1515W 487.



21 22 23 24 25 26 27 28 29 30



A

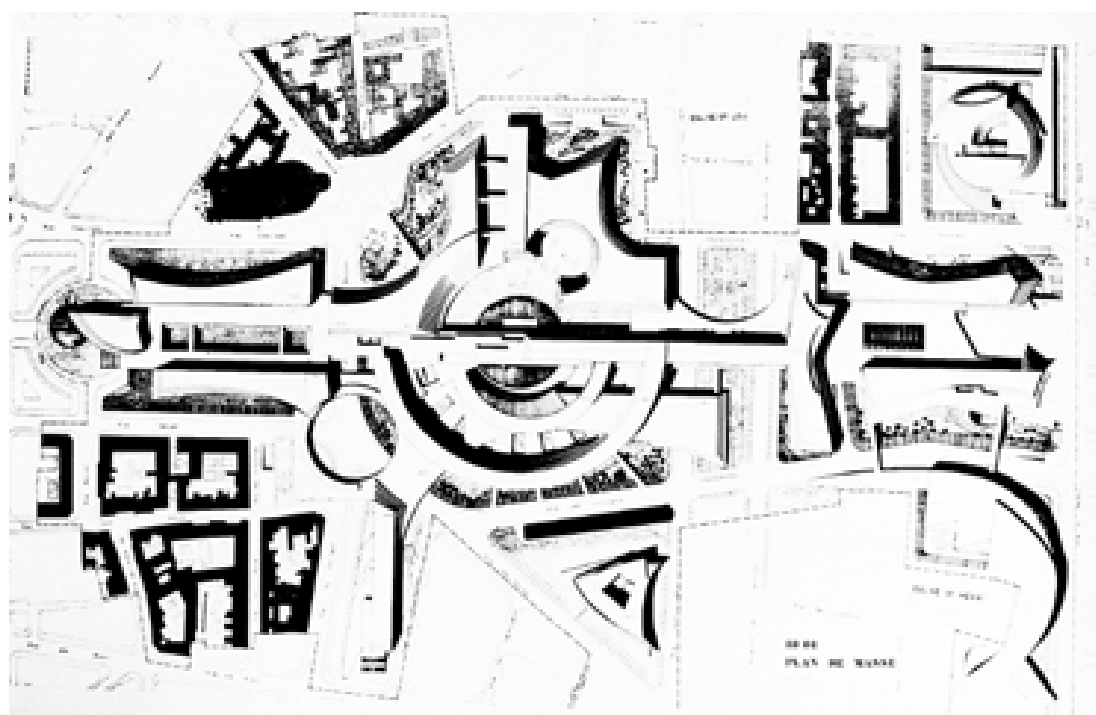
B

façade rue du renard

3.11

Facciata dell'edificio
in progetto su rue
Renard.
Claude Charpentier,
Le quartier des halles.

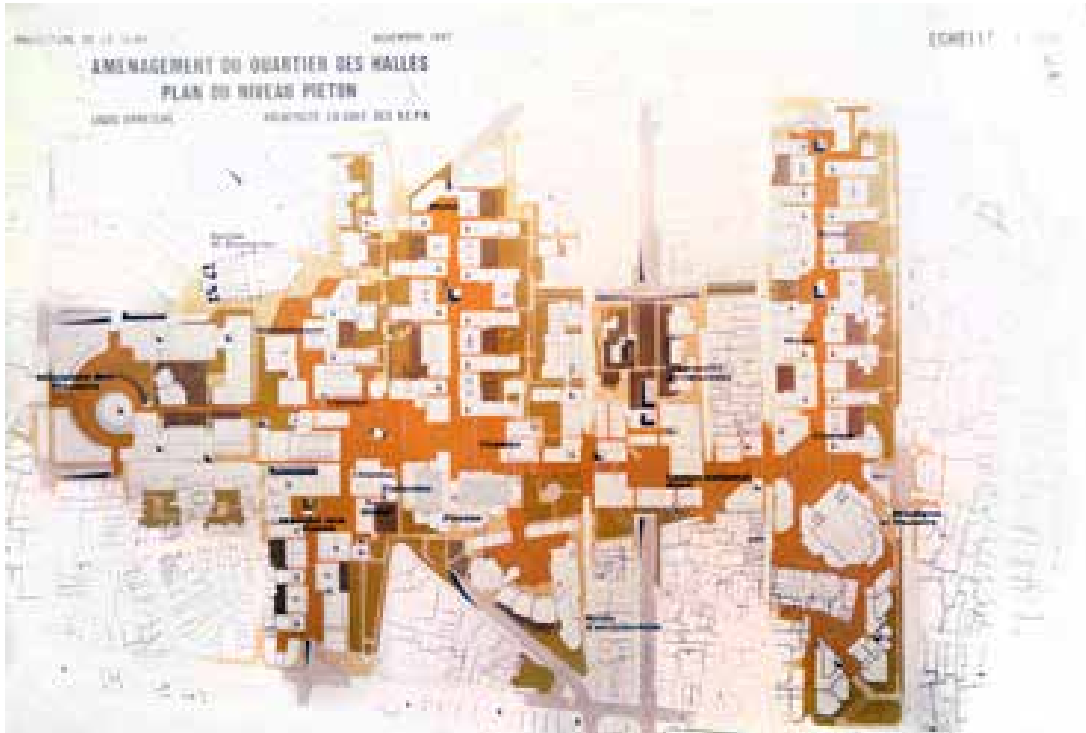
Proposition d'aménagement,
novembre 1967
(seconda fase della consultazione),
in AP : 1515W 487.



3.12

Jean Faugeron,
Rénovation du quartier des Halles. Avent
Projet d'aménagement, 1967,
in AP : 1515W

461..



3.13
Louis Arretche,
Aménagement du quartier des halles.
Plan du niveau Pié-
ton, novembre 1967
(seconda fase della
consultazione),
in IFA : fondo
Arretche 112 IFA
1500-27.



3.14
Louis Arretche,
Aménagement du quartier des halles.
Perspective jardin,
novembre 1967
(seconda fase della
consultazione),
in AP: 1515W 486.

zione unitaria della vasta area di trasformazione tramite un sistema formalmente coerente. Faugeron, in una delle tre soluzioni proposte nella prima fase, progetta una grande piazza bassa e circolare, ma con dimensioni totalmente diverse da quelle proposte da Arretche. La piazza è il fulcro di un sistema con una forte assialità che si estende dalla Bourse de Commerce (demolita nel progetto) fino al plateau Beaubourg. Se in questa ipotesi i volumi rimangono ad un'altezza comparabile con quella degli edifici del tessuto storico, nelle altre varianti, specialmente quella per il centro d'affari, si propongono torri alte 140 metri con lo stesso ruolo di fulcro che nel primo caso è demandato alla grande composizione circolare.

Marot e Tremblot conservano l'assialità di Faugeron, ma organizzano il progetto attorno ad una piazza rettangolare che si estende da un capo all'altro dell'area, uno spazio parzialmente ribassato, nel tentativo condiviso con altri di raccordare la stazione sotterranea RER con la superficie. Già dalla prima fase l'équipe raggruppa in una soluzione unica il Ministero delle Finanze, i servizi culturali e sportivi, un marché aux fleurs e infine abitazioni e hotel.

Il caso dell'AUA si discosta rispetto agli altri progetti considerati in questo secondo gruppo. L'atelier di professionisti si propone di:

«Marquer le cœur privilégie de Paris d'une dominante correspondant à la fonction essentielle de la société en gestation: échanges et participations, les deux faces de la culture de notre temps. – Maintenir une vie multiforme et permanente: l'habitat, le commerce, la formation culturelle, les loisirs étroitement mêlés créant dans des espaces conçus à cet usage, des conditions matérielles de la finalité recherchée».⁵⁶

Il progetto dettagliato riflette la complessità di programma della proposta presentata nella prima fase, integrando funzioni diverse, dalla casa della musica fino all'onni-presente Ministero delle Finanze. Sull'asse principale della composizione, parallelo alla Senna, si innesta uno scavalco del boulevard de Sebastopole che collega l'area del *carreau* des Halles con quella del plateau Beaubourg. Le grandi barre a gradoni lasciano spazio a elementi di rottura che giocano con forme più articolate.

AUA è l'unico gruppo a mettere le sue proposte in una relazione internazionale, stabilendo un esplicito riferimento ad Habitat 67 e inoltre apre la sua composizione verso Sud, con un prolungamento del programma verso la Senna.

Guardando all'insieme dei progetti presentati, si può tentare di avanzare qualche considerazione sugli effetti che questa consultazione ha prodotto nel processo di trasformazione delle Halles. Il primo è l'individuazione di un principio compositivo, quello della piazza ribassata che lega i piani interrati della stazione con la superficie, che ritorna in molti progetti e che diverrà un elemento cardine per gli sviluppi futuri, aprendo la strada per la realizzazione di quel forum commerciale che sarà uno dei primi elementi ad essere realizzati e conseguentemente anche uno dei pochi punti del programma a non essere messo in discussione nei rivolgimenti decisionali che caratterizzeranno il processo negli anni successivi. Un secondo elemento è dato dal ruolo della consultazione nel portare davanti all'opinione pubblica e specializzata la

56 - AUA, *Société d'études pour l'aménagement des Halles et secteurs limitrophes. Projet de Restructuration*, in AP, : 1515W 460. Le Tavole della seconda fase si trovano in AP : 1515W 488.



3.15
Marot, *Avant projet
pur les Halles*, 1967
(prima fase della
consultazione),
in AP : 1515W 463.

questione delle Halles in senso operativo e non più solamente in termini di dibattito attorno ad un generale orientamento strategico per la pianificazione di tutta la città. L'attenzione degli architetti si concentra sugli aspetti formali⁵⁷, ma non mancano le considerazioni di metodo sulla consultazione che si concentrano sull'esclusività del processo.⁵⁸

La stampa specializzata riporta i risultati di questa prima parte con un'attenzione particolare alle strategie insediative proposte dai vari architetti⁵⁹, tuttavia non restituisce una prospettiva di metodo che invece è demandata alle reazioni delle testate orientate a sinistra. La mancata promozione di un concorso è al centro di queste critiche, spesso ad opera di André Fermigier⁶⁰, che puntano il dito contro l'azione presidenziale diretta sulle strategie di trasformazione di Parigi. La procedura di concorso non era certo comune alla fine degli anni sessanta in Francia, ma diverrà uno degli assi di discussione principale per quanto riguarda le trasformazioni urbane e uno dei primi casi rilevanti avrà come palcoscenico proprio l'area del plateau Beaubourg, nel 1971. Infine un terzo elemento riguarda il processo decisionale che viene attuato tramite la consultazione. I progetti presentati dalle sei équipes esplorano soluzioni architettoniche a fronte di un programma non definito e di un panorama istituzionale che si dimostra conflittuale. In questo contesto la consultazione organizzata dall'Apur non produce progetti utili ad indirizzare in maniera lineare la trasformazione dell'area delle Halles, come probabilmente la Prefettura stessa auspicava, ma piuttosto

57 - Cfr. «Architecture d'Aujourd'hui», n° 138 1968, pp. 53-82.

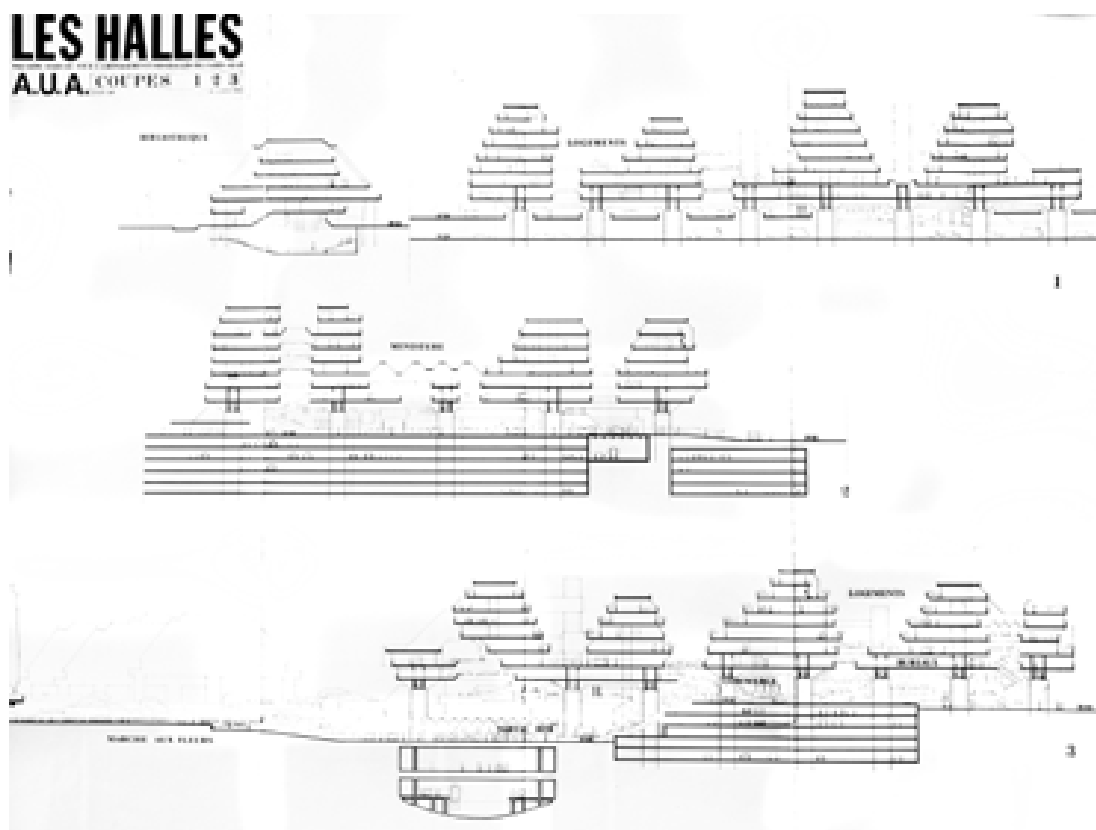
58 - *L'aménagement du secteur des Halles*, in «Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment», n. 9, 2 marzo 1967, pp. 47-50. François Roger, *Le problème du quartier des Halles ou pour que l'on n'accuse pas l'urbanisme*, in «Urbanisme», n° 102-103 1967, pp. 78-80.

Quasi tutti gli architetti coinvolti erano protagonisti delle trasformazioni contemporanee di Parigi e fanno parte di un gruppo di professionisti già ampiamente affermati nell'ambito parigino. Cfr. Ionel Schein, *Paris Construit. Guide de l'architecture contemporaine*, Edition Vincent Fréal, Paris, 1970.

59 - *Paris, les Halles*, in «Architecture d'Aujourd'hui», n. 132, giugno-luglio 1967, pp. 23-28.

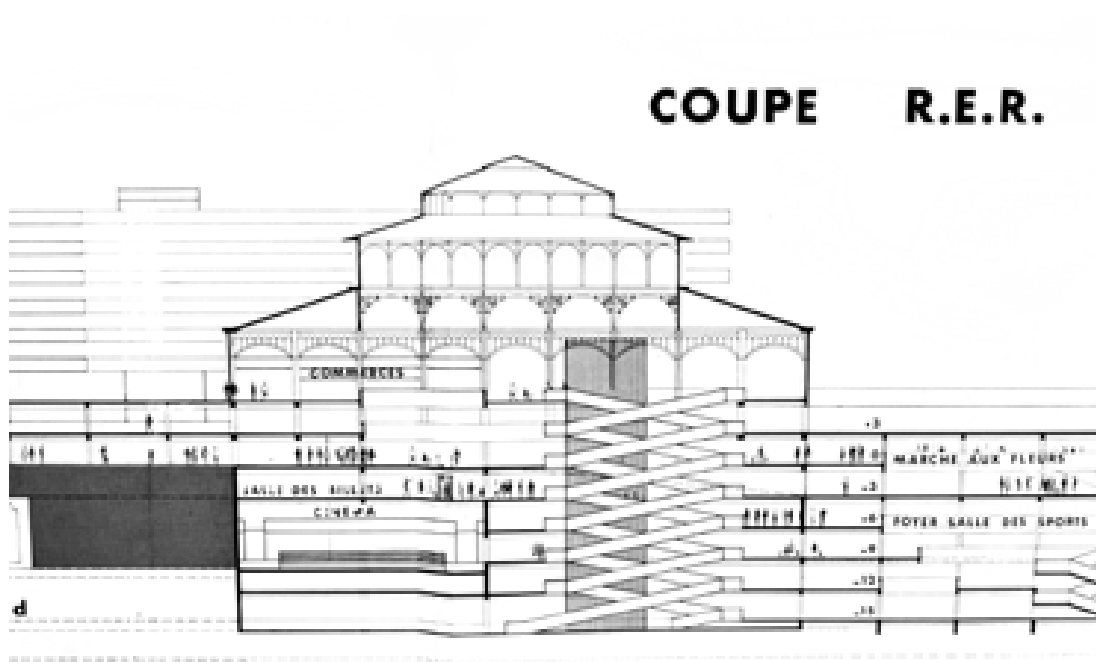
60 - André Fermigier, *Les tours de Babylone*, in «Le Nouvel Observateur», 28 giugno 1967.

3.16
AUA, *Les Halles*,
Coupes 1, 2, 3,
novembre 1967,
in AP : 1515W 488.



3.17
Marot, *Avant projet
pur les Halles. Coupe
RER*, 1967,
in AP : 1515W
463.

La sezione mostra
il mantenimento di
un padiglione come
accesso alla stazione
sotterranea.



documenti utili ad aprire un dibattito di metodo sulla trasformazione della città, un dibattito che si concretizza con la comunicazione pubblica dei risultati della consultazione.

In questa fase l'Apur, appena istituito e impegnato nella definizione dei propri compiti nella redazione dello SDAU e del POS, assume il ruolo di collettore e successivamente di rielaboratore nei confronti delle proposte progettuali degli architetti. La sua attività si limita al supporto di una operazione promossa dalla Prefettura, fornendo assistenza organizzativa. Tuttavia non si configura più come un hub di studi urbani, come era stato per il CDU, ma come centro di studio capace di informare i processi di decisione e di consultazione. Gli sforzi che in questo periodo l'Atelier sta compiendo per sviluppare i dati al fine della redazione dello SDAU e del POS, possono essere individuati come una possibile causa di questo ruolo ancora marginale, che tuttavia è destinato a cambiare.

Apur e mediazione: la commissione Capitant e le sue conseguenze

I risultati della consultazione vengono presentati quasi contemporaneamente alla cittadinanza e al Conseil de Paris, ottenendo reazioni contrastanti che porteranno ad una ridefinizione dell'operazione. A partire da febbraio 1968 nella sala Saint Jean de l'Hôtel de Ville 60.000 visitatori prendono visione dei progetti finali, già di dominio pubblico nella loro versione intermedia a luglio 1967.⁶¹

Contemporaneamente si apre la discussione al Conseil de Paris, al quale il Prefetto chiede di approvare la proposta appoggiata dalla presidenza della Repubblica di fusione dei progetti di Hoÿm de Marien e Faugeron per proseguire nella determinazione del futuro delle Halles.

Nella sua relazione al Consiglio, il Prefetto Maurice Doublet conferma che lo scopo della consultazione consisteva nell'individuazione, tra le proposte, di un orientamento definito e preciso:

«Il faut rappeler avec force que la consultation dont il vous est rendu compte aujourd'hui s'inscrit dans un processus logique et cohérent tendant à définir un parti d'urbanisme et programme d'aménagement.

Les six études dont l'économie vous a été résumée ci-dessus auraient dû permettre, dès leur achèvement, d'émettre un choix sur le parti à retenir. Toutefois, les différences qui les marquent, tant du point de vue financier que de celui de l'urbanisme, n'ont pas un caractère déterminant. Par ailleurs, elles laissent dans l'ombre quelques-uns des problèmes fondamentaux de l'urbanisme du centre de Paris, même pour celles qui sont l'œuvre de M. de Marien ou de M. Faugeron. L'un des enseignements majeurs des travaux ainsi remis est de vérifier le caractère élevé de la densité du programme initialement proposé. A l'heure d'un choix qui engage si profondément l'avenir de la capitale, la question suivante se pose : n'est-il pas hautement souhaitable d'inviter MM. de Marien et Faugeron à apporter dans leurs propositions une

61 - Sia la stampa non specializzata che quella specializzata riportano i progetti delle sei équipes. In particolare «l'Architecture d'Aujourd'hui» dedica diversi articoli del numero 132 alla presentazione dei progetti, e «Paris Match» dedica un intero numero all'avvenire di Parigi, pubblicando a doppia pagina la famosa fotografia delle maquettes dei progetti.

3.18

I partecipanti alla consultazione per le Halles del 1967, ritratti su «Paris Match», 1 luglio 1967.



aération de la composition d'une extension des espaces verts ? Une telle orientation serait conforme à vos délibérations antérieures et aux vœux exprimés par l'opinion publique.

J'ajouterai que, de divers côtés, des critiques se sont élevées qui tendent à accréditer l'opinion que l'Administration ne s'est pas souciée de définir le programme du secteur des Halles dans une conception d'urbanisme plus globale. A la vérité, les toutes premières études, aussi bien celles de MM. Rotival et Lopez que les suivantes, ont été menées dans une perspective notoirement plus vaste que le seul secteur des Halles». ⁶²

Il tentativo di mediazione tiene conto degli attriti istituzionali che si erano esplicitati alla chiusura della prima fase e inserisce i progetti della consultazione nel panorama degli studi sul centro di Parigi coordinati dall'Apur, pur non riuscendo nel suo intento. Il Conseil de Paris infatti rifiuta tutte le sei proposte avanzate dagli architetti, con una considerazione di metodo: è necessario dare priorità ad un orientamento urbanistico piuttosto che ad un insieme di visioni architettoniche.⁶³ Si tratta di una reazione notevole, considerando che per la prima volta dalla sua fondazione il consiglio si esprime in materia di urbanistica e allo stesso tempo in maniera contraria a tutte le opzioni presentate dal Prefetto della Senna.

Il risultato della consultazione, più che l'individuazione di un architetto capo o di un immaginario tra i tanti proposti, sembra essere l'esplicitazione della necessità di una riorganizzazione dell'intero processo, attraverso la ridefinizione delle volumetrie e della densità messa in gioco nei progetti, che effettivamente avverrà nelle fasi successive. Ma una considerazione viene anche dedicata alle critiche avanzate nei confronti di questa operazione. Con il 1967, infatti, sembra chiudersi la stagione

62 - Maurice Doublet, *Mémoire au conseil de Paris sur l'aménagement du secteur des Halles*, Parigi, 9 febbraio 1968, p. 14 sgg, in AP : 1514W 40, p. 26.

63 - Oltre alla sessione del 13 marzo, è importante ricordare il dibattito del 7 marzo 1968 durante il quale la maggioranza dei consiglieri concordano su tre punti fondamentali: la riduzione del volume del costruito, la conservazione e messa in valore delle parti di tessuto edilizio che meritano di essere conservate, e infine l'esplorazione di ulteriori orientamenti per lo sviluppo dell'area. Il Ministero delle Finanze, grazie all'apporto dell'ala sinistra del Conseil, viene inoltre escluso dal programma del nuovo quartiere.

di dibattito a proposito di una visione complessiva del centro di Parigi che era viva tra la fine degli anni Cinquanta e l'inizio dei Sessanta. La consultazione sulle Halles si incentra sull'area dei mercati, mantenendo a margine strategie sull'inserimento dell'operazione ad una scala cittadina, probabilmente anche a seguito dell'approvazione dello SDAURP che aveva già provveduto a definire la strategia di sviluppo della metropoli attraverso la politica delle Villes Nouvelles e del trasporto regionale. A fronte di questo mancato dibattito, l'unica strada percorribile sembra essere l'elaborazione di un programma condiviso di funzioni, piuttosto che l'insieme di soluzioni architettoniche che si stava affermando come risultato dei processi di definizione del futuro delle Halles.

Le reazioni alla posizione del Prefetto non si espliciteranno solo nel rifiuto da parte del Conseil de Paris delle soluzioni avanzate, ma verranno condivise anche dall'opinione pubblica. La stampa non specializzata⁶⁴, ancora attraverso gli scritti di André Fermigier, esprime una marcata critica riguardo al programma, che, al di là delle tre soluzioni esplorate all'interno della consultazione, non è oggetto di nessuna discussione da parte delle forze politiche. La *Société Française d'Urbanisme* esprime considerazioni simili attraverso una lettera indirizzata al Prefetto il 15 gennaio dello stesso anno e chiede una definizione della maquette di *plan masse* sulla base di un programma solido. Inoltre viene denunciata la settorialità delle proposte avanzate con la consultazione, richiamando la necessità di quel carattere strategico per un'organizzazione complessiva della città di Parigi che caratterizzava le elaborazioni di Laprade o Le Coeur.

Il colpo di grazia alle ambizioni della Prefettura arriva da una relazione del club Jean-Moulin che si spinge fino a suggerire un vero e proprio processo decisionale alternativo:

« [...] Une méthode d'élaboration et de décision plus rationnelle, courageuse et claire :

- Définition d'un programme et de ses moyens après consultation de tous les experts, des groupes intéressés, des partisans de telle doctrine architecturale, des ministres compétents, des responsables de l'aménagement du territoire.

- Après définition des fonctions retenues et mise en place d'une jury compétent, consultation internationale de tous les urbanistes intéressés, non pour choisir un réalisateur, mais pour recueillir les meilleures idées sur l'organisation spatiale des activités et équipements à implanter.

- Désignation d'une équipe ayant a sa tête une personnalité incontestée pour personnaliser la fonction d'arbitre et l'exercer pendant toute la phase d'exécution de l'opération».⁶⁵

Per ovviare all'*impasse* così creata, il Conseil de Paris nominerà una commissione *ad*

64 - Una panoramica delle reazioni ai risultati della consultazione è fornita da: Pierre Vago, *Problèmes parisiens : les halles et le schéma directeur*, in «L'Architecture d'aujourd'hui», n. 136 febbraio-marzo 1968, pp. X-XI. La testata aveva pubblicato le sue osservazioni iniziali ai progetti già presentati nel luglio 1967, nel numero di ottobre-novembre 1967.

65 - Pierre Vago, *Problèmes parisiens : les halles et le schéma directeur*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 136 febbraio-marzo 1968, pp. X.

hoc, guidata da René Capitant col compito di individuare il percorso da seguire per la trasformazione dell'area delle Halles. Contemporaneamente, a fronte di un maggior intervento economico, che si definisce proprio in questa fase, anche lo Stato nomina una commissione con il compito di lavorare a fianco di quella cittadina.

La commissione Stern, dal nome del suo presidente Max Stern, individua l'errore fondamentale della Prefettura nell'aver promosso una consultazione di progetti architettonici senza aver prima creato un orientamento condiviso a riguardo di un progetto a scala urbana e successivamente di una composizione alla scala del quartiere. Queste considerazioni sono fondamentali per gli sviluppi della vicenda; si può infatti ipotizzare che sia proprio in questa fase che l'attenzione del Prefetto, anche grazie ai dibattiti interni al Conseil de Paris, si sposti progressivamente verso la necessità di studiare una sorta di piano direttore della zona delle Halles.

«Ce n'est qu'une fois élaboré le schéma de secteur que s'ouvrira la phase de composition urbaine. A ce moment il conviendra d'établir, pour la zone opérationnelle, un plan plus détaillé. La préparation de ce plan plus détaillé constitue une phase absolument distincte de celle de l'expression architecturale.

Il n'est donc pas exclu de penser que la tâche d'établissement de ce plan plus détaillé puisse être confiée à l'Atelier Parisien d'Urbanisme avec lequel pourrait être amené, à collaborer les architectes, dont les idées ont particulièrement retenu l'attention. Une telle solution ne lierait pas en effet, pour cette phase de composition urbaine, le Gouvernement et la Ville de Paris à un architecte pré-désigné, mais laisserait bien entendu entier le problème de la coordination architecturale qui pourrait intervenir à cette phase ultérieure suivant les procédés évoqués ci-dessous.

A la suite de la mise au point du plan détaillé par l'Atelier Parisien d'Urbanisme, deux choix seraient possibles :

soit la désignation d'un architecte en chef, qui aurait pour mission de coordonner, à l'intérieur de la composition urbaine ainsi définie l'action des divers architectes de l'opération, soit la mise en place, auprès de la Société d'Économie Mixte, d'un Atelier d'architecture qui assumerait cette tâche. Si cette dernière solution n'a pas connu en France à l'heure actuelle des points d'application de quelque importance, il n'en est pas de même à l'étranger notamment, en Allemagne et dans les pays Scandinaves qui l'ont couramment adoptée. Elle aurait l'avantage de permettre une parfaite unité de commandement au sein de l'organisme aménageur ».⁶⁶

La possibilità di affidare al neonato Apur gli studi per questo schema direttore, a cui è rimandato il compito di orientare i futuri progetti architettonici, si fa pertanto sempre più concreta. Le due alternative espresse per la gestione del progetto architettonico saranno sottoposte al Conseil e aprono un dibattito che non si esaurirà lungo il decennio successivo, durante il quale architetti in capo e soggetti istituzionali si scambieranno la responsabilità di scelte architettoniche puntuali e non solo d'orientamento.⁶⁷

66 - Rapport à monsieur Maurice Doublet Prefet de Paris. *Etat d'avancement de l'étude complémentaire d'urbanisme sur le secteur des Halles*. Groupe d'étude de Max Stern, 20 giugno 1968, in AP : 1515W 530, p. 15.

67 - Anche il programma da impiantare nell'area, oggetto delle prime critiche alla consultazione, è aggiornato: la vocazione culturale è rafforzata con l'inserimento di un centro d'esposizione e ricerca sulla contemporaneità

L'Apur è così incaricato, a meno di un anno dalla sua nascita, insieme a Capitant di procedere agli studi di pianificazione sulla base del dibattito scaturito dalla presentazione dei risultati della consultazione, ovvero la diminuzione della densità di insediamento, il massimo utilizzo del sottosuolo e infine la conservazione dei monumenti storici.⁶⁸

Il risultato principale del lavoro della commissione⁶⁹ è la definizione di due aree differenti e concentriche per le quali sono individuati principi insediativi differenti. La prima area, detta di trasformazione, coincide con il *carreau* des Halles e con il plateau Beaubourg. Al suo interno si prevede la costruzione di due stazioni sotterranee sovrapposte, collegate alla superficie e all'area del Beaubourg tramite un organismo spaziale sotterraneo, non ancora definito, ma che rispecchia l'idea di quel *forum* di Parigi già proposto negli studi della SEAH. Le indicazioni di programma mantengono le funzioni precedentemente individuate⁷⁰, escludendo l'edificio per il Ministero delle Finanze e prevedendo la conservazione dei padiglioni ottocenteschi.

La zona di riabilitazione invece più estesa e sottoposta ad opere puntuali di restauro che interessano singoli edifici o interi isolati, ma non prevedono demolizioni su larga scala.

Di fronte a queste indicazioni la commissione individua anche gli aspetti procedurali per portare a termine l'operazione. Insieme alla creazione di una Société d'Économie Mixte, la SEMAH, è definito il ruolo dell'Apur: l'Atelier dovrà definire lo schema d'ossatura successivamente al quale con la collaborazione della SEMAH saranno definiti un POS, un masterplan, e uno studio finanziario.

Le reazioni del Conseil de Paris alle proposte della commissione sono favorevoli⁷¹ e la gestazione di un piano a firma Apur per le Halles entra nella sua fase operativa attraverso una conferenza internazionale che chiama a raccolta diversi esperti di urbanistica da tutta Europa.⁷² Questo convegno non ha solo lo scopo di porre le basi per la realizzazione dello schema che dovrà guidare successivamente le scelte

(Centre National des Arts Contemporains) e di una Ecole Nationale d'Architecture, poi non creata, nel quadro della riforma degli studi di questa disciplina, allora in atto.

68 - La Commission Capitant tuttavia non è la sola entità in corsa per trovare una soluzione al rifiuto del Conseil de Paris. La SEAH promuove un'analisi dettagliata dei sei progetti nel tentativo di definirne in maggior dettaglio gli aspetti legati alla costruzione, ai regimi fondiari e alle fasi realizzative. Cfr. Société Civile d'études pour l'aménagement des Halles de Paris et des secteurs limitrophes. *Rapport sur les projets présentés*, gennaio 1968, in AP : 1515W 637.

69 - La Commission Capitant riporta due volte la sua attività al Conseil de Paris. La prima si trova in *Communication de M. Capitant, président de la commission permanente de Halles, sur les activités de cette commission*, séance du vendredi 12 juillet 1968, «BMO» n. 20, 3 agosto 1968, mentre il documento che porta all'approvazione del lavoro della commissione è la *Deliberation Capitant*. Conseil de Paris, séance du 24 octobre 1968, «BMO» 14 novembre 1968.

70 - In particolare la biblioteca di informazione pubblica (prevista sul plateau Beaubourg) e il CCI, nell'area della Bourse de Commerce). Sono previsti anche *logements sociaux*, hotels, uffici e servizi culturali installati in superficie. Strade di collegamento e parcheggi troveranno spazio nel sottosuolo.

71 - Viene esclusa la possibilità di inserire nel programma il Ministero delle Finanze, la stazione del RER sembra confermata con una realizzazione a cielo aperto (e di conseguenza è confermata anche la demolizione dei padiglioni Baltard), anche se si lascia aperto uno spiraglio ad altre eventuali soluzioni: è in questa fase che viene deciso il mantenimento provvisorio dei padiglioni (anche di fronte alle richieste di iscriverli nel registro delle opere storiche o di conservarli) ed è qui che viene considerata la proposta di coniugi Listowsky, avanzata nel 1965, per un'animazione delle strutture in ferro e vetro, a cui abbiamo accennato.

72 - *Colloque internationale sur l'aménagements du quartier des Halles de Paris*, 4-5 ottobre 1968, in AP : D16J 1. per l'Italia è Luigi Piccinato ad essere invitato.

architettoniche, ma è anche un momento di sintesi di poco precedente alla sessione del Conseil de Paris che giudicherà l'operato della Commission Capitant con la conseguente possibilità di riprendere il processo di trasformazione delle Halles. Il congresso suggerisce di mantenere la vocazione commerciale del quartiere, e di inserire una forte presenza di residenze⁷³, ma restituisce anche l'attenzione che è riservata all'operazione dalle istituzioni, con la presenza del Prefetto della Regione, Paul Delouvrier, che solo due anni prima era stato uno dei maggiori promotori dell'approvazione dello SDAURP.

Entro la fine di ottobre, grazie al lavoro della Commission Capitant si arriva ad un accordo con il Conseil de Paris, che ribadisce le caratteristiche dell'operazione, riassunte nella necessità di concertazione e partecipazione della popolazione anche attraverso l'animazione del quartiere, tanto nella fase di cantiere, quanto nella fase definitiva della trasformazione (a padiglioni abbattuti), nell'utilizzo intensivo del sottosuolo e nel rispetto dei monumenti.⁷⁴

Il Prefetto sancisce ormai l'ingresso dell'operazione delle Halles nella sua fase operativa, mettendo l'accento sull'utilizzo del sottosuolo di Parigi, vero punto in comune tra i progetti del 1967 e i risultati della Commission Capitant, come punto fondamentale:

«Il apparaît donc bien que l'opération des Halles est en train de trouver son point d'équilibre, à quelques nuances près, et sous le bénéfice de quelques interprétations. J'avoue néanmoins me poser un dernier problème concernant le caractère même de l'opération que nous sommes maintenant sur le point d'engager. J'entends bien que sa caractéristique première sera l'aménagement du sous-sol et qu'à ce titre, elle sera déjà une opération exemplaire. Le sous-sol sera sa véritable marque».⁷⁵

Da questa fase l'Apur esce ulteriormente rafforzato nel suo ruolo all'interno dell'operazione. L'accento posto sulla creazione di scenari differenti per lo sviluppo della città da parte della loi d'orientation foncière e lo scacco delle proposte degli architetti portano tutta l'operazione delle Halles proprio nel campo di intervento dell'Atelier che conseguentemente, negli ultimi mesi del 1968, si trova investito del compito di elaborare quello "schema d'ossatura" che servirà da base per i futuri progetti architettonici. L'atelier inoltre in questa fase acquista un importante ruolo di mediazione politica: investito del compito di sintesi dalle decisioni del Conseil de Paris, rimane ancora un organismo dipendente dalla Prefettura di Parigi, trovandosi così nei fatti a negoziare tra gli interessi di controllo dello Stato centrale sulle trasformazioni della città e gli orientamenti espressi più direttamente dai cittadini parigini, rappresentanti dal Conseil de Paris.

73 - *L'avenir des Halles*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 140 ottobre – novembre 1968, p. V. Questo fattore porrà il problema del rialloggiamento di tutti gli abitanti degli isolati interessati dai lavori, che viene affidata all'Office HLM della Ville de Paris.

74 - *Allocution consacrée à l'aménagement du secteur des halles à l'occasion de la session extraordinaire di Conseil de Paris d'octobre 1968*, 23 ottobre 1968, in AP : Perotin/101/77/1 41.

75 - *Allocution consacrée à l'aménagement du secteur des halles à l'occasion de la session extraordinaire di Conseil de Paris d'octobre 1968*, 23 ottobre 1968, in AP : Perotin/101/77/1 41, p. 17. A questo discorso consegue l'approvazione del piano presentato dalla Prefettura sulla scorta degli studi della Commission Capitant che abbiamo già citato.

Questa posizione porta gli ingegneri e gli architetti dell'Atelier a compiere studi alternativi e a volte contraddittori su funzioni e orientamenti urbanistici. Ne è un esempio l'intervento diretto di De Gaulle nel dicembre 1968 che, pur accettando i risultati della Commission Capitant, chiede di compiere studi per l'inserimento del Ministero delle Finanze, che proprio dalle discussioni del Conseil sembrava essere stato escluso. L'ingerenza dello Stato ricade ancora una volta sulle spalle dell'Apur che, all'interno dello schema che inizia a elaborare sulla scorta delle decisioni della Commissione Capitant, si trova ad inserire anche questa possibilità.

Un secondo aspetto, oltre al più definito ruolo dell'Apur e alla definizione dei caratteri fondamentali dell'operazione delle Halles, consegue a questa prima fase di studi e progetti. Come si è visto, sono gli organismi politici, in particolare il Conseil e la Prefettura, che esprimono giudizi non solo di ordine strategico o regolamentare, ma anche di ordine architettonico sulle opzioni messe in campo per la trasformazione della città. Questo sistema è già dalle sue prime mosse individuato come un limite del processo decisionale⁷⁶ e sarà una delle cause di una profonda trasformazione dei percorsi metodologici e decisionali delle istituzioni pubbliche di lì a qualche anno e che affronteremo in seguito.⁷⁷

L'Atelier Parisien d'Urbanisme, grazie al compito affidatogli dalla Commission Capitant, si pone pertanto nella vicenda delle Halles come mediatore tra le differenti istanze portate dalle istituzioni. Un ruolo che trova conferma se messo in relazione con la costellazione dei progetti esterni al processo istituzionale fin qui descritto.

La bagarre

Finora abbiamo esplorato quelle reazioni istituzionali alla consultazione del 1967 che hanno portato ad un ruolo attivo dell'Atelier Parisien d'Urbanisme nella vicenda delle Halles, tuttavia i conflitti generati dalla presentazione dei progetti non si arrestano alla sfera istituzionale. Diversi contro progetti, slegati da qualsiasi commessa ufficiale, appaiono nel corso del 1968 e non saranno privi di incidenza nei successivi sviluppi.

In alcuni casi queste reazioni nascono da precise indicazioni che provengono dalle istituzioni, svelando così una relazione tra decisioni istituzionali e reazioni ufficiose. Un esempio in questo senso è costituito dal progetto di Edouard Utudjian già consegnato nel 1967, che aveva prodotto una relazione sull'urbanistica sotterranea. Questa, stando alle dichiarazioni della Commissione Capitant, era stata tenuta in un qualche conto dalle istituzioni cittadine per compiere i primi studi di inserimento del Centre de Commerce International sull'area delle Halles. A seguito di questo primo incarico, l'Apur stipula un contratto di consulenza con lo stesso architetto che lo porterà, nel febbraio 1968, a collaborare all'interno di un ulteriore studio commissionato dal consorzio per l'edificazione del centro francese per il commercio internazionale.⁷⁸ Questi studi di cui l'Apur si fa promotore producono paradossalmente

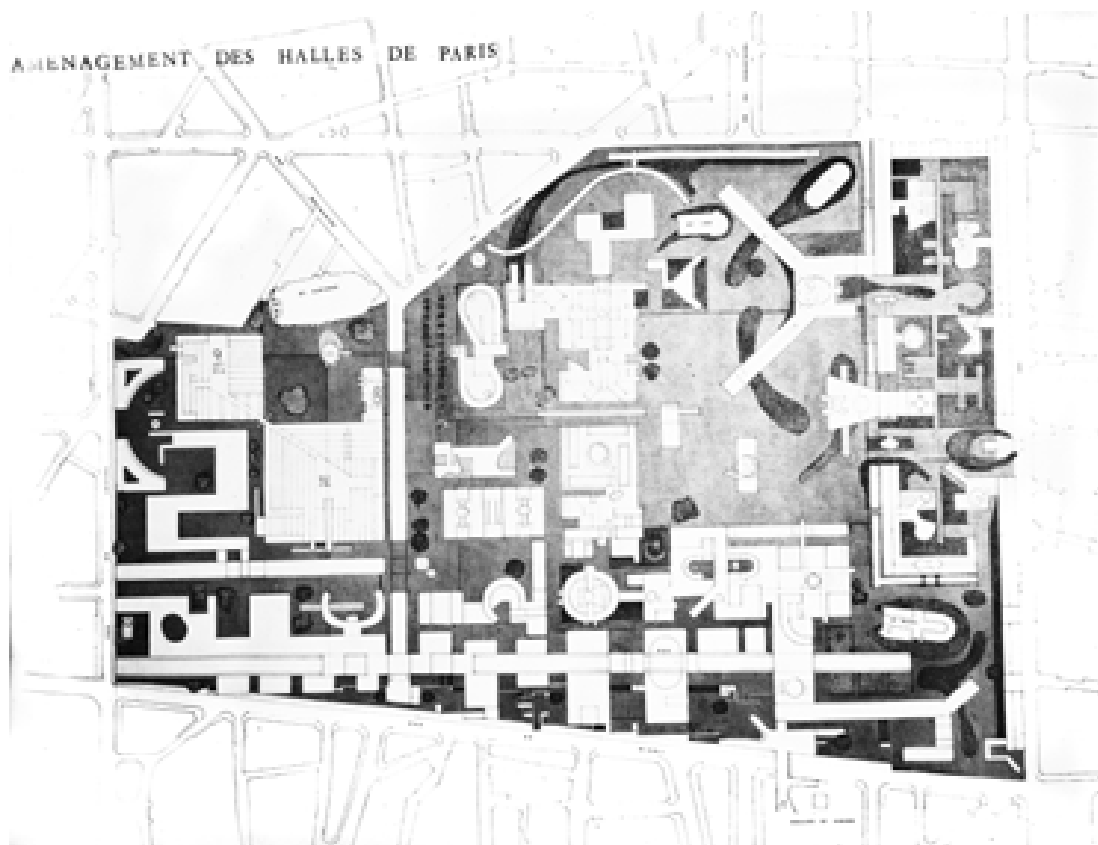
76 - Pierre Vago, *Problèmes parisiens : les halles et le schéma directeur*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 136 febbraio-marzo 1968, pp. X.

77 - Vedere parte D.

78 - Edouard Utudjian, *Les complexes urbains souterrains*, in AN : 19860099/14 (anche conservato in BHV : 4096). Il documento è interessante perché restituisce una serie di esempi di realizzazioni nel mondo e a Parigi e

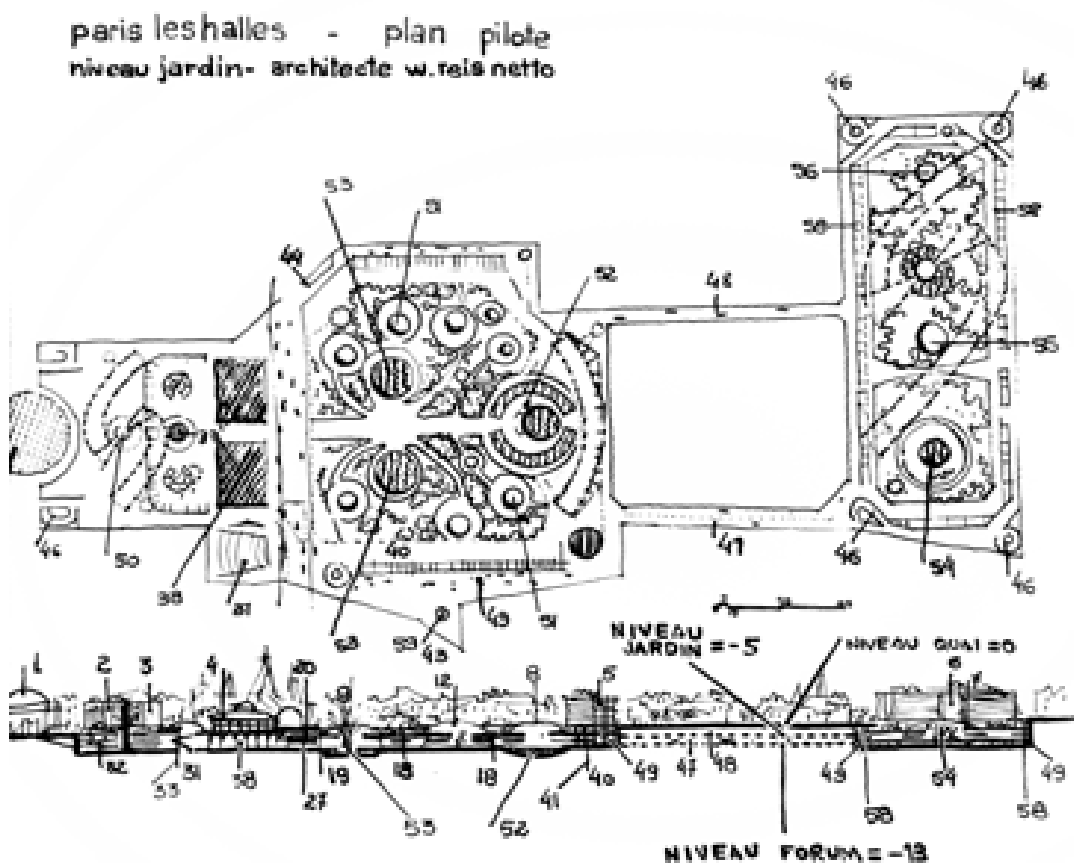
3.19

Jean Bossu,
*Aménagement des
Halles de Paris*,
in IFA : fondo Jean
Bossu 192 IFA 510
- 12 e -2.



3.20

Wilson Reis Netto,
Paris les halles.
Plan Pilote, 1968 (?),
in BHV : BR 2751.



un progetto alternativo per le Halles che complessifica il già affollato panorama di proposte: in questa proposta l'automobile è considerata come l'unità base secondo la quale tutto il progetto dovrà essere dimensionato con espliciti riferimenti a casi americani (New York, Chicago, Philadelphia) e canadesi (Montreal). Nonostante il progetto alternativo non produca conseguenze, gli studi di Utudjian troveranno un riscontro nello schema d'ossatura elaborato dall'Apur, in cui è presente un sistema di vie sotterranee per permettere la pedonalizzazione della superficie e il vasto programma ipogeo del forum.

La proposta dell'urbanista Pierre Faucheux, promossa dallo Stato, si muove invece verso la creazione di un grande polo culturale attraverso la creazione di una *plateforme du XX^{ème} siècle*, che costituisce il precedente principale alla decisione di Georger Pompidou di creare un centro dedicato all'arte e alla cultura del XX secolo.

⁷⁹ Questo progetto anche se non influenzerà l'architettura e la sistemazione dell'area, si pone in linea con i risultati della Commission Capitant insieme al progetto di Jean Bossu.⁸⁰ Detto anche settimo progetto per le Halles, questo mette in campo una sistemazione molto vasta che non rispetta i limiti imposti dalle zone di trasformazione, proponendo a ovest un centro commerciale e un edificio per abitazione da 500 alloggi, nella zona centrale servizi sportivi e socio-culturali come il Centre National d'Art Contemporaine e infine a Est il Ministero delle Finanze, l'università e una maison du Theatre.

Anche l'architetto brasiliano Wilson Reis Netto, avanza la sua proposta *freelance* per Halles. Il progetto prevede un forum sotterraneo con dei vasti giardini d'inverno coperto da cupole trasparenti.⁸¹ Si tratta di uno dei primi progetti a mettere in campo, dopo la consultazione del 1967, l'idea di realizzare un vasto giardino.

Infine, anche Antoine Grumbach avanza la sua proposta. Più che un progetto vero e proprio, si tratta di una proposta di processo che punta a dimostrare come gli abitanti del quartiere e della città potranno appropriarsi dello spazio nelle differenti fasi della lunga trasformazione che attende il cuore di Parigi⁸² e che verrà ripreso proprio dall'Apur qualche anno dopo, con l'inizio delle fasi di cantiere.

Una buona parte di questi progetti sono raccolti in un'esposizione che si svolge tra il maggio e il giugno 1968 con lo scopo di proporre soluzioni alternative a quelle

riporta l'esistenza di una serie di associazioni e comitati che si battono per la realizzazione di opere sotterranee.

Questi studi erano già iniziati nel settembre del 1967: Société civile pour l'étude de l'implantation et le regroupement des activités commerciales dans des centres pour le commerce international, *Etude sur le groupement géographique dans un centre pour le commerce international des entreprises spécialisées dans les produits suivants* ... étude réalisée pour le Ministère de l'Équipement, settembre 1967, in AP : 3431W 468. Il progetto è descritto brevemente in *Consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles*, Paris, 1979, in IFA fond Henry Bernard : 266 AA 72, p. 30.

⁷⁹ - Pierre Faucheux, *Mémoire sur l'aménagement de la plateforme du XX^{ème} siècle à l'emplacement des Halles*, Parigi, 18 novembre 1967, in AN : 19860099/12. Questo progetto a detta dello stesso architetto, sarà preso come base di progetto del 1968 dell'Apur. Pierre Faucheux, lettera pubblicata in «l'Oeil», 198, giugno 1971, p. 5. Cfr anche *Paris: le dossier des Halles*, in «Techniques et Architecture», n.317 dicembre 1977, p.50, *L'avenir des Halles*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 140 ottobre - novembre 1968, p.V.

⁸⁰ - IFA, fond Jean Bossu : 192 IFA 509. e 192 IFA 510. Cfr. anche *Paris: le dossier des Halles*, in «Techniques et architecture», n.317 dicembre 1977, p. 50. Il progetto viene sviluppato nel 1968 da Jean Bossu, Raymond Ribes, Jacques Mouzon, Dorde Pivarsky, Christian Trudon, J-Michel Bossu.

⁸¹ - *L'Aménagement de la zone de rénovation des Halles de Paris*, in «Techniques et Architectures», n.1 , 31[°] serie, 1969, pp.130-131.

⁸² - *Consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles*, Paris, 1979, in IFA fond Henry Bernard : 266 AA 72, p. 31.

3.21
 Manifesto dell'es-
 posizione
Les trésors de Paris,
 febbraio 1968,
 in AN fondo Albert
 Laprade : 403 AP
 127.

LES ASSOCIATIONS POUR LA SAUVEGARDE DU CENTRE DE PARIS
 vous invitent à venir visiter :

L'EXPOSITION

Les TRÉSORS du QUARTIER des HALLES

Présentation - **plans, photos, documents** de
 MM. BABELON, Conservateur aux Archives Nationales
 CHARPENTIER, Architecte
 FLEURY, Secrétaire de la Commission du Vieux Paris
 LAPRADE, Membre de l'Institut
 LIOT, Photographe

au FOYER SOCIAL : 46, rue Montorgueil (2^e) - Métro Halles et Sentier

Exposition ouverte au public :
du SAMEDI 10 FÉVRIER, à 15 heures au DIMANCHE 25 FÉVRIER 1968, à 21 heures
Ouverte en semaine de 17 à 21 heures - Le Samedi et dimanche, de 9 à 21 heures

B.N.F., 12, Galerie Vivienne - Paris

ENTRÉE LIBRE

presentate nella consultazione del 1967 e di orientare gli effetti delle decisioni della Commision Capitant. La mostra non è un episodio isolato, ma segue un primo evento, dal titolo *Trésors des Halles*⁸³ organizzato nel febbraio dello stesso anno, dove Albert Laprade tra gli altri, aveva presentato l'evoluzione del suo progetto, rimasto escluso dalla consultazione promossa dal Prefetto.⁸⁴

Le reazioni a questa massa di proposte da parte delle istituzioni è estremamente limitata. I fatti del maggio 1968 infatti faranno passare questi progetti sotto silenzio; tuttavia gli elementi di programma proposti (urbanistica sotterranea, centro culturale, grande giardino) o di metodo (come nel caso del progetto di Grumbach) troveranno conferma nelle elaborazioni successive. In questo contesto si può ipotizzare che, nel caos istituzionale della primavera di quell'anno, l'Apur divenga uno degli ambienti più ricettivi nei confronti delle proposte non ufficiali che provengono dalla cultura architettonica.

L'Atelier dunque diviene, grazie al ruolo affidatogli dalla Commission Capitant, a poco più di un anno dalla sua fondazione, un soggetto che, da ufficio di studio per

83 - L'evento è organizzato dal Comité d'Action pour la Defence et la Rénovation de Paris, e, a quanto riporta Christian Michel nel suo *Les Halles renaissance d'un quartier* (p.33), avrà circa 30.000 visitatori.

84 - Tra i progetti presentati in questa fase si distinguono anche i lavori di Hieronim e Alicia Listowski che propongono la conservazione dei padiglioni al fine di installarvi attività culturali di vario genere, quello di Antoine Grandval che inserisce nei programmi già elaborati anche una stazione aerea, e quello di le Bourbonnais e Giraudy con un progetto totalmente morfologico che possa permettere lo sviluppo di qualsiasi tipo di programma si voglia inserire nell'area (Cfr. *Paris: le dossier des Halles*, in «Techniques et architecture», n.317 dicembre 1977, p. 50). Anche il gruppo composto da Goudot-Lavedan-Parissot propone un'alternativa: il progetto è scavato nel sottosuolo, ricavando un vasto spazio pubblico ribassato. È una delle prime proposte che affermano la consacrazione culturale dell'intera area e l'inserimento di spazi verdi (Cfr. *Le quartier des Halles. Proposition d'aménagement*, in AP : 1515W 674). Altre proposte sono sviluppate anche precedentemente alla consultazione a partire da iniziative disparate: la testata «Paris Jour» incarica Fernand Pouillon di elaborare un'alternativa e l'atelier «Beta», con G. Bichet, giunge fino a mettere in discussione l'area individuata per le trasformazioni, e trasferisce tutto il complesso verso la Senna (Crf. *Dossier halles*, in «Macadam», 15 settembre-15 ottobre 1978, pp. 3-9).

lo schema urbanistico della città, si troverà nella posizione di dover dialogare tanto con le proposte degli architetti (ufficiali o ufficiose) quanto con il conflittuale complesso istituzionale.

4

L'Apur protagonista a Parigi: tra negoziazione e progetto

4.1 / lo *Schéma d'Ossature* del 1969

Lo schema dell'Apur e la città negoziata

Negli ultimi mesi del 1968 è grazie agli studi dell'Atelier che gli effetti delle decisioni della Commission Capitant iniziano a concretizzarsi. Prima di pubblicare il suo *schéma d'ossature*, l'Apur compie un vero e proprio studio di scenario per la città, sotto il titolo di *plan pour le centre de Paris*¹.

«Sous l'impulsion de M. Max Stern, qui m'à été délégué, sur ma demande, par M. le Ministre de l'Équipement et du logement, et à qui j'ai confié la coordination des études menées simultanément par la S.E.A.H. et ses architectes, l'A.P.U.R. et la Direction de l'Urbanisme et du Logement, a été établi un schéma de secteur portant sur le centre de Paris.

Le document joint au présent mémoire a été établi conformément à la loi d'orientation foncière du 30 décembre 1967, c'est-à-dire selon les mêmes processus que ceux qui ont été suivis pour le schéma directeur de Paris [...]. Le rapport comprend un diagnostic sur les quartiers centraux de Paris, sur leurs relations avec les autres secteurs de la capitale et sur les vocations historiques et naturelles qui en résultent. Il note et souligne le poids du passé historique des quartiers centraux, la chaleur et l'animation de la population qui l'occupe, la densité des structures commerciales, la proximité des grands secteurs économiques de l'ouest ou des quartiers culturels et universitaires de la rive gauche, la richesse de ses moyens de transports et, malgré l'ancienneté de leur trame, l'impôt tance des dessertes viaires.

Le document dégage de ces constatations les caractéristiques dominantes du centre, à savoir :

- son attrait subjectif en tant que centre historique,
- sa valeur architecturale et monumentale,
- sa densité d'occupation et son animation exceptionnelle,
- l'abondance, actuelle et surtout future, de ses moyens d'accès.

En fonction de ces tendances naturelles, déjà esquissées à propos du schéma direc-

¹ - Doublet, Maurice, *Mémoire au conseil de Paris sur l'aménagement des Halles*, 10 ottobre 1968, in AP : Perotin 101/77/1 41.

teur, mais notablement précisées dans la présente étude, le document propose trois options possibles sur lesquelles sont effectuées des tests de cohérence.

Première option. — Aménagement par voie de réglementation visant à réduire l'encombrement du centre afin d'en améliorer la qualité et les conditions d'habitat.

Deuxième option. — Aménagement, par voie d'incitation et de réglementation, en vue de soutenir et confirmer le niveau économique actuel, tout en adaptant les structures à leurs fonctions dominantes.

Troisième option. — Aménagement dynamique destiné à hausser notablement le niveau économique du centre en l'autorisant à utiliser toutes les tendances favorables à son développement.

La synthèse des diverses voies ouvertes, dans les domaines physique, démographique, économique ou fonctionnel, revient à classer les modes d'intervention en fonction du niveau de modulation du zonage interne et des modes réglementaires ou opérationnels d'occupation du sol.

Cette gradation accordée à la création volontaire et concertée correspond — ainsi qu'il était prévisible — à l'importance donnée au poids du respect du passé, ainsi qu'au niveau auquel on évalue la marge de manœuvre de l'initiative privée dans l'économie urbaine».²

Questo ritorno allo schema è quindi il risultato di un insieme di fattori, non solo legati alle reazioni ai risultati della consultazione, ma anche all'introduzione della loi d'orientation foncière che indica la procedura da seguire proprio per la redazione di questi schemi direttori.

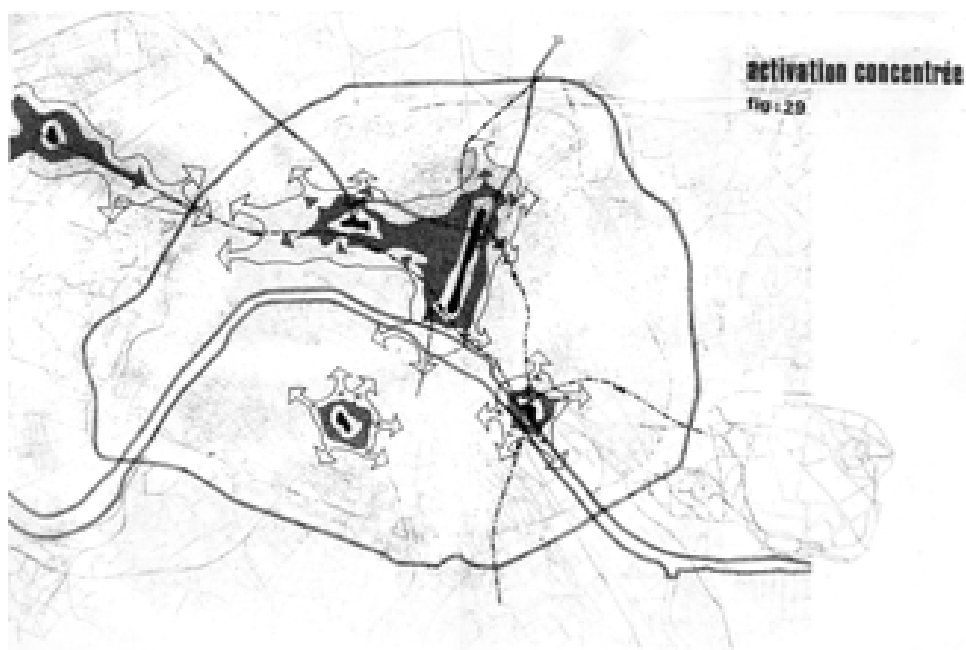
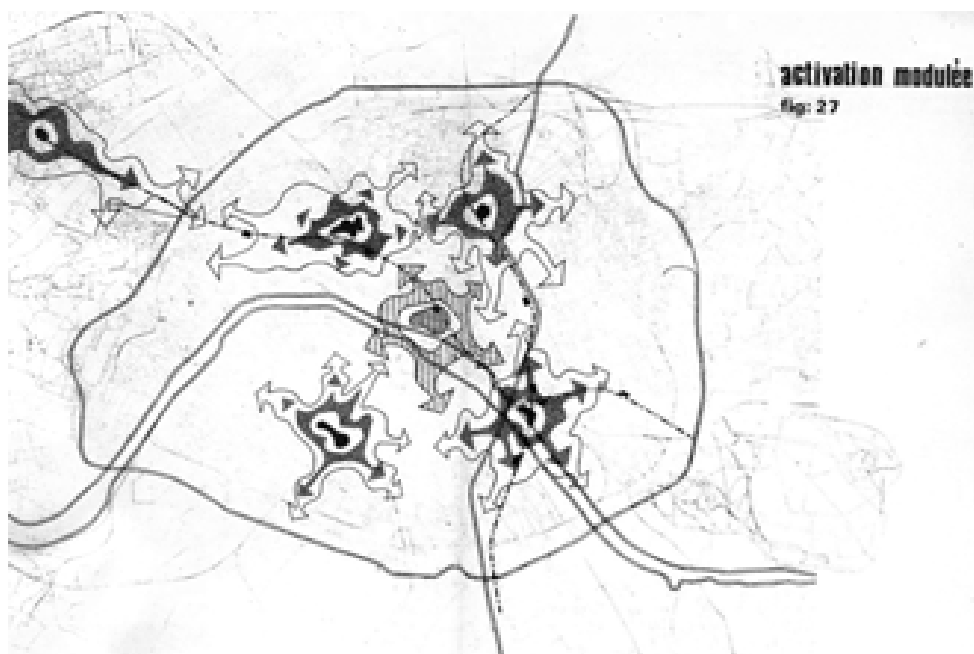
La prima opzione, chiamata «soluzioni omogenee» disegna uno scenario di conservazione del centro storico con le ottiche dell'espansione del verde pubblico e della liberazione dei monumenti dalle superfetazioni. Viene tuttavia subito presentata come problematica a causa delle fortissima pressione immobiliare e fondiaria sul centro della città che conseguirebbe al mantenimento della densità attuale e alla valorizzazione degli edifici esistenti, con il pericolo di degradare il tessuto urbano, stressato da continue piccole aggiunte e tentativi di ingrandimento parassitario.

La seconda strategia propone una "attivazione modulata del tessuto esistente". Il CUS verrebbe mantenuto invariato nelle zone residenziali del centro, ma permetterebbe un'edificazione molto più concentrata all'interno degli isolati del tessuto haussmanniano. Il tessuto urbano in questo modo non sarebbe stravolto da grandi aree di trasformazione, e allo stesso tempo sarebbe conservata la possibilità di impiantare attività terziarie e produttive. Lo sviluppo di questa strategia partirebbe da due poli distinti: da una parte l'attività economica e terziaria è individuata a Saint Lazare e nei poli descritti dallo SDAU, dall'altra l'animazione culturale troverebbe un centro nella futura sistemazione delle Halles. Questa prospettiva giustifica anche gli investimenti previsti a breve termine (come ad esempio il RER) e quelli che potrebbero essere realizzati in futuro (tra cui il sistema di vie di comunicazione sotterranee già studiato da GECUS e Edouard Utudjian)

Con la terza soluzione, detta di «azione polarizzata», viene proposta la creazione di grandi poli terziari tra cui le Halles costituirebbero la prima occasione concreta di

2 - Doublet, Maurice, *Mémoire au conseil de Paris sur l'aménagement des Halles*, 10 ottobre 1968, in AP : Perotin 101/77/1 41, pp. 27-28.

4.1
Préfecture de Paris-
Apar,
*Etude sur bevolution
et le soptions
d'urbanisme du
centre de Paris,*
septembre 1968,
in BNF : 4° Lo 146.



sviluppo. Una soluzione che, per voce dello stesso documento stilato dall'Atelier, produrrebbe enormi distruzioni del tessuto storico parigino.

L'Apur quindi si trova nella situazione di gestire lo schema d'ossatura per un'area, le Halles, sulla quale si prevedono importanti demolizioni, e allo stesso tempo propone un orientamento strategico per il centro di Parigi che va in una direzione molto più cauta rispetto alle ipotesi di Loyer e di Lecoeur. Questa dicotomia, che sembra non essere risolta in maniera coerente, restituisce un ulteriore indizio del crescente ruolo di mediazione dell'Atelier, che in questa fase bilancia i suoi interventi nei rapporti con la Prefettura e con il Conseil de Paris, ma evidenzia anche l'eccezionalità dell'operazione delle Halles non solo per quanto riguarda gli aspetti architettonici, ma anche dal punto di vista procedurale.

La concezione dello schema d'ossatura per le Halles si gioca dunque all'interno di questa dicotomia, tra un orientamento che punta ad una conservazione almeno parziale del tessuto storico e le spinte tecnocratiche (per quanto riguarda la stazione del RER), economiche, e politiche (la presidenza Pompidou è vicina) per lo sviluppo di una città moderna.

È nel novembre 1968, solamente un mese dopo la delibera Capitant, che l'Apur, di concerto con la SEAH, termina l'elaborazione di una prima versione dello schema che dovrà guidare i progetti architettonici sull'area delle Halles e del Plateau Beaubourg negli anni successivi.

Il primo schema dell'Apur non ha le caratteristiche di uno *schéma directeur*, non fissa aree sulle quali insiste un insieme omogeneo di regole e neppure ha un orientamento prettamente strategico, caratteristico dei documenti della pianificazione regionale. Tuttavia non si tratta neppure di un *plan masse*, dove le collocazioni e le forme degli edifici, con le loro funzioni, sono stabilite per creare una cornice definita, non solo di regole, ma anche di forme, per i futuri progetti architettonici.³

Lo schema dell'Apur acquista caratteristiche intermedie tra questi due estremi; i progetti architettonici che saranno elaborati a partire da questo schema potranno non rispettarne la morfologia, tuttavia alcune indicazioni d'orientamento in questo senso sono esplicite e appaiono come non negoziabili:

«Dans ces conditions, le schéma d'aménagement devait s'attacher à dégager, compte tenu des infrastructures et du réseau de voirie, les surfaces et les volumes disponibles. Il devait s'attacher également à définir, pour ces espaces, les principaux types d'utilisation qui paraissent souhaitables pour que le quartier réponde à la vocation qui lui a été définie et qui résulte de son emplacement au cœur de la cité : équipements culturels, commerces, équipements sportifs, logements, espaces libres, parkings, circulation piétonnière, etc...

Le schéma d'aménagement pouvait suggérer également la nature des programmes particuliers correspondant le mieux, en fonction des données d'urbanisme du quartier et de la ville, à la vocation générale ainsi définie pour les diverses zones : par exemple, piscine et patinoire en ce qui concerne les équipements sportifs. Mais il ne pouvait pas aller jusqu'à formuler le choix exact de chaque élément du programme

3 - Questa indicazione è espressa chiaramente in : Direction générale de l'aménagement urbain, *Aménagement du secteur des Halles. Résultats des études effectuées en application de la délibération du 24 Octobre 1968*, Parigi 7 luglio 1969, in AP : Perotin 101/77/1 41, p. 2 sgg.

et le chiffre précis des surfaces et des volumes que chacune de ces constructions pourrait représenter.

Le schéma d'aménagement préparé par l'Atelier Parisien d'Urbanisme présente, par suite, le caractère d'un schéma d'ossature et d'un plan de zonage, plutôt que celui d'un véritable plan-masse. Il s'attache à définir le squelette de l'opération : réseaux d'infrastructures, volumes et surfaces capables, affectation des espaces à certaines vocations préférentielles, principes d'implantation des principaux équipements envisagés, mode de fonctionnement du quartier, relations avec l'environnement. Mais il laisse à des études ultérieures et aux négociations menées par l'organisme d'aménagement constitué par la Société d'Économie Mixte d'Aménagement des Halles (SEMAH), avec les différents promoteurs intéressés, pour chaque catégorie d'équipement, par cette sorte d'appel d'offres de volumes et de surfaces disponibles, le soin de déterminer, sur la base de ces principes, la répartition détaillée des mètres carrés construits, l'emprise exacte de chaque bâtiment, et a fortiori la forme architecturale de ceux-ci. A cet égard, s'il a fallu, sur les plans présentés ci-contre, donner une forme quelconque aux différents éléments du programme proposé afin de concrétiser le lieu d'implantation des différentes constructions, l'espace qu'elles occupent et le volume qu'elles représentent, il va de soi qu'il ne s'agit à aucun degré d'un parti architectural et que l'aspect plastique des équipements sera défini, dans le cadre du règlement d'urbanisme applicable dans chaque fraction de la zone et sous le contrôle des services de la Ville et de la SEMAH, par les hommes de l'art choisis par les futurs maîtres d'ouvrages».⁴

Dalla relazione pubblicata sul numero 1 di «Paris Projet» traspare il tentativo di sperimentazione dell'Atelier, incaricato di muoversi sul terreno ancora poco esplorato dei piani particolari i cui presupposti sono indicati dalla loi d'orientation foncière.

Con queste caratteristiche della trasformazione, che per ora potremmo definire come non omogenee, viene confermata dall'Apur la nozione di *schéma d'ossature* che tenta di muoversi sulla sottile linea che divide la definizione delle regole dalla definizione delle forme. Ne consegue, per esempio, la definizione dei tracciati viari sulla base di principi compositivi:

«Certains tracés sont souhaitables, comme ceux qui découlent d'ouvrages existants: proche de la rue de la Ferronnerie, liaison Beaubourg-Innocents, etc... D'autres sont également imposés par la nécessité de créer des perspectives favorables vers certains éléments d'architecture, notamment une rue étroite à créer entre la rue des Prouvaires et le porche Sud de St-Eustache. D'autres résultent de la nécessité de desservir au niveau du sol des ensembles de commerces ou d'immeubles anciens comme ceux des rues St-Honoré, de la Grande Truanderie, etc...La création d'un parvis et d'une zone de dégagement arrière de St-Eustache s'imposent également».⁵

Questa attenzione ai rapporti tra gli elementi dell'intorno costruito non sembra però essere estesa agli aspetti infrastrutturali dell'operazione. In questo senso lo SDAURP si pone come una sorta di volano dell'operazione. La stazione del RER infatti non

4 - *Les Halles. Le schéma d'aménagement. La zone de rénovation*, in «Paris Projet», n. 1, luglio 1969, pp. 29-30.

5 - *Apur, Avant projet pour les Halles*, novembre 1968, in AP : 1515W 684, p. II.





solo è una delle cause dirette della demolizione dei padiglioni⁶, ma anche l'elemento che fa del forum commerciale sotterraneo l'elemento fondamentale dell'operazione:

« Il est évident que sans le RER rien ne peut justifier un forum souterrain a cet endroit ».⁷

4.2
 Pagine precedenti,
 Apur, *Avant projet
 pour les Halles,
 B-Espaces Libres*,
 novembre 1968,
 in AP :1515W 684.

Questo dispositivo non viene tuttavia ancora definito nelle forme, quanto nei principi e nei rapporti spaziali di massima (si indica per esempio la sua realizzazione nella parte Est del *carreau*, esattamente al di sopra della futura stazione del RER). Il forum dovrà essere una vera città sotterranea, fornita di negozi e di centri di interesse totalmente comparabili con quelli presenti in superficie. Sarà una rete continua che collega tutti questi centri e le funzioni più importanti sull'area e il suo uso sarà giustificato dalla necessità di raggiungere il RER:

« La grande importance des volumes rendus utilisables en sous-sol permettent de libérer des espaces importants au-dessus de cet ensemble.

Certains de ces éléments apparaissent en superstructure, et la variété de leur forme devrait permettre de réaliser un nouveau type de jardin utilisant les cheminements situés au niveau du sol et les terrasses de niveaux variés ainsi disponibles ».⁸

Insieme alla definizione del forum (il cui carattere commerciale non è ancora affermato) si consolidano anche altri elementi del programma. Per la prima volta il lavoro di sintesi dell'Apur fa riferimento in modo esplicito ad un giardino (non più una piazza urbana, come molti dei progetti del 1967 ipotizzavano). Viene confermato anche il Centre de Commerce International, da realizzarsi di fronte alla rotonda della Bourse de Commerce, i cui studi erano già stati iniziati da Hoÿm de Marien tra il 1967 e il 1968. Infine il programma culturale, con la biblioteca inserita sul sito del plateau Beaubourg, e quello sportivo, con la previsione di impianti da inserire nei piani interrati, completano le funzioni sull'area.

Con il completamento dello schema, nella primavera del 1969, il ruolo di elemento centrale della composizione è nuovamente sottolineato dall'Atelier:

« La réussite de la création artificielle que constitue ce forum repose sur la possibilité d'y attirer une partie importante du flux des voyageurs amenés dans le sous-sol de l'opération par les deux stations du R.E.R. et de la ligne de Sceaux, ainsi que la station actuelle de la ligne de métro n° 4.

Plusieurs principes ont à cette fin, été dégagés :

1° Le niveau du forum souterrain doit desservir tous les centres d'intérêt importants de l'opération (bibliothèque, centre de commerce international, grand magasin, équipements culturels et sportifs, hôtels, etc...).

2° Il doit assurer une continuité d'un bout à l'autre de l'opération, aucun usager n'ac-

6 - Questo a causa dei costi di realizzazione che la stazione e il tracciato interrato avrebbero comportato se costruiti interamente in galleria. La soluzione dello scavo a cielo aperto risultava decisamente più economica, ma comportava di conseguenza l'eliminazione dei padiglioni Baltard.

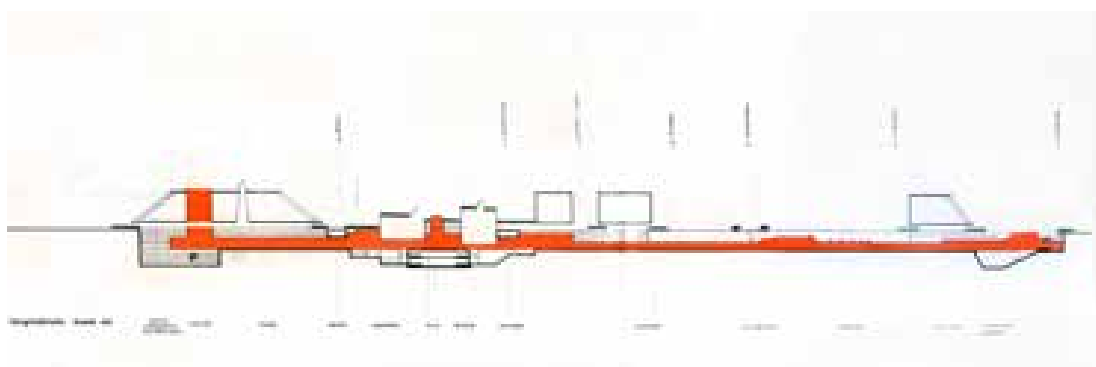
7 - Apur, *Avant projet pour les Halles*, novembre 1968, in AP : 1515W 684, p. IV.

8 - Ivi, p. VIII.

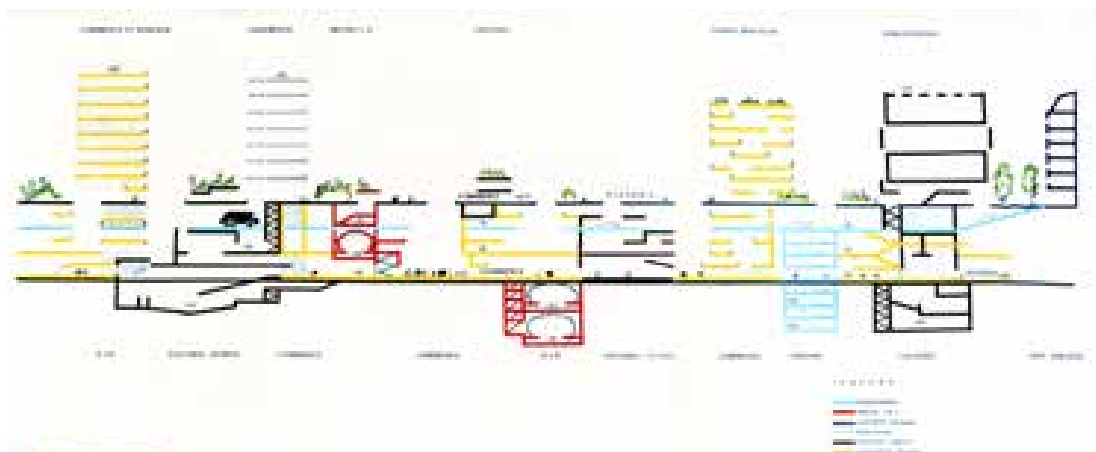
4.3
 Apur, *Avant projet
 pour les Halles.
 Plan indicatif du
 Forum,*
 novembre 1968,
 in AP :1515W 684.

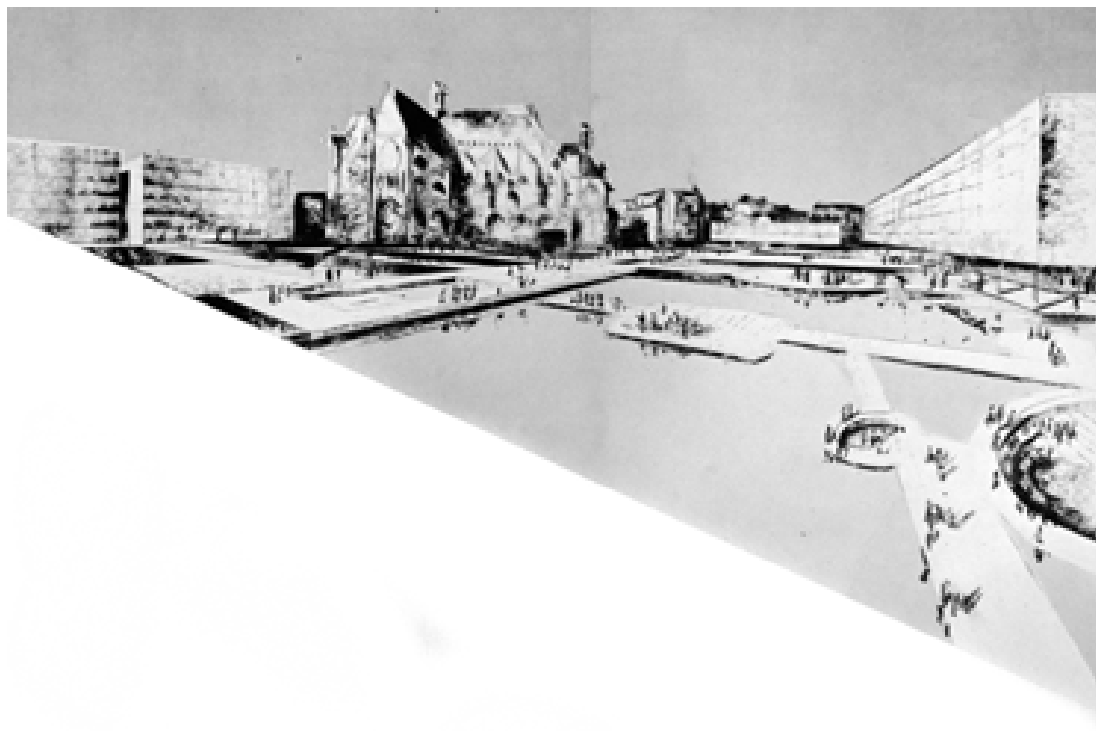


4.4
 Apur, *Avant projet
 pour les Halles.
 7- Coupes indicatives*
 novembre 1968, in
 AP :1515W 684.



4.5
 Apur, *Avant projet
 pour les Halles.
 Coupe schematique,*
 novembre 1968,
 in AP :1515W 684.





4.6
Atelier Parisien
d'Urbanisme, *Les
Halles (Album
bleu)*. *Vue générale*,
tav 15,
maggio 1969,
in BHV : 40525.

ceptant de remonter pour redescendre épisodiquement vers des centres d'intérêts isolés.

3° De nombreuses liaisons doivent être établies entre le niveau du forum et celui du sol, à l'occasion des éléments d'attraction principaux et des sorties du R.E.R. [...]

L'organisation de l'espace obéit aux considérations suivantes :

aménager une sorte de «coeur du forum» entre les deux sorties du R.E.R, particulièrement animé et équipé en commerces, restaurants, boutiques, cinémas, etc... de manière à attirer aussitôt les voyageurs et à former le pôle central sur lequel se branchent les différents cheminements du forum. Cet espace se prête très bien à un traitement monumental. Il peut être éclairé par des "puits de jour" et se trouver en relation avec la surface par une sorte de rampe menant progressivement du niveau - 13 m au niveau 0, et où s'étageraient des espaces variés d'exposition et de commerces.

Placer en bordure de ce point d'attraction central et des sorties du R.E.R. les éléments sportifs (piscine, patinoire) et culturels, d'origine publique ou privée, que devra comporter le programme, afin d'en faciliter au maximum l'accès.

Éloigner quelque peu vers l'Ouest le grand magasin dont l'implantation dans un tel complexe apparaît, selon les premières études menées à ce propos, extrêmement probable, en profitant de son pouvoir d'attraction pour permettre l'installation sur le cheminement qui y conduit, de nombreux commerces de toute nature.

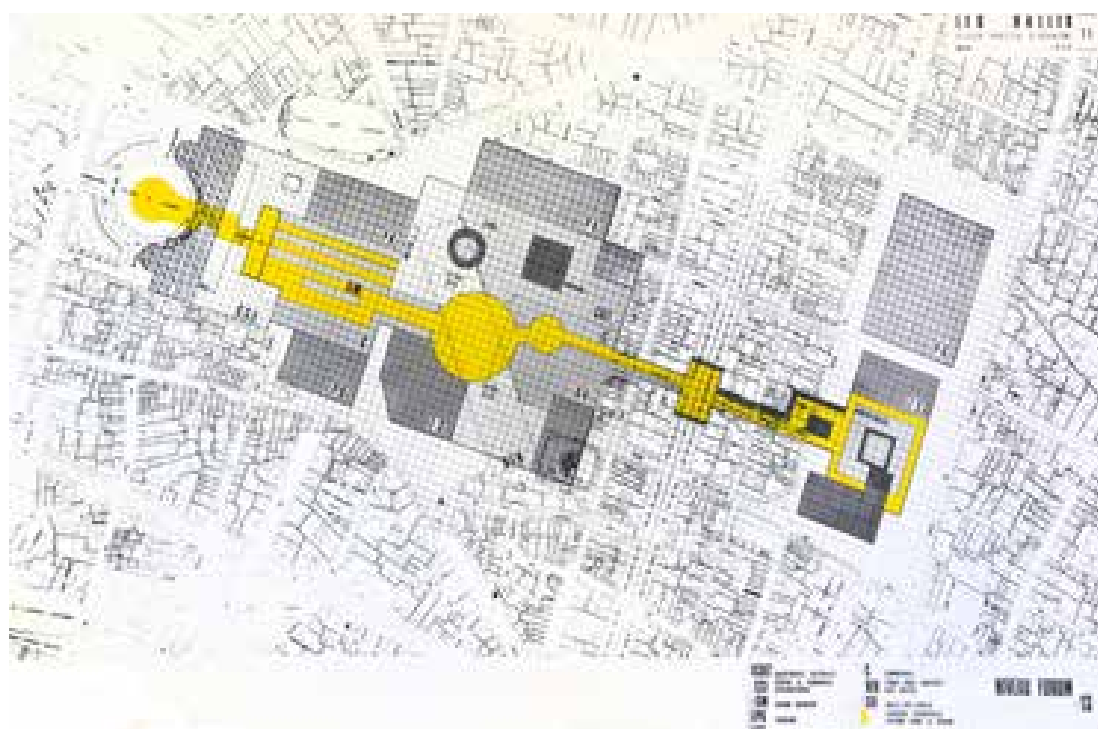
Relier le Plateau Beaubourg au Carreau des Halles, au niveau - 13 par une galerie comportant une succession d'équipements commerciaux et culturels, rythmée par l'aménagement de quelques petites placettes en communication avec la surface.

Faisant la liaison entre les éléments culturels situés dans la partie centrale du forum et celui que constitue la bibliothèque de lecture publique dans le Sud du Plateau Beaubourg, cette galerie se prêterait très bien à l'installation d'expositions et à l'implantation de commerces de type de ceux que pourrait attirer l'éventuelle venue du

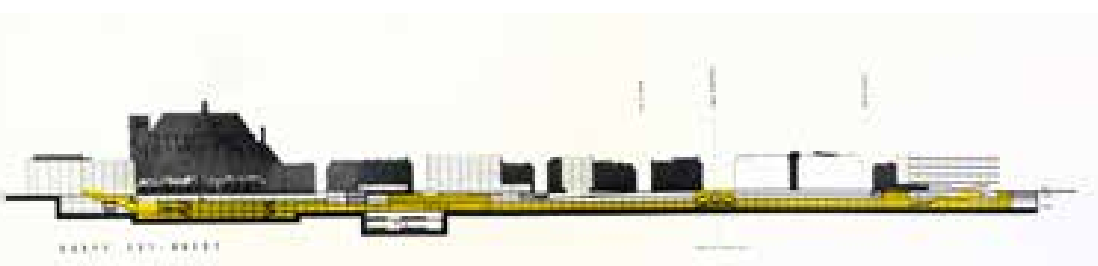
4.7
Atelier Parisien
d'Urbanisme, *Les
Halles (Album
bleu)*. *Volumes en
surface*, tav 13,
maggio 1969,
in BHV : 40525.



4.8
Atelier Parisien
d'Urbanisme, *Les
Halles (Album
bleu)*. *Niveau
Forum*, tav 11,
maggio 1969,
in BHV : 40525.



4.9
Atelier Parisien
d'Urbanisme, *Les
Halles (Album
bleu)*. *Coupes*,
tav 14,
maggio 1969,
in BHV : 40525.



nouvel Hotel des Ventes dans cet ensemble ».⁹

Dall'analisi di questi documenti si può evincere che l'Apur, oltre a mediare con il suo schema d'ossatura, definisce anche l'elemento centrale della composizione attorno al quale si organizzano infrastrutture e funzioni, materializzando una delle prime espressioni del potenziale progettuale di questo organismo. La concentrazione di attività nel sottosuolo permette inoltre di liberare la superficie, discostandosi in maniera forte rispetto alle proposte avanzate dalla consultazione Doublet:

« La présence dans le sous-sol de nombreux équipements permet d'éviter une densification excessive en surface, peu souhaitable en raison des problèmes difficiles que pose l'insertion de bâtiments modernes dans un quartier ancien, particulièrement sensible.

L'animation de surface, sur les cheminements actuels du quartier ou aux divers points d'accès du forum souterrain, ne peut d'autre part atteindre partout la même intensité que celle qui est souhaitée pour ce dernier, sans lui porter gravement concurrence. La surface se prête, par suite, à la création d'une zone de calme et d'espaces libres, cherchant à dégager des perspectives intéressantes sur Saint-Eustache, et dont le risque de monotonie serait évité par un parti d'aménagement comportant plusieurs niveaux différenciés de circulation et d'animation.

Le projet propose à cette fin :

de dégager au-dessus de la grande salle du forum un espace varié de jardins et de plans d'eau devant le grand hôtel prévu au programme, d'aménager, sur le toit du grand magasin, dont tous les niveaux se trouveraient en sous-sol, une place bordée de commerces divers et comportant également pelouses, bassins, arbres, zone de repos et de promenades. Ce petit ensemble pourrait être construit légèrement en contrebas de Saint-Eustache, afin de mieux dégager cette église, et de renforcer le caractère tout à la fois intime et animé de cette composition, comme une sorte de jardin du Palais-Royal "en creux".

La distinction qui est faite entre les deux sorties du R.E.R. se traduira par des aménagements de surface très différents : la sortie Nord constituera un véritable échangeur de piétons avec l'espace environnant (relations avec le Nord du secteur, avec l'espace libre de Saint-Eustache, etc...).

L'implantation des logements doit être conçue de manière à ne pas rompre les cheminements naturels des piétons en surface et vers le forum. Il faut donc éviter qu'ils ne forment une sorte de rempart séparant l'opération du reste du tissu.

Ceci conduit :

d'une part, à en prévoir un certain nombre au Nord du Plateau Beaubourg, d'autre part, à étudier avec soin l'implantation de ceux qui seront construits dans le voisinage du Carreau des Halles.

Le Centre de Commerce International et la bibliothèque de lecture publique se trouvent aux emplacements retenus par la délibération du Conseil de Paris (ovvero rispettivamente vicino alla borsa e sul plateau Beaubourg. n.d.a.). Les autres équipements font, par nature, la liaison entre le niveau du forum et celui de la surface et

9 - Atelier Parisien d'Urbanisme, *Les Halles*, maggio 1969, in BHV : 40525, planche 11.

sont accessibles à l'un comme à l'autre».¹⁰

Questo schema dettaglia la concezione del forum come spazio di animazione commerciale, una sorta di tempio del consumo, e allo stesso tempo sistema spaziale che si auto sostiene grazie alla presenza di attività culturali e sportive. In superficie lo spazio è dedicato ai pedoni e il programma si ripete con identiche tipologie di funzioni. L'Apur, nella sua relazione, non stravolge le indicazioni di programma della delibera Capitane e il suo schema si mantiene fedele, nei principi, a quel "passo indietro" rispetto alle elaborazioni alla scala architettonica del 1967. Tuttavia inserisce anche delle indicazioni di dettaglio, soprattutto per quanto riguarda il *carreau des Halles*.¹¹ Lo *Schéma d'Ossature* dell'Atelier, trasmesso alle istituzioni con il nome di *Album Bleu* a causa del colore della sua rilegatura, costituisce pertanto un passo fondamentale nella pianificazione dell'area delle Halles. Non solo è il documento con il quale un processo di mediazione tra posizioni istituzionali e progetti outsider si mette in atto, ma è anche un esperimento sui metodi di pianificazione di aree della città in assenza di un vero e proprio piano di Parigi e a seguito della recente nascita di strumenti come la Zone d'Aménagement Concerté (ZAC).

Il progetto è spesso considerato dalla letteratura come uno degli elementi che tentano di tracciare un percorso operativo per la trasformazione delle Halles, ma che sostanzialmente saranno eliminati nel 1974 con l'arrivo alla presidenza della Repubblica di Valéry Giscard d'Estaing. Questa interpretazione, mai esplicita in quegli articoli che ripercorrono la vicenda delle Halles per progetti, non appare del tutto corretta se si guarda alle conseguenze portate da questi primi anni di studi.

Il lavoro dell'Apur definisce infatti in maniera determinante tutto il programma ipogeo dell'operazione che, nonostante il cambio di rotta del programma di superficie che avverrà nel 1974 e che affronteremo in seguito, subirà poche variazioni.

Come abbiamo visto lo studio dell'Apur si concentra prevalentemente su quelle aree che sarebbero risultate libere dopo le demolizioni previste per la realizzazione della stazione del RER, tuttavia una parte dell'operazione riguarda le zone di tessuto storico da restaurare, il cosiddetto secteur de *restauration-rehabilitation*.

Lo studio di questi settori di riabilitazione non viene preso in carico direttamente dall'Apur, ma viene affidato dalla Prefettura a Charpentier e Minost, che avevano già partecipato alla consultazione del 1967. Si tratta pertanto più che di studi d'urbanistica, che a quell'epoca erano riassunti dallo schema d'ossatura dell'Apur, di un lavoro

10 - Atelier Parisien d'Urbanisme, *Les Halles*, maggio 1969, in BHV : 40525, planche 13.

11 - Queste sono riassunte in *Les Halles. Le Schéma d'aménagement. La zone de rénovation*, in «Paris Projet», n. 1, luglio 1969, p. 34 : « Afin d'éviter tout risque de monotonie, le parti d'aménagement propose une composition très variée, jouant sur plusieurs niveaux différenciés de jardins, de plans d'eau, de places et de promenades. Au-dessus de la grande salle du forum, des circulations s'établissent entre des plans d'eau et des jardins, à partir des sorties nord et sud des stations de la RATP, et font communiquer ce flux de piétons avec les espaces et les équipements «voisinant».

Approximativement sur le tracé de l'actuelle rue Baltard, une sorte de grande dalle, légèrement surélevée en raison du croisement en sous-sol, en cet endroit, de nombreuses voies de circulation ferrées et automobiles, constitue un grand passage pour piétons entre les fractions nord et sud de l'opération et du quartier avoisinant. Elle se termine par un escalier monumental qui descend lentement vers le chevet de l'église Saint-Eustache.

Plus vers l'ouest et en contrebas, pour accentuer ce parti d'une composition jouant sur plusieurs plans différents qui possèdent chacun leur fonction propre, et pour dégager mieux encore l'église Saint-Eustache qui domine l'ensemble, une place bordée de portiques et comportant pelouses, bassins, arbres, s'installe sur le toit du grand magasin, comme une sorte de petit jardin du Palais-Royal «en creux». Sous les portiques, des espaces commerciaux sont ménagés ».

che riguarda il restauro di alcuni isolati particolarmente degradati, come l'isolato Quincampoix, presso il plateau Beaubourg, restaurato da Charpentier nel corso degli anni Settanta.¹² Il proseguimento di questi studi porterà all'adozione di un principio di trasformazione contestuale per quanto riguarda la parte nord del *secteur de rénovation* (zona Beaubourg) che si esplicherà nella realizzazione del quartiere de l'Horloge, un isolato residenziale già presente, come previsione di programma, nello schema Apur del 1969.

L'11 luglio 1969 il Conseil de Paris approva lo schema elaborato dall'Apur¹³ che diventa ufficialmente il documento operativo per la trasformazione delle Halles. Nella stessa data viene prefigurata la Société d'Economie Mixte pour l'Aménagement des Halles (SEMAH), presieduta da Christian de la Malène, l'organismo a maggioranza pubblica, ma finanziato anche da capitali privati, che avrebbe messo in opera la trasformazione delle Halles secondo lo schema dell'Apur e che da questo momento in poi sarà un interlocutore privilegiato dell'Atelier.¹⁴

Il lavoro dell'Apur in questa fase non è infatti isolato nel contesto istituzionale. Ancora prima dell'approvazione da parte del Conseil de Paris lo scambio con la Prefettura e, di conseguenza con gli apparati statali, si concretizza in relazioni dirette con i Ministeri interessati dalla trasformazione. Il Ministro dell'Equipement conferma, per esempio, la direzione intrapresa con lo studio dell'Apur:

« J'ai l'honneur de vous faire connaître tout d'abord que j'approuve la méthode employée, qui a pu aboutir à un document susceptible, en lui-même de servir de base aux négociations que la future Société d'Économie Mixte devra mener avec les diverses parties prenantes et de permettre au prochaine Conseil Restreint de prendre une décision sur la politique financière que les Pouvoirs Publiques devraient suivre dans cet affaire.

J'estime de même que les propositions que vous m'avez soumises sont de nature à faciliter les choix à effectuer sur la répartition des charges d'infrastructure qui devront incomber aux administrations et aux promoteurs intéressés ».¹⁵

Se si guarda al rapporto dello schema dell'Apur con le istituzioni statali e cittadine, risulta piuttosto chiaro il suo ruolo di documento mediatore. Tramite lo schema le varie istituzioni possono avanzare le loro istanze su una base concreta e dialogare con le altre forze politiche che agiscono sulla trasformazione dell'area. La rivalità tra Stato e consiglio cittadino nel controllo del territorio della capitale francese è

12 - Apur, *Les Halles. Etude préalable de rehabilitation, rue Quincampoix, rue St. Martin, Ilot A*. Claude Charpentier, Maurice Minost, Jan Losowski, marzo-aprile 1969, in AP : 1515W 885. In questo caso, la logica dell'intervento è quella del *courétage*: si tenta di liberare il centro dell'isolato in modo da creare giardini e passaggi che rendano l'isolato stesso permeabile.

13 - Conseil de Paris. *Extrait du registre de délibérations. Séance du 11 Juillet 1969*, in AP: Perotin/101/77/1 41.

14 - La SEMAH è presieduta da Christian de la Malène, un alto funzionario che, a partire dal 1969, acquisterà il ruolo di coordinatore (soprattutto dal punto di vista finanziario) di tutti i progetti per le Halles. Si tratta di una società mista con una partecipazione di maggioranza della città (51%). Il 25% è in quota allo Stato e le restanti quote sono divise tra Caisse de Dépôts et Cotisations, banche, assicurazioni e associazioni di vario tipo. Le sue mansioni, così come espresse nello statuto approvato alla fine del 1969, sono gestire gli espropri dei terreni e trovare soluzioni per gli espropriati, costruire e gestire, in quanto committenza delegata dalla Ville de Paris, le strutture sotterranee e le infrastrutture, oltre a coordinare l'insieme delle operazioni, infine vendere o concedere parte delle opere realizzate.

15 - *Lettre du Ministre de l'équipement à Monsieur le Prefet de Paris*, 29 maggio 1969, in AN : 19860099/12.

rappresentata proprio da questo schema che sarà capace, per un periodo di cinque anni, di assorbire tutte le obiezioni provenienti da una parte o dall'altra e a mediarle attraverso un disegno.¹⁶

L'interesse del governo centrale per tutta l'operazione, a cui abbiamo accennato, è molto marcato e il Prefetto, tramite l'Apur, comunicherà in continuazione rendendo conto di decisioni come l'ingaggio di Claude Charpentier per gli studi preliminari in vista della realizzazione del forum. Lo stesso Prefetto entrerà anche nella definizione del programma, a volte in conflitto con il Conseil de Paris: è il caso dell'eventuale inserimento del Ministero delle Finanze, prefigurato sino al 1969, osteggiato dal consiglio cittadino, e infine abbandonato definitivamente a causa di problemi di budget.¹⁷

Una possibile direzione

Parallelamente alla definizione di uno schema negoziale che possa guidare il futuro sviluppo dell'area si apre il problema di un suo coordinamento progettuale. L'Apur, infatti, pur essendo fornito di architetti tra i suoi dipendenti, non poteva secondo il suo statuto costituire la committenza di operazioni urbane, compito riservato alle Directions de la Ville de Paris, o nel caso di operazioni come quella delle Halles, a Sociétés d'Économie Mixtes appositamente create, e pertanto gli è precluso anche il ruolo di supervisione dei progetti architettonici che nasceranno a partire dal suo schema.

Già dalla prima fase della consultazione del 1967 si prefigura uno schema d'attività per ovviare a questa situazione (prima ancora che l'Apur acquisti il ruolo di sintesi che abbiamo appena descritto) nell'individuazione di un architetto-urbanista in capo, con il compito di coordinare tutta l'operazione a partire dal progetto da lui presentato durante la consultazione.

Nel primo paragrafo del bando della consultazione del 1967 si legge:

«L'objet de la présente consultation est d'obtenir un avant-projet d'aménagement permettant, à la fin de l'année en cours, de procéder au choix de l'urbaniste-en-chef responsable, ensuite, de la conduite de l'opération ».¹⁸

A seguito della ridefinizione compiuta dalla Commission Capitant, la prospettiva non sembra cambiare radicalmente e, nella fase di negoziazione aperta con la redazione dello schema d'ossatura, viene ancora prefigurata la nomina di un architetto capace di dirigere l'operazione di modo che lo sviluppo dei vari promotori possa mantenere, seppur con progetti di dettaglio differenti, una logica d'impianto comune. Con

16 - Il ruolo di Stato e città nell'operazione è definito in questa fase soprattutto dal punto di vista finanziario. È chiaro, stando alle relazioni istituzionali, che, anche con l'inserimento di superfici dedicate al mercato immobiliare, l'operazione produrrà un deficit. Lo Stato parteciperà a questo deficit e così, fino al 1977, avrà una forte influenza sull'operazione, nonostante la maggior parte dei terreni interessati siano già di proprietà pubblica. È un comitato interministeriale dell'ottobre 1970 che ribadisce il ruolo dello Stato: i rapporti tra Stato e città vengono pertanto definiti nel 1970: il Conseil de Paris avrà il potere di deliberare sugli orientamenti dell'area; tuttavia, dal momento che esiste un contributo economico non indifferente dello Stato, questo si riserva il diritto di esprimere il suo veto sulla superficie del forum (nel frattempo ridotta da 80.000 a 40.000 m²) e sulle misure di sicurezza a livello finanziario.

17 - Pierre-Yves Ligen, *Note sur l'aménagement des Halles*, Parigi, 17 luglio 1969, in AP : Perotin/101/77/1 41.

18 - Cabinet du Prefet de Paris, SEAH, APUR, *Presentation du dossier de consultation et cahiers de charges*, Parigi le 27 luglio 1967, in AP : 1515W 201, p. 1.

il lavoro della commissione si pensa pertanto superato l'*impasse* che era scaturito a seguito della consultazione del 1967 e si cerca nuovamente un figura in grado di gestire, attraverso la negoziazione, il processo di costruzione di una parte di città. Più che un urbanista in capo che possa dirigere un progetto di schema direttore da lui stesso concepito, si cerca una figura professionale che, muovendosi nel dominio descritto dallo schema dell'Apur, possa coordinare l'esecuzione di singoli progetti:

« Tout progrès dans l'élaboration du plan masse suppose de nombreux échanges de vues avec les services et les futurs promoteurs, il doit s'inscrire d'autre part dans le respect d'un certain nombre de contraintes définies par le schéma d'aménagement. Le rôle du service d'architecture devient donc à ce stade primordial et il importe que ce service puisse faire appel à un conseil permanent de haut niveau dans ses négociations avec ses divers interlocuteurs. Afin de pouvoir imposer à ceux-ci le respect des contraintes essentielles du schéma et, le cas échéant, proposer d'apporter au schéma même les retouches qui seront indispensables pour réaliser l'opération, il serait très souhaitable que M. ARRETCHÉ fût chargé de cette mission ».¹⁹

L'ipotesi di coinvolgere Louis Arretche, ex titolare di uno dei più grandi ateliers dell'Ecole des Beaux Arts (insieme a Gromort) e alla guida dello studio che prende il suo nome, non viene proposto solo per la sua grande influenza come libero professionista in ambito parigino, ma anche per la sua posizione istituzionale. Le fonti qui considerate riportano infatti Arretche come diretto consulente del direttore dell'Apur, Lucien Petit e poi Pierre Yves Ligen ancora prima della fondazione dell'Atelier. Una relazione che, seppur rimane sottotraccia ad innumerevoli relazioni e documenti d'archivio, non appare che raramente negli organigrammi attorno all'operazione delle Halles.²⁰

Nonostante i rapporti diretti tra l'architetto e l'Atelier siano già documentati a partire dal 1967²¹, non si può stabilire una relazione diretta tra lo schema del 1969 e un eventuale intervento di Arretche. Tuttavia egli conserva nel suo archivio molte delle elaborazioni operate sulla scorta dello schema del 1969, oltre agli originali di una delle prospettive pubblicate nell'*Album Bleu* e sul primo numero di «Paris Projet».²² Un indizio, questo, del possibile coinvolgimento dell'architetto già dalle prime fasi dell'operazione.

Tuttavia, nonostante l'ipotesi Arretche e la sua probabile implicazione in questa vicenda, è sotto il nome dell'Apur che, nelle elaborazioni successive, sembra giocare quel ruolo di coordinamento che la SEMAH stava cercando in una figura esterna.

19 - Consiglio di amministrazione SEMAH, *Désignation d'un architecte conseil*, 2 dicembre 1969, in AN : 19860099/7.

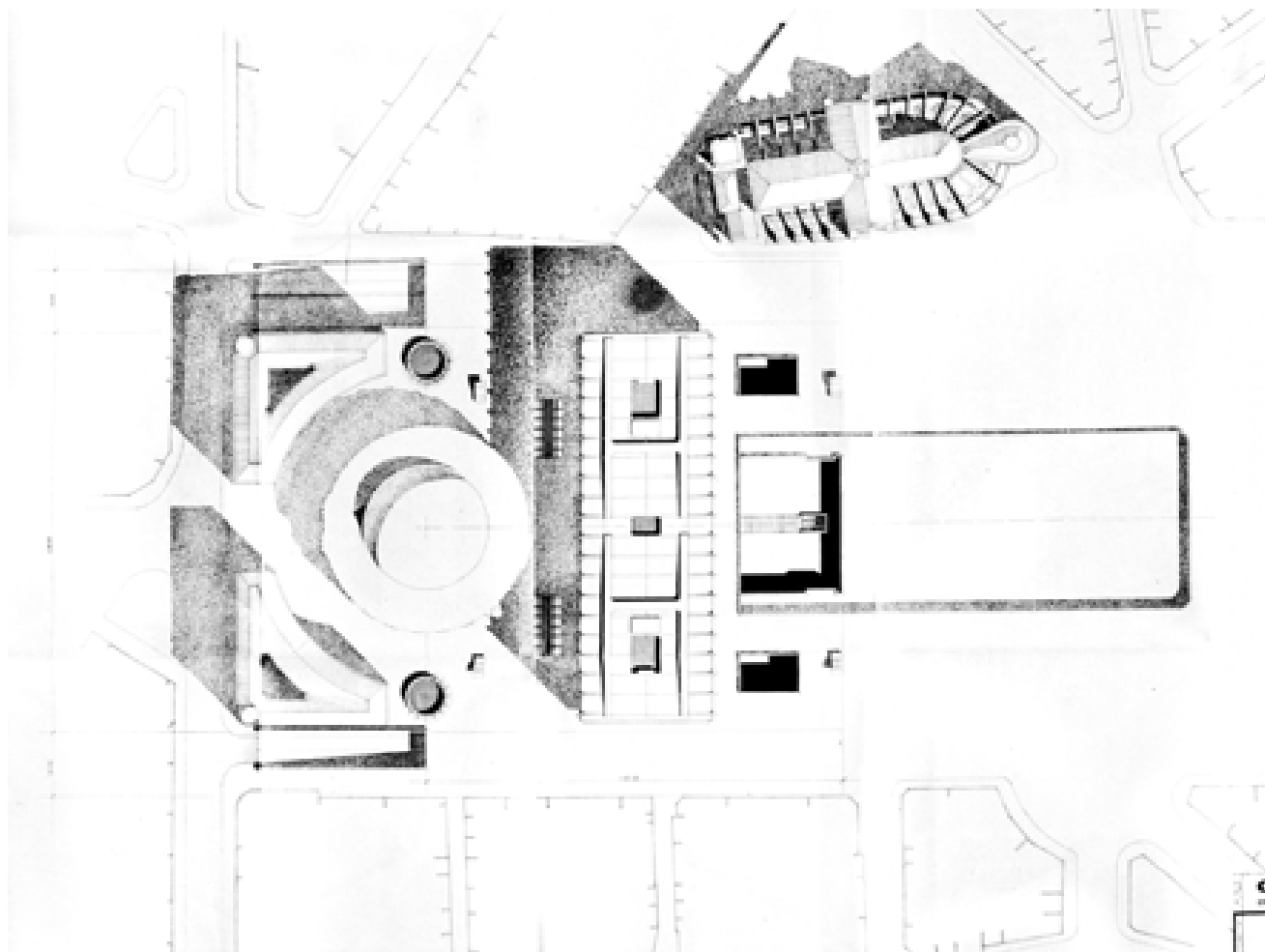
20 - Uno dei rari esempi è conservato in *Aménagement des Halles de Paris*, in AP : 3431W 468. (riprodotto in figura 4.16).

21 - Il 27 novembre 1968 l'assemblea generale ordinaria dell'Atelier sancisce la nomina di Ligen a direttore e il ruolo di Arretche e di Henry Bernard (che successivamente non comparirà più) come consulenti:

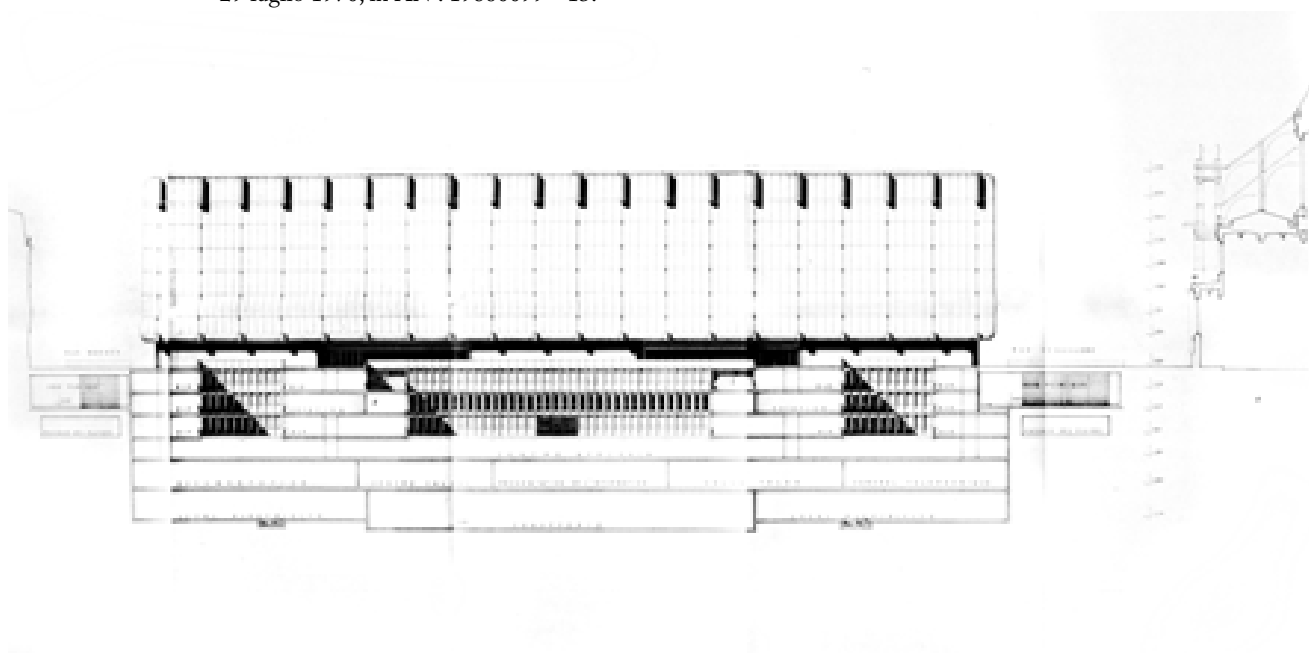
«M. le préfet indique que M. Ligen sera conseillé par M. Arretche, qui sera chargé d'animer et d'orienter les travaux d'urbanisme menés à l'Atelier, mais dont la mission, à la différence de celle de M. Henry Bernard, ne s'exercera pas à plein temps ».

Apur, *Assemblée Générale Ordinaire*, 27 novembre 1967, in BHV : 2270.

22 - Cfr. Fonds Louis Arretche in IFA : 112IFA 121. Fotografie datate 2/7/1969 si trovano in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1500/28.



4.10
COTEFCCI -Louis de Marien, *Centre Français du Commerce International, Permis de Construire. Plan de masse et d'implantation*,
29 luglio 1970, in AN : 19860099 - 13.



4.11
COTEFCCI -Louis de Marien, *Centre Français du Commerce International, Permis de Construire. Coupe transversale sur patio*,
29 luglio 1970, in AN : 19860099 - 13.

4.12
Apur, *Les Halles*,
ottobre 1970, in
DOC APUR : AP
Plan 84 (3).

Seguendo il lavoro dell'Apur in questi mesi si possono individuare due principali versioni che evolvono dallo schema del luglio 1969. La prima è dell'ottobre 1970²³ e, senza proporre cambiamenti sostanziali nello schema, recepisce gli aggiornamenti del programma che nel frattempo, grazie all'intervento di Georges Pompidou, avevano inserito sul *plateau* Beaubourg un "Centre d'Art Contemporain" e nell'isolato adiacente una quota di spazi verdi e di servizi pubblici in un programma prima esclusivamente residenziale. Il successivo schema del marzo 1971²⁴ dà conto dell'orientamento acquisito dall'intera operazione: il forum ormai è definito nelle sue linee generali, mentre la zona a Est del *carreau* des Halles, destinata ad accogliere il CCI, risulta più incerta. L'Apur inserisce nel suo schema diverse opzioni per la nuova realizzazione, tutte con l'eliminazione dell'edificio esistente della Bourse de Commerce e delle quali la prima corrisponde al progetto elaborato da Hoÿm de Marien, che nel frattempo aveva ottenuto la commessa per il CCI.²⁵ In questo quadro l'attenzione istituzionale è però concentrata su quell'elemento di primaria importanza pubblica e allo stesso tempo capace di far rientrare parte degli investimenti dell'operazione nelle casse dei soggetti pubblici e privati coinvolti: il forum, sul quale si concentra, dal 1968 il lavoro dell'Apur.

4.13
Apur, *les halles*
zone ouest,
marzo 1971, in
DOC APUR : AP
Plan 84 (2).

I documenti fin qui citati sono per la grande maggioranza, firmati "Apur", facendo presumere l'esistenza di un lavoro collettivo e in qualche modo antiautoriale, ma le corrispondenze di materiali d'archivio e le testimonianze dirette di architetti impiegati all'Atelier durante gli anni Settanta²⁶, evidenziano un ruolo preminente del direttore, Pierre-Yves Ligen, e del suo consulente Louis Arretche, nelle decisioni riguardanti les Halles. Questa peculiarità dell'operazione non è solo da imputare alla sua eccezionalità, ma anche al fatto che fino a quel momento l'azione dell'Atelier su progetti di trasformazione urbana localizzati in aree specifiche era ridotta e il caso delle Halles costituiva una sorta di esperienza pilota all'interno di un'agenzia che in questa fase della sua vita aveva come orizzonte principale la redazione dello schema direttore della città di Parigi.

L'operazione si prefigura quindi come un terreno di attività privilegiato della direzione dell'atelier, che sarà capace, nell'arco di poco più di un anno e mezzo, di portare a termine quei compiti fissati dalla delibera Capitant per l'istituzione di una Zone d'Aménagement Concerté che possa finalmente portare l'operazione, dopo l'arresto del 1967, nella sua fase operativa.

La Zone d'Aménagement Concerté des Halles

A tre anni dalla prima consultazione i processi amministrativi per la trasformazione della città entrano nel vivo, e si individuano gli strumenti che, ad un livello operativo, possono finalmente portare ad una realizzazione dell'operazione.

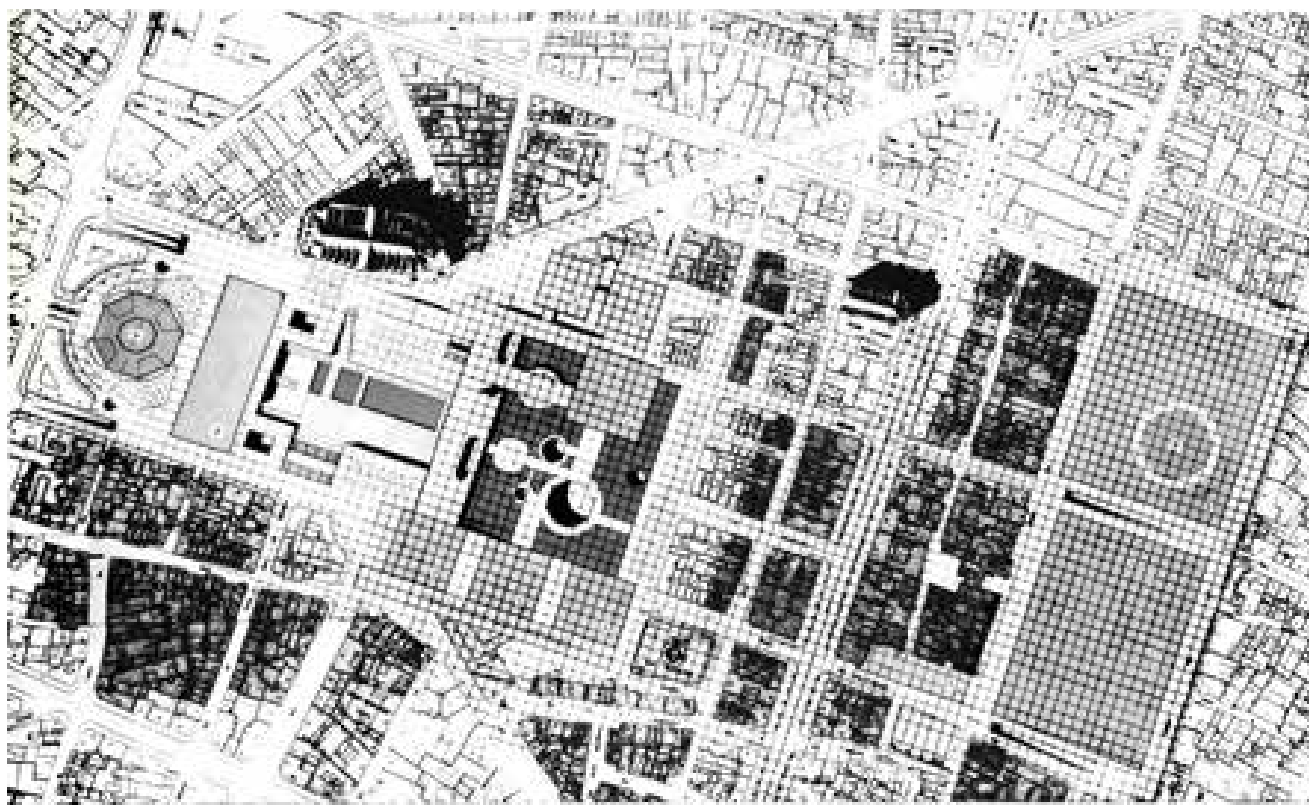
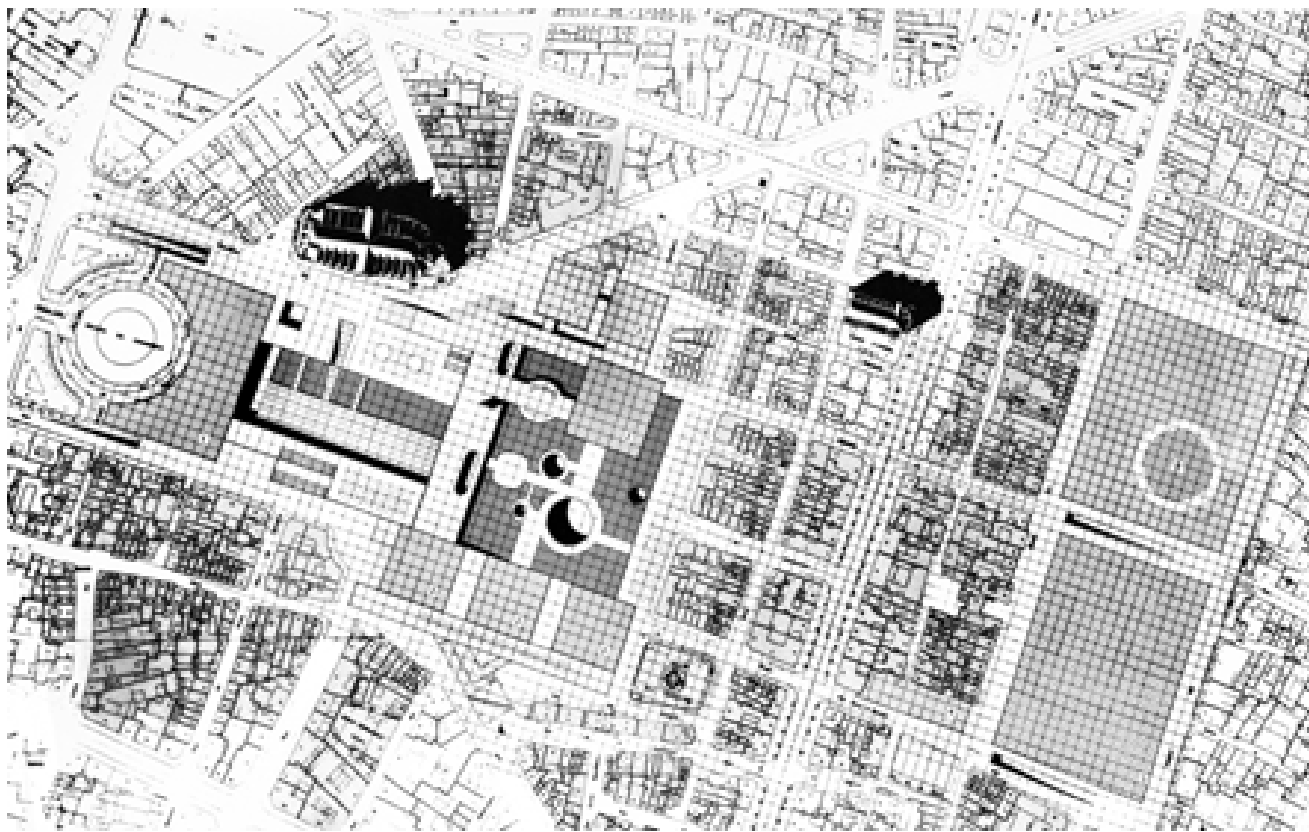
Tra il 10 e il 29 ottobre 1970 viene approvato dal Conseil de Paris, durante una sessione fiume, il bilancio preventivo per la Zone d'Aménagement Concerté des Halles, mentre la compilazione dei documenti necessari alla definitiva delibera, il program-

23 - Apur, *Les Halles*, octobre 1970, in DOC APUR : AP Plan 84 (3).

24 - Apur, *les halles zone ouest*, marzo 1971, in DOC APUR : AP Plan 84 (2).

25 - Il permesso di costruire per il CCI sarà rilasciato nel 1970.

26 - In particolare : André Shuch, François Grether, Nathan Starkman, Jean-Louis Subileau.

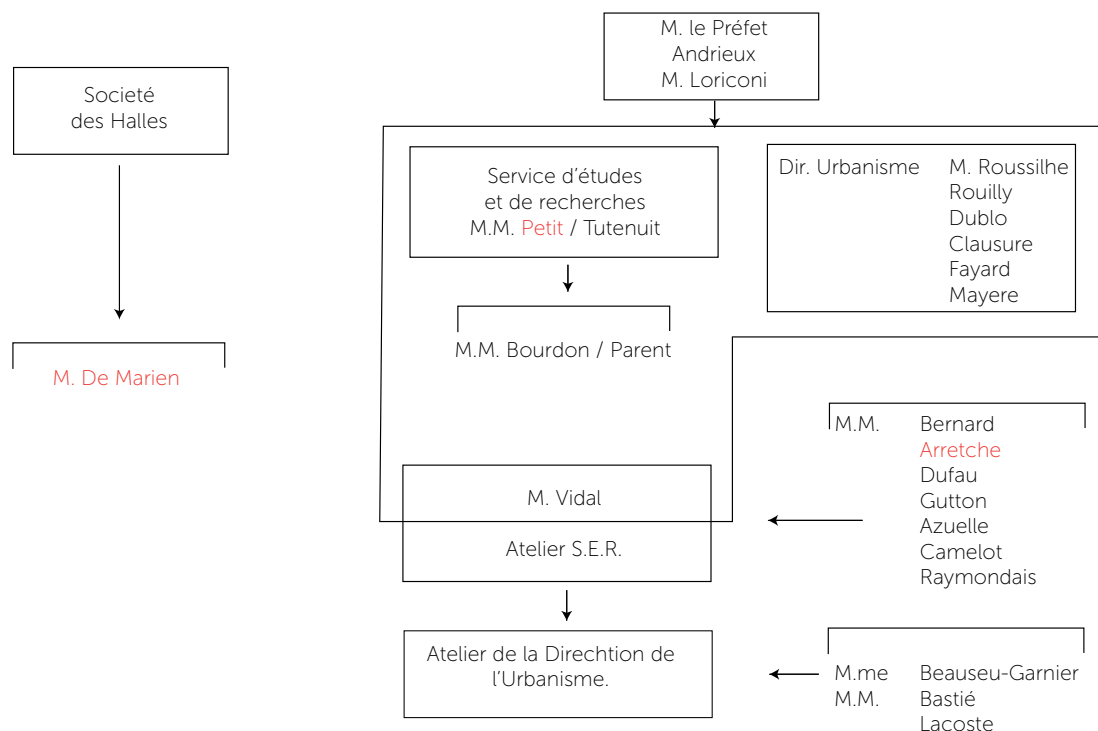


4.14
 Apur, *Les Halles*,
 ottobre 1970,
 in IFA fondo Louis
 Arretche : 112 IFA
 1500-28.

4.15
 Apur, *les halles*
zone ouest,
 marzo 1971,
 in AP : 1514W 99.



AMENAGEMENT DES HALLES DE PARIS



4.16
Aménagement des Halles de Paris.
Organigramma riguardante il coinvolgimento degli architetti in relazione con le istituzioni. Ipotesi avanzata nelle fasi iniziali dell'operazione. 1966 (?). In rosso i nomi di architetti e funzionari già incontrati nella trattazione. Elaborazione dell'autore sulla base dei documenti conservati in AP : 3431W 468.

ma e il bilancio, evolvono.²⁷ Contemporaneamente il processo della realizzazione del centro d'arte contemporanea e della biblioteca di lettura pubblica escono dal campo di influenza della municipalità, dell'Apur e della SEMAH con l'intervento dello Stato e di Georges Pompidou.²⁸

Il Plan d'Amenagement de Zone²⁹ della ZAC, redatto dall'Apur, non dà indicazioni per il *plateau* Beaubourg³⁰ legando la definizione del progetto per il futuro Centre Pompidou, per cui si aprirà il concorso del 1971, dalle elaborazioni dell'Atelier.

Il metodo scelto per trasformare l'area è differente dalle consultazioni ad inviti promosse fino a quel momento dal Prefetto Doublet e dalla presidenza De Gaulle.³¹ L'area del *plateau* Beaubourg viene scelta, oltre che per la facilità di sviluppo a livello fondiario (era interamente di proprietà pubblica), anche per il fatto che si offriva già libera da preesistenze ed era stata, proprio a seguito dello schema Apur, separata dal *carreau* des Halles, eliminando la possibilità di demolizione in nome di una composizione unitaria degli isolati che si trovano tra un'area e l'altra.

Mentre l'operazione delle Halles, in mano alla Prefettura, è condotta in una dimensione locale³², i concorsi banditi direttamente dalla presidenza della Repubblica ac-

27 - *Délibération du conseil de paris, séance du 29 Octobre 1970, Demande de creation d'une zone d'aménagement concerté*, in AP : Perotin/101/77/11-29 ; e *Délibération du conseil de paris, séance du 29 Octobre 1970, réalisation de la ZAC*, in AP : Perotin /101/77/11-29.

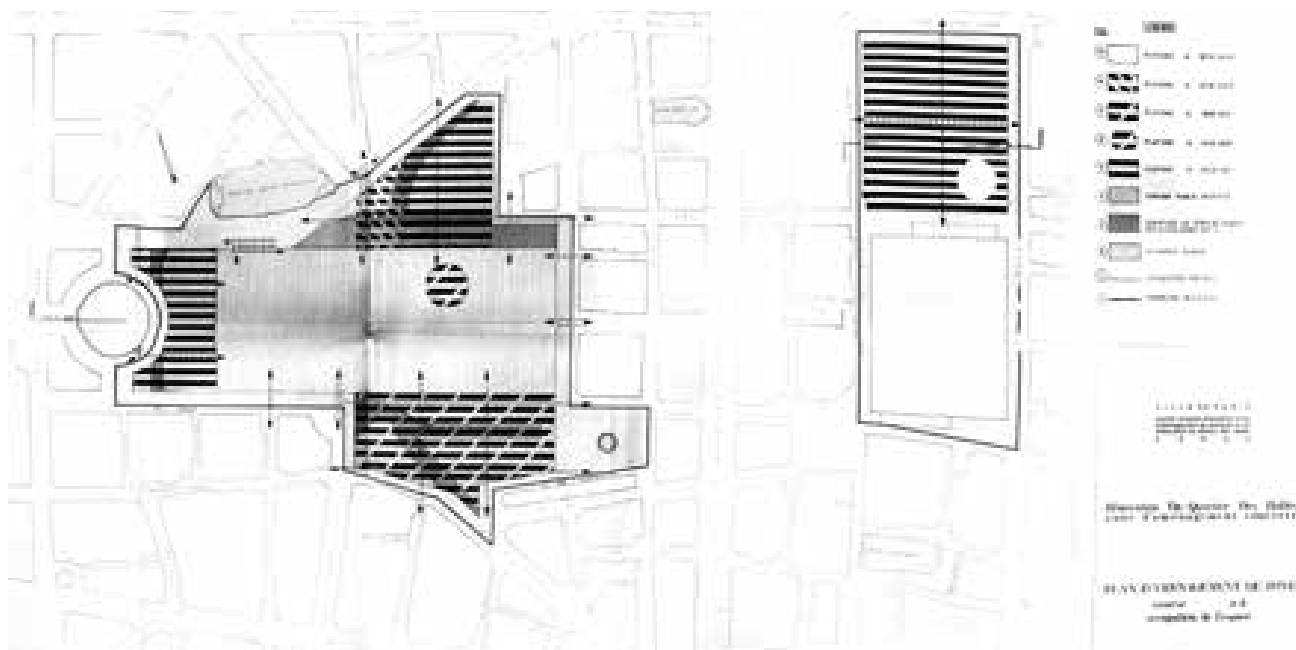
28 - Queste decisioni sono confermate dal *conseil restreint* del 10 ottobre. Cfr. *Conseil Restreint*, 10 ottobre 1970, in AP : Perotin /101/77/11-29.

29 - Questo strumento permette, all'interno di una ZAC, di regolamentare i diritti di utilizzo del suolo nel momento in cui la regolamentazione urbanistica esistente è giudicata inadatta o inesistente.

30 - *Plan d'Amenagement de Zone des Halles*, 1970, in AP : Perotin/101/77/1 - 39.

31 - Il *cahier des charges* è conservato in AP : 1515W 965.

32 - Gli architetti coinvolti sono tutti parigini, non ci sono veri e propri concorsi aperti e le occasioni di con-



4.17 quistano un respiro internazionale. A fine 1969 le vicende del plateau Beaubourg e
 PAZ des Halles, del *carreau* des Halles seguono pertanto destini differenti.
 1970, A seguito dell'evoluzione dei progetti presidenziali, nei primi mesi del 1971 la zona di
 in AP : Perot, trasformazione viene ulteriormente definita: l'area sottoposta a DUP³³ è fortemente
 tin/101/77/1 – 39. ridotta e viene fatta quasi coincidere con il perimetro della nuova ZAC, compren-
 dendo per la maggior parte immobili già di proprietà della municipalità.

Il 13 marzo la Zac des Halles viene approvata e il 31 dicembre viene sottoscritta
 dalla Ville de Paris e dalla SEMAH, portando Pierre-Yves Ligen a descrivere questo
 momento, come un punto fondamentale dell'intero processo di trasformazione del
 quartiere delle Halles. Nel corso del 1972 inoltre, nel quadro dell'elaborazione dello
 SDAU Ville de Paris, è infine definito un POS per un'area all'incirca corrispondente a
 quella della ZAD approvata nel 1967.³⁴

Con l'approvazione della ZAC e del primo *Plan d'Aménagement de Zone*, lo sche-
 ma elaborato dall'Apur da uno strumento di negoziazione diviene un dispositivo
 capace di materializzare diritti d'occupazione del suolo. Il ruolo dell'Atelier, che già
 era passato dall'analisi di dati alla mediazione, passa ora nella sfera dell'operatività,
 portando il lavoro guidato in prevalenza da Pierre Yves Ligen e plausibilmente da
 Louis Arretche a condizionare in maniera determinante le future elaborazioni archi-
 tettoniche per le Halles.

Se la definizione degli strumenti urbanistici e amministrativi prosegue a passo spe-
 dito, anche l'elaborazione del programma e dei progetti specifici per le singole parti
 dell'operazione avanza, seppur con qualche incertezza, complice l'apertura dello
 scavo per la realizzazione della stazione del RER, nell'agosto del 1971.

In questa prima fase dell'operazione, che riguarda solamente la parte Est del *carreau*

fronto internazionale hanno sempre un ruolo consultivo.

33 - Declaration d'Utilité Publique, la zona all'interno della quale è possibile operare espropri. Con questa de-
 cisione del Prefetto, si modificano le istanze dell'*arret prefectoral* del 31 luglio 1967. Préfecture de Paris, *Rénovation
 du secteur des Halles – Modificatif*, in «Boullentin municipal official de la Ville de Paris», 10-11-12 gennaio 1971, pp
 52-54. Cfr anche carte in AP : 1662W 1.

34 - Questo POS è stabilito con l'Arret Prefectoral del 24 marzo 1972 in AP : 1662W 1.



4.18

Le *silhouettes* utilizzate per la ricerca riassunta nell'articolo *Le Forum des Halles. à la recherche d'une vocation perdue*, in «Paris Projet», n. 8, p.38.

des Halles (in prossimità della Borsa è ancora presente il mercato all'ingrosso della carne) i principi insediativi espressi dallo schema del 1969 rimangono invariati: le vie di comunicazione veicolare sotterranea e il collegamento con il *plateau* Beaubourg sono in progetto e l'Apur elabora uno schema di dettaglio sulla base del quale è portata avanti l'operazione del forum.³⁵

Al fine di convalidare quello che si sta confermando, tra 1971 e 1972, il fulcro dell'operazione, l'Apur pubblica sul numero 8 di «Paris Projet» un articolo che esplora la vocazione commerciale del quartiere. L'analisi proposta restituisce l'attività dei mercati in calo già dall'inizio degli anni Sessanta e di conseguenza legge il trasferimento, anche se traumatico, come una ineluttabile necessità. Un punto di vista, questo, che sarà condiviso anche dai più strenui difensori delle strutture ottocentesche progettate da Baltard.

A questa condivisa considerazione consegue una proposta che si fonda su un ulteriore studio della frequentazione del quartiere attraverso una campagna di sondaggi di evidente ispirazione sociologica, che, pur operando un censimento di tutte le piccole attività presenti nel quartiere, sembra essere orientato alla definizione del programma commerciale del forum. L'articolo presenta anche un approccio differente: in luogo di operare un'indagine per determinare le attività che possano portare profitto per verificare successivamente l'opportunità del loro inserimento nel contesto del quartiere delle Halles, questo approccio guarda alla definizione della vocazione del quartiere per poi individuare, tra le attività che possono portare profitto, quelle che si accordano al meglio con questa vocazione.³⁶ Il secondo studio dell'Atelier,

35 - Tra 1970 e 1971 l'operazione è divisa in tre zone: la prima, vicino alla Borsa, prevede l'installazione del CCI e per ora il cantiere non vi è ancora avviato per la presenza del mercato della carne e di alcune difficoltà procedurali che esploreremo in seguito. La seconda riguarda il forum e la realizzazione della stazione, per i quali è già stato iniziato lo scavo e infine le operazioni sul *plateau* Beaubourg sull'îlot Quincampoix, e per la realizzazione del futuro quartier de l'Horloge.

36 - Ivi, p. 40

che propone la creazione di un sistema di attività commerciali a piccola scala piuttosto che di un sistema di grandi magazzini, non troverà tuttavia applicazione nello sviluppo architettonico del forum.

Questi studi, insieme allo schema dettagliato della zona Est del *carreau* des Halles pubblicato sullo stesso numero della rivista, divengono la base della consultazione ad inviti per il Forum. Si tratta di una procedura consultiva che non ha niente a che vedere, sul piano metodologico, con l'iniziativa prefettoriale del 1967 in quanto è orientata all'operatività immediata attraverso una procedura analoga a quella di un appalto concorso che vede, nel gennaio 1973, vincitori la SERETE con gli architetti Claude Vanconi e Georges Pencreac'h: è la prima operazione, se si esclude la stazione del RER in mano alla RATP e alla SNCF e al centro d'arte contemporanea sul *plateau* Beaubourg, in mano allo Stato, che giunge a conclusione a soli due anni dall'apertura dello scavo.³⁷

Dall'altro lato del *carreau* des Halles anche il progetto per il *Centre de Commerce International* prende forma.³⁸

Il progetto architettonico di Hoÿm de Marien si adatta alle disposizioni dello schema Apur del 1969, in particolare per quanto riguarda le sistemazioni esterne, prevedendo una grande piazza ribassata e porticata sulla scorta, per citare le indicazioni dell'Atelier, della corte del Palais Royal. A sua volta il volume individuato da Hoÿm de Marien viene inserito nelle elaborazioni dell'Apur che lo considera nella versione dello schema datata marzo 1971 sotto la dicitura di «accord préalable».³⁹

Il progetto cade tuttavia vittima nei primi mesi del 1971 di uno scontro istituzionale tra il Ministère de l'Équipement (che plausibilmente aveva un ruolo nell'operazione del CCI) e il Ministère des Affaires Culturelles che lo rifiuta categoricamente.⁴⁰

Sul settore Ovest del *carreau* des Halles si apre pertanto diversamente dal settore Est, una fase di incertezza di programma. Il Ministère des affaires Culturelles appoggia in maniera attiva la costruzione di una Maison du Spectacle⁴¹ e contemporaneamente i promotori del CCI minacciano di trasferire i loro interessi sull'area in trasformazione della Defence. Tra il giugno e il settembre 1972 la possibilità di realizzare la Maison sembra farsi più concreta proprio sulla scorta di un progetto, già in fase di permesso di costruire (depositato in giugno), dell'architetto Maurice Novarina che propone un articolato volume composto da cilindri compenetrati che si innesta sulla piazza ribassata già prevista dallo schema Apur.⁴²

37 - *le Forum des Halles*, in «Paris Projet», n.8, terzo trimestre 1972, pp.8-59.

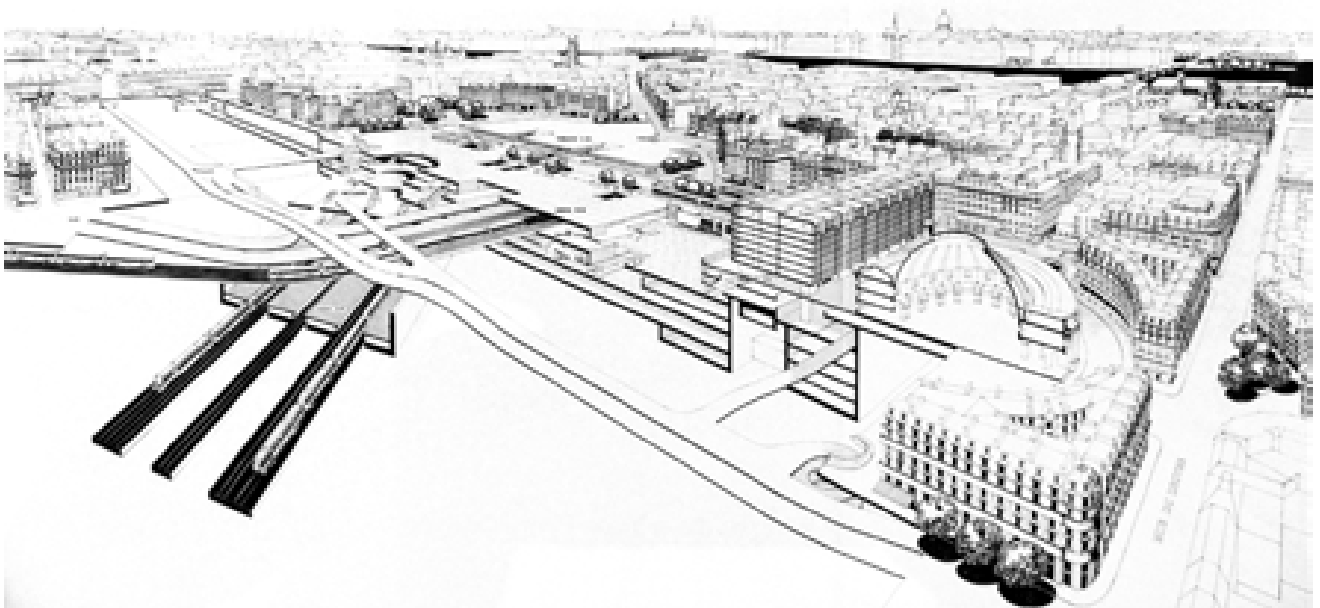
38 - La società che finanzia la realizzazione è il Consortium Technique pour l'édification du Centre Français de Commerce International. Il permesso di costruire viene rilasciato nel luglio del 1970 (Louis de Marien, *Centre Français du commerce International, Permis de construire*, 29/07/1970, in AN : 19860099/13. Cfr anche AP : Perotin/101/77/11 - 28), e riguarda un edificio a barra di 8 piani fuori terra, alto 27 metri e con una piazza ribassata dalla parte del fronte libero opposto all'edificio della Borsa. Sono previsti 6 piani interrati, di cui i primi 3 dedicati a uffici e illuminati naturalmente grazie alla piazza ribassata e a due grandi patii anch'essi ribassati rispetto al livello naturale del terreno.

39 - Vedi immagine 4.13 e 4.15.

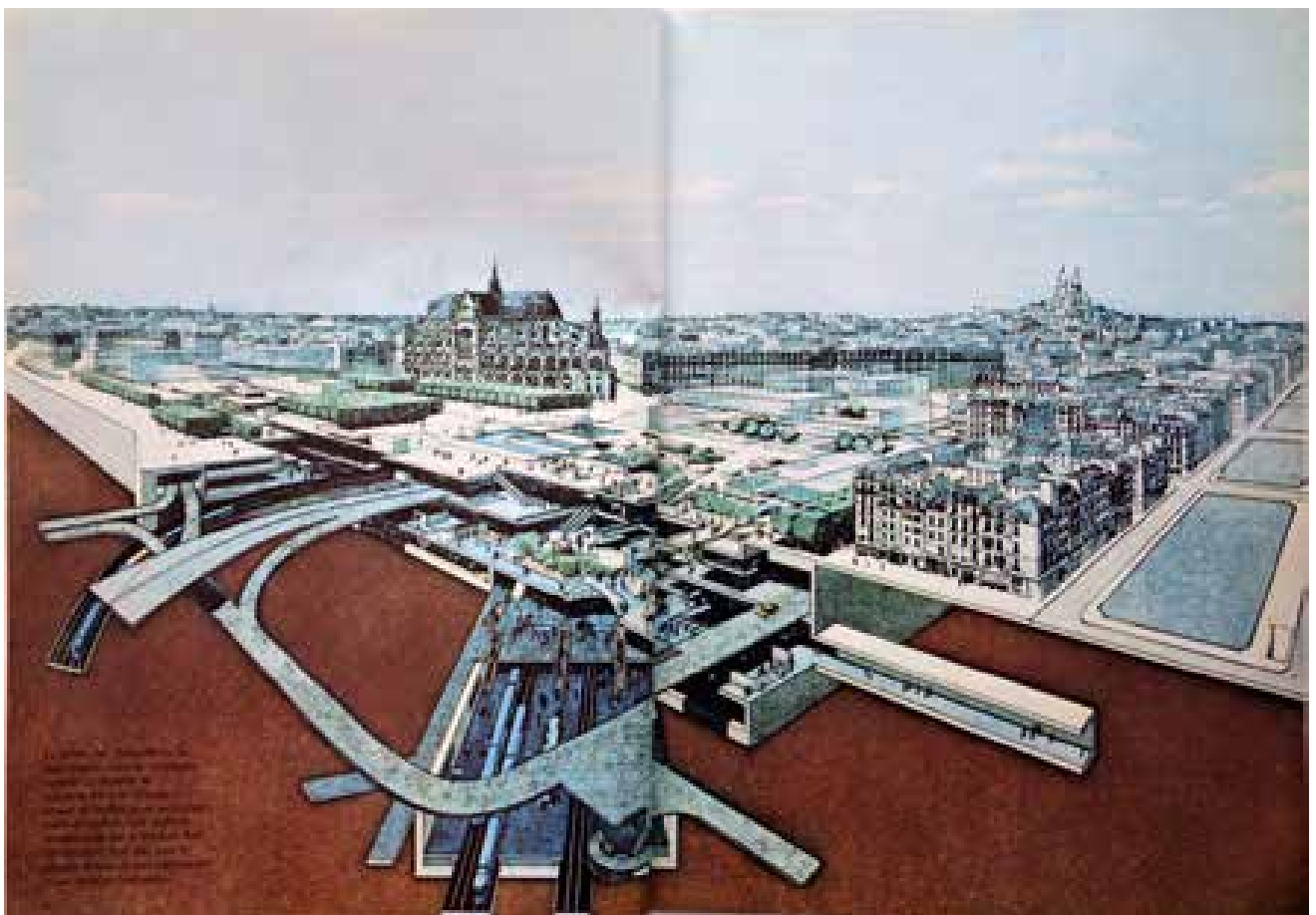
40 - André Fermigier, *La peau du chagrin. Par la faute d'incapable de toute espece, le Paris vraie rétrécit tous les jours*, in «Le Nouvel Observateur», 27 aprile 1971. Lo scontro tra i ministeri è riprodotto in Pierre Branche, *Concurrence entre le Centre de commerce et la Maison du spectacle*, in «Le Monde», 15 settembre 1972.

41 - Pierre Branche, *La Maison du spectacle entre en concurrence avec le Centre de Commerce International*, in «Le Monde», 29 settembre 1972, p. 30. L'edificio pubblico si sarebbe realizzato con il finanziamento privato del Credit Lyonnais e dalla Banque de Suez.

42 - Maurice Novarina, *La Maison du spectacle*, in AN 19860099/16. L'impresa realizzatrice è la SERETE, la



4.19
Spaccato prospettico di progetto per le Halles, contemporaneo all'elaborato pubblicato sui «Paris Projet» n.4, in
AP : 1514W 41.



4.20
Le Forum des Halles, in «Paris Projet» n.8, pp.10-11.

Lo scontro tra i ministeri si conclude con la conferma della costruzione del CCI, la cui elaborazione è nuovamente affidata a Louis Hoÿm de Marien.

Questo conflitto è confermato anche dalle rappresentazioni realizzate, nel quarto trimestre 1970 e nel terzo trimestre 1972, per la rivista dell'Atelier: mentre nel primo caso una coppia di spaccati prospettici mostra il CCI secondo il progetto di Hoÿm de Marien, nel secondo questo si trasforma in un etereo blocco cristallino nel quale i progetti fin qui elaborati non sembrano aver lasciato alcuna traccia.⁴³

È di fronte a queste incertezze che si comprende lo sviluppo delle differenti versioni dello schema d'ossatura dell'Apur tra il 1969 e il 1971, con una logica di integrazione dei progetti più dettagliati all'interno della struttura concepita nel 1969.

In questa fase si esplicita il ruolo di coordinamento dei diversi progetti particolari operato dall'Apur e conseguentemente, stando alla testimonianza di André Schuch, principalmente da Pierre-Yves Ligen e Louis Arretche, un ruolo per cui, ai tempi della consultazione del 1967, si prefigurava la scelta di un architetto liberale esterno all'agenzia pubblica.⁴⁴

Fin qui si è tentato di delineare le caratteristiche del ruolo dell'Apur nelle successive fasi di evoluzione dello schema del 1969, tuttavia si sono lasciate in secondo piano le reazioni che questo progetto e i suoi effetti provocano al di fuori dell'ambito istituzionale.

La copertura delle riviste specializzate, soprattutto in architettura, non è molto estesa, trattandosi prevalentemente di temi urbanistici, tuttavia tra il 1970 e il 1971 si levano molte voci di fronte al lavoro dell'Atelier. Il processo di mediatizzazione dell'operazione, compiuto non solo dall'Apur attraverso «Paris Projet», si intensifica progressivamente dal 1969, anno in cui nascono diverse associazioni con lo scopo di rappresentare cittadini e commercianti nelle fasi di elaborazione degli schemi urbanistici. Le proposte avanzate saranno in qualche modo prese in considerazione di fronte alle prime aperture del ministro Chalandon sulla possibilità dell'inserimento di spazi verdi: si intensifica per esempio la lotta del Comité Parisien de Recherche et d'Action Sociale (COPRAS) per il loro ottenimento e nell'ottobre del 1970 viene promossa una raccolta firme dall'Union des Champeaux per ottenere l'aumento della superficie a verde e la costruzione di una piscina.⁴⁵

Nello stesso mese il COPRAS deposita una controrelazione riguardo al progetto Apur per criticarne le linee principali.⁴⁶ La critica si basa sul fatto che le delibere del Conseil de Paris, che chiedevano la realizzazione di un sistema di edifici a forte vocazione culturale, siano state accettate ma tradite dalla SEMAH che, al contrario,

stessa che di lì a pochissimo vincerà il progetto per il forum.

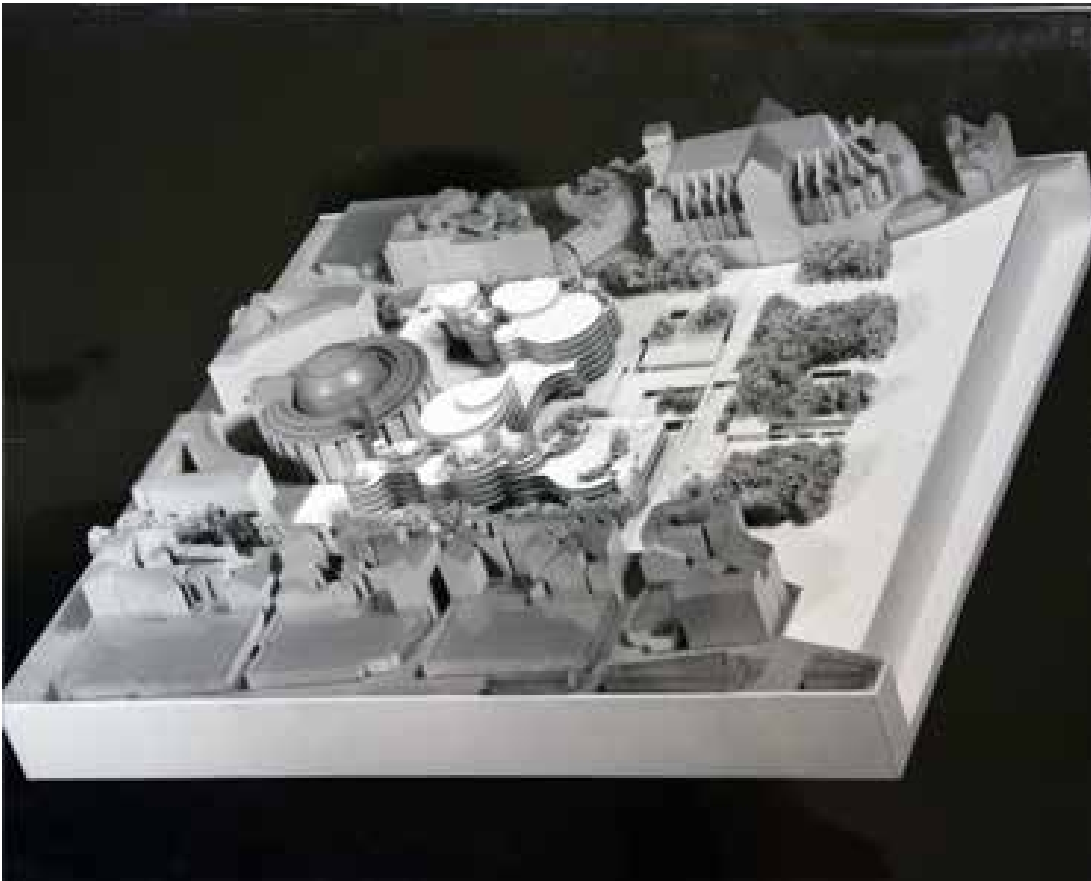
43 - *Les Halles*, in «Paris Projet», n.4, quarto trimestre 1970, pp.40-41. *Le Forum des Halles*, in «Paris Projet», n.8, 3° trimestre 1972, pp. 10-11. Le prospettive sono elaborate dalla SEMAH, vedi AP : 1514W 41.

44 - Le evoluzioni di programma che investono la realizzazione del CCI riguardano anche l'intorno del forum: nel febbraio del 1972 si decide la costruzione di un *centre des antiquaires* per caratterizzare l'offerta commerciale del quartiere. Il progetto sarà affidato all'architetto Gerard Grandval. L'Apur compie uno studio generale su questa proposta per conto della SEMAH e il progetto viene adottato. In questo periodo inoltre vi è anche conferma, nel giugno 1970, della realizzazione di una stazione unica del RER, prima prevista con due piani sovrapposti.

45 - Queste istanze troveranno successivamente ascolto. Cfr. COPRAS, *Pour la sauvegarde du quartier des halles et l'avenir du centre de Paris*, 2 ottobre 1970, in AN : 19860099/20.

46 - COPRAS, *Analyse des propositions prefectorales pour le secteur de renovation des Halles*. Anti-memoire, Parigi, 26 ottobre 1970, in AN : 19860099/20.

mette in atto un'operazione immobiliare con una forte presenza di edifici privati (uffici, commercio/grande distribuzione, hotel). Da qui parte la proposta di dare grande importanza agli spazi verdi per creare un polo culturale che possa collegarsi da una parte alla rete di trasporti del RER e dall'altra all'ormai finanziato Centre Pompidou. Queste reazioni non sono che alcuni esempi all'interno di un movimento sempre più esteso per la revisione del progetto e la difesa dei padiglioni di Baltard, o almeno delle sei costruzioni che insistevano sulla parte Ovest del *carreau* des Halles, interessata dallo scavo per la realizzazione del CCI e quindi non vincolata dalla stazione RER; movimento che si incontra con le esperienze di animazione del quartiere, nate sotto i padiglioni a seguito del trasferimento dei grossisti, nei confronti delle quali l'Apur avrà un ruolo decisivo.



4.21
Maurice Novarina,
*La Maison du
spectacle*,
in AN :
19860099/16.

4.2 / Rénovation e conflitto: la battaglia delle Halles

Tra il febbraio e il marzo 1969, i mercati generali vengono trasferiti progressivamente a Rungis e solo alcuni padiglioni in prossimità della Bourse de Commerce rimangono occupati dai grossisti della carne.

Tra maggio 1969 e giugno del 1971 i padiglioni Baltard, liberati dalla loro funzione commerciale, sono teatro di molteplici iniziative culturali che risultano terreno fertile per un vasto movimento per la difesa delle strutture ottocentesche in nome di una conservazione del *milieu* sociale del cuore di Parigi, capace di raccogliere intellettuali e popolazione con ruoli diversi: nasce la battaglia per i padiglioni Baltard.

A difendere le strutture storiche e l'animazione del quartiere interviene ancora, dopo le prime proteste a seguito della consultazione del 1967, anche Chastel che dalle pagine de «Le Monde» mette in relazione il loro successo con le strutture di Baltard:

« Contre toute attente, par un merveilleux mouvement de vitalité collective, le vide entretenu par une autorité incertaine et confuse a été comblé. L'exigence commune d'un lieu de divertissement, de plaisir et de culture a joué et a résolu le problème. Le quartier a démontré sa vocation et ses possibilités. Il est né là, disent quelques bons esprit, un véritable enfant de l'amour. [...] Abattre ces pavillons grandioses, qui viennent d'être si brillamment, si sympathiquement remis en service, serait un attentat bien plus grave que la destruction de la Galerie des Machines en 1910 ».⁴⁷

Nello stesso anno Bruno Zevi dedica alla questione un'editoriale su «L'Architettura, cronache e storia» in cui propone una lettura del lavoro di Jacques Herbert, *Sauver les Halles, coeur de Paris*⁴⁸, come un'opera che vuole ricostruire una vicenda già giudicata torbida e complessa. In particolare viene ribadita la visione delle Halles come cuore di Parigi riportando un'espressione di André Fermigier:

« Si vous ne voulez pas que le quartier, qui a toujours été le symbole du Paris Populaire, devienne un quartier de riches et un quartier d'argent, défendez les pavillons ».⁴⁹

È proprio dalle pagine del «Nouvel Observateur» e dalla penna di André Fermigier che inizierà una bagarre sulla conservazione dei padiglioni che vedrà come protagonisti Pierre-Yves Ligen e l'architetto Bernard Huet, fino a quel momento insegnante, fondatore dell'Atelier Collegial n. 1, teorico dell'architettura e critico. Le reazioni di Ligen e Huet alla nascente battaglia erano fin'ora rimaste limitate nel primo caso ad una probabile paternità di numerosi testi pubblicati su «Paris Projet» e nel secondo ad una proposta progettuale per la conservazione dei padiglioni solo successivamente pubblicata sulle pagine de «L'Architecture d'Aujourd'hui».⁵⁰

47 - André Chastel, *La fin des Halles ou le miracle inutile*, in «Le Monde» 12 dicembre 1970. François Rouge lo sosterrà in François Rouge, *Les Halles. André Chastel a raison*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 153, dicembre 1970, pp. V-VIII.

48 - Jacques Herbert, *Sauver les Halles. Cœur de Paris*, Paris, Denoël, 1971.

49 - Bruno Zevi, *L'affaire des Halles, secondo round*, in «Architettura, cronache e storia», n°191, 1971, p 282-283.

50 - Bernard Huet, *Ce que l'on aurait pu faire à moindre frais dès 1970*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n.176,



4.22
Bernard Huet, *Ce que l'on aurait pu faire à moindre frais dès 1970*, in «l'Architecture d'aujourd'hui», n.176, novembre-décembre 1974, p.110.

È in questo contesto conflittuale che l'Apur, nella persona del suo direttore, difende un approccio legato al rinnovamento urbano.

Fermigier si pronuncia per la conservazione dei padiglioni definendo lo schema dell'Apur una «esplanade du désespoir» e riportando l'ilarità che il concetto di forum, elaborato proprio in seno all'Atelier, avrebbe provocato tra i membri della giuria del Centre Beaubourg:

«Et sur le carreau ? Vous connaissez le projet, qui d'ailleurs ne correspond plus à celui qu'avait voté le Conseil de Paris. L'esplanade du désespoir, une sorte de Chirico-Père Lachaise pour une héroïne de Marcel L'Herbier. Le forum souterrain (l'idée, paraît-il, a beaucoup fait rire les membres du jury du Beaubourg) se réduit à une salle des pas perdus (la liaison avec le Centre d'art contemporain étant abandonnée) et à quelques équipements socio-culturels - sont-ils financés? - mais s'épanouit en un puissant autodrome, avec belles floralies de parkings, dont l'idée enthousiasme les ingénieurs des Ponts et Chaussées, mais inquiète les spécialistes de la circulation : le flot des voitures venant du nord viendra buter sur la rue du Renard, déjà saturée, alors qu'une voie souterraine construite sous le boulevard Sébastopol aurait permis une évacuation plus rationnellement distribuée».⁵¹

La causa principale della demolizione dei padiglioni non è tuttavia imputata all'Apur, quanto alla costruzione della stazione del RER e di conseguenza agli ingegneri "tecnocrati" della SNCF e della RATP che non mostrano la minima intenzione di modificare la curva del tracciato ferroviario per trasferire la stazione al di sotto del futuro Centre Beaubourg per il quale si prevede comunque la realizzazione di un

novembre-décembre 1974, p.110.

51 - André Fermigier, *La peau du chagrin. Par la faute d'incapable de toute espece, le Paris vraie rétrécit tous les jours*, in «Le Nouvel Observateur», 27 aprile 1971.

importante scavo.

Ligen affronta sia Fermigier che Chastel criticando la loro visione "passatista e nostalgica" e ribattendo che non si può fermare il documentato e ineluttabile declino del centro della città con l'animazione dei padiglioni Baltard. Inoltre secondo Ligen sono proprio le attività dell'Apur ad aver creato questa animazione. Si guarda al miracolo, ma in realtà tutte le attività commerciali che si sviluppano dopo la partenza dei grossisti si trovano su vie non immediatamente confinanti con i padiglioni e che non vengono interessate dal progetto. Ligen prosegue sottolineando che le condizioni della Declaration d'Utilité Publique (tra cui l'obbligo di affittare a breve termine) portano alla nascita di attività al margine, al limite informali e comunque capaci di attirare una limitata concentrazione di pubblico. Il direttore dell'Atelier difende ancora la realizzazione di servizi pubblici con un interesse alla scala dell'intera città e l'accessibilità al quartiere conseguente al progetto di rinnovamento inserito in un quadro di sviluppo regionale a vantaggio di buona parte della popolazione delle *banlieues*.

L'attenzione alla stazione interrata era stata già prestata dallo storico François Loyer, il cui ruolo all'interno dell'Apur analizzeremo in seguito, che imputa l'assoluta necessità dello scavo a cielo aperto per la costruzione del RER (e la conseguente demolizione dei padiglioni Baltard) alle incertezze e al costo altissimo della precedente realizzazione del troncone sotterraneo dalla Defence a place de l'Etoile.⁵² Ligen aggiunge alcuni elementi alla riflessione di Loyer liquidando la proposta di posizionamento della stazione sotto il Beaubourg con argomenti di ordine finanziario e temporale e portando questo argomento come la principale causa della demolizione dei padiglioni. La sua posizione è così riassunta:

«C'est le choix, d'une part, entre la conservation muséographique d'un petit espace, à l'usage finalement d'une minorité de privilégiés qui vient y rechercher ses satisfactions, ses plaisirs, son folklore, ses nostalgies, son encanaillement aussi, tout en y projetant l'image "déculpabilisante" et malheureusement fausse d'un lieu d'intégration des activités et des hommes, et d'autre part l'ouverture du vieux centre de Paris, depuis le Palais Royal jusqu'au Marais, à l'ensemble des habitants que comptera bientôt la région parisienne, grâce aux nouveaux moyens d'accès qui y sont créés et à l'aménagement d'un vaste espace d'accueil. C'est cette dernière orientation qui nous semble réellement susceptible de permettre l'appropriation par une collectivité dans son entier du cœur historique de sa ville, et non la défense isolée, dans un esprit d'urbanisme décoratif, de vestiges, même remarquables, d'une époque de l'architecture. C'est de cette manière aussi qu'il nous semble seulement possible d'éviter le gel progressif du centre rive droite de la capitale. Dès à présent et malgré toutes les incertitudes, l'extraordinaire dynamisme qui peut de la sorte être rendu à tout un vaste quartier, apparaît clairement, notamment à travers tous les contacts, toutes les études de la SEMAH. Ainsi, les Halles ont-elles une chance de retrouver la vocation qui justifie leur nom : "C'est du règne de Philippe Auguste, écrit Rochegude, que date le nom de Ailes ou Halles parce que tout le monde y allait". Il est bien sûr très commode de céder, à propos de ce projet d'aménagement, à la peur de l'avenir et de la nouveauté : "Allons-nous laisser profaner Paris ? La Ville va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un

52 - François Loyer, *Après les Halles*, in «L'Oeil», n.194, febbraio 1971, p. 26.

constructeur de machines?" demandait déjà un manifeste unanime des intellectuels français au moment de la construction de la Tour Eiffel.

Mais plutôt que de polariser sur ce projet toutes les frustrations nées d'une certaine image de l'urbanisme contemporain, depuis Sarcelles jusqu'à Maine-Montparnasse, plutôt que de transformer progressivement ce débat fondamental en une bataille politique, c'est à la tâche collective de maintenir, au fil des années, l'inspiration et l'ambition qui sont celles du projet adopté qu'il vaudrait mieux aujourd'hui appeler l'opinion, au lieu d'en dériver les forces vers la défense de solutions fondamentalement conservatrices sous des dehors progressistes ».⁵³

Il carattere degli argomenti di Ligen oscilla tra il tecnico, guardando a precise procedure ingegneristiche e amministrative, e il culturale, adducendo un carattere democratico per lo schema. Il grande lavoro di analisi compiuto dall'Apur sull'intera città si erge in questo caso a sostegno delle argomentazioni del suo presidente facendo trasparire un *modus operandi* di stampo razional-comprendivo.

Il contrattacco, a sostegno di Fermigier e Chastel, si imposta invece su un terreno completamente differente.

Bernard Huet ribatte attaccando le statistiche che sostanziano la posizione di Ligen e soprattutto attraverso le critiche degli urbanisti che definiscono l'operazione delle Halles come slegata dal contesto: non si tratterebbe pertanto, come sostiene il direttore dell'Apur, di un'operazione per 13 milioni d'abitanti. Il riferimento esplicito allora va a un *diritto alla città* di chiara ispirazione lefebvrina per gli abitanti del centro di Parigi.

«Pour nous, la défense des Pavillons est un mot d'ordre "démocratique", car leur démolition signifie pour nous plus que la destruction d'une partie de notre patrimoine. Ce sera le début du bradage de notre droit à la Ville, ce sera la déportation imminente des gens du quartier. Nous revendiquons le droit aux désirs, aux émotions, aux nostalgies contre la fausse "réalité" des technocrates, nous demandons qu'une action de réhabilitation modèle soit faite aux Halles à partir des bases suivantes : maintien intégral de la population du quartier, restitution de tout le domaine public à l'usage collectif, priorité aux vieillards, aux travailleurs et aux enfants, priorité aux transports publics et respect des droits du piéton.

Une telle action doit se faire lentement, ouvertement, avec la population. Elle doit être menée sans brutalité, ni démolition et respecter l'image et la mémoire que les habitants gardent de leur quartier. Elle doit offrir en priorité les équipements quotidiens et la restauration des conditions de vie des plus défavorisés. Elle doit enfin fournir aux 14 millions d'habitants de la région parisienne un exemple d'urbanisme qui puisse leur donner le courage de s'opposer à la destruction de leur Ville par les promoteurs. Les Halles seront alors le signe d'un nouvel urbanisme décidé démocratiquement et dont 'les technocrates seront exclus ».⁵⁴

Il movimento a favore della conservazione si espande sempre più anche in Francia

53 - Ligen, Pierre-Yves, *Urbanisme ou Museographie*, in «Le Monde», 8 giugno 1971, p. 13. Il testo integrale si trova in *Les Halles: urbanisme ou museographie*, in AP: 1514W 41. Un approfondimento della relazione della stampa alla demolizione dei padiglioni si trova in *Dossier la mort des Halles* in «Paris Village», n. 2, 1985, pp. 21-54.

54 - Bernard Huet, *Les Halles*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 156, 1971, p.V.

e raggiunge il vertice con il documento stilato da alcuni membri della giuria per il concorso internazionale del Centre Beaubourg tra cui Jean Prouvé, Oscar Niemeyer e Philip Johnson, e indirizzato al presidente della Repubblica:

« Au moment d'entreprendre l'examen des projets pour la construction du centre Beaubourg, les membre du jury international dont les noms suivent vous adjurent, Monsieur le Président, de tout mettre en ouvre pour préserver au moins une partie des pavillons Baltard, sacrifié sans raison décisive, à la fois parce qu'ils sont, dans l'histoire de l'architecture française, une date et une réussite qu'il sera difficile d'égaliser, et parce qu'ils constituent, par rapport au futur centre Beaubourg, un espace d'animation et de rencontres qui restera attachée à votre nom ».⁵⁵

Si arriverà sino a dare vita ad una esposizione alle Arts Decoratifs⁵⁶ in cui viene presentato un progetto nel quale si conservano i padiglioni orientali, i più antichi, permettendo uno scavo a cielo aperto nella parte occidentale del sito, che a sua volta possa permettere l'accesso al cantiere della stazione del RER.⁵⁷ Di fronte a questo episodio, riportato da François Loyer, Pierre-Yves Ligen risponde con gli stessi argomenti già avanzati in risposta a Chastel, confermando un orientamento tecnocratico dell'Atelier.⁵⁸

Lo scontro fra Huet e Ligen sottolinea la posizione dell'Atelier a fronte di una *rénovation urbaine* in contrasto con le istanze che le scienze sociali stavano avanzando, soprattutto con Henri Lefebvre, riguardo all'organizzazione dello spazio della città. In questa fase della sua vita l'Atelier pertanto più che essere un mediatore tra le istanze culturali e le istituzioni è un mediatore di conflitti istituzionali. Una posizione che proprio nell'ambito della battaglia per la conservazione dei padiglioni Baltard è destinata a divenire più complessa.

Il dibattito per la conservazione dei padiglioni raggiunge brevemente un pubblico

55 - Bertrand Lemoine, *Les halles de Paris*, l'Equerre, Parigi, 1980, p. 219.

56 - La vicenda dell'animazione delle Halles non è un caso isolato ma si pone nel contesto che negli anni successivi prenderà il nome di "Battaglia di Parigi", condotta contro la politica di *rénovation*, soprattutto sul centro storico della capitale francese: da les Halles al front de Seine, da place de Fêtes alla gare d'Orsay alle vie di scorrimento veloce sulle sponde della Senna, questa battaglia acquista da subito una cifra politica. Al suo interno gli architetti avranno un ruolo di stimolo più che di animazione od organizzazione e saranno piuttosto la stampa non specializzata, le associazioni di vario titolo (spesso di cittadini) e ancora alcune figure intellettuali a giocare il ruolo principale.

È in questo contesto che nasce una mitologia dei padiglioni e la loro conservazione diventerà una sorta di simbolo della difesa della città storica. La conservazione dei padiglioni è invocata in nome della vitalità sociale che favoriscono, ma non si tratta di un'operazione che viene portata avanti solo da alcuni intellettuali registi. Da una parte saranno proprio i cittadini a creare associazioni che avranno una sviluppata attività a partire dall'inizio degli anni Settanta. Dall'altra gli architetti coglieranno l'occasione di un'animazione delle Halles, fornita dalle stesse istituzioni, per proporre progetti alternativi votati all'animazione culturale.

Oltre alle iniziative del COPRAS e dell'Union des Chapeaux, a cui abbiamo già accennato, si aggiungono infatti quelle del Comité d'Initiative pour l'Animation et l'Amenagement du quartier des Halles (CIAH), il cui ruolo sarà determinante nella fase conclusiva dell'operazione, ma anche quelle di soggetti privi di interessi specifici e territoriali. È questo il caso di Cercle d'études architecturales di Parigi che mette l'accento su un possibile progetto evolutivo per le Halles, che parta dalle trasformazioni necessarie per realizzare la stazione del RER, ma che successivamente segua l'evoluzione delle attività di animazione per arrivare ad una sorta di auto-definizione della vocazione del quartiere a cui poi potranno seguire progetti specifici.

Cercle d'étude architecturales, *Les Halles et l'avenir de Paris*, marzo 1971, in AN : 19860099/20.

57 - François Loyer, *Editorial*, in «l'Oeil», n. 198, giugno 1971, pp 2-5. Si denuncia qui l'attenzione della stampa che arriva solo nei momenti più prossimi agli accadimenti (in questo caso demolizione).

58 - Pierre-Yves Ligen, in «l'Oeil», n. 198, giugno 1971, pp. 4-5.

internazionale e acuisce l'interesse per la vicenda anche oltreoceano.⁵⁹

L'Apur, che fino a questo momento si è eretto a difensore della SEMAH sulla base del suo schema, avrà un ruolo anche nel contesto delle contro-proposte per l'animazione, che costituiscono uno dei primi indizi di una transizione che non riguarda solo gli ambienti culturali, ma anche le procedure di gestione dei processi di trasformazione della città. È in questo frangente che il ruolo dell'Atelier si complessifica ulteriormente: se, repentinamente, dalla sua nascita al 1970 i suoi compiti si articolano tra studio, prefigurazione e mediazione, con l'inizio del cantiere delle Halles si può individuare una fase di gestione dell'operazione che si spinge molto al di là dei compiti prefigurati, per l'architetto coordinatore, dalla commissione Capitant.

Tra cultura e tecnica: l'Apur e l'animazione delle Halles.

Se si guarda agli scritti di Chastel o Fermigier e alle reazioni di Ligen appare chiara una netta contrapposizione tra le posizioni dell'Atelier e quelle del diffuso movimento per la salvaguardia dei padiglioni. Al di là dell'assunzione del loro valore storico, le argomentazioni del movimento per la difesa dei padiglioni hanno come elemento fondamentale l'animazione che queste strutture sono state capaci di accogliere nei mesi a cavallo tra 1971 e 1972, prova della loro versatilità, e il loro ruolo di catalizzatori di attività commerciali di vario genere, anche in assenza dell'afflusso di pubblico portato dalla prevista stazione del RER.

La contrapposizione tra queste prospettive è palese, ma un chiarimento è necessario a proposito del ruolo dell'Apur e della SEMAH. L'animazione delle Halles ha come committente principale proprio le strutture pubbliche, e in particolare l'Apur, che ne sostengono la realizzazione per tentare di mantenere la vitalità del quartiere nell'intervallo di tempo tra la dismissione e la demolizione delle strutture ottocentesche, così come nel corso del complesso cantiere di scavo.

Nel marzo 1969 il Conseil de Paris aveva autorizzato il Prefetto a finanziare tali operazioni a seguito di una relazione che raccoglieva anche i suggerimenti provenienti dalle associazioni di cittadini.⁶⁰ Le indicazioni contenute in questa relazione mirano ad un'animazione variegata e non mirata a mantenere una singola tipologia di attività commerciali. I padiglioni quindi, durante il loro periodo di inattività, dovranno essere risistemati non solo per accogliere il pubblico, ma anche per riparare quelle attività commerciali che si erano dovute trasferire dagli edifici vicini a causa e in sincronia con le operazioni di restauro degli isolati storici.⁶¹

59 - L'attenzione è evidente già dalle prime avvisaglie della demolizione dei padiglioni con la proposta della camera di commercio di San Antonio di pagare le spese di smontaggio e trasporto di uno di queste strutture. Orrin Hein, banchiere americano, si offre persino di acquistare i padiglioni e di rimontarli in patria, ma la sua richiesta viene respinta bruscamente dalla presidenza Pompidou.

Anche il mondo dell'arte e della musica si mobilita per difendere l'opera di Baltard attraverso le voci di Andy Warhol, Henry Russel Hitchcock, Max Ernst e John Lennon.

Questo interessamento di così larghi confini può essere imputato alla precoce storicizzazione subita dalle strutture metalliche delle Halles, coma d'altronde già accaduto per la Galerie des Machines che può essere ricondotta a testi come *Bauen in Frankreich* scritto nel 1928 da Sigfried Giedion, seguito nel 1929 dallo stesso Hitchcock con la sua storia dell'architettura moderna.

60 - Conseil de Paris, *Extrait du registre des délibérations*. Séance du 24 mars 1969, in AP : Perotin 101/77/1 - 41 ; *Animation du secteur des Halles*. Communication au conseil de Paris, Paris le 21 Mars 1969, in AP : Perotin 101/77/1 - 41, p. 7.

61 - In particolare nella delibera si incoraggiano manifestazioni commerciali di qualsiasi tipo, nascono bouti-

In questo quadro vengono coinvolti proprio dall'Apur gli architetti che avevano già mostrato attenzioni verso l'animazione del quartiere e il mantenimento dei padiglioni Baltard.

Tra questi uno dei contributi più importati arriva da Hieronim e Alicia Listowsky con il progetto già presentato durante le esposizioni del 1966 e del 1968 tra i contro-progetti alla consultazione Doublet, che riceve l'appoggio diretto di Françoise Choay.⁶² Nel progetto si afferma che la questione delle Halles non può essere slegata da quella di tutta la città e sono due i fattori che realizzano questo collegamento. Da una parte l'integrazione dell'operazione in una logica di sistema e dall'altra il programma che si intende impiantare:

«Dans le programme d'urbanisme s'exprime le choix politique et social. La définition du programme exige par conséquent l'analyse de la société en mouvement».⁶³

Questa prospettiva rivendica contro una città fatta di servizi e consumi, una città dove si possa sviluppare la «fonction Esprit» e a questo scopo è proposto uno spazio aperto e flessibile:

« S'intégrant dans la suite des grandes places, la place des Halles serait l'espace ouvert dans la ville. Les expositions à ciel ouvert et un marché aux fleurs pourraient y avoir lieu. Fermée à l'ouest par le Palais de la République, haut lieu de rassemblement, elle se prolonge à l'est sous les six pavillons des Halles maintenus. Abritée par l'architecture de Victor Baltard, une structure de fer d'étrange beauté, cette place couverte –monde des spectacles et de divertissements, serait conçue comme espace disponible à l'imagination. Les éléments d'aménagement mobiles et adaptables à toutes les formes de manifestations culturelles y seraient mis à disposition. Ce lieux déployés sous les parapluies des Halles se prolongeraient dans les sous-sols jusque sous la place ouverte».⁶⁴

Il progetto dei Listosky difende i sei padiglioni orientali, tuttavia non si può affermare che il loro approccio sia totalmente conservativo: l'edificio della Bourse de Commerce è sacrificato alla trasformazione, come molti isolati storici tra il *carreau* des Halles e il plateau Beaubourg, di cui viene prevista la demolizione. Il progetto si posiziona così tra le istanze culturaliste dei sostenitori dell'animazione e la prospettiva di *rénovation* che passa in secondo piano nella ricezione del progetto stesso.

Un altro contributo notevole all'animazione delle Halles proviene da Antoine Grum-

ques alla moda, esposizioni varie e specialmente d'arti plastiche, spettacoli culturali e di varietà, balli pubblici, eventi di beneficenza, manifestazioni sportive o ricreative.

62 - Il poster integrale si trova in *La ville en quæstion*. Une proposition pour Paris, in AP : 1515W 1971, uno stralcio è pubblicato su *Les Halle en question, Paris*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 138 giugno – luglio 1968, pp. 66-68.

63 - Hieronim e Alicia Listowski, *La ville en quæstion*. Une proposition pour Paris, in AP : 1515W 1971.

64 - Ibidem. Il progetto presenta una strategia complessiva per la città di cui le Halles sono il fulcro. Questa strategia, seppur guardando a funzioni di tipo culturale, non si discosta molto dal *poligon sacré* di Lafay, proponendo una riorganizzazione della cintura periferica (tra la traccia dei Fermiers Généraux e il boulevard Peripherique) attraverso la densificazione insieme alla salvaguardia delle zone di interesse storico o paesaggistico, trattando le aree urbane nei pressi delle stazioni che si trovano al limite della città storica come zone di trasformazione intensa e prevedendo una monorotaia sul sedime della *petite ceinture ferroviaire*.

bach che propone più che un vero e proprio progetto, una strategia integrativa per la trasformazione del quartiere:

« Face à un urbanisme régressif, image de pierre du capitalisme burgeoise. Face à une démagogie participationniste ou le problème du "comment" voile le "quoi" des choses. Il faut créer enfin la situation qui rend impossible tout retout en l'arrière ».⁶⁵

Questa visione militante, ma allo stesso tempo fortemente orientata al processo, che trova il suo spazio tra le istanze opposte della tecnocrazia e del partecipazionismo, porta Grumbach verso una relazione professionale con l'Atelier.

Una volta stabiliti i progetti, il Conseil de Paris fa richiesta esplicita alla SEMAH di preparare un calendario di utilizzazione degli spazi che possa contribuire all'animazione del quartiere.⁶⁶

Dagli uffici della SEMAH la risposta arriva pochi mesi dopo:

« En application de votre délibération du 24 Mars 1969 la SEAH a proposé à la Commission Permanente des Halles qui l'a adopté un premier programme d'animation comprenant notamment :

- Le festival du Marais dans les pavillons 9 et 10 Jusqu'au 6 Juillet,
- Le salon de la jeune sculpture (pavillon 11) jusqu'au 6 Juillet,
- Admission des Forains,
- Bals des 13 et 14 Juillet par l'OïR.TiFi
- Exposition du syndicat des commerces des antiquités dans le pavillon 1-2.
- Affectation du pavillon 11 à la compagnie théâtrale du Soleil qui vient de me donner une réponse de principe favorable.

Au cas où les discussions actuellement en cours n'aboutiraient pas à des résultats positifs, des études complémentaires pourraient être menées dans cette voie si vous en approuvez l'orientation ».⁶⁷

Sulla base di programmi come questo l'Apur, attraverso la SEMAH, incarica i coniugi Listowsky e Antoine Grumbach di realizzare degli interventi puntuali e concreti. Ai Listowsky è commissionato un progetto di allestimento per l'animazione dei padiglioni 11 e 12, i più orientali del sito, durante i lavori di realizzazione della stazione del RER.⁶⁸ Il progetto è finalizzato alla creazione di un sistema flessibile di organizzazione dello spazio che possa accogliere diversi tipi di manifestazioni prefigurati dalla SEMAH.⁶⁹

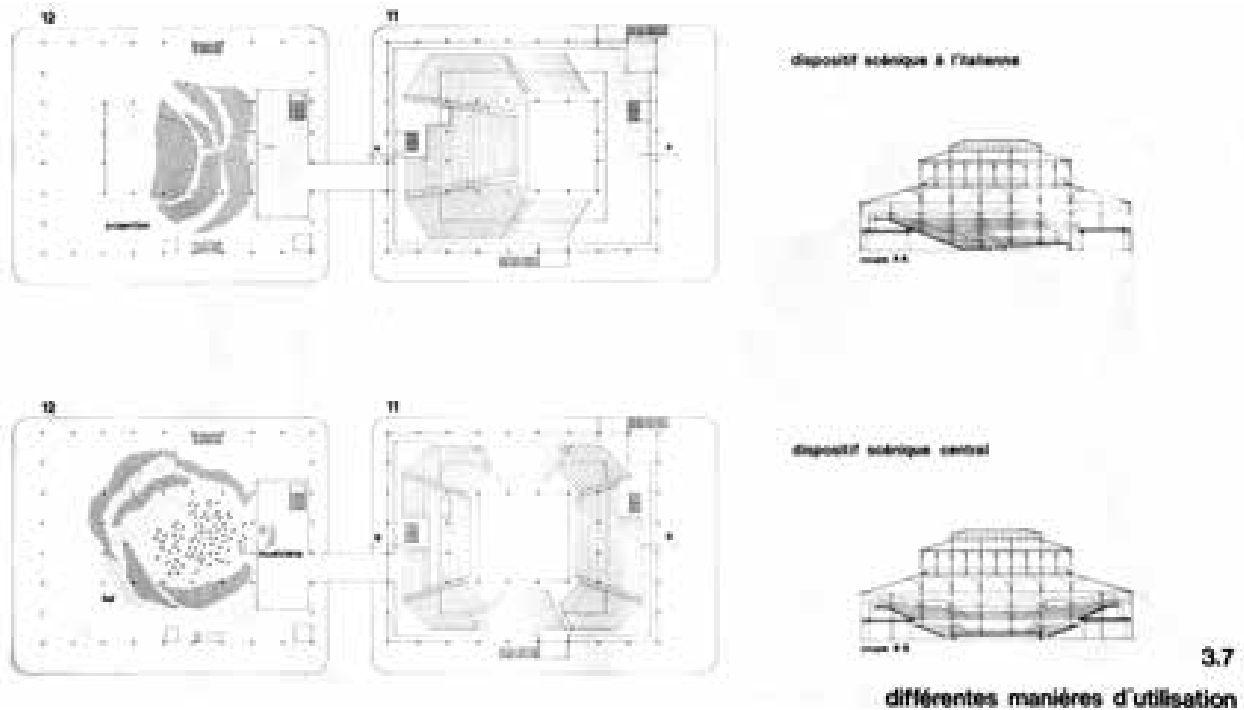
65 - Antoine Grumbach, *Une hypothèse pour la période de transition*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 138 giugno-luglio 1968, pp. 66-68.

66 - Délibération du Conseil de Paris, Séance du 29 octobre 1970, *Aménagement du secteur des Halles. Résolution relative à l'amélioration du quartier*, in AP : Perotin/101/77/11 : 29.

67 - Direction générale de l'aménagement urbain - *Aménagement du secteur des Halles. Résultats des études effectuées en application de la délibération du 24 Octobre 1968*, Parigi, 7 luglio 1969, in AP : Perotin 101/77/1 - 41, pp. 14-16.

68 - Alicia e Hieronim Listowsky, *Projet d'aménagement des pavillons 11 et 12 des Halles*, Apur, maggio 1969, in AP :1515W 785.

69 - Il sistema si basa sulla creazione di una galleria sopraelevata, che lascia libero lo spazio centrale del padiglione 11 e che, al livello di questa galleria, lo collega al padiglione 12. La prima struttura è destinata a spettacoli e proiezioni nella parte centrale e ad attività culturali di vario genere nelle sale ricavate sotto il solaio della galleria,

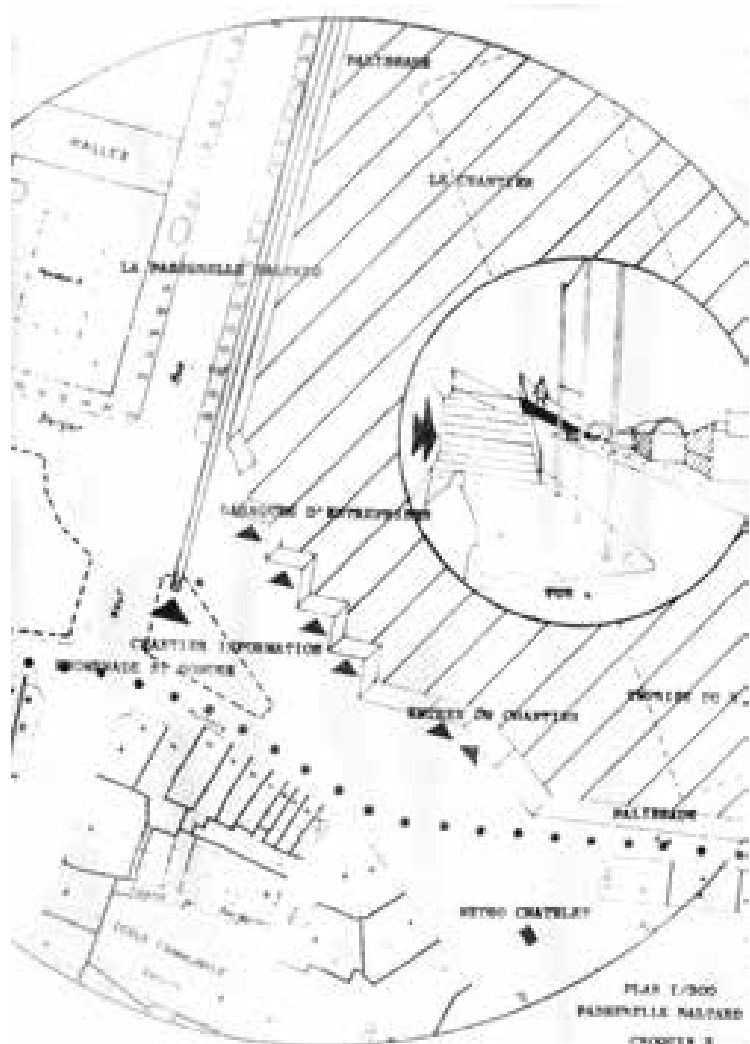


4.23

Apur, Alicia et Hieronim Listowski, Pierre Lathuillere, Ignazio Gomez, *Projet d'aménagement des pavillons 11 et 12 des Halles*, maggio 1969, in AP : 1515W 785.

4.24

Antoine Grumbach,
Société d'études et
de recherche TETA,
*Les Halles. Anima-
tion d'un Quartier du
depart des grossistes
à la fin des travaux,*
studio realizzato per
conto de l'Atelier
Parisien d'Urba-
nisme, in AP :
1515W 787.



Se l'allestimento dei padiglioni è così affrontato, la questione dell'utilizzo dello spazio pubblico durante le fasi di cantiere rimane aperta. L'Apur, di conseguenza, affida ad Antoine Grumbach⁷⁰ uno studio sulla scorta degli approcci di processo da lui già elaborati nel 1968: si tratta di piccoli interventi di arredo urbano nelle vie limitrofe al cantiere con l'obiettivo di rendere fruibile lo spazio pubblico residuo e di spettacolarizzare i lavori attraverso una serie di passerelle che ne permettano viste puntuali e d'insieme.⁷¹

Il ruolo dei finanziamenti pubblici, come della SEMAH e dell'Apur nell'attuare le indicazioni del Conseil de Paris saranno pertanto fondamentali per l'animazione del quartiere che comprenderà eventi di grande successo come la mostra *Art et architecture*⁷², o l'*Orlando Furioso* nell'allestimento del Teatro Libero di Roma.

Non è chiaro se questi interventi vengano realizzati così come indicati nei progetti conservati negli archivi dell'Apur, tuttavia restituiscono una relazione di non totale opposizione tra le strutture pubbliche che si stanno occupando della progettazione degli interventi sulle Halles e alcuni architetti protagonisti di movimenti d'opposizione a queste trasformazioni, che non abbandoneranno anche a seguito delle commesse dell'Apur. I coniugi Listowsky, infatti, propongono ancora, a meno di sessanta giorni dall'inizio della demolizione, un'alternativa per salvare i padiglioni che consiste nello spostamento della stazione del RER sotto il boulevard de Sebastopole.⁷³

In questa fase il ruolo dell'Apur risulta pertanto sfaccettato. Da una parte è portato ad appoggiare le istanze di conservazione dei padiglioni, indirettamente, commissionando quei progetti per il sostentamento di attività temporanee, un argomento che sarà utilizzato da Ligen stesso per affrontare le critiche di André Chastel allo schema d'ossatura e alle sue evoluzioni:

«Plus sérieusement, une éminente personnalité, qui jusqu'alors dans ses diverses interventions à propos de l'aménagement des Halles n'avait jamais fait de la conservation des pavillons le principe de base de tout projet, a eu soudain les yeux ouverts par un petit "miracle urbanistique". La naissance aux Halles, comme un "véritable enfant de l'amour", d'un pôle d'attraction, de curiosité et de promenade plus important encore qu'à l'époque où l'on venait voir décharger les camions de légumes au petit jour" ; cela grâce essentiellement à l'utilisation provisoire des pavillons, dont d'ailleurs - au passage - on affecte d'oublier que, souhaitée par la Commission Capitaine, préparée par l'Atelier et les services d'urbanisme de la Ville, proposée aux élus par le Préfet, votée à l'unanimité moins une voix par le Conseil de Paris, conduite

mentre la seconda è deputata ad accogliere esposizioni, anche attraverso il recupero del piano interrato. Non si tratta di un lavoro militante, come lo era *la ville en question*, ma di uno studio di carattere tecnico che dà conto di un coinvolgimento operativo.

70 - Antoine Grumbach, Société d'études et de recherche TETA - *Les Halles. Animation d'un Quartier du départ des grossistes à la fin des travaux*, studio realizzato per conto de l'atelier Parisien d'Urbanisme, in AP : 1515W 787.

71 - Gli interventi, leggeri e realizzati attraverso il recupero di parti demolite dei padiglioni, sono previsti sulla place Saint Opportune, la rue Lescot, le square des Innocentes, ovvero quegli spazi pubblici che attorniano i padiglioni 11 e 12, luogo principale deputato all'animazione.

72 - Centre National d'Art Contemporain - *Art et architecture, bilan et problèmes du 1%*, (catalogo dell'esposizione presso le Halles centrales de Paris, 29 septembre-31 octobre 1970), Ministère d'État, Affaires culturelles. Service de la création artistique, Parigi, 1970.

73 - Hieronim e Alicia Listowsky, Bernard Colin, *Les Halles encore, pourquoi ?*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 156, giugno 1971, pp. XIX-XX.

par la Société d'Aménagement des Halles, elle est l'œuvre des "incapables de toute espèce" fustigés plus haut, tout autant que le phénomène spontané dont on croit avoir la soudaine révélation ».⁷⁴

Insieme a questi argomenti, l'articolo chiama in causa anche la Halle della Villette, per la conservazione della quale non si produrrà un movimento analogo e che sarà salvata dalla demolizione, nel 1976, proprio dalle istanze avanzate dai progettisti dell'Atelier.

Dall'altra parte i progettisti degli interventi di allestimento temporaneo sono tra i maggiori sostenitori della conservazione dei padiglioni, quindi su un piano opposto a quello dell'Apur. In questo frangente pertanto l'attività dell'Atelier, seppur influente nel processo, non risulta militante in senso culturale ed è rispondente agli orientamenti determinati dalla Prefettura e dal Conseil de Paris. Allo stesso tempo e probabilmente a causa del diretto coinvolgimento del suo direttore e di Louis Arretche nella vicenda delle Halles, l'Apur si trova, come prima lo era stato il CDU, ad essere punto di cerniera tra un movimento culturale in campo architettonico e i processi decisionali politici e tecnici. Una condizione spesso oscurata dal violento scontro mediatico tra Ligen e le élites intellettuali.

Questa condizione di cerniera può essere individuata come uno degli elementi che favorirà un cambio di direzione delle attività dell'Apur verso una più esplicita attenzione alla forma urbana, già presente in embrione nei primi documenti dello SDAU e nel sostegno ad una particolare e meno radicale forma di *rénovation* rispetto alle proposte della consultazione del 1967 che si definisce a seguito della delibera Capitaine.

La demolizione dei padiglioni

Nell'estate del 1971 la questione della demolizione dei padiglioni Baltard è all'ordine del giorno al Conseil de Paris⁷⁵. Di fronte alla grande pressione mediatica⁷⁶ e politica sulla vicenda il Prefetto scrive al segretario generale alla presidenza della Repubblica :

«[...] Tout retard dans la décision de démolition des pavillons Est des Halles – Démolition qui devait commencer le 16 juillet – sera interprété comme un recul du Gouvernement devant l'agitation récente qui, bien qu'assez largement étalée dans certains journaux, n'est en réalité que le fait d'une petite minorité, et incitera les auteurs et les inspireurs de cette agitation à répéter celle-ci et à renouveler à propos des motifs les plus divers tout au long de l'exécution de l'opération d'aménagement

74 - Ligen, Pierre-Yves, *Urbanisme ou Museographie*, in «Le Monde», 8 giugno 1971.

75 - Marcel Dielbolt, *Aménagement du secteur des Halles*. Communication au Conseil de Paris, 17 giugno 1971, in AP : Perotin/101/77/11 – 29.

76 - Il 13 marzo 1971 una prima petizione con 2500 sottoscrizioni viene consegnata alle istituzioni. Pochi giorni prima della demolizione, già rimandata più volte, ci saranno anche manifestazioni di piazza e, a partire dal 2 luglio, una "veglia d'armi" è organizzata al di sotto delle strutture ottocentesche. Tutte iniziative che, insieme al ricorso al tribunale amministrativo e addirittura un attentato alla tomba di Thiers al Pere Lachaise, non avranno effetti immediati. Questi avvenimenti sono riportati, attraverso le fonti fornite dalla stampa non specializzata, da Christian Michel, in *Les Halles. La renaissance d'un quartier*, cit. pp.49-51.



4.25

Maquette presentata in occasione dell'esposizione *Les Halles. Espace d'accueil pour tous*, in AP :1514W 99.

et de rénovation des Halles ».⁷⁷

Il primo agosto 1971 inizia pertanto la demolizione dei padiglioni Baltard.⁷⁸

La battaglia delle Halles, nonostante la disfatta delle posizioni a favore della conservazione, non è priva di effetti, che vanno da una maggiore attenzione per le strutture in ferro del XIX° secolo⁷⁹ fino a parziali cambiamenti di rotta nell'elaborazione dello schema per la ZAC des Halles. Tra le rivendicazioni di associazioni, cittadini ed intellettuali, quella della conservazione dei padiglioni è stata sicuramente la più mediatizzata e la più ignorata dalle istituzioni, tuttavia non l'unica. La possibilità di avere spazi verdi e volumi ridotti sull'area, in opposizione alla speculazione di cui era accusata la SEMAH, costituisce infatti un elemento altrettanto importante.

Gli effetti di queste rivendicazioni sono tangibili: Albin Chalandon, Ministro dell'Equipement, appoggia la creazione di uno spazio verde in luogo del sempre più incerto progetto per il CCI e successivamente si pronuncia in difesa dei sei padiglioni occidentali Baltard.⁸⁰ Inoltre, nel momento in cui si avvicina la demolizione, l'Union des Champeaux inoltra una serie di ricorsi al tribunale amministrativo che tuttavia, (ormai a lavori già iniziati), rigetta l'istanza.⁸¹

Di fronte al grande movimento popolare e intellettuale l'Apur, di concerto con gli altri attori della trasformazione, attua delle contromisure per mitigare la sua situazione. Il 29 giugno del 1971, a pochi mesi dal frastuono delle benne contro il ferro di Baltard, viene inaugurata presso l'Hôtel de Ville un'esposizione dal titolo *Les Halles espace d'accueil pour tous*⁸², che tenta un'operazione di comunicazione sull'evoluzione dei piani per la ZAC des Halles. Nel grande modello esposto, il progetto di Hoÿm de Marien è già scomparso per lasciare posto ad uno schema che differisce dall'ultima evoluzione dello schema d'ossatura e nel quale i volumi sono decisamente più ridotti.⁸³ L'opera di comunicazione procede su più piani: gli elaborati presentati sono pubblicati sul numero 7 di «Paris Projet»⁸⁴ e ai visitatori della mostra è chiesto di esprimere un parere sui progetti presentati, una manovra legittimatoria che tuttavia non sembra avere conseguenze dirette sul progetto di sistemazione dell'area.

4.26

Les Halles. Espace d'accueil pour tous, 1971, in AP : 1514W 97.

77 - lettera di Marcel Diebolt a Edouard Balladur, 15 luglio 1971, in AP : Perotin/101/77/11 - 29.

78 - Su «Architecture d'Aujourd'hui», n. 157, agosto-settembre 1971 appare una sorta di necrologio dei padiglioni. Ancora nel 1975 si pubblicano le foto della demolizione: Claude Caroly, Françoise Noël, *Detruire les Halles*, Paris, Les éditions de l'Iconophilie, 1975.

79 - Di lì a qualche anno si promuoveranno il restauro della Tour Eiffel e la conservazione della Grande Halle della Villette.

80 - Yves Hervaux, *Le quartier des Halles menacé par les spéculateurs*, in «Paris Tel» Journal du 14^{ème} arrondissement, 30 settembre 1970. Etienne Mallet, *Le gouvernement va se prononcer sur la création d'un espace vert dans le quartier des Halles*, in «Le Monde», 2 ottobre 1970.

81 - Il ruolo di questa associazione sarà tuttavia importante in quanto proprio un altro ricorso, quello avanzato a fronte della prevista realizzazione del CCI, verrà usato come pretesto per i cambiamenti introdotti dalla presidenza Giscard d'Estaing nel 1974. *Seance du 23 aout 1971 du Tribunal Administrative de Paris*, in AP : Perotin/101/77/1 - 45.

82 - *Note d'information cabinet du Préfet de Paris*, 19 ottobre 1971, in AP :1514W 41. Vedi anche *Les halles une exposition*, in «Paris Projet» n. 7, 1972, pp. 90-93.

83 - Il dossier per la controconsultazione del 1979 indica questo progetto come in parte elaborato dell'Apur, probabilmente in stretta collaborazione con la SEMAH. *Consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles*, sur l'initiative du Syndicat de l'architecture Ile de France, in IFA, fonds Henry Bernard : 266 AA 72.

84 - *Les Halles: Une exposition*, in «Paris Projet», n.7, 1972, pp. 90-93. La mostra dura dal giugno 1971 al novembre 1972.

Con l'esposizione tuttavia viene aperta anche un'altra questione, che è messa in secondo piano rispetto alla battaglia per la conservazione dei padiglioni, ma che avrà delle conseguenze nel caratterizzare la vocazione funzionale delle Halles: il collegamento con il Centre Beaubourg, attraverso il Boulevard de Sebastopole, con lo schema presentato alla mostra, non sembra essere più al centro delle preoccupazioni della SEMAH e dell'Apur. È in questa fase che si possono riconoscere le origini di quel concentrimento di attività culturali sul plateau Beaubourg che in questo modo esclude quella "rete culturale"⁸⁵ che tuttavia sembrava essere auspicata da tutti come principio di orientamento nei programmi tra il 1969 e il 1970.

La battaglia per la conservazione dei padiglioni allora porta da una parte alla diminuzione dei volumi e ad una loro riorganizzazione attorno al forum in costruzione, per lasciare spazio libero tra la Bourse e il forum, ma, allo stesso tempo, conta tra gli effetti della reazione delle istituzioni la divisione funzionale tra il *carreau* des Halles e il plateau Beaubourg: a Est la cultura, a Ovest un grande centro commerciale.

Con gli schemi del 1971 si avvia la fase operativa e progressivamente l'Apur lascia spazio alla SEMAH nell'assegnazione dei vari edifici da progettare. Se tra il 1971 e il 1973 il ruolo di definizione, negoziazione e gestione dell'operazione, acquisito dall'Atelier sembra esaurirsi, i cambiamenti istituzionali del 1974 apriranno una nuova stagione attraverso la quale l'Apur trasformerà nuovamente il suo ruolo.

85 - l'espressione è di Ionel Schein in *Pour Paris. Anatomie d'une jungle*, Paris, édition Jacques Frel, 1972.



Bassin de la Villette. Schéma d'aménagement, 1976, in AP :3434W 417.



C

L'Apur verso
la forma urbana:
le Halles
e la Villette

1974-1977

5

Un giardino alle Halles: l'Apur e la *rénovation* in discussione

5.1 / La consultazione del 1974 e l'intervento di Giscard d'Estaing

Tra l'approvazione della ZAC nel corso del 1971 e i primi mesi del 1974 i lavori sul *carreau* des Halles procedono nella direzione dei progetti di dettaglio affidati dalla SEMAH ed elaborati sulla base dello schema d'ossatura Apur. Il 1973 trascorre con il proseguimento della realizzazione del programma approvato nel 1971¹ e con l'avanzamento di diverse ipotesi per il giardino centrale, definito con la delibera Capitant. Con l'evoluzione degli schemi della ZAC, gli elementi del programma con i relativi volumi sono progressivamente organizzati ai due estremi del *carreau*: a Ovest il CCI, che si affaccia sul giardino centrale, mentre a Est un hotel, alcune residenze e un Centre des Antiquaires si organizzano attorno al cratere del forum.² Se i progetti-

1 - Si procede al trasferimento delle famiglie che abitano gli immobili da espropriare e demolire, al trasferimento (a inizio 1973) delle ultime attività mercatali all'ingrosso, situate nei padiglioni "della carne" a ovest del *carreau*, e del mercato al dettaglio. All'inizio 1972 erano inoltre iniziate le fasi operative della trasformazione della zona Est, (Beaubourg) con la trasformazione dell'isolato Quincampoix. Il progetto per gli edifici individuati dallo schema per la ZAV (come hotel e CCI) vengono affidate ai progettisti con procedure ad inviti.

2 - La grande operazione di rinnovamento del centro di Parigi si è divisa di fatto in due operazioni di trasformazione urbana più limitate, appartenenti alla stessa ZAC ed entrambe gestite dalla SEMAH.

Da una parte il settore Est, formato a sua volta da tre aree distinte:

-Il plateau Beaubourg, che ospita l'omonimo centro d'arte contemporanea, il cui cantiere, dopo il concorso del 1971, è già iniziato.

-Il quartier de l'Horologe, a Nord della rue Beaubourg, è realizzato dalla privata COGEDIM e dall'architetto Jean Claude Bernard con l'ARC. L'intervento, con il mantenimento all'interno di una composizione unitaria di volumi e scansioni che dialogano con il tessuto storico, va nella direzione delle indicazioni espresse da Apur e SEMAH.

-L'îlot Quincampoix, restaurato da Claude Charpentier già coinvolto nella consultazione del 1967. Nell'insieme vengono restaurati sessanta alloggi a vocazione sociale, costruiti settanta alloggi HBM e una ventina di unità di lusso.

Dall'altra parte il settore Ovest è a sua volta diviso in tre sotto-settori di trasformazione. Più a est il forum centrale sotterraneo, su progetto Vasconi-Pencreac'h per il quale nel 1974 sarà approvato il permesso di costruire e con il quale tutti i progetti che seguiranno per l'area dovranno confrontarsi.

Più a ovest la zona prossima alla Bourse de Commerce è riservata alla realizzazione del Centre de Commerce International (CCI). Il progetto di Hoj̃m de Marien viene modificato a partire dal primo permesso di costruire del 1970: la Société d'Etudes Financières et de Réalisation Immobilière (SEFRI) ottiene il 26 settembre 1973 un ulteriore permesso di costruire lanciando il progetto verso la sua realizzazione.

Tra le due zone ve ne è poi una terza, la cui trasformazione prevede, secondo la fase di consultazioni del 1969-1970, la realizzazione di impianti sportivi nel sottosuolo.

All'interno della prima zona, attorno al cratere del forum il programma è così composto:

sti per il CCI e il forum sono già stati individuati, per il primo senza una vera consultazione e per il secondo con una procedura equivalente all'appalto concorso, per i restanti elementi del programma è in questa fase che si pare l'iter di assegnazione. Un chiaro esempio della procedura messa in campo è fornito dall'hotel sulla rue Berger, per il quale la SEMAH prepara un progetto di massima come base per la consultazione di imprese e progettisti, con lo stesso schema con il quale si era assegnato il forum.

Uno schema, firmato SEMAH e datato gennaio 1973, riporta tutti gli elementi appena descritti ad eccezione del giardino, dando conto del progresso della sistemazione dell'area. Questo schema, poco pubblicato, se non nelle pagine degli opuscoli della stessa SEMAH, acquista importanza alla luce di un nuovo Plan d'Aménagement de Zone³ per il *carreau* des Halles redatto e presentato nel giugno del 1974 che modifica il PAZ approvato nel 1971.

Al contrario di quanto accade tra 1970 e 1971, il PAZ diviene in questo frangente una sorta di documento riassuntivo dei progetti di dettaglio in atto, piuttosto che un documento prescrittivo a monte della trasformazione: naturalmente il piano mantiene il suo valore giuridico determinando altezze e volumi, aree edificabili e non, ma la sua redazione risulta posteriore ad un notevole avanzamento progettuale dei singoli elementi del programma.

Questo modo di procedere è spesso adottato anche dall'Apur, che già all'inizio degli anni Settanta produce degli studi di dettaglio, per poi generalizzarli all'interno di documenti prescrittivi. Un esempio di questo processo è fornito proprio dallo schema del 1969 che solamente nel 1971 produrrà il PAZ legato al dossier della ZAC des Halles.

Un'implicazione dell'Apur nell'elaborazione degli schemi tra il 1971 e il 1973, seppur non diretta, è supportata pertanto da un *modus operandi* riconducibile all'Atelier nonché dall'attenzione all'operazione sulle pagine di «Paris Projet».⁴

All'inizio del 1974 l'operazione delle Halles è ormai lanciata nel settore Est. Il Centre Pompidou è in cantiere e lo stesso vale per il quartiere de l'Horloge e l'îlot Quincampoix. Sul *carreau* des Halles la stazione del RER è tanto avanzata da permettere l'inizio dei lavori del sovrastante forum. Sull'altro lato del Carreau, nei pressi della Bourse de Commerce, lo scavo per il CCI è pronto ad accogliere il cantiere del centro d'affari così da permettere alla SEMAH di autorizzare il regista Marco Ferreri a realizzare la parodia western *Touche pas la femme blanche*.

Tuttavia nell'estate del 1974 l'elezione alla presidenza di Valéry Giscard d'Estaing porterà un vento di cambiamento.

-un edificio contenente 180 alloggi a nord della rue Rambuteau, a ridosso della centrale di climatizzazione, da realizzare per il controllo dell'aria nella parte ipogea.

-Un hotel da 400 camere a sud della rue Berger.

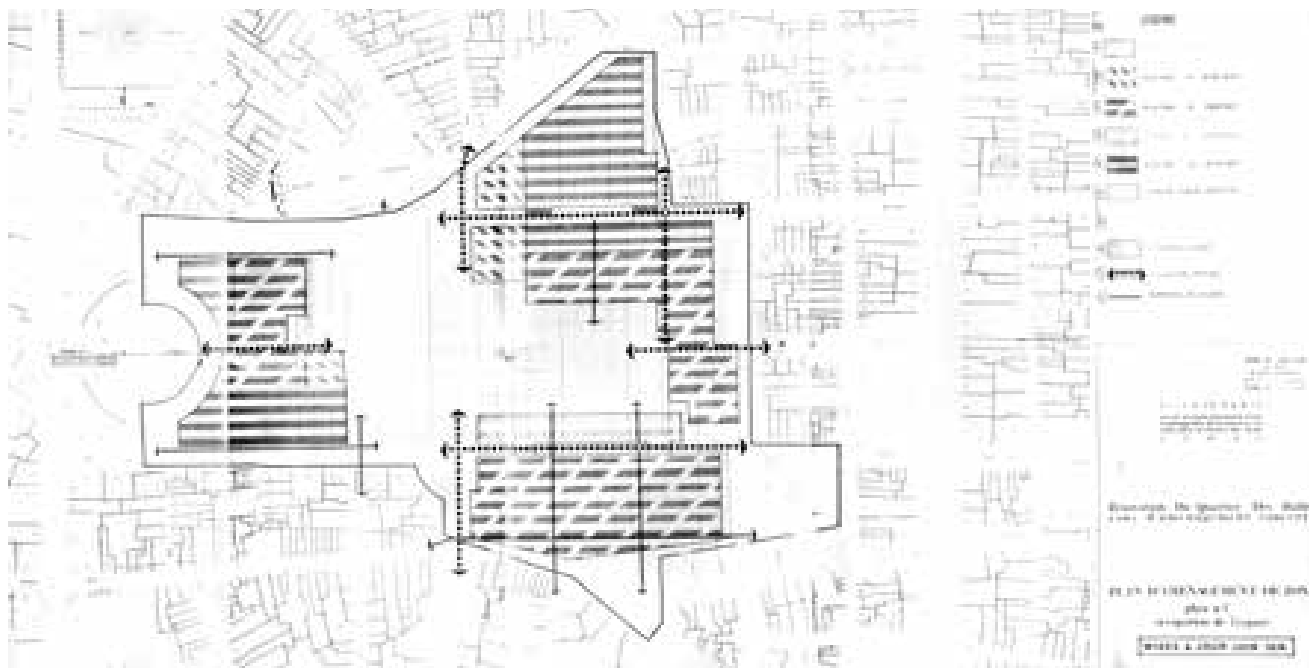
-Il Centre des Antiquaires a est del forum sulla rue Pierre Lescot

-Un programma detto del "pont neuf" destinato a ricevere delle sale d'esposizione

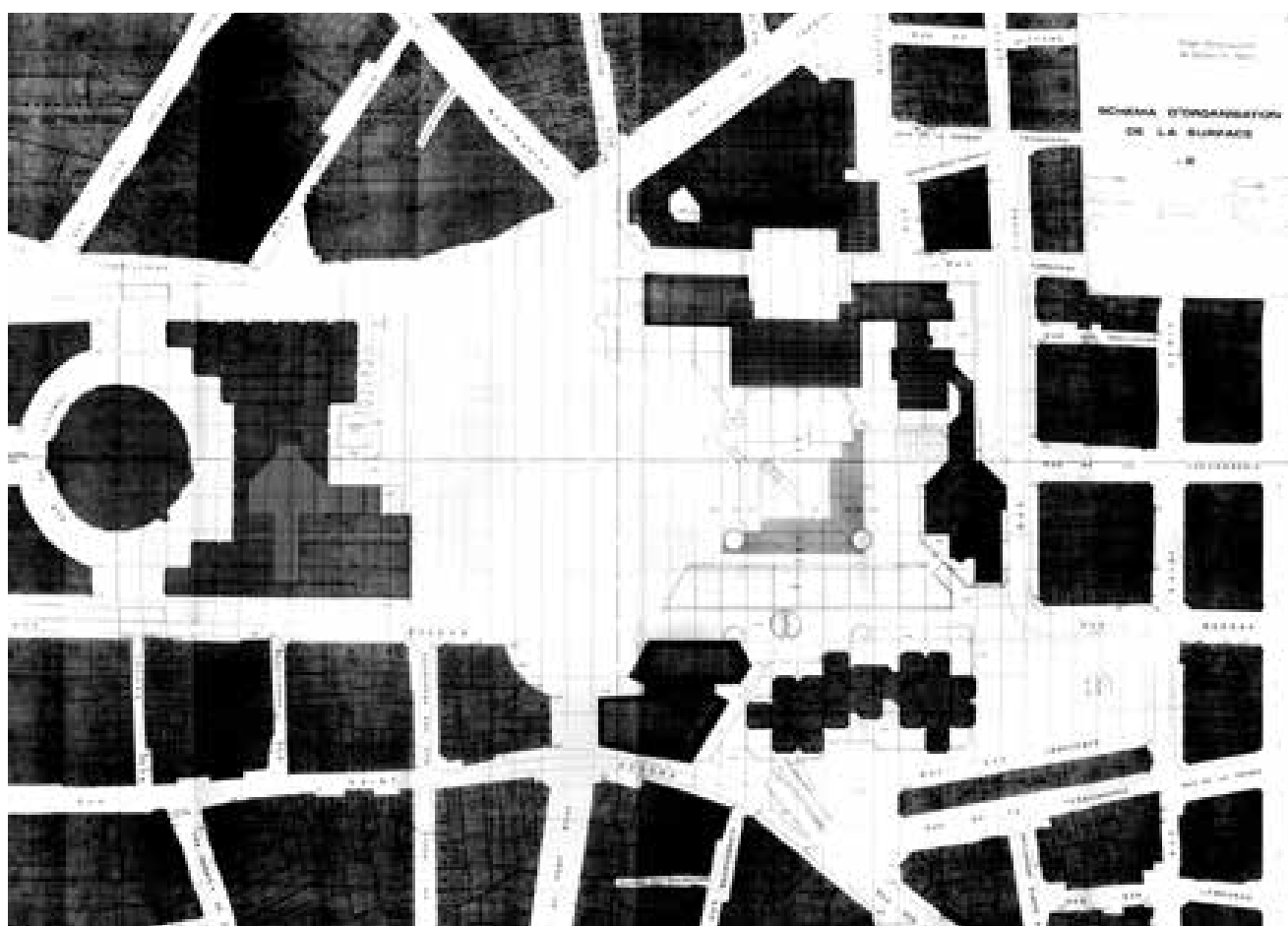
Cfr. Schema dell'operazione datato 1972 e pubblicato su un volantino SEMAH, 1972, in AN : fondo Giscard d'Estaing :5AG3 1973.

3 - *Rénovation du quartier des Halles. Zone d'aménagement concerté, Plan d'aménagement de zone, occupation de l'espace*, mise à jour juin 1974, in AN : 19860099/15. La vicenda è descritta da Jeav Verdier, prefetto di Parigi, in *Memoire au Conseil de Paris, aménagement du secteur des halles*, Parigi, 18 octobre 1974, in AP : 1514W 40.

4 - Dopo l'approvazione della ZAC le Halles occupano le pagine di «Paris Projet» nei numeri 8,3° trimestre 1972 e 10-11, 1° trimestre 1974.



5.1
Aménagement du quartier des Halles. Zone d'aménagement concerté. Plan d'aménagement de zone, giugno 1974, estratto, in AN : 19860099/15.



5.2
 SEMAH, *Schéma d'organisation de la surface n. 2*, gennaio 1973, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1130 - 2.

Il grande stravolgimento dell'operazione delle Halles che ne consegue è indicato dallo stesso Pierre-Yves Ligen come un punto di svolta fondamentale della vicenda dell'operazione, e non vi è dubbio che esso abbia portato dei cambiamenti fondamentali con la soppressione del progetto per il Centre de Commerce International; tuttavia un'analisi della vicenda in dettaglio porta ad alcune considerazioni che si discostano dagli argomenti portati dalle innumerevoli cronache dell'operazione delle Halles.⁵

La prima riguarda il fatto che molti degli elementi che costituiranno la base per gli sviluppi della vicenda delle Halles erano già in campo prima dell'intervento di Giscard d'Estaing. La seconda mette l'accento sull'importanza che la definizione delle architetture attorno al forum acquista con la nuova influenza presidenziale. La terza riguarda la determinazione di un nuovo ruolo dell'Apur in un momento in cui l'incidenza dei suoi studi e del ruolo di negoziazione sulle trasformazioni reali sembra ridursi notevolmente.

Tra continuità e discontinuità: una realizzazione interrotta

L'elemento principale che porta all'individuazione di una discontinuità nella vicenda delle Halles con la direzione Giscard è la soppressione del CCI.

L'11 giugno 1974 il tribunale amministrativo annulla il permesso di costruire del CCI rispondendo positivamente, a motivo di un vizio procedurale⁶, al ricorso dell'Union des Champeaux avanzato nel giugno 1973, facendo di conseguenza decadere anche l'autorizzazione ministeriale alla realizzazione dell'edificio nel centro di Parigi, e mettendo nuovamente il progetto sotto condizione di un parere da parte del Ministère de l'Équipement.

Sarà proprio questa l'occasione colta dal nuovo governo, insediatosi in maggio, quasi contemporaneamente alla demolizione dell'ultimo padiglione di Baltard, per bloccare definitivamente la costruzione del CCI, negando la necessaria autorizzazione ministeriale.

La conferma dell'annullamento trova ampio spazio sui giornali, e viene spesso affiancata alla decisione di ingrandire lo spazio verde centrale del *carreau*, ma queste non sono le uniche indicazioni che vengono date in questa occasione.

« Le permis de construire du Centre du Commerce International ne sera pas renouvelé à l'emplacement prévu. Une autre implantation sera étudiée, par exemple à la Défense. De même aucun, permis de construire ne sera accordé pour les autres constructions qui étaient prévues à l'intérieur de l'espace limité par la Bourse de Commerce, la rue Rambuteau, le rue Berger e la rue Lescot. Il sera proposé à la Ville de Paris d'aménager cet espace en jardin. Une animation appropriée sera encouragée dans l'espace vert ainsi constitué. Une esquisse sera établie à cette fin par un homme de l'art, sous l'autorité du secrétaire d'Etat à la Culture.

5 - Queste individuano una forte discontinuità nell'operazione in corrispondenza dell'elezione di Giscard. Cfr. Christian Michel, *Les Halles. La renaissance d'un Quartier 1966-1988*, Paris, Masson, 1988.

6 - Nell'iter di approvazione del progetto del CCI non viene consultata la Commission Centrale de Sécurité. *Question sur l'annulation du permis de construire du Centre de Commerce International dans le secteur des halles*, in «Bouletin Municipal Officiel», séance du 24 juin 1974, 19 luglio 1974, pp. 511-514, in AP : 1514W 40.

Toutefois, le forum souterrain est maintenu. La conception et la réalisation du forum ne devront pas nuire a parti d'espace vert retenu pour ce périmètre.

De même les aménagement souterrains concernant les réseau de transports ferrés urbains ne sont pas mis en cause. En revanche, les autres opérations souterraines prévues dans ce périmètre seront entièrement réexaminées, avec pour objectif d'alléger la voirie routière compte tenu des modifications ci-dessous et de limiter d'éventuels équipements collectif aux besoins de la vie du quartier.

Enfin, un architecte unique sera chargé de proposer un pari architectural pour les constructions à édifier le long des rues Berger et Lescot, à l'extérieur du périmètre défini plus haut. Ce parti devra être d'inspiration classique, et être cohérent avec l'aménagement de l'espace libre central.

Le Ministre de l'Équipement présentera un rapport au Gouvernement le 1er Octobre sur l'exécution des présentes décisions et sur leurs conséquences techniques et financières».⁷

Di fronte a questa decisione molti interrogativi si aprono e «la Documentation Française» li riassume in maniera completa:

«Comment ces projets vont-ils venir s'insérer dans le projet initial ? Le transformeront-ils ou non? Lequel sera choisi? Pour l'instant aucune décision n'est prise. Le projet initial comprenant le CFCL devra-t-il être profondément modifié ? Œuvre de l'APUR (Atelier parisien d'urbanisme) et de la SEMAH (Société d'économie mixte pour l'aménagement des Halles), il a une longue histoire».⁸

Questioni importanti che non riceveranno risposte immediate denunciando l'apertura di una fase di ridefinizione all'interno della quale l'Apur saprà inserirsi.

Partendo dall'analisi del testo del documento si possono provare ad avanzare delle ipotesi. Le decisioni presidenziali, più che stravolgere il percorso già tracciato sulla base del lavoro dell'Apur, ne modificano gli equilibri sottolineando l'importanza dello spazio verde centrale, che d'altronde era già sottolineata dalla delibera Capitant e per il quale era già in corso prima dell'agosto 1974 un processo di ridefinizione ad opera della SEMAH, che di fronte alla mancanza di ipotesi progettuali riportata dallo schema del gennaio 1973 commissiona nell'estate dello stesso anno l'elaborazione di alcuni progetti preliminari.

Le linee guida, che serviranno da base per le future consultazioni riguardo allo spazio verde centrale, sono infatti fissate dal Prefetto già nel dicembre del 1973, confermando questo elemento del programma come uno dei principali passi dell'operazione:

« La S.E.M.A.H. avait fait appel à différents spécialistes de renommée internationale auxquels elle avait demandé d'étudier la réalisation d'un jardin conforme aux orientations données par vos décisions du 24 Octobre 1968 (la delibera Capitant, n.d.a.) et de Juillet 1969 sur le programme d'aménagement des Halles.

7 - Présidence de la République, *Relevé des décisions du conseil restreint du 6 Aout 1974 sur l'aménagement du secteur des Halles*, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5 AG3 824.

8 - *Le Projet des Halles en question*, in «la Documentation Française», n. 5, novembre 1974, p. 21.

Le projet retenu prévoit, dans la partie Ouest de la rénovation entre le Square des Innocents et Saint-Eustache, un jardin dont les limites seront: au Nord la nef de l'église Saint-Eustache; à l'Ouest le Centre de Commerce International; au sud la rue berger; à l'Est le Centre des Antiquaires prévu sur la rue Pierre Lescot.

Les caractéristiques principales de ce projet consistent en l'aménagement d'une aire de tranquillité contrastant avec l'animation qui régnera dans les parties souterraines et dont la vocation est d'être également un jardin de promenade de détente et de repos. De plein pied avec les rues environnantes, agrémenté de fontaines, de pelouses et d'arbres de hautes tiges, ce jardin présente plutôt les caractéristiques d'un jardin à la française, dégageant, comme il a été demandé, le bas côté sud de Saint-Eustache et comportant des espaces réservés aux enfants, aux jeux et aux personnes âgées.

[...] Ces jardins seront donc, en quelque sorte, le couronnement de l'aménagement du secteur Ouest dont l'étendue est d'environ 10 hectares et d'où sera exclue toute autre circulation que celle des piétons ».⁹

Inoltre, i permessi di costruire degli edifici attorno al cratere del forum (dedicati ad abitazioni e hotel) vengono annullati, e di conseguenza vengono persi anche i progetti preliminari della SEMAH (che aveva dettagliato il piano dell'Apur per permettere l'assegnazione). Le indicazioni dell'ultimo PAZ, redatto nel giugno del 1974, tuttavia non saranno messe in discussione, anzi costituiranno la base dei lavori dei molteplici architetti che si susseguiranno alla guida dell'operazione negli anni successivi.

Infine anche i rapporti tra finanziatori sono da considerare. A ridosso della decisione presidenziale lo Stato partecipa all'intera operazione per 50 milioni di franchi su un totale di 935; la differenza è finanziata dalla città di Parigi e dalla SEMAH¹⁰, sottolineando così un'influenza marcata del Conseil de Paris anche in questa fase di forte iniziativa statale.

L'annullamento del CCI e conseguentemente il nuovo corso della vicenda delle Halles non porta pertanto, al di fuori della definizione del programma per il *trou* di 180000 m³ abbandonato dal centro d'affari, elementi che non sarebbe comunque stato necessario affrontare.

L'intervento di Giscard crea effettivamente una discontinuità nel processo di trasformazione dell'area delle Halles; tuttavia le mosse considerate dalla letteratura come

9 - La relazione fornisce anche indicazioni precise sulla forma del giardino. La descrizione della sistemazione del giardino non avanza degli elementi morfologici che possano riportare al primo progetto Arretche. Probabilmente queste indicazioni si tradurranno nel progetto che Russel Page elaborerà per la SEMAH e di cui ci occuperemo in seguito: «De grandes allées seront aménagées à travers le jardin les circulations principales seront principalement orientées :

Nord-Sud entre la rue du Pont Neuf et la rue Montmartre, prolongeant pour les piétons la rue du Pont Neuf et Est-Ouest entre les sorties des aménagements souterraine et le bâtiment du Centre français de Commerce International. Aux abords de l'église Saint-Eustache s'étendra un mail planté de tilleuls taillés et parallèles à la façade sud tandis qu'un canal perpendiculaire à cette même façade rattachera la nef de l'Eglise et l'ensemble du jardin.

[...]Ce projet qui a déjà, été présenté au Ministère des Affaires Culturelles sera précisé avec son concours, notamment en ce qui concerne le traitement du Square des Innocents, dont la fontaine sera restaurée.

[...]Tels sont, Mesdames/ et Messieurs, les éléments d'information que je tenais il porter à votre connaissance sur le résultat des études d'une partie de l'aménagement eu secteur des Halles, qui en constituera un élément essentiel».

J. Verdier, *Communication au Conseil de Paris. Aménagement du jardin du secteur Ouest des Halles*, Paris, 4 décembre 1973, in AP : 1514W 40.

10 - Ministre de l'Intérieur, *Note sur l'aménagement du quartier des Halles et sur le Centre Beaubourg*, 2 Août 1974, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5 AG3 824.

elementi di discontinuità (ad esempio le ingerenze nella scelta del progettista del giardino), ad eccezione della soppressione del CCI, possono essere considerate come necessarie a proseguimento della definizione dell'operazione e non decisioni che portano ad un passo indietro.

Secondo questa prospettiva la decisione di Giscard ha due ordini di effetti. Da una parte apre un periodo di indeterminatezza per quanto riguarda il già realizzato scavo per il CCI, dall'altra porta alla luce la questione della definizione di un progetto architettonico per lo spazio centrale delle Halles e della sua importanza simbolica per la città intera.

Un'ipotesi, quella della presenza di elementi di continuità, supportata dal fatto che lo schema Apur-SEMAH, nella forma del PAZ giugno 1974, per quanto riguarda l'area attorno al forum è ancora la base dell'operazione.¹¹ Questo anche grazie all'intervento del Prefetto, il quale insiste che non vengano modificati né la realizzazione della stazione RER né il forum, ormai avviato nelle sue parti essenziali, in quanto ciò porterebbe a gravi ritardi rispetto ai tempi previsti per il funzionamento della rete regionale di trasporti.¹²

11 - La direzione impressa da Giscard comporta anche un riassetto nei vertici della SEMAH. Il direttore presenta le sue dimissioni, mentre il presidente, Christian de la Malène, rimane in carica. Cfr. *Les grandes dates de l'opération des Halles, in Halles. 10 ans d'activité*, société d'économie mixte d'aménagement des Halles, Parigi, 1979, p. 13.

12 - Molte ipotesi sono state avanzate sulle motivazioni che portano Giscard a imprimere il suo indirizzo alla vicenda delle Halles; tra queste, quelle avanzate da Christian Michel le riconducono a diverse scale relazionali. L'interruzione da parte di Giscard della politica di *renovation* di Parigi, interrompendo lo sviluppo delle ZAC con torri e grandi piastre o la realizzazione di collegamenti veicolari veloci e aprendo all'assegnazione tramite concorso delle opere pubbliche, influisce sull'orientamento impresso alla vicenda delle Halles.

Tuttavia, anche le considerazioni politiche su più piccola scala forniscono qualche indizio, facendo trasparire la possibilità di conflitti aperti con la municipalità di Parigi, dominata all'interno del Conseil de Paris dai gaullisti o ancora con il promotore del CCI, Jean Claude Aaron, deputato vicino a François Mitterand. Infine anche le pressioni da parte dell'opinione pubblica e degli occupanti degli scranni più a sinistra del Conseil de Paris, che chiedono un programma di alloggi popolari per il centro di Parigi piuttosto che grandi edifici per uffici, possono essere individuati come fattori scatenanti, forse politicamente più deboli, ma che restituiscono un clima che influenzerà in maniera determinante la vicenda non solo attraverso le istanze avanzate dalle associazioni o i voti del Conseil, ma anche nelle reazioni degli stessi architetti scelti dal governo.

Christian Michel, *Les Halles. La renaissance d'un Quartier 1966-1988*, Paris, Masson, 1988, p.58 e Capitolo 5.2.

Dalla negoziazione al progetto: la consultazione del *Secrétariat à la Culture* e l'Apur come concorrente

Di fronte alla necessità di procedere alla definizione del programma e di dare risposta agli elementi d'incertezza conseguenti, in ambito istituzionale si lanciano alcuni studi paralleli tanto da parte del Ministère de l'Équipement (allora tra i promotori del CCI) che del Secrétariat d'Etat alla Culture.

Nel settembre del 1974 è il secrétaire à la Culture, Michel Guy¹³, a lanciare una consultazione tra nove invitati per definire gli aspetti dell'operazione che, dopo l'intervento di Giscard, erano stati messi in discussione.

Lo scopo della consultazione è molteplice:

« [...] Permettre au Gouvernement de s'assurer de la qualité des opérations prévues aux abords de Monuments Historiques, et de mesurer l'effort financier que devrait supporter l'Etat pour tenir compte de ces impératifs - servir de base à l'étude d'un nouveau dossier de réalisation de la Z.A.C. des Halles qui serait soumis, par mes soins, au Conseil de Paris».¹⁴

Le affermazioni del Prefetto mettono in gioco la ridefinizione della ZAC del 1971, nonostante la sostanziale accettazione dell'impianto degli edifici attorno al Forum. Questo fatto conduce alla seconda considerazione, a proposito del ruolo della definizione architettonica in questa fase. Come si è già accennato, i fatti dell'estate 1974 non producono un nuovo studio complessivo di programma e di impianto, come era successo nel 1969 dopo l'*impasse* della consultazione Doublet, ma la definizione è demandata a specifiche indicazioni architettoniche, elaborate da équipes di architetti. È questa l'occasione in cui avviene un vero e proprio cambio della guardia tra i professionisti coinvolti dalla Prefettura nelle prime fasi dell'operazione e i nuovi ingressi che in alcuni casi assumeranno un ruolo fondamentale nelle battute successive della vicenda.

Tra i nomi che vengono coinvolti dal segretariato alla Cultura vi è un equilibrio tra progettisti che entrano in questa occasione nella vicenda delle Halles e veterani, che si erano precedentemente legittimati presso la committenza pubblica.

Nel primo gruppo, il più numeroso¹⁵, si trovano architetti che avranno successivamente un ruolo importante nella definizione dell'operazione delle Halles: Emile Aillaud, il cui ruolo esamineremo in seguito, che grazie a questa consultazione nonché ai suoi interventi sui *grands ensembles* verrà preso in considerazione dalla presidenza della Repubblica per il coordinamento architettonico dell'operazione, e Ricardo Bofill, il cui ruolo all'interno dell'operazione è largamente esplorato dalla stampa specializzata, e che diverrà il campione di Giscard d'Estaing nella bagarre per l'affermazione di un orientamento compositivo dei nuovi edifici che si affacciano sull'area.

13 - È il segretariato alla Cultura a prendere l'iniziativa perché tutta l'area delle Halles è iscritta nel perimetro di protezione dei *Monuments Historiques* a causa della presenza di Saint Eustache e della fontana des Innocents.

14 - Prefecture de Paris, *Mémoire au conseil de Paris*, 18 ottobre 1974, in AP : Perotin/101/77/3 - 18, p. 3.

15 - I progettisti coinvolti sono Emile Aillaud, Andrault et Parat, J.M. Charpentier et Gaucher, lo studio Niermans, Provost et Simon, Ricardo Bofill, Act. Architecture (R. Bardon, P. Colboc, J.P. Philippon), Vasconi et Pencreac'h, Gerard Grandvall. Per una breve descrizione dei progetti si veda : *Consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles*, Parigi, 1979, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 72, p. 36 sgg.

Per i progettisti già coinvolti in altre fasi, al contrario, questa consultazione costituisce l'ultima occasione di visibilità nell'ambito dell'operazione delle Halles. Nel caso di Vasconi e Pencrea'h la consultazione costituisce una possibilità di estendere i principi compositivi del forum su tutta l'area delle Halles, attraverso una grande spaccatura che trova origine nel cratere da loro progettato, all'interno di un giardino densamente piantumato ed esteso fino alla Bourse de Commerce. Anche Gerard Grandval, già coinvolto nell'esposizione del 1968 in cui erano stati raccolti i progetti alternativi alla consultazione Doublet, propone un secondo progetto probabilmente derivante da una serie di studi sul programma residenziale dell'area e per il Centre des Antiquaires commissionati dalla SEMAH ed elaborati nel corso del 1973 durante la fase di definizione architettonica dei volumi all'intorno del forum.¹⁶

Con la consultazione tuttavia si apre anche una nuova fase di tentativi di affermazione da parte di altri progettisti, non consultati direttamente da Michel Guy. Tra questi troviamo l'intervento di Wilson Reis-Netto¹⁷ che propone un punto di vista in cui si cerca di evitare di costruire un'altra città nella città in quanto la superficie delle Halles è considerata troppo piccola per installarvi tutti quei servizi che "risolverebbero i problemi della metropoli". Michel Corajoud da parte sua propone, in occasione di una mostra alla chiesa Saint-Leu, organizzata dal COPRAS per raccogliere tutti i progetti che non erano rientrati nella selezione operata da Michel Guy, un progetto per la realizzazione di un giardino utilizzando lo scavo del CCI. Questo progetto non avrà seguito, ma costituisce uno degli elementi che affermano un principio compositivo basato sul taglio diagonale al *carreau*, che guarda alla facciata di Saint Eustache, argomento su cui si giocheranno successivamente i contrasti tra Apur e Stato.¹⁸

Le proposte esterne alla consultazione non arrivano solo da singoli architetti, ma anche da istituzioni e soggetti implicati nel processo delle Halles. Tra questi la SEMAH porta avanti i progetti che erano già stati vagliati prima dell'estate 1974, in vista di una possibile realizzazione del giardino a breve termine.¹⁹ Si tratta dei progetti del paesaggista inglese Russel Page e di Jacques Sgard, già progettista del parco André Malraux a Nanterre.

Alla scala della pianificazione regionale anche lo IAPUR si inserisce nel dibattito e elabora delle linee guida per la progettazione del giardino delle Halles che prefigurano un giardino su tutta la superficie dell'operazione, escludendo qualsiasi tipo di costruzione in elevato.²⁰

Tutti questi approcci, sia che successivamente ottengano una visibilità nella vicenda, com'è il caso del progetto di SEMAH e Apur, sia che non la ottengano, sono concentrati sulla definizione di un progetto per il giardino più che di un nuovo schema della ZAC, tradendo così di fatto le indicazioni di Michel Guy.

16 - Tracce di questi studi si ritrovano nell'archivio privato di Gerard Grandval.

17 - Cfr. IFA Fondo Louis Arretche : 112 IFA 1130/2.

18 - Michel Corajoud, *Le jardin des Halles, projet de Michel Corajoud*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 218 dicembre 1981, pp. 31-33.

19 - Le descrizioni di questi progetti si trovano in SEMAH, note au sujet des deux projets de jardins, in AP : Perotin/101/77/3 - 18.

20 - IAPUR, *Composition urbaine du jardin des Halles. Repers pour la conception d'un projet*, Parigi, 4 ottobre 1974, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5 AG3 2270. Jean-Paul Alduy, che entrerà nelle fila dell'UDF e dell'UMP, firma la lettera di accompagnamento, e dichiara la volontà di introdurre la voce "Composition Urbaine" nella revisione dello Schema Directeur de la Région Parisienne.

Un secondo gruppo di elaborazioni esterne, i cui progettisti colgono la mancanza di una strategia di programma per lo scavo orfano del CCI, prendono le mosse da un assunto differente. Tra questi molti propongono degli approcci di rottura che si riferiscono esplicitamente al diffondersi del movimento ecologista, aprendo quella che diverrà una lunga serie di progetti utopici per le Halles stimolati proprio dal vuoto dello scavo. È il caso del progetto di Paul Maymont, già conosciuto per la sua ipotesi di sviluppo di Parigi sotto la Senna, che propone di colmare lo scavo con l'acqua proveniente dalla Senna per creare un lago capace di accogliere un ecosistema.²¹

Di differente orientamento è ancora il progetto di Lecoeur che rimodella il forum, mettendo in discussione il progetto già approvato per proporre una bocca ovale e una struttura organizzata attraverso volumi per i servizi ipogei, sovrastati da un giardino a *parterres*.²²

È in questo contesto che all'interno dell'Apur, con la collaborazione di Luois Arretche e sotto la supervisione di Pierre-Yves Ligen, si elabora uno schema per il giardino che si attiene al PAZ approvato e che elimina il CCI, senza tuttavia prendere in considerazione le indicazioni architettoniche fornite dalla presidenza della Repubblica.

Tutti questi progetti nascono da parte di architetti e soggetti pubblici come tentativo di rientrare nella definizione di un'operazione che, proprio nei mesi in cui i progetti ufficiali venivano presentati, riceveva diverse critiche.²³

La prima di queste riguarda la realizzazione di un grande giardino nel luogo in cui a Parigi si è sempre richiesta una piazza brulicante di attività. Inoltre si mette l'accento su una questione di processo: agli architetti della consultazione Guy viene chiesto di esprimere uno schizzo in poche settimane e senza fornire loro lo schema delle vie sotterranee in progetto sull'insieme del *carreau des Halles*, un elemento essenziale anche solo per redigere un progetto preliminare.

Una critica di processo viene avanzata anche da Bernard Huet che, pur appoggiando il progetto di Bofill, individua i difetti della consultazione nello scarso tempo concesso ai concorrenti, così come nella decisione rimessa al Conseil de Paris e non ad una giuria di esperti, una procedura non più accettabile per un processo decisionale che indichi il volto pubblico dell'operazione delle Halles. Al contrario un concorso internazionale aperto, lo stesso strumento attraverso il quale proprio la generazione di Huet stava esplorando il proprio peso professionale nel contesto francese, è indicato come la soluzione ideale ad aprire un dibattito fruttuoso e a restituire "l'avanzamento della cultura architettonica in Francia".²⁴

Infine nelle cronache della stampa specializzata aleggia l'allusione al fatto che, ancora prima che i disegni vengano presentati, il progetto di Ricardo Bofill sia già entrato nelle grazie del presidente della Repubblica, un'ipotesi non priva di fondamento.²⁵

Il Progetto Bofill consiste sostanzialmente nella realizzazione di una piazza ellittica al

21 - Biass & Harrison propongono una soluzione simile. Pierre Joly, *Esquisses pour les Halles*, in «L'Oeil», n.236, marzo 1975, pp. 2-9.

22 - *Paris: le dossier des Halles*, in «Techniques et architecture», n.317 dicembre 1977, p. 53.

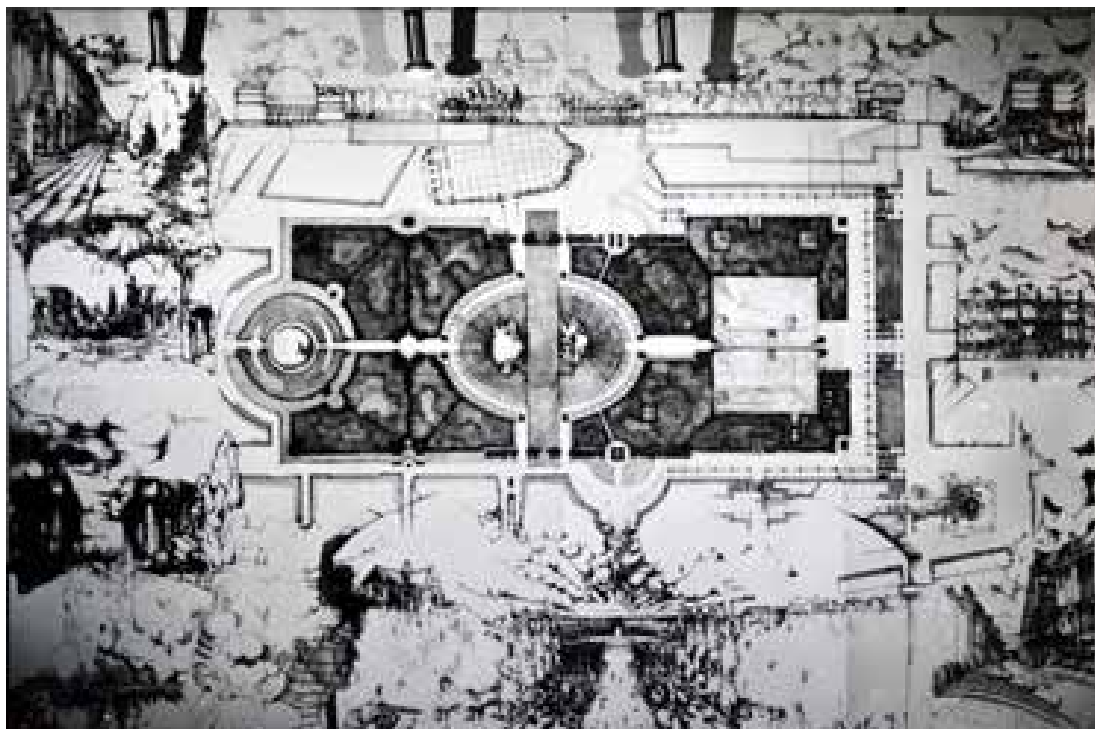
23 - Queste critiche sono riassunte in Pierre Joly, *Esquisses pour les Halles*, in «L'Oeil», n. 236, marzo 1975, pp. 2-9.

24 - Bernard Huet, *La revanche du cavalier Bernin*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n.176, novembre-dicembre 1974, p.110

25 - Pierre Joly, *Esquisses pour les Halles*, in «L'Oeil», n.236, marzo 1975, pp. 2-9.

5.4

Fotografia di una delle tavole del progetto di Ricardo Bofill, 1974, in AP : Perotin 101/77/3 - 17.



centro del *carreau* e di un edificio a "U" attorno al forum, che rispetta le indicazioni fornite dal PAZ del giugno 1974. Questo complesso si allinea, al contrario della proposta Apur, con l'indicazione presidenziale di trovare una "ispirazione classica" attraverso il suo colonnato continuo attorno al forum e all'elemento ellittico centrale.²⁶ Il 7 ottobre 1974, ancora prima che il Conseil de Paris si esprima a proposito dei risultati della consultazione, la presidenza della Repubblica entra ancora una volta nel merito della sistemazione architettonica, che diviene ormai un fattore preponderante rispetto ad un nuovo schema della ZAC. In questa occasione l'appoggio presidenziale al progetto di Ricardo Bofill è palese:

«Le projet établi par l'architecte R. Bofill servira de base au mémoire que le préfet de Paris établira. [...] Les constructions à édifier le long du pourtour du forum commercial parallèlement aux rues P. Lecot, Berger et Rambuteau seront étudiées selon

26 - In questa fase il programma funzionale dell'operazione, che prevede l'ispiramento di una centrale telefonica nello scavo per il CCI è così riassunto dal Prefetto :

«- Le sous-sol antérieurement occupé par le C.C.I. devient totalement disponible; le Secrétaire d'Etat aux P.T.T., toujours à la recherche d'emplacements pour développer le réseau des télécommunications, est disposé à y installer un central téléphonique de quelque 18 000 m² de planchers, groupant 200 000 lignes.

-Le sous-sol de la place elliptique pourra recevoir les équipements publics de quartier, que vous (il Conseil de Paris -nda) avez antérieurement souhaités, c'est- à-dire par exemple une piscine, une salle de sports et une patinoire.

-Le bâtiment longeant la rue Pierre Lescot aura 25 m de large et environ 140 m de long. Sa hauteur sera de 24 m (telle qu'elle était prévue dans le plan d'aménagement de zone actuel), ce qui permet de prévoir côté forum 5 niveaux de planchers, et côté rue Pierre Lescot 6 niveaux. La surface de planchers disponible est de 15 000 m², suffisante pour que soient installés les 6000 m² de commerces antérieurement prévus autour du creux du forum central, et les 7 000 m² antérieurement affectes au centre des Antiquaires.

Le programme de logements, le long de la rue Rambuteau, devra être réduit d'un peu moins de moitié (100 logements au lieu de 180), puisque le bâtiment n'empiètera plus sur le Carreau proprement dit.

L'hôtel et le programme Pont Neuf, le long de la rue Berger, peuvent être maintenus avec les implantations et hauteurs initialement arrêtées, sauf à respecter, en façade, un certain ordre architectural.

Le reste du programme, notamment la partie souterraine du forum (ainsi que le projet du R.E.R.), est intégralement maintenu».

Prefecture de Paris, *Mémoire au conseil de Paris*, 18 ottobre 1974, in AP : Perotin/101/77/3 - 18, pp. 4-5.

une composition tenant compte, d'une part de l'architecture de la place centrale, d'autre part de l'environnement (église Saint Eustache, Bourse de Commerce) ce qui amènera à réaliser des arcades sur les trois côtes ».²⁷

I risultati della consultazione sono presentati qualche settimana dopo ai consiglieri comunali²⁸, alla presenza del presidente della Repubblica e il 18 ottobre il Prefetto chiede al Conseil de Paris di approvare il PAZ generato dal progetto Bofill, escludendo tutte le altre proposte.

« Vous avez pu, ces jours derniers, prendre connaissance des esquisses présentées par les différents hommes de l'art. Je vais, avec beaucoup de prudence et nécessairement de modestie, compte tenu notamment de la personnalité et de la qualité des auteurs, vous dire pourquoi certaines de ces esquisses ne peuvent être retenues : Les propositions de M. REIS—NETTO, de M. AILLAUD, de M. GRANDVAL et celle notée «A» de MM. ANDRAULT et PARAT supposent la remise en cause, voire la suppression, du forum central.

MM. J.M. CHARPENTIER et A. GAUCHER ont remis une proposition qui, à la place du C.C.I., prévoit un "centre culturel et sportif" groupant en infrastructure et en superstructure une salle omnisport et six cinémas ou salles diverses avec scènes. L'étude ne porte, d'ailleurs, que sur la partie Ouest du Carreau. Elle échappe trop aux orientations souhaitées pour pouvoir être retenue.

Le proposition de MM. VASCONI et PENCREAC'H, bien qu'émanant d'architectes maîtres d'oeuvre du forum, prévoit un évasement de celui-ci vers l'Ouest, donc nécessite une nouvelle étude de ses structures et implique un réexamen du marché de travaux passé entre, d'une part, la R.A.T.P. et la S.E.M.A.H., d'autre part, un groupement d'entreprises. Ceci aurait pour (conséquences aussi bien un retard dans l'exécution des travaux du R.E.R. qu'un renchérissement des travaux confiés au groupement d'entreprises.

La proposition de MM. Jean et Michel NIERMANS, de MM. COLLIN et BAC, celle notée "3" de MM. ANDRAULT et PARAT et à un moindre degré celle de M. PROVOST et SIMON, prévoient l'utilisation partielle (ou totale) de la fouille actuelle du C.C.I. par un jardin "en creux" ou un théâtre de verdure. Ceci aurait pour conséquence l'impossibilité de prévoir, dans cette excavation, un programme de substitution au C.C.I., donc d'aggraver le déficit foncier de l'opération.

Restent alors en concurrence possible la proposition émanant de M. BOFILL, et celle, sous la réserve faite ci-dessus, de MM. PROVOST et SIMON. L'esquisse présentée par M. BOFILL a le mérite, par rapport à celle de MM. PROVOST et SIMON, d'être une véritable oeuvre d'architecture, mise en valeur au sein d'un parc, alliant l'une et l'autre des qualités escomptées par les auteurs de la consultation; elle a rallié les préférences du Gouvernement, d'autant plus qu'elle ne remet en cause aucune des contraintes rappelées ci-dessus: maintien intégral des structures du forum et des

27 - Présidence de la République, *Relevé de décisions du conseil restreint du 7 Octobre 1974 sur l'aménagement du secteur des Halles*, Paris, 7 octobre 1974.

28 - James Hannecart, *l'aménagement des Halles*, in «Le Parisien libéré», 23 octobre 1974.

installations de sécurité».²⁹

Le motivazioni per l'esclusione dei progetti addotte dal Prefetto sono quindi di tre ordini differenti: il primo è la messa in discussione del Forum, esclusa dopo gli interventi del Prefetto stesso che consolidano il lavoro programmatico dell'Apur, il secondo è di ordine economico, escludendo tutte le proposte che non prevedono un programma esteso all'interno dello scavo, il terzo invece è di orientamento ed esclude la proposta di Charpentier e Gaucher che si concentra solo sulla parte ovest dell'operazione. Rimane pertanto in gara solamente il progetto Bofill.

Queste motivazioni fanno trasparire delle incongruenze evidenti nel processo di selezione dei progetti. Prima di tutto l'orientamento delle proposte conferma la critica avanzata da Pierre Joly che sottolinea la mancanza di informazioni riguardo i programmi del sottosuolo in un periodo in cui i cambiamenti di programma sono all'ordine del giorno (la possibilità di impiantare una centrale telefonica delle PTT è messa sul tavolo delle istituzioni proprio in questo periodo). In secondo luogo, anche la volontà di non modificare il progetto del forum, il cui cantiere era già iniziato, mostra sostanzialmente una mancanza di dialogo tra le istituzioni e i progettisti che, per la maggior parte, stando alle osservazioni del Prefetto Verdier, propongono un orientamento a priori non accettabile per l'amministrazione.

In questo senso il progetto di Bofill è l'unico che rispetta tutte le indicazioni che erano già state individuate dal governo, ma che apparentemente non erano state trasmesse in toto ai progettisti. Di conseguenza il progetto di Bofill diventa la base di un ulteriore PAZ³⁰, seguendo lo stesso percorso - il progetto prima dello schema - che aveva caratterizzato gli anni a ridosso della presidenza Giscard.³¹

La difficoltà nella trasmissione delle informazioni a partire dalle quali le proposte possano essere accettate è ulteriormente sottolineata da una sostanziale confusione nell'individuazione delle équipes consultate. Solo nel 1977 si trovano pubblicazioni che riportano correttamente i 9 progetti coinvolti nella consultazione, inseriti all'interno di schemi riassuntivi dei progetti per il carreau des Halles, mentre le pubblicazioni coeve escludono alcuni progetti (in particolare quelli di Andraut e Parat, di Charpentier e Gaucher e di Colin e Bac).³²

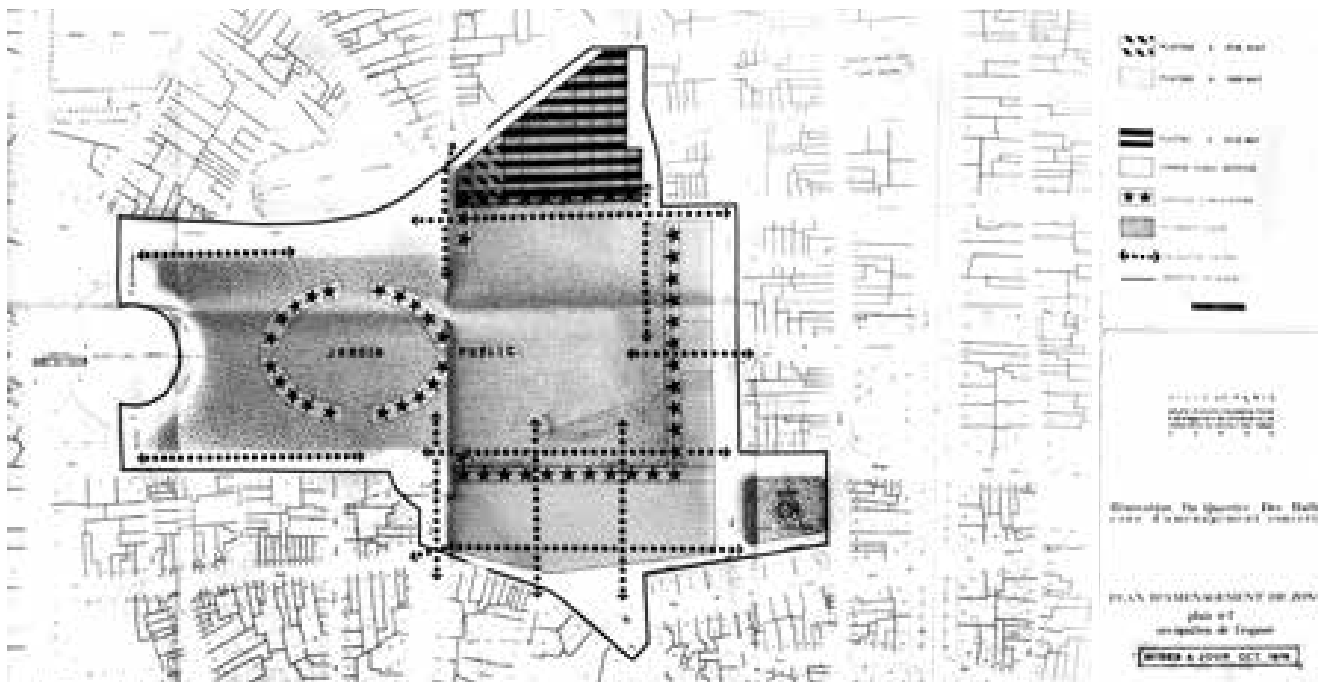
Anche il rapporto del Prefetto al conseil de Paris introduce elementi di confusione. Al suo interno sono commentati alcuni progetti ufficiali (Bofill, Aillaud, Grandvall, Charpentier et Gaucher, Vasconi Pencrea'h, Niermans, Provost e Somin, Andraut et Parat) insieme a proposte già avanzate nel 1969 e ripresentate in questa occa-

29 - Prefecture de Paris, *Mémoire au Conseil de Paris*, 18 ottobre 1974, in AP : Perotin/101/77/3 - 18, p. 4.

30 - *PAZ ottobre 1974*, in AP : Perotin 101/77/3 - 18.

31 - È difficile stabilire una relazione diretta e privilegiata tra l'Eliseo e il Taller de Arquitectura. Un flusso di informazioni è testimoniato solamente da una importante presenza dei documenti progettuali di Bofill nel fondo Giscard d'Estaing conservato agli Archives Nationales; tuttavia la corrispondenza degli orientamenti, espressi da Bofill e svelati a seguito della consultazione del Prefetto sembra andare nella direzione di un dialogo privilegiato tra committenza e progettista.

32 - Alcuni esempi sono *Quelques objet autour d'un trou*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 176, novembre-dicembre 1974, pp. 110-116. Pierre Joly, *Esquisses pour les Halles*, in «L'Oeil», n.236, marzo 1975, pp. 2-9. Anche il riassunto della vicenda progettuale delle Halles, preparato dal Syndicat de l'Architecture per la contro-consultazione del 1979 non riporta tutti i 9 progetti, omettendo quello di Charpentier e Gaucher. Nel 1977-78 al contrario sono elencati tutti progetti in *Le dossier des Halles*, in «Technique et Architecture», n. 317 dicembre 1977, pp. 46-61. *Dossier halles*, in «Macadam», 15 settembre-15 ottobre 1978, pp. 3-9.



sione (è il caso di Wilson Reis-Netto) o proposte esterne (come il progetto di Collin e Bac, che non viene mai pubblicato dalla stampa specializzata). Allo stesso tempo il progetto di Act Architecture, nel novero delle proposte ufficiali, viene escluso dai commenti del Prefetto.

In questo clima di confusione attorno alla determinazione di un nuovo indirizzo per le Halles, a meno di 48 ore dalla sessione del Conseil de Paris che dovrà pronunciarsi sul progetto Bofill, vengono presentati due ulteriori progetti, uno a firma dell'Apur e uno SEMAH, già elaborato negli ultimi mesi del 1973 da parte di Russel Page e Bernard de la Tour d'Auvergne.³³

Dopo l'assunzione da parte della presidenza della Repubblica della guida dell'operazione, tramite il sostegno di un preciso progetto architettonico, l'Apur tenta quindi di rientrare in un processo che ormai era gestito dal segretario alla Cultura e dalla presidenza della Repubblica. Sia l'Apur che la SEMAH in questa fase non sono totalmente estromessi dalla vicenda, tuttavia la loro influenza sulla scelta di progetti e professionisti è drasticamente ridotta.

Il 30 ottobre, il Conseil de Paris è incaricato di scegliere un progetto tra quelli presentati nella consultazione. L'obiettivo della sessione è quello di ottenere l'istruzione di un dossier di modifica della ZAC del 1971, ma di fatto il Conseil rigetta tutti gli schizzi presentati al Secrétaire d'Etat à la Culture, e chiede al Prefetto di presentare una rosa di progetti, anche indipendenti dalla consultazione promossa dal Ministero della Cultura, tra cui operare una scelta.

A questo scopo viene creato un gruppo di lavoro, denominato Commission Ville-Etat, con lo scopo di analizzare gli schizzi allora in questione³⁴, tra cui quello dell'Apur.

5.5
Aménagement du quartier des Halles. Zone d'aménagement concerté. Plan d'Aménagement de Zone (estratto), octobre 1974, in AP : Perotin 101/77/3 - 18.

33 - I progetti sono pubblicati su «Figaro» e sull'«Humanité» Cfr. *Authentique espace vert pour les Halles?*, in «Le Figaro» 26-27 ottobre 1974. Roger Pourteau, *Halles: grandes manoeuvres et nouvelles maquettes*, in «l'Humanité», 26-27 ottobre 1974.

34 - Il lavoro di questo gruppo misto è descritto in *Nouvel aménagement du secteur des Halles* in AP : Perotin 101/77/3 - 17. La commissione è composta dal Prefetto, dai rappresentanti del Conseil de Paris e dai rappresentanti dei ministeri coinvolti nell'operazione (Interno, Economia e Finanze, Equipement, e il Secrétariat à la Culture) e

La posizione del Conseil de Paris sembra quindi essere di compromesso: tenta di non rompere con i progetti del governo, quanto piuttosto di introdurre degli elementi di negoziazione attraverso proposte avanzate *in extremis* dall'Apur e dalla SEMAH. In dicembre la situazione è così riassunta dalla stessa commissione:

« Antérieurement à la décision du 6 août 1974 (attraverso la quale Giscard elimina il CCI, n.d.a.) les divers ministères intéressés, et notamment celui des Affaires Culturelles et de l'Environnement, avaient écarté des conceptions "ordonnancées" (du type "Parc Monceau" ou "Palais Royal"). De même l'idée d'un plan masse avait été rejetée -de même que celle d'un architecte unique-. La diversité architecturale était encouragée.

La décision du 6 août 1974 affirme la nécessité de "rechercher un parti architectural classique pour les constructions à édifier le long des rues Berger et Lescot". La décision du 7 octobre 1974 précise que "le projet établi par l'architecte R. BOFILL servira de base au mémoire que le Préfet de Paris établira" et que "dans l'étude du projet seront examinés notamment les points suivants: les constructions à édifier le long du pourtour du forum commercial parallèlement aux rues P. Lescot, Berger et Rambuteau seront étudiées selon une composition tenant compte, d'une part de l'architecture de la place centrale, d'autre part de l'environnement (Eglise St-Eustache, Bourse du Commerce) ce qui amènera à réaliser des arcades sur les trois côtés", (c'est moi qui souligne). Ainsi, les instructions gouvernementales sont précises : Le "[...]" fermant à l'Est, le carreau des Halles, doit présenter une architecture ordonnancée, de type "classique".

Le Conseil de PARIS n'a pas souscrit sans réserve à cette orientation, et la délibération du 30 octobre 1974 ne la vise, implicitement, qu'en «prenant en considération les propositions du mémoire du 18 octobre 1974, lequel mémoire n'a pas passé ce point sous silence, (v. la page 4).

Mais, si l'on veut mettre honnêtement en concurrence M. BOFILL et "les autres", ces derniers devront indiquer le type d'architecture qu'ils souhaitent voir développer. Au même titre que tous les concurrents tiendront compte des deux monuments que sont Saint-Eustache et la Bourse du Commerce, ils doivent dire comment se présentera le "[...]" fermant l'Est du carreau des Halles.

Cette architecture peut-être du type "diversifié" (comme dans l'actuel projet de la S.E.M.A.H., ou "ordonnancé"; entre ces deux extrêmes, tout est, bien entendu, possible, mais à condition que les concurrents nous disent ce qu'ils souhaitent».³⁵

La commissione sceglie pertanto alcuni dei progetti che erano stati messi in gioco perché possano continuare gli studi su di essi.³⁶ Si tratta dei lavori di Ricardo Bofill, Provost (Simon nel frattempo si era ritirato), ovvero gli unici non scartati dal Prefetto, Vasconi-Pencreac'h, che rientrano in gioco dopo essere stati esclusi, e del progetto di Russel Page e Bernard de le Tour d'Auvergne per SEMAH.³⁷ Infine viene preso

tutta una serie di Directions della città, tra cui la Direction de l'Aménagement Urbain. Ad essa è richiesto di fornire le sue decisioni entro la fine dell'anno e, nel caso di imprevisti, al più tardi a marzo 1975.

35 - *Groupe de Travail Halles, réunion du 11 décembre 1974*, in AP : Perotin/101/77/3 - 17.

36 - *Prefecture de Paris, Mémoire au Conseil de Paris*, 21 aprile 1975, in AP : 1514W 93, p. 2.

37 - Provost si dichiara d'accordo a proseguire gli studi, mentre dalla commissione viene data come incerta la

in considerazione anche il progetto sviluppato da ARC architecture, un gruppo di progettisti guidato da Jean Claude Bernard, già coinvolto nella progettazione del quartier de l'Horologe, nel settore Est dell'operazione delle Halles, e che riprende il lavoro iniziato dall'Apur tra settembre e ottobre del 1974, durante la bagarre conseguente alla consultazione Guy.

I concorrenti dovranno presentare un *projet d'aménagement du secteur* a partire da un dossier di questioni tecniche e finanziarie che tengono conto di un programma, questa volta precisamente definito.³⁸ Non solo il quadro di programma è specificato, ma anche le modalità con le quali la commissione dovrà fornire gli elementi per una decisione sul progetto: lo scopo del gruppo di lavoro è presentare un massimo di tre PAZ, che mostrino le modalità di organizzazione dei volumi ad "U" attorno al forum e tra i quali il Conseil de Paris opererà la sua scelta.

In una prima fase Bofill, Provost e Vasconi si raggruppano spontaneamente in associazione. I tre gruppi così rimanenti passano alla seconda fase del concorso producendo in definitiva tre documenti: uno redatto dal gruppo Bofill-Vasconi-Provost, uno redatto da Bernard de la Tour d'Auvergne e Russel Page e infine uno redatto da ARC architecture

In questo contesto il progetto ARC-Apur apre più questioni, portandoci alla terza considerazione evocata all'inizio della trattazione a proposito della posizione dell'Atelier in questa fase dell'operazione. L'Atelier infatti sarà capace di introdurre nel dibattito un progetto che si allontana dalle indicazioni fornite dall'Eliseo e persino dalla commissione Ville-Etat³⁹, proponendo una ridefinizione dell'intera area secondo uno schema obliquo che poi sarà alla base del progetto definitivo.

Nei primi mesi di lavoro della commissione Ville-Etat non è chiaro in che modo l'Apur possa partecipare ad una consultazione con un progetto di dettaglio, dal momento che la sua missione è quella di realizzare studi urbanistici per la Prefettura, e non quella di partecipare come un'entità proponente all'interno di una consultazione pubblica. La commissione pone allora il problema in questi termini: è l'Atelier a dover concorrere o i progettisti che, al suo interno, hanno sviluppato la proposta? Una prima risposta arriva con la possibile assegnazione dello sviluppo del progetto a Louis Arretche, le cui conseguenze affronteremo in seguito.

L'introduzione del progetto Apur, e l'importanza che esso avrà successivamente, attirano l'attenzione sulla posizione che l'Atelier assume nei confronti delle varie istituzioni in questa fase del processo. L'Apur è un'agenzia pubblica alle dipendenze della prefettura di Parigi, ma i suoi studi sono sottoposti al Conseil de Paris e di conseguenza è naturale che le sue elaborazioni procedano nelle stesse direzioni strategiche dell'istituzione municipale, come avviene nel 1969. Contemporaneamente, tuttavia, la Prefettura per sua natura è legata allo Stato, del quale in questa occasione promuove gli orientamenti progettuali, ponendo l'Atelier in una posizione di contrasto con le stesse istituzioni delle quali esso dovrebbe essere emanazione. Sorge poi un altro interrogativo: come mai, di fronte ad una molteplicità di proposte

partecipazione di Russel Page, autore del progetto SEMAH. Questo fatto potrebbe spiegare la progressiva uscita di scena di Russel Page e il ruolo che Bernard de la Tour d'Auvergne assumerà nelle fasi successive dell'operazione.

38 - Questo prevede la centrale telefonica PTT, la realizzazione di residenze e di locali per il commercio.

39 - La proposta di Russel Page per SEMAH al contrario si atteneva alle indicazioni istituzionali.

promosse dalle stesse istituzioni, la direzione dell'Apur, che sino al 1971 aveva riorganizzato le istanze progettuali attraverso il suo schema d'ossatura, promuove una controproposta? Infatti, se la proposta della SEMAH poteva essere giustificata dal fatto che la società si stava già interessando della progettazione del giardino prima della svolta operata da Giscard, quella dell'Apur non trova precedenti e trasforma persino le caratteristiche formali (ad esclusione del forum, il cui cantiere è ormai avviato) che erano state definite nel 1969.

Una possibile risposta può essere ricercata in una progressiva volontà di affermazione di un organo di studio che, ormai giunto alle battute finali dell'elaborazione dello SDAU della città di Parigi, si propone come organo di controllo delle trasformazioni urbane fuori dai meccanismi politici del Conseil de Paris, ma allo stesso tempo in grado di tener testa alla presidenza della Repubblica divenendo, da mediatore tra i conflitti istituzionali sul territorio della città, un attore dello stesso conflitto.

Il progetto dell'Apur è importante non solo perché su di esso saranno costruiti gli sviluppi dell'operazione, ma anche perché costituisce un terreno inedito per le elaborazioni dell'Apur, che, seppur solamente tramite la consulenza di Louis Arretche, si spinge al di là dello schema per proporre una sistemazione dell'area con un fine non più strategico ma operativo.

L'operazione delle Halles si differenzia in questo aspetto dagli altri schemi seguiti dall'Apur, come ad esempio lo schema Seine Sud-Est, privi di una tale complessità di conflitti e posizioni; è su questo terreno che l'Apur porta sul piano del progetto urbano, di un giardino in questo caso, e non solamente di schemi d'indirizzo, quel ruolo di organizzatore dello spazio pubblico ma allo stesso tempo in grado di dialogare con le istanze culturali. Una capacità che già aveva dimostrato nel contesto della battaglia per la conservazione dei padiglioni Baltard.

Dietro le quinte dell'Apur: Louis Arretche e Jean-Claude Bernard

Fino ad ora si è accennato all'attività di progetto come diretta emanazione dell'Atelier, tuttavia alcune precisazioni in questo senso si rendono necessarie.

L'Atelier, secondo il suo statuto, è un organismo di studio della città di Parigi al servizio delle istituzioni ed in particolare della Prefettura, e l'attività di progettazione così come viene portata avanti a partire dal 1974 sul terreno delle Halles sembra esulare in maniera evidente da questi compiti. Se infatti gli studi del 1969 possono ancora essere considerati dei piani su piccola scala, l'elaborazione del 1974 si configura come un vero e proprio progetto di sistemazione dello spazio pubblico.

Dal momento che l'elaborazione di progetti non può essere ricondotta direttamente all'Atelier, all'interno della sua struttura si escogitano una serie di misure per fare in modo che questi possano comunque concorrere all'interno della *bagarre* istituzionale.

È Louis Arretche che elabora, nell'ottobre del 1974, la prima versione del progetto che, con nomi e forme differenti, arriverà a essere la base della faccia pubblica dell'operazione delle Halles. Questo progetto rimane probabilmente fuori dai metodi di studio ed elaborazione utilizzati dall'Atelier nella sua attività ordinaria, che procedono per gruppi multidisciplinari di lavoro. Allo stesso tempo la sua elaborazione non è appannaggio esclusivo del consulente architettonico principale di Pierre-Yves Ligen. I primi schemi di questo progetto si trovano infatti sia negli archivi dell'Apur che in

quelli dell'architetto.

Alcuni schizzi non datati, ma probabilmente risalenti alla fine del 1973-inizio del 1974, mostrano come dalla composizione perpendicolare delle prime ipotesi Apur (ma anche delle proposizioni di Russel Page per SEMAH) si passi al taglio diagonale, orientato verso la facciata di Saint Eustache.⁴⁰ La planimetria del progetto datata e firmata da Louis Arretche risale invece all'ottobre 1974⁴¹, ovvero dopo il lancio della consultazione Guy, e introduce definitivamente il taglio diagonale e una piazza bassa in corrispondenza di Saint Eustache.

Il progetto nato in seno all'Apur viene attribuito all'Atelier fino al rifiuto del Conseil de Paris di procedere all'approvazione del progetto Bofill. Da questo momento in poi un progetto estremamente simile alla proposta di Arretche e più definito sotto l'aspetto realizzativo è redatto e firmato da Jean-Claude Bernard con l'associazione di professionisti denominata l'ARC Architecture.⁴²

Il ruolo di ARC è duplice: da una parte dettaglia e rende realizzabile il progetto precedente, dall'altra, cosa ancora più importante, ne diventa il referente principale. L'Atelier tuttavia continua ad esercitare un controllo sulla proposta: nella squadra di progetto compare infatti il nome di André Schuch, all'epoca architetto presso l'Apur.⁴³ L'Apur, attraverso il progetto Arretche poi sviluppato da ARC, supera pertanto il suo precedente schema (elaborato tra il 1970 e il 1971 sulla base degli schemi del 1969) e inserisce la piazza diagonale attorno ad un forum des Halles che, se ha già assunto la sua posizione definitiva, presenta ancora degli elementi compositivi diversi da quelli che poi saranno effettivamente realizzati.

Il progetto ARC è raccolto nel cosiddetto *Album Vert*. Sulla prima pagina del fascicolo è dichiarato «Sur la base de la proposition présentée par l'Atelier Parisien d'Urbanisme en Octobre 1974», tuttavia non è riportata nessuna data di redazione, uno stratagemma che, secondo lo stesso André Schuch, era stato escogitato per permettere la possibilità di rimettere in causa il progetto anche nel caso che il processo di definizione in corso tra 1974 e 1975 si fosse arenato come era accaduto per l'esperienza del 1967.

Il passaggio dalla redazione di schemi urbanistici al progetto urbano che l'Apur compie tra il 1974 e il 1975 attraverso il caso eccezionale delle Halles non rimarrà isolato. Il ruolo di mediatore dell'Atelier lo porterà ad instaurare una stretta relazione con le istituzioni municipali e gli conferirà la capacità di districarsi tra le burocrazie delle

40 - Schizzi per le Halles, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1130/1.

41 - *Premier plan Arretche* e altri disegni, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 123/1.

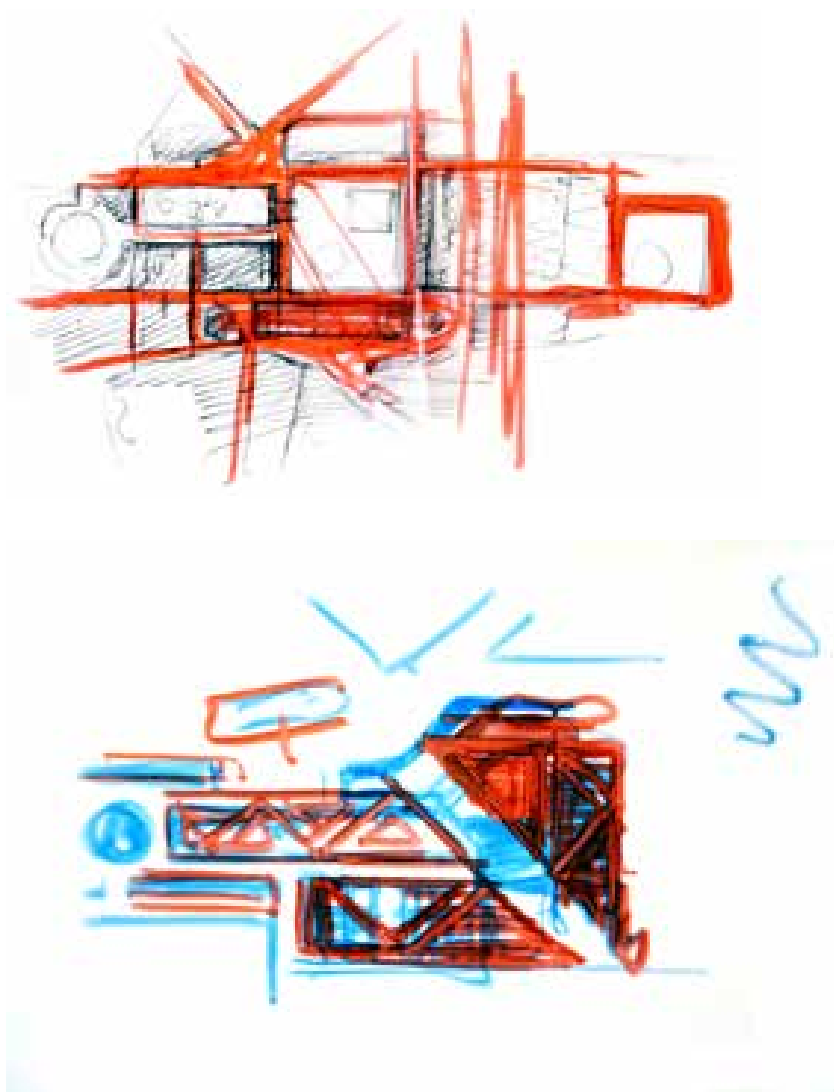
42 - L'ARC è composto da professionisti esterni all'Apur: Jean Claude Bernard, Gérard Bureau, André-Yves Dupuis, Wladimir Mitrofanoff. Tuttavia essi lavorano in associazione con altri: André Schuch (architetto), Daniel Collin (paesaggista), Jean Philippe Lenclos (colorista), Thierry Jeanbloc (ingegnere strutturale).

43 - Il legame tra progetto ARC e Apur, che va ben oltre quello tra professionista e committenza, troverà riscontri ancora all'inizio del 1975. In questo periodo il progetto delle Halles è utilizzato anche come caso studio per la creazione di un sistema informatico per la progettazione e rappresentazione di architettura e piani urbani. Nel caso specifico questo sistema è stato utilizzato per studiare la collocazione degli alberi nei progetti di sistemazione dello spazio pubblico. Le Halles sono di nuovo prese come caso studio per lo sviluppo di interfaccia computerizzata per il progetto dello spazio pubblico. All'interno di questo studio il progetto rappresentato è inequivocabilmente quello dell'ARC, sottolineando ancora il controllo dell'Atelier su questo progetto.

Un ulteriore indizio che suggerisce che il progetto presentato da ARC più che per l'Apur sia dell'Apur, viene dall'archivio dell'Atelier che conserva, a partire dal febbraio 1975, uno schizzo non firmato in cui compare il taglio diagonale e in generale una grande quantità di materiali del progetto ARC. Cfr. AP : 1514W 93.

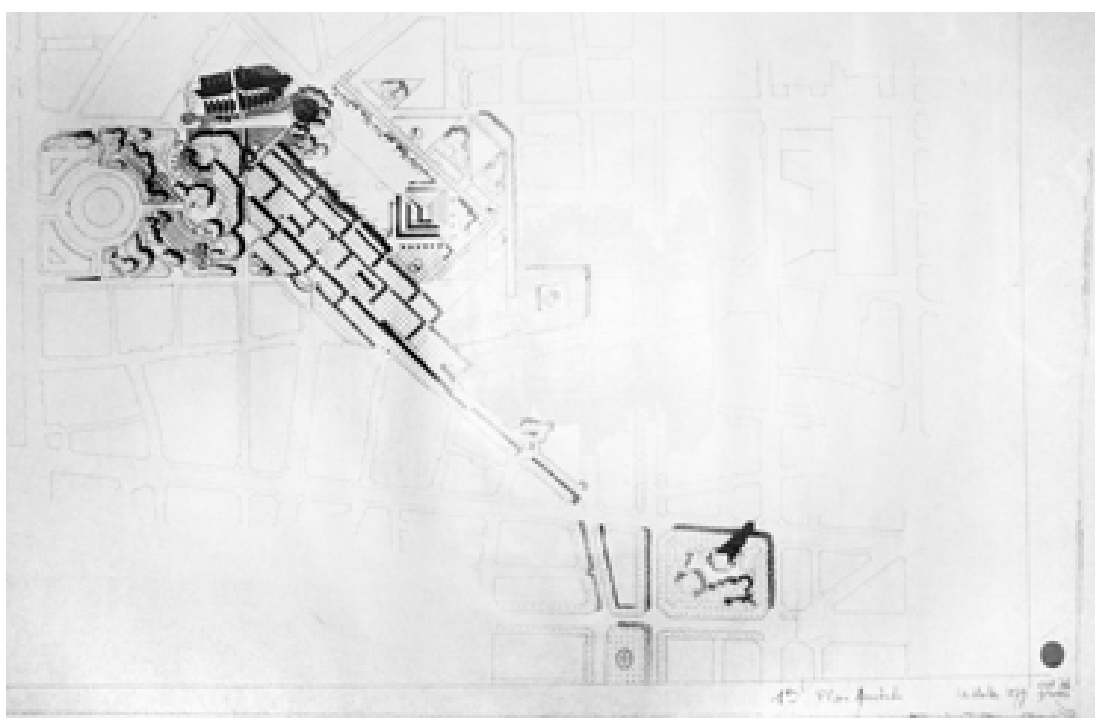
5.6

Louis Arretche,
schizzi per le
Halles, 1974 (?), in
IFA fondo Louis
Arretche : 112 IFA
1130 - 2.



5.7

Premier plan
Arretche, ottobre
1974, in IFA fondo
Louis Arretche :
112 IFA 123 -1.



Directions. Già con lo schema d'ossatura del 1969 l'Apur si era avvicinato al progetto urbano: la proposta per il giardino delle Halles può essere individuata come un nuovo ulteriore asse che dà conto di una carica di sperimentazione procedurale che negli anni successivi si renderà ancora più esplicita.

Lea Halles tra rénovation e monumento

Il 5 marzo 1975 i risultati dei tre gruppi di lavoro vengono presentati alla commission Ville-Etat provocando una forte attenzione della stampa non specializzata che, come era successo già nell'ottobre 1974, produce un'ulteriore ondata di articoli in occasione della mostra svoltasi dal 5 al 13 aprile all'Hôtel de Ville.⁴⁴ Ai 20.000 visitatori viene richiesto di fornire un parere sui progetti presentati sotto forma di voto, in previsione della discussione al Conseil de Paris che individuerà uno di essi come schema da realizzare per le Halles. In questa occasione, nonostante il grande appoggio che la proposta Bofill riscuote presso la stampa specializzata, sarà proprio il progetto Apur-ARC ad essere avallato dalla seppur ristretta consultazione popolare, creando un precedente che non sarà privo di conseguenze.

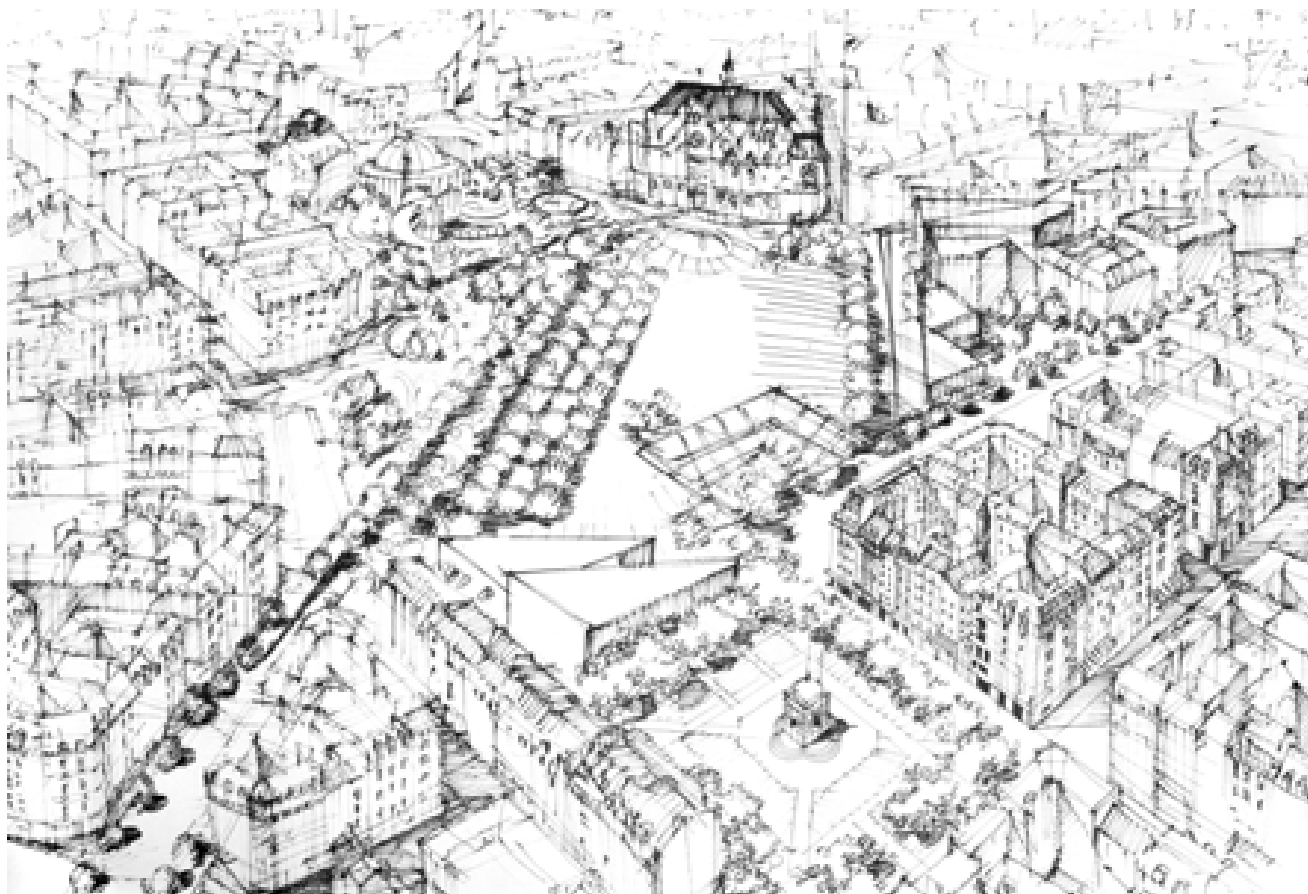
Il 21 aprile infatti il Conseil de Paris esclude dai giochi il progetto dell'Apur-ARC e mantiene gli altri progetti, confermando così l'orientamento impresso da Giscard :

«Du seul point de vue de l'urbanisme, la conception comportant un axe en biais tend à contrarier l'organisation générale de l'espace de ce quartier. Elle vise, sans doute, à retrouver certains cheminements du Paris médiéval mais auxquels s'est, de longue date, superposée une vision que Baltard a su exprimer très fortement dans l'aménagement du carreau des Halles - tendance que n'ont fait que renforcer les réalisations récentes du centre Beaubourg et du forum alignées sur l'axe du Marais au Palais-Royal.

C'est sans doute le souci de privilégier certaines références historiques lointaines en négligeant les évolutions plus récentes cristallisées par Baltard et consolidées par les réalisations actuelles, qui a conduit à une composition dont l'hétérogénéité laisse une impression d'artificiel.

Les concepteurs - malgré leur talent - n'ont pu surmonter la difficulté essentielle de traiter avec un parti biais, un espace naturellement rectangulaire. Le compartimentage de l'espace libre en est le témoin, qui juxtapose une place totalement minérale à un espace planté dont la pleine justification semble être de "caler" la composition. C'est ce choix de parti qui a probablement conduit le concepteur, pour relier l'espace au quartier environnant, à écarter la possibilité d'une architecture de type monumental.

44 - *Note relative à la consultation du public sur les maquettes des Halles*, in AP : Perotin 101/77/3 - 17. La stampa specializzata si occupa dei tre progetti in discussione nell'aprile del 1975, ma le descrizioni che vengono fornite risultano sempre poco approfondite. Dalle testate francesi, soprattutto da parte de «l'Architecture d'Aujourd'hui», ma anche dalle pagine di «AMC» (Cfr. *De profundis du remplissage à l'auberge du cœur greffé*, in «AMC», n. 36 1975, pp. 59-62.) proviene un sostanziale appoggio al progetto di Ricardo Bofill. Per il progetto ARC cfr. Ville de Paris, *Aménagement du Jardin des Halles, rapport projet n. 1*, in AP : 1514W 40 e AP : 1514W 93. Per il progetto Bernard de la Tour d'Auvergne con Russel Page cfr. *Fiche du projet*, in AP : 1514W 93 e AP : Perotin/101/77/3 - 16. Per il progetto di progetto Bofill-Vasconi-Provost cfr. *Le jardin des Halles. Note de presentation du projet*, in IFA Fondo Henry Bernard : 266 AA 9.



5.8
Louis Arretche-Apur, *Les Halles, perspective sur le mail*, 1974, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 123 -1.



5.9
Fotografia del modello del progetto per le Halles, 1974, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1510 -2.



5.10
Progetto ARC Architecture
Jean-Claude Bernard, 1975, in AP :
1514W 93.



5.11
Progetto Bofill-Vasconi-Pencra'h,
1975, in IFA fondo
Henry Bernard :
266AA 9.



5.12
Progetto Bernard de
la Tour d'Auvergne,
1975, in AP : Perotin
101/77/3 - 16.

D'autre part, le projet marque visiblement un changement dans le parti d'aménagement des Halles dont témoigne le caractère insolite du cratère du Forum s'ouvrant dans l'espace minéral proposé. Cette option comporte un certain nombre d'incidences au plan technique et commercial.

Compte tenu des travaux d'infrastructure déjà lancés et des contraintes que font peser sur le projet les calendriers déjà arrêtés, notamment pour le R.E.R. l'adaptation de l'infrastructure à ce projet soulève des difficultés, susceptibles d'entraîner des retards et des sur-coûts résultant de la nécessité de s'adapter à la trame des fondations en cours d'exécution. Le problème n'est pas de conclure un débat théorique de caractère technologique, mais de tenir compte des contraintes réelles, nées notamment de la décision de ne pas retarder les travaux entrepris.

Du point de vue commercial, le parti en V introduit une solution de continuité entre les commerces de rez-de-chaussée et ceux qui dépendent du cratère. En particulier, les accès par escaliers mécaniques tels qu'ils sont définitivement implantés ne sauraient tous trouver place à l'intérieur des bâtiments. Ainsi, ce parti affaiblit les conclusions des études antérieures servant de support aux relations contractuelles nouées par l'aménageur».⁴⁵

L'esclusione del progetto ARC è imputata più che a questioni di ordine tecnico o compositivo (gli assi forti della relazione del progetto approvata dal Conseil) alla questione economica: i progetti "ortogonali" danno più possibilità di sviluppo commerciale ai promotori immobiliari e al forum.⁴⁶

Ma le critiche arrivano anche da altri fronti e sulle pagine de «l'Architecture d'Aujourd'hui» Bernard Huet attacca il progetto ARC:

«La presse, dont on pouvait attendre quelle informe l'opinion sur l'enjeu de l'opération et quelle analyse sereinement des données du problème, participa à la mystification en se livrant aux jeux stériles des pronostics et des sondages d'opinion. C'est ainsi qu'on décida que les Parisiens voulaient une "oblique" (ce que l'urbanisme haussmannien a fait de pire et de plus brutal dans la destruction des tissus existants), le dégagement de St Eustache (au 19^{ème} siècle c'est ainsi qu'on traitait les monuments historiques), une esplanade (nom pompeux destiné à réhabiliter ces "dalles" dont les architectes ont le secret), enfin beaucoup d'arbres (alors que chacun sait que les arbres plantés sur du béton ne poussent pas très haut).

Il est piquant d'apprendre que le projet "anti-présidentiel" élu par le verdict populaire, est patronné par l'Apur, organisme qui, jusqu'à présent, ne passait pas pour un modèle de vertu démocratique et qui est coupable de la destruction des Pavillons de Baltard dont aujourd'hui il essaye de faire disparaître jusqu'à la "trace" historique.

La logique voulait qu'on désigne, en la personne de Ricardo Bofill, le bouc émissaire à travers lequel on put atteindre le Président de la République. On parla à propos de son architecture de "mystification insidieuse", de "pompeux revivalisme" et de "pastiche éclectique" haussmannien, lui reprochant d'être "monumentale et décadente".

45 - Prefecture de Paris, *Mémoire au Conseil de Paris*, 21 avril 1975, in AP : 1514W 93, pp. 22-23.

46 - La questione del deficit dell'operazione delle Halles sarà fondamentale per gli aspetti architettonici: nel 1975 si calcola il deficit dell'operazione attorno ai 600 milioni di franchi e probabilmente sarà questo uno degli elementi principali a ridurre sensibilmente le prospettive di *gradeur* dell'era Giscard d'Estaing.

La médiocrité de cette polémique, désagréablement teintée de chauvinisme et de jalousie professionnelle, n'honore pas ses auteurs». ⁴⁷

Per quanto riguarda gli altri due progetti, il Prefetto Jean Taulelle avanza un'altra proposta: unire in un unico documento le due proposte che prevedevano un edificio monumentale a "U" intorno al forum e una composizione di trama ortogonale. La proposta si spinge fino a definire un quarto PAZ risultato della fusione dei due, sottoposto anch'esso a delibera del Conseil. ⁴⁸

Le reazioni della stampa al *mémoire* sono complesse, ma sostanzialmente si riporta ancora una volta l'incapacità di una decisione univoca da parte del Conseil de Paris, con l'ennesimo cocktail di proposte. ⁴⁹

Nell'estate del 1975 la strada per le Halles sembra quindi ormai segnata con l'esclusione del progetto Apur-ARC e il costante appoggio dello Stato alla proposta di Riccardo Bofill. Tuttavia la mostra della primavera precedente, un evento legittimatorio che probabilmente nelle intenzioni dell'amministrazione non doveva modificare le sorti progettuali dell'area, introduce un elemento destabilizzante al processo. Proprio sulla base dell'apprezzamento di pubblico ottenuto in quell'occasione, infatti, i componenti dell'ARC sollevano una polemica contro la relazione del Prefetto al Conseil de Paris e contro la conseguente richiesta di integrare in un unico progetto i lavori di Bofill e La Tour d'Auvergne. ⁵⁰

In questa fase, dove ancora nessuna decisione riguardo ai tre progetti è ufficialmente presa, la relazione del Prefetto lascia intendere una esclusione del lavoro Apur-ARC. A questo si aggiunga che la stampa non specializzata indica Bofill come una sorta di architetto guida dell'operazione ⁵¹, quando in realtà in questa fase egli è uno dei tre professionisti associati di una proposta di progetto non ancora approvata e in concorrenza con altre.

In questo contesto i componenti di ARC sottolineano il fatto che nulla è ancora deciso e che sarà il Conseil, nella sessione del 28 e 29 aprile 1975 ad esprimersi in materia.

L'argomentazione si muove su un duplice binario. Da una parte sono le questioni procedurali ad essere messe in discussione: si tenta una legittimazione sulla base del successo ottenuto nel quadro della mostra all'Hôtel de Ville e si critica l'unione dei due progetti proposta dal Prefetto in quanto questa sarebbe da operarsi sulla base di un piano redatto in scala 1:200, una scala troppo grande che non fa emergere i conflitti tra le due proposte, quella di Bofill e di la Tour d'Auvergne, che condividevano l'impianto a "U" attorno all'ormai avviato forum.

Il secondo binario su cui si muove la polemica è quello delle scelte di impianto. L'elemento che attira le critiche sul progetto ARC è l'impianto obliquo, che secondo

47 - Bernard Huet, *La carpe et le lapin*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n.179, giugno-luglio 1975, p. V. In reazione a questo articolo, l'architetto Daniel Maurandy scrive per difendere l'operato di Jean-Claude Bernard, direttamente al direttore dell'Architecture d'Aujourd'hui. Cfr. *Lettre à monsieur le Directeur de la revue A.A.*, in IFA fondo Jean-Claude Bernard : 414 IFA 7.

48 - Prefecture de Paris, *Mémoire au Conseil de Paris*, 21 avril 1975, in AP : 1514W 93, p. 26.

49 - Roger Pourteau, *Halles: un cocktail de deux projets*, in «L'Humanité», 22 aprile 1975.

50 - Manoscritto firmato ARC, in AP : 1514W 93.

51 - Un esempio è fornito da *Entretiens*, in «le Quotidien de Paris», 24 aprile 1975.

i detrattori viene giustificato dai progettisti come strumento contro un'architettura monumentale. I componenti di ARC rispondono a questa provocazione:

«Si nous avons souligné que la ligne directrice orientée vers Saint Eustache de notre projet permettait d'éviter de donner au traitement des espaces bâtis un principe systématique de symétrie, la volonté d'éviter un geste grandiloquent d'architecture précède d'autres préoccupations: celle de ne pas recourir à une solution "du goût du jour" et qui se "démodera" aussi vite qu'elle se sera imposé à certains esprits; celle de ne pas surajouter aux éléments très affirmés du site urbain que forment Saint Eustache, la Bourse de Commerce, le forum, le Centre Beaubourg, les immeubles traditionnels di quartier, une nouvelle manifestation architecturale emphatique; celle, au contraire, de chercher à traiter cet espace avec naturel, simplicité et discrétions».⁵²

Il contrattacco dell'ARC di fronte alla sua esclusione pertanto si basa soprattutto sul primato dello spazio pubblico su quello costruito. La consultazione Guy verte evidentemente sullo spazio pubblico ma sembra che il giudizio che ne viene dato, almeno in sede di relazione del Prefetto al Conseil, dipenda invece da come vengono trattate le facciate che fanno parte degli edifici che saranno realizzati attorno al forum.

Alle osservazioni di carattere tecnico avanzate dal Prefetto, soprattutto riguardo all'aumento dei costi finanziari dell'operazione (il progetto non svilupperebbe abbastanza superficie commerciali), l'ARC risponde con alcune perizie di esperti commerciali che appoggiano la causa del gruppo.⁵³

La reazione dell'ARC di fronte a questa indeterminazione decisionale provoca a catena anche le reazioni di Ricardo Bofill che difende il suo progetto attraverso la stampa generalista con argomenti di carattere tecnico. La composizione obliqua, presente solamente nella sistemazione del terreno, sarà di difficile percezione, al contrario di una composizione basata sulla presenza di edifici capaci di orientare lo spazio. Infine Bofill si pronuncia per un'architettura indipendente dalla sua funzione, capace di essere "riutilizzata" nel tempo, aprendo così il dibattito con gli oppositori al suo progetto che provengono dalla sinistra del Conseil de Paris.⁵⁴

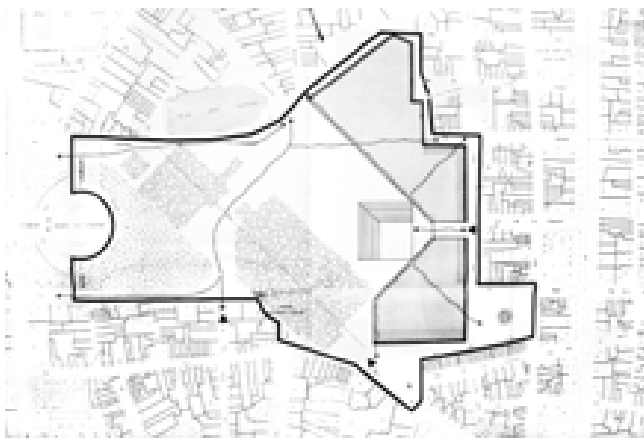
La polemica che nasce di fronte ai due progetti non solo restituisce gli atriti tra lo Stato e l'Apur, ma riporta anche un metodo contraddittorio di comunicazione dei progetti sulla città. Da una parte tutte le decisioni sulla scelta di architetti e orientamenti sono demandate alla sfera politica che a sua volta, in cerca di legittimazione, propone occasioni di confronto, come la mostra all'Hôtel de Ville della primavera del 1975. Proprio su questo evento l'ARC (e conseguentemente l'Apur anche se in maniera indiretta) costruiscono la battaglia per la promozione di un progetto che già era entrato dalla finestra della negoziazione, piuttosto che dalla porta della autocratica consultazione Guy nella rosa dei progetti considerati dal Conseil.

Il 28-30 aprile 1975 finalmente si apre la sessione straordinaria del Conseil de Pa-

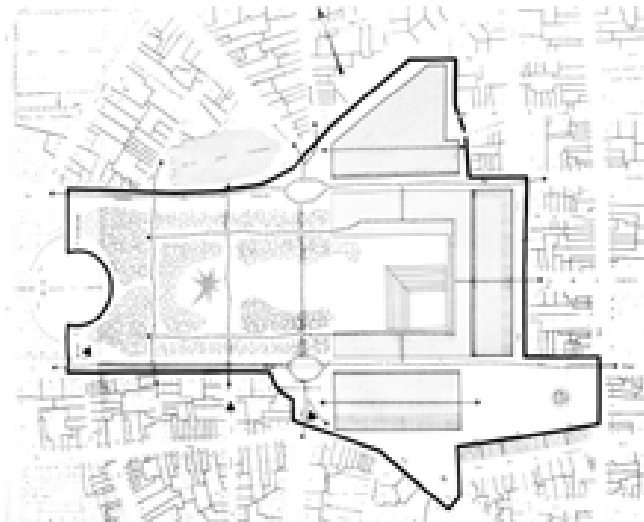
52 - Testo firmato da ARC in risposta a polemiche, in AP : 1514W 93, p. 4.

53 - ARC, *Après le mémoire préfectoral. Le Débat des Halles n'est pas clos*, in «Le quotidien de Paris», 27 aprile 1975.

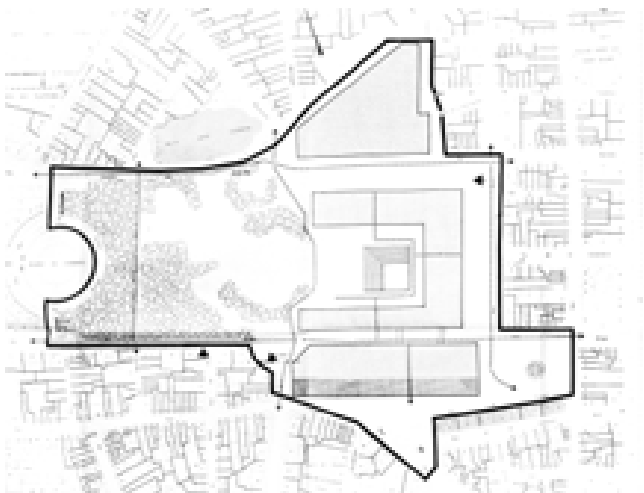
54 - *Une lettre de Ricardo Bofill*, in «L'unité», 25 aprile 1975.



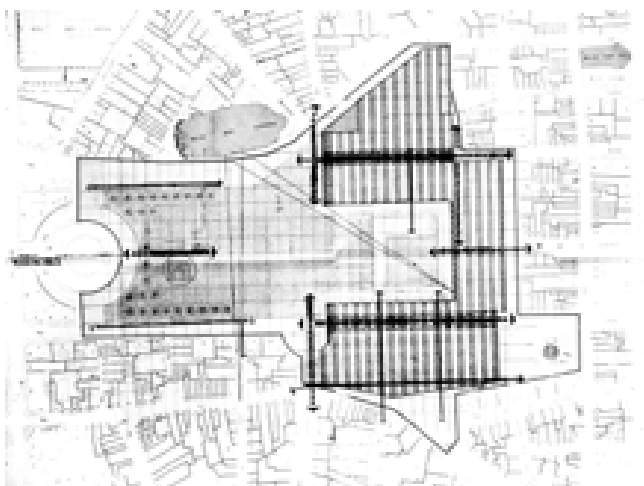
5.13
Aménagement du quartier des Halles. Zone d'aménagement concerté. Plan d'Aménagement de Zone, progetto n. 1, aprile 1975, estratto, in AP : Perotin 101/77/3 - 16.



5.14
Cit. progetto n. 2.



5.15
Cit, progetto n. 3.



5.16
Cit, quarta alternativa

ris per la decisione sulla questione delle Halles. Il Consiglio in questa occasione si conforma agli orientamenti statali: il progetto dell'ARC viene escluso, e si approva il progetto Bofill-la Tour d'Auvergne, dando il via agli studi sulla base del quarto PAZ presentato una settimana prima.⁵⁵

Nonostante la decisione finale espressa dal Conseil, in un clima di crescente incertezza, il Prefetto risponde a quelle critiche che venivano avanzate dalla stampa non specializzata sulle questioni di processo.⁵⁶ Lo scopo della consultazione e di tutto il procedimento, dichiara Jean Taulelle, non è scegliere un architetto, tanto meno scegliere un'architettura, ma individuare un "parti d'aménagement", ovvero un documento che sia molto preciso sui fini da raggiungere e molto vago rispetto agli strumenti adatti per raggiungerlo. Il discorso fa riferimento a più riprese alle tre *maquettes*, intese come progetti troppo avanzati che chiuderebbero il dibattito sulla trasformazione dell'area. Egli sottolinea che quello di cui la città e la SEMAH hanno bisogno è un piano che possa orientare le scelte architettoniche: in nessun modo si vuole scegliere un architetto.

Tuttavia, anche di fronte a queste dichiarazioni, la stampa continua a riportare con una certa evidenza il ruolo preminente che Ricardo Bofill assume nell'operazione. L'elezione dell'architetto catalano a campione delle Halles ha un forte carattere mediatico considerato il fatto che nelle sedute del Conseil de Paris in nessun modo il nome di Bofill viene messo davanti agli altri autori del PAZ n. 4, ma effettivamente questo orientamento promosso dallo Stato centerà l'obiettivo e la delibera darà vita ad un nuovo e ulteriore PAZ, datato maggio 1975⁵⁷, sostanzialmente identico al quarto presentato in aprile⁵⁸, che esclude definitivamente l'orientamento proposto dall'Apur-ARC per sottolineare solamente la conservazione di un cono visivo verso il fianco di Saint Eustache.

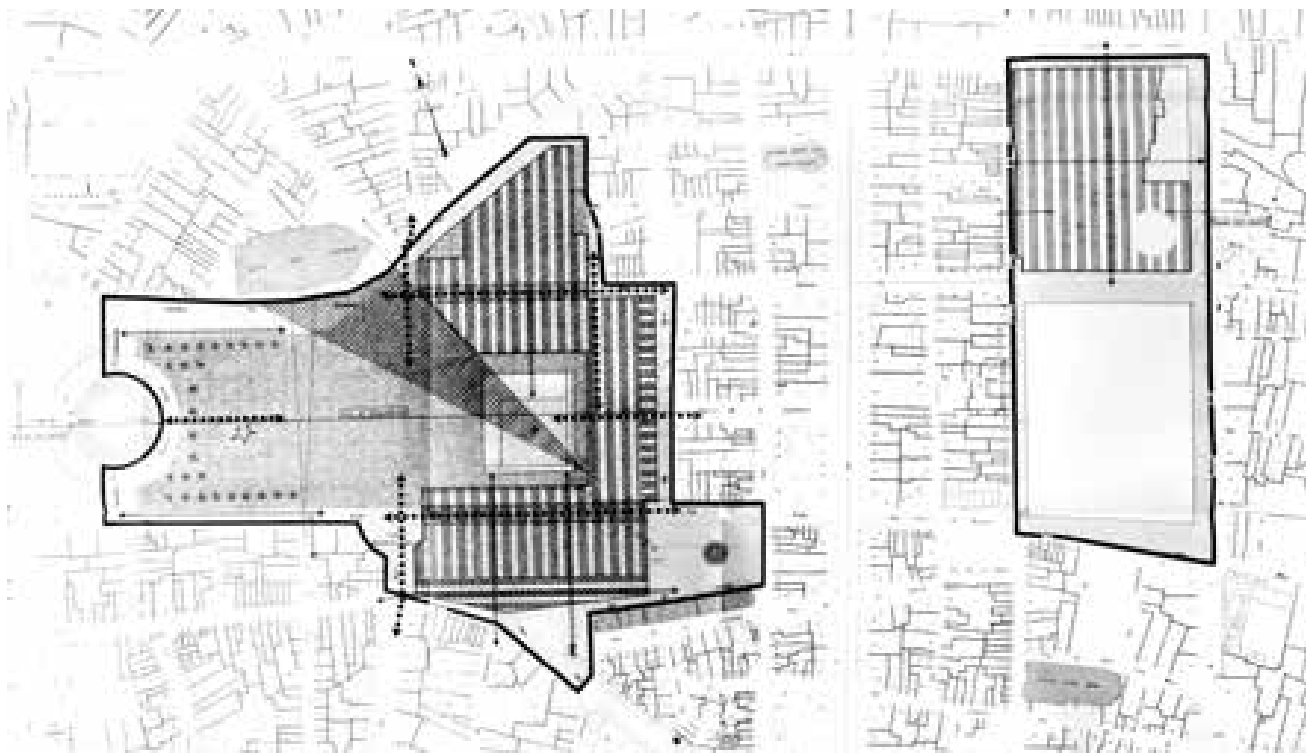
In definitiva, a fianco alle questioni di ordine formale o quelle di ordine finanziario, un'altra causa di esclusione del progetto ARC-Apur sembra delinearsi. L'Atelier, anche in collaborazione con ARC, propone una approccio che guarda al progetto urbano nel suo insieme, seppur ancora con una logica legata alla *rénovation urbaine*, ponendo poca attenzione agli aspetti architettonici (definizione delle facciate o dei volumi), fulcro al contrario della proposta di Ricardo Bofill. L'ingerenza dello Stato in questo processo e l'individuazione del criterio "architettonico" per la selezione del progettista che dovrà dare una faccia pubblica alla trasformazione del centro di Parigi, aprono una fase nella quale l'attività dell'Apur passa nuovamente in secondo piano, e nella quale il PAZ definito in maggio 1975 sarà la base di una serie di elabo-

55 - Per esempio Roger Laurent, *L'incroyable bataille des Halles, Le projet plébiscité par le public ets le seul à n'être pas soumis au Conseil de Paris*, in «France soir», 29 aprile 1975. La delibera è approvata con 53 voti a favore e 30 contro, di conseguenza vengono presentati diversi controprogetti di delibera dall'opposizione di sinistra, tutti respinti.

56 - Il discorso è conservato in bozza in AP : Perotin 101/77/3 - 17.

57 - *Zone d'aménagement Concerté des Halles. Plan d'aménagement de la zone, Occupation de l'espace*, maggio 1975, in AN : 19860099/18.

58 - Di fronte a questo dibattito continuo, come era già successo anche in altre fasi, nascono diversi progetti paralleli che si offrono spontanei all'esame delle autorità. Uno di questi casi è il progetto dell'atelier belga Grand Hornu che propone intorno all'aprile del 1975 di estendere il forum. Il progetto, fuori da ogni percorso istituzionale, verrà subito escluso dal dibattito per l'evidente contrasto con le operazioni di cantiere del forum e i PAZ che si stavano discutendo nella primavera del 1975. Cfr. *Les ateliers du grand Hornu, Propoposition d'aménagement pour le quartier des Halles*, Hornu, 1975, in AN : 19860099/18.



razioni che si muovono tra il tentativo di definire un'architettura e quello di affermare una *autoritas* progettuale, un architetto capo, capace di gestire un processo ormai attorcigliato su se stesso. Qui non è tanto l'architettura ad andare in crisi, quanto piuttosto la capacità delle istituzioni di trovare gli strumenti per rappresentare una visione collettiva e in qualche modo condivisa dello spazio pubblico, una visione per la quale l'opinione pubblica rivendica una sempre maggior voce in capitolo.

Lo scontro che si gioca tra il progetto dell'Apur e la visione presidenziale, se ha come effetto la definizione del ruolo dell'Atelier come difensore di una visione anti-monumentale della trasformazione delle Halles, si delinea anche come una delle principali cause d'incertezza decisionale intorno alla vicenda, che produrrà negli anni successivi ulteriori ridefinizioni radicali. L'Apur, A seguito delle delibere del 28-30 aprile 1975, è quindi escluso dai giochi riguardanti les Halles; tuttavia le vicende che si susseguono tra 1975 e 1977 saranno importanti per gli sviluppi dell'attività dell'Apur e pertanto se ne darà conto.

5.17
*Zone d'aménagement
 Concerté des
 Halles. Plan
 d'aménagement de
 la zone, Occupation
 de l'espace, maggio
 1975,*
 in AN :
 19860099/18.

5.2 / Due coordinatori per un progetto: Emile Aillaud e Henry Bernard

L'intervento di Emile Aillaud

Nell'estate del 1975 la vicenda delle Halles si muove sul terreno traballante del conflitto istituzionale.

Di fronte allo scarto tra le posizioni ufficiali, espresse dal Conseil de Paris che aveva votato la convergenza dei progetti Bofill e la Tour d'Auvergne, e quelle mediatiche, che incoronavano Bofill architetto-capo dell'operazione, i consiglieri della città percepiscono l'ingerenza dello Stato nelle loro decisioni. In queste condizioni il Prefetto Taulelle indica al presidente della Repubblica che la nomina di Bofill a coordinatore dell'operazione, anche associato a La Tour d'Auvergne, è da evitare per scongiurare lo scontro diretto contro il consiglio cittadino.⁵⁹

La SEMAH pertanto dovrà scegliere un architetto "di fama" da mettere alla testa del gruppo, una mossa perfettamente contraria alla dichiarazione dello stesso Prefetto che aveva indicato l'individuazione di un *parti d'aménagement* come lo scopo di questa fase decisionale. La squadra composta da Bofill, La Tour d'Auvergne e un nuovo architetto coordinatore sarebbe così incaricata di seguire il piano d'insieme e di dirigere tutti gli architetti "d'esecuzione". Perciò, con l'accordo di Michel Guy, Jean Taulelle propone Emile Aillaud che già si era distinto nel corso della consultazione del 1974.

La conferma di questa distinzione arriva dall'architetto Paul Andreu, che in una lettera al suo "cher camarade" Pierre Richard, consigliere tecnico del presidente della Repubblica, in occasione della consultazione Guy, sceglie di commentare solamente i progetti di Aillaud, che tuttavia giudica un formalista, e di Bofill, di cui ha stima, ma dubita dell'efficacia urbana della sua soluzione e sulla comprensione da parte del pubblico di quella che giudica una «deliziosa ironia».⁶⁰

Anche se ad Aillaud è conferito il compito di coordinamento, in realtà l'intenzione della presidenza sembra essere quella di far accettare l'orientamento Bofill dal Conseil de Paris e dall'opinione pubblica.

È ancora Pierre Richard, nel maggio del 1975, a confermare l'intenzione di un affidamento a Bofill sulla base delle indicazioni espresse dall'architetto in occasione della consultazione:

« Le concours des maquettes avait permis de balayer le champ du possible : -soit un projet "moderniste" et fonctionnel correspondant au goût immédiat et conjoncturel d'un public obsédé par les "équipements". – soit un projet "historique" et monumental que la mode actuelle qualifie abusivement "rétro". Le choix semble donc clair, la désignation des architectes en découlant : Si un parti "traditionnel" (mais non pastiche) doit être retenu, seul R. Bofill me semble capable de proposer un solution "originale" : Louis Kahn a disparu, Alvar Aalto est bien âgé et nos "grands architectes"

59 - Pierre Richard - présidence de la République, *Note à Monsieur le président de la République du 16 mai 1975*, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 2271.

60 - Paul Andreu, *Note su le jardin des Halles*, novembre 1974, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5 AG3 2270.

Dubuisson, de Mailly, Folliasson, Henry Bernard, Lagnaud, Candilis) ont suivi une voie moderniste (béton et verre). Dans ce cas il faut laisser à BOFILL au moins au niveau de l'avant projet une grande liberté d'imagination. M. Aillaud aurait finalement, d'après Michel Guy, joué le jeu. Il faut voir que, passé le stade d'une maquette élaborée d'ici trois moi, l'équipe Bofill, qui comprendra d'autres architectes "sérieux" (comme Vasconi) pourrait être dirigée avec fermeté dans l'exécution et être assistée par un bureau d'études par exemple ». ⁶¹

Il consigliere del presidente prosegue poi indicando Henry Bernard, in alternativa ad Aillaud (il cui nome era stato proposto direttamente da Michel Guy) come possibile direttore di questa équipe.

Il Conseil de Paris tuttavia non accetta di buon grado la nomina di Aillaud, considerata espressione della mediazione tra i progetti voluta dalla presidenza della Repubblica per mantenere, almeno così titoleranno i giornali, ufficiosamente Bofill alla testa dell'operazione ⁶².

La mossa del segretariato alla Cultura viene perciò resa palese, già dalle sue prime battute, tanto dalle reazioni del Conseil quanto dalla stampa che indica nella definizione di un programma, piuttosto che in quella di un architetto, la via per un possibile successo dell'operazione:

« La nomination de M. Aillaud ressemble fort, dans ces conditions, à un compromise et à une combinaison politicienne échafaudée par les deux fractions de la majorité de l'assemblée parisienne pour concilier leurs point de vue sensiblement divergents. Cela donne en tout cas une assez bonne idée de la piètre estime en laquelle sont tenus les hommes de l'art de ce côté du Conseil de Paris. La désinvolture avec laquelle on maltraite leurs projets et cette valse continue des architectes prouvent en tout cas – si en était encore besoin – que dans cet affaire, le problème de l'urbanisme ne joue plus qu'un rôle mineur. [...] Qu'on décide, demain, de donner à ce quartier une "nomination" sociale et culturelle – comme le demandent les élus communistes – et à ce moment-là on pourra vraiment concevoir un projet architectural s'intégrant au centre historique de la capitale ». ⁶³

Bofill, da parte sua, accetta la collaborazione, lodando Aillaud ma non comprendendo la sfiducia da parte delle istituzioni:

« Etant donné la décision du Conseil de Paris; étant donné qu'on me considère comme un étranger; aussi, si je suis un catalan, ma formation et ma culture sont françaises, je considère que je peux travailler en collaboration avec M. Emile Aillaud. Cet homme est un artiste de talent, le "Rousseau" de l'architecture actuelle française, qui entend l'architecture comme un art et pas comme une technique ou comme une affaire.

61 - Pierre Richard - presidenza de la République, *Note à Monsieur le président de la République du 31 mai 1975*, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 2271.

62 - *Les Halles ont enfin un patron: Emile Aillaud*, in «le Journal du Dimanche», 25 maggio 1975.

63 - Roger Pourteau, *Halles: nouvel épisode d'une couteuse comédie*, in «l'Humanité», 24-25 maggio 1975.

Je suis convaincu, d'après mon expérience de travail en équipe avec des scientifiques et des artistes, que cette collaboration servira pour maîtriser complètement le projet sur le jardin des Halles, et que sa réalisation pourra être un exemple de toute une démarche sur la conception de la ville et les espaces urbains marquant une tournure vers un nouvel urbanisme.

On mettra en place une grande équipe où les meilleurs artistes français pourront s'exprimer, d'accord avec une idée d'ensemble et des objectifs en commun».⁶⁴

Poco dopo tuttavia la macchina decisionale si inceppa ancora a causa della stampa. Emile Aillaud minaccia le dimissioni dopo le interpretazioni che «Le Figaro» darà di alcune sue dichiarazioni a *France Presse* che prefiguravano alloggi popolari alle Halles⁶⁵ e che tradivano una visione progettuale distante da quella espressa dalla presidenza della Repubblica:

« Il y a maintenant des impératifs, mais je pense que l'idée du forum commercial souterrain, ainsi que celle d'un hôtel et de logements de luxe part d'une philosophie malsaine d'incitation à la consommation. Au fond, pour moi ce qui aurait été parfait aux Halles, c'est l'aménagement, pour une véritable animation, c'est à dire la vie pour le gens qui passent, d'un lieu de circulation avec des rues commerçantes et la construction de 10000 logements HLM».⁶⁶

Di fronte alle dichiarazioni di Aillaud, che sembrano ricondursi alle istanze del movimento per la conservazione dei padiglioni Baltard e per l'animazione del quartiere, la reazione del Conseil de Paris è orientata verso uno stravolgimento e anche la SEMAH, tramite il suo presidente de la Malène, non si pronuncia per un'esclusione dell'architetto, ma Aillaud stesso minaccia comunque le proprie dimissioni.

Se la SEMAH avesse accettato le dimissioni di Aillaud questo avrebbe posto dei grandi problemi di fronte al Conseil de Paris e all'opinione pubblica che aveva accettato l'ingresso dell'architetto nel balletto dei progettisti.⁶⁷ Aillaud, dopo questo breve terremoto, rimane dunque al suo posto e firmerà, il 15 luglio insieme agli altri architetti coinvolti, un contratto con la SEMAH che lo impegna a condurre il coordinamento dell'operazione.

Da giugno a ottobre Emile Aillaud, Ricardo Bofill e Bernard de la Tour d'Auvergne lavorano su un progetto che comprende una terrazza giardino che attornia il cratere del forum, a sua volta circondata da un grande edificio di abitazione a « C » aperto verso Ovest. Verso Saint Eustache è previsto un grande parco urbano, al cui centro si trova un elemento architettonico non ancora definito, che dovrebbe circondare un *pattinoire* nel periodo invernale e un giardino chiuso d'estate, sul modello della plaza del Rockefeller centre di New York. Lo studio di questi elementi produce diver-

64 - Ricardo Bofill, *Communiqué*, 23 maggio 1975, in AN : 20090131/227.

65 - Di fronte a queste operazioni La Tour d'Auvergne prende posizione opposta e lo dichiara a «le Figaro» che, il 31 maggio, titolerà *Les architecte responsables en désaccord*.

66 - Dichiarazione di Emile Aillaud a France Presse, 29 maggio 1975, in AN : fondo Giscard d'Estaing 5AG3 2271.

67 - Pierre Richard - présidence de la République, *Note à Monsieur le président de la république du 30 mai 1975*, in AN fondo Giscard d'Estaing 5AG3 2271.

se alternative, in cui soprattutto l'elemento architettonico centrale rispetto al parco assume posizioni e forme differenti.⁶⁸

Ben presto, tuttavia, il gruppo appare poco affiatato e gli architetti, seppur collaborando insieme, presentano progetti diversi, portando la SEMAH a porre diversi interrogativi sulla composizione delle facciate, sui coronamenti, sulle scansioni, e sulle modalità di mediazione tra l'architettura di vetro del forum e le facciate post-moderne proposte dagli architetti. Anche gli interrogativi posti dalla SEMAH sono di tipo architettonico e non mettono in discussione l'impianto generale del progetto che stabilisce tre gruppi di edifici attorno al forum.

Dopo mesi di lavoro il risultato a cui si arriva è un *plan masse* che non precisa né l'architettura in senso generale né il giardino, indicando invece la direzione per quanto riguarda gli ingombri degli edifici.

Con l'avvicinarsi della scadenza del contratto⁶⁹ si giungerà alla definizione di uno schema, articolato in due soluzioni architettoniche differenti: la prima in cui il giardino è diviso in due parti, una a quota +6 metri attorno al forum⁷⁰ e un'altra più bassa, nel settore Bourse-Saint Eutache. La seconda, che poi verrà mantenuta, prevedeva invece un una terrazza a quota +5 metri attorno al forum, in continuità con il grande edificio a "C" suddiviso in tre blocchi che contorna il cratere di Vasconi e Péncreac'h.⁷¹

Una volta realizzato questo *plan masse*, i tre architetti continuano ad esprimere orientamenti completamente differenti per quanto riguarda le facciate degli edifici e le sistemazioni esterne. La dimensione architettonica degli edifici entra a pieno titolo all'interno della discussione sullo spazio pubblico⁷², una discussione ancora interna al gruppo progettuale, ma che approda per la prima volta ad una definizione di dettaglio. Questo nuovo fronte di sviluppo del progetto potrebbe essere confrontato con le istanze di una nascente architettura urbana, che, nella definizione dello spazio pubblico, considerava proprio gli aspetti architettonici del suo intorno; ma in realtà l'attenzione agli aspetti architettonici sembra essere riferibile più ad una necessità di conformità delle architetture che circondano il forum piuttosto che ad una attenzione agli aspetti della forma urbana.

Pierre Dufau, dalle colonne di «Le Figaro», sottolinea questo aspetto mettendo l'accento sull'incompatibilità della reiterazione della strategia del *melange* con la ricerca di una composizione formalmente coerente, una dicotomia che alla fine porterà gli architetti a sobbarcarsi la responsabilità di un eventuale fallimento di critica dell'operazione. Sotto questo punto di vista anche il giardino appare come un modo per non decidere, per aspettare che gli alberi crescano senza capire in che direzione andranno les Halles.⁷³

Di fronte a queste incompatibilità, i tre architetti verranno chiamati a disegnare la pro-

68 - Cfr. schizzi in IFA Fondo Emile Aillaud : 078 IFA 2000 – 13.

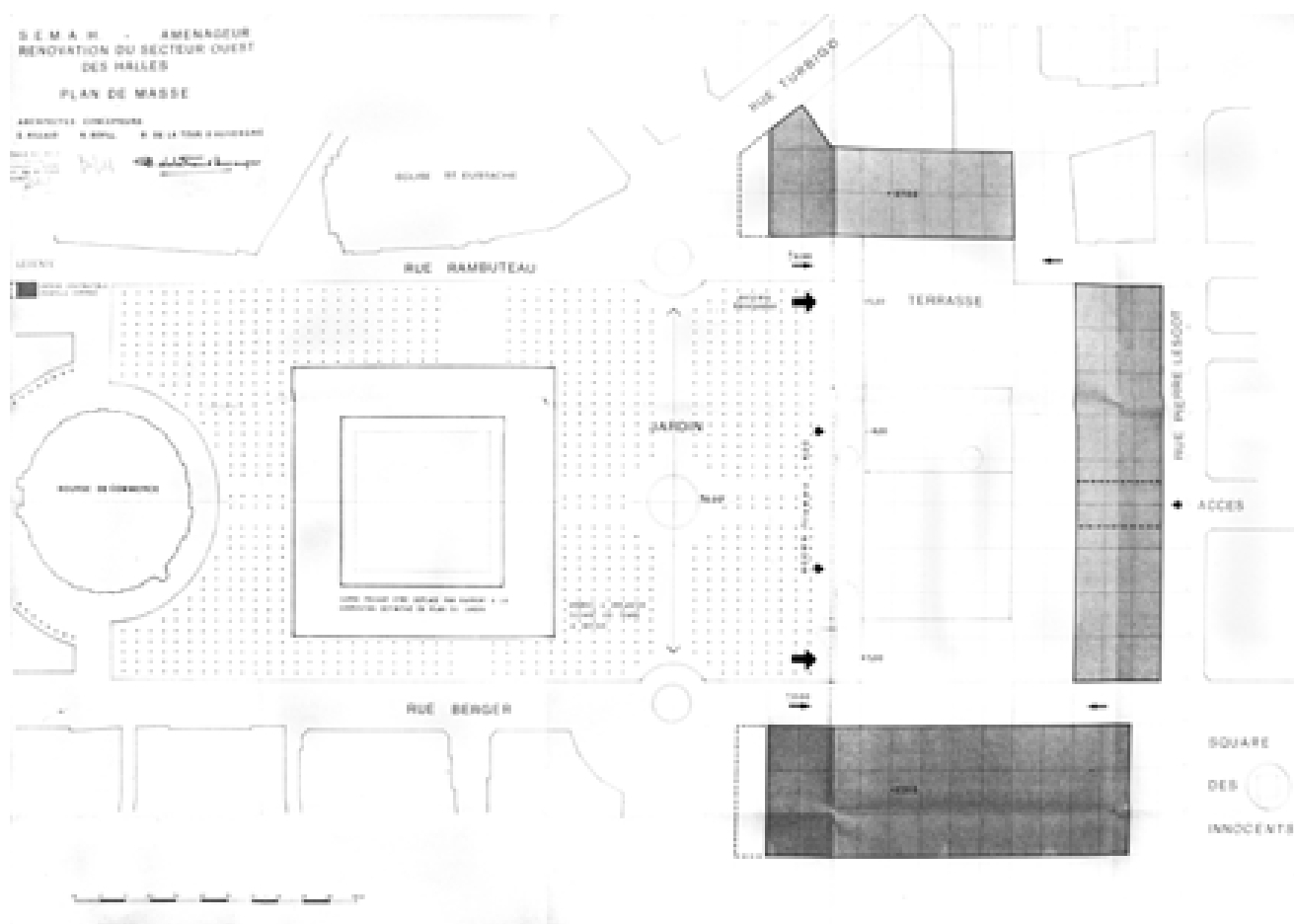
69 - La scadenza del contratto è prevista per il 15 ottobre 1975.

70 - Una soluzione che permetteva di recuperare le superfici commerciali che si dovevano alla SERETE secondo la ZAC del 1971.

71 - Emile Aillaud, Bernard de la Tour d'Auvergne, Ricardo Bofill, *Plan Masse*, 22 settembre 75, in fondo Emile Aillaud : 078 IFA 1016 /9.

72 - Esempio di proposta di facciata, in IFA Fondo Emile Aillaud : 078 IFA 1016 /9.

73 - Pierre Dufau, *L'imbroglione des Halles*, in «Le Figaro», 18 giugno 1975.



5.18 SEMAH, *Rénovation du secteur ouest des Halles, architectes concepteurs Emile Aillaud, Ricardo Bofill, Bernard de la Tour d'Auvergne*, in IFA fondo Emile Aillaud : 078 IFA 1016 - 9.

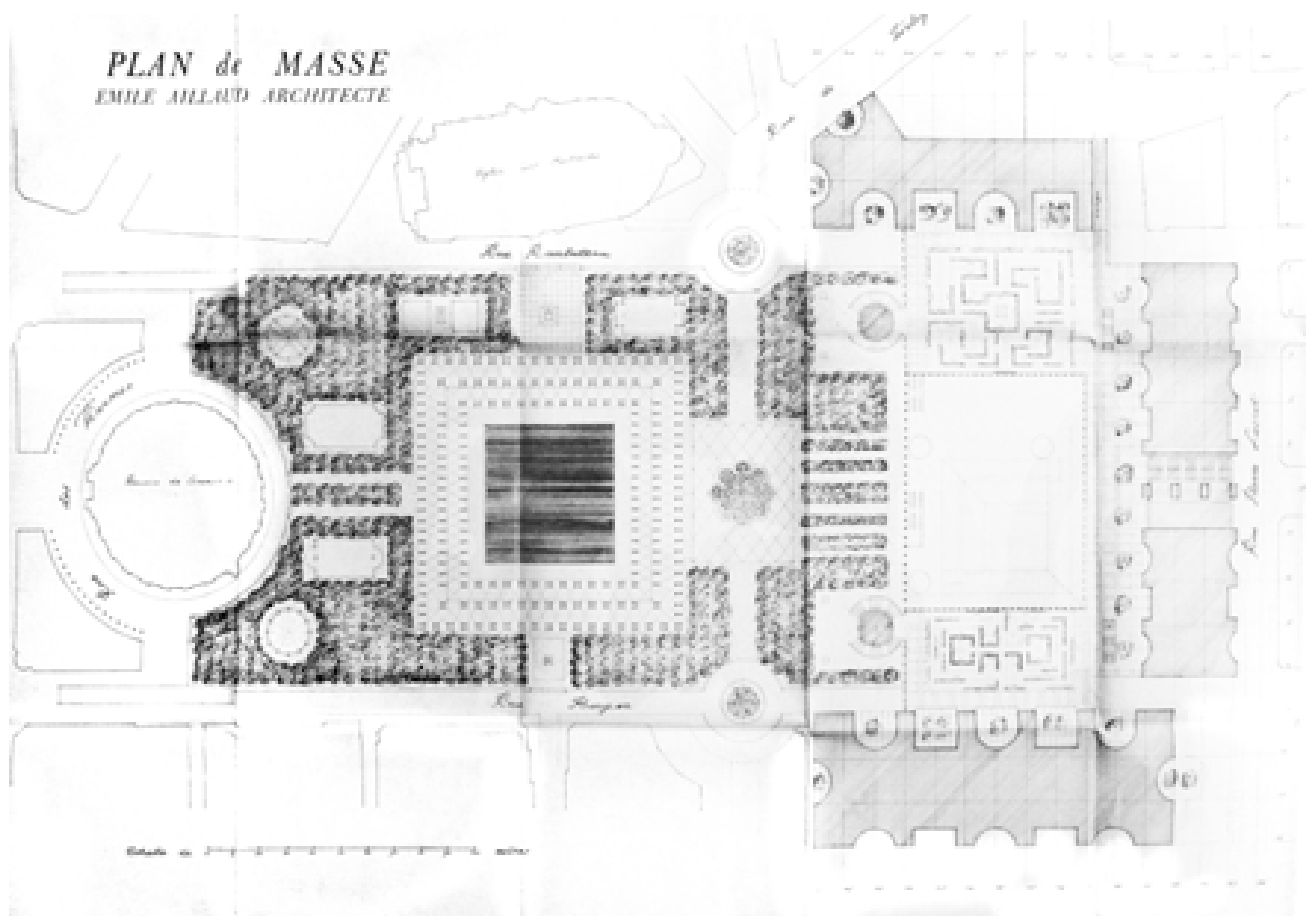
pria versione sulla base dello schema comune. Emile Aillaud, ad esempio, definisce l'elemento centrale con un porticato, progetta una piazza tra questo elemento e il forum e infine compone il giardino con una griglia ordinata di alberi, interrotta nei pressi del forum da giardini a *parterre*.⁷⁴

La conclusione della direzione Aillaud pertanto, anche se non arriva ad una definizione architettonica, fissa un nuovo schema per l'area delle Halles dopo un anno e mezzo dall'abbandono dello schema Apur.

Lo stato di avanzamento della SEMAH, datato ottobre 1975, riassume così i punti fissi dell'operazione:

- Il progetto d'impianto sarà approvato.
- Nessuna delle proposte architettoniche attuali dà una soluzione soddisfacente ai problemi finora posti.
- le ipotesi di lavoro (per proseguire l'operazione, n.d.a.) potrebbero essere le seguenti :
 - un architetto si occuperà dell'edificio Lescot (ovvero l'elemento centrale della "C", n.d.a) e del colonnato al centro del giardino.
 - un secondo architetto si occuperà degli edifici Berger e Rambuteau (ovvero gli elementi laterali della "C", n.d.a.)

⁷⁴ - Emile Aillaud, *Plan masse*, 30 settembre 1975, in IFA Fondo Emile Aillaud 078 IFA 1016 /9, Cfr anche ivi : 078 IFA 3000/3. Tutta la vicenda è riportata in SEMAH - *Le parti architectural. Etat acq des études*, 15 ottobre 1975, in AN : 20090131/227.



-il giardino avrà una composizione riferibile alla tradizione classica e saranno previste al suo interno delle aree libere.

-è necessario un coordinamento a livello dei materiali e questo sarà affidato a un "architecte conseil".⁷⁵

Se da una parte queste considerazioni fissano dei punti certi per lo sviluppo dell'operazione, dall'altra parte costituiscono i sintomi della crisi della concezione monumentale e orientata ad una forte coerenza formale, espressa dalla presidenza delle Repubblica.

In questa situazione è ancora il consigliere Pierre Richard che si sente in dovere di indicare un'alternativa :

« S'il s'avèrai que cette équipe n'arrive pas à travailler ensemble et à produire une telle étude dans un délai de deux mois environ, la seule solution admissible, à mon avis, vis-à-vis de l'opinion publique, serait alors de lancer un véritable concours, malgré les dangers que cela présenterait ».⁷⁶

5.19
Plan de masse,
Emile Aillaud
Architecte, in
IFA fondo Emile
Aillaud :
078 IFA1016 - 9.

75 - SEMAH, *Le parti architectural. Etat des études*, 15 ottobre 1975, in AN : 20090131 - 227, pp. 6 sgg.

76 - Richard, Pierre - *Note à l'attention de M. le Président de la République*, Parigi, 20 novembre 1975, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5 AG3 2271.

L'eventualità del concorso è colta ancora una volta da una serie di progettisti che, come già in passato, avanzano proposte non ufficiali nel tentativo di inserirsi nel dibattito istituzionale sul futuro delle Halles. Uno di questi è avanzato da Vasconi, già architetto del forum, che propone una *place royale*. Nicolas Schöffer propone invece un progetto in cui non si riempie il *trou des Halles* (all'epoca ancora aperto): è una delle attrazioni più visitate di Parigi. Queste proposte si basano sulle influenze della nascente cultura ecologista, e i riferimenti a polmoni verdi e spazi

Con l'uscita di scena dell'Apur anche il dibattito cambia di scala e si concentra sulla questione architettonica. Prima dell'intervento di Giscard in effetti si definivano gli orientamenti, formali, generali e poi, sulla base di schemi specifici spesso preparati dalla SEMAH, si passa all'assegnazione dell'architetto tramite un concorso o una consultazione. Con Giscard questo sistema cambia ed è piuttosto l'intervento degli architetti, scelti a seguito del sistema di mediazioni e negoziazioni tra entità politiche, a determinare lo sviluppo dell'area. Tutto ciò nonostante la diffusione del sistema dei concorsi che stava spostando l'attenzione mediatica verso le nuove generazioni di architetti. L'operazione delle Halles era troppo estesa e avviata perché questo nuovo sistema potesse venire applicato anche in questo caso; tuttavia entra progressivamente il principio che lo spazio urbano vada progettato avanzando contemporaneamente le istanze architettoniche e quelle più di larga scala (per esempio alla scala dello *schéma d'ossature*, della ZAC). Questo orientamento pertanto non è solamente promosso, ancora in embrione, dai nuovi programmi delle Unités Pédagogiques, come la UP 8 e la UP 6, ma anche da quegli architetti ormai affermati in relazione alla committenza presidenziale (anche se ufficialmente si tratta sempre della SEMAH).

L'intervento di Aillaud, per quanto breve, consolida un metodo di definizione del progetto urbano che arrivava già dalla consultazione promossa da Michel Guy, un orientamento che è dimostrato dagli studi di natura architettonica, sulla base dei quali si gioca il successo o meno della proposta.

L'intervento di Henry Bernard

Dopo le dimissioni di Aillaud la direzione del progetto viene assunta da Henry Bernard e Marc Saltet⁷⁷. Il loro compito sarà quello di comporre i trecento metri di facciata dell'edificio a "C" della parte Est del settore, risultato della consultazione Guy e dalla conseguente direzione Aillaud.

La scelta di Henry Bernard non è casuale. Egli compare a più riprese nelle fasi precedenti, pur se con ruoli marginali, anche in relazione all'Apur di cui è consulente per quanto riguarda l'urbanistica nelle prime fasi della vita dell'Atelier, e nel cui contesto aveva già avanzato, nel 1968, una proposta per il nascente piano direttore di Parigi.⁷⁸ Non è qui di nostro interesse ripercorrere tutta la vicenda progettuale della direzione Bernard⁷⁹, tuttavia l'attività del Collège des Architectes (così sarà chiamato il grup-

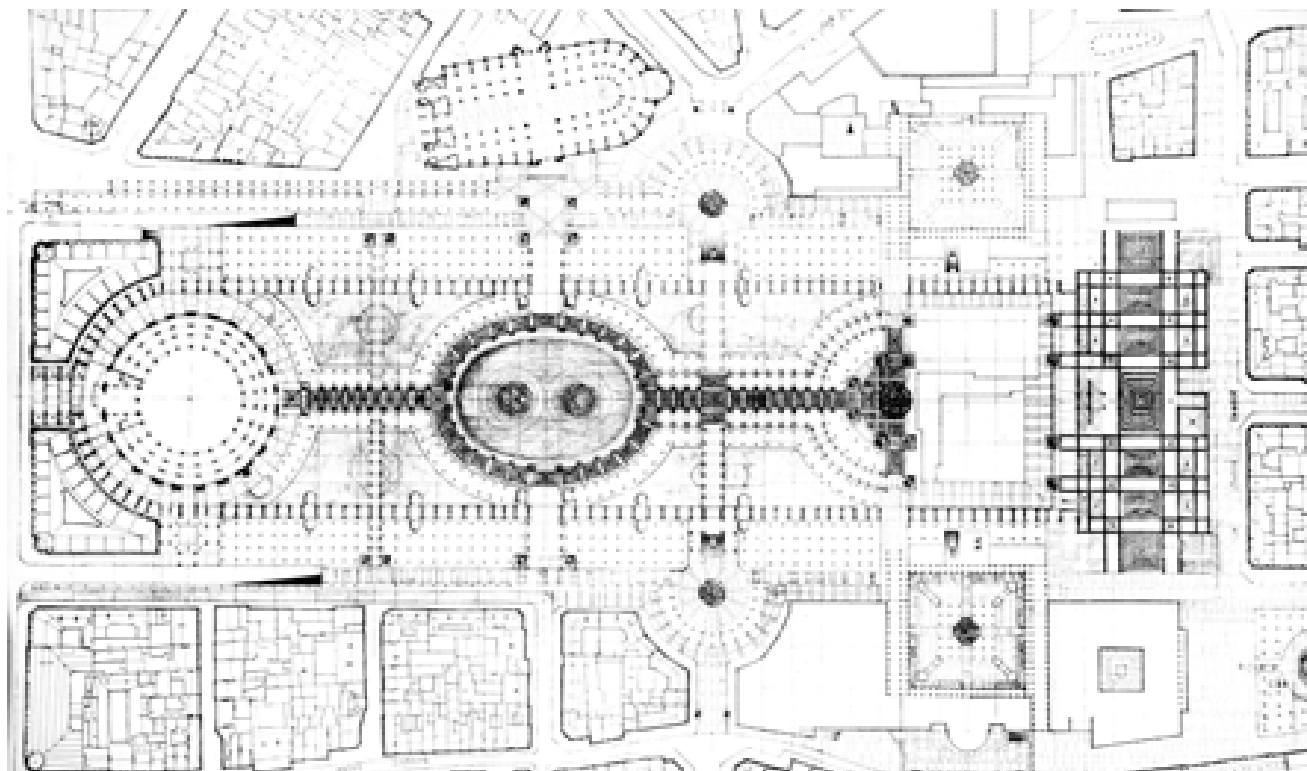
aperti si ripetono. Si propone di dividere in due il *trou* con la rue Baltard: una parte sarà riservata all'animazione al loisir, la parte Ovest invece sarà votata al silenzio e alla meditazione. Cfr. Jean-Louis Ferrier, *Et si on laissait ouvert le trou des Halles?*, in «L'Express», 10 novembre 1975.

77 - I due architetti imprimeranno una svolta classicista, almeno nella prima fase del loro intervento, alla composizione del giardino. Henry Bernard, l'architetto della maison Radio France, utilizzerà il Palais Royal come costante riferimento. Marc Saltet, architecte en chef du Louvre et des Tuilleries, ha al suo attivo il restauro del Trianon e di Versailles.

78 - *Ebauche d'un schéma directeur*, 1968, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 302/1.

Il ruolo di Bernard è definito già a partire da settembre 1975, con alcuni disegni di varianti del giardino sulla base del piano diretto da Aillaud. Anche se probabilmente questi disegni, non firmati, non sono dell'architetto di Montparnasse, si individua ancora prima dell'ufficializzazione della direzione Bernard un suo forte interesse per la questione delle Halles. Cfr. IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 9.

79 - Una possibile ricostruzione è permessa dall'album di schizzi conservati in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 212.



po formato da Saltet, Bernard, Bofill e la Tour d'Auvergne) è emblematica perché riesce a raggiungere quell'obiettivo presidenziale che con Aillaud era mancato: la conferma da parte del gruppo di lavoro dell'orientamento Bofill e parallelamente la definizione di un masterplan che procede insieme alla definizione dell'architettura. L'elaborazione del *plan masse* procede infatti parallela agli studi architettonici del complesso costruito attorno al forum, partendo dal lavoro adottato dalla SEMAH che, a novembre 1975, era ancora quello elaborato sotto il coordinamento di Aillaud. Gli elementi di questo piano, pur non essendo quasi mai eliminati, verranno trasformati in maniera sostanziale.

Nel febbraio 1976 avviene un serrato dialogo tra la presidenza della Repubblica e gli architetti incaricati. Pierre Richard sottolinea l'importanza di stabilire un carattere nazionale e cittadino dell'opera:

«Le président attachera son nome cette réalisation. Elle ne sera donc jamais traité comme une opération d'urbanisme parmi d'autres. [...] Les concepteurs et les réalisateurs doivent avoir comme "obsession" de réaliser un grand jardin public avec un ordonnancement digne d'une "place royale"». ⁸⁰

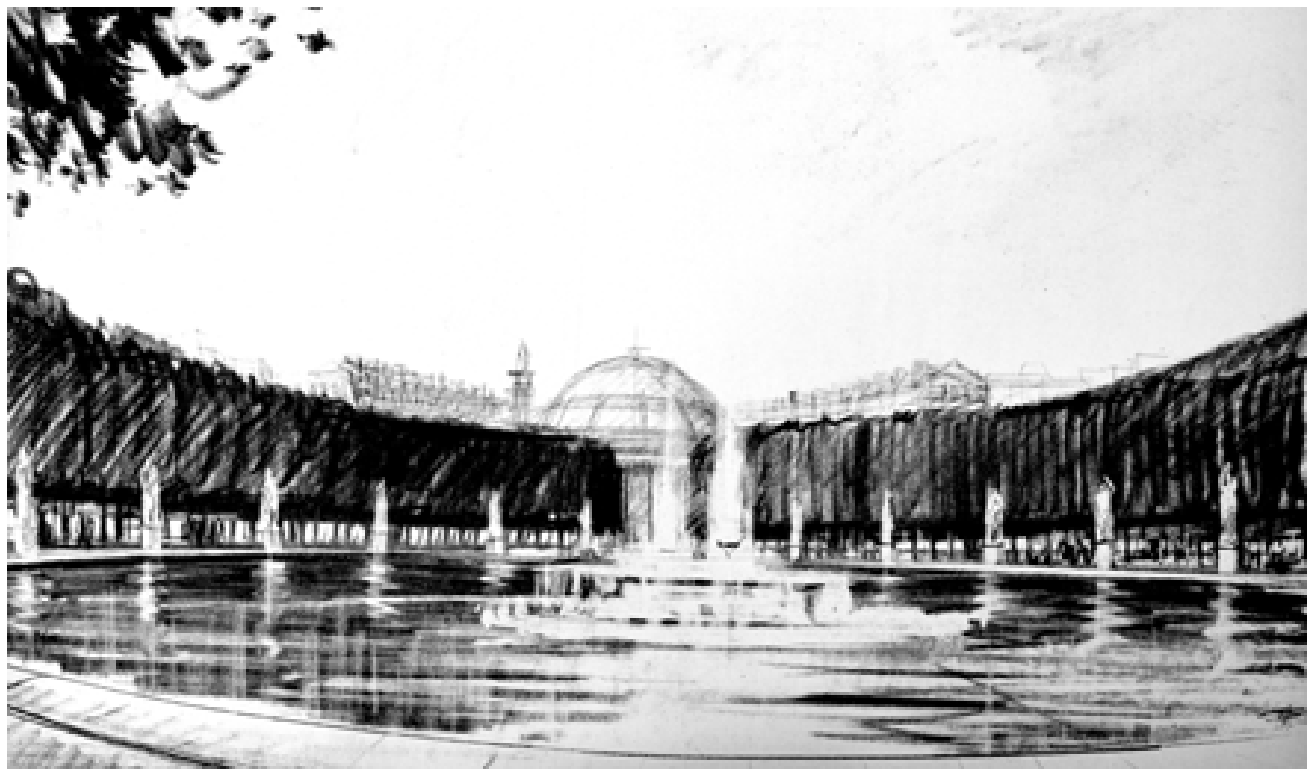
Questa sorta di ossessione aulica che pervade tutta la vicenda nel 1976 ha come oggetto principale, oltre alla sistemazione del giardino, anche il bâtiment Lescot che assume, proprio sotto la direzione Bernard, un ruolo importante sul piano compositivo chiudendo la prospettiva del giardino verso est.

Il 24 febbraio Bofill scrive direttamente al presidente a riguardo dell'edificio Lescot. Egli prova a mediare la *Grandeur* presidenziale riportandola ad una relazione con

5.20

Progetto Collège des Architectes, in IFA fondo Henri Bernard : 266AA73-1.

80 - Richard Pierre, *Note à l'attention de Monsieur le Président de la République. Déjeuner avec les architectes des Halles, Parigi, 9 febbraio 1976*, in AN fond Giscard d'Estaing : 5 AG3.



- 5.21 il tessuto sociale del quartiere e tentando di spostare il dibattito sulle questioni di programma, sostenendo che questo grande edificio non potrà contenere solo sedi di servizi.
- Prospettive di progetto del Collège des Architectes, in IFA fondo Henri Bernard : 266AA73-
3. «[...] L'édifice du fond fermant l'espace des Halles et situé face à la Bourse de Commerce, est d'une importance fondamentale [...] pour ces raisons, on peut envisager que l'utilisation de ce symbole soit, non pas d'heberger le centre des Antiquaires ou les installations de FR 3, mais d'accueillir deux équipements significatifs de notre époque».

Bofill propone un museo-fondazione dedicato a Picasso, un programma che appare da subito in conflitto con quello del Beaubourg, oppure un istituto che ha come tema l'incidenza sociale e politica dell'architettura e dell'urbanistica.⁸¹

Il primo *plan masse* definitivo d'insieme, dopo la lunga fase di studi è consegnato e firmato il 29 giugno 1976. Il contributo di Bofill nel disegno è evidente e lo schema, che definisce in maniera precisa la sistemazione del giardino e l'organizzazione dei volumi degli edifici così come il ruolo maggiore dell'edificio Lescot, conferma il raggiungimento della direzione Bernard: l'impostazione originaria del progetto Bofill, corroborata dal contributo dell'architetto coordinatore è un progetto non più in conflitto con altri, ma un solitario concorrente alla realizzazione.⁸²

81 - Parallelamente, Bernard e Saltet sviluppano una prima sistemazione generale dell'area che viene presentata con tre alternative al Conseil de Paris e la consegna di uno schema definito è prevista per il luglio 1976.

82 - I principi di composizione del progetto sono riassunti sulla stessa tavola della pianta:

«Principes:

1- D'un consensus Général, le choix a été pris de créer sur l'ancien carreau des Halles un grand jardin.

2- Ce jardin doit mettre en valeur deux perspectives: l'axe pont-neuf-St Eustache et l'axe est-ouest Palais Royale-Maraîs, intégrer des chaussées des jeux pour les riverains et l'ancienne Bourse qui recevra une vocation culturelle.

A partire dal luglio 1976 l'argomento principale del dibattito non è più pertanto la sistemazione dell'intera area o il programma dello scavo inutilizzato dall'edificio del CCI, che erano stati trattati dall'Apur, ma piuttosto la grande sala di 130 metri di lunghezza e 50 di larghezza sulla rue Lescot la quale negli anni immediatamente successivi cambierà di destinazione diverse volte e la cui composizione non sarà definita fino al 1978.⁸³ In questa fase il progetto raggiunge, secondo il nuovo schema, la definizione alla quale era stato interrotto nel 1974. Il 22 luglio viene presentato dal Collège des Architectes un documento con tutti i progetti architettonici di massima degli edifici che attorniano il forum all'interno di un ormai definito "jardin des Halles".⁸⁴ L'operazione viene divisa in tre parti. Per quanto riguarda il programma costruito attorno al forum, viene mantenuta la simmetria che era stata prefigurata con la direzione del gruppo Aillaud.

-A Sud del forum sono previsti un hotel e una sala per esposizioni, distribuiti in due volumi differenti e organizzati attorno ad una piazza quadrata.

-A Nord del forum, sempre organizzato attorno alla simmetria della piazza quadrata, un edificio residenziale.⁸⁵

-Infine, al centro, l'edificio Lescot, che assume le sembianze di una basilica palladiana e viene dedicato a mostre ed esposizioni.

Una volta approvato il piano, la SEMAH affida direttamente i tre settori d'intervento a ciascuno degli architetti: a Ricardo Bofill va l'edificio residenziale a Nord del forum, a la Tour d'Auvergne l'Hotel e la sala d'esposizioni a Sud (i due saranno poi incaricati insieme della progettazione definitiva del giardino), infine a Henry Bernard e a Marc Saltet va il bâtiment Lescot.

Nel settembre del 1976, una volta definiti sia gli edifici all'intorno del forum che lo schema del giardino, l'affaire des Halles torna, dopo più di un anno, tra gli scranni del Conseil de Paris. Se la direzione Aillaud, per quanto guidata dalla presidenza della Repubblica, era stata condivisa con il Conseil, con Henry Bernard le elaborazioni del Collège passano al di fuori delle strutture istituzionali cittadine e il fatto che solo alla fine del 1976 il Conseil si pronunci sulla vicenda denuncia una quasi totale gestione da parte degli organi statali, in particolare da parte del segretariato di Stato alla Cul-

3- La proposition est celle d'un parti simple dans lequel le jardin, posé au sol, constitue la dominante.

4- Dans cette solution nouvelle les bâtiments latéraux d'hôtel et de logements sont réintégrés au quartier par leur échelle et leur caractère.

5- Seule émergence d'une vie souterraine rendue active par les nombreux équipements prévus autour du cratère, le grand bâtiment situé à l'est en fond de composition, préside au jardin. Le collège d'architectes des Halles propose pour programme un vaste espace couvert public. Son caractère découlera des données urbanistiques, historiques et techniques: -carrefour majeur au centre de gravité de Paris historique - Grande halle accueillante venant combler le vide ouvert par le départ des Halles séculaires - Bâtiment léger et transparent érigé par l'infrastructure. Respectueuse du site hérité, son caractère populaire et festif complètera heureusement le jardin».

Collège des architectes des Halles, 29 giugno 1976, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 302/2.

Per quanto riguarda le scelte di sistemazione: è progettato un giardino a livello unico, abbandonando tutte le strategie, anche minime come quella di Aillaud, di piastra o giardino multilivello; si introduce però la possibilità di inserire una serie di servizi culturale e commerciali sotto l'estensione del giardino verso la Bourse de Commerce, dando un orientamento di programma allo scavo dopo l'abbandono dell'ipotesi di realizzazione della centrale telefonica.

83 - La prima ipotesi per il bâtiment Lescot è approvata ufficialmente dalla SEMAH il 1 luglio 1976: si prefigura un edificio composto da grandi pilastri ogni 16 metri, vetrato e alto 32 m. Agence France Presse, *Les Halles: un jardin, un cratère et une halle*, 8 luglio 1976.

84 - Collège d'architectes des halles (Bernard, Henry; Bofill, Ricardo; Saltet, Marc; De la tour d'Auvergne, Bernard), *Renovation d la zone ouest des halles. Projet de Base*. IFA fondo Henry Bernard 266 AA 73/1.

85 - I disegni di questo edificio sono conservati in IFA fondo Henry Bernard : 266AA 53/8.

tura.⁸⁶ La descrizione del progetto operata dal Prefetto sottolinea alcuni aspetti specifici di processo: prima di tutto il fatto che una prima fase fosse stata portata avanti, tra luglio e ottobre del 1975, per precisare i programmi di costruzione già iniziati e precisare il *plan masse* (si tratta della fase guidata da Emile Aillaud). Una seconda fase poi, tra gennaio e luglio del 1976, era stata messa in atto per la definizione di una sistemazione della superficie dell'operazione.

La relazione non fa riferimento ai momenti di crisi tra le direzioni dei due architetti, che pure erano state riportate dai giornali, e tutta l'operazione, comprese dimissioni e contrasti fra gli architetti, sembra essere parte di un processo fluido fin dal suo inizio.

Alla fine del 1976 pertanto il tentativo presidenziale di abbandonare ogni sistemazione moderna e promuovere una visione che guarda alla storia e ad uno spazio in cui la collettività possa riconoscersi è temporaneamente riuscito, ma continuano le contraddizioni, che anzi si espandono, oltre che sul piano dei programmi, anche sul piano formale e architettonico.

I due anni in cui l'Apur assume un ruolo marginale nella vicenda delle Halles non sono tuttavia marginali per il ruolo che l'Atelier assumerà a partire dal 1978. Se fino all'intervento di Giscard il lavoro dell'Apur è prevalentemente improntato ad una logica di mediazione dove il suo schema d'ossatura è campo della sperimentazione di diversi progetti degli architetti, individuati direttamente o attraverso le consultazioni, ed esso stesso proviene dalla sintesi e rielaborazione del lavoro delle équipes del 1967, con la consultazione Guy questo ruolo cambia. Con il lavoro di Louis Arretche e Jean-Calude Bernard, l'Apur diviene anche un concorrente nel dibattito per la definizione dell'orientamento da imprimere al nuovo programma presidenziale. Ma allo stesso tempo il ruolo di mediazione è demandato agli architetti coinvolti nelle varie direzioni, ribaltando di fatto i ruoli che si erano consolidati prima del 1974.

Nessuna generalizzazione di questi meccanismi sembra possibile per quanto riguarda le altre attività dell'Atelier a causa dell'eccezionalità dell'operazione delle Halles, ma questa svolta operativa nelle sue attività sembra costituire un precedente che porterà l'Apur nel corso degli anni Settanta a diventare un soggetto capace di trasformare operativamente lo spazio pubblico a Parigi.

È attraverso questa capacità che si può tracciare, proprio negli anni in cui estromesso dalla vicenda delle Halles, uno spostamento delle istanze promosse dall'Apur, che si esplicitano anche nel contesto di altre operazioni urbane.

Una di queste è il secteur de la Villette, legato alle Halles da scambi di ingerenze istituzionali tra Stato e Città così come dal trasferimento di elementi di programma tra le due aree (è il caso della Cité de la Musique, a cui accenneremo⁸⁷). Esso si dimostrerà il campo di un cambiamento del paradigma delle trasformazioni urbane a Parigi e nel quale l'Apur giocherà un ruolo fondamentale nell'introduzione della forma urbana. Un ruolo che è insieme causa ed effetto dei cambiamenti che a metà degli anni Settanta investono il panorama della cultura architettonica e del mondo istituzionale francese.

86 - Jean Taulelle, *Memoire au Conseil de Paris, 23 settembre 1976*, in AP : Perotin/101/77/3 - 17.

87 - Vedi capitolo 8.1.

6

L'Apur come attore del progetto urbano: un cambiamento di paradigma

I concorsi di architettura. Tra nuove politiche e istanze culturali

La svolta nella politica presidenziale sulla città di Parigi, con l'abbandono di un'urbanistica di torri e barre, la creazione dell'Institut Français d'Architecture, così come l'ingresso nel contesto professionale delle nuove generazioni di architetti, formatesi a cavallo del 1968 attraverso le nuove assegnazioni per concorsi, sono già stati individuati come gli elementi di un cambiamento epocale nella cultura architettonica francese, come anche i rapporti tra questi avvenimenti e l'ingresso delle scienze sociali nell'ambito architettonico, a partire dal 1968.¹

Gli effetti sull'operazione Halles dell'elezione di Giscard non sono che la punta dell'iceberg di un cambiamento più vasto nella politica di trasformazione del tessuto parigino promossa dal presidente della Repubblica e accettata dal Conseil de Paris: si fermano le operazioni di realizzazione della *voie express Rive Gauche*, la distruzione della Gare d'Orsay sul cui sito sarebbe dovuto sorgere un edificio di Jean Fautou, la costruzione delle torri nel 13^{ème} arrondissement e del progetto della torre Apogée in place d'Italie.

Parallelamente anche l'introduzione di nuove leggi, elaborate ancora sotto la presidenza Pompidou, legano il progressivo cambiamento nella considerazione della forma urbana e del patrimonio storico recente ai cambiamenti dei processi di trasformazione. Nel 1973 il Code des travaux publics afferma l'obbligatorietà della procedura di concorso² e nello stesso anno la circolare Guichard, detta *loi contre la segregation sociale*, segna la fine della realizzazione di nuovi *grands ensembles*. L'introduzione progressiva dei concorsi e i paralleli cambiamenti della politica presidenziale e del contesto culturale, portano all'affermazione di una nuova ed eterogenea generazione di architetti. Sotto il profilo culturale sono le riviste di architettura a giocare un ruolo fondamentale, con «l'Architecture d'Aujourd'hui» che diviene il luogo di un riferimento all'Italia con Bernard Huet, e «AMC» che si erge a portavoce per i nuovi talenti che escono dalle prime edizioni dei PAN, dalle UP 8 e dall'Ecole

1 - Jean Louis Violeau, *Les Architectes et Mai 68*, Parigi, Editions Recherches, 2010.

2 - Questo a partire da un ammontare della parcella del progettista di 900000 franchi TTC. I concorsi saranno sempre più utilizzati, fino ad aumentare dell'ordine del 40% tra i casi considerati nell'anno di approvazione delle leggi e l'annata 1989 - 1990. Pierre Poix, Christian de Rudder, *L'Etat architecte*, Wilhelm Ernst & sons, Berlino, 1989 (catalogo dell'esposizione al Pavillon de l'Arsenal), p. 44.

de Versailles.³

Jacques Lucan individua il concorso per Coteaux de Meaubée presso la Ville Nouvelle di Marne la Vallée, nel 1973, come il primo episodio che mette a confronto due gruppi di progetto completamente differenti (Area e Eupalino Corner⁴) ma che mettono in pratica una reazione all'urbanistica di torre e barre completamente diversa da quella di pochi anni prima in occasione del concorso per la Ville Nouvelle d'Ivry (1971-1972).

In qualità di organismo incaricato di compiere studi urbanistici sulla città di Parigi, l'Apur si inserisce in questo contesto, accogliendo lo strumento concorsuale e utilizzandolo, in questa prima fase, in maniera differente da caso a caso.

«L'ambition de mettre en œuvre une meilleure architecture se concrétisa dans le cadre de concours, limités à quatre ou cinq équipes d'architectes pour chaque projet. [...] Les résultats semblent pouvoir être considéré comme positif et il n'apparaît pas exagéré d'affirmer que, dans biens des cas, les constructions réalisées à l'initiative publique sont d'une qualité architecturale supérieure à ce qui a été construit dans le secteur privés. [...] La ville de Paris s'honore d'avoir faite connaître, par de telle méthodes, une nouvelle génération d'architectes de talent, dont les noms aujourd'hui familiers, doivent à la commande publique une bonne partie de leur notoriété ».⁵

Anche se resta da definire la qualità a cui si fa riferimento, questo orientamento è confermato da Bernard Rocher, aggiunto del sindaco di Parigi, che traccia un bilancio degli effetti di questa politica sottolinea come questo tipo di procedure sia all'ordine del giorno. Gli studi che acquisiranno una notorietà durante la fase di lancio del sistema dei concorsi avranno poi accesso ai *grands projets* mitterandiani⁶, altri accederanno alla commessa pubblica attraverso le burocrazie municipali che promuovono, tra le prime occasioni, il concorso per il secteur de la Villette, lanciato nel 1976, e nel contesto del quale l'Atelier Parisien d'Urbanisme avrà un ruolo determinante.

Tra gli altri architetti che tramite il sistema dei concorsi accedono alla commessa pubblica, un caso rilevante nei rapporti con l'Apur e con le trasformazioni a Parigi è costituito da Bernard Huet, che abbiamo già incontrato più volte nel corso di questa trattazione nella sua attività di critico rispetto all'operazione delle Halles e che proprio in relazione con le operazioni del secteur de la Villette si affermerà come progettista.

Huet si trova all'incrocio dei movimenti che portano, a metà anni Settanta, verso questa nuova concezione dello sviluppo della città. Il ruolo nella ridefinizione della formazione dell'architetto in Francia così come degli orizzonti teorici di una archi-

3 - Jacques Lucan, *Architecture en France (1940-2000)*, Parigi, Le Moniteur, 2001, p. 246.

4 - AREA (Atelier de Recherche d'Etudes et d'Aménagement) composto da Alain Sarfati e Bernard Hamburger. Eupalino Corner è composto da Paul Chemetof, Yves Lyon et Fernando Montes. raggiunti da Jacques Lucan (relazione diretta con Huet) e Edith Girard per la seconda fase del concorso.

5 - Bernard Rocher, *Un nouvel Urbanisme pour Paris*, in APUR, *Paris la ville et ses projets*, Parigi, éditions Babilone, Pavillond e l'Arsenal, 1988, p. 7.

6 - Portzamparc e Perrault sono casi più studiati, Paul Chemetof costituisce un caso ibrido in quanto con l'AUA era riuscito ad accedere alla commessa pubblica a Parigi già tramite l'operazione delle Halles.

tettura urbana che Huet ha avuto sono già stati indagati⁷, ma poco si è ancora accennato a proposito del suo ruolo di professionista strettamente legato, nelle sue fasi iniziali, all'Apur.

Tra il 1974 e il 1978-79 Huet parteciperà con il gruppo TAU (Théorie Architecture Urbanisme⁸) ad una serie di concorsi riguardanti la trasformazione urbana di alcune città francesi, oltre al concorso parigino per il secteur de la Villette. Si tratta dei concorsi per La place Napoleon a La Roche sur Yon (1974), per il parc de la Corderie a Rochefort (1976), il quartiere della Vieille Forme ancora a Rochefort e, nel 1978 per la cité judiciaire di Drauguignan, a cui ne seguiranno diversi altri.

Huet non vincerà la maggioranza di questi concorsi, tuttavia due di essi possono essere presi come esempi per esaminare alcune caratteristiche di questo strumento che giocherà un ruolo importante anche nei processi di trasformazione guidati dall'Apur a Parigi.

il primo caso è il concorso per la place Napoleon a la Roche sur Yon, in Vandea⁹: la competizione riguarda una delle due città create da Napoleone I nel 1805, che nel 1975 ha 50000 abitanti e ha lo scopo di riqualificare la piazza centrale attraverso un ritrovato ruolo di centro della città.¹⁰

Bernard Huet¹¹ si posiziona secondo con un progetto che non punta ad una salvaguardia estremista della piazza storica, non si preoccupa di scavare e di intervenire intorno alla statua, così come di inserire funzioni commerciali all'interno dei nuovi spazi ricavati dalla sopraelevazione.¹²

In quest'avventura troviamo una serie di personaggi legati a Huet che partecipano con un progetto differente. Si tratta dell'équipe di Ch. Forest, Marc Breitmal e Hélène Santelli (entrambi ancora studenti di Huet) e di Serge Santelli.

Questo concorso mostra come una parte di quei giovani architetti parigini, formati nella nuova UP 8 fondata da Huet, dopo l'esperienza dell'Atelier Collegial n.1, cercasse, grazie alle occasioni fornite da questi concorsi, di sperimentare un approccio alla città che metta in primo piano gli studi tipologici e morfologici di origine italiana. Un secondo esempio è costituito dal concorso per il quartiere della Vieille Forme a Rochefort. Huet partecipa ancora con il TAU tentando la ricucitura del tessuto urbano della città di Colbert, gli edifici del vecchio arsenale e le morfologie dei *foubourgs* operai del XIX secolo. Le operazioni analogiche in questo caso sono evidenti: vi è riferimento esplicito agli Adelphi per quanto riguarda il progetto del waterfront e

7 - Cfr. Juliette Pommier, *Vers une architecture urbaine. La trajectoire de Bernard Huet*, Ecole doctorale « Ville et environnement perceptible », Université Paris 8, 2010.

8 - Il gruppo è formato da Bernard Huet, David Bigelman, Serge Santelli, Bernard Le Roi ai quali si aggiungerà Jean-Pierre Feugas. Nei primi anni di attività il gruppo non è istituzionalizzato. Il nome TAU comparirà solo nel 1978 e verrà utilizzato anche per la partecipazione alla Biennale di architettura di Venezia del 1980.

9 - Il concorso viene vinto da Roland Castro.

10 - *A propos du concours d'aménagement de la place Napoléon à la Roche-sur-yon- Vendée*, in «AMC», n. 36 maggio 1975, pp. 59-62.

11 - Huet è associato a Bernard Le Roy, J.M. Hermann e L. Causse, come parte dell'équipe guidata da C. Frank.

12 - Il progetto prevede la leggera sopraelevazione della piazza, nel sottosuolo sono ricavati i parcheggi e una galleria rafforza la composizione rigorosa degli ingegneri napoleonici. La presenza di una colonnata evoca il passato della città, ma vista all'inverso è un apparato visuale che permette di diffondere la luce (attraverso i suoi lampioni) nello spazio pubblico. *Plaquette, concours aménagement de la place Napoléon*, ICOLA, La Roche Sur Yon, 1975, archivio privato FFL.

vengono stabilite delle connessioni viarie, soprattutto nel settore della stazione, che hanno come riferimento l'incisione del castello del Valentino a Torino pubblicata nel *Theatrum Sabaudiae*.¹³

Se caratteristiche simili potevano essere riscontrate in altri lavori del TAU, l'elemento di novità costituito dalla riflessione del gruppo è qui legato al ruolo che viene prefigurato per l'architetto nel processo decisionale sulla trasformazione della città, che era stato già al centro della vicenda delle Halles tra il 1975 e il 1976:

« L'architecte conseil¹⁴ ne peut pas se substituer aux collectivités locales dans le rôle de décision qui concerne la maîtrise d'ouvrage. Il faut donc établir un accord préalable précis sur des principes communes concernant la conduite des opérations, (respecter quelques règles élémentaires d'alignement, de gabarit et d'ordonnance...). Un bel espace urbain ne résulte pas de la juxtaposition de bâtiments, même si ces bâtiments sont d'une qualité architecturale exemplaire. L'urbain importe plus que l'œuvre individuelle de chaque architecte.

Les opérations contemporaines d'urbanisme se traduisent généralement par des concessions de parcelles viabilisées soumises à des normes de densité, de couleurs, de textures, ... qui ne constituent pas un espace urbain mais qui accentuent la ségrégation, le morcellement et l'"originalité" des opérations. En fixant l'épannelage des volumes enveloppes, les architectes n'ont plus qu'à les remplir ce qui exclut toute possibilité de substitution future, la ville ne pouvant plus se reconstruire sur elle-même et jouant sur des parties autonomes et identifiables. Par contre, plus les règles spatiales organisant l'espace urbain sont précises, plus l'architecte sera laissé libre de son architecture. L'application systématique de ces règles, recommandations, conventions spatiales, élaborées d'une façon similaire aux prescriptions haussmanniennes, forgera une armature permettant de garantir un certain degré d'homogénéité urbaine, sans pour cela exclure des différences; c'est à dire laisser se développer librement toute la richesse "d'invention architecturale" de chaque intervenant.

[...] Le rôle de l'architecte conseil:

-élaborer les règles et tous les termes de la convention urbaine avec les collectivités locales, leurs techniciens et leurs associations. Ces règles doivent être des conventions claires, précises et limitées.

-vérifier et contrôler l'observation des règles.

-avoir un rôle didactique vis à vis du maître d'ouvrage et des collectivités locales, en ce qui concerne la qualité de l'architecture; l'architecture étant une œuvre collective réalisée grâce à un travail d'équipe, il faut être conscient du rôle prépondérant que joue le maître d'ouvrage dans le cadre d'une recherche qualitative.

-recueillir les souhaits des habitants et les opérations et les projets; mission didactique à organiser à long terme et de façon progressive».¹⁵

Nella proposta procedurale di Huet si riconosce un punto di incontro con gli orien-

13 - *Plaquette pour le concours de la vieille forme, ...aux limites de la ville*, TAU, archivio privato FFL.

14 - In questo caso il termine indica il ruolo di consulente dell'architetto nei confronti dell'amministrazione pubblica.

15 - TAU, *Aux limites de la ville...* testo di presentazione del progetto per il concorso "Vieille Forme" a Rochefort, Parigi, 1976, archivio privato FFL, pp. 12-13.

tamenti dell'Apur nell'elaborazione dello SDAU e del POS della città di Parigi, come un sistema di regole che possa guidare la costruzione di senso nella costruzione della città. Il ruolo dell'architetto coordinatore, che tra 1975 e 1976 viene sperimentato alle Halles, viene qui già messo in discussione, in un'ottica che guarda alla partecipazione e alla mediazione tra le varie istituzioni presenti sul territorio. L'architetto coordinatore punta alla formazione di una committenza colta e allo stesso tempo deve, secondo Huet, essere in grado di istituire tramite una mediazione le regole necessarie perché un carattere urbano, in contrasto con gli anti-urbani spazi indefiniti della *rénovation*, venga affermato nello sviluppo contemporaneo della città.

Terminata la stagione in cui sono disponibili grandi capitali per le trasformazioni urbane, all'interno della committenza pubblica gli orientamenti si frammentano e una linea comune a priori appare ancora più difficile da individuare, tanto più in casi dove la complessità degli attori coinvolti la rende già di per sé complessa.

L'intervento diretto dell'autorità (sia essa un monarca o il presidente della Repubblica) non è libera dalla necessità di negoziazioni nel caso di trasformazioni che comprendano una seppur limitata parte del tessuto urbano. Dalla Place des Vosges a Sainte Geneviève, il potere centrale deve temporeggiare, mediare e scambiare diritti e privilegi per ottenere il controllo di operazioni che lo possano rappresentare sul territorio della città di Parigi.

Con Pompidou l'interventismo diretto del potere centrale si trasforma in edificio, discostandosi dall'obiettivo alla scala regionale posto da De Gaulle e Paul Delouvrier durante il decennio dei Sessanta. Ma se gli interventi di Pompidou, così come i grandi progetti che nasceranno sotto l'egida di François Mitterand, non riguardano, per la maggior parte porzioni di città ma edifici definiti nel loro programma prima della loro fase progettuale, diverso è per tutti gli interventi su intere aree dove la posta in gioco è l'affermazione di un'idea di città che abbandona un'urbanistica funzionale. Alcune di queste aree, come il secteur de la Villette, entreranno a far parte di questi *grands projets*, altre, come la ZAC Bercy e il suo parco, il parc Citroën, Il parc Georges Brassens, resteranno sotto la direzione della città; tuttavia in tutti i casi la definizione o la scelta autocratica, da parte del potere centrale, di un disegno o di un progetto non sarà possibile senza un concorso.

Parallelamente, a fronte del progressivo ridimensionamento delle attività produttive e delle aree occupate da infrastrutture pesanti, è proprio la dimensione urbana del progetto, più difficilmente controllabile dai poteri pubblici e più soggetta a negoziazione, a prendere piede.

Nel contesto di un intervento su queste grandi aree, Nicole Eleb individua tre obiettivi principali nella politica dei concorsi:

- comunicare con i cittadini e stimolare un'attenzione mediatica sul sito;
- confrontare diversi approcci urbanistici;¹⁶
- testare la reattività degli attori interessati a sviluppare una determinata area.

In questo sistema¹⁷ il ruolo degli architetti è pertanto quello di stimolare reazioni tra

16 - Nicole Eleb-Harlé, *Conception et coordination des projets urbains*, Quetigny, Editions Recherches, 2000, p. 79.

17 - L'introduzione dei concorsi riguardo alle operazioni urbane, per quanto istituzionalmente promossa, non è esente da critiche che spesso scaturiscono proprio dalla mancanza di garanzie rispetto alla realizzazione e di conseguenza ad una vera e propria commessa. Pierre Poix riporta le proteste che verranno avanzate anche da Huet

attori privati, istituzioni, e opinione pubblica e non certo quello di mettere sul piatto una soluzione effettuale. È anche questo uno degli elementi che contribuiscono all'intellettualizzazione dell'architetto, che diventa portatore in campo urbano di visioni che hanno un valore strategico, cosa non scontata per il contesto tecnocratico francese. Se prima, come si è visto per tutte le fasi dell'operazione delle Halles, gli architetti in cerca di commesse tentano con proposte prive di committenza di entrare nel gioco facendosi notare dal soggetto pubblico a cui è riservata la decisione finale, ora questo gioco viene istituzionalizzato cambiandone regole e scopi.

Il soggetto pubblico avrà sì voce in capitolo nella decisione, ma altri pesi saranno considerati (come quello culturale e tecnico di esperti nel settore) e il suo potere si eserciterà attraverso la cartina tornasole delle reazioni al concorso da parte del quadro istituzionale coinvolto e dell'opinione pubblica.

Questa capacità di esprimere visioni per l'avvenire della città, progressivamente istituzionalizzata, arriverà a sfociare in iniziative come la mostra intitolata *Architecture et Utopie* al Pavillon de l'Arsenal nel 1989, che, riprendendo un'esperienza berlinese, chiede ad architetti provenienti da Europa e Stati Uniti di immaginare il futuro della città senza nessuna pretesa di fattibilità, ma solamente per incentivare una discussione sul futuro della metropoli ripensandola nella sua interezza e non per piccole operazioni.¹⁸

La concomitanza delle trasformazioni in campo culturale e procedurale, con la politica dei concorsi e il dibattito intorno al coordinamento delle operazioni urbane, porteranno l'Apur ad assumere nel panorama istituzionale una posizione che gli permetterà di essere in prima linea nella promozione di quegli architetti che stavano sviluppando una visione urbana dell'architettura, divenendo così un attore fondamentale del progressivo spostamento nelle strategie di regolamentazione della città, dalle *rénovation* all'attenzione alla forma urbana.

Il ruolo dell'Apur

L'Atelier, già prima della svolta di Giscard, e in contemporanea con la nuova politica dei concorsi, aveva sviluppato una serie di studi che si allontanano dalla *rénovation*. Nel 1973¹⁹, sotto l'impulso di Jean-Louis Soubileau, l'Apur svolge un'inchiesta sui "tissus constitués", quei tessuti urbani che, privi di un'unità particolare o di caratteristiche monumentali, rispecchiavano impianti urbani coerenti stratificatisi nel corso del tempo. Il risultato è una pianta di Parigi in scala 1:10000, in cui vengono evidenziati

(Bernard Huet, *Concours pour l'aménagement des anciennes halles de la Villette*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 187, ottobre-novembre 1976, pp. 84-100) nel caso del concorso della Villette, dove il concorso è visto come una costosa scenografia per coinvolgere l'architetto che si era precedentemente scelto. Uno scopo per il quale una scenografia non è neanche necessaria nel caso dell'intervento di Sociétés d'Economie Mixte che, grazie all'introduzione di capitale privato, fanno ricadere le operazioni fuori dal code des Travaux Publics, spiegando così il reiterato utilizzo di consultazioni ad invito nel caso dell'operazione delle Halles, anche dopo l'adozione del codice e dopo l'intervento di Michel Guy e di Valéry Giscard d'Estaing.

Pierre Poix, Christian de Rudder, *L'Etat architecte*, Wilhelm Ernst & sons, Berlino, 1989 (catalogo esposizione al Pavillon de l'Arsenal), pp. 36-37, 46-48.

18 - Cfr. Kristin Feireiss (a cura di), *Paris - Architecture et utopie. Projet d'urbanisme pour l'entrée dans le XXIème siècle*, Parigi, Pavillon de l'Arsenal, 1989, p.8.

19 - Jacques Lucan, *Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaine et mixités*, Parigi, éditions de la Villette, 2012, p.27 sgg.

i tessuti dei villaggi della Parigi periferica compresa tra la traccia dell'enceinte des Fermiers Generaux e il boulevard Peripherique.

L'inchiesta non è finalizzata al solo studio e sfocia in diverse proposte di trattamento differenziato dei tessuti storici urbani, tutti però riferiti ad un principio fondamentale: il primato dello spazio pubblico che si traduce nell'attenzione alla strada, nel rispetto degli allineamenti e nel rispetto delle altezze. Un approccio che trova i suoi diretti precedenti nel lavoro di Bernard Rouleau sui tracciati viari di Parigi, pubblicato nel 1967²⁰, e che proprio da Rouleau verrà rafforzato con la sua storia dei villaggi dell'antica Parigi.²¹

Se il primo studio si concentra sui tessuti della città periferica, nel 1974, anno in cui viene terminata la prima stesura del POS²², l'Apur completa la sua indagine con l'inchiesta affidata a François Loyer sulla Parigi del XIX secolo. Al di là della classificazione degli immobili per periodo, interesse architettonico e stato di conservazione, anche questa inchiesta è operata dalla strada e prende in considerazione quegli elementi dell'architettura che hanno un carattere pubblico (la facciata in primis), senza chiamare in causa il rapporto che la distribuzione degli edifici ha con quest'ultimo. L'inchiesta si concentra su tre problemi:

-La conservation du patrimoine architectural.

-L'inscription des constructions nouvelles dans le tissu urbain.

-L'aménagement des quartiers nouveaux qui ne soient plus en rupture avec la ville.²³

Questi elementi, insieme a quelli introdotti dal POS, come il tener conto dei diversi paesaggi di Parigi, la rottura con il PUD del 1967, il ritorno alla considerazione di elementi come l'isolato, la parcella e la strada e di conseguenza la prescrizione di allineamenti e rispetto delle altezze, porteranno ad un sistema di regole che verrà associato a quello elaborato dal barone Haussmann²⁴, e che tuttavia con questo sembra aver poco da spartire, considerando gli obiettivi chiaramente diversi dei due orientamenti. Il riferimento alla Parigi del XIX secolo è tuttavia forte e diviene il mezzo attraverso il quale l'Apur cercherà di affermare la volontà di ricostruzione di identità urbana che non si riconosce al PUD del 1967.

La conseguenza dei movimenti sul doppio binario del cambiamento delle procedure con la politica dei concorsi, e culturale con l'attenzione alla forma urbana e allo spazio pubblico, è l'esplicitazione anche all'interno dell'Atelier e dell'amministrazione pubblica della necessità di una revisione sostanziale della politica delle ZAC verso un gestione integrata dello spazio pubblico che non proceda per isole di trasformazione. Se nelle ZAC di inizio anni Settanta, come quella delle Halles, i principi insediativi venivano elaborati in maniera indipendente dal regolamento generale sulla città

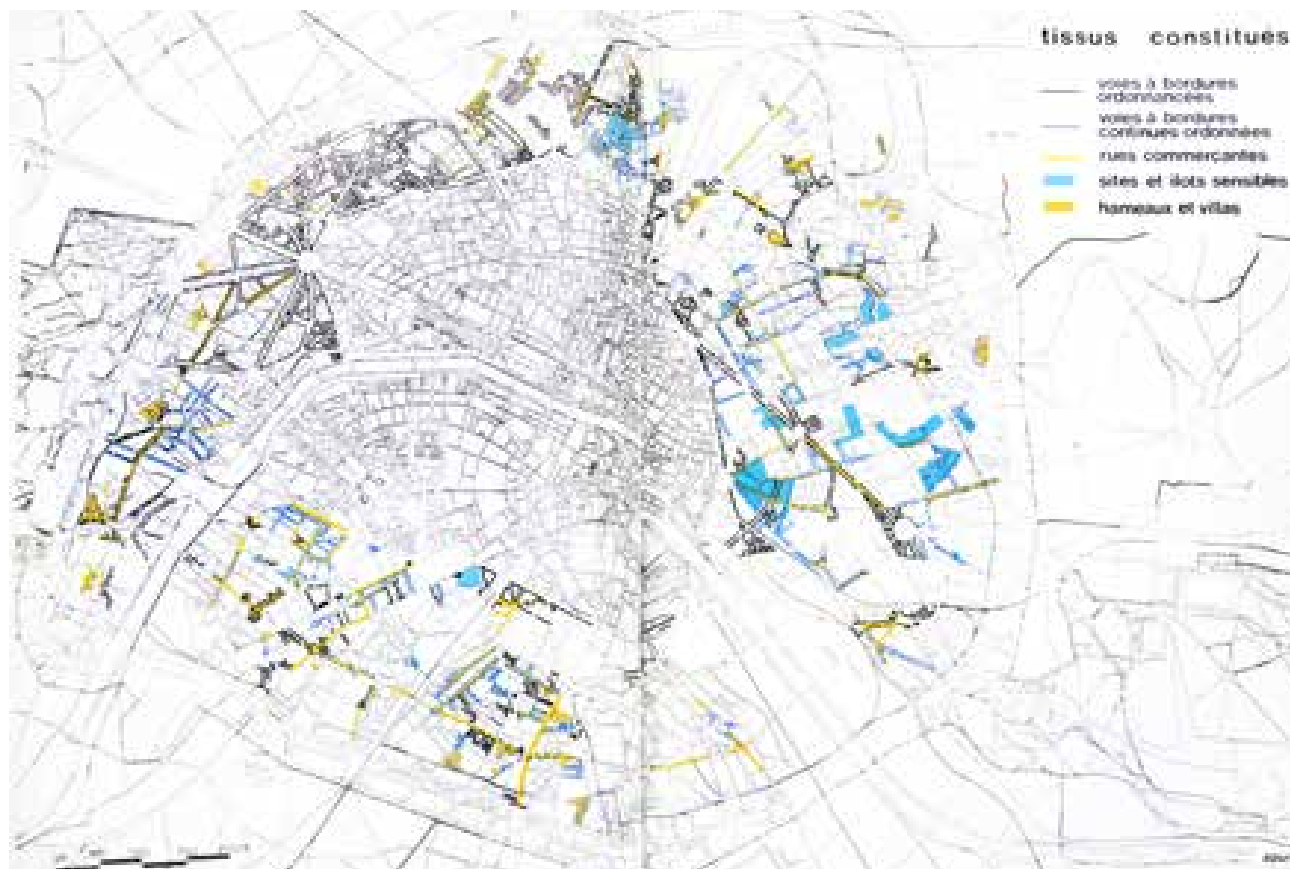
20 - Bernard Rouleau, *Le tracé des rues de Paris. Formations, Typologie, Fonctions*, Parigi, Presses du CNRS, 1975.

21 - Bernard Rouleau, *Villages et Faubourgs de l'ancien Paris. Histoire d'un espace urbain*, Parigi, Editions du Seuil, 1985.

22 - Ai principi del nuovo Plan d'Occupation du Sol è dedicato un intero numero della rivista dell'Apur. Cfr «Paris Projet» n. 13-14, 4° trimestre 1975.

23 - Jean-Louis Subileau, *Avant-projet à Paris XIX Siècle. L'immeuble et l'espace urbain*, étude de François Loyer, Paris, APUR, 1981. La pubblicazione è la sintesi dell'inchiesta di François Loyer, che nel 1987 verrà pubblicata integralmente: François Loyer, *Paris XIX siècle. L'immeuble et la rue*, Parigi, Hazan, 1987.

24 - Cfr. Jacques Lucan, *Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaine et mixités*, Parigi, éditions de la Villette, 2012, p.29 sgg.



di Parigi (e riassunti nel PAZ secondo quei processi negoziali che le direzioni Benard e Aillaud rendono espliciti nel caso della Halles) ora si inizia a studiare una subordinazione delle aree sviluppate tramite ZAC al POS, poi approvata nel 1976 e messa in atto nel 1977 con l'approvazione del piano di occupazione dei suoli e dello SDAU.²⁵ Gli anni in cui si sviluppa il POS e questo approccio alla città diviene sempre più marcato, sono anche gli anni delle incertezze nell'operazione delle Halles e della proposta, da parte dell'Apur, per le sistemazioni di superficie.

Come spiegare questo scollamento? Abbiamo già dato conto di come all'interno dell'Apur vi fosse un fronte, rappresentato dal direttore Pierre-Yves Ligen e da Louis Arretche, concentrato soprattutto sull'operazione delle Halles, e un altro, costituito dagli architetti e urbanisti impiegati dall'Atelier, concentrato soprattutto sulla redazione del POS e dello SDAU. Tuttavia tra il 1973 e il 1974 l'Apur conosce una stagione di nuove assunzioni, soprattutto di architetti che complessificano le visioni al suo interno. Sono proprio questi nuovi architetti che sembrano far uscire l'Apur da una fase in cui il suo contributo è tecnico-analitico, capace di trasformare in schemi le elaborazioni dei professionisti (la consultazione del 1967 e lo schema del 1969 per le Halles ne sono un esempio) e le indicazioni politiche.²⁶

25 - Dopo l'approvazione nel 1977 il POS subirà due revisioni, rispettivamente nel 1989 e nel 1994. Soprattutto con la prima si tiene conto dell'organizzazione degli spazi compresi all'interno degli isolati che avrà tra i suoi effetti più evidenti il piano per il Faubourg Saint Antoine, approvato a inizio anni Novanta.

26 - Questi due fronti sembrano scontrarsi proprio sul terreno dell'operazione delle Halles: i nuovi architetti assunti si pongono subito in polemica con la direzione e con Louis Arretche riguardo al progetto firmato da ARC architecture e appoggiato dall'Apur. La protesta sfocia in occasione della festa organizzata dalla direzione nel momento in cui si crede che il progetto di ARC-Apur sarà considerato per il giardino delle Halles a fronte dell'ap-

Personaggi come André Schuch, che lavora al progetto del 1974 per le Halles, Pierre Micheloni, in stretto contatto personale con Bernard Huet, o l'urbanista François Grether, entrato all'Apur nel 1971, contribuiscono a recepire quelle istanze di attenzione alla forma urbana e alla stratificazione della città che proprio grazie all'intervento di personaggi come Bernard Huet era entrata nelle scuole d'architettura.²⁷

Sulla scorta di questi lavori, contemporaneamente al rinnovamento degli architetti Apur, proprio nella prima metà degli anni Settanta nascono in Francia una serie di riflessioni sulla forma urbana, sviluppate al di fuori dall'Atelier. Tra queste troviamo *Formes Urbaines, de l'îlot à la barre*, di Jean Castex e Philippe Panerai, ma anche uno studio sul quartiere delle Halles diretto da Françoise Boudon: *Système de l'architecture urbaine*. Questa ricerca prende le mosse da due constatazioni parallele: da una parte la considerazione dei tessuti urbani consolidati della città storica, un'operazione simile a quella che nello stesso momento stava svolgendo l'Apur, con la sua inchiesta sui "tissuts constitués" nella Parigi periferica, e dall'altra l'inopportunità dei progetti sulle Halles, anch'essi seguiti fino al 1974 proprio dall'Apur:

«...On a rarement l'impression que les enseignements du "tissu urbain" ont été compris et exploités. Tout semble se passer comme si conseils et commissions, urbanistes et gestionnaires, discutaient des postures à donner à un organisme dont ils ignorent l'anatomie».²⁸

Il *Système* è importante sia in quanto propone una lettura nuova del quartiere e della città, che procede dalla relazione tra parcella e strada, in rapporto alle visioni prospettate fino a quel momento da architetti ed amministratori, sia per l'implicazione diretta con la vicenda progettuale dati gli effetti che avrà come uno dei lavori ispiratori della contro-consultazione del 1980. Se il *Système* costituisce uno studio storico-morfologico e si pone come paradigma di un approccio (tanto da essere citato nell'introduzione di *Village et Faubourgs de l'ancien Paris* da Bernard Rouleau) Il lavoro di Philippe Panerai, Jean Castex e Jean Charle Depaule sulle forme urbane²⁹ chiude il cerchio dalla parte dei progettisti proponendo una lettura in esplicito contatto con le posizioni di Henry Raimond e Henri Lefebvre che vedono nelle forme urbane un mezzo tanto legittimo quanto efficace per comprendere una società. Sia che siano in diretto contatto con l'Apur, come è il caso dei lavori sui "tissuts constitués" di Rouleau e di Loyer, o che si tratti di operazioni esterne, come il *Système* o le *Formes Urbaines*, queste riflessioni permettono di attribuire all'Apur, e specialmente ai nuovi ingressi tra le sue file, un orientamento che guarda alla forma urbana e all'attenzione delle tracce storiche della città come elemento essenziale per la pianificazione delle aree di trasformazione.

poggio popolare, alla quale saranno presenti solamente i fautori del progetto, lasciati soli da tutti gli altri architetti dell'Atelier. Fonte: intervista a François Grether, Parigi, 3 luglio 2013.

27 - Juliette Pommier, *Vers une architecture urbaine. La trajectoire de Bernard Huet*, Ecole doctorale « Ville et environnement perceptible », Université Paris 8, 2010, pp. 148 sgg.

28 - André Chastel, F. Boudon, H. Couzy, F. Hamon, *Système de l'architecture urbaine, le quartier des Halles à Paris*, CNRS, Parigi, 1977, p. 9.

29 - Philippe Panerai, Jean Castex e Jean Charle-Depaule. *Formes Urbaine. De l'îlot à la barre*, Parigi, Parenthèses, 2001 [1975].

Una trasformazione i cui metodi sono tuttavia ancora soggetti a sperimentazioni, di cui il nuovo sistema dei concorsi non costituisce che una categoria all'interno della quale molteplici pratiche sono percorribili.

L'Apur affronta tra il 1974 e il 1977 un periodo in cui i suoi metodi di intervento si definiscono dopo una fase di sperimentazione (nel caso delle Halles è ancora in corso con gli interventi di Aillaud e Bernard).

Nelle operazioni sviluppate in questi anni, come lo schema di settore Seine Sud Est che poi ospiterà le Zac Paris rive Gauche, Bercy, Chalon...l'attività dell'Apur si posizionerà tra il livello del piano strategico e della dimensione di regolamentazione (il POS) e quella del masterplan. Il progetto urbano a media scala entra nel processo di sviluppo e trasformazione urbana e viene gestito dall'Apur per creare il collegamento con il livello dei piani strategici, e successivamente dagli architetti per arrivare al *plan masse*. In questo processo è ancora Nicole Eleb a distinguere diverse fasi³⁰:

- Definizione dei grandi componenti dell'area, del programma, dei parametri e della densità

- Definizione di diverse entità nell'area (zone differenziate), e definizione delle eccezioni alle regole

- Indicazioni sull'architettura, allineamenti, altezze.

I risultati di questo lavoro sono spesso tradotti in un PAZ o in uno schema di settore. Il PAZ interagisce poi con un architetto coordinatore che fa da tramite tra gli architetti progettisti dei singoli interventi, il progetto urbano, spesso stabilito dall'Apur, e i promotori.³¹

Il processo qui descritto, che diventerà usuale nell'arco di dieci anni, viene sperimentato proprio tra 1974 e 1976. Non è solo la redazione del POS e l'avvicinarsi della revisione delle ZAC a giocare un ruolo importante, ma anche l'apertura dei concorsi che di volta in volta, anche fuori dalla capitale, sviluppano questa figura.

L'operazione delle Halles costituisce un esperimento sotto il punto di vista dei processi di trasformazione urbana e rende evidente, attraverso la sua eccezionalità, la necessità di consolidare un metodo per affrontare la trasformazione di aree di città sulle quali insistono interessi contrastanti. Con il 1976, in corrispondenza dell'*impasse* degli interventi di Aillaud e Bernard, si apre tuttavia un'altra operazione urbana che raccoglierà le nuove istanze espresse nel POS (della cui applicazione costituirà un esempio significativo) e il nuovo ruolo dei concorsi, diventando un'esperienza importante per i processi di trasformazione urbana a Parigi, dopo 9 anni dalla prima consultazione per le Halles: il settore della Villette.

30 - Nicole Eleb-Harlé, *Conception et coordination des projets urbains*, Quetigny, Editions Recherches, 2000, p. 99-100.

31 - L'architecte coordinateur a Parigi lavora come consulente dell'Apur, ma può anche capitare che non partecipi alla redazione del PAZ, come nel caso di Bercy.

7

Il settore della Villette: l'Apur e la forma urbana

7.1 / Un concorso per La Villette

I primi studi dell'APUR: una prospettiva sperimentale

Negli stessi anni in cui SDAU e POS sono in corso di definizione, gli *arrondissements* periferici sono ancora impregnati di una serie di attività produttive che interessano soprattutto il settore Est della città, e, al suo interno, il settore della Villette.

Fino ai primi anni Settanta, le successive proposte nell'ambito del PUD puntano ad uno sviluppo economico dell'area e il cuneo tra l'avenue de Flandres e l'avenue Jean Jaurès, innervato dal canal de l'Ourc e dal bassin de la Villette non fa eccezione. Nel 1960 Raymond Lopez, che stava lavorando nello stesso periodo sulle Halles, elabora un *avant projet de plan directeur* sul quadrante Nord-Est di Parigi: la zona del parco della Villette è totalmente dedicata alla produzione e allo scalo ferroviario, mentre per le sponde del canale e del bacino, nonché per la zona della rotonda della Villette, porta della cinta daziaria dei Fermiers Généraux, si prevede l'eliminazione delle attività produttive nei pressi dello specchio d'acqua.¹

La vocazione produttiva dell'area è confermata nel 1961 dal piano locale di organizzazione del 19^{ème} arrondissement che tuttavia individua all'interno del cuneo una zona da sviluppare attraverso un *plan masse*, in corrispondenza con il *bassin* de la Villette.²

I piani di sviluppo dell'area si interromperanno nel 1967 con lo scandalo legato ai costi esorbitanti di modernizzazione dei mattatoi, consegnando la trasformazione dell'area ad un limbo decisionale in cui l'intervento dello Stato e quello degli organi della città si fonderanno e nel quale l'Atelier Parisien d'Urbanisme giocherà il suo ruolo.

Anche l'operazione della Villette costituisce, proprio per l'intervento dello Stato, un caso eccezionale nell'attività dell'Apur ma, così come era stato per le Halles nelle sue prime fasi, apre un capitolo nuovo nel sistema di gestione delle trasformazioni territoriali sul suolo di Parigi. Le operazioni delle Halles e della Villette hanno tempi e contesti istituzionali diversi, tuttavia può essere utile individuare dei punti in comune

1 - Raymond Lopez, *Avant projet de plan directeur*, marzo 1960, in AP : 1662W 30, Cfr. figura 10.2.

2 - Prefecture de la Seine, *Plan d'organisation du 19^{ème} Arrondissement*, ottobre 1961, in AP : 1662W 30.

nelle prime fasi di entrambe le operazioni che possano rendere comparabile il diverso approccio delle istituzioni e dell'Apur stesso ai processi.

Una prima caratteristica comune è la causa delle operazioni di trasformazione, le quali prendono le mosse dalla dismissione di complessi produttivi o commerciali a larga scala la cui destinazione, dopo la cessazione dell'attività iniziale, rimane incerta, dando luogo ad una serie di attività culturali temporanee di vario genere. Anche alla Grande Halle della Villette, infatti, durante il 1973, si organizzano una serie di attività³ per dimostrare un possibile riutilizzo della grande copertura e uno dei padiglioni laterali viene convertito in teatro.

Un secondo punto di contatto è il complesso rapporto tra Stato e amministrazione cittadina nella definizione del futuro dell'area. Nel caso della Villette l'operazione è promossa dallo Stato che tuttavia esprime la volontà di conferirne lo sviluppo alla città di Parigi attraverso l'individuazione di un *commissaire à l'aménagement de la Villette*, incarico che verrà assunto da Jean Serignan, e la creazione di una *Société d'Économie Mixte*, la SEMVI.⁴ È proprio nell'ambito della negoziazione tra Stato e città che nasce il metodo, che indagheremo nelle pagine seguenti, per la trasformazione del settore. Nel secondo trimestre 1975 le prime conclusioni dei lavori della commissione presieduta da Serignan, per la quale il contributo dell'Apur sarà fondamentale, vengono presentati dopo un lungo periodo di incertezza⁵ ad un'altra commissione mista, quella formata da rappresentanti dello Stato e della Ville de Paris e presieduta dall'*adjoint au maire* Bernard Rocher, dando il via a questo nuovo percorso.

A questi macro punti di contatto corrisponde quindi una differenza fondamentale tra le due operazioni, una differenza nel metodo di trasformazione della città che introduce degli elementi di novità.

Il personaggio chiave per comprendere le relazioni tra l'Apur e l'operazione della Villette è François Grether, urbanista, che nel 1971 entra in forze all'Apur e contemporaneamente è ingaggiato a mezzo servizio da Serignan per studiare le possibili evoluzioni dell'area occupata dai mattatoi per la quale l'Apur stesso, nel 1970, aveva espresso orientamenti ancora legati alla *rénovation* dal momento che il cambio generazionale al suo interno non era ancora avvenuto.⁶

Sul settore incombono le trasformazioni che sono prefigurate nel PUD del 1967, come la via di scorrimento veloce Nord-Sud che deve collegare la porte d'Aubervilliers con la porte d'Italie, passando in corrispondenza del *bassin* de la Villette e del

3 - Le attività culturali alla Grande Halle si traducono prevalentemente in concerti e mercati dell'antiquariato. L'edificio viene inoltre inserito in questi mesi nel registro nazionale dei monumenti.

4 - Société d'Économie Mixte de La Villette.

5 - Gli anni che vanno dal 1967 al 1970 sono segnati da un susseguirsi di commissioni e tentativi di prefigurare il futuro dell'area sia da parte dello Stato, sia da parte del Conseil de Paris. Un resoconto dettagliato di questi avvenimenti è fornito da *Rapport fait en conclusion des travaux de la commission d'enquête parlementaire, créée en vertu de la résolution adoptée par le Sénat le 14 décembre 1970, sur les conditions techniques, économiques et financières de conception, de construction, d'aménagement et de gestion des abattoirs et du marché d'intérêt national de Paris-La Villette*, in «Sénat» n° 193, Seconde session ordinaire de 1970-1971, Annexe au procès-verbal de la séance du 22 avril 1971.

6 - La proposta avanzata dall'Atelier, probabilmente la prima che tiene in considerazione una progressiva dismissione delle attività produttive dell'area, punta alla conservazione in uso di gran parte degli edifici dei mattatoi esistenti, proponendo la creazione di un quartiere in corrispondenza dell'ottocentesco mercato del bestiame progettato da Baltard, nonché di una vasta zona a Nord.

Apur, *La Villette. proposition d'aménagement*, dicembre 1970, in BHV : 37887.

7.1
Apur, *La Vil-
lette. proposition
d'aménagement*,
dicembre 1970, in
BHV : 37887.



canal saint Martin, capace di collegare con il resto della città il previsto centro d'affari della Gare du Nord e Gare de l'Est. Il bacino ha un ruolo importante e viene prefigurato come l'elemento rivitalizzante di un'area con una forte presenza di fasce sociali deboli e di edifici vetusti attraverso la sua pedonalizzazione, subordinata alla realizzazione della *voie express* sotterranea.

A fronte di una strategia di trasformazione che rifiuta una rigida zonizzazione e individua poli di servizi in corrispondenza della place Stalingrad e della place Bitche, corrisponde un progetto preliminare d'impianto che prevede una pressoché totale cancellazione del tessuto esistente, sostituito da un insieme di barre perlopiù parallele allo specchio d'acqua, secondo principi insediativi simili a quelli che avevano guidato le trasformazioni limitrofe dell'îlot Riquet e di

altre grandi parcelle a Nord della rue de Flandres. Tuttavia, a differenza di altre operazioni, in questo caso la proprietà del terreno è frammentata e gli investitori difficili da trovare. Di fronte a questa frammentazione la creazione di una Société d'Economie Mixte sarebbe stata di difficile gestione e pertanto si predilige lo stimolo dell'iniziativa privata, sotto la guida di un architetto coordinatore che possa progettare gli spazi pubblici.⁷

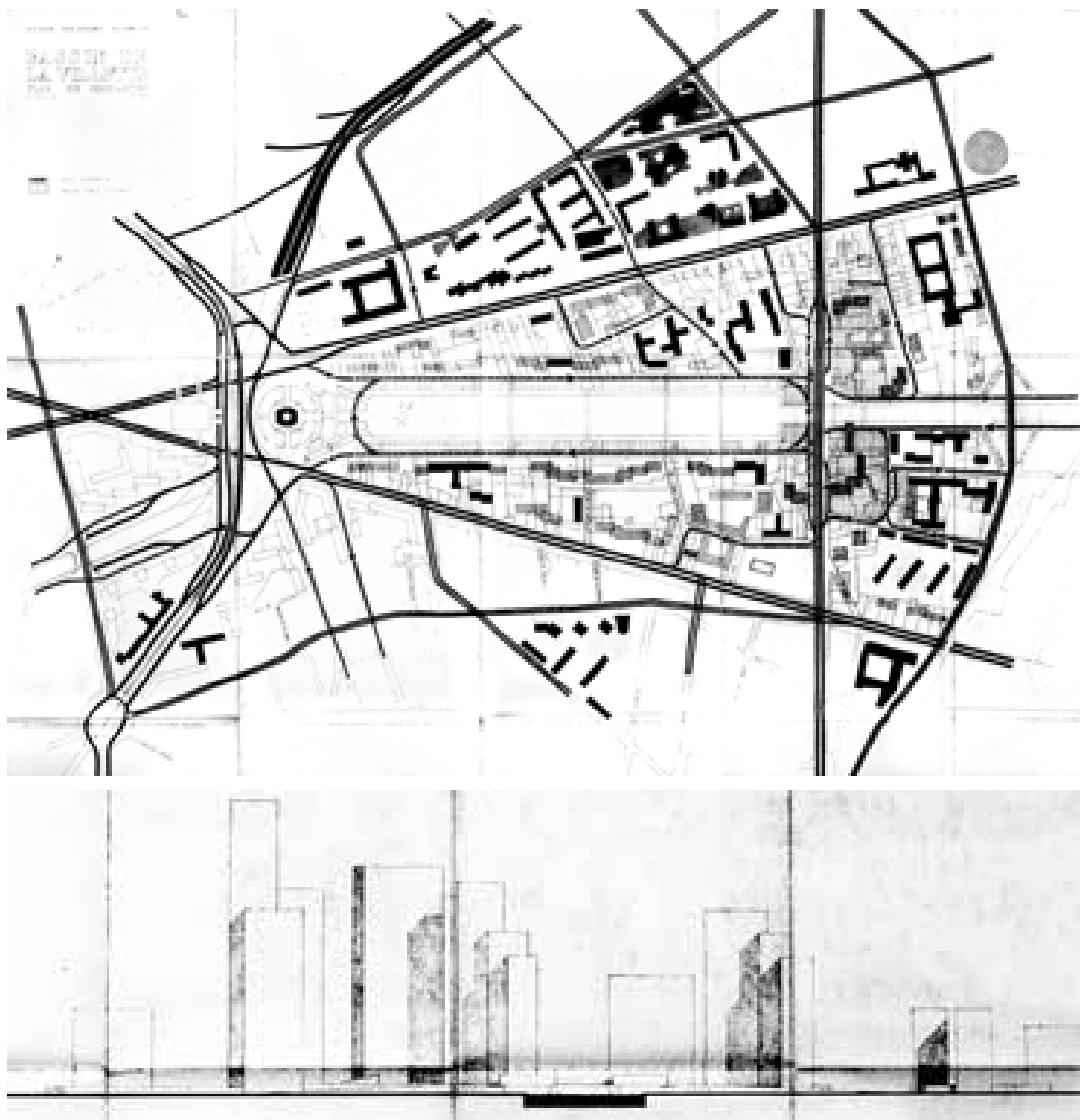
Con l'arrivo di Grether questi studi verranno messi da parte per quanto riguarda la strategia di impianto del costruito e si intavolerà il tentativo di definire un percorso decisionale più complesso per la trasformazione dell'area. Prima di entrare nel merito dell'intervento di Grether e dall'Apur, occorre tuttavia operare una distinzione riguardo alla definizione di settore della Villetta.

All'interno dell'Atelier si era iniziato a studiare il settore già con l'inizio dei lavori per lo SDAU della città, pertanto all'inizio degli anni Settanta esistevano probabilmente alcune riflessioni sulla sistemazione delle sponde del canal de l'Ourc e del bassin de la Villetta, nonché sulle regole che potessero guidare la progressiva densificazione di un'area che presentava ancora diversi vuoti.

Da una parte dunque vi è una marcata attenzione dell'Apur nei confronti del tessuto urbano a Sud del canal Saint Denis (che si esplicherà a partire dal 1975-1976), dall'altra parte è Jean Serignan, che si avvale di professionisti che provengono dall'Apur, ad avere la responsabilità e il controllo sull'area dei mattatoi.

Gli studi del 1971 riguardano il settore dei mattatoi, suggerendo una procedura di-

7 - Ministère des Affaires Culturelles - création architecturale, *Étude des abords du bassin de la villette. Avant-projet d'étude urbanistique. Note d'accompagnement*, settembre 1969, in AP : 1662W34.



7.2
Ministère des
Affaires Cultu-
relles-création
architecturale,
*Etude des abords du
bassin de la villette.*
*Avant-projet d' tude
urbanistique. Note
d'accompagnement,*
septembre 1969, in
AP : 1662W 34.

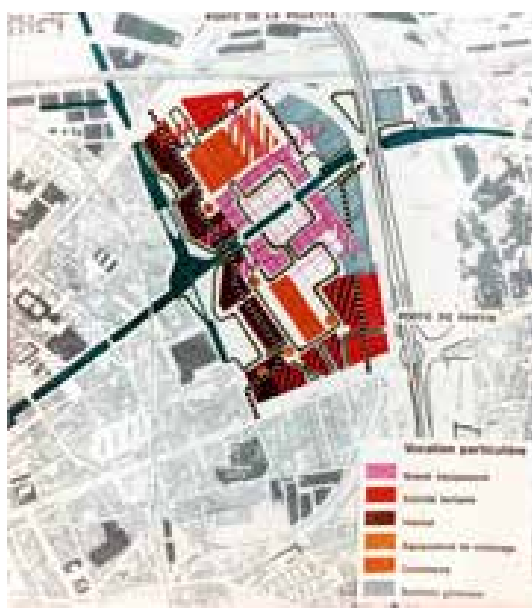
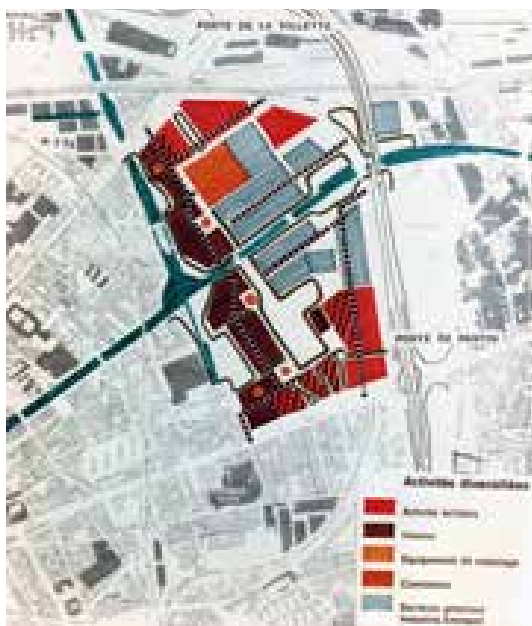
versa dal caso delle Halles ma in qualche modo comparabile con la strategia di scenari proposti dall'Apur nel 1968 per l'adozione di un nuovo regolamento urbano del centro citt .⁸

L'obiettivo dello studio compiuto da Grether   quello di individuare i principi di orientamento dell'operazione sotto un punto di vista procedurale e non della forma urbana.   cos  che nel 1975 sul tavolo di Jean Serignan vengono messi tre scenari di programma differenti che propongono tre configurazioni di occupazione del suolo dell'area che non si spingono nel terreno della proposta architettonica, allontanandosi dal metodo utilizzato nel 1967 per le Halles.

Come   suggerito dal processo di trasformazione delle Halles, all'inizio degli anni settanta le procedure di trasformazione di aree cos  grandi della citt  non sono chiare e gli studi di François Grether rappresentano i primi passi di quello che appare come un esperimento. Un'ipotesi che viene rafforzata se si guarda alle indicazioni che vengono riportate nel manoscritto, probabilmente redatto da Grether stesso, che accompagna gli studi:

8 - Vedi capitolo 4.1, paragrafo *Lo schema dell'Apur e la citt  negoziata*.

7.3
Perspective d'aménagement à long termes pour l'ensemble des emprises. Recherche d'une vocation nouvelle du site. gennaio 1972, in AP : D16J 10.



« La programmation "en Blanc", nécessaire en première approche, doit être dépassée au moment qui précède la phase opérationnelle. Le cadre, essentiellement quantitatif, mise en place pour assurer les grandes lignes de l'aménagement doit être concrétisé et traduit en termes qualitatifs par des programmes précis quant à leur destination et leur utilisation. La recherche d'une vocation principale de la Villette peut, en préparation d'une nouvelle image du site, guider les prospections nécessaires au montage des programmes particulières. Cette recherche ne peut aboutir dans l'étude seule, elle repose sur le dialogue ouvert, le débat public et les démarches actives auprès des acteurs économiques, des experts et spécialistes divers »⁹

Tra i principi proposti per il proseguimento dell'operazione si legge:

« Rejeter l'idée du prestige, de la grandeur et des réalisations pour l'éternité [...] »

« Ouvrir la Villette à son voisinage [...] »

« Privilégier toute action d'utilité publique au contraire de l'occupation ordinaire du terrain ». ¹⁰

I principi qui enunciati marcano già dalla prima fasi una distanza dal caso delle Halles mettendo l'accento su un invocato dialogo tra le istituzioni e con gli esperti.

Con l'elezione di Giscard d'Estaing, e il conseguente cambio d'orientamento nella politica sulla trasformazione della città, diviene chiara la dismissione dei mattatoi e le riflessioni per la trasformazione dell'area iniziano progressivamente.

9 - *Perspective d'aménagement à long termes pour l'ensemble des emprises. Recherche d'une vocation nouvelle du site*, gennaio 1972, in AP : D16J10.

10 - Ibidem.

te a diventare operative.¹¹

Contemporaneamente l'Apur compie diversi studi, commissionati direttamente dal Prefetto di Parigi, sull'area a sud del canal Saint Denis, di fronte al suo crescente sviluppo edilizio. Le prime attività operative dell'Apur sul settore hanno quindi per oggetto gli spazi pubblici dell'area (ad esclusione del settore dei mattatoi) e in particolare la sistemazione delle sponde dei canali, occupate da una serie di depositi solo in parte ancora attivi.

È in questa fase che prende forma un progetto di sistemazione delle sponde degli specchi d'acqua, fino all'allacciamento con il canal Saint Martin, attraverso una progressiva eliminazione delle attività che sfruttavano l'accesso diretto all'acqua. Il lavoro dell'Atelier non si ferma alla normazione di strade e sponde, e, nel contesto della redazione del POS della città, propone una serie di norme che permettano la chiusura degli isolati e la formazione di cortine continue sugli assi viari. Il riassunto delle *Intentions réglementaires* che comprendono indicazioni sugli indici di edificabilità e la natura delle attività da inserire nel settore è lo specchio delle prime applicazioni del POS ad operazione di grande scala. Lo scopo di questi documenti è la protezione del settore da una densità troppo alta e il raggiungimento di una *mixité* di programma attraverso combinazioni variabili degli indici relativi alla residenza, agli uffici, alle attività commerciali e produttive. Allo stesso tempo si propone un sistema di impianto, con altezze imposte e forme precise, si chiudono gli isolati regolarizzando il tessuto del settore, si propongono altezze limitate e si abbandonano i progetti di strade a scorrimento veloce.

Questi documenti saranno sottoposti all'approvazione del Conseil de Paris nel marzo del 1976, ma parallelamente la necessità di definire l'avvenire dell'area dei mattatoi dopo lo scandalo della Villette si fa impellente.

La decisione di promuovere un concorso aperto di idee a questo scopo è presa nella riunione interministeriale del 7 febbraio 1975 che segue un altro incontro, della fine di gennaio, durante il quale viene decisa la conservazione della Grande Halle e della Grande Salle.¹²

La negoziazione tra Città e Stato passa tuttavia già dalle prime battute attraverso il lavoro della stessa commissione Ville-Etat che, dopo le tensioni istituzionali del 1974, stava tentando una mediazione anche nel caso delle Halles. Il risultato di questa fase di negoziazione sarà l'individuazione di un elemento comune per lo sviluppo dell'area: un parco di 15 ettari che costituisce l'elemento principale con il quale i partecipanti al concorso dovranno confrontarsi.¹³

Come conseguenza, nel maggio del 1975, la strategia degli scenari diversi scelta

11 - Ancora prima della decisione statale e del conseguente progetto del commissario, c'era stata una proposta di aménagement frutto di un lavoro congiunto dei ministeri dell'Economia e delle Finanze, dell'Equipement, della délégué à l'aménagement du territoire e del commissario all'aménagement du secteur de la Villette. Questa proposta contiene già tutti i tratti già descritti sopra e costituisce probabilmente la base del lavoro presentato da Grether e Serignan nel 1975. *Proposition pour l'aménagement du secteur de la Villette*, 20 novembre 1974, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 2273.

12 - *Compte rendu de la réunion interministérielle tenue le 23 janvier 1975*, Parigi, 27 gennaio 1975, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 2273. La Grande Halle, progettata da Victor Baltard, costituiva la copertura del mercato del bestiame, mentre la Grande Salle era lo stabilimento per la macellazione dei bovini, costruito in fase di modernizzazione dell'impianto e mai entrato in funzione.

13 - Secrétariat générale du gouvernement, *Compte rendu de la réunion interministérielle tenue le 7 février 1975*, Parigi, 10 febbraio 1975; in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 2273.

da Grether tra il 1971 e il 1972 viene abbandonata per far posto ad una proposta di sistemazione a programma misto per il settore in cui il parco organizza lo spazio nel quale si inseriscono i volumi preesistenti della Grande Halle e della Grande Salle oltre a residenze e servizi di nuova realizzazione.¹⁴

Lo "studio d'orientamento" del 1975 dichiara anche il nuovo metodo per il progetto urbano:

« Une méthode d'élaboration et de mise en œuvre
une méthode expérimentale et évolutive

L'expérience antérieure conduit, sur le site de la Villette, à écarter toute opération d'urbanisme rigide et dont la mise en œuvre consisterait à appliquer, sans souci de la durée, un projet définitivement arrêté au départ.

Une telle méthode, parfois illustrée par un plan-masse, présente toujours de grands inconvénients quand elle porte sur un espace très important; elle risque d'aboutir à la création d'ensembles monotones, manquant de souplesse devant des situations nouvelles et face à des besoins imprévus.

Elle a souvent pour effet de renvoyer en fin d'opération ou de différer les espaces verts et les dépenses pour améliorer la qualité de la vie.

Ainsi la possibilité d'apprécier des réalisations est reportée à l'achèvement de l'aménagement.

La méthode expérimentale et évolutive proposée doit permettre :

d'exploiter l'expérience vécue des premières réalisations;

d'apprécier la valeur architecturale des divers ouvrages à chaque étape de l'opération;

de rendre possible l'intervention des usagers et de l'opinion après les décisions initiales;

de tenir compte de l'évolution des conceptions et des apports des professionnels;

d'éviter le monolithisme, qui naîtrait de tout programme excessivement figé ou de toute architecture trop uniforme.

La période des travaux, nécessairement longue ne doit pas être considérée comme un temps d'épreuve et de médiocrité pour la vie quotidienne, elle doit être prise en compte comme une donnée expérimentale de l'aménagement dont le calendrier sera déterminé de telle sorte que la vie ne s'arrête jamais à la Villette.

Une démarche ouverte

Les choix à effectuer sont hiérarchisés pour permettre d'engager des décisions progressives :

Une proposition globale, qui constitue un point de départ, est présentée par le Commissaire à l'Aménagement du secteur de la Villette au terme des études effectuées conformément à sa mission.

Cette proposition formule des orientations d'urbanisme et fournit une référence pour tous les aspects de l'aménagement.

¹⁴ - *Proposition pour l'aménagement du secteur de la Villette*, maggio 1975, in DOC APUR : 29 APU 2. Un riassunto di questo studio è pubblicato in *Une étude de référence*, in «Paris Projet», n. 15-16, 3° trimestre 1976, pp. 77-87.

Les études ont été élaborées par une équipe travaillant sur le site même de la Villette. Cette équipe pluri-disciplinaire constituée auprès du Commissaire est composée d'urbanistes, architectes, ingénieurs, économistes, techniciens et dessinateurs.

Les services publics concernés par l'opération ont été consultés.

Dans les domaines particuliers, il a été fait appel à des organismes spécialisés ainsi qu'à des personnalités compétentes.

Une large consultation publique doit être ouverte par une exposition des propositions afin de recueillir des réactions plus nombreuses ainsi que des avis et apports variés.

Un programme général, un cadre juridique ainsi que des moyens financiers devront à la suite des résultats de la consultation être arrêtés, sous la forme et selon la procédure d'un dossier de réalisation de Zone d'Aménagement Concerté.

Plusieurs concours de toutes natures, doivent ultérieurement être envisagés à la dimension d'un thème donné : traitements architecturaux, conception de certains espaces, attribution de programme de construction ...

Ils feront appel, dans un cadre approprié à chaque cas, aux différentes compétences: architectes, urbanistes, paysagistes, maîtres d'ouvrages ...

Seule la méthode, qui consiste à définir l'objet des concours, permet d'aboutir à des choix clairs et utiles.

L'information du public doit se poursuivre en permanence faisant le point à chaque étape du déroulement des opérations ».¹⁵

Le indicazioni di metodo di questo studio d'orientamento sembrano andare nella direzione opposta rispetto a quanto si stava facendo alle Halles. Non solo si fa riferimento ad un processo aperto in cui i cittadini sono informati ad ogni tappa del percorso, invocando la possibilità di intervento di questi anche successivamente alle decisioni istituzionali, ma viene anche definito un principio incrementale dell'operazione, certamente necessario data la scala dell'intervento, immaginando la costruzione della città come un processo composto di episodi coordinati tra loro e tuttavia non monolitici, capaci di accogliere orientamenti diversi e di materializzare differenti modalità d'uso dello spazio pubblico e diversi valori ad esso assegnati.

Un ulteriore elemento che fa di questo studio una delle prime applicazioni in una grande operazione urbana del lavoro sullo SDAU e sul POS compiuto dall'Apur, proviene dalla presenza di una sezione del documento esplicitamente dedicata alla forma urbana.

« La forme urbaine

Des points d'appuis :

L'Aménagement prend appui sur les éléments marquants du site, en assurant leur mise en valeur ; il s'agit en particulier de :

L'ensemble monumental du XIX^e siècle constitué par la Grande Halle, la place de la Fontaine, avec ses allées d'arbres, et les deux pavillons néo-classiques, la Grande Salle actuellement inachevée, la perspective des canaux.

Des unités d'aménagement :

15 - *Etude de référence la Villette*, maggio 1975, DOC APUR : 29 APU 2, p. 45.

Malgré son unité générale, le secteur ne peut être perçu comme un seul lieu.

Différents espaces peuvent être identifiés et caractérisés en fonction de leur situation et de leur voisinage. Ces espaces peuvent correspondre à des unités d'aménagement auxquelles s'appliquent des propositions particulières.

Programme, occupation du sol, principe d'organisation permettent d'attribuer un caractère spécifique à chaque lieu et de mettre en œuvre, à chaque étape de réalisation, des ensembles cohérents.

Des espaces publics pour piétons :

Les espaces publics qui forment la trame du tissu urbain parisien doivent jouer un rôle important dans la composition du quartier nouveau.

Ils appartiennent à la typologie usuelle du paysage urbain - rues, places, squares ...

Leur tracé s'inscrit dans la géométrie du Nord-Est parisien et prolongera la structure des quartiers voisins.

Ces espaces sont définis non seulement par leur tracé et leur emprise mais aussi par le traitement des sols et, par l'implantation et la hauteur des bâtiments qui les bordent.

Une silhouette urbaine :

La réalisation des différents éléments de programme, ne devant pas aboutir à une juxtaposition de «bâtiments-objets» doit s'intégrer dans une composition d'ensemble des espaces bâtis. Pour assurer la continuité du paysage urbain, en ce qui concerne notamment les hauteurs de construction, un plafond des hauteurs bâties est proposé au niveau de 25 mètres (R+8) pour l'ensemble du secteur. Certains bâtiments peuvent faire exception et atteindre 37 mètres (R+12) pour marquer des points particuliers.

Pour affirmer le caractère spécifique des principaux espaces, un traitement architectural cohérent peut être recherché pour l'ensemble des façades qui les délimitent.

Dans les espaces constructibles, les espaces résiduels entre bâtiments sont réservés à de petits espaces verts complémentaires toujours ouverts au public mais plus directement utilisables par les riverains.

Les emprises constructibles sont soumises à un règlement d'urbanisme qui porte sur l'implantation des constructions, les gabarits de hauteur et les prospects, les espaces d'accompagnement.

Ces dispositions permettent d'assurer une cohérence à la morphologie générale de l'aménagement mais contrairement aux opérations régies par un plan masse, elles préservent des possibilités d'évolution et une grande liberté de conception architecturale au niveau de chaque ouvrage, la plus grande diversité des réalisations étant souhaitable ».¹⁶

I principi enunciati già in questi due paragrafi dello studio preliminare restituiscono una forte comunanza di intenti nei programmi per il settore della Villette, che l'Apur sta sviluppando per l'area dei mattatoi, studiati da Grether sotto la direzione di Jean Serignan. Questi principi sono riassumibili nell'eliminazione delle grandi altezze e degli "edifici – oggetto", così come nell'attenzione per il progetto dello spazio pubblico.

16 - *Etude de référence la Villette*, maggio 1975, DOC APUR : 29 APU 2, p.43.

Tra il settembre 1975 e il gennaio 1976 inizia la fase di elaborazione del dossier di concorso, di cui è delineato definitivamente l'orientamento.¹⁷ La competizione vuole porsi come un'operazione preventiva alle decisioni in vista della trasformazione del settore. Il carattere sperimentale di questa procedura di concorso è confermato dalle attenzioni metodologiche e dal dibattito interno all'Apur per la sua organizzazione. Tra gli altri accorgimenti, nello studio della procedura di concorso si mette l'accento sulla necessità di ottenere delle soluzioni comparabili e utilizzabili:

«La "règle du jeu" à définir doit permettre d'éviter les impasses (1^{er} concours des Halles¹⁸): propositions irréalistes, sur-chère des programmes etc». ne consegue che «le concours et les propositions existantes du commissaire doivent se situer dans une PROBLEMATIQUE COMMUNE».¹⁹

I dossier di documentazione, gli obiettivi urbanistici, le limitazioni a livello dell'area interessata, devono formare un quadro comune ai diversi partecipanti. Inoltre sarà imposta un'articolazione unica delle ricerche, di modo da favorire un alto grado di comparabilità delle stesse: da una parte viene richiesto uno schema generale che mostri la composizione alla scala dell'intera area, seguito da una serie di approfondimenti a scelta su:

- Parco e animazioni
- La Grande Salle
- Nuovo quartiere
- Attività e imprese.

Già in questa riunione preparatoria si dice che il concorso dovrà produrre un piano generale di organizzazione, che poi sarà utile per definire un successivo documento paragonabile ad un PAZ.

Di fronte a questo quadro l'analisi dell'Apur si spinge anche alle debolezze dell'operazione, individuate nella probabile bassa partecipazione in ragione di un "terreno" difficile, e alle incertezze legate ad una possibile realizzazione, oltre che nella presenza di vincitori che renderebbe difficile lanciare ulteriori concorsi mirati a progetti puntuali.

In una nota redatta durante una riunione all'Apur nel settembre 1975, studiando le debolezze di questo tipo di operazione "aperta", si sottolinea:

«La participation privilégiée des architectes peut faire apparaître des choix d'architecture au niveau de décisions d'urbanisme. Cette confusion n'a jamais donné des bons résultats ».²⁰

Questo passaggio esplicita una possibile relazione tra il processo di trasformazione delle Halles e quello della Villette.

Una relazione diretta tra le due operazioni per quanto riguarda l'attività dell'Apur è

17 - Le decisioni prese nelle riunioni preparatorie di questo concorso sono contenute in *Compte rendu d'une réunion*, settembre 1975, in AP : 1514W 56.

18 - Il riferimento è alla consultazione del 1967.

19 - *Compte rendu d'une réunion*, settembre 1975, in AP : 1514W 56, p. 2.

20 - *Compte rendu d'une réunion*, settembre 1975, in AP : 1514W 56, p. 4.

negata dallo stesso François Grether²¹, tuttavia i documenti preparatori del concorso per l'area dei mattatoi mettono l'accento su tutti i punti critici riscontrati nelle consultazioni sulle Halles del 1967 e del 1974. Questi riguardano proprio l'individuazione di un quadro comune, di un obiettivo di programma che, se era chiaro nel caso del centre Beaubourg grazie all'intervento presidenziale, risulta molto più indefinito per quanto riguarda le Halles, le cui funzioni cambiano continuamente nei progetti dei primi anni Settanta.

Nel caso della Villette è ancora utilizzata la definizione di scenari e approfondimenti differenti per l'area, così come nel 1967, tuttavia il fine è differente: gli obiettivi del concorso organizzato dall'Apur si sbilanciano verso una prospettiva di ricerca, nella quale il valore delle proposte è valutato non tanto per le soluzioni che apportano quanto per i problemi che fanno emergere.

Questa apertura, che va decisamente contro alla segretezza con la quale si era proceduto in precedenza e alle operazioni che proprio nel 1975 si stanno portando avanti sulle Halles, è un fattore nuovo nel panorama dello sviluppo urbanistico di Parigi e costituisce un'innovazione di metodo della quale l'Apur diviene il braccio operativo.

Il concorso e il suo programma

I documenti del concorso permettono sia di valutare il ruolo dell'Apur nel processo, sia di tentare, sulla base delle analogie già individuate, le differenze fondamentali con le consultazioni precedenti.

Le attenzioni dell'Apur nella redazione delle linee guida per il concorso non si fermano agli auspici di comparabilità dei risultati, al contrario si spingono fino al tentativo di restituire a tutti i partecipanti un indirizzo strategico sul settore di trasformazione. Il principale mezzo di trasmissione di queste strategie sono le *Données d'urbanisme*, ovvero un riassunto degli studi compiuti fino a quel momento dall'Apur sull'area compresa tra la *rotonde* di Ledoux e il canal Saint Denis, che qui vengono messi in diretta relazione con l'area dei mattatoi, oggetto del concorso.

I principi e le regole stabilite dall'Apur per la trasformazione del settore fanno riferimento ai principi che l'Atelier stesso riassume nel 1974 all'interno del numero di «Paris Projet» dedicato al Plan d'Occupation des Sols.²²

La scelta strategica per il settore rifiuta nettamente la zonizzazione e mantiene parte delle attività produttive tradizionali (soprattutto il porto), evita una terziarizzazione del settore e promuove l'inserimento della funzione residenziale, soprattutto in prossimità dello specchio d'acqua. I canali, da infrastruttura, divengono così un elemento paesaggistico, parte di un asse che si estende alla scala della città intera e allo stesso tempo fondamentale per la composizione urbana.

L'area coinvolta dallo studio è decisamente più vasta di quelle in genere interessate dalle ZAC. Anche se questo strumento verrà utilizzato all'interno del settore (con accezioni diverse, lo vedremo, rispetto alle caratteristiche delle ZAC della fine degli anni Sessanta) non risulta tuttavia essere la chiave principale che permette di strut-

21 - Intervista dell'autore a François Grether, Parigi, 3 luglio 2013.

22 - *Reglement du POS et le paysage de Paris*, «Paris Projet», n. 13-14, 4° trimestre 1975.

turarne la trasformazione.

Il caso della Villette non è l'unico che riguarda la trasformazione di un vasto settore della periferia parigina prima interessato da installazioni industriali o ferroviarie, ma costituisce un caso non comune tra le operazioni coeve²³ su un'area di completa ridefinizione e una di completamento e salvaguardia del tessuto urbano²⁴, che, seppur con percorsi diversificati, sono comprese all'interno della stessa visione strategica di dettaglio.

La riqualificazione del tessuto urbano si gioca sulla definizione formale di un sistema di spazi pubblici e parallelamente di un sistema di regole con le quali trattare il tessuto esistente. Per quanto riguarda gli spazi pubblici si punta a creare una sequenza di passeggiate, sistemi piantumati, piccoli porti, organizzati attorno ai poli della Place Stalingrad, che accoglie al momento dello studio una stazione degli autobus, e della place Bitche.

Per quanto riguarda le regole, due sono i principi generali: il rispetto nell'inserimento e nella disposizione delle nuove realizzazioni dell'orientamento e dell'organizzazione tradizionale del parcellario, un indirizzo che si pone in evidente contrasto con le logiche della *rénovation urbaine* dei *Trente Glorieuses*.²⁵

Se nel triangolo a Sud del canal Saint Denis l'intervento di *Sociétés d'Economie Mixte* non è realizzabile e di conseguenza l'adozione della ZAC come strumento di trasformazione estensiva avrebbe poche possibilità di essere efficace, è la città che si impegna direttamente e in maniera progressiva per quanto riguarda gli spazi pubblici già di sua proprietà, pur senza l'intenzione di sobbarcarsi le spese per la realizzazione di quello che ormai sta prendendo le forme di un piano:

«Pour atteindre les différents objectifs d'urbanisme ainsi déterminés, il a été reconnu que le mode d'action le plus approprié et le plus réaliste ne consistait pas dans une intervention opérationnelle généralisée de la puissance publique, se rendant propriétaire des sols, de manière à y exécuter en quelque sorte en régie directe, ses intentions quant à la transformation du tissu et à l'aménagement du paysage urbain». ²⁶

È per questo motivo che la redazione di un insieme specifico di regole, di una sorta di POS dettagliato che precisi le indicazioni già fornite dal documento generale per l'intera città, acquista importanza e diventa uno dei primi esempi di questo modo di procedere negli *arrondissements* periferici. Questo regolamento si basa su tre azioni

23 - Lo studio per il settore Seine Sud-Est, i cui primi risultati sono presentati su «Paris Projet» nel terzo trimestre del 1974, presenta caratteristiche simili in questo senso. Anch'esso comprende un'area molto vasta e sarà sviluppato attraverso una serie di ZAC (Bercy, Masséna, Tolbiac) e di opere realizzate attraverso *établissement public* (Très Grande Bibliothèque), in cui, specialmente nel caso di Bercy, viene espressa un'attenzione nei confronti delle preesistenze (la conservazione del verde preesistente nei depositi del vino ha un ruolo importante nella descrizione degli schemi preparatori dell'Apur, e nel progetto di Bernard Huet e FFL, vincitore del concorso per il parco nel 1989). Tuttavia il settore insiste quasi completamente su aree prima occupate da depositi o tracciati ferroviari e si misura soltanto marginalmente con il tessuto urbano preesistente della città.

24 - L'Apur, già prima della svolta del 1973-1974, segue operazioni come il piano per la salvaguardia del Marais o del Faubourg Saint Antoine, o ancora i piani particolari per Montmartre.

25 - *Le choix d'un parti d'urbanisme*, in «Paris projet», n.15-16, pp. 42-45.

26 - *La mise en oeuvre d'un depositi réglementaire*, in Paris projet, n 15-16, 3° trimestre 1976, p. 56.

fondamentali:

- La delimitazione di zone di attività miste, che permetta il controllo della pluralità di attività impiantate nell'area.
- La redazione delle regole di definizione dei volumi costruiti e del loro aspetto.
- La precisa limitazione per l'inserimento di nuovi spazi e servizi pubblici, che si concentrano in prevalenza sull'asse del canale.

Indicazioni che si traducono in un'ipotesi di sistemazione del settore che mette in gioco le forme stesse e non solo le regole che da queste sono generate.

Lo studio dell'Apur riguardo all'area a Sud del canal Saint Denis non è inserito nei documenti concorsuali solamente per fornire un generale indirizzo strategico. I principi a cui abbiamo accennato divengono la base sulla quale viene costruito il programma per gli ex mattatoi che si spinge, proprio dove l'assenza di un parcellare storico e l'unità della proprietà permettono una libera organizzazione del costruito, fino ad un tentativo di affermazione di un forte carattere urbano, individuato nella Parigi del XIX° secolo.

Il parco è considerato come l'elemento cardine dell'area e organizzatore dei servizi (la maggior parte dei quali troveranno spazio nella Grande Salle), secondo principi del riuso e il divieto di estensione dei volumi.²⁷

La ricerca di questo carattere urbano non è solo esplicitata dal programma, ma anche dalle indicazioni regolamentari sulle quali si basa la sua realizzazione:

«Touchant à la forme urbaine

Sur l'emprise du quartier nouveau, l'occupation du sol devra être conçue de manière à conserver aux aménagements prévus un caractère urbain, ne contrastant pas à l'excès avec celui du tissu traditionnel de Paris (sans s'écarter des seuils de densité établis par le POS pour les quartiers de la périphérie de la capitale).

Les différents programmes doivent être réalisés en respectant les «plafonds des hauteurs» qui résultent du Plan d'Occupation des Sols, soit un plafond général de 37 mètres sur l'ensemble du secteur et de 25 mètres en bordure des canaux.

L'emprise des éventuelles activités secondaires doit être regroupée pour que soit limitée la voirie de desserte lourde.

Dans le respect d'une composition urbaine homogène, une grande diversité de traitement architectural est regardée comme souhaitable. Dans ce but, les unités de réalisation des logements ne devraient pas excéder 150 logements».²⁸

A più di un anno di distanza dall'adozione del POS da parte del Conseil de Paris, che

27 - Con il fine di mediare tra i grandi servizi pubblici e i quartieri esistenti all'intorno viene inoltre inserito un programma residenziale con una accentuata *mixité* sociale: scuole, servizi sociali, educativi e culturali, sportivi e ricreativi, amministrativi, sono integrati in aperta contrapposizione con il modello dei *grands ensembles*.

Vengono inoltre previste anche attività industriali e terziarie, inserite per permettere un equilibrio tra le funzioni residenziali e le diverse categorie d'impiego. Il programma si sviluppa in aree industriali per affitto su più piani, depositi di distribuzione e attività artigianali, collegate alla rete infrastrutturale da una minima parte dei binari che servivano i macelli, dal boulevard Peripherique e dai canali stessi.

La libertà di programma lasciata agli architetti è pertanto limitata, anche se le superfici in gioco possono essere modificate: secondo le proposte delle équipes viene data la possibilità di inserire qualche elemento libero del programma, ma viene prefigurata la realizzazione di un ospedale, nonché di centri commerciali e hotel.

28 - Atelier Parisien d'Urbanisme, *Concours pour l'aménagement du secteur de la Villette, Programme*, in AP : 1514W 56, pp. 14-15.

arriverà nel 1977, il settore della Villette sembra dunque confermarsi come un esperimento privilegiato²⁹ di applicazione di uno strumento per la definizione urbanistica di grandi settori di trasformazione, così sottratti all'arbitrarietà delle ZAC, capace di indirizzare secondo principi comuni per tutto il territorio della città la sua progressiva trasformazione.

L'intervento degli architetti è ancora paragonabile alla definizione di un PAZ, ma procede da un quadro di orientamento preciso elaborato dall'Apur il cui obiettivo, in questa fase, è quello di trovare un metodo per la gestione delle trasformazioni urbane a Parigi. In questo quadro il concorso non ha uno scopo operativo:

«Ce concours doit permettre la recherche et la confrontation de propositions d'aménagement afin de préparer les décisions d'urbanisme qui définiront l'avenir du secteur de La Villette, autrefois occupé par les abattoirs et le marché de la viande».³⁰

La consegna del concorso conferma l'indirizzo metodologico:

«Il est demandé à chacun des concurrents de proposer un parti général d'aménagement et d'organisation de l'espace, devant tendre à la création d'un quartier urbain équilibré. Il leur est loisible, dans le cadre général qu'ils auront ainsi défini, de présenter des projets particuliers portant:

Sur la conception et le traitement du parc et des espaces verts qui constituent l'une des dominantes du programme,

Sur la conception et le traitement des ensembles bâtis, formant un quartier nouveau qui regroupe habitations, équipements, activités, etc...[...]

Aucun concourent ne peut se dispenser de présenter une proposition portant sur le premier de ces thèmes ».³¹

Quello che viene richiesto non è lo studio di alternative di scenario, quanto una serie di approfondimenti volti a verificare gli indirizzi individuati dall'Apur per il settore Sud e da Grether e Serignan per il settore Nord.

Come si è visto, gli studi dell'Apur accompagnano i materiali del concorso, ma anche gli studi di Grether sono inclusi nei documenti rivolti ai concorrenti a titolo di "materiale complementare".³² Questi studi:

« [...] ne constituant pas un projet figé et monolithique, elles illustrent le choix d'une démarche qui consiste, tout en assurant la cohérence générale de l'opération, à maintenir, par une méthode ouverte et progressive, la possibilité de choix à chaque étape de décision, les apports de concours multiples et le fruit de l'expérience des premières réalisations ».³³

E ancora:

29 - Il POS è già applicato a partire dal completamento della sua redazione, nel 1974, tuttavia non si riscontrano applicazioni su settori di trasformazioni così estesi come nel caso della Villette.

30 - *Concours pour l'aménagement du secteur de la Villette, Programme*, in AP : 1514W 56.

31 - Ivi.

32 - Ivi.

33 - Ivi p. 2.

«Les concurrents pouvaient tout aussi bien s'en inspirer, la reprendre à leur compte en la précisant, ou s'en écarter complètement, pourvu qu'ils respectent les divers impératifs du programme et du règlement du concours ».³⁴

In questo modo è dato ai concorrenti di confrontarsi con un documento che ha le sembianze di un PAZ, e che, costituendo un riferimento da adottare per analogia o per contrasto, restituisce la visione urbanistica dell'agenzia pubblica. Una visione che, seppur coerente nei principi, presenta alcune differenze (disposizione del parco, densità del costruito) con i documenti firmati dall'Apur e che potrebbe essere indice di una difficoltà di coordinamento tra i membri stessi dell'Atelier.

È infatti un altro documento grafico, intitolato *Parti d'aménagement* e redatto dall'Atelier, a svelare esplicitamente le relazioni tra il settore Nord e quello Sud e a restituire un progetto complessivo in cui è lo spazio pubblico - parco, strada, lungo canale - a strutturare tutta l'operazione. La proposta presenta una sistemazione del parco in parte differente da quella sviluppata nel 1975 da Grether; è quindi possibile che l'Atelier abbia integrato in questo documento le elaborazioni successive operate dallo stesso Grether tra 1975 e 1976 evidenziando ulteriormente il ruolo dei membri dell'Apur nello strutturare questa operazione, che si spingerà fino alla considerazione di studi per la Grande Salle.³⁵

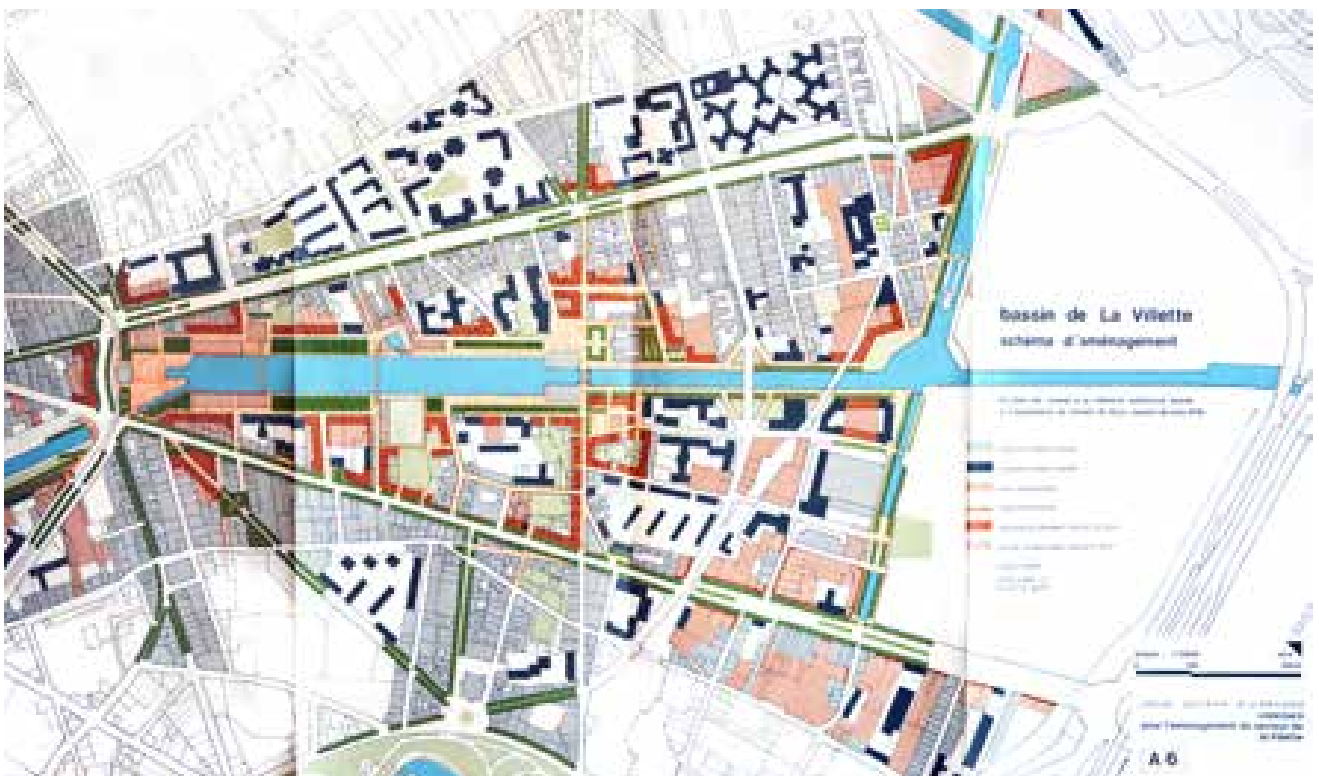
L'impostazione del concorso segna un'evoluzione dei modi di operare dell'Apur. In un clima di rivalità tra Città e Stato sul controllo delle operazioni di trasformazione urbana il caso della Villette costituisce una sorta di terreno neutro, in cui l'amministrazione cittadina collabora con lo Stato sia per mezzo della commissione Ville – Etat, che nomina il commissario Sérignan, sia per mezzo dell'Apur stesso che fino al 1977 è una struttura di studio dipendente dal Prefetto. L'Atelier in questo caso si assume la responsabilità di indirizzare l'operazione in maniera netta: se nel suo lavoro per le Halles del 1969 aveva operato una sintesi utile a coagulare i progetti successivi (una sintesi che procedeva dall'integrazione dei risultati della consultazione del 1967), e nel 1974 si poneva come autore di un progetto sullo stesso livello di altri concorrenti, preparando il concorso per la Villette del 1976 concepisce quello che sembra delinearci come un progetto urbano per la trasformazione di un'ampia area della città.

34 - Ivi, pp. 78-79.

35 - Queste ipotesi sono conservate in AP : 3431W d 1002.



7.4
Atelier Parisien d'Urbanisme, *Aménagement du Secteur de la Villette. Parti d'aménagement*, 1976, in AP : 3434W 417.



7.6
Atelier Parisien d'Urbanisme, *Bassin de la Villette. Schéma d'aménagement*, 1976, in AP : 3434W 417.



7.5
Atelier Parisien d'Urbanisme, *Bassin de la Villette. Intentions réglementaires*, 1976, in AP : 3434W 417.

7.2 / I risultati del concorso: l'affermazione di un "carattere urbano"

L'impalcatura del concorso costruita dall'Apur e da Jean Serignan verifica la sua efficacia al momento del giudizio delle proposte consegnate all'organizzazione.³⁶

La composizione della giuria è molto sbilanciata verso l'ambito istituzionale³⁷ contando la maggioranza dei suoi componenti tra le file del Conseil de Paris o dei ministeri interessati e solo una piccola parte è costituita da esperti. Tra questi, oltre a James Stirling, coinvolto probabilmente in virtù della estraneità alle vicende progettuali parigine, troviamo anche Louis Arretche a creare un possibile collegamento con Pierre-Yves Ligen, ancora saldamente alla testa dell'Atelier. I documenti d'archivio non permettono di ricostruire con precisione il ruolo di questi personaggi nell'individuazione dei vincitori, tuttavia è possibile tracciare brevemente il processo di giudizio che è indicativo del valore attribuito a questo tipo di operazioni e in qualche modo costituisce uno dei primi casi di procedura concorsuale riguardo a operazioni su interi settori urbani.³⁸

La partecipazione è piuttosto estesa e può essere ricondotta, oltre alla visibilità offerta, all'ammontare del premio (circa 700.000 franchi) che a fronte di un'improbabile realizzazione rende appetibile l'operazione per gli studi allora emergenti. Nonostante ciò tra i partecipanti si verifica una commistione di generazioni (tra i premiati, per esempio, troviamo Jean Prouvé e contemporaneamente partecipano architetti come Christian de Portzamparc, Bernard Tschumi o ancora Rem Koolhaas).

I 59 progetti che superano una prima selezione³⁹ vengono raggruppati in famiglie, secondo il seguente schema:

-11 proposte realizzano programmi costruiti presso i boulevard che costeggiano a Est il settore. Il parco risulta all'incrocio dei canali;

-8 proposte situano gli edifici a Ovest, a contatto con i quartieri esistenti, e aprono il parco verso l'Est del settore;

36 - Il "concours pour l'aménagement du secteur de la Villette" viene lanciato il 26 gennaio 1976. La scadenza delle iscrizioni è fissata per il 1 marzo, gli elaborati sono richiesti il 24 maggio e il giudizio sarà espresso dalla giuria il 28 giugno.

37 - La giuria è così composta:

- Presidente: Prefetto di Parigi, Jean Taulelle

-Jean Serignan, commissarie à l'aménagement du Secteur de La Villette

-Conseillers de Paris: Bernard Lafay (presidente del Conseil de Paris), Bernard Rocher (Presidente della 3ª commissione), Léon Cros, Bertrand Maigret, Philippe Mithouard, Pierre Seince.

-Membri dell'amministrazione: Lucien Lanier (Prefetto della Région Parisienne), Pierre Bolotte (directeur général des collectivités Locales au Ministère de l'Interieur); Paul Deriche (directeur du Budget au Ministère de l'Economie et des Finances); Pierre Mayet (directeur de l'aménagement Foncier et de l'Urbanisme au ministère de l'Equipe-ment); Alain Bacquet (directeur de l'Architecture au Secrétariat d'Etat à la Culture); Raoul Rudeau (directeur général de l'aménagement urbain de la Préfecture de Paris)

-Personalità qualificate: James Stirling, Louis Arretche, Alain Provost, Pierre Soulages, Jean Willerval, André Wogesky.

Cfr. *Liste nominative des membres du jury*, in AP : 1514 W 56. *Composition du Jury*, in AP : 1514W 57.

38 - *Méthode de jugement*, in AP : 1514W 56. I lavori della giuria si svolgono tra il lunedì 31 maggio e il lunedì 28 giugno 1976. Cfr. *Projet d'organisation des travaux du jury*, in AP : 1514W 56.

39 - In una prima fase la giuria scarta 88 progetti per il livello insufficiente degli studi e loro presentazione, per non conformità di proposte con elementi essenziali del programma o per il loro carattere completamente irrealistico o provocatorio.

- 10 proposte distribuiscono il costruito ai contorni dell'area mantenendo il centro libero con il parco;
- 6 proposte concentrano tutte le strutture a Nord del canal de l'Ourc e liberano l'area a sud per il parco;
- 8 proposte organizzano il parco a cavallo del canal de l'Ourc e gli spazi costruiti a Nord e a Sud in prossimità degli accessi ai mezzi di trasporto;
- 3 proposte organizzano il costruito a cavallo del canale, dividendo il parco in due porzioni, una a Nord e l'altra a Sud del settore;
- 2 proposte concentrano il parco a Nord attorno alla Grande Salle, la maggioranza dei programmi costruiti è realizzata nell'area Sud;
- 11 proposte non vengono classificate dalla giuria.

Il confronto tra le differenti opzioni di organizzazione dell'area e, all'interno di queste, delle diverse proposte dà in seguito luogo ad una nuova selezione. Ciascuno dei progetti che hanno passato questa seconda selezione è successivamente oggetto di una presentazione dettagliata e di una discussione approfondita della giuria, che è chiamata a scegliere tre progetti per ogni sezione del concorso.⁴⁰

Le motivazioni che la giuria allega ai suoi giudizi riflettono il cambio di prospettiva del pensiero sullo spazio urbano in tutti e tre gli approfondimenti.⁴¹ Se si guarda ai progetti vincitori⁴² si nota un netto spostamento rispetto agli orientamenti che avevano caratterizzato i concorsi per le Halles, per ora l'unico grande concorso, insieme a quello per il Centre Pompidou, riguardante lo spazio pubblico a Parigi, e al contrario si individuano attitudini progettuali che si possono ricondurre al concorso per la Petite Roquette di due anni prima.

Ma il concorso della Villette offre anche un altro asse di riflessione: solo il concorso per il Plateau Beaubourg è stato veramente internazionale, mentre tutte le altre iniziative alla scala urbana a Parigi vedono una prevalenza di partecipanti francesi.⁴³ Il concorso per la Villette non solo accoglie una partecipazione internazionale, ma concede anche premi di prima importanza a équipes internazionali, costituendo una novità per quanto riguarda i processi promossi dall'Apur e dall'amministrazione in genere fino alla metà degli anni Ottanta.

Il secondo classificato per la categoria dei progetti generali è l'équipe guidata da Diana Agrest che proprio in quegli anni lavorava a New York con Rem Koolhaas. In questo caso la giuria sottolinea la *varietas* del progetto tanto per quanto riguarda il parco che per il programma costruito, apprezzando una « [...] Certaines forme de

40 - Il rapporto di giudizio è conservato in *Concours pour l'aménagement du secteur de la Villette. Rapport du Jugement*, in AP : 1514W 56.

41 - Cfr. Ivi, p. 3 sgg.

42 - Tutti i progetti vincitori o menzionati sono riprodotti integralmente in: Atelier Parisien d'Urbanisme, *Concours pour l'aménagement du secteur de la Villette*, in AP 3431W 484. I premi per la parte generale vengono conferiti a (in ordine decrescente): gruppo Arche; Diana Agrest e Mario Gandelsonas, con Jorge Silvetti; Bernard Neouze - Yves Clement - Gylbert Duran - Guy de la Personne. Una menzione viene conferita a Leon Krier e Jean Cheron. I primi tre premi per la sistemazione del giardino sono conferiti a: Bernard Neouze - Yves Clement - Gylbert Duran - Guy de la Personne; Denis Sloan - Anne Judet - Jean Louis Meri; Bernard Huet e gruppo TAU. Una menzione è conferita a Jacques Goldstein e Gerard Maldon. Infine per il programma costruito non viene conferito il primo premio, il secondo è conferito a Joseph Belmont - Jean Prouvé - Marguerite Mercier e il terzo Leon Krier e Jean Cheron, mentre una menzione è attribuita al gruppo guidato da Jacques Haguenauer e Jean Chasseraud.

43 - Le consultazioni per le Halles e il concorso per la Petite Roquette non fanno eccezione.

tradition urbaine caractéristique de la capitale». ⁴⁴

Una menzione, molto discussa, tanto che Jean Sérignan farà mettere a verbale la sua contrarietà, è poi conferita a Léon Krier. Le motivazioni sono da ricercare nella «Très grande force de l'idée de composition urbaine qu'il exprime et de l'échelle choisie pour le traitement du domaine bâti, et du caractère ordonnancé donné à la disposition di jardin, dans un esprit qui cherche à trouver une certaine tradition de la Capitale». ⁴⁵

Léon Krier otterrà anche il secondo premio per il programma costruito, consolidando la sua posizione di predominanza nel dibattito attorno al futuro del parco. Le motivazioni riguardano il trattamento urbano del *grand boulevard* centrale e la trama «tres claire et très affirmée selon laquelle se disposent les différents éléments du programme». Ancora una volta è un elemento fortemente urbano, e riferibile alla composizione della città ottocentesca, a diventare oggetto del giudizio positivo della giuria.

Oltre al carattere di internazionalità del concorso, dalle osservazioni della giuria viene confermato come elemento fondamentale di giudizio la capacità del progetto di riferirsi alle forme storiche della città, soprattutto quelle della città ottocentesca, una attenzione che è riservata anche alle équipes francesi che ottengono un risultato positivo nella competizione.

Tra questi ritroviamo Bernard Huet che, insieme al gruppo TAU e forte dell'esperienza dei precedenti concorsi alla scala del quartiere urbano promossi tra 1974 e 1976, propone una sistemazione in linea con gli obiettivi del POS.

Il progetto riceverà il terzo premio per quanto riguarda la sistemazione del parco; tuttavia è mettendo in relazione questo elemento con la composizione dei volumi costruiti che si possono individuare alcuni indizi di una vicinanza tra un *milieu* architettonico (quello rappresentato da Huet) e l'Apur che esula dalle iniziative degli appartenenti all'Atelier (per esempio nel caso di Grether) e che, considerando le reazioni di quello stesso ambiente all'operazione delle Halles nelle fasi gestite dall'Apur, non risulta per nulla scontata.

« Les principales qualités relevées dans ce projet sont les suivantes: -la recherche d'une très forte composition symétrique du parc de part et d'autre du canal de l'Ourc, dans le prolongement du Bassin de la Villette – le traitement ordonné "à la française" de ce jardin – le caractère "urbain" volontairement conféré à cet espace vert dans son organisation propre comme dans sa relation avec les éléments construits qui l'environnent ». ⁴⁶

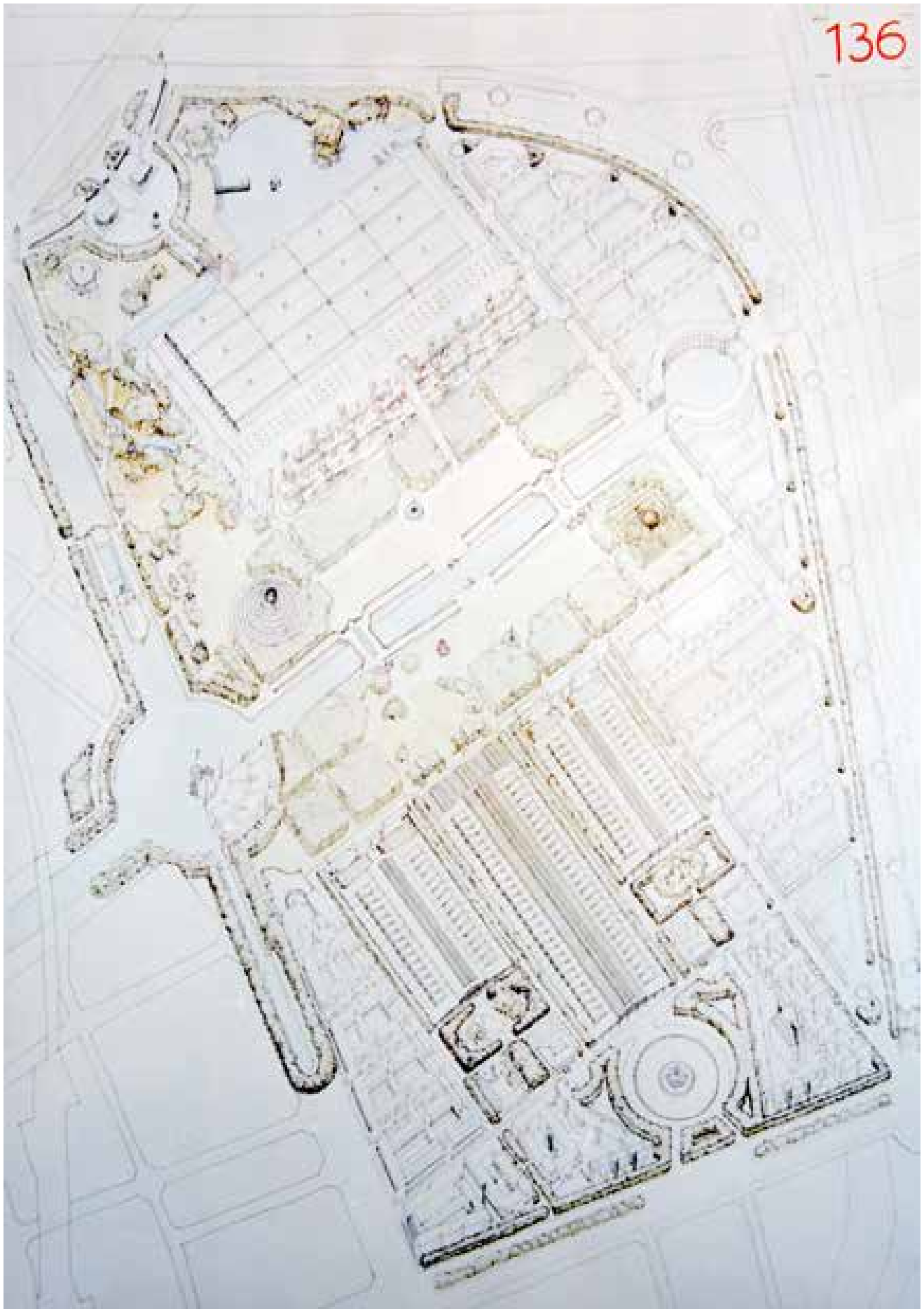
Il progetto propone una chiusura prospettica verso il boulevard Peripherique attraverso un grande edificio che costeggia il limite dell'area e racchiude un sistema di isolati. Non solo la Grande Halle è conservata, così come si richiedeva nel programma, ma anche i suoi padiglioni laterali, mentre il parco si sviluppa simmetricamente a Nord e a Sud del canal de l'Ourc. La proposta si conforma alle indicazioni dell'Apur

7.7
Progetto TAU
-Bernard Huet
per il *concours pour
l'aménagement du
secteur de la Villette*,
1976, in AP :
3431W 484.

44 - *Concours pour l'aménagement du secteur de la Villette. Rapport du Jugement*, in AP : 1514W 56, p. 4.

45 - Ivi, p. 5.

46 - *Parc 3^{ème} prix*, in «Pari Projet», n. 15-16, 3° trimestre 1976 p.103.



per quanto riguarda la chiusura della prospettiva sul Périphérique; tuttavia inserisce anche, al contrario degli altri progetti premiati, degli elementi di rottura con queste indicazioni: la conservazione dei padiglioni che costeggiano la Grande Halle di Baltard, inseriti in un contesto urbano, e la spettacolarizzazione, attraverso la regolarizzazione del loro incrocio e la realizzazione di un propileo e di un teatro d'acque, dei canali.⁴⁷

Il vincitore del concorso per la parte di sistemazione generale è il gruppo Arche.⁴⁸ Il parco, secondo questo progetto, è organizzato a cavallo del canale, permettendo un trattamento paesaggistico delle sue sponde. Verso Est si beneficia di una grande apertura visiva, e in generale vi è una composizione unitaria dell'insieme del parco. Il quartiere residenziale viene giudicato con caratteristiche di coerenza e continuità con il tessuto urbano circostante, con il quale costruisce un rapporto che si basa sull'individuazione di un'immagine specifica per la vita sociale di questo insieme di abitazioni. La Grande Salle è inserita all'interno di un insieme di isolati e attraversata da una strada coperta conferendo un carattere urbano ad un grande edificio industriale fuori dalla scala della città.

La giuria individua anche alcuni punti deboli: manca una forte leggibilità dell'accesso al parco sulle arterie principali che costeggiano l'area, e il carattere generale del progetto rischia di essere troppo simile a quello che potrebbe avere un villaggio, cosa che non si addice alla capitale. In questo modo si afferma ancora una volta la ricerca di istanza urbana.

Per quanto riguarda il programma costruito il secondo premio⁴⁹ è conferito all'équipe guidata da Jean Prouvé che propone una grande barra monorientata per eliminare i rumori delle infrastrutture a Nord del parco, lodata dalla giuria per la ricerca sugli spazi comuni dell'abitare nell'integrare un insieme di servizi all'interno dello stesso blocco costruito.

Se si guarda alle motivazioni che incoronano professionisti non ancora conosciuti e allora meno influenti sotto il profilo dell'elaborazione teorica si ritrovano gli stessi elementi urbani a sancirne il successo. Nonostante la composizione prevalentemente istituzionale della giuria e la presenza di personaggi come Louis Arretche, che alle Halles solo due anni prima si era posto in contrasto con l'approccio di Bofill, a sua volta spalleggiato da Huet, i giudizi del concorso mostrano che la ricerca di un carattere urbano sia ormai condivisa non solo dagli organismi di studio come l'Apur, ma anche dalle istituzioni stesse. Il "carattere urbano" che a più riprese appare nei giudizi è tuttavia poco definito e, se nell'ambito dell'Apur questo può essere identificato nella città ottocentesca, le proposte premiate presentano approcci molto diversificati che oscillano dalle composizioni ortogonali di Huet e Krier, alle forme organiche di Jacques Goldstein e alle torri e alle spianate di Diana Agrest e Mario Gandelsonas.

I risultati del concorso saranno presentati attraverso una mostra alla Grande Halle della Villette nell'estate del 1976, e più che gli aspetti di organizzazione dell'area dei

47 - Alain Orlandini, *Intervista a François Grether in La Villette 1971 – 1995 : Histoires de Projets, Bordeaux, Somogy, 2003.*

48 - Composto da : Patrice Dlard, Daniel Laroche, Linda Leblanc, Gilbert Loux, Gilbert Maillochaud

49 - Il primo premio non viene consegnato perché si ritiene che più di un approfondimento sugli elementi costruiti del programma si sia trattato di un approfondimento sulla disposizione generale degli elementi.

7.8
Copertina di Paris
Projet n. 15-16, 3°
trimestre 1976.



mattatoi, sono le questioni procedurali a produrre le reazioni più accentuate. Già a partire dalla conferenza stampa di presentazione l'Apur, probabilmente attraverso la voce di Pierre-Yves Ligen, è costretto a difendere il proprio operato sottolineando il carattere di eccezionalità dell'operazione di fronte alle molteplici proteste legate al mancato coinvolgimento di tutte le associazioni, confermandone così il carattere sperimentale:

« Il faut avant toute chose de souligner un point qui me paraît avoir été insuffisamment mis en lumière: c'est sans doute la première fois dans l'histoire de l'urbanisme de Paris, en tout cas depuis des décennies, qu'un concours de ce

type est organisé sur un terrain de cette taille. Et comme il n'en existe pas beaucoup d'autres d'une pareille dimension à l'intérieur de la capitale, sans doute cette consultation a-t-elle des chances de mériter très longtemps cette appréciation. Et je m'étonne un peu, alors que cela a été souhaité si souvent, réclamé avec tant d'insistance et de persévérance à l'occasion d'autres projets d'aménagement, de constater qu'au moment où une expérience de cette nature est tentée, sur une aussi vaste échelle, pour une opération aussi importante, ce caractère profondément novateur et exceptionnel, paraisse parfois être à peine perçu, mentionné, reconnu». ⁵⁰

Le critiche si estendono anche ad altri ambiti e Bernard Huet dalle pagine della sua «Architecture d'Aujourd'hui»⁵¹ riporta le reazioni del Conseil de Paris di fronte ad un programma che prevede 15 ettari di parco su un totale di 50 ettari interessati dall'operazione, come anche quella dell'ordine degli architetti che, dopo aver avallato l'operazione, avanza critiche caustiche sostenendo che essa lede gli interessi morali della professione perché non vi è garanzia di realizzazione.

Di fronte a queste critiche l'Apur si difende sottolineando che la superficie del parco criticata perché piccola, è un minimo, e quella del costruito, criticata perché troppo estesa, è un massimo, facendo sostanzialmente ricadere sui progettisti il mancato sfruttamento delle possibilità fornite dal programma.⁵² L'Atelier serra i ranghi di fronte alle reazioni alla procedura richiamando la discussione avvenuta nel giugno del 1975 al Conseil de Paris sui principi del concorso tentando così di difendersi da critiche contrapposte che volevano il concorso troppo impreciso o insufficientemente aper-

50 - Apur, *Risposte alla conferenza stampa sul concorso*, in AP : 1514W 56.

51 - Bernard Huet, *Concours pour l'aménagement des anciennes halles de la Villette*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 187, ottobre-novembre 1976, pp. 84-100.

52 - Apur, *Risposte alla conferenza stampa sul concorso*, in AP : 1514W 56.

to, fino a dedicare un intero numero di «Paris Projet» alla trasformazione del settore della Villette basato sul dossier di partecipazione al concorso.⁵³

Anche i risultati presentati dalle équipes, in ragione delle loro eterogeneità, producono perplessità sull'efficacia della consultazione nel fornire indirizzi di trasformazione per l'area. Ancora una volta è Bernard Huet ad esprimerli:

« En contrepartie, il est difficile de trouver une quelconque ligne préférentielle, à travers les neuf projets primés, qui puisse donner une indication sur l'avenir de l'opération. [...] En réalité l'éclectisme même des projets primés dispensera l'Administration de s'engager publiquement sur le fond autant que sur la forme; elle pourra alors concocter discrètement ces salmigondis insipides qu'on livrera enfin à l'appétit des agences "sérieuses qui attendent dans l'ombre". Une fois de plus un concours aura servi à fournir des idées à ceux qui n'en ont pas, mais pas de travail à ces qui en ont besoin. C'est peut-être la seule fonction sociale de l'architecture de papier».⁵⁴

Huet classifica i progetti dando conto delle strategie dei vari progettisti nei confronti di questa nuova procedura. I fedeli alla carta di Atene come Bossu (già autore di un progetto outsider per le Halles) e Prouvé sono contrapposti ai progetti aneddotici senza qualità e a quelli politici che mettono in discussione il programma fornito dall'Apur. Oltre a questi ci sono tre altre categorie che rifiutano la divisione tra scala urbana e architettura.

Ricardo Porro, Antoine Grumbach presentano progetti "irrazionali", attraverso la rivendicazione del sogno, declinato in espressionismo o in tendenze simboliche e letterarie.

È poi identificata una tendenza razionale, che procede ad assemblaggio urbano (portata avanti da Tschumi e AREA). Infine un'ulteriore categoria affronta il problema morfologico posto in termini di megastruttura o trama: non si rifà alla creazione di elementi architettonici unici, quanto piuttosto tenta la costruzione di una sintassi collettiva semplice, banale (Krier, Agrest, Ciriani).

Anche Jean-Paul Rayon su Lotus propone la sua tassonomia dei progetti, confermandone l'eterogeneità in due macro gruppi⁵⁵: da una parte i fedeli della carta di Atene con il gruppo di Jean Prouvé ma anche Ricardo Porro che denuncia "il lato prosaico della società dei consumi" con i progetti che tentano di riprodurre un villaggio vacanze abitato tutto l'anno. Il secondo gruppo viene definito di «introversione riflessiva sulla problematica urbana non dissociata da quella sul linguaggio architet-

53 - Nel numero 15-16 del 3° trimestre del 1976 sono pubblicati gli studi del 1975 di François Grether sotto la direzione di Serignan, gli studi dell'Apur consegnati ai partecipanti del concorso, nonché tutti gli obiettivi presentati nel programma del concorso. Le tavole dei vincitori trovano invece posto nelle ultime pagine del numero. La volontà di rendere chiara una procedura da più parti criticata è qui evidente e segue schemi analoghi a quelli utilizzati per la redazione di altri numeri di «Paris Projet» sulle Halles (ad esempio il n. 1 del luglio 1969).

54 - Bernard Huet, *Concours pour l'aménagement des anciennes halles de la Villette*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 187, ottobre-novembre 1976, p. 85.

55 - Jean Paul Rayon, *Parigi: La Villette*, in «Lotus», n. 13, dicembre 1976. Non stupisce che il progetto sia qui pubblicato: tra i collaboratori si contano amici di Huet tra cui Maurice Culot, Aldo Rossi, Massimo Scolari, Manfredo Tafuri. In generale la *sociabilité* di Huet è riscontrabile in questo periodo tra le riviste «Oppositions», «Arquitecturas Bis» (animata tra gli altri da Raphael Moneo) e «Lotus». Peraltro sia «Lotus» che l'«AA» pubblicano, nel numero prima di quello che accoglie il concorso della Villette, Rem Koolhaas con il suo *Delirious New York*.

tonico»⁵⁶. In questo caso il problema non è tanto quello di creare situazioni spaziali nuove quanto quello di mettere in gioco i termini di cui si dispone per trovare delle risposte in essi e nei limiti della loro produzione. I progetti che si pongono in questa ottica sono quelli dell'équipe di Huet e TAU e dell'équipe di Diana Agrest con M. Gandelsonas e J. Silveti:

« Ricorrono a trame combinatorie complesse, suscettibili di generare unità sintagmatiche sulla base di uno stesso processo, sia che si tratti del minerale o del vegetale, del vuoto o del pieno. Dimostrano una conoscenza molto approfondita dei registri a cui volontariamente si limitano. Non temono di giungere fino alla citazione e hanno i loro "luoghi comuni" (che si trovano del resto anche in altri): labirinti, piramidi, ziqqurat».⁵⁷

Il concorso risulta quindi un insieme diversificato di ricerche sul linguaggio della città, sulla sua composizione morfologica. La particolarità è proprio l'assenza di una teoria globale sullo spazio architettonico che sarebbe, secondo Rayon, incapace di cogliere la singolarità dell'architettura che si trova al di là della moltitudine di segni chiamati in causa nei progetti.

Al di là delle considerazioni legate alla formulazione delle teorie dell'architettura, che lasciamo ad altri, o di quelle puramente culturaliste, il commento ai progetti proposto dall'«Architecture d'Aujourd'hui» e da «Lotus» sembra sottintendere la mancanza di una riflessione sulla struttura sociale del luogo, che viene evocata come elemento di novità nel dibattito dell'epoca all'inizio dell'articolo di Jean-Paul Rayon: la nuova posta in gioco del progetto, fino a questo momento ignorato nella sua complessità, è lo spazio costruito in quanto forma e prodotto della pratica sociale.

Di fronte alle reazioni al concorso viene esplicitato il rischio della macchina concorsuale, per quanto avallata da Huet attraverso la sua partecipazione; tuttavia proprio queste reazioni restituiscono la novità di una procedura che incomincia ad affermarsi anche grazie all'Apur come strumento di progetto del territorio e ad essere accettata come fase di un processo di trasformazione, tanto incrementale quanto reale, dall'amministrazione statale e cittadina.

Una volta conclusa l'operazione sarà l'Apur stesso ad avere un occhio critico nei riguardi delle procedure concorsuali promosse, tuttavia l'iniziativa del 1976 viene ripresa come uno dei limitati elementi di successo:

« De ce fait, les moyens disponibles pour ouvrir largement les consultations et le recherches extérieures ont toujours fait défaut-à la seule exception du concours d'idées pour l'aménagement des anciens abattoirs de la Villette, pré-finacé par l'Apur, puis par la Ville, et dont la charge devrait, un jour, figurer au bilan du futur aména-

56 - Jean Paul Rayon, *Parigi: La Villette*, in «Lotus», n. 13, dicembre 1976, p. 106.

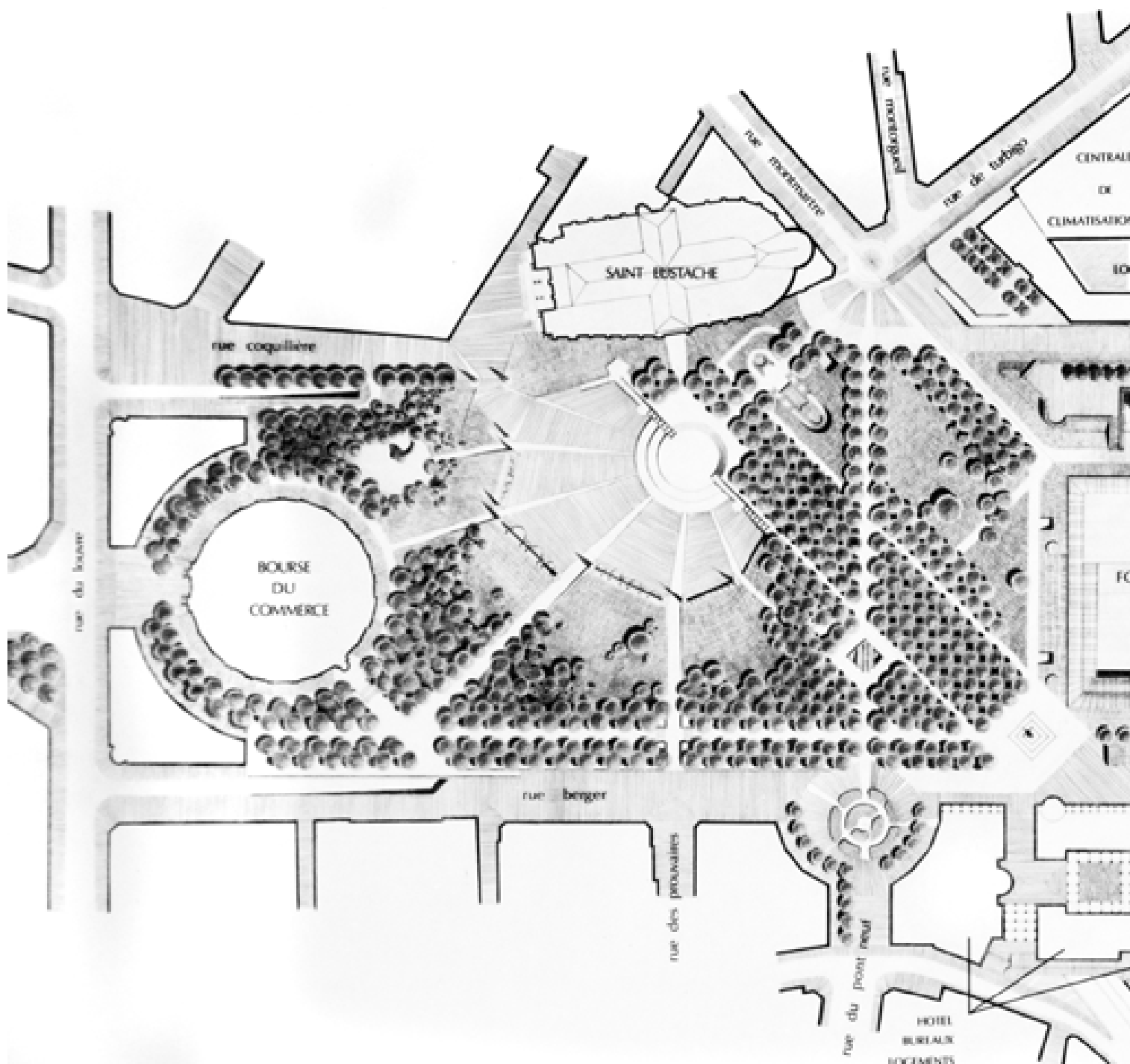
57 - Ivi. È interessante come in quest'occasione il lavoro di Huet sia messo a fianco alla Agrest che faceva parte dello stesso laboratorio di ricerca di Koolhaas. La vicinanza intellettuale di Huet e Koolhaas nella parte centrale degli anni Ottanta è anche sottolineata da un numero 186 de «l'Architecture d'Aujourd'hui» che viene totalmente dedicato da Huet a Koolhaas e a *Delirious New York*. Al numero collaboreranno la stessa Agrest e Gandelsonas e parte della stessa équipe di Huet al concorso per la Villette (Serge Santelli).

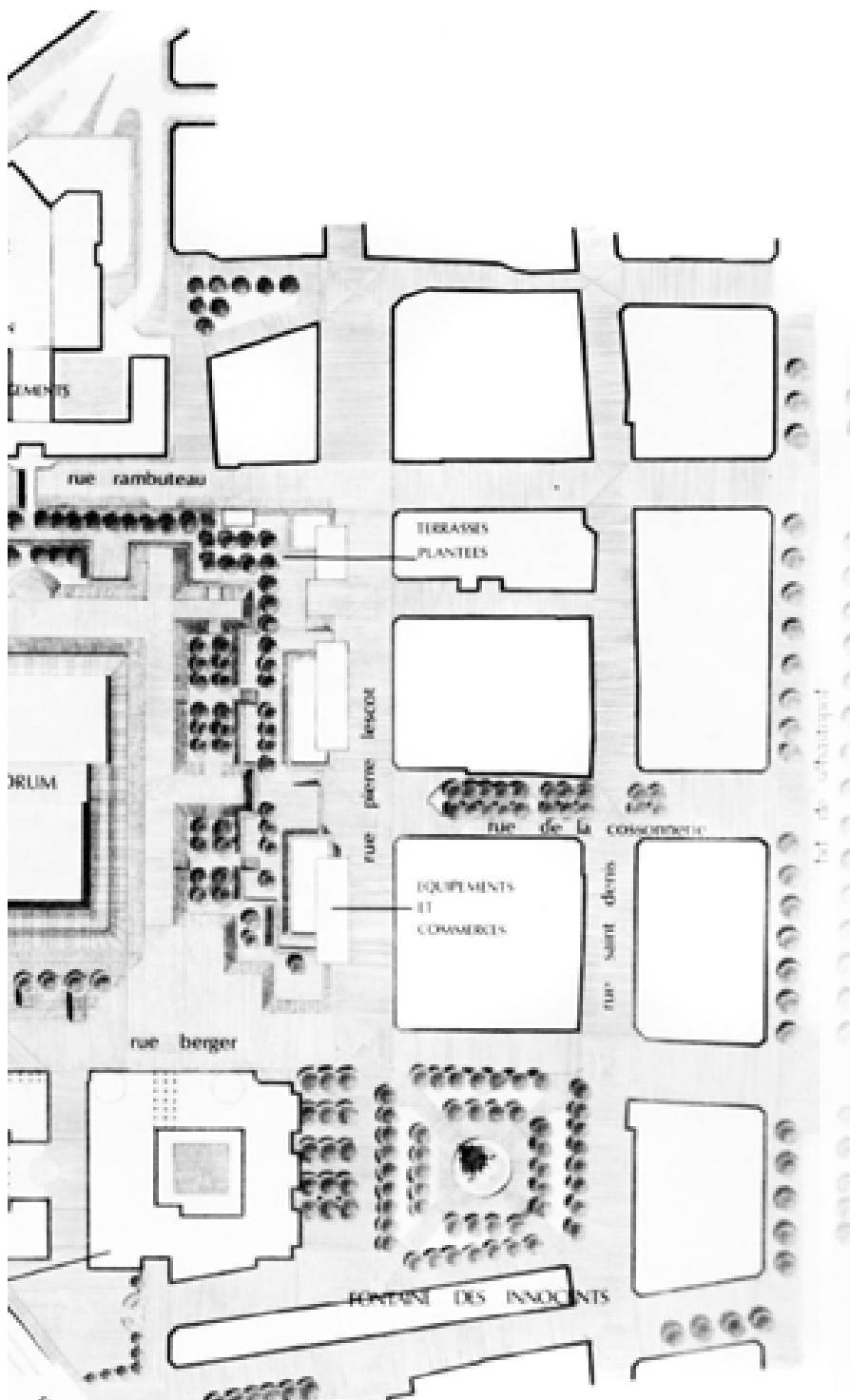
geur. Des solutions devront être trouvées afin de développer la possibilité naturelle d'un plus large appel à la collaboration d'équipes multiples et diverses, pour prendre part à la conception de l'aménagement et de l'urbanisme parisiens ».⁵⁸

Guardando a questa prospettiva non è solo l'introduzione del sistema dei concorsi a permettere l'affermazione di una nuova generazione di architetti orientati verso la forma urbana, quanto piuttosto il ricorso a metodi differenti e vari per la definizione del processo di trasformazione della città, un processo nel quale l'Apur, attraverso le operazioni delle Halles e della Villette, si trova in prima linea, conservando e rafforzando inoltre il suo ruolo di negoziatore all'interno di questi processi.

Considerando le operazioni delle Halles e del secteur de la Villette, l'evoluzione dell'azione dell'Apur sulla città appare dunque non lineare, denunciando la presenza di diversi orientamenti al suo interno che lo vedono indifferente nel 1971 di fronte alla demolizione dei padiglioni Baltard, nel 1974 commissionare la ricerca sulla Parigi del XIX secolo a François Loyer e nel 1976 ad aprire un concorso d'idee che permettesse l'ingresso nel dibattito "operativo" sulla trasformazione della città di personaggi come Bernard Huet. Sia nel caos delle Halles, sia nel caso della Villette, si tratta di interventi eccezionali dell'Apur, che costituiscono tuttavia un campo di prova caso del ruolo dell'Atelier nel rendere effettuale quello scarto culturale che si era prodotto in Francia tra 1973 e 1974 tra *rénovation urbaine* e attenzione alla forma urbana.

58 - Apur, *Programme de travail de l'APUR pour 1978*, in DOC APUR, p.6.





D

L'Apur
e il progetto dello
spazio pubblico

1977-1983

8

La rivincita dell'Apur: l'operatività nella trasformazione del *quartier des Halles*.

8.1 / Il progetto Apur per le Halles del 1979

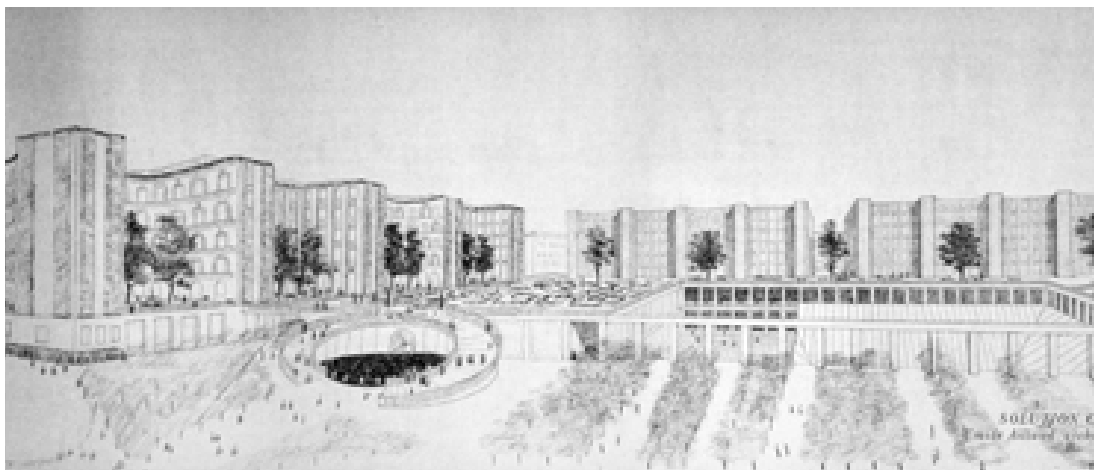
Il bâtiment Lescot

Con la metà degli anni Settanta a Parigi non sono solo le procedure di trasformazione della città secondo un nuovo canone ad essere ancora in una fase sperimentale, come indicano le vicende delle Halles e della Villette, ma anche la formazione di un immaginario condiviso sulla città dopo la crisi dell'urbanistica moderna.

Questo conflitto si esplicita nel caso delle Halles con il cambiamento di direzione imposto da Giscard d'Estaing rispetto ai progetti densi dell'era Gaullista: l'ingresso progressivo di un'attenzione ad un "carattere urbano" ha posto al centro dei progetti di trasformazione il rapporto tra l'architettura e lo spazio pubblico e la fase in cui si trova l'operazione delle Halles tra il luglio 1977 e il 1978 diviene il teatro del trasferimento del conflitto dall'*aménagement* alle architetture. Il dibattito, che rimane sostanzialmente estraneo sia alle riviste specializzate sia alla stampa generalista, a proposito dell'edificio sulla rue Lescot¹, unico edificio pubblico fuori terra del programma, si presenta come un esempio della considerazione di una architettura urbana anche in contesti istituzionalmente contrapposti all'Apur. Ripercorrere brevemente la vicenda di questo edificio potrà pertanto mettere in evidenza quella dicotomia circolare tra Apur, pensiero sull'architettura urbana e azione del presidente della Repubblica sulla città. Gli anni tra il 1975 e il 1978 sono quelli dell'estromissione dell'Apur dalla vicenda delle Halles e contemporaneamente sono anche quelli in cui il progetto del giardino delle Halles monopolizza il dibattito. Ancora prima che si giunga, con il piano del Collège des architectes, alla definizione di un piano per il giardino, entra però nel dibattito anche la relazione tra l'architettura costruita (il suo stile, le sue forme e non solo i suoi volumi, allineamenti e altezze) e lo spazio pubblico. Questo elemento del dibattito non è assolutamente estraneo ad una concezione della città che guarda alla definizione dello spazio pubblico proprio in relazione con il costruito che lo circonda, così come la strada studiata dall'Apur attraverso i lavori di Loyer, o regolamentata attraverso SDAU e POS, è definita dall'allineamento che la costeggia.

Il meccanismo è già riscontrabile durante la breve direzione Aillaud alle Halles. Le

1 - Cfr. Capitolo 6.2



8.1
Emile Aillaud,
Soluzione per
gli edifici che
attorniano il forum
des Halles, 1975, in
IFA fondo Emile
Aillaud : 078 IFA 5.

ipotesi sulla facciata del grande edificio a "U" attorno al forum precedono le ipotesi sulla sua destinazione, nel tentativo di controllare una composizione unitaria dell'edificio rispetto al forum antistante.

Si può trovare un contatto tra questo atteggiamento progettuale, fortemente veicolato dalla richiesta di "un'operazione eccezionale" da parte del Presidente della Repubblica, e le attenzioni di ricomposizione urbana dell'Apur espresse nello SDAU? Seppur contrapposti, i risultati dei due processi portano proprio alla creazione di un paesaggio urbano, dove l'attenzione alla forma assume la stessa importanza del programma delle trasformazioni. I possibili punti di contatto tuttavia sembrano già esaurirsi in quanto, mentre gli interventi nella logica dello SDAU sul settore della Villette e sui mattatoi tendono a "produrre città" attraverso un insieme di regole che mantenendo principi sperimentati (il riferimento costante è a Haussmann) possano accogliere un'architettura contemporanea, nel caso delle Halles la produzione di un sistema di regole è demandato dal PAZ e la coerenza della composizione passa per la definizione formale di un fondale coerente per il giardino: la facciata del bâtiment Lescot.

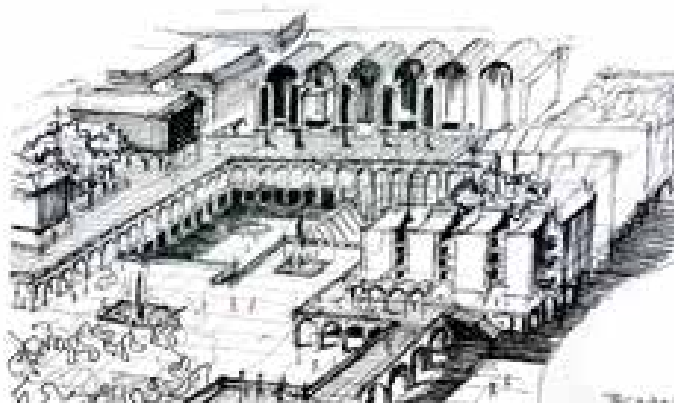
Una volta estromesso Aillaud dal coordinamento del gruppo di architetti che sta lavorando sulle Halles, Henry Bernard assumerà in una prima fase l'onere di comporre i trecento metri di facciata dell'edificio attorno al forum. Sotto la direzione Bernard la responsabilità del programma costruito viene successivamente divisa tra gli architetti del cosiddetto Collège, e il progettista di Montparnasse prende in carico l'edificio pubblico sulla rue Lescot. Tra il novembre 1975 e il luglio 1976 questo edificio verrà declinato in una miriade di forme differenti, che mutano di pari passo con l'evoluzione del giardino, nel tentativo di affermare quel carattere di eccezionalità di un sistema urbano la cui dimensione soverchia definitivamente la destinazione dell'edificio stesso.

Le prime ipotesi, avanzate nel novembre del 1975 da Henry Bernard, contemporaneamente ai primi studi sulla sistemazione generale, prefigurano un grande edificio pubblico, definito *Nef de Paris*, una sala dei passi perduti che possa accogliere manifestazione di carattere variegato.²

2 - Il programma evolve quando all'edificio viene imposta l'altezza massima di 30 metri. Alla navata vengono aggiunti dei volumi bassi che possano accogliere uffici e per l'aula principale viene pensata una sala di spettacoli. Cfr *Les Halles. Henry Bernard 1976-1977 ma contribution à l'étude des Halles*, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA

8.2

Henry Bernard,
schizzo del bâtiment
Lescot, 29 ottobre
1975, in IFA fondo
Henry Bernard :
266AA 211.



Negli ultimi mesi del 1975 manca ancora una definizione precisa del programma dell'edificio, ma il rapporto con il giardino è ricercato attraverso l'inserimento di una serie di porticati che fungano da elemento unitario sull'intera area. Nei mesi successivi tuttavia il problema si sposta sulla progettazione della facciata, in particola-

re nel rapporto con Saint Eustache che diventa il riferimento principale nella definizione di un insieme di forme che rimandi ad un carattere peculiare del luogo.

Tra gennaio e febbraio del 1976 si sviluppano soluzioni d'insieme che fanno un passo indietro rispetto alla discussione della fine del 1975. Le proposte di Bernard rivedono l'impianto generale del disegno, riproponendo da una parte l'elemento architettonico porticato, che corre lungo tutto il perimetro dell'area, e dall'altra una concentrazione del costruito attorno al forum, creando così una massa in opposizione alla Bourse de Commerce e liberando il giardino dagli elementi architettonici. È in questa fase che sono avanzate soluzioni che propongono una grande trasparenza dell'edificio di modo da creare un collegamento visuale tra il giardino e il quartiere circostante, un indirizzo che poi sarà abbandonato.

In primavera l'impianto generale è nuovamente messo in discussione. Il tentativo di risolvere la facciata della "C" proposta da Aillaud, porta ben presto alla rinuncia ad un tale impianto, gerarchizzando fortemente tutta la composizione attorno al bâtiment Lescot a cui è finalmente demandato il compito di creare un fondale per il giardino e di rappresentare l'azione contemporanea dello Stato sulla città storica attraverso la *Nef de Paris*. In questo modo si abbandona totalmente la strada del riferimento a Saint Eustache e si tenta l'individuazione di un carattere Nazionale dell'edificio:

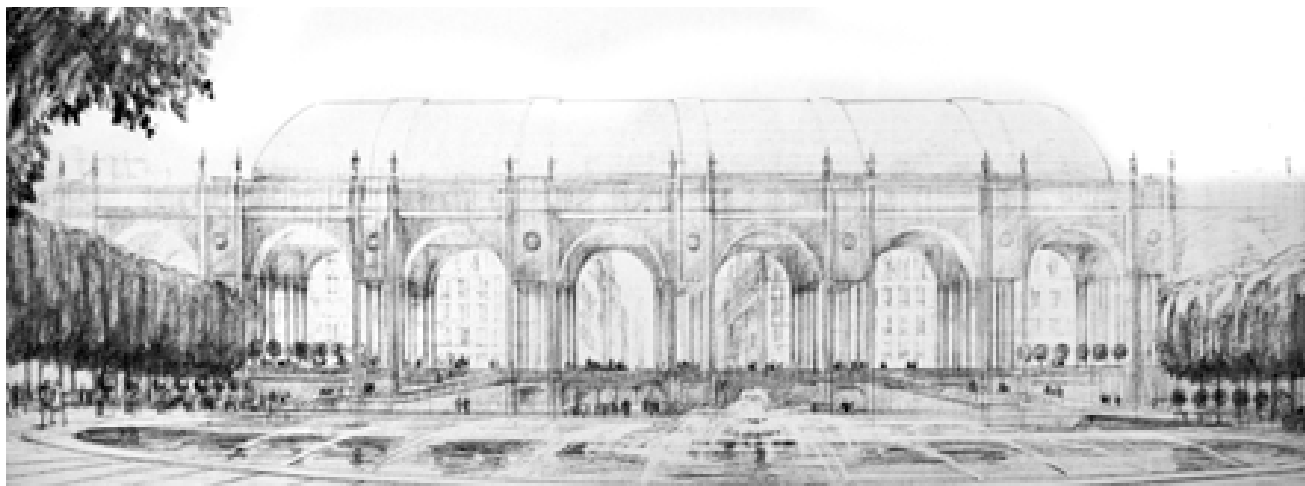
« Lescot doit être français. C'est-à-dire entre la méditerranée et la mer du Nord. Entre Aix en Provence et Arras, entre la Toscane et la Flandre. Entre les Francs et le Vikings.

Il doit être musclé, calme, sérieux, souriant, "renaissant". Il doit assembler, réunir, non

73/2. Il documento raccoglie il diario dell'evoluzione del progetto dopo la divisione nei tre settori del programma da realizzare attorno al forum.

Il bâtiment Lescot diventa così uno dei fulcri principali dell'operazione: sarà lo sfondo del giardino e sarà progettato secondo un modulo di 16 m influenzando anche il progetto del forum non ancora completato, che ad esso si adegua: sono eliminate le vetrate inclinate a 45° del primo progetto Vasconi-Pencra'h e viene introdotta, al fine di stabilire un legame formale con il bâtiment Lescot, la "cascata ad archi", un elemento che rimarrà anche dopo l'eliminazione della grande sala dai programmi di trasformazione.

La definizione dell'operazione in questo momento è avanzata, soprattutto per quanto riguarda la parte Est del *carreau des Halles*. Tuttavia, di fronte a questa definizione, si nota uno scollamento: lo studio del Collège passa per l'elaborazione di soluzioni formali molto differenti e vedremo che questa tendenza non accennerà a diminuire, tuttavia il programma per quanto riguarda il bâtiment Lescot non è assolutamente ancora chiaro.



excommunier [...]. Cette nef doit être pure, mais riche, foisonnante d'idées, d'images, d'allusions et de ritualisés. Doit permettre d'intégrer la nouvelle politique de l'artisanat et le renouveau des métiers d'art, le tout orchestré par l'architecture. D'ailleurs " Lescot " c'est déjà tout un programme».³

8.3
Henry Bernard,
ipotesi palladiana
per il bâtiment
Lescot, giugno
1976, in IFA fondo
Henry Bernard :
266AA73-3.

Queste note di Henry Bernard, a margine di uno schizzo dell'aprile 1976, danno conto della ricerca stilistica che caratterizza l'edificio nei mesi successivi.

I diversi tentativi che vengono avanzati dal Collège non escono tuttavia dallo studio di Bernard e dai vari uffici della presidenza della Repubblica, in un processo di definizione di un'identità del luogo che sembra avere pochissimi interlocutori e sembra essere demandata solamente all'architetto.

Gli sviluppi della definizione architettonica portano Bernard a proporre forme con espliciti riferimenti palladiani, che si discostano dalle proposte che cercavano un dialogo con Saint Eustache. La navata palladiana è l'unico elemento che viene divulgato, seppur in secondo piano rispetto al giardino, attraverso la stampa specializzata nel luglio del 1976, come elemento all'interno del piano proposto dal Collège des Architectes.

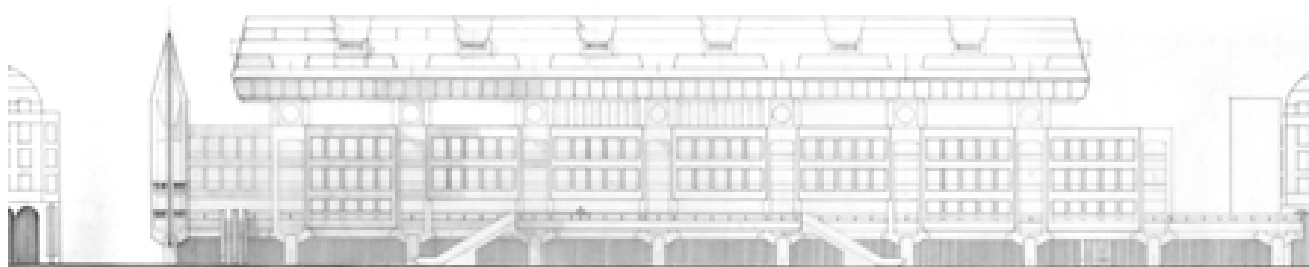
Le elaborazioni sul bâtiment Lescot modificano anche le architetture al loro intorno. Il 1976 è infatti l'anno in cui il forum entra nella sua fase di progettazione esecutiva date le necessità di terminare l'operazione commerciale entro il 1979. Dopo le varie partecipazioni da parte dei progettisti ai concorsi per la sistemazione dell'intera area⁴, che non fruttano i risultati da loro sperati, la strategia per il rispetto degli stringenti obiettivi in termini di tempo cambia, e Vasconi e Pencreac'h adattano la facciata in vetro e acciaio del Forum alle elaborazioni del Collège des Architectes⁵, abbandonando la cortina inclinata a 45° e inserendo la cascata di archi che poi verrà realizzata. Un richiamo al sistema simbolico che Bernard, con Marc Saltet, cerca di affermare in questa fase dell'operazione.

Nonostante gli effetti concreti di questa proposta sull'architettura del forum, la defi-

3 - Testo sullo schizzo datato 27 aprile 1976, IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 2011.

4 - Cfr. Capitolo 6.1, paragrafo *Dalla negoziazione al progetto: La consultazione del Secretariat à la Culture e l'Apur come concorrente*

5 - *Le forum des halles 1972-1976*, in «Cree», novembre 1976, pp. 66-77.



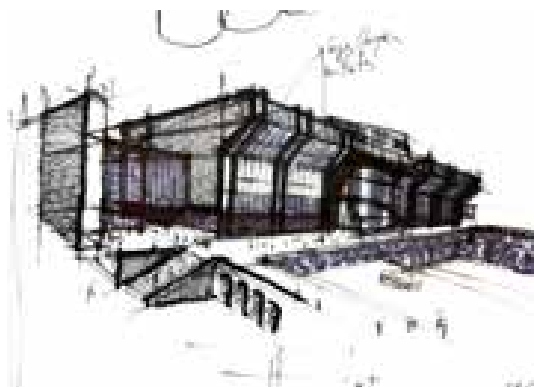
8.4 Henry Bernard, soluzione per il bâtiment Lescot datata, 28 dicembre 1976, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA302-3.

nizione dello schema che segue la sua prima presentazione porta Bernard in tutt'altra direzione. Il bâtiment Lescot nel dicembre del 1976 non è più concepito come una copertura aulica di uno spazio aperto, ma come un vero e proprio edificio polifunzionale. Alle forme palladiane si sostituisce un approccio che tenta di stabilire un rapporto con la tradizione attraverso il ricorso a riferimenti formali alla classicità inseriti in un disegno che fa pensare a metodi di costruzione legati alla prefabbricazione pesante, già prevista da Ricardo Bofill per l'adiacente edificio residenziale.⁶

Nel corso del 1977 non si conservano documenti che diano conto dello sviluppo dell'edificio, probabilmente a causa della ridefinizione istituzionale in atto; tuttavia in settembre appare una nuova proposta che, mantenendo i principi compositivi della precedente, ridefinisce ancora un volta la facciata in rapporto con il giardino.

Guardando all'insieme degli schizzi che vengono elaborati da Henry Bernard e Marc Saltet dalla fine del 1975 alla fine del 1977 si può individuare un tentativo di dare all'operazione delle Halles una dimensione pubblica attraverso il bâtiment Lescot. È a questo elemento e alla sua articolazione con gli altri edifici progettati da Ricardo Bofill, che viene demandato, più di quanto

8.5 Prima ipotesi ibrida per il bâtiment Lescot che considera l'inserimento di un auditorium, IFA fondo Henry Bernard : 266AA 219.



non lo si faccia per il giardino, il compito di rappresentare il rinnovamento contemporaneo del cuore di Parigi, attraverso un'architettura simbolica che, prima di essere studiata nelle sue dimensioni distributive o di programma (l'idea di una *Nef de Paris* rimane un concetto vago e sembra non essere meglio definito nel corso di due anni di studi), deve rappresentare l'intervento pubblico sulla città.

Tra il 1977 e il 1978⁷ anche il programma

6 - Il progetto preliminare del bâtiment Lescot sarà consegnato tra dicembre 1976 e gennaio 1977. *Les Halles. Bâtiment rue Pierre Lescot. Avant-Projet détaillé*, 28 dicembre 1976, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 302/3. Una versione più avanzata è datata 19 gennaio 1977.

7 - Il 1977 molti processi raggiungono la loro conclusione e diversi programmi di sviluppo dell'area delle Halles vedranno il loro compimento: il Centre Pompidou è inaugurato il 7 dicembre e la stazione centrale del RER entra in funzione collegando l'intera regione parigina con il suo centro, realizzando ciò che era stato prefigurato più

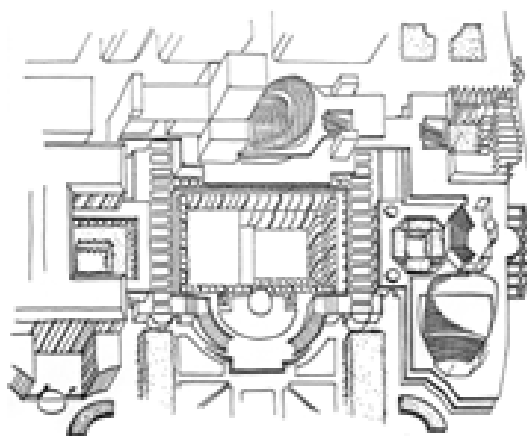
da realizzare con l'operazione è ancora vago: la negoziazione sulle funzioni da inserire nello scavo dell'ex CCI si sta attestando sulla realizzazione di impianti sportivi e su una centrale telefonica, ma il programma di superficie rimane ancora nebuloso.⁸ È in questa fase che viene promosso dal presidente della Repubblica un centro di cultura musicale con un grande auditorium in corrispondenza del bâtiment Lescot, che anche nel caso delle elaborazione del Collège era ancora orfano di una funzione precisa.

L'ipotesi di una mediateca, o di un teatro, incomincia ad essere studiata già dal luglio del 1977⁹, ma sarà solamente il 20 ottobre dello stesso anno che Giscard esprimerà la volontà di realizzare un auditorium la cui funzione pubblica lo rende adatto a sostituire il debole programma della *Nef de Paris*.

Dopo il decesso di Bernard de la Tour d'Auvergne, Henry Bernard e Marc Saltet assumono la direzione anche dell'area Sud del Forum, prima destinata ad albergo, e depositano un primo progetto esteso per l'auditorium, il 20 dicembre 1977.¹⁰ Il progetto presenta le forme proposte dal Collège des Architectes e tenta di inserire, nell'impianto già definito, il sistema delle sale da spettacolo con un riferimento esplicito al Lincoln Centre di New York, riscontrabile nella disposizione spaziale degli edifici.¹¹

Mentre il progetto residenziale di Bofill procede secondo le elaborazioni dell'anno precedente, Bernard, seguendo l'ipotesi di realizzazione dell'auditorium, fa diversi schizzi, già a partire dalla fine del 1977, in cui la "città musicale" è trattata con forme progressivamente più plastiche.

Poco tempo dopo, tuttavia, Bernard ritornerà a concepire un edificio in testa al carreau des Halles sulla rue Lescot che rompe totalmente con quello che era stato fatto in precedenza.¹² Se alle forme classicheggianti e palladiane si era arrivati alla fine del 1977 a un disegno con riferimenti classicheggianti e alla prefabbricazione, all'inizio del 1978 l'edificio sembra voler rispondere in maniera più esplicita a quel bisogno



8.6
Assonometria del centro musicale proposto dopo la morte di B. de la Tour d'Auvergne, 1977-1978, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 219.

di dieci anni prima da Paul Delouvrier.

8 - Intanto i programmi di realizzazione della parte interrata corrispondente al CCI proseguono grazie agli studi della SEMAH, che individua due zone di trasformazione, dette "C" e "D", ad Ovest del forum. Nella zona Est, non ancora sviluppata, appaiono le impronte a terra del programma costruito proposto dal Collège des Architectes tra 1976 e 1977. Cfr. *Indication des surfaces des différents programmes en superstructure*, 27 luglio 1977, in AP : 1514W 95.

Nel gennaio del 1978 mentre il Collège lavora su ulteriori possibilità di sistemazione del giardino e l'edificio residenziale di Ricardo Bofill, a Nord del forum, è in fase di progettazione avanzata, la SEMAH restituisce lo stato dei lavori, mostrando il bâtiment Lescot come l'elemento ancora meno definito di tutta l'area di trasformazione e del Collège des Architectes. Cfr. *Illustration schématique du niveau de surface des Halles*, in «Les Halles. SEMAH informations», n. 4, gennaio 1978.

9 - *Réunion chez M. Landowsky le 19 avril 1978*, in AP : 1565W 17.

10 - *Hôtel en bordure du jardin des halles, e Les Halles. Henry Bernard 1976-1977 ma contribution à l'étude des Halles*, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 73/2.

11 - Il riferimento si trova in, IFA fondo Henry Bernard, 266 AA 219.

12 - Cfr. schizzi in fondo Henry Bernard : 266 AA 219.

8.7
Proposta per un
auditorium alle
Halles, 1978, in
IFA fondo Henry
Bernard : 266 AA
53.



di eccezionalità che, a partire dalle intenzioni di Giscard¹³, il luogo richiedeva. La versione più avanzata di questo progetto, preceduta da diversi studi, sarà consegnata il 10 marzo del 1978¹⁴: si tratta di un piano in cui il forum des Halles, il cui cantiere è ormai iniziato, viene destinato a grande hall d'ingresso al complesso musicale, per-

dendo, prima ancora della sua conclusione, parte del suo programma commerciale. Di questo edificio eccezionale, a forma di conchiglia rovesciata e in netta contrapposizione con i riferimenti alla tradizione espressi da Bernard all'inizio del suo mandato, non vi è sostanzialmente traccia nelle pubblicazioni coeve ed è assente un dibattito che, data la peculiarità delle forme e le attenzioni che il contesto storico richiedeva, sarebbe sicuramente risultato feroce.

L'evoluzione del *bâtiment Lescot*, per quanto possa essere tracciata grazie agli schizzi, alle ipotesi di Henry Bernard e alle note degli uffici del presidente della Repubblica, è tuttavia orfana di una documentazione che permetta di verificare le motivazioni effettive del continuo stravolgimento formale. Si può ipotizzare tuttavia che in questa fase lo Stato stia cercando di utilizzare il *bâtiment Lescot* come una sorta di Centre Pompidou, elemento capace di rivitalizzare un'operazione che, seppur entrata in fase avanzata, risulta ancora molto indefinita nel suo programma di superficie e allo stesso tempo si può affermare che questa vicenda, apparentemente slegata dall'attività dell'Apur, avrà un effetto proprio sul ruolo dell'Atelier nella nuova fase che si apre tra 1978 e 1979.

Questo può essere ricercato nella constatazione, da parte degli uffici della SEMAH, della necessità di un architetto coordinatore, in grado di gestire l'immagine del programma di superficie e che non ripeta le esperienze compiute da Aillaud e da Bernard (che avevano permesso la deriva di ogni parte del programma verso una progressiva autonomia). A tale fine è dato il favore riscontrato presso l'Eliseo, il nome che viene immediatamente avanzato è quello di Ricardo Bofill, ma non si esclude l'individuazione di un altro professionista, scelto tramite concorso.¹⁵

Contemporaneamente al reiterato bisogno di un coordinamento architettonico, il dibattito nascosto sul *bâtiment Lescot* pone al centro la questione del giardino, come elemento centrale dell'operazione: i molteplici tentativi di affermare l'edificio come fulcro della trasformazione delle Halles, oggetto di continue modifiche

13 - Nel fondo Giscard d'Estaing agli Archives Nationales sono conservati una serie di disegni firmati da Henry Bernard (oltre ad una estesa relazione sulla vicenda delle Halles) molto simili ai progetti di auditorium dei primi mesi del 1978. Questi disegni tuttavia non trovano riscontro nel fondo dell'architetto conservato all'IFA. Cfr. AN : 5AG3 - 2772.

14 - *Les Halles Bâtiment Lescot. Rapport des architectes*, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 9.

15 - *Les problèmes posés par l'aménagement des Halles*, Parigi, 26 luglio 1978, in AN : 19860099/19.

per due anni nonostante il dibattito rimanga circoscritto alla sfera istituzionale, falliscono di fronte alla difficoltà di definire quel carattere pubblico che la presidenza della Repubblica richiede a Henry Bernard. Di conseguenza il giardino, da elemento strutturato dal *bâtiment Lescot*, diviene progressivamente la parte del programma che struttura la dimensione architettonica: una condizione paradossalmente vicina a quella che l'Apur stava sperimentando con il POS.

Da questa centralità del giardino conseguirà quella "architettura di accompagnamento" che, con l'aperto ruolo di collegamento tra il giardino stesso e il quartiere circostante, fornirà le basi per l'individuazione, da parte di Jacques Chirac, dell'Apur e del suo consulente Louis Arretche come effettivo coordinatore di un'operazione che ormai, economicamente e politicamente, non può più sostenere blocchi procedurali e lunghe riflessioni attorno al sistema simbolico di una facciata.

Il cambio della guardia alle Halles

Con il nuovo statuto della città e l'elezione di Jacques Chirac a sindaco di Parigi, i cambiamenti che investono le strategie di trasformazione sono globali. L'orientamento che fino a quel momento aveva visto la città sviluppata per singole operazioni, le ZAC, il cui unico quadro d'insieme era costituito dai documenti direttori schematici alla scala della città, che davano indicazioni rispetto a funzioni, altezze e allineamenti, demandando ai PAZ le indicazioni sul rapporto puntuale tra dimensione pubblica e privata, costruito e non costruito, cambia. Di fronte a questa volontà politica di messa a sistema degli episodi di trasformazione della città, l'Apur si trova in una posizione privilegiata avendo acquisito una notevole esperienza di gestione delle trasformazioni urbane, tra cui gli episodi più complessi sono rappresentati dalle Halles, dal settore della Villette e dal settore Seine Sud-Est. A questo si aggiunga che con l'arrivo di Chirac all'Hôtel de Ville, Pierre Yves-Ligen subentra alla testa della Direction de l'Aménagement Urbain, avvicinando la sfera degli studi sulla città a quella di un'azione operativa sullo spazio di gestione pubblica.

In questo contesto l'Atelier getta le basi di un'azione diretta sullo spazio pubblico non solo in termini di regole generali o di schemi riguardanti una singola operazione urbana, ma anche in termini di progetto di un sistema di spazi pubblici capace di mettere le diverse operazioni a sistema.

Con l'estate del 1978 i grandi cambiamenti del quadro istituzionale dell'anno precedente arrivano a influenzare la vicenda delle Halles: in ottobre, pochi mesi dopo il passaggio ufficiale tra Ville de Paris e Stato nelle competenze sulla trasformazione dell'area¹⁶, Jaques Chirac imprime un orientamento di forte cambiamento all'operazione mettendo in discussione l'edificio di abitazioni progettato da Ricardo Bofill e già in cantiere.

L'edificio che dovrà sorgere al suo posto dovrà essere arretrato di modo da permettere la continuità della rue Rambuteau che sarà pedonale. Anche i progetti per l'Auditorium della rue Lescot sono messi da parte¹⁷ in favore di volumi più bassi e leggeri,

16 - Alain Lamassoure, *Note à l'attention du président de la République*, Parigi, 10 novembre 1978, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 - 1972. Lo scambio di influenze sarà affrontato più in dettaglio nel capitolo 9.

17 - La rinuncia dello Stato a finanziare l'operazione sul terreno delle Halles era già chiara in agosto. Il progetto di auditorium sarà ripreso all'inizio degli anni Ottanta sui terreni della Villette, materializzandosi nella Cité

di modo da liberare la vista su Saint Eustache e permettere la visuale del giardino. Di fronte ai nuovi obiettivi per l'operazione è l'Apur che prende nuovamente le redini progettuali dell'operazione (gli aspetti realizzativi sono sempre affidati alla SEMAH), ripresentando il progetto sviluppato nel 1974 che viene assunto dal Sindaco come un sua emanazione personale.

Mentre la gran parte del programma interrato è ormai definito, almeno nelle sue linee essenziali, l'attività di progetto si sposta sulla sistemazione del giardino tra il forum e la borsa, un'operazione che ancora in queste prime fasi viene rivendicata, anche dopo il passaggio di competenze alla città, come una prerogativa statale: il Presidente della Repubblica dichiara che la questione delle Halles è essenzialmente di competenza della città di Parigi ma che lo Stato rimane genericamente interessato alla composizione dello spazio verde a cui contribuisce economicamente.¹⁸

Il progetto per il giardino è così ridefinito dopo il fallimento dell'intervento di Henry Bernard, ma, nonostante l'introduzione delle politiche concorsuali per le Halles, non si mette in campo questo tipo di strumento per tentare di uscire da una crisi decisionale e politica che in questo caso è risolta dall'intervento di Jacques Chirac.

Nel mesi centrali del 1978 è la SEMAH che si incarica di risolvere il grosso problema procedurale creato dall'abbandono del progetto del Collège. Tutto avviene come se dal 1975 l'operazione fosse ormai entrata in una fase operativa e, fissati gli indirizzi generali attraverso il PAZ del maggio di quell'anno, non resti che definire le forme architettoniche. Tuttavia, se è vero che tutte le proposte successive a questo PAZ ne rispettano la distinzione tra zone edificate e non, l'approccio generale all'operazione è più volte messo in discussione nelle sue basi.

Di fronte alla crisi si apre pertanto un ulteriore periodo in cui diversi soggetti propongono progetti nel tentativo di affermare la propria visione dello spazio pubblico delle Halles.

La stessa SEMAH elabora un suo progetto per la sistemazione del giardino¹⁹, che poi convergerà nel successivo schema presentato dall'Apur nel 1979. Già nel dicembre del 1977 la SEMAH aveva promosso una serie di consultazioni per i servizi sportivi della zona Ovest del *carreau* des Halles. Il primo studio viene affidato a Bernard Zehrfuss²⁰ che inserisce un "museo del mare" e organizza la distribuzione della parte ipogea secondo una galleria centrale che funziona come una strada interrata, una distribuzione che sarà poi ripresa nel progetto definitivo.

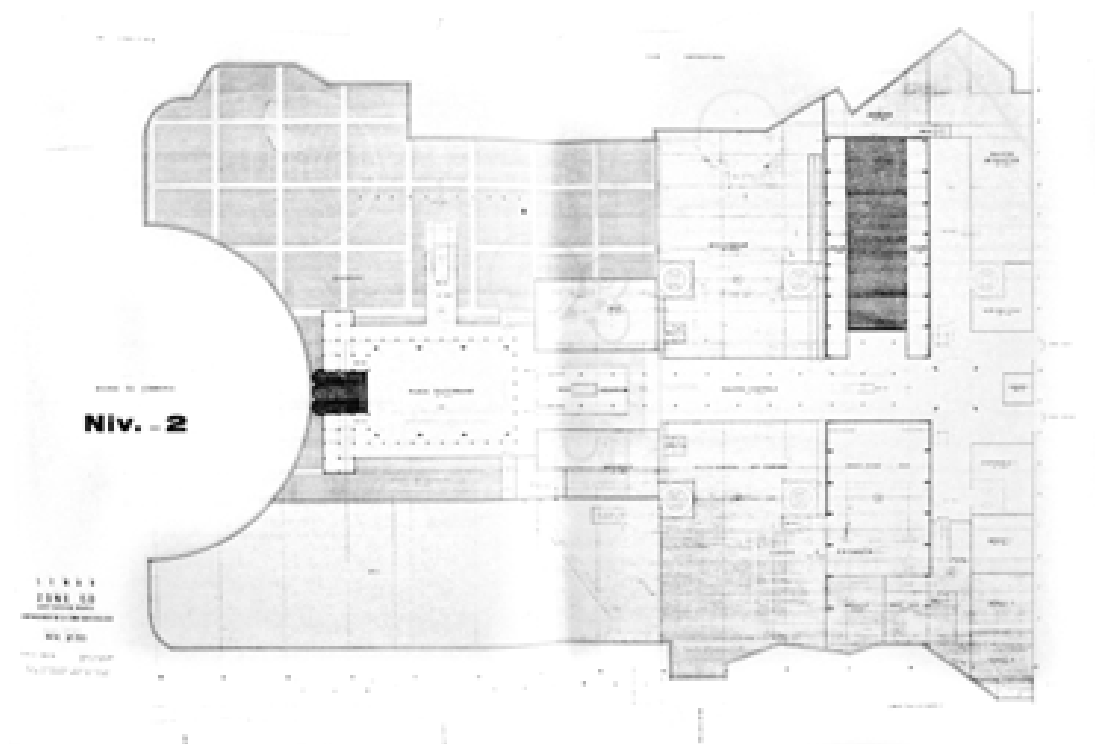
Nei primi mesi del 1978 il piano di Zehrfuss verrà poi messo da parte a causa dell'annunciato cambio di direzione dell'intero progetto, per essere sostituito, nel corso del 1979, con un piano di massima per tutta la parte sotterranea che si imposta sul

de la Musique di Portzamparc.

18 - « l'Etat porte un intérêt particulier à la bonne réalisation du jardin, compte tenu des dépenses qu'il a faites pour préserver de toute construction les terrains correspondants ». Alain Lamassoure, *Conseil restreint sur les Halles et la Villette, communiqué de presse*, Parigi, 8 Agosto 1978, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 - 2275.

19 - Schizzo del progetto, datato 9 giugno 1978, in AP : 1514W 97. Questa sistemazione verrà pubblicata successivamente dalla SEMAH nel settembre 1979. Cfr. SEMAH, «Les Halles. SEMAH Informations», n. 7, 1979. Un'altra versione dello stesso progetto che comprende probabilmente ancora l'eventualità di realizzare un auditorium si trova in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 - 2275.

20 - *Les équipements du secteur ouest de la zone d'aménagement concerté de renovation des halles. Rapport à monsieur le maire de Paris*, dicembre 1977, in AP : 1565W 17.



8.8
Bernard Zehrffuss,
*Les équipements public
du secteur ouest de la
Zone d'Aménagement
Concerté de
rénovation des
Halles*, progetto
dell'interrato,
dicembre 1977, in
AP : 1565W 17.

disegno di superficie elaborato dall'Apur²¹ e di cui fra poco ci occuperemo.

Questa fase di transizione porta a due riflessioni. La prima riguarda le funzioni: se si guarda al susseguirsi degli studi di Zehrffuss e dell'Apur appare chiaro come il processo di definizione della zona Ovest del *carreau* non sia guidato da un programma complessivo, come era avvenuto per la parte Est (collegamento commerciale tra la stazione e la superficie). Complice probabilmente l'estensione e la natura ipogea dell'intervento, quell'attenzione che guiderà altri grandi insiemi di servizi pubblici e culturali, di cui la Cité des Science et de l'Industrie è l'esempio più vicino nel tempo al caso delle Halles, non sembra qui essere presente.

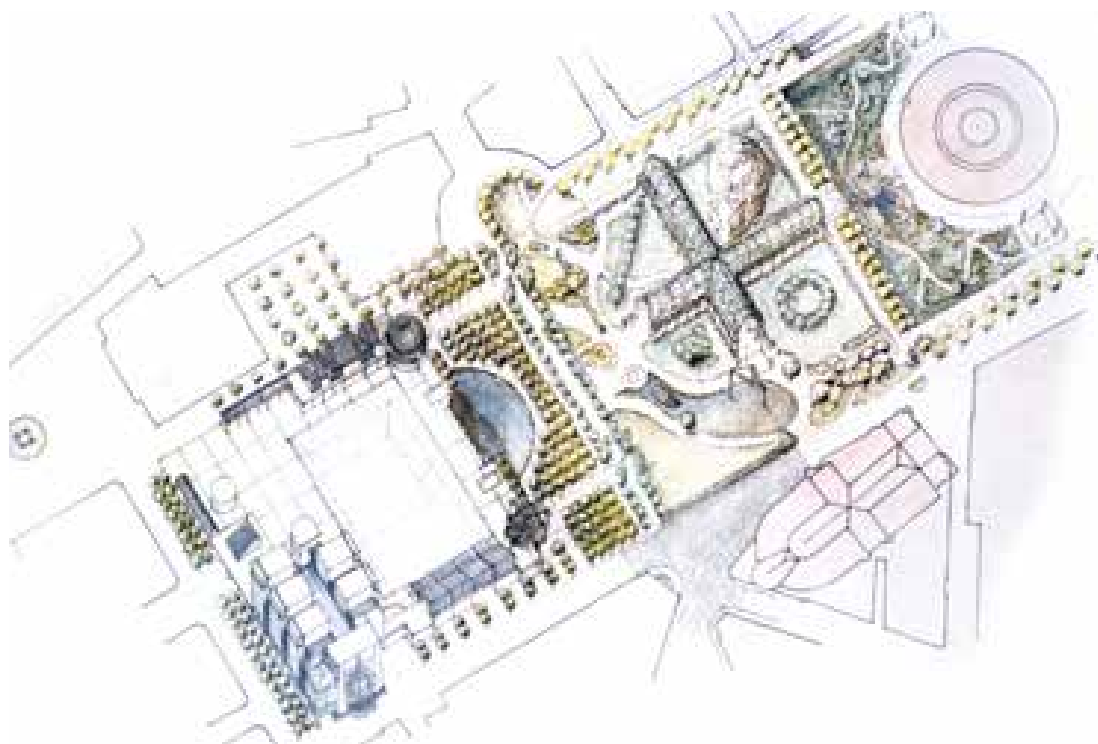
La seconda considerazione riguarda il carattere di rappresentazione del nuovo corso dell'amministrazione parigina e contemporaneamente la volontà di controllo dello Stato sulle operazioni urbane di Parigi (che appare riduttivo limitare a motivazioni economiche). Il conflitto fra i due poteri si materializza nel caso delle Halles, portando entrambi i soggetti a posizioni arroccate che influenzano le architetture e le sistemazioni dello spazio pubblico, e possono essere annoverate tra le possibili cause delle proteste avanzate dal *milieu* architettonico contro il progetto definitivo.²² La redazione dello schema Apur non avviene tuttavia senza consultare altri progettisti. Il direttore della SEMAH, Dominique Saglio, che secondo uno degli architetti dell'Apur, Philippe Methieux, non apprezza lo schema dell'Atelier²³, organizza un seminario per discutere orientamenti alternativi nella speranza di reindirizzare il progetto presentato dall'Atelier. In questo caso non è chiaro se il seminario sia stato organizzato richiedendo agli architetti di presentare nuovi progetti, o considerando progetti già *in itinere* in quei mesi. Quello che però appare evidente è la sua esclu-

21 - in AP : 1514W 94.

22 - Cfr. Capitolo 8, paragrafo *Apur contro Apur. La contro-consultazione del 1979.*

23 - Lettera-intervista dell'autore a Philippe Mathieux, 14 ottobre 2014.

8.9
SEMAH – Antoine
Grumbach, TETA
aménagement, *Les
Halles autour de
cratère la place de
Paris. logements,
commerces, activités,
serres. Parti et
volumetrie. Étude.
octobre, 1978.*



sione dal dibattito pubblico in quanto questa fase è comunicata solamente grazie al bollettino d'informazione sulle Halles della SEMAH.²⁴

Nell'agosto del 1978, tra gli architetti invitati appaiono alcuni personaggi che già avevano avanzato proposte per le Halles. Tra questi Vansconi e Pencrea'h che, dopo l'insuccesso della consultazione del 1974, fanno un ultimo tentativo di legare il loro nome ad una sistemazione complessiva dell'area, ma anche Antoine Grumbach²⁵ avanza una sua proposta già elaborata in precedenza per il presidente della Repubblica.

Philippe Mathieux individua nella relazione che redige per Pierre-Yves Ligen²⁶ le motivazioni dell'insuccesso dell'operazione della SEMAH: ai progettisti che presentano i loro lavori non sono comunicati i progetti preliminari per le opere da realizzare nella seconda parte dello scavo, prima destinata ad accogliere il CCI, lasciando così i progetti in balia di congetture che non possono che rivelarsi irrealistiche. Al contrario il progetto dell'Apur è coordinato con i futuri interventi nel sottosuolo della parte Ovest (ex scavo CCI) perchè, nonostante l'estromissione prodotta dall'intervento

24 - Questi progetti non mettono in discussione l'impianto planimetrico del Collège des architectes, pur non specificandone le altezze degli edifici ipotizzati, al quale il progetto Apur si oppone.

25 - Il progetto di Grumbach riscuote una certa attenzione presso gli organi statali: il suo disegno è conservato negli archivi presidenziali in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 - 2275.

26 - Cfr. Philippe Mathieux, *Seminaire sur le jardin des halles* (manoscritto), in AP : 1514W 98. Gli altri nomi che appaiono sono Kreissmann-Kaling; Sanejouand, il cui unico riferimento si trova nel manoscritto di Philippe Mathieux, e Kowalsky, che poi parteciperà anche alla contro consultazione del 1979.

Nel luglio del 1978 Grumbach elabora un progetto che in ottobre si trasformerà nello studio presentato alla SEMAH. Si tratta di un lavoro su un edificio di circa sette piani, con programma misto, da realizzare sull'angolo Nord-Est del forum, all'incrocio tra le rue Lescot e Rambuteau. È questo progetto che sarà alla base della proposta di Grumbach che, per la consultazione della SEMAH, è leggermente modificata. SEMAH – Antoine Grumbach, TETA aménagement, *les Halles autour de cratère la place de Paris. Logements, commerces, activités, serres. Parti et volumetrie. Étude octobre 1978*, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 - 2272. Vedi anche «Les Halles. SEMAH Informations», n. 7, 1979.

statale e dal Collège des Architectes, l'Atelier tra il 1974 e il 1977 aveva elaborato diverse ipotesi per quell'area.

Subito dopo questo seminario, che appare pertanto senza conseguenze, tra l'estate e l'autunno del 1978 sulla scena delle Halles si produce un vero e proprio cambio della guardia degli architetti coinvolti. Tracciare una geografia completa di estromissioni e conferme di tutti gli architetti che dal 1967 hanno avuto un ruolo nell'operazione delle Halles esula dagli obiettivi di questo lavoro, tuttavia è utile fare riferimento ad alcuni personaggi già comparsi nelle pieghe di queste vicende urbane. Fino a questo momento, tra i professionisti che partecipano alla consultazione del 1967, solo Louis Arretche, grazie al fortissimo legame con l'Apur, e Claude Charpentier, che progetta il restauro dell'isolato Quincampoix sulla piazza del Centre Pompidou, hanno ancora un ruolo nell'operazione. Tra gli architetti che partecipano alla consultazione del 1974, Emile Aillaud, dopo il suo breve periodo di coordinamento del Collège des Architectes, è estromesso; Antoine Grumbach continua ad avanzare proposte per una committenza statale senza tuttavia riuscire a realizzare alcunché; infine Jean-Claude Bernard, alla testa del gruppo ARC architecture, che con l'Apur aveva partecipato alla consultazione Guy, realizzerà il quartier de l'Horologe adiacente al Beaubourg.

Come era accaduto nel 1974 per Louis Faugeron o Louis Hoÿm de Marien, anche con gli stravolgimenti del 1977-1978 gli architetti più esposti perdono totalmente la loro posizione. È il caso di Henry Bernard che, liquidato il lavoro del Collège des Architectes, dovrà interessarsi alle iniziative di protesta contro il piano di Chirac per ottenere una qualche visibilità; ma è anche il caso del campione di Valéry Giscard d'Estaing, Ricardo Bofill.

Nei progetti per il giardino presentati alla SEMAH nell'agosto 1978 appare ancora il profilo degli edifici progettati dal Collège a est del forum. Nel settembre 1978 Bofill è ancora incaricato di realizzare l'edificio residenziale a Nord del forum, e il suo ruolo è rispecchiato nei rapporti del Prefetto di Parigi che, nel passaggio di consegne, tiene aggiornato il presidente della Repubblica.

« Une réunion de travail consacré à l'aménagement des Halles s'est tenue sous la présidence du Maire de Paris, vendredi 8. Elle n'a, d'après les informations recueillies, abouti à aucune conclusions précise. L'impression de certains des participants est que le maire ne recherchera pas un conflit avec l'État sur un sujet qu'il considère comme mineur. Il est vraisemblable que M. J. Chirac limitera l'expression de sa mauvaise humeur à des boutades ou des protestations devant les lenteurs de l'État à prendre des décisions». ²⁷

Al documento è allegata una serie di soluzioni per il bâtiment Lescot che in questo periodo di transizione, ormai scartata l'ipotesi di realizzare un auditorium, è in piena discussione. Viene tuttavia evocata una sistemazione "classicista del giardino", non simmetrica, il che fa presagire una presa di distanza dalle elaborazioni a *parterre* di Henry Bernard.

27 - Le Prefet de la Région d'Île-de-France, Prefet de Paris, *Note à l'attention de M. Lamassoure*, 16 settembre 1978 (confidentiel), in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG 3 – 2272.

« La SEMAH a présenté au maire de nombreuses esquisses (il riferimento è al seminario della SEMAH, n.d.a.) dont aucune n'a retenu son attention. La conversation sur le sujet a, paraît-il, été très longue et le Maire aurait répété à plusieurs reprises qu'il ne souhaitait pas de querelle avec l'Etat. Il pense opportun de trouver un projet qui puisse satisfaire le Président. Les responsables de la SEMAH sont eux indécis sur les orientations à prendre. À l'heure actuelle, un projet classique, comportant une pelouse centrale avec des rangées latérales d'arbres leur paraît une bonne solution, mais à condition que l'espace central soit désaxé. [...] La SEMAH s'interroge sur l'opportunité de lancer un concours ».²⁸

In questo clima di ridefinizione, il 26 ottobre 1978, è interrotto il cantiere dell'edificio residenziale sulla rue Rambuteau, completando l'estromissione di Bofill con la demolizione dell'ultima parte dell'operazione che gli era ancora affidata.

L'architetto catalano cercherà pochi giorni dopo sostegno presso il presidente della Repubblica, ma sarà abbandonato in questo frangente anche dal suo più fedele alleato. In un colloquio telefonico con Alain Lamassoure, consigliere del presidente, egli chiede udienza e si candida per proseguire gli studi sulla Villette sottintendendo una sorta di risarcimento. Il funzionario riassume così la sua risposta a Bofill:

« Tout en compatissant sur son sort, j'ai rappelé à M. Bofill qu'il n'y avait aucun lien entre l'opération des Halles dont la maîtrise d'ouvrage est assurée par la Ville de Paris, et celle de la Villette dont le maître d'œuvre a d'ailleurs déjà été désigné. En outre, j'ai naturellement fait toute réserve sur la possibilité du président d'accorder une audience dans une période de calendrier très chargé ».²⁹

Una nota a mano a margine di questo paragrafo, probabilmente del presidente stesso, laconicamente chiude il sipario con un « bien ».³⁰

Le motivazioni dell'estromissione di Bofill sono da imputare a ragioni che vanno oltre quelle legate alle considerazioni architettoniche sul suo edificio. Nonostante la negazione di una relazione tra l'operazione della Villette e quella delle Halles infatti, è proprio in questi mesi che si delinea uno scambio nell'egemonia di Città e Stato sulle due operazioni.³¹

Tuttavia una seconda motivazione può essere addotta per l'esclusione di quegli architetti legati soprattutto alla sfera statale. Se si guarda all'insieme dei professionisti coinvolti e alle permanenze nell'operazione, appare chiaro come la maggioranza degli architetti che mantengono un incarico hanno una relazione con l'Apur. Questo è palese nel caso di Louis Arretche o di Jean-Claude Bernard, meno nel caso di Antoine Grumbach, mentre L'ARC tenta ancora di reinserirsi come attore autonomo

28 - Ibidem.

29 - Alain Lamassoure, *Note à l'attention du Président de la République, contact téléphonique avec M. Ricardo Bofill*, Parigi, 2 novembre 1978, in AN : 5AG3 - 2272.

30 - Dopo la sua estromissione a Bofill è affidato il settore di place de Catalogne nella ZAC Guillemillot Vercingetorix, il cui schema era già stato redatto dall'Apur. *L'enquête publique* di questa piazza è del 18 maggio 1979, per cui si può ipotizzare che l'incarico sia un risarcimento concesso a Bofill dopo l'abbandono del suo piano per le Halles.

31 - Cfr. Capitolo 9, paragrafo *Les Halles e la Villette: due operazioni connesse*.



8.10
ARC, *Jardin des Halles*, ottobre 1978, in IFA fondo Jean-Claude Bernard : 414 IFA 15.

dall'Apur. Nell'ottobre 1978 il gruppo elabora una "contreporsposition sur une idée de l'Apur", dimostrandosi ancora in qualche modo il consulente dell'agenzia³².

Unico *outsider* è Paul Chemetoff che, dopo aver partecipato alla consultazione del 1967 con l'A.U.A e senza che rapporti diretti con l'Apur possano essere stabiliti, otterrà l'incarico dei servizi ipogei nella parte Ovest del *carreau* all'inizio degli anni Ottanta.

Con la fine del 1978 si chiude una fase in cui, nonostante il crescente impegno dell'Apur nelle operazioni di trasformazione urbana, questo assume un ruolo di secondo piano sull'area delle Halles, un ruolo che tuttavia permette all'Atelier di influenzare, anche indirettamente, la commessa pubblica, soprattutto nelle operazioni ad affidamento diretto. Questa capacità di promuovere architetti è una caratteristica che sarà importante anche per quella generazione di professionisti che si affaccia alla committenza pubblica alla metà degli anni Settanta, nonostante il caso delle Halles, di appannaggio della direzione e di Louis Arretche, rimanga un caso estremamente particolare nell'attività dell'Apur.

Verso il progetto Apur

Nell'inverno del 1978 è ormai chiaro l'abbandono del progetto del Collège des Architectes, e l'Atelier sotto l'ala di Jacques Chirac ritorna ad occuparsi della sistemazione dell'area. Il progetto viene elaborato sulla base di indicazioni d'orientamento

32 - ARC, *Jardin des Halles*, in IFA fondo Jean-Claude Bernard : 414 IFA 15. Nel progetto si vede già il forum completato. Questo integra alcuni elementi elaborati dal Collège (per esempio le due piazze simmetriche a nord e Sud del forum), tuttavia il bâtiment Lescot è totalmente trasformato in un edificio in vetro su una terrazza che va dalla rue Lescot fino a lambire il forum. Il taglio diagonale molto pronunciato è qui abbandonato, tuttavia si organizza una piazza che ne segue l'asse e che si innesta su Saint Eustache come fondale prospettico. La piazza ellittica ipotizzata da Bofill si trasforma in un sistema di spazi articolato che si apre dalla Borsa fino a forum. L'idea della galleria (quella che poi rimarrà nella forma di architettura vegetale con l'opera dei coniugi Lalanne) è qui declinata per la prima volta in versione vetrata sul lato Sud del giardino. I servizi sotterranei sono presenti e denunciati, come nella versione del 1974, da grandi cupole vetrate che escono dal terreno.

che vengono espresse dalla società tramite Christian de la Malène, presidente della SEMAH e Adjoint au maire de Paris, e condivisi dall'Hôtel de Ville.

È in questa fase che avviene il passaggio dell'Apur da agenzia di studio a vero e proprio soggetto progettista. Con il cambiamento dello statuto della città si realizza anche la sovrapposizione tra le direzioni dell'Atelier e della Direction de l'aménagement urbain (alla quale abbiamo già fatto riferimento³³) che mette nelle mani di Pierre-Yves Ligen la possibilità di controllare la realizzazione degli studi dell'Atelier. Nel caso delle Halles questo compito è demandato alla SEMAH, tuttavia è difficile non ipotizzare una relazione tra la condizione particolarmente favorita dell'Atelier e il suo nuovo ingresso nella vicenda delle Halles come autore di uno schema di dettaglio del giardino e di coordinamento delle architetture.

Gli orientamenti che vengono prefigurati dal presidente della SEMAH infatti sono contrapposti a quelli dello Stato (qui si esplicita un conflitto interno alla società, che poco tempo prima, attraverso il seminario del 1978, aveva espresso una linea favorevole) e si spostano dall'attenzione alle forme architettoniche alla considerazione di un contesto la cui mediazione col giardino, vero fulcro dell'operazione, deve avvenire secondo una "architettura d'accompagnamento":

«La définition du plan d'aménagement est commandée par une considération essentielle : plus que la recherche de grandes perspectives, de compositions monumentales ou d'expressions architecturales «géniales», c'est la création d'un grand plateau piétonnier constitué de tout un réseau, de tout un jeu d'espaces plantés, de places, de placettes, de cheminements, tantôt ordonnancés, tantôt plus pittoresques, qui donnera sa marque essentielle à l'opération des Halles. C'est le traitement de cette succession et de cet enchaînement d'espaces libres qui est l'essentiel et doit demeurer la préoccupation dominante, bien plus encore que la définition formelle et plastique des bâtiments, peu nombreux et de volume modéré, qui viennent border et délimiter ce lieu et sur lesquels l'attention s'est sans doute exagérément concentrée. L'opération des Halles doit plus que jamais affirmer une volonté centrale : celle de la création, au débouché de la gare la plus importante du réseau ferré régional, de l'un des plus vastes ensembles d'espaces publics réservés aux piétons de toutes les grandes métropoles mondiales.

Il en résulte plusieurs conséquences :

1° Une unité d'aménagement doit être assurée entre l'emplacement des anciennes Halles et le Centre Georges Pompidou, et, au delà, depuis le Marais à l'Est jusqu'au Palais Royal à l'Ouest A cette fin :

-J'ai d'abord demandé que soient mis à l'étude les moyens de supprimer la grande coupure que forme le passage de la circulation automobile sur le boulevard Sébastopol. Plusieurs solutions sont concevables à cet égard et devront être comparées du point de vue de leur coût, de leurs conséquences sur le site et de leurs effets sur l'écoulement du trafic.[...]

-Il m'est apparu, en second lieu, que les deux rues, nettement marquées dans la trame de ce quartier depuis le 19e siècle, et qui reliaient l'ancien "plateau Beaubourg" à l'ancien "carreau des Halles", devaient conserver la clarté et l'unité de leur tracé et

33 - Cfr. Capitolo 2, paragrafo *Un ruolo che cambia*.

de leur cheminement. Il s'agit, au Sud de la rue Berger et, au Nord, de la rue Rambuteau.

Le respect de l'alignement de ces deux voies formera ainsi l'une des données impératives du nouveau projet. C'est en particulier pour cette raison que j'ai dû demander l'interruption des travaux de construction d'un programme de logements confié à la Régie Immobilière de la Ville de Paris et qui avait été conçu par R. Bofill.

-Enfin, au débouché du cheminement qui, à partir de la "piazza" du Centre Georges Pompidou, mène, par la placette de la Reynie et la rue Aubry le Boucher, jusqu'au Forum et au futur jardin, une large découverte vers Saint-Eustache doit être ménagée depuis le square des Innocents, et donner à cette liaison piétonne essentielle une superbe et ample perspective, révélée aux parisiens après la disparition des pavillons de Baltard et qu'il fallait, à l'évidence, préserver.

2° Le caractère du futur jardin me paraît devoir être essentiellement déterminé par son implantation et son environnement, beaucoup plus que par une volonté de "composition" plus ou moins artificielle. Placé en quelque sorte sur le toit de l'une des principales gares des moyens de transport collectifs et du "forum" de commerces et de loisirs, ainsi que des équipements qui s'y associeront, et au carrefour d'une vingtaine de rues, dont beaucoup seront rendues à la circulation des piétons, la vocation de ce jardin est avant tout celle d'un lieu d'animation, de promenade, de fêtes, de confluence. Il convient donc de l'insérer de manière naturelle dans la continuité du quartier et de ses axes d'organisation, et de diversifier les espaces de manière qu'ils se prêtent à plusieurs modes de fréquentation : concerts ou spectacles de plein air; lieux de tranquillité et de flânerie, allées de promenade; aires de jeux pour les enfants, etc... Le jardin des Halles doit ainsi rester à l'échelle humaine, être agréable, aimable, pour ceux qui le pratiquent, bien relié à l'environnement et adapté à la qualité de cet environnement.

Cette conception de la fonction du jardin des Halles au plein centre de Paris ne signifie naturellement pas qu'il faille renoncer au souci de lui donner en cet emplacement exceptionnel une composition de caractère classique et relativement ordonnée, fidèle à l'art français des jardins. Mais cela signifie qu'il me semble préférable de renoncer, pour ce faire, à une organisation trop rigide de l'espace selon une disposition systématique et symétrique, de part et d'autre d'un axe Est-Ouest, à la manière d'un nouveau Palais Royal dessiné à quelques centaines de mètres de celui qui existe déjà. La structure du quartier, où se maillent la trame orthogonale et la trame biaisée, sans que l'une doive l'emporter sur l'autre, conduit à la recherche de solutions d'aménagement plus nuancées, qui se prêtent plus facilement à la diversité de pratique et d'aspect que l'on doit attendre de cet équipement.

Il en est d'autant plus ainsi que l'abandon de la réalisation d'un programme prestigieux -tel que l'auditorium, auquel l'État a finalement renoncé- ne permettait pas de réaliser en bordure de la rue Lescot un édifice qui, par son volume et son caractère plus ou moins monumental, serait susceptible de marquer, et presque de dominer, l'ensemble de la composition du jardin, si elle s'organisait de manière rigoureusement orthogonale (il riferimento è al bâtiment Lescot, n.d.a.). En l'absence de cet élément, la Bourse de Commerce ne pouvait, ni par son importance, ni par sa qualité architecturale, justifier le maintien de cette volonté de composition selon un axe Est-Ouest. Il est bien clair au contraire que s'il existe dans ce lieu un monument

par rapport auquel il convienne d'organiser l'espace, seule l'église Saint- Eustache est en mesure de jouer ce rôle. La disparition d'un bâtiment majeur accueillant un programme exceptionnel, et devant former un puissant fond de décor à l'ensemble de l'espace vert se conjugue ainsi avec la volonté de donner à ce futur jardin un peu moins de rigidité, un peu plus de diversité et de souplesse pour conduire à renoncer au parti d'aménagement qui avait été retenu en 1975.

3° Autour de l'espace libre, le cadre bâti formé par les constructions qui bordent le «forum» sur trois côtés, doit fermer et cerner l'aménagement de ce site, sans chercher à le dominer et à en commander la perception.

Ainsi qu'il vient d'être dit, après la renonciation par l'État du projet de l'auditorium, aucun programme de nature à justifier, voire à exiger, l'expression d'une certaine volonté "monumentaliste" ne semble pouvoir être prévu pour cet ensemble, dans des délais compatibles avec le déroulement de l'opération. C'est d'ailleurs pour cette raison que le projet imaginé par M. Bofill qui pouvait s'admettre dans une composition d'ensemble marquée par la présence d'un équipement majeur dans le bâtiment Lescot, devenait quelque peu incongru et déséquilibrait l'image de l'opération, dès lors que cet élément capital venait à disparaître. Et il semble, dans le même temps, que le caractère du quartier, la volonté d'en faire un lieu de large et naturelle fréquentation, à l'échelle du piéton, n'impose pas la recherche obstinée d'un objet architectural venant s'ajouter à la collection des grands "monuments" du quartier (Saint-Eustache, le Centre Georges Pompidou, la Bourse de Commerce). Cela n'exclut naturellement pas la recherche d'une expression architecturale de la plus haute qualité, sans le recours obligé et généralisé aux solutions de l'architecture dite «d'accompagnement». Cette conception conduit à prévoir la réalisation, autour du forum, d'un ensemble de bâtiments dont la volumétrie et l'implantation devront correspondre à celles du quartier avoisinant : respect des alignements, hauteurs comprises entre 18 et 24 mètres, soit inférieures au «plafond» déterminé par le PAZ, découpe par des passages, des échancrures, des galeries qui éviteront la monotonie et l'effet massif de trop longues façades d'un seul tenant, en même temps qu'elles assureront des possibilités de circulation piétonne et de larges "transparences" vers l'espace central.

Au Nord, un ensemble de logements, analogue à celui dont la construction a été interrompue, et comportant la même part de logements sociaux, sera implanté le long de la rue Rambuteau, dont le tracé sera maintenu. Ce bâtiment englobera, en la dissimulant, la central de climatisation récemment édifiée. Une crèche pourrait s'y insérer, ouvrant sur la petite terrasse que le passage des circulations souterraines conduit à aménager face au chevet de Saint-Eustache.

A l'Est en bordure de la rue Pierre Lescot, le futur volume bâti devra en tout état de cause préserver la vue vers Saint- Eustache à partir du square des Innocents et ménager un large passage public par exemple sous portiques prolongeant la rue de la Cossonnerie et le cheminement qui la relie, à travers l'îlot Quincampoix, jusqu'au Centre Georges Pompidou.

Le contenu du programme exact qui y sera accueilli réclamera encore des recherches complémentaires, une combinaison de commerces à rez-de-chaussée, de logements complétant l'ensemble Rambuteau, d'équipements publics de taille moyenne s'ajoutant à ceux qui seront installés sous le jardin en prolongement du Forum, formera cependant sans nul doute le principe d'affectation de ce bâtiment. Au Sud, un hôtel accompagné de logements et un bâtiment voué à des activités ter-

tiaires de haut niveau viendra longer la rue Berger dont l'alignement sera également conservé ».³⁴

La proposta di orientamento viene approvata³⁵ e pochi giorni dopo il Sindaco è invitato nelle sessioni successive a presentare un piano d'insieme di aménagement des Halles: È da qui che nascerà un nuovo schema dell'Apur³⁶.

La realizzazione di questo piano dovrà permettere di inscrivere i lavori degli architetti in un quadro più preciso, che eviti troppe modifiche di programma e di indirizzo, difficoltà che si erano esplicitate in seguito alla consultazione del 1974. La SEMAH così commenterà sulla sua rivista ufficiale, proprio mentre viene realizzata la prima parte del giardino:

«Le caractère monumentaliste accentué des projets précédents ne convenait ni au site, déjà chargé d'histoire et d'œuvres monumentales, ni aux Parisiens qui souhaitent conserver le caractère des cheminements traditionnels, ni à l'Etat lui-même qui venait d'abandonner le projet d'y construire un grand auditorium. - il nuovo programma, si prosegue - devait d'abord respecter - ou restituer- des alignements traditionnels, mieux intégrer les bâtiments au quartier, respecter les paysage "vrais" dans le jardin, retrouver des échelles (la hauteur du bâtiment Lescot) ».³⁷

Nel testo che traccia l'indirizzo da seguire per la nuova sistemazione di superficie gli elementi che paiono in primo piano possono essere ricondotti allo schema presentato da ARC e dall'Apur nel 1974 e che con tutta probabilità è in questa fase sul tavolo di Louis Arretche: una larga pedonalizzazione, che qui viene addotta come principale motivo, insieme all'abbandono dell'auditorium, della demolizione del progetto Bofill e l'accento messo sul taglio diagonale verso Saint Eustache.

Parallelamente gli elementi che erano stati assunti come punti di forza nell'orientamento impresso da Giscard d'Estaing vengono qui confutati in maniera sistematica, lasciando come unico orizzonte di trasformazione quello presentato dall'Apur nel 1974 e successivamente estromesso dall'intervento presidenziale e dello stesso Conseil de Paris.

Nelle argomentazioni che riportano in primo piano l'orientamento Apur (sviluppato da Ligen e Arretche) non appaiono tuttavia riferimenti agli studi di Loyer e all'ormai pubblicato *Système de l'architecture urbaine*, un indizio che mette l'accento sul fatto che l'operazione delle Halles, nonostante il suo ridimensionamento rispetto alle

34 - Christian de la Malène, *Projet de délibération, aménagement des halles*, 14 dicembre 1978, in AP : 1514W 40.

35 - Nella stessa data il gruppo comunista al Conseil de Paris indice una conferenza stampa per protestare contro la metodologia attuata dalla ville de Paris per la trasformazione del settore delle Halles (chiedendo tra le altre cose la costruzione di edilizia popolare).

Claude Quin, *Un grand dessin pour le site des Halles, Conférence de presse du groupe communiste au conseil de Paris*, 14 dicembre 1978, in AP : 1514W 40. Claude Quin, *Shémas et documents annexes, Un grand dessin pour le site des Halles, Conférence de presse du groupe communiste au conseil de Paris*, 14 dicembre 1978, in AP : 1514W 40.

36 - *Deliberation du 18 decembre 1978 M. 1267 1°*, in «Boullletin Municipal Officiel», 30 gennaio 1979, p. 781. Cfr. lo stesso documento in AP : D16J 1.

37 - Dominique Saglio, *Du parti d'aménagement aux dossiers de permis de construire*, in «Les Halles», n. 9, giugno 1980, pp. 14-15.

ipotesi della fine degli anni Sessanta, sia ancora dominata da una logica di *rénovation*, all'interno della quale cambiano le forme (dai grattacieli di Faugeron ai giardini a parterre di Bernard) ma non il modo di guardare – e sostanzialmente ignorare – la stratificazione del tessuto urbano. È così alla luce di queste considerazioni che si può spiegare quel conflitto interno all'Atelier che vede contrapposti da una parte gli architetti entrati nel 1973 e dall'altra la direzione con Louis Arretche.³⁸

In questo contesto lo *Schéma Directeur* dell'Apur sottolinea un coinvolgimento progettuale che scende ad una scala di dettaglio, facendo del caso delle Halles uno dei primi esempi tangibili, seppur nella sua eccezionalità, di quella attività di progettazione dettagliata degli spazi pubblici che caratterizza l'attività dell'Atelier, per quanto riguarda i casi qui considerati, dopo il 1977.

38 - Cfr. Capitolo 6, paragrafo *Il ruolo dell'Apur*.

8.2 / Ancora conflitto alle Halles

Nel marzo del 1979 il piano dell'Apur è già largamente presentato alla stampa.³⁹ Anche se la dichiarazione di intenti per bocca del presidente della SEMAH sembra già essere costruita sulle caratteristiche dello schema ARC-Apur, il suo utilizzo non è dato per scontato proprio all'interno dell'Atelier. Attorno a Pierre-Yves Ligen si raccolgono in questi mesi diversi professionisti che lavorano sulle ipotesi espresse dal direttore: tra questi si incontrano ancora Louis Arretche e Roland Castro (il cui progetto si era distinto tra quelli presentati al seminario della SEMAH alla fine del 1978) ma anche Ducharme, Andrault et Parat e Paul Chemetof.

È difficile ricostruire il contributo di questi professionisti nell'esplorare le possibilità aperte dall'ennesimo cambio di strategia, tuttavia è ipotizzabile che la limitata collaborazione con l'Apur in questo frangente sia stata occasione per alcuni di loro, in particolare Ducharme e Chemetoff, di legittimarsi come progettisti all'interno dell'operazione, fino a guadagnare, tra la fine del 1979 e l'inizio del 1980, importanti commesse per le realizzazioni architettoniche all'intorno del giardino.

Se questo episodio consultativo non ha prodotto risultati tangibili, il processo di comparazione all'interno dell'Atelier porta alla luce altri progetti che negli stessi mesi sono messi a confronto con il suo schema. Tra questi troviamo l'evoluzione dello schema presentato da ARC nell'ottobre del 1978, così come quello elaborato dalla SEMAH nel giugno dello stesso anno.⁴⁰

Alla fine di marzo 1979 il progetto Apur viene sottoposto al Conseil de Paris per la sua approvazione, di modo da poter essere realizzato, secondo le intenzioni di Chirac, entro il 1983.⁴¹

È il sindaco in persona che, presentando il progetto all'assemblea, sottolinea in particolare il disegno del giardino. I punti forti sono individuati nella creazione di una piazza sul fianco della chiesa di Saint Eustache e il prolungamento dell'area verde verso Est attraverso un gioco di terrazze. Inoltre si danno anche indicazioni sull'organizzazione complessiva dell'area, sugli edifici da realizzare al bordo del *carreau*, sull'utilizzo degli spazi sotterranei (definitivamente approvato il prolungamento del forum verso Ovest con un galleria commerciale che collega il cratere di Vasconi e Pencreac'h alla zona dei servizi sportivi e ricreativi su cui l'Apur aveva già lavorato), e infine sul collegamento tra les Halles e il Beaubourg.⁴²

Il Conseil de Paris dà un parere favorevole a questo piano di sistemazione e invita

8.11
(Pagina successiva)
Apur, progetti
alternativi per le
Halles de Paris.
1979, in AP
:1514W 99.

39 - *Conférence de presse de M. Jacques Chirac sur les Halles*. 16 febbraio 1979, in AP : 1514W 96.

40 - Un quarto schema, non riconducibile né ai progetti nel seminario della SEMAH della fine del 1978 né ad altre elaborazioni presentate nel quadro di consultazioni ufficiali, viene inserito nella comparazione.

41 - Dai primi mesi del 1979 le delibere e le relazioni del Conseil de Paris si concentreranno molto sulla questione finanziaria, sulla stipula di accordi e convenzioni con la SEMAH, nonché sulle forme della sistemazione complessiva del giardino e della parte interrata nel settore Bourse-Saint Eustache. Cfr. Christian de la Malène, *Projet de délibération, Aménagement du secteur des Halles*, 21 marzo 1979 (questo testo, insieme alle fotografie della pianta e della maquette dell'aménagement, costituiva il dossier per il Conseil de Paris del 26 marzo, in AP : 1514W 40).

42 - *Extrait de l'exposé des motifs du projet de délibération présenté par le Maire de Paris à l'Assemblée Municipale le 26/3/79*. Description du parti d'aménagement, AP : 3431W 252.



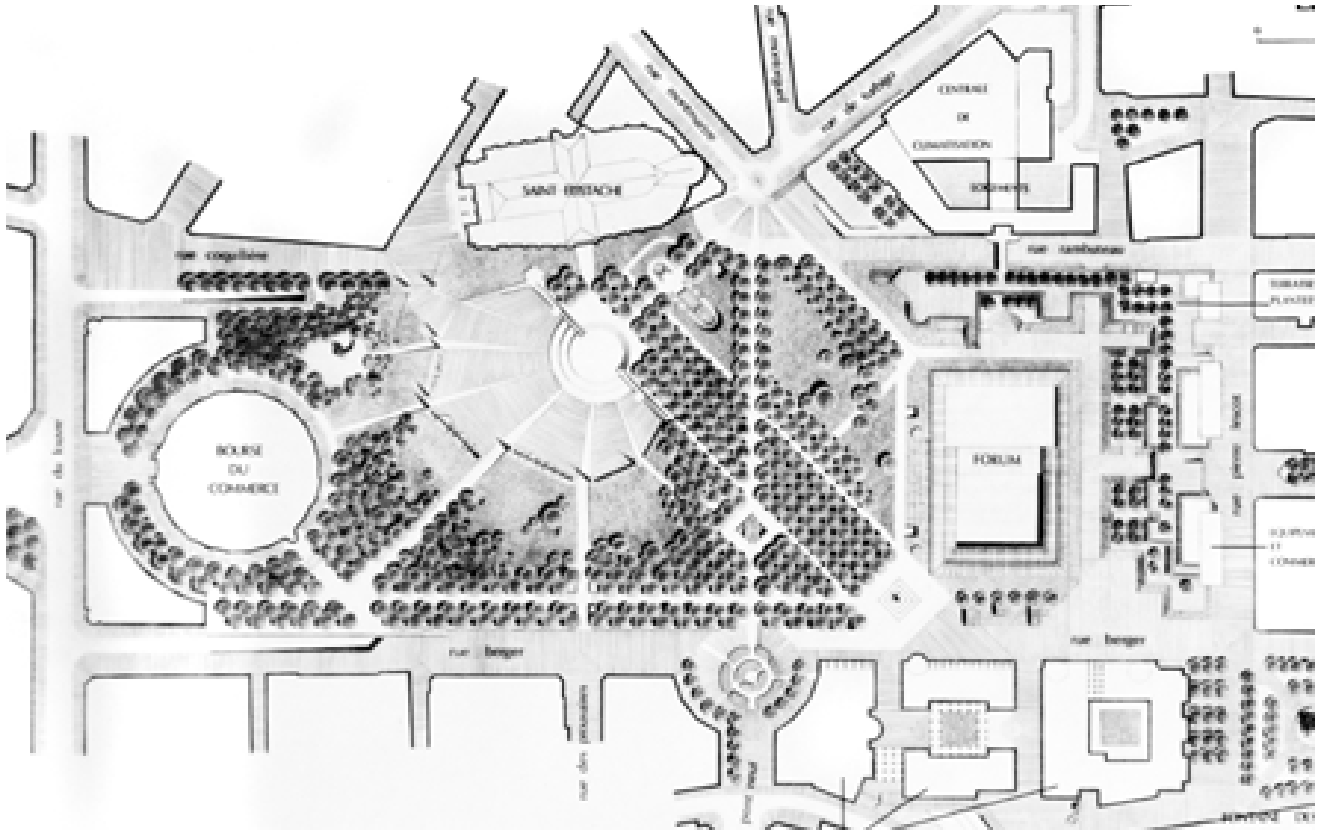
a presentare nelle successive sessioni i particolari delle modifiche alla convenzione tra la città di Parigi e la SEMAH.⁴³

Di fronte alla nuova e conseguente proliferazione di progetti di dettaglio, in aprile viene creata in seno all'Apur un'équipe animata da Louis Arretche per la messa a punto del progetto di superficie per il giardino delle Halles. È questa l'occasione per l'architetto, ormai settantaquattrenne, di riprendere in mano quei disegni lasciati nel 1974 e pubblicati, dopo essere passati sui tecnografi dell'ARC, nel cosiddetto *Album Vert*, per trasformarli in un progetto operativo che viene presentato nel giugno dello stesso anno. L'Apur torna quindi a svolgere il compito che è proprio dell'architetto coordinatore, dopo la lunga pausa costituita dagli interventi di Aillaud e Bernard.

La progettazione del giardino, chiusa con il progetto preliminare di Arretche, non esaurisce infatti il lavoro ancora da compiere sull'area delle Halles. L'Atelier si incarica di gestire l'integrazione dei progetti, coordinando il complesso del sottosuolo con il disegno di superficie, nonché di inserire nello schema generale le prime proposte per l'edificio che dovrà sostituire il controverso bâtiment Lescot.⁴⁴

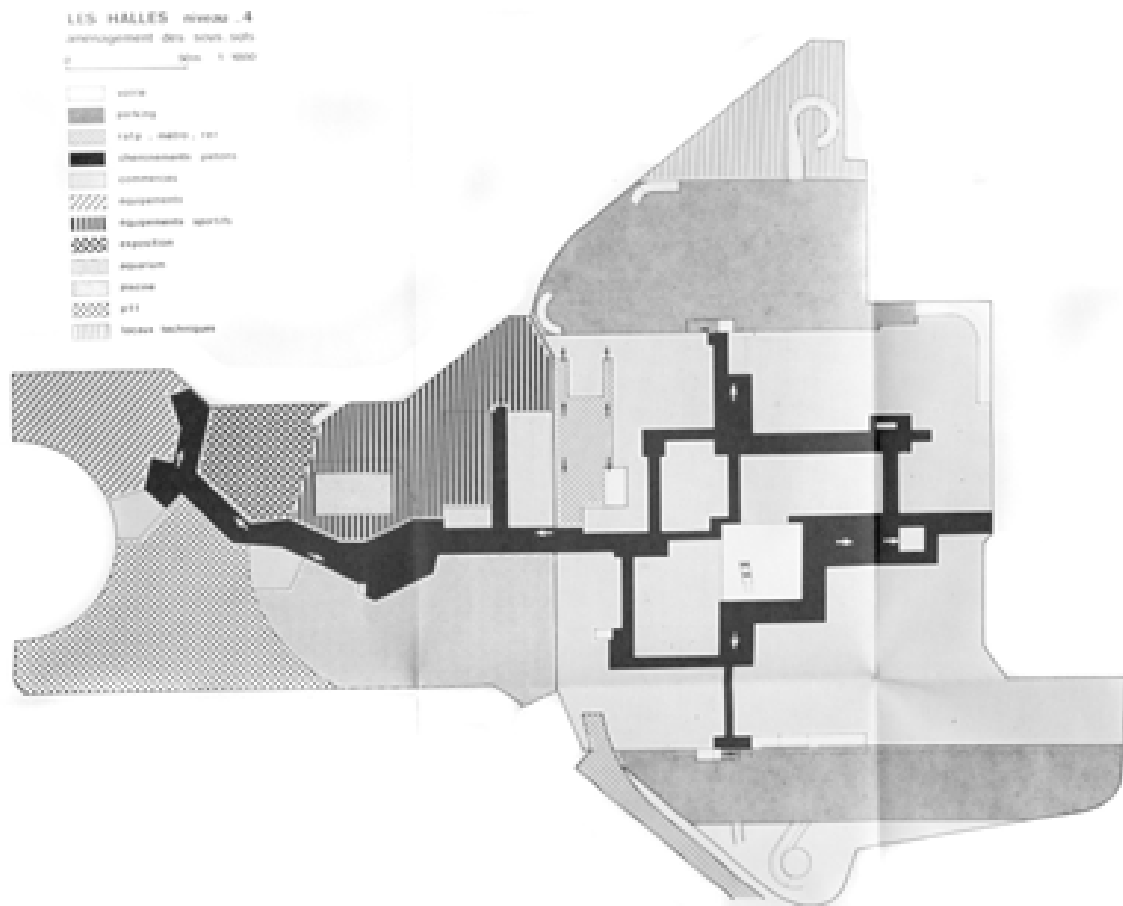
43 - *Deliberation du 26 mars 1979 D 354*, in «Boulettin Municipal Officiel», 29 maggio 1979, p. 246 (Cfr. Anche AP : D16J 1).

44 - Queste proposte vengono già avanzate dall'ARC con il progetto dell'ottobre 1978 e reiterate da Villerval e Lagarde che propongono uno schema sulla base di prime ipotesi dell'Apur. Villerval e Lagarde, progetto sulla base di prime ipotesi Apur, in AP : 1514W 94.



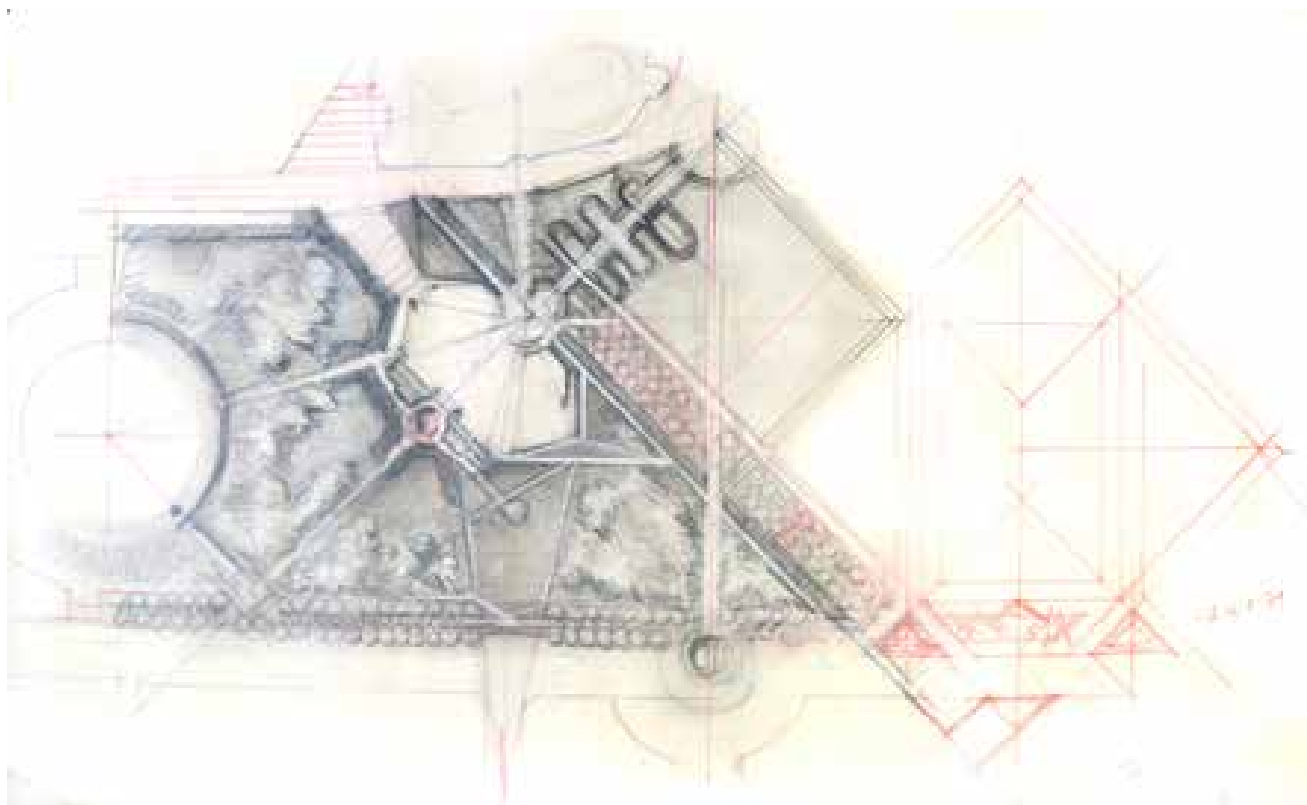
8.12

Apur, *Les Halles*, 1979, (tavola presentata in occasione della sessione del Conseil de Paris del 26 marzo 1979) in AP : 1514W 96.



8.13

Apur, *Les Halles, niveau 4, aménagement des sous sols*, 1979, in AP : 1514W 94.



8.14

Louis Arretche,
progetto per le
Halles, 1979, in
IFA fondo Louis
Arretche : 112 IFA
124-5.

Apur contro Apur? La contro-consultazione del 1979

I discorsi programmatici del sindaco avevano fissato per il 1983 la fine dei lavori e di conseguenza le burocrazie pubbliche accelerano i tempi.

I gruppi consiliari di sinistra tuttavia continueranno ad insistere sull'opportunità di compiere ulteriori studi, di fronte ad un progetto, quello dell'Apur, scelto senza alcun processo condiviso fino a negare il loro voto in occasione della sessione di marzo con la quale si approva il progetto Apur.⁴⁵

L'accusa a Chirac è quella di non aver permesso un vero dibattito attorno al progetto Apur col rischio di riprodurre sulle Halles lo scandalo della Villette, ovvero la realizzazione di grandi progetti che nel corso di pochi anni sarebbero stati percepiti come un grande spreco di denaro pubblico. Già diversi giorni prima i consiglieri socialisti avevano chiesto a Chirac di indire un concorso internazionale per la sistemazione del giardino⁴⁶, una richiesta che verrà reiterata poco dopo da Jack Lang:

«Faute d'un réexamen radical des certaines données financiers et techniques, nous redoutons plusieurs catastrophes architecturales. Seul un concours international, organisé par une jury compose en nombre égal d'élus et de représentants d'associations et assisté d'un collège de professionnels, ouvrirait la voie à une solution cohé-

45 - Elisabeth Weissman, *Les Halles, version Chirac. Une occasion manquée pour la Capitale*, in «Humanité», 26 marzo 1979 e Elisabeth Weissman, in «Humanité», 28 marzo 1979.

46 - François Serrant, *La règle du jeu*, in «les Echos», 27 marzo 1979. *Les Halles au concours?*, in «le Matin», 22 marzo 1979.

rente et incontestable. Vous admettez vous-mêmes que le temps de réflexion n'est jamais assez long lorsqu'il s'agit de dessiner pour des siècles le centre d'une ville. En trois mois, notre jury pourra soumettre par référendum aux habitants un ou plusieurs projets avant décision finale par le Conseil de Paris. Du soufflé de l'élan, de l'ampleur de l'audace: voilà ce que les Parisiens attendent du projet définitive des Halles».⁴⁷

Questa istanza non sarà accolta da Chirac, il quale tenterà di affermare l'esistenza di un dibattito attraverso l'esposizione dal titolo *Aujourd'hui les Halles*, organizzata in occasione dell'inaugurazione del forum di Vasconi e Pencreac'h, nonché della presentazione del piano definitivo di sistemazione della superficie nel settembre 1979.⁴⁸ Insieme con i consiglieri socialisti anche molti giovani architetti, che si erano riuniti nel Syndicat de l'Architecture, si oppongono, ormai forti delle esperienze concorsuali degli anni precedenti, insieme con quelle associazioni di abitanti che avevano giocato un ruolo importante nelle prime fasi dell'operazione e che dal 1974 sono sostanzialmente estromesse dalla definizione di funzioni e obiettivi per l'area.

Le motivazioni della vasta reazione negativa al progetto Apur sono complesse, ma possono essere riassunte in due fondamentali gruppi. Il primo riguarda le critiche agli orientamenti progettuali dell'amministrazione cittadina, che propongono l'"architettura di accompagnamento" che aveva portato il parco ad essere l'elemento principale della trasformazione, non più in dialogo con un grande edificio pubblico come l'auditorium previsto da Giscard. Il secondo riguarda l'aspetto procedurale: il lavoro di progettazione di un percorso per la trasformazione urbana svolto dall'Apur, determinante nel caso della Villette, non può qui esserlo altrettanto a causa dei continui cambiamenti del ruolo dell'agenzia, che passa dal supporto delle decisioni statali, come fra il 1975 e il 1978, a quello di soggetto coordinatore.

La reazione al progetto dell'Atelier e di Arretche non rimane tuttavia confinata sulla carta stampata dei giornali. Nell'aprile del 1979 il *Comité d'Initiative pour l'aménagement des Halles*, lancia la più vasta iniziativa di riflessione sul futuro dell'area, con una contro-consultazione che viene organizzata dal Syndicat de l'Architecture e il CIAH⁴⁹, ma anche dal gruppo di consiglieri socialisti della città di Parigi, tra cui spicca il nome di Jack Lang, che tra marzo e aprile del 1979 aveva protestato contro la direzione decisionista di Jacques Chirac. A questi si unisce anche «l'Architecture d'Aujourd'hui» sulle cui pagine il dibattito sulle Halles era stato ospitato negli anni precedenti, diretta da Bernard Huet e poi da Marc Hemery.

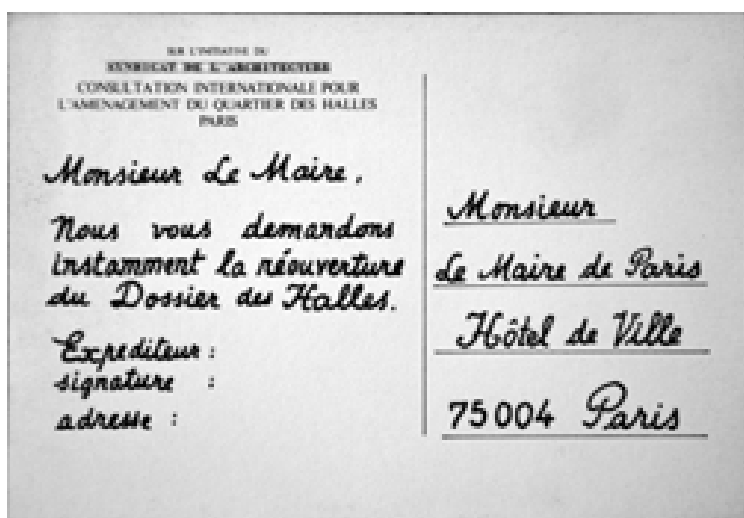
Le vicende legate a questa iniziativa sono già state ampiamente esplorate e i suoi risultati integralmente pubblicati⁵⁰, tuttavia il suo svolgimento offre diversi spunti di riflessione riguardo all'attività dell'Atelier di boulevard Morland e alle sue relazioni con il contesto culturale.

47 - Jean-Marie Colombani, *Le projet des Halles est adopté par le Conseil de Paris*, in «Le Monde», 28 marzo 1979. Cfr. anche *Les Halles: verdict aujourd'hui pour le projet Chirac*, in «Le Matin», 26 marzo 1979; Elisabeth Weissman, *Les Halles version Chirac. Une occasion manquée pour la capitale*, in «Humanité» 26 marzo 1979; Maurice Caxaux, *Halles: Le calendrier des travaux soumis aux élus*, in «Figaro», 25-25 marzo 1979.

48 - *Exposition Aujourd'hui les Halles*, in «Aujopurd'hui les Halles, journal de l'expo», settembre 1979, p. 1.

49 - Comité d'Initiative pour l'Animation et l'Aménagement du Quartier des Halles.

50 - Cfr. Association pour la consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles (Paris) - 600 *contreprojets pour les Halles*, Parigi, ACIH, 1981.



L'obiettivo dell'iniziativa di protesta, che raccoglie nuovi progetti per le Halles, non è solo quello di innescare un aperto dibattito sull'urbanistica nel centro di Parigi, ma soprattutto quello di contestare la segretezza delle procedure dei grandi progetti parigini. Allo stesso tempo si vuole affermare il ruolo dell'architettura come mezzo di riqualificazione urbana dopo i continui blocchi delle elaborazioni precedenti, fornendo nuove proposte che possano donare nuovamente al centro di Parigi la «dignità per essere consegnato al futuro».⁵¹

Per raggiungere questi ambiziosi obiettivi l'operazione si muove tra il profilo culturale e quello operativo.

La ridefinizione proposta è radicale: è permesso ai concorrenti di allargare il perimetro dell'operazione e il programma che viene prefigurato è molto più complesso di quello previsto dalla Ville de Paris⁵², lasciando intendere risultati difficilmente applicabili in una fase avanzata del cantiere.

D'altra parte la richiesta di considerare un cambio di rotta decisivo nella sistemazione del giardino è uno degli ele-

8.15 menti su cui si gioca la promozione della consultazione. A causa della mancanza di rappresentanti dell'amministrazione⁵³, la giuria, per salvaguardare una carica operativa, proporrà una petizione perché l'amministrazione scelga tra i diversi progetti premiati riaprendo così il dossier des Halles sulla base della proposta vincitrice.⁵⁴

Il progetto dell'Apur arrivava effettivamente da un processo esclusivo, tuttavia se guardiamo alla giuria della consultazione⁵⁵ vi troviamo quegli stessi personaggi, tra

Cartolina del progetto di Richard Ness (tra i vincitori della contro-consultazione) distribuita dal Syndicat de l'Architecture, 1980, in IFA fondo Henry Bernard : 266AA 10.

51 - *Pourquoi une consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles à Paris?*, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 10.

52 - Sono aumentate le metrature per alloggi sociali ed è proposto l'inserimento di un "équipement culturel" di importanza regionale.

53 - Sono invitati a far parte della giuria i membri del Conseil de Paris e lo stesso Jacques Chirac, che tuttavia rifiutano; allora la giuria sceglierà più progetti al fine di mostrare che non esiste una soluzione unica per il centro di Parigi.

54 - *Déroulement cronologique du Jury* (21-24 gennaio 1980), in IFA fond Henry Bernard, 266 AA 10.

55 - La giuria è composta da: Philip Johnson, Diana Agrest, Roland Barthes, Thomas Maldonado, Carlo Ay-monino, Marc Emery, J. Dixon, H. Beck, François Barré, M. Robain, Henri Lefebvre, Bruno Zevi, CIAH, Amis de la Terre, Jean Nouvel, P. Soria, Henri Ciriani, P. Colombier, Plateforme des associations. *Déroulement chronologique du jury*, cit.

cui Henri Lefebvre e Carlo Aymonino⁵⁶, che avevano ispirato indirettamente la riflessione dell'Apur sulla città di Parigi espressa attraverso lo SDAU del 1977.

La contro-consultazione pone pertanto l'Apur di fronte ad un dilemma interno che, nonostante il forte conflitto che una tale contraddizione avrebbe dovuto portare, non produce delle reazioni notevoli.

All'interno dell'Atelier non vi saranno proteste di fronte alla linea adottata da Ligen e Arretche, in pieno accordo con Chirac, da parte di architetti e urbanisti come Grether o Soubielau, promotori di iniziative come il concorso per il Secteur de la Villette o i vari studi sul tessuto storico di Parigi della prima metà degli anni Settanta. Un fatto questo che sottolinea come l'Apur abbia assunto fin ora solo parzialmente un ruolo di costruzione culturale intorno al pensiero sull'urbanistica parigina e rimanga, nel suo complesso, un organo tecnico al servizio dell'amministrazione.

Anche l'importanza data a «Paris Projet», a cui abbiamo fatto riferimento, non si muove nel senso di una legittimazione culturale dell'operato dell'Atelier, che viene ridotta solo ai rapporti con il Conseil de Paris, l'organo demandato ad approvare i suoi studi.

Con la contro-consultazione si scontrano pertanto due modi di operare sulla città nei confronti dei processi e dei rapporti con l'opinione pubblica. Uno, quello dell'Atelier e dell'amministrazione cittadina dalla quale dopo il 1977 esso dipende, che non ha bisogno di legittimare il proprio operato in quanto fortemente sostenuto dalle istituzioni, e un altro, quello degli organizzatori della consultazione che operano sul piano culturale. Se si considera il più largo utilizzo di strumenti concorsuali e concertativi nei primi anni Ottanta è ipotizzabile che questo scontro sia uno dei motori di questo cambiamento procedurale nelle politiche di trasformazione urbana.

L'Apur pertanto si trova in una posizione che lo vede contemporaneamente promotore di un dialogo più ampio sulla città e, tramite lo schema per le Halles, in aperto conflitto con iniziative che puntano proprio a questa apertura.

Considerato lo stato avanzato dell'operazione delle Halles è facile intuire che i risultati della consultazione non inficiano il piano operativo, ma se si guarda ai risultati appaiono diversi modi di affrontare il problema della ridefinizione dell'area.

I risultati sono già stati catalogati dalla giuria stessa secondo un principio morfologico, tuttavia un'altra strada può essere tentata attraverso una classificazione secondo le strategie che seguono nei rapporti con il sistema decisionale: non si guarda tanto a cosa propongono i progetti, ma piuttosto al loro obiettivo in un contesto in cui le decisioni sono già state prese e le possibilità che qualcosa possa cambiare nel breve periodo sono scarse.

In questo senso nella massa di circa 600 contro-progetti possono essere individuati tre gruppi principali. Il primo è quello dei progetti utopici, come il cratere di Jean Pattou, la cui funzione è quella di ribaltare un pensiero sulla città fornendo chiavi interpretative per il futuro più che per il presente. Questi assumono l'impossibilità di una modificazione fisica del progetto e di conseguenza investono su un capitale culturale.

I progetti teorici invece tentano di sublimare in una forma progettuale una dottrina

56 - Il suo lavoro su Urbino è citato nelle pagine iniziali di *Système de l'Architecture Urbaine*, opera importante per la costruzione della strategia d'azione dell'Atelier sulla città.

architettonica. Anche queste strategie assumono la scarsa probabilità di trasformazioni effettive, ma la loro reazione afferma con forza una teoria urbana, un punto di vista.

Il terzo gruppo è invece quello dei progetti di programma, come quello del vincitore Richard Ness, che guardano all'inserimento di funzioni capaci di restituire una centralità sociale forte alle Halles. L'attenzione riconosciuta al progetto di Ness è imputabile alla capacità del progettista di basare, sia fisicamente che concettualmente, il futuro dell'area su un "centro dell'informazione": una strategia culturale che ripercorre quando già avvenuto a pochi isolati di distanza con il Centre Pompidou. Nonostante l'intuizione della giuria nel premiare questo progetto, che condivide il massimo premio con altri lavori riferibili alle altre categorie prima accennate, e nonostante l'altissimo numero di partecipanti, il bilancio della consultazione non è positivo.⁵⁷

Gli attacchi al processo arrivano prevalentemente da ambienti tecnocratici e dalle voci della vecchia guardia dei professionisti parigini. L'ordine degli architetti, in aperto contrasto con il Syndicat de l'Architecture che si propone come sua alternativa, attacca la consultazione:

«L'espoir donné par ce concours d'y trouver un grand panorama des tendances contemporaines n'est pas confirmé. [...] On n'y voit en majorité du pastiche et du maniérisme [...] Si l'utopie passéiste abonde, par contre l'utopie technicisme [...] est a peu près disparu».⁵⁸

E il «Moniteur des Travaux Publics» ridimensiona gli obiettivi della consultazione, riducendoli ad un'operazione di promozione del Syndicat, incapace di attirare sufficiente attenzione mediatica.⁵⁹

Le critiche provengono anche da sinistra attraverso la rivista «Macadam»⁶⁰ che denuncia la "mancanza di architettura" nei progetti presentati, gettando un'ombra sull'eccezionale dato dell'affluenza: a presentare progetti sono soprattutto studenti o professionisti stranieri, mentre gli architetti francesi sono solamente tre.⁶¹ La consultazione non fallisce solo nel cercare un progetto (d'altronde questo non era un obiettivo) ma anche nell'instaurare un dialogo dapprima con la popolazione (che sfila incredula di fronte alle proposte più disparate) e con i professionisti e le autorità

57 - *Conférence de presse vendredi 25 janvier 1980*, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 10. I progetti sono esposti pubblicamente dal 25 gennaio al 1 marzo 1980. Alla mostra segue un dibattito pubblico. I progetti vincitori sono quelli redatti da Franco Purini, Steven Peterson, Richard Ness, Michel Bourdeau, Greg Walton. I menzionati sono: Raimund Abraham, Yves Lion, Jean-Baptiste Loyrette, Frank Joris. I citati sono: Gaetano Pesce, Vittorio Mazzucconi, Luciano Celli e Tognon. La presenza di molti italiani dà misura di quanto la cultura architettonica italiana proiettasse un'influenza sul contesto francese. I progetti saranno poi pubblicati dal «Moniteur» in versione integrale.

58 - Michel Ragon, *En planchant sur les Halles, ils ont oublié Paris*, in «Architecture», n.13 marzo 1980, pp. 34-39.

59 - G. M., *A la recherche du temps perdu: la grande consultation pour les Halles de Paris*, in «Moniteur des travaux publics set du bâtiment», 30 marzo 1980, pp. 22-26.

60 - François Charragons, *Babel, Les Halles et la confusion des langues*, in «Macadam», n. 14, 14 febbraio-marzo 1980, pp. 9-16.

61 - Claude Lecoœur, Jean Bossu e Emile Duhart. I primi erano attivi con progetti sull'area nella seconda metà degli anni Sessanta. Cfr. Capitolo 3.

(che già precedentemente avevano chiuso ogni contatto, con la rinuncia a partecipare alla giuria).

In conclusione appare chiaro come questa consultazione venga organizzata troppo tardi per poter avere degli effetti apprezzabili sul processo. Non vi riesce sotto il profilo tecnico perché, prima della presentazione dei suoi risultati, tutta l'area era già stata divisa dalla SEMAH nei vari settori operativi che erano già stati messi a concorso, ma l'esperienza non riscontra risultati anche sotto l'aspetto mediatico. L'osservazione più puntuale arriva da Paul Chemetof che domanda retoricamente agli organizzatori:

« Pourquoi faut-il que les organisateurs se soient pris au jeu institutionnel et se soient précipités dans les singeries du contre-pouvoir au lieu de rendre l'altitude d'un contre champs culturel? ». ⁶²

La risposta non arriverà e la strada sarà spianata per la realizzazione del progetto Apur-Arretche.

La realizzazione del progetto

Già nel corso del 1979, non ancora passata la bufera della contro consultazione, la SEMAH apre le gare per i lotti che attorniano il forum che, secondo la logica "dell'architettura d'accompagnamento", saranno affidati a differenti architetti e non caratterizzeranno in maniera determinante il disegno del giardino, come invece prevedevano le soluzioni precedenti al 1977. ⁶³

L'Apur, come era già accaduto in passato, lascia campo libero alla SEMAH, tuttavia un elemento richiama l'attenzione sul ruolo dell'agenzia in questa fase: nei primi mesi del 1980 si chiude la vicenda progettuale del bâtiment Lescot. Il progetto finale dell'edificio, redatto da Willerval e Lagarde a seguito della consultazione SEMAH lanciata nel corso del 1979, è destinato ad accogliere servizi pubblici della città di Parigi, con un programma complesso. ⁶⁴

Come già accaduto per le ipotesi della metà degli anni Settanta, anche in questo caso il programma dell'edificio fatica ad essere definito addirittura quando il cantiere è già in corso, portando a quelle continue modifiche che poi provocheranno le reazioni non entusiastiche della critica. D'altronde la stessa SERETE, la società che aveva già finanziato la costruzione del forum, promuove la collaborazione dei progettisti con Jean Prouvé per la definizione delle strutture, con la probabilità che

62 - Paul Chemetof, *Une occasion Manquée*, in «Techniques et Architecture», n. 329, marzo 1980, pp. 130-131.

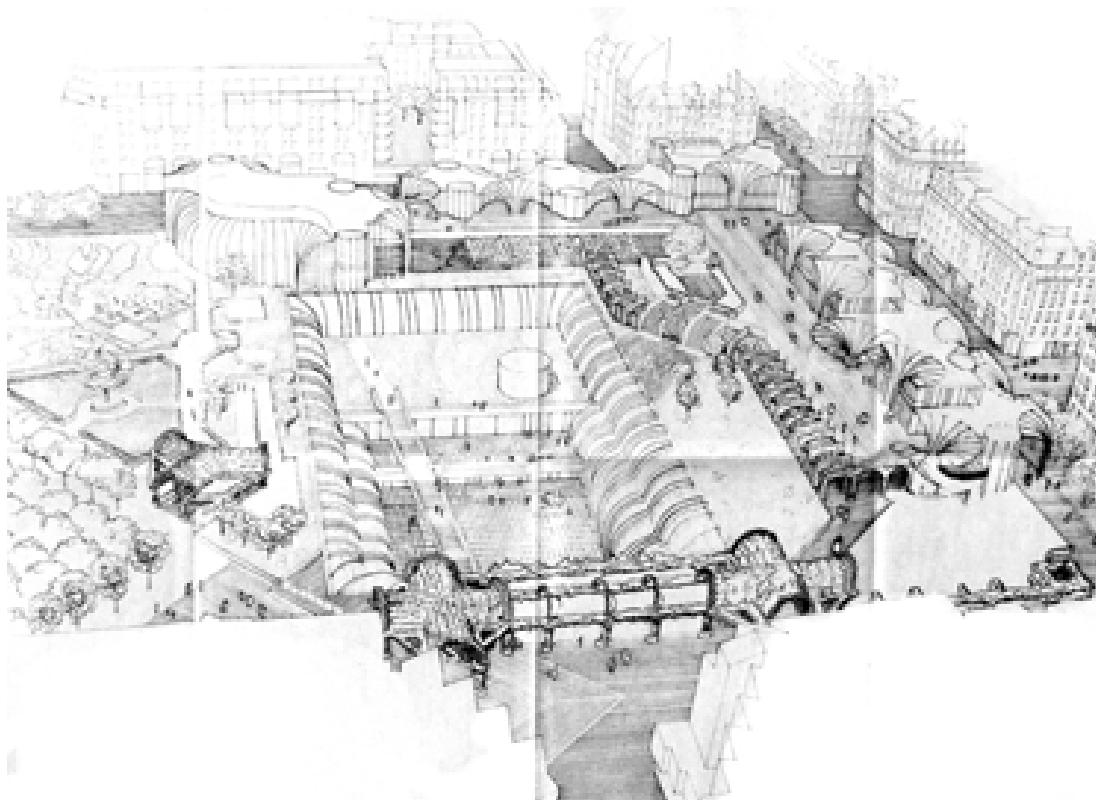
63 - La consultazione per il Bâtiment Berger, a Sud del forum, verrà vinta nel dicembre del 1979 da Marot, che insieme a Tremblot aveva già presentato una proposta per la consultazione del 1967. Il programma dell'edificio comprende un hotel a tre stelle di 240 camere, un centinaio di alloggi e circa 8000 m² di uffici. *Rénovation au coeur de Paris: le quartier les Halles-Beaubourg*, in «Urbanisme», n. 183, 1981, p.35

Allo stesso tempo prosegue il dibattito sul Bâtiment Lescot. Il progetto definitivo sarà redatto nel 1980 da Villerval e Lagarde, ma in questa fase è in corso un concorso che vede la partecipazione anche di Ducharme, Larrast e Minost, quali vinceranno il concorso per l'edificio residenziale sulla rue Rambuteau, da realizzare intorno alla grande centrale di climatizzazione necessaria al trattamento dell'aria degli interrati, già realizzata a Nord del forum nel 1978.

64 - *Rénovation au coeur de Paris: le quartier les Halles-Beaubourg*, in «Urbanisme», n. 183, 1981, p. 35.

8.16

SEMAH, *Avant-Projet d'Execution des Halles*, luglio 1980, in AP : 1514W 97.



il coinvolgimento di una tale *autoritas* sia utile a far accettare all'opinione pubblica e agli occupanti degli scranni di sinistra del Conseil de Paris.⁶⁵

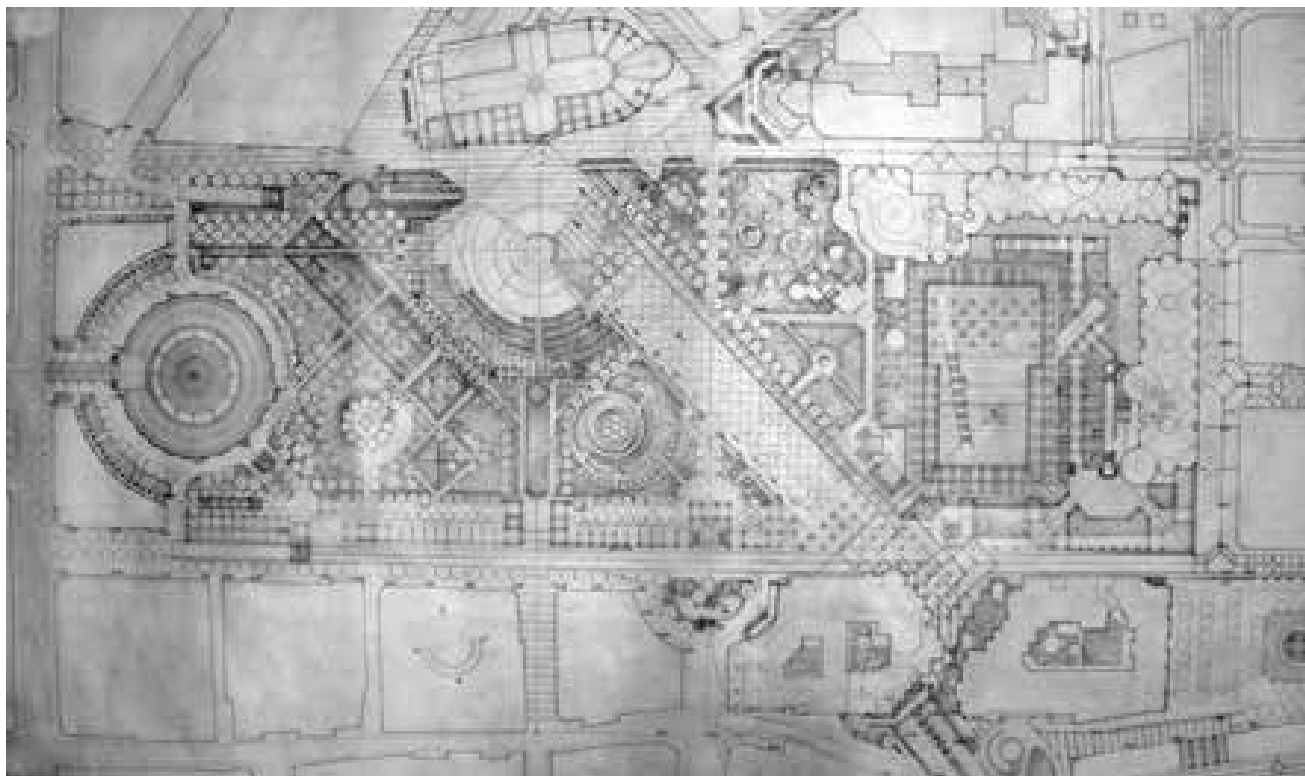
Se la SEMAH è l'entità che gestisce i concorsi e le consultazioni per i vari settori costruiti dell'area, lo stesso non si può dire per il giardino, di piena responsabilità dell'Apur. Nel marzo del 1980 il progetto è ormai avanzato per quanto riguarda il settore est del carreau e in giugno viene depositato l'*Avan Projet d'execution* della prima fase del giardino delle Halles (che riguarda l'area attorno al forum) il cui cantiere inizierà di lì a poco e che seguirà il disegno dell'Apur proposto nei primi mesi del 1979 e adattato al progetto dei padiglioni in acciaio e vetro di Willervald e Lagarde.⁶⁶ In questa fase, che si concluderà nel 1983, l'Apur mette finalmente in cantiere tramite la SEMAH uno dei suoi primi progetti di spazio pubblico.

Se si considera il ruolo fondamentale di Louis Arretche nella definizione dello schema del 1979 fin dal 1974, i fatti che seguono la messa a punto della prima parte del giardino, attorno al forum, appaiono consequenziali. A fronte di uno statuto che non permette all'Apur di essere il direttore dei lavori delle sistemazioni di spazio pubblico in fase operativa, il naturale erede dell'estensione ad Est del giardino, nell'area dell'ex CCI, è il consulente stesso dell'Atelier.

⁶⁵ - *Le quartier des Halles de Saint-Leu à Saint-Eustache et des Innocents au Forum*, in «Paris aux cents villages», fuori serie n. 40, 1981.

Il sistema costruttivo dei padiglioni Lescot Rambuteau è messo a punto con Jean Prouvé e con l'ingegnere Petrof. Nell'intenzione degli architetti c'era un richiamo alle forme di Baltard e la volontà di creare degli spazi liberi e aperti; tuttavia le necessità economiche e di programma costringeranno i progettisti a inserire la massima densità e a creare un sistema distributivo estremamente compartimentato.

⁶⁶ - La SEMAH risulta essere sia *maitre d'œuvre* (con la Direction des parcs et jardins de la ville de Paris), sia *maitre d'ouvrage* in quanto concessionaria della città di Parigi. SEMAH, *Avant-Projet d'Execution*, in AP : 1514w 97. Già nel marzo 1980 si definisce una maquette che descrive il progetto con i padiglioni Lecot e Rambuteau. Cfr. *Les Halles – Maquette 1/200* – marzo 1980, in AP : 1514W 98.



A partire dal 1980 dunque inizia anche la progettazione dettagliata della parte Ovest del giardino con la realizzazione dei servizi ipogei progettati da Paul Chemetov, anch'essa divisa in due fasi.

La prima riguarda la porzione Nord e comprende i servizi sotterranei che riempiono lo scavo del CCI.⁶⁷ È ancora l'Apur a disegnare il primo progetto, sviluppando lo schema del 1979, forse a partire dalle prime indicazioni di Zehrfuss, e solo nel 1980 entrerà nei giochi Paul Chemetov che progetta l'estensione del forum verso la Bourse de Commerce secondo un programma che raccoglie la maggior parte di quei servizi pubblici che dovevano essere contenuti nel bâtiment Lescot di Henry Bernard.⁶⁸ Il permesso di costruire tutto il complesso sotterraneo dell'area Bourse-St Eustache è del maggio 1981 e riporta il nome di Philippe Mathieux, l'architetto e disegnatore dell'Apur coinvolto nel processo dal 1977, a riprova di un coinvolgimento profondo dell'Atelier in questa fase operativa.

Il 27 novembre 1985 vengono finalmente inaugurati i servizi della prima tranches della seconda fase (i giardini sono ancora in via di realizzazione) e l'Hôtel de Ville ha buon gioco a sottolineare la celerità con la quale sono state prese decisioni e messi in atto programmi rispetto a quanto stava accadendo sotto il controllo statale nel 1977:

8.17
Louis Arretche,
Progetto per il jardin
des Halles, 1981 (?),
in IFA fondo Louis
Arretche, : 112 IFA
124 - 4.

67 - Il permesso di costruire viene rilasciato nel maggio 1981, SEMAH, *Le jardin des Halles*, in DOC APUR :109 plan.

68 - Il programma comprende una piscina, una palestra, un auditorium di 650 posti, una biblioteca musicale, una casa della danza, della musica e dell'arte drammatica, una videoteca, una galleria fotografica pubblica. Nel 1981 tuttavia il quadro delle funzioni non è ancora chiaro e vengono ipotizzate delle realizzazioni che non vedranno la luce: un acquario per esempio.

«J'ai pris brutalement conscience que nous étions dans un remarquable cas de figure où l'irresponsabilité, l'anonymat et le désordre conduiraient tout droit aux plus sérieux mécomptes. Face à cette situation insaisissable, la municipalité a pris ses responsabilités. En quelque mois, elle a défini ses choix, les a annoncés e s'est donné les moyens de les mettre en œuvre».⁶⁹

La seconda *tranche* della seconda fase invece comprende la realizzazione del giardino intorno alla Bourse de Commerce e di una *promenade* vegetale sulla rue Berger. Dalle prime proposte del 1979 sulla base della delibera di Conseil de Paris, fino ai progetti definitivi di 1982-83, c'è una lunga fase di elaborazione compiuta da Louis Arretche.⁷⁰

All'inizio del 1982 viene elaborato il progetto definitivo anche per la seconda *tranche*⁷¹ e tra il 1985 e il 1986 il processo si conclude, consegnando alla cittadinanza il giardino contemporaneo più vasto del centro di Parigi.

A fronte di un sostanziale fallimento operativo della consultazione del 1979, le istanze di protesta contrarie al progetto Apur non si spengono negli anni che separano la contro consultazione dalla realizzazione; tuttavia le critiche espresse dopo la contro-consultazione sono di tipo procedurale e non progettuale. Tra queste è notevole lo scontro che scaturisce fra Jack Lang, allora consigliere presso il Conseil de Paris, e Perre-Yves Ligen, ancora direttore all'Apur, sulla rivista «Promotions».⁷²

Pierre Yves Ligen, nel tracciare un bilancio dell'esperienza, utilizza argomenti di natura compositiva puntando sulla coerenza del progetto come riconquista della Rive Droite dopo lo smantellamento della funzione commerciale che rivitalizzava l'area, una riconquista che si opera tramite l'accesso al centro di Parigi da tutta l'agglomerazione con il RER, la formazione di un quartiere pedonale, la realizzazione di un giardino per la popolazione. Inoltre non mancano i riferimenti alla creazione di un legame privilegiato con il Centre Pompidou attraverso il boulevard de Sebastopole. L'attacco di Jack Lang, al contrario, procede sull'affermazione di un principio di incoerenza. La critica si basa sull'aspetto procedurale e individua nella realizzazione della stazione centrale del RER la causa prima delle problematiche trasformazioni che insistono sull'area dall'inizio degli anni Settanta mettendo quindi la questione infrastrutturale al centro del dibattito. La sua critica si struttura successivamente su altri assi.

Ad esclusione delle consultazioni in cui l'opinione pubblica trovava un qualche ruolo come commentatrice dei risultati in occasione delle esposizioni pubbliche, salvo poi

69 - *Visite inaugurale de monsieur Jacques Chirac, Maire de Paris, des équipements des Halles le mercredi 27 novembre 1985*, dossier de presse, in AP : D16J 2, p. 15.

70 - Cfr. IFA fondo Louis Arretche, 112 IFA 124/4.

71 - Nel progetto che verrà pubblicato su «Paris Projet» i pavillons Lescot-Rambuetau sono definiti e ben visibili. L'APS del giardino è del 1983 ma solo nel 1985 si avrà il progetto definitivo. Cfr. IFA fondo Louis Arretche : 266 IFA 125/2. Il progetto prosegue in fase esecutiva con disegni di dettagli fino al 1988, in particolare i piani esecutivi del ninfeo sono elaborati tra il 1983 e il 1985, gli studi esecutivi della place du Jour e Coquillière sono elaborati tra l'aprile del 1984 e il febbraio del 1987, gli studi esecutivi per giardino dei fiori, place saint Eustache, mobilier urbain e mail oblique sono elaborati tra il febbraio 1985 e il febbraio 1988. Studi esecutivi per il bacino e la cascata di place Saint Eustache sono del giugno 1988. Cfr. IFA fondo Louis Arretche, 266 ifa 127 e 128.

72 - Pierre-Yves Ligen, *La cohérence de l'opération des Halles*, in «Promotions» n 106, pp 96-97 ; Jacques Lang, *Les incohérences de l'opération des Halles*, in «Promotions» n 106, p 98-99.



veder rettificato sempre il risultato di tali eventi nei processi di concertazione tra i soggetti politici, agli abitanti non è stato quasi mai affidato un ruolo importante nel processo dell'operazione.

Lang ammette la rivitalizzazione del quartiere, ma esprime preoccupazioni riguardo alla sua futura popolazione e sul tipo di attività che vi saranno impiantate. Il concorso di capitali pubblici e privati genera una situazione in cui gli interventi pubblici (giardino, servizi, Centre Pompidou) non fanno altro che aumentare il plusvalore degli appartamenti che poi saranno di proprietà privata, creando un vantaggio agli investitori e un danno alla popolazione locale, costretta a spostarsi: l'accusa è quella di *gentrification*.

Mentre i vertici dell'Apur si prodigano nella difesa del progetto, Lang solleva quelle questioni di carattere procedurale che proprio negli anni precedenti erano state affrontate dall'Apur con il concorso della Villette. Inoltre l'importanza dell'Apur come agenzia in carica della progettazione dello spazio pubblico nella città cresce grazie alla controversa operazione delle Halles e si conferma anche sui terreni periferici della Villette.

Anche a fronte del ritrovato ruolo operativo, accentuato dal 1977 con Ligen alla testa della Direction de l'Aménagement Urbain, la posizione dell'Atelier alle Halles rimane nella sfera della *rénovation*, riuscendo ad affermarsi come mediatore e attore progettuale nell'ambito di un conflitto istituzionale che aveva assunto gli ex mercati generali come pomo della discordia. Allo stesso tempo l'operatività del ruolo dell'Atelier dopo l'arrivo del sindaco a Parigi permette anche agli architetti che, al suo interno guardano alla forma urbana, di progettare direttamente trasformazioni concrete e non solo studi di settore. Progetti, questi, che alla Villette troveranno un terreno di applicazione.

8.18
Progetto per il
jardin des Halles,
prospettiva, maggio
1983, in IFA fondo
Louis Arretche : 112
IFA 126 - 1.

9

Verso la forma urbana

Le Halles e la Villette: due operazioni connesse

Fino a questo momento abbiamo analizzato le vicende che permettono di tracciare un'evoluzione nei modi di operare dell'Atelier Parisien d'Urbanisme sulla città come sostanzialmente separate. Tuttavia i processi di due tra le maggiori operazioni di trasformazione urbana della capitale francese, insieme al settore Seine Sud-Est, sono intimamente intrecciate.

Il primo elemento che stabilisce un legame tra le due aree deriva dall'originaria destinazione mercatale. La grande Halle della Villette, che ospita il mercato del bestiame, viene dedicata tra il 1971 e il 1972 all'accoglienza dei grossisti di carne sfrattati dai padiglioni di Baltard a causa delle ultime demolizioni per la costruzione del CCI. Questa situazione si produce grazie ad una serie di legami che già erano in essere alla fine degli anni Sessanta.

A causa dell'aumento della popolazione della regione parigina, che passa da 2 milioni di abitanti nel 1858 a 8 milioni nel 1965, la decisione di trasferire i mercati centrali di approvvigionamento della città diviene necessaria. Tra il 1959 e il 1963 una serie di delibere¹ sanciscono il trasferimento di tutte le attività di commercio legate alla carne alla Villette con la conseguente creazione di un nuovo mercato di interesse nazionale. Come conseguenza le attività dei mattatoi, che si trovavano sui terreni della Villette, sarebbero state ricollocate e tutto il complesso sarebbe stato riammodernato con la costruzione di un nuovo sistema di abbattimento meccanizzato e una nuova grande sala per le vendite della carne, la Grande Salle. Il decreto del 13 luglio 1962 fissa lo stesso destino per le altre tipologie di mercati all'ingrosso, questa volta da trasferirsi al futuro mercato di Rungis, a Sud di Parigi, influenzando il futuro delle Halles centrales.

Nei primi anni Settanta tuttavia lo scandalo che investe il progetto di ampliamento dei mattatoi cambierà le sorti delle due aree. Lo scacco economico dei mastodontici lavori intrapresi per la costruzione del sistema di abbattimento automatizzato e della Grande Salle portano ad una necessità di ridefinizione dell'area, che avviene già a partire dagli ultimi mesi del 1970, una ridefinizione per la quale è necessario definire un quadro di responsabilità amministrativa.

La proprietà del settore della Villette è dello Stato a partire dal 20 agosto 1970, tuttavia

1 - Si fa riferimento ai decreti del 6/1/1959 e alle delibere ministeriali del 25/10/1960 e del 3/5/1963.

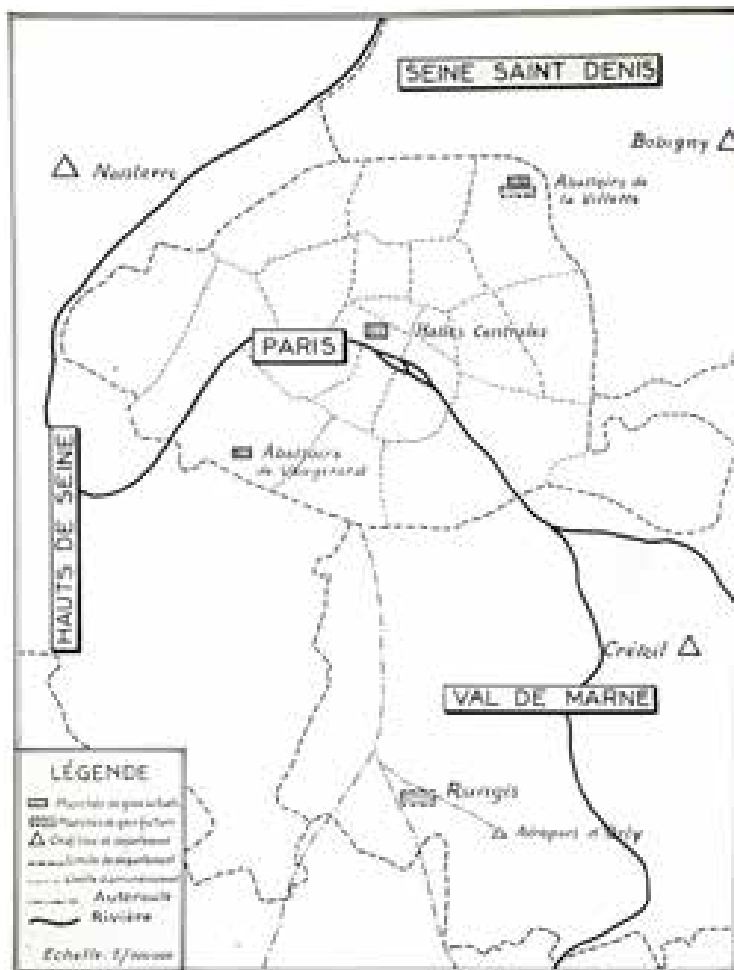
viene resa ben presto palese la decisione di non alienare i terreni e di lasciarli all'iniziativa di pianificazione della città², che con il trasferimento dei mercati generali a Rungis prende in carico in maniera operativa le due aree mercatali così libere (lo stesso avverrà per i mattatoi di Vaugirard, trasformati nel parco Georges Brassens), affidando all'Apur i primi studi su entrambe.

Il 7 febbraio 1975 il presidente della Repubblica dichiara, in relazione alla Villette :

«Bien que le terrains de la Villette appartiennent à l'État, [...] les choix d'urbanisme qui permettront de définir l'aménagement de ce quartier doivent relever principalement de la Ville de Paris».³

Una dichiarazione che porterà agli studi sul settore compiuti da François Grether e Jean Serignan, punto di partenza per il concorso del 1976. Nel 1977 i cambiamenti portati dal nuovo statuto della città modificano profondamente l'equilibrio istituzionale.

La virata strategica nell'operazione delle Halles, con il reintegro dell'Apur alla testa degli studi progettuali a partire dalla prima metà del 1978 appare come uno elemento di un quadro più ampio, nel quale un intero sistema istituzionale tenta di ritrovare un equilibrio di forza nel governo del territorio cittadino. Questo nuovo equilibrio viene raggiunto attraverso un scambio di responsabilità sulle due aree: le conseguenze dell'intervento del sindaco appena insediato sulle Halles, dopo i fallimenti degli architetti coordinatori promossi da Giscard d'Estaing, sono già state esplorate⁴, ma anche alla Villette avviene uno scambio analogo. Nel 1977 la città di Parigi stava seguendo gli effetti provocati dal concorso organizzato dall'Apur, tuttavia lo Stato si inserisce progressivamente nel processo di trasformazione e Giscard, un anno e mezzo dopo l'elezione di Jacques Chirac, capitola sulla questione delle Halles. Il presidente concentra allora il suo interesse sui mattatoi della Villette, per i quali è ipotizzato un giardino "alla francese"⁵ al posto del complesso programma previsto con



9.1
*Halles Centrale
de Paris,*
posizionamento dei
mercati all'ingrosso
di Parigi, in DOC
APUR : PA 102.

2 - Settore di la Villetta, *Etat d'avancement des études d'urbanisme, Procédure d'aménagement. Projet de délibération*, 26 maggio 1977, in AP : 3431W 479.

3 - Ivi.

4 - Cfr, Capitolo 8.

5 - L'architetto Roger Taillibert, molto critico nei confronti della posizione dell'Apur, redige un progetto nel 1977, commissionato direttamente dalla presidenza della Repubblica, che guarda all'eliminazione dei programmi

il concorso; un progetto quello di Giscard che sarà censurato da François Mitterrand con il concorso del 1982.⁶

Ma il legame tra le vicende delle due aree passa anche per la determinazione del programma funzionale da realizzare su di esse.

Le Halles rimangono per molti anni un terreno dove inserire tutti i grandi servizi pubblici alla scala della città. Ciò accade con la biblioteca nazionale, con il Ministero delle Finanze, nelle prime fasi di definizione, ma anche con l'ipotesi di inserire le sedi delle scuole d'architettura formatesi successivamente alla chiusura dell'Ecole de Beaux Arts e, dieci anni dopo, con l'auditorium prefigurato da Giscard.

Anche la Villette, dopo lo scandalo che investe la modernizzazione dei mattatoi, condivide lo stesso obiettivo, seppur con una vocazione culturale maggiormente definita. Sotto la presidenza Giscard nasce la volontà di creare un museo delle scienze e dell'industria nell'ormai dismessa Grande Halle, e di trasferire l'auditorium, poi centro nazionale della musica, negli ex mattatoi:

«En effet, les études préalables [...] ont montré que la réalisation d'un auditorium le long de la rue Lescot aux Halles aurait comportée des garanties acoustiques et techniques insuffisantes. En revanche, un tel équipement trouvera un cadre satisfaisant à la Villette, où il complètera les musée pour faire de cette zone un pôle culturel rayonnant sur le nord de la capitale et une grande partie de sa banlieue».⁷

La rinuncia dello Stato a realizzare l'auditorium alle Halles, un edificio che avrebbe provocato una stretta interdipendenza dell'edificio con lo spazio pubblico, può essere quindi assunta come una delle cause maggiori di quella architettura di accompagnamento che attirerà molte critiche nei primi anni Ottanta sul progetto dell'Apur promosso da Chirac. Allo stesso tempo l'inserimento di grandi poli culturali alla Villette saranno elementi di una condivisa opinione positiva sull'insieme delle operazioni di riconversione dei mattatoi.

Questi punti di vista, che, per quanto riguarda la Villette, si concentrano sugli avvenimenti successivi al concorso del 1982, lasciano in ombra il ruolo dell'Apur nel definire un processo che, se anche rimarrà sostanzialmente orfano di realizzazioni, costituisce un'innovazione metodologica nei processi di sviluppo della città e avrà delle conseguenze importanti anche sulle mosse statali della nuova era mitterrandiana.

Il concorso e la trasformazione dello spazio pubblico alla Villette

Anche se il concorso del 1976 non era destinato all'individuazione di un progetto operativo, in realtà le indicazioni che da esso conseguono daranno inizio ad una serie di orientamenti di progettazione che estenderanno i loro effetti per tutte le fasi successive dell'operazione, fino a concretizzarsi in operazioni puntuali sul parco.

Tra il 1976 e il 1978 infatti vengono elaborate e modificate diverse proposte per la

residenziali che erano promossi dalla mairie de Paris. Alain Orlandini, *La Villette 1971 – 1995 : Histoires de Projets*, Bordeaux, Somogy, 2003.

6 - François Chaslin, *Paris, Capitale de la République des Pharaons*, in Apur, *Paris la ville et ses projets*, Paris, éditions Babylone, Pavillond e l'Arsenal, 1988, pp. 40-47

7 - *Le président de la République, Communiqué*, 9 ottobre 1978, in AN fondo Giscard d'Estaing : 5AG3 2275.

sistemazione del settore da parte dello stesso Apur.

La definizione di queste ipotesi, o per lo meno lo schema d'orientamento, non è affidata ad uno dei partecipanti al concorso; al contrario dai suoi risultati, grazie all'analisi dell'Atelier, vengono tratti degli orientamenti che si discostano in parte dagli assunti dello studio di Grether e Serignan del 1975.

I principi generali, quali la definizione architettonica del perimetro, l'importanza dei canali, la conservazione della Grande Halle e l'abbattimento degli altri edifici produttivi, sono confermati. Tuttavia la composizione del programma fa emergere anche altri orientamenti, come l'aumento della superficie del giardino e la costruzione di un vero nuovo quartiere e non solo di insiemi di abitazioni. Inoltre la Grande Salle e la sua sistemazione vengono individuate come un problema significativo a causa delle dimensioni troppo estese dell'ex impianto meccanizzato.

Sulla base di queste elaborazioni il Conseil de Paris, l'8 ottobre del 1976, costruisce una serie di indicazioni programmatiche assumendo le osservazioni avanzate fino a quel momento, indicando la realizzazione delle zone residenziali nella parte Ovest e nord del settore e precisando le condizioni alle quali dovrà essere realizzata la prima tappa del futuro parco. Allo stesso tempo il Conseil delibera che i lavori dovranno essere realizzati di modo da non indicare la strategia definitiva e totale di sistemazione dell'area, il cui futuro è ancora incerto anche a motivo dei cambiamenti istituzionali che si stavano preparando per il 1977.

Sarà ancora l'Apur ad essere incaricato di portare avanti questi studi, sia per redigere il programma definitivo dell'operazione, sia per studiare uno schema di organizzazione dell'area. Il metodo che viene utilizzato all'interno dell'Atelier è quello di individuare quattro principali famiglie di progetti tra i partecipanti al concorso, suddivisi secondo la distribuzione del costruito sull'area.⁸

Il lavoro di sintesi rimane quindi di tipo morfologico ma necessariamente fa cadere tutti quei sistemi di simboli (il progetto del TAU e di Huet è emblematico in questo senso) che, in più di un caso, erano stati messi a punto dalle équipes del concorso, confermando il ruolo operativo e aideologico, in senso architettonico, dell'Atelier.

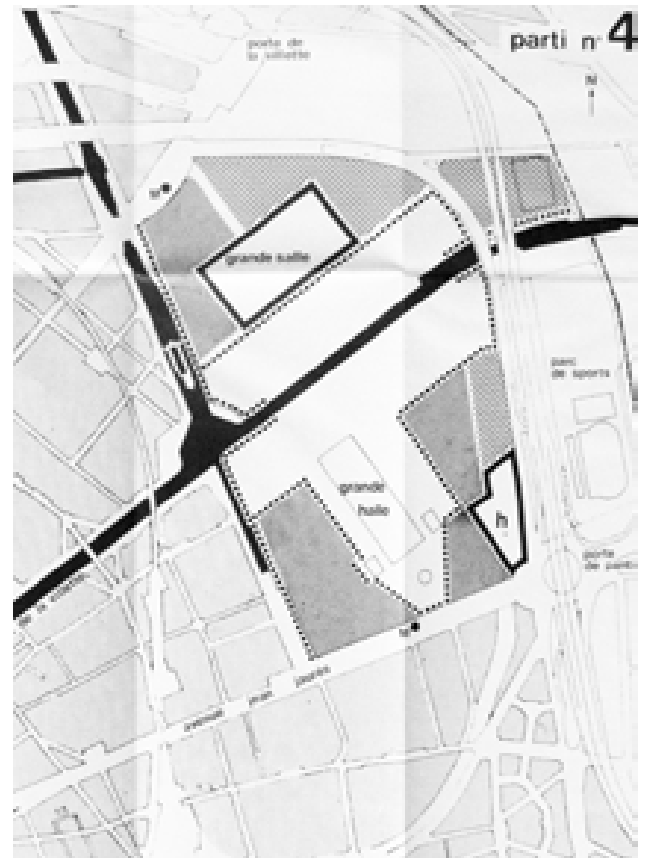
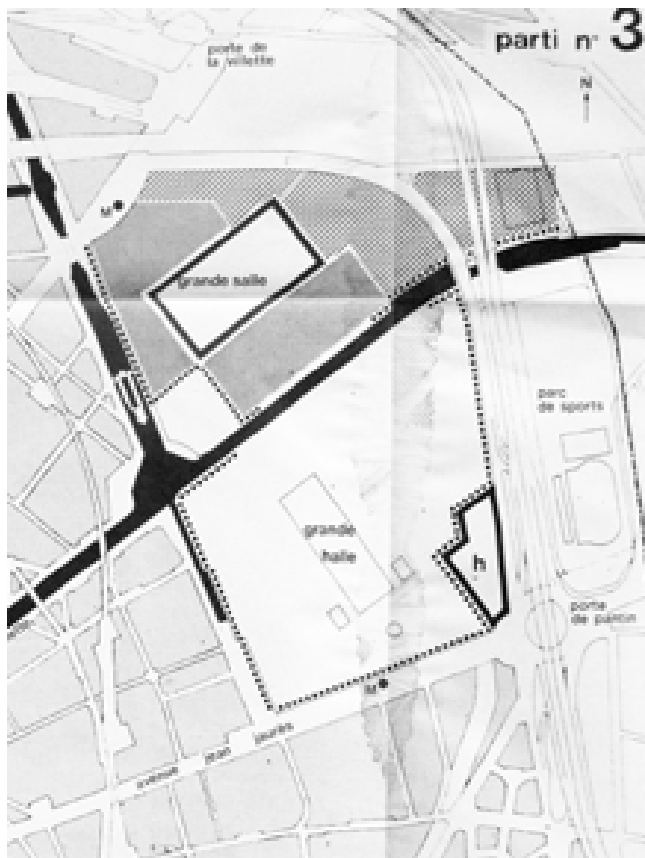
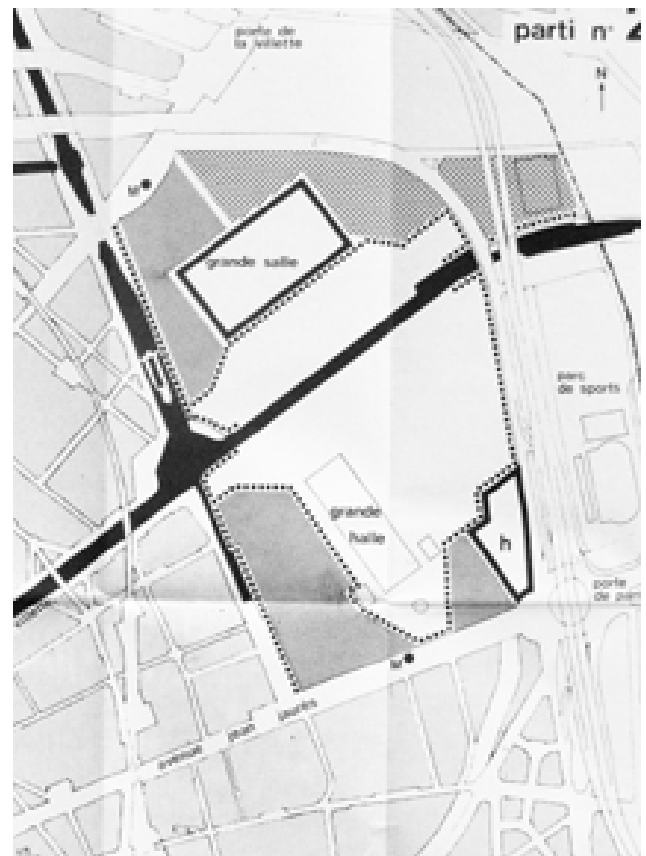
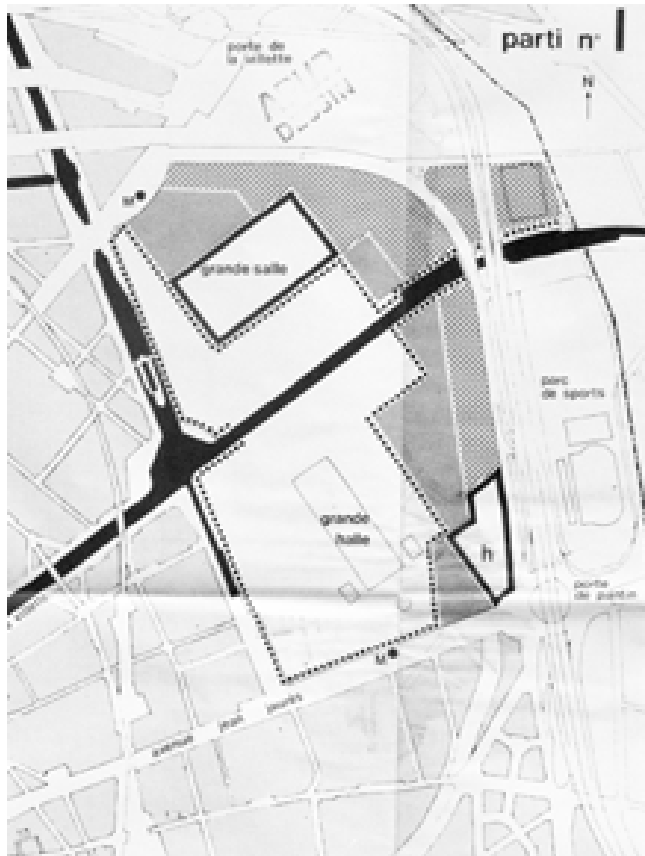
Le considerazioni tratte dall'Apur nei confronti dei risultati del concorso approderanno agli scranni del Conseil solamente nel maggio del 1977, ovvero dopo la nomina di Jacques Chirac alla Mairie de Paris. Il lungo intervallo intercorso tra il concorso e i suoi primi effetti è probabilmente da imputare proprio al cambio di statuto della città; tuttavia, nonostante questo cambiamento, la centralità dell'Apur nelle trasformazioni cittadine rimane invariata e, anzi, risulta rafforzata non solo sotto l'aspetto della progettazione di schemi di area. A dieci anni dalla sua fondazione vi è un'esplícita ammissione del ruolo di concertazione che l'Atelier assume tra le istituzioni che hanno maggior influenza sulla trasformazione del territorio della città:

«C'est l'Atelier Parisien d'Urbanisme, qui, du fait de son statut, constitue un lieu naturel

8 - I progetti sono così suddivisi:

1. edificato e attività produttive realizzate verso il boulevard Peripherique, parco verso l'incrocio dei canali;
2. attività produttive sul margine Nord, edificato sui margini Nord e Sud e parco al centro, strutturato dal canale de l'Ourc;
3. Attività produttive e residenze a Nord, parco nel settore Sud, diviso dal canale rispetto alla parte più urbana;
4. soluzione analoga alla seconda, ma anche con attività produttive anche a Sud.

Apur, *Partis d'aménagement. Scéma de principe des option ressortant du concours d'idées*, in AP : 3431W 479.



9.2

Apur, *Partis d'aménagement. Schéma de principe des option ressortant du concours d'idées*, in AP : 3431W 479.



9.3
Apur , progetto
per il rondpoint
des canaux, giugno
1977, in AP
:3431W 479.

de concertation entre l'État et la Ville, qui a reçu mission d'organiser ce concours».⁹

Considerati gli studi affidatigli, il Conseil de Paris, dopo il concorso, affida all'Atelier la progettazione di una porzione del parco che possa dare un segnale concreto del processo di trasformazione in atto:

«Le Conseil de Paris, au cours du débat d'octobre 1976, a souhaité que cette "première étape de réalisation du futur parc soit conçue de manière à ne pas engager de façon définitive l'image finale du projet aussi longtemps qu'il n'aura pas été appelé à en délibérer". Il a été précisé "qu'elle devra concerner les abords du rond-point des canaux et la partie Est de la grande salle où, dans tous les cas, le plan d'ensemble en prévoit l'implantation". Le Conseil de Paris a en outre clairement manifesté le souhait d'être consulté préalablement à tout engagement de travaux.

Afin d'élaborer, dans cet esprit, un projet d'aménagement de première phase, un groupe de travail a été constitué, sous l'autorité du Préfet de Paris, comprenant le Commissaire à l'Aménagement et des représentants de l'État, des représentants du Conseil, de Paris, des services de la Ville de Paris et de l'Atelier Parisien d'Urbanisme».¹⁰

La conseguenza di queste dichiarazioni sarà il progetto preliminare, presentato

9 - Secteur de la Villette, *Etat d'avancement des études d'urbanisme, Procédure d'aménagement. Projet de délibération*, 26 maggio 1977, in AP : 3431W 479, p. 5.

10 - Il progetto è allegato alla delibera per il Conseil de Paris del 26 maggio 1977. Secteur de la Villette, *Etat d'avancement des études d'urbanisme, Procédure d'aménagement. Projet de délibération*, 26 maggio 1977, in AP : 3431W 479, p.12.

9.4

*Etat d'avancement
des études d'urbanisme, Procédure
d'aménagement. Projet de délibération, 26
maggio 1977, in AP
: 3431W 479.*



nel maggio 1977, per la sistemazione di un'area di tre ettari detta del *rondpoint des canaux* in collaborazione con la Direction des Parcs et Jardins.¹¹

Il progetto per il *rondpoint des canaux* recepisce quindi i risultati di indirizzo del concorso del 1976.

Anche se i documenti che fanno riferimento alla sistemazione del *rondpoint* all'interno di uno schema generale del parco non sono datati, è probabile che tra la fine del 1976 e l'inizio del 1978, ancora lontana l'eventualità della presa in carico da parte dello Stato dell'operazione, l'Apur si stia preparando ad essere il principale attore della trasformazione dell'area con una serie di schemi d'insieme. Un'ipotesi che si rafforza proprio in virtù delle esperienze alle Halles e della sistemazione delle sponde del canale della Villette, prevista dal POS. Proprio in quest'ultimo contesto il progetto per

il *rondpoint* non è inteso dall'Apur come un'operazione isolata, ma sulla scorta dello stesso principio che aveva guidato la preparazione dei documenti preliminari per il concorso del 1976, diviene il punto di partenza di un processo di riqualificazione dei canali che giungerà, lungo il bassin de la Villette e il Canal Saint Martin, fino alla Senna.¹²

Nel primo semestre del 1978 i risultati del lavoro dell'Atelier vengono presentati ad una commissione mista Città-Stato che ne chiederà una parziale modifica. Il parco sarà realizzato al centro dell'area, senza risultare come spazio di servizio ai grandi *équipements publics* che si prevede di installare nella Grande Salles. Inoltre il quartiere residenziale, la cui estensione è definitivamente ridimensionata in accordo con lo SDAU, dovrà essere costruito nella porzione Ovest dell'area, come "proseguimento naturale del tessuto urbano".

E in questa fase che si esplicita ulteriormente, anche sul terreno della Villette, la capacità dell'Atelier di lavorare contemporaneamente su più scale. Da una parte la sua attività si concentra, come accade anche alle Halles, sulla progettazione di dettaglio dello spazio pubblico, resa sempre più agevole dal doppio incarico di Pierre-Yves Ligen all'Atelier e alla Direction de l'Aménagement. Dall'altra la sua attività di studio e di sintesi sui lavori degli architetti rispecchia, nonostante i cambiamenti all'interno dell'Atelier dopo il 1973, le stesse pratiche che avevano caratterizzato le prime con-

11 - Il progetto, redatto da F. Grether e G. Charlet, entrambi membri dell'Apur, verrà realizzato dalla SEMVI ed è già accessibile nell'ottobre del 1978. Cfr Brochure SEMVI, in AP : AP D16J 10.

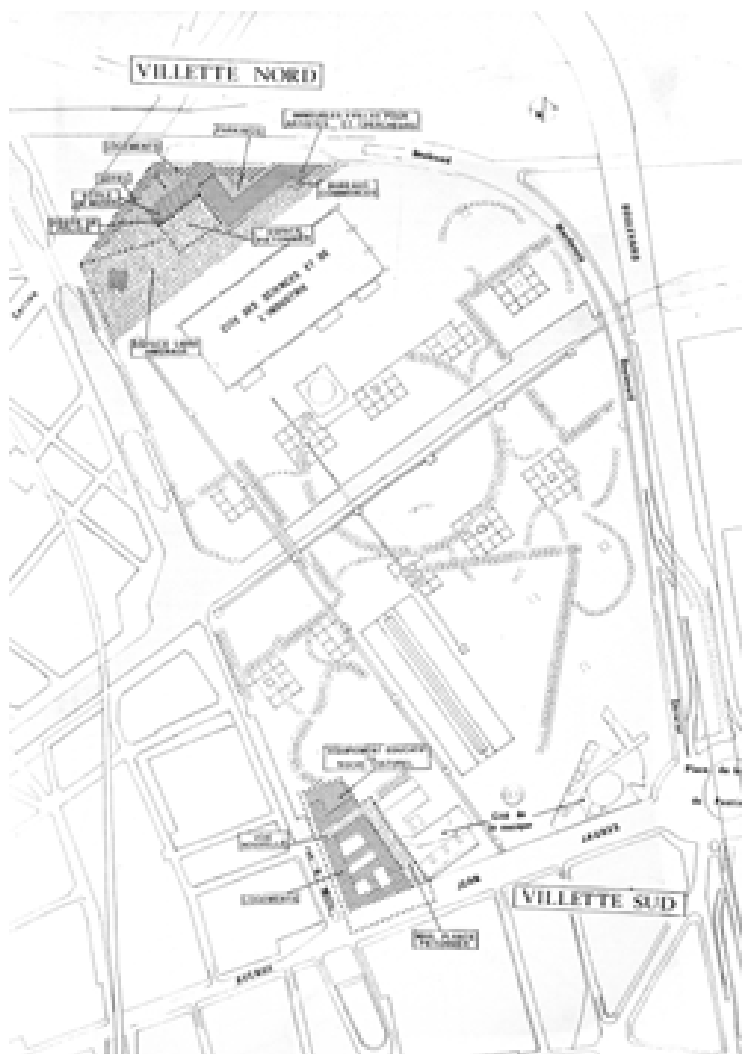
Secteur de la Villette, *Etat d'avancement des études d'urbanisme, Procédure d'aménagement. Projet de délibération, 26* maggio 1977, in AP : 3431W 479.

12 - *Aménagement d'un jardin, La Villette*, in «l'Architecture d'aujourd'hui», n. 202, aprile 1979, pp. XIX-XX.

sultazione sulle Halles.

Ancora prima di un suo effettivo lancio tuttavia, è all'interno dell'Atelier che si comprende il carattere di innovazione costituito dal processo attuato per la trasformazione della Villette. Gli altri grandi settori di trasformazione, les Halles e il settore Seine Sud-est a cui si era aggiunto il settore Seine Sud-ovest, nei loro schemi di impianto fanno ancora riferimento ai principi caratteristici della prima fase dell'attività dell'Apur, e la Villette diviene un'occasione fondamentale per affermare un nuovo corso nei processi di trasformazione della città, introdotto grazie ad un'agenzia di studio senza nessun potere esecutivo:

«L'objectif à atteindre en cette matière est en effet de réaliser à La Villette une opération exemplaire illustrant le nouveau type d'urbanisme que la Ville et l'État entendent désormais promouvoir, et qui doit présenter, à la fois, un caractère d'innovation architecturale et assurer la plus forte continuité possible avec les quartiers préexistants ».¹³



9.5
Direction de
l'Aménagement
Urbain, Schema
d'insieme delle
ZAC Villette Nord
e Villette Sud, 1985,
in AP : 1662W 34.

Il carattere esemplare e sperimentale che si era già definito nel 1975 con gli studi di Grether è qui confermato e costituisce uno dei fattori che contribuirà a definire gli elementi fondamentali del concorso del 1982.

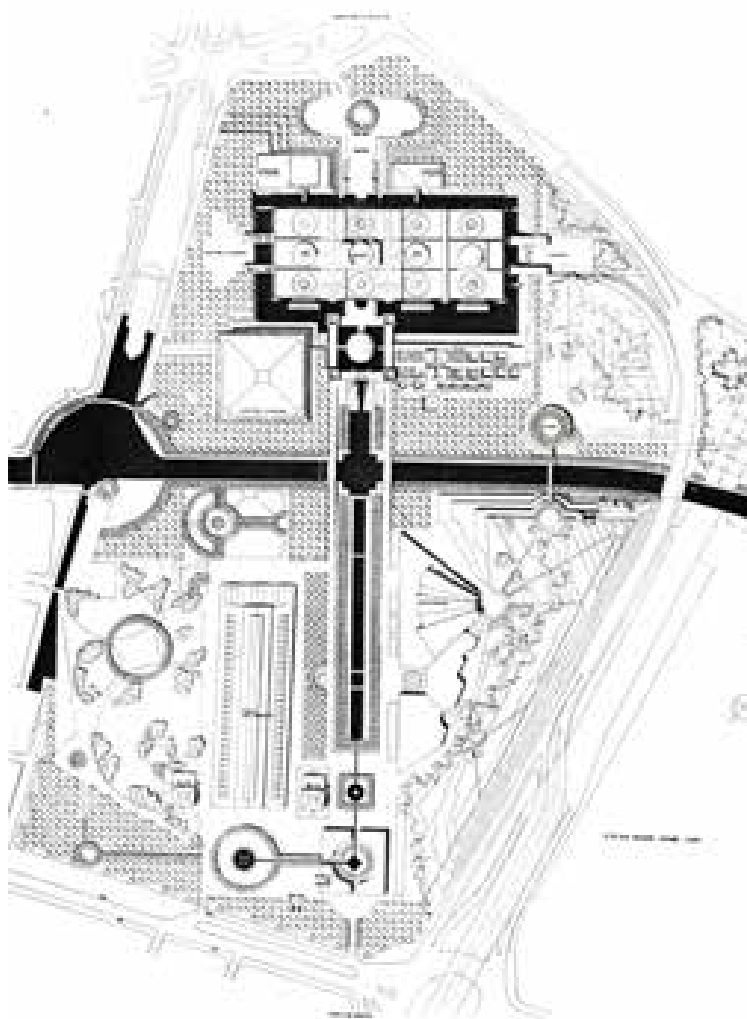
A partire dalle ipotesi dell'Apur sono infatti stabilite, tra 1978 e 1979, due ZAC, chiamate Villette Nord e Villette Sud, ai confini tra il settore di trasformazione del parco e il grande cuneo con vertice la piazza Stalingrad, oggetto delle sperimentazioni sul POS. Questi programmi saranno conservati e verranno sottratti all'impianto del parco nel concorso del 1982.¹⁴

Insieme alle due ZAC prosegue anche la definizione dei servizi alla scala metropolitana che dovranno essere inseriti all'interno del grande parco. Il primo è l'Auditorium, che diverrà la Cité de la Musique che alla Villette trova un luogo ideale per risolvere i problemi di accesso e di spazio, che il sito delle Halles poneva.

Con la fine del 1978 l'influenza dell'amministrazione statale aumenta sul settore della Villette. Uno dei primi indizi è la creazione della ZAC villette Nord, il cui programma

13 - Apur, *Propositions pour un aménagement des terrains de la Villette*, 29 agosto 1978, in AP : D16J 10, p.5.

14 - Per quanto riguarda la ZAC Villette Sud, il PAZ sarà approvato nel 1985. Direction de l'aménagement urbain, *Création du secteur Plan Masse Villette Sud*, 25 ottobre 1985, in AP : 1662W 34 ; Direction de l'aménagement urbain, *Zone d'aménagement concerté, Plan d'aménagement de zone, règlement*, luglio 1985, in AP 1662W 34.



9.6
Etablissement
Public du Parc de la
Villette, *Consultation
d'architectes*, ipotesi
di sistemazione del
parco, 11 febbraio
1980, in AP :
1514W 163.

come d'altronde chiedevano proprio i documenti preparatori del concorso.¹⁵ Il fatto che dallo Stato venga commissionato un nuovo progetto d'insieme sancisce la definitiva uscita di scena dell'Apur nella progettazione del parco e contemporaneamente porta le tracce del trasferimento dell'auditorium che, già nei primi schemi preliminari, occupa la zona a Sud-Ovest dell'area. Quel processo di trasformazione della città che nelle intenzioni dell'Apur doveva risultare esemplare, si traduce per il momento in un nulla di fatto, e porta l'Atelier a spostare le sue attenzioni verso quell'area del Settore su cui può ancora mantenere un'influenza: le sponde del ca-

è costituito da edilizia sociale, promossa esplicitamente dal presidente della Repubblica.¹⁵

Nel luglio del 1979 l'area è ormai sotto il controllo dello Stato che¹⁶, con Mitterrand non ancora eletto alla presidenza della Repubblica, crea un *Etablissement Public* denominato "Parc de la Villette", estromettendo progressivamente l'Apur dal processo di trasformazione, anche se non ancora in maniera definitiva. Nel febbraio del 1980 infine viene creata una prima consultazione nel quadro dell'*Etablissement Public* per la conversione della Grande Salle nella Cité des Sciences et de l'Industrie e che costituisce una sorta di ponte tra gli architetti che si erano legittimati attraverso l'operazione delle Halles, come Jean-Claude Bernard e Willerval, e quegli architetti che troveranno poi fortuna tramite i Grands Projets mitterrandiani, come Paul Chemetof.

Il concorso sarà vinto ad Adrien Fainsilber che, secondo le indicazioni del bando, non elabora un progetto solo per la Grande Salle, ma anche per il parco¹⁷,

15 - Il progetto sarà sviluppato attraverso una consultazione ristretta nel 1984 alla quale partecipano progettisti che si erano affermati anche grazie alla vicenda delle Halles, come Claude Vasconi. Vincerà Thurnauer che poi si assocerà a Claude Vasconi e Yves Lion (che riceve una menzione nella prima fase del concorso).

Direction de l'aménagement urbain, *Creation de secteur Plan Masse Villette nord*, 8 novembre 1985, in AP : 1662W 34 ; *La Villette, Quartier Nord*, in «LeMoniteur des travaux publics», 7 giugno 1985, pp. 82-83. *Concours pour l'aménagement du quartier nord de La Villette : projet de Gérard Thurnauer*, in «Techniques et architecture», n. 359, maggio-giugno 1985, pp. 60-66.

16 - Conseil d'Etat, *Decret portant création de l'établissement public de la cité des sciences et de l'industrie*, in AP : D 16J10. La Cité des Sciences et de l'Industrie sarà oggetto della creazione di un ulteriore *établissement public* nel gennaio 1985 per la sua realizzazione. Il presidente dell'*établissement public* è Paul Delouvrier.

17 - Etablissement Public du Parc de la Villette, *consultation d'architectes*, 11 febbraio 1980, in AP : 1514W 163.

18 - I documenti preparatori del concorso si trovano in AP : D16J 10.

nale e del bacino della Villette.

Con il *rondpoint des canaux*, così come con il progetto del giardino delle Halles, il ruolo dell'Apur si attesta ormai con quello di progettista dello spazio pubblico ad un dettaglio che è lontano dalla grande scala. L'attività dell'Atelier alla Villette, con la fine degli anni Settanta, mantiene un'attenzione per i progetti d'insieme e si complessifica comprendendo azioni a scala differente su tutto il territorio parigino, azioni che, seppur nell'ambito dello SDAU, non sono messe a sistema. Tra il 1967 e la fine degli anni Settanta quindi l'unica scala che sembra essere persa per quanto riguarda le attività dell'Atelier è quella della visione di scenario sull'intera città.

L'avvento di François Mitterrand e l'introduzione della politica dei *Grands Projets* tuttavia porterà ancora qualche elemento di novità nella vicenda della Villette.

Verso la place Stalingrad: diverse scale d'intervento

Il 1981, con l'elezione di Mitterrand alla presidenza della Repubblica, segna un punto di svolta per il ruolo dell'Apur sull'area, grazie al suo inserimento tra i *Grands Projets* attraverso un ulteriore concorso rispetto a quello che aveva incoronato Fainsilber come progettista della Cité des Science et de l'Industrie.

La trasformazione del secteur de la Villette esce così dalla fase degli studi programmatici per entrare in quella progettuale, nella quale gli obiettivi di massima sono stati definiti. Dato il ruolo di primo piano nella definizione di questi obiettivi l'Apur, nonostante il forte controllo dello Stato sull'*Etablissement Public* della Villette, è un candidato naturale per trasformare tutti gli studi compiuti fino a quel momento in indicazioni utili per la definizione di un progetto, questa volta in vista della realizzazione dell'intero parco.

In occasione del concorso del 1982 per il parc de la Villette, l'Apur è pertanto nuovamente chiamato a fornire gli elementi preparatori al concorso, un compito che sarà portato a termine con un'attenzione particolare a collegare il grande progetto con la più capillare sistemazione degli spazi pubblici sulle sponde del canale e del bacino della Villette. I documenti allegati al dossier di partecipazione per il concorso statale¹⁹ costituiscono un punto di snodo tra il concorso del 1976, sulla base del quale vengono elaborati dall'Apur gli schemi d'orientamento per il progetto del parco, e il futuro progetto per la place Stalingrad, indicata in questi documenti come uno dei punti nevralgici di tutto il settore di trasformazione urbana dell'intero settore.

Il programma del concorso non ignora le indicazioni che si erano consolidate nella fase successiva all'esperienza del 1976 e amplia la superficie del parco, limitando le realizzazioni residenziali (le rimanenze di questo orientamento sono costituite dalle ZAC Villette Nord e Sud), e delle attività produttive, per lasciare spazio a un programma incentrato sullo sviluppo di attività culturali:

«Le parc de la Villette sera un équipement culturel de plein air unique dans sa gestion comme dans sa finalité. Premier parc parisien par sa surface (avec les Tuileries) il s'affirmera vite comme le lieu vivant de l'émergence d'une culture pluraliste et populaire ».²⁰

19 - Documenti preparati al concorso per il parco della Villette, 1982, in AP : 1514W 163.

20 - Parc de la Villette, *Concours internationale. Rapport d'objectifs*, Etablissement Public parc de la Villette,

Gli snodi principali per la pianificazione del settore derivano proprio dagli studi precedenti dell'Apur. Compaiono le due zone a Nord e a Sud del parco (indicate come porte Nord e Sud), la zona dei magazzini, fulcro della risistemazione delle sponde del canale e del bacino della Villette, infine il *rondpoint des canaux*, già sistemato secondo il progetto Apur del 1978. Al di là del programma del nuovo concorso, anche se si guarda alle indicazioni che i documenti preliminari forniscono agli architetti per la redazione dei progetti, si possono riscontrare dei tratti comuni con le sintesi operate dall'Apur dopo la prima esperienza consultativa:

«Un jardin pluraliste n'est pas le collage hétéroclite de fragments. C'est au maître d'œuvre de lui donner l'unité poétique et plastique indispensable. Cette unité peut prendre différentes formes :

L'unité paysagère.

Elle s'exprimera notamment par la présence et la mise en valeur de l'eau au cœur du futur Parc, par la définition d'une trame végétale et par la création d'ambiances, d'ombres et de lumières.

De nombreux artistes interviendront, et notamment tous ceux dont la création utilise, ou veut représenter, les ressources des sciences et des techniques.

L'unité architecturale.

Les fabriques et les kiosques, les serres, le mobilier urbain, le traitement des sols minéraux, la signalétique ont une grande importance dans un parc actif et largement fréquenté. La résistance de tous ces objets à la dégradation du temps et des hommes, fait partie au premier chef des exigences esthétiques du parc : en effet, pour la réussite de ce projet, rien n'est détail.

L'unité de la composition.

La clarté des contours du Parc, la lisibilité de l'organisation des espaces publics autour desquels il s'articule doivent également contribuer à en souligner l'unité. L'image du Parc sera renforcée par une conception architecturale d'ensemble des éléments construits, en application du programme d'équipements prévus».²¹

E ancora :

«A la différence de la plupart des concours de parcs, le concours du Parc de La Villette intègre le problème fondamental de liaison et d'interpénétration du végétal et du bâti. Cette approche globale donne au concours sa spécificité et exige des équipes une création à la fois paysagère et urbanistique, notamment pour ce qui concerne les propositions de plan masse et de relations du Parc à la Ville, à la Cité de la musique, au Musée et aux équipements situés au nord du Musée».²²

Il carattere urbano del parco e una forte unità compositiva sono gli elementi che

giugno 1982, p. 6.

21 - Établissement public du parc de la Villette, Parc de la Villette. *Concours Internationale. Programme*, giugno 1982, in AP : 1514W 163, p.6.

22 - Ivi, p.16.

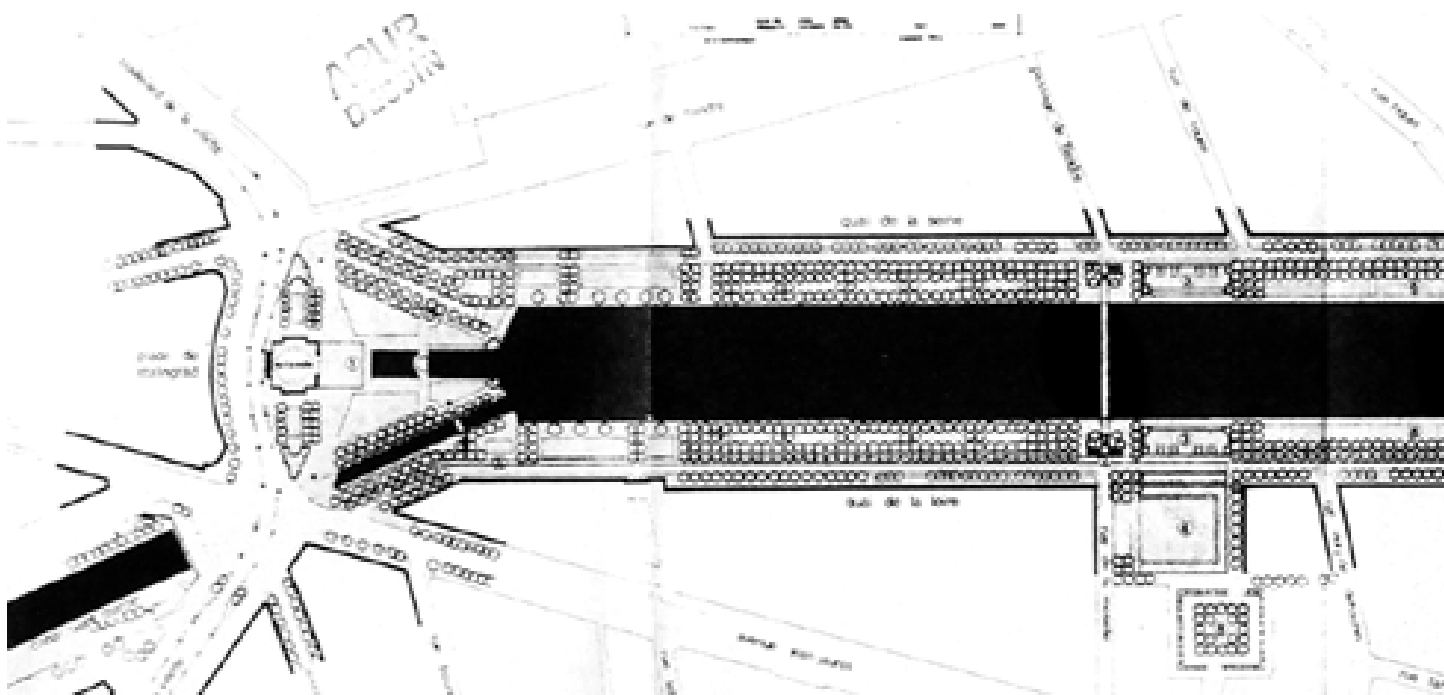
riprendono le indicazioni dell'Atelier per la trasformazione dell'area, influenzando di fatto il nuovo ciclo di progetti.

Ma il legame tra l'Atelier e il nuovo concorso non si limita a relazioni di tipo indiretto: l'Apur, insieme alla Direction de l'Aménagement Urbain, sarà incaricato di specificare ulteriormente, sotto richiesta diretta dell'*Etablissement Public*, gli orientamenti per la realizzazione del parco della Villette²³, confermando la continuità del lavoro di ricerca degli architetti e degli urbanisti di boulevard Morland. Questa richiesta si traduce in un documento complementare al dossier fornito ai gruppi che partecipano al concorso, nel quale si fa ancora riferimento a quegli elementi di contesto capaci di guidare il progetto.²⁴

« Canaux, avenues, boulevards, anciens abattoirs marquent par leur géométrie rigoureuse l'organisation spatiale de ce vaste territoire (ci si riferisce a tutto il settore della Villette, n.d.a.). Aujourd'hui, toutefois, l'unité de ce site n'est pas ressentie; la qualité des espaces publics qui le composent n'est pas affirmée. La réaffectation devenue nécessaire de surfaces très importantes (berges des canaux, emprise de la Villette, emprise ferroviaire Belleville-Villette) doit permettre l'extension et la mise en valeur des espaces publics en faveur de la promenade et des loisirs, l'implantation de grands équipements, et le renforcement de l'identité et de l'organisation de cette partie de la ville. Tel-est l'objet principal de plusieurs des projets engagés ou envisagés par la Ville de Paris qui seront décrits ci-près.

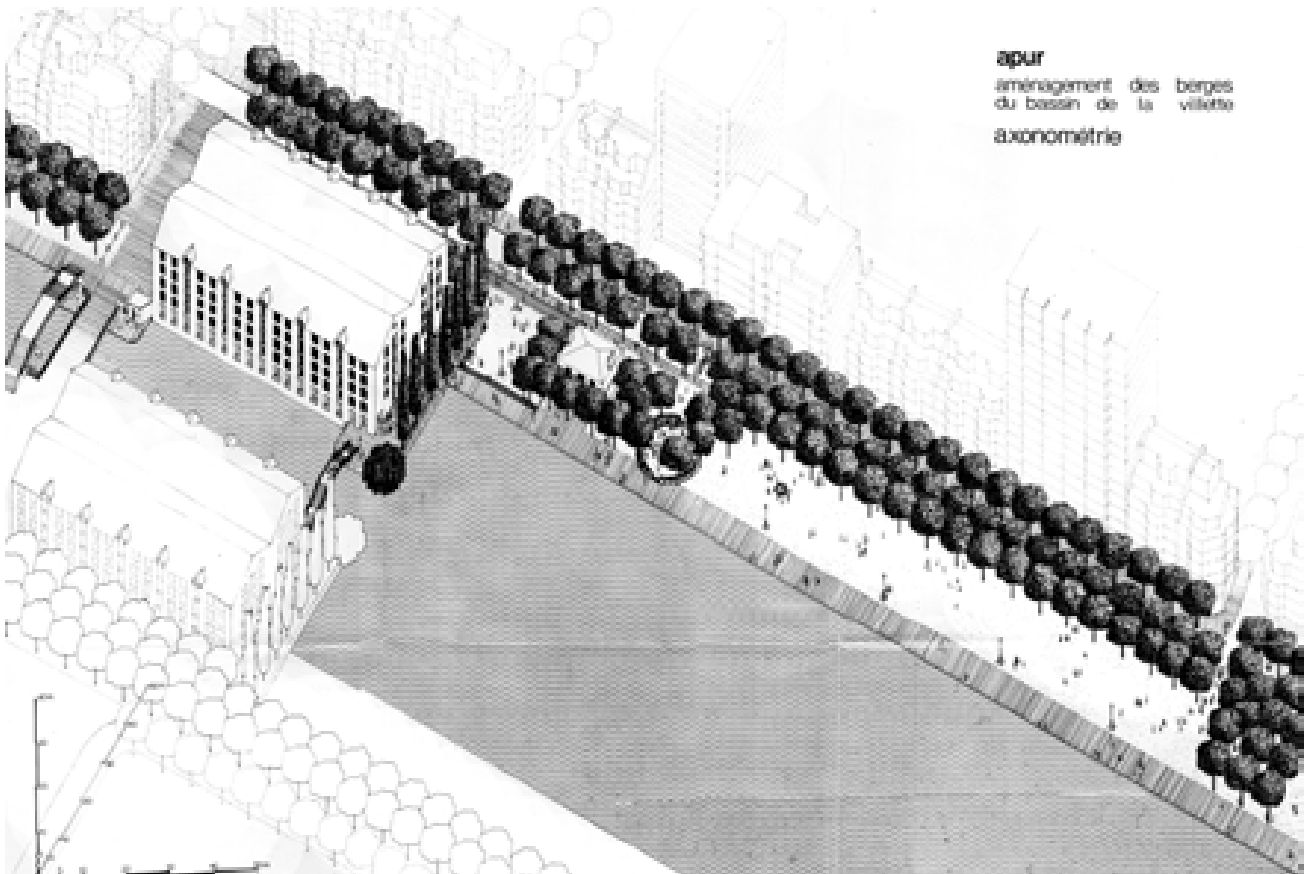
-Aménagement des berges du Bassin de la Villette.

-Élargissement et traitement de la rue de Flandre.

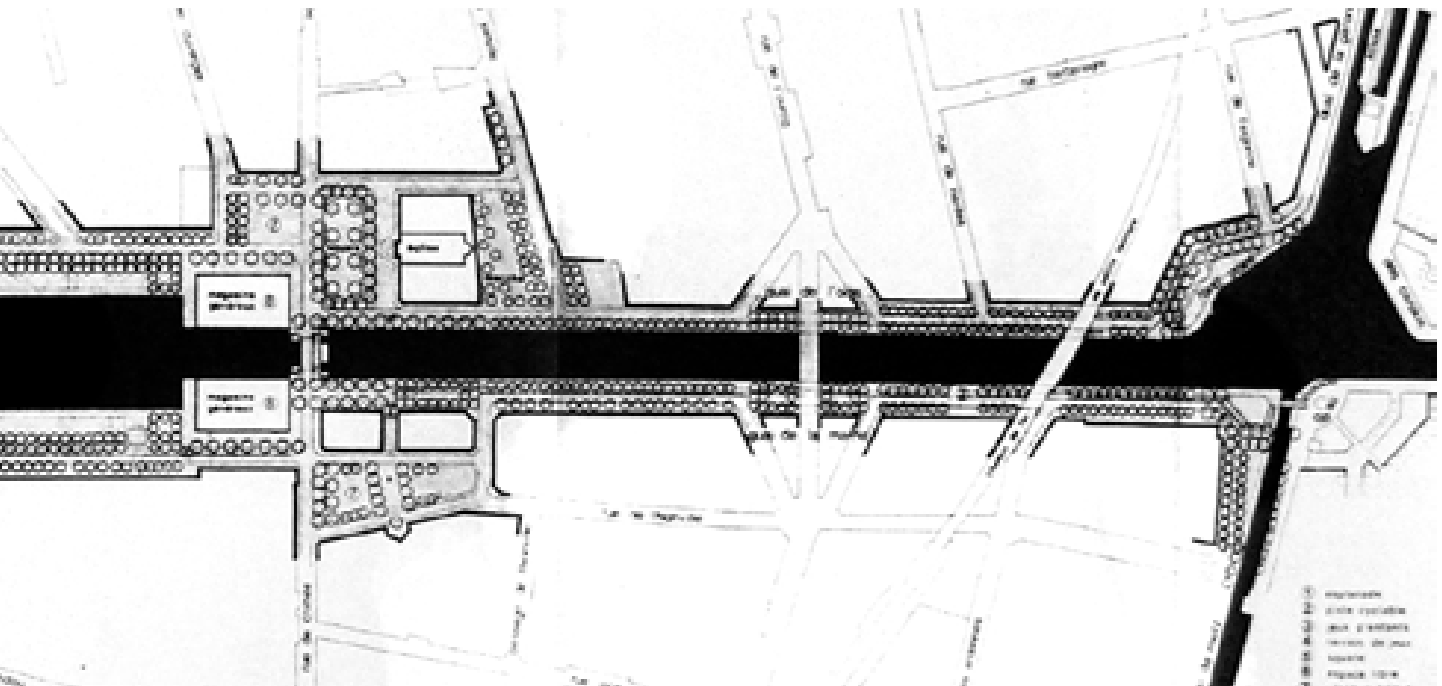


23 - Etablissement Public du Parc de la Villette, *Orientations d'urbanisme et projets d'aménagement engagés ou envisagés par la Ville de Paris pour le quartier de la Villette*, giugno 1982, in AP : 3431W 486, d. 1003.

24 - Questo documento viene inviato il 17 luglio 1982, in ritardo rispetto agli altri inviati il 10 dello stesso mese.



9.7
Apur, *Aménagement des berges du bassin de la Villette, axonometrie*, in AP : 3431W479.



9.8
 Apur, *Aménagement des berges du bassin de la Villette, plan d'ensemble*, 1982 (prime ipotesi di sistemazione delle sponde del canale), in AP : 3431W 486.

-Aménagement des terrains du raccordement ferré Belleville-Villette.

Il s'agit, d'autre part, de maîtriser l'évolution de l'ensemble de cette partie de la ville, ou la fonction résidentielle peut être développée par la réalisation de constructions nouvelles, mais dont l'équilibre socio-économique doit être préservé et dont le paysage bâti doit retrouver une cohérence»²⁵

L'autore del testo mette in luce il forte legame tra le istanze che devono guidare la sistemazione dell'area dei mattatoi e l'operazione che si sta preparando per la trasformazione dei magazzini sulle sponde del Bassin de la Villette, evocando uno sguardo d'insieme per le trasformazioni del settore, che non devono essere considerate come episodi isolati.

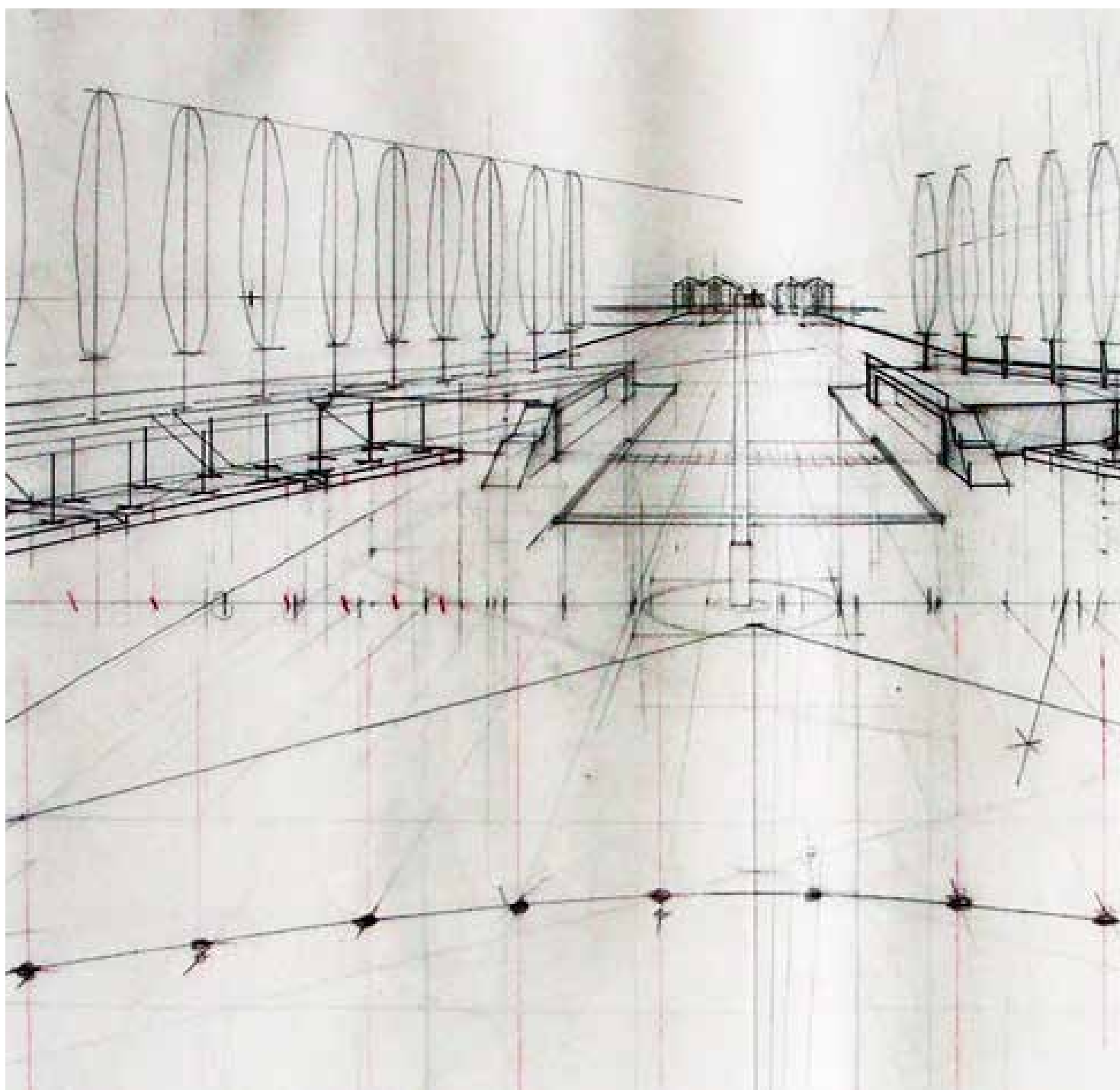
Già i documenti preparatori per il concorso del 1976 avevano introdotto questo tipo di visione, che procede in direzione contraria rispetto al sistema delle ZAC e a quello dei grandi *Établissements Publics*, ma l'evoluzione degli studi dell'Apur non era ancora avanzato e la sistemazione delle sponde del canale era rientrata come uno degli elementi da valutare grazie al concorso d'idee.

In occasione del concorso del 1982 il quadro è differente. L'Apur aveva già fatto del progetto dello spazio pubblico un parte fondamentale della propria attività, proprio grazie alle esperienze delle Halles e della Villette (con il *rondpoint des canaux*), pertanto tra il 1981 e il 1982 la riqualificazione dei magazzini dedicati al traffico fluviale e delle merci non viene più sottoposta al vaglio di architetti esterni attraverso un concorso, ma presa in carico dall'Atelier²⁶, in accordo con la Direction de l'Aménagement, che redige un progetto il cui elemento più significativo sarà proprio la Place Stalingrad.

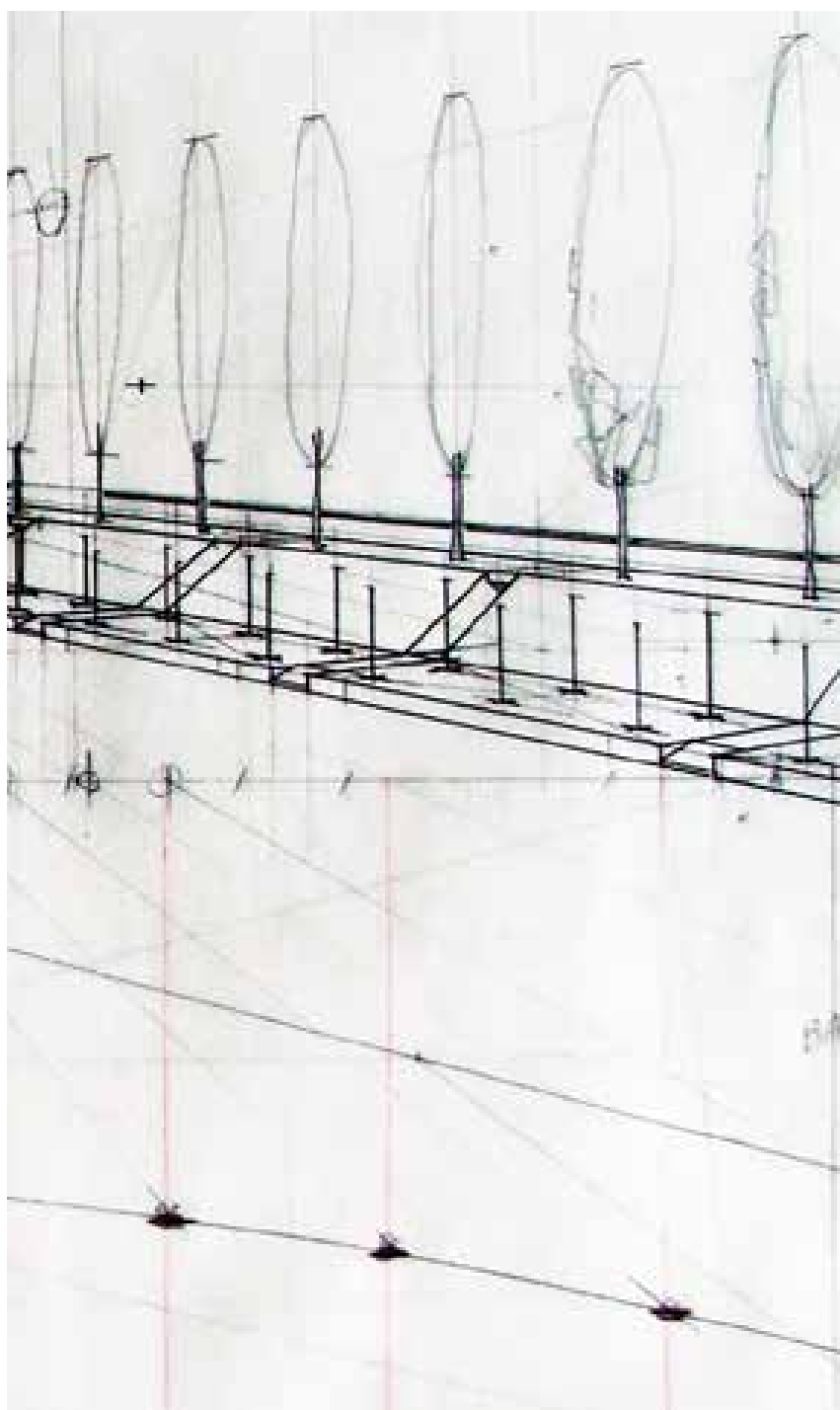
L'attenzione verso la riqualificazione dello spazio pubblico, così come lo sguardo d'insieme sull'intera città che esula dalle modalità di trasformazione legate alle ZAC, sono caratteristiche che l'Atelier sviluppa grazie al legame diretto con la Direction de l'Aménagement et de l'Urbanisme e al suo mutevole ruolo nella vicenda della Villette e delle Halles dopo l'insediamento del Sindaco a Parigi. Saranno proprio queste caratteristiche a far sì che l'Atelier, meno di un anno dopo la chiusura del secondo concorso internazionale, divenga il luogo di elaborazione di piani d'insieme sulla città di Parigi e non solo più di regolamenti o di schemi di sviluppo di settori che, per quanto vasti come quello della Villette o di Seine Sud-Est, rimangono limitati nel quadro dell'intera città.

25 - Ivi, p. 2.

26 - In particolare da François Grether e Christiane Blancot.



Bernard Huet, *schizzo prospettico della piazza Satlingrad 1986 (?)*, 1979, in IFA fondo Bernard Huet : 164 IFA



E

L'Apur
e un nuovo
immaginario
per Parigi

1983-1989

10 *L'architecture urbaine* in piazza: la place Stalingrad

Se tra il ritorno del Sindaco a Parigi e i primi anni Ottanta l'Atelier Parisien d'Urbanisme inizia un'attività progettuale di dettaglio sullo spazio urbano, negli anni che seguono il suo ruolo si complessifica ulteriormente, ampliando le strategie di intervento sulla città.

È all'interno del suo operato che si contrappone alla logica della *ville par morceaux*, già denunciata da Samonà nel 1966¹, una città sistema in cui il collante delle operazioni urbanistiche è costituito dal progetto dello spazio pubblico, della strada e della piazza, che, già con la revisione dello SDAU, era l'elemento con cui il costruito avrebbe dovuto ristabilire un rapporto privilegiato.

In questo *humus* troveranno spazio architetti e urbanisti che già si erano fatti pionieri sul suolo parigino di questo tipo di orientamento, da Antoine Grumbach, che sotto il frastuono della demolizione delle Halles Baltard aveva fatto sentire la sua voce, ai giovani Portzamparc e Lyon a cui si affiancano i diplomati delle Unités Pédagogiques, che collaborano con i loro maestri.

In questo quadro un caso notevole è costituito da Bernard Huet. Egli stabilisce un rapporto complesso con quell'Apur al quale dalle pagine de «l'Architecture d'Aujourd'hui» si era contrapposto nel caso della trasformazione delle Halles e presso il quale, con il concorso per la Villette, aveva riconosciuto le possibilità per un "ritorno alla città".

L'occasione per la definizione di questo rapporto complesso, il progetto per la place Stalingrad, nel settore della Villette, è anche l'indizio dell'affermazione nei processi urbani, divenuti procedure, e dell'attenzione alla forma urbana, in un ritorno alla città che contemporaneamente conferma e tradisce il "diritto" sancito da Lefebvre alle prime battute di questo percorso.²

Il Plan Programme de l'Est de Paris: dalla *ville par morceaux* alla città sistema

All'inizio del 1982, alla chiusura della stagione che aveva portato, dopo il 1977, alla revisione della maggior parte delle ZAC parigine e del Plan d'Occupation des Sols,

1 - Alberto Samonà, *La nuova dimensione urbana in Francia. I "grands ensembles e la modificazione della forma della città"*, Venezia, Marsilio, 1966.

2 - Cfr. Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968.

l'Apur redige un bilancio, dedicando un intero numero di «Paris Projet» alla *Politique nouvelle de la rénovation urbaine*.³ Questo bilancio, oltre a fornire un utile aggiornamento sulla situazione di molte operazioni parigine, è anche sintomo di un ulteriore cambiamento di prospettiva che si concretizzerà nell'anno successivo.

Se a metà degli anni Settanta i settori di trasformazione erano considerati come separati, e venivano trattati come tali anche nelle pubblicazioni dell'Apur, a partire dal 1977 inizia la redazione di un piano di coordinamento delle numerose ZAC⁴, raccolte nel settore Est della città.

Le motivazioni della promozione di questo piano nella parte orientale di Parigi non sono solamente da ricercare nello storico squilibrio economico e sociale tra Est e Ovest, che il piano si propone di riequilibrare⁵, ma anche nelle molteplici opportunità di trasformazione offerte da quest'area, causate dalla progressiva dismissione dei terreni industriali e occupati dalle infrastrutture.⁶

Nonostante ciò, l'Est parigino si trova ancora in una situazione svantaggiata rispetto alle altre zone della capitale a causa dell'esistenza di *îlots sensibles*⁷, dell'insufficienza di servizi e della presenza di un paesaggio urbano destrutturato con spazi pubblici non progettati, nonostante i grandi investimenti e le realizzazioni degli anni precedenti, come il Ministero delle Finanze a Bercy. Nonostante e perciò, l'Est rimane la frontiera di sviluppo della capitale secondo l'Apur, anche in rapporto ai suoi siti che hanno un alto potenziale territoriale: le sponde della Senna, le colline di Belleville e di Menilmontant.

Il Plan Programme de l'Est de Paris, questo il nome del piano, non ha valore prescrittivo come il POS, ma è un documento strategico che serve a coordinare gli interventi nelle varie ZAC create o da creare.⁸

« Il s'agit d'un document-cadre destiné à prévoir, organiser, coordonner l'ensemble des interventions que la Ville se propose de poursuivre ou d'engager dans les années qui viennent ». ⁹

La prospettiva che questo piano inserisce è dunque quella di una visione d'insieme di una buona parte della città, ponendosi in contrasto con la frammentazione delle operazioni di trasformazione che, con la loi d'orientation foncière, si erano paradossalmente affermate.

3 - *Politique nouvelle de la rénovation urbaine*, «Paris Projet», n. 21-22, 1° trimestre 1982.

4 - Solo nel 1983 sono create 11 ZAC, 4 sono in corso di realizzazione e numerosi interventi di piccola scala sono già in cantiere.

5 - Nicolas Politis, *La vague nouvelle: de l'Est de Paris à la couronne, un nouveau rapport entre le centre et la périphérie*, in Bruno Fortier, Jean Louis Cohen (a cura di), *Paris. La ville d'aujourd'hui (a city in the making)*, Paris, Editions Babylone – Pavillon de l'Arsenal, 1988, pp.187-188.

6 - Tra 1970 e il 1982 vengono realizzati in questa parte di Parigi il 27% del totale degli alloggi costruiti in quel periodo, con i relativi servizi, oltre a operazioni maggiori come alla Villette.

7 - Si tratta di isolati caratterizzati da un alto fattore di degrado sociale. Queste zone si trovano all'interno di ZAC già lanciate e troppo lentamente sviluppate o ancora sui bordi delle stesse, dove i cantieri portano ad una situazione di degrado spaziale.

8 - Un resoconto dettagliato delle analisi e del contesto in cui nasce il piano si trova in *Plan Programme de l'Est de Paris*, «Paris Projet», n. 27-28, 1987, pp. 6-7.

9 - Apur, *Plan Programme de l'Est de Paris*, «Paris Projet», n. 27-28, 1987, p. 16. La rivista dell'Apur pubblica il *Plan Programme de l'Est de Paris, communication au conseil de Paris*, 23 novembre 1983, in BHV : 48252.

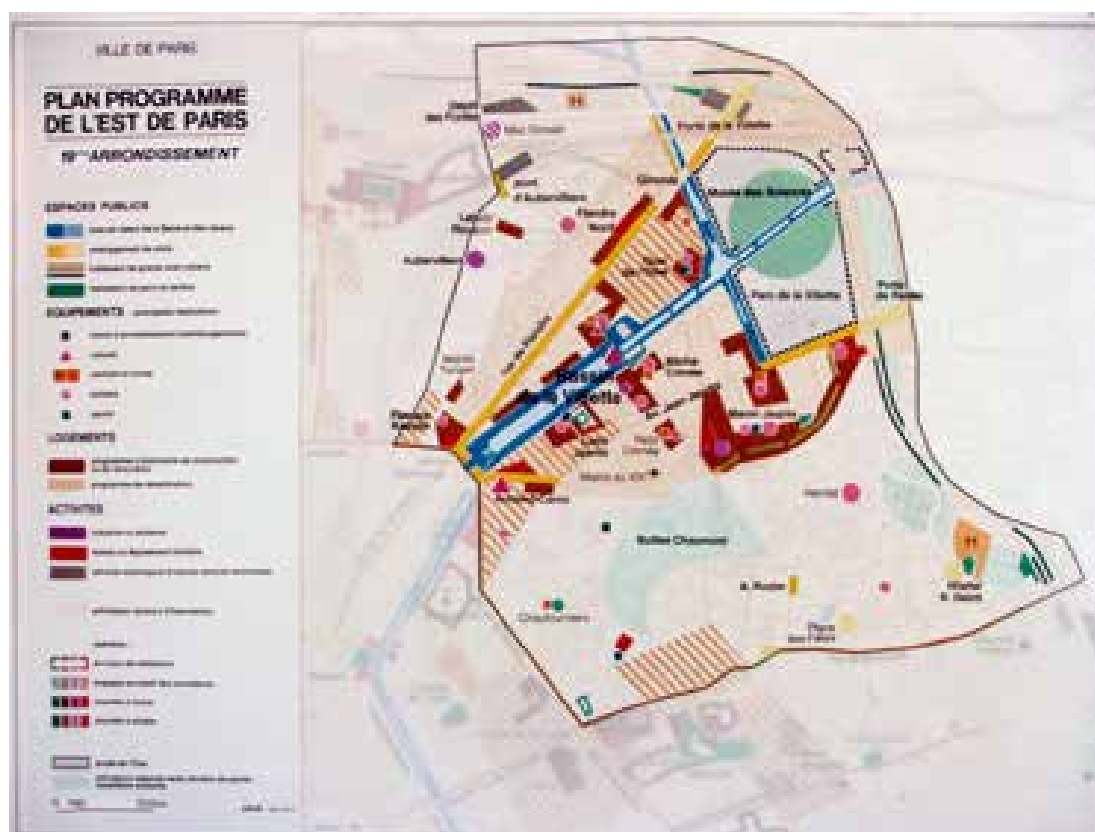
Se fino a questo momento l'operato dell'Apur, anche se fortemente caratterizzato, si inseriva all'interno di strumenti e confini definiti al di fuori di esso¹⁰, con il PPEP si può leggere un ruolo attivo dell'Atelier nel definire gli stessi strumenti di trasformazione della città. Questo ruolo può essere meglio descritto attraverso gli elementi di innovazione introdotti dal PPEP.

Il primo e più importante tra questi è l'introduzione di una forte attenzione allo spazio pubblico, terreno su cui l'Atelier aveva già sperimentato le sue competenze operative. Questa attenzione non è solo declinata nel mettere a sistema le varie operazioni coinvolte, per la maggior parte già lanciate negli anni precedenti, ma anche nel creare una visione d'insieme sullo spazio pubblico della città, coordinando metodi di trasformazione urbana, materiali costruttivi e immagine.

Come il concorso della Villette fu il precursore di un'attenzione verso la forma urbana nelle grandi operazioni di trasformazione della città, così il PPEP costituisce un passo importante nella trasformazione dell'immaginario della città di Parigi, che ora è definito attraverso una rete e non più attraverso poli di sviluppo.

Allo stesso tempo, il PPEP diviene uno strumento operativo molto lontano dai piani dichiarativi della fine degli anni Sessanta: l'orizzonte temporale è a medio termine ponendo così il documento al di fuori della prospettiva di uno schema direttore, e inoltre procede per obiettivi che coinvolgono tutto il tessuto edilizio, confermando gli orientamenti già espressi in occasione del concorso della Villette:

10.1
Ville de Paris, *Plan
Programme de l'Est
de Paris, 19ème
arrondissement*, in
AP : 3431W 200.



10 - Gli interventi sulle ZAC, così come la redazione del POS e dello SDAU erano determinati dalla loi d'orientation foncière. L'uso di concorsi nelle procedure di selezione dei progettisti si era già diffuso a partire dal 1973 in molte realtà urbane francesi. Cfr. Capitolo 7.

«[...] Les opérations doivent aboutir à la formations de véritable quartiers, bien reliés au tissu urbain et à la vie existante, et non au parachutage d'un bloc de constructions étrangères à leur environnement par leur forme, leur volumétrie, leur disposition».¹¹

Con il Plan Programme de l'Est de Paris, l'Apur consolida pertanto un approccio nell'indirizzare la trasformazione della città che va verso quella vocazione per cui era stato creato, ovvero operare studi e indirizzare progetti sull'insieme della capitale. Ma fa anche qualcosa di più: nel 1988 è il suo stesso direttore che chiama in causa questo piano come il punto di snodo per una politica di superamento dei limiti della città che, nelle azioni della municipalità, si tradurrà negli studi per la sistemazione della corona di Parigi.¹²

L'Atelier registra di un'operazione urbana chiave

Nel quadro del PPEP un caso emblematico che riflette i diversi aspetti dell'attività dell'Apur all'inizio degli anni Ottanta è la piazza Stalingrad. Questa operazione, inserita all'interno del settore della Villette e della sistemazione delle sponde dei canali, restituisce l'orientamento dell'attività dell'Atelier sia riguardo alla visione della città, sia riguardo alla capacità di promuovere in senso operativo un'architettura urbana. Con i primi anni Ottanta si chiude il processo di revisione delle ZAC iniziato nel 1977 che aveva portato l'attenzione sulla pianificazione dei *cœur d'îlot*, complessificando la visione sul rapporto tra edificio e strada che era già alla base dello SDAU.¹³ La revisione delle ZAC, insieme al consolidato ruolo nella progettazione degli spazi pubblici e alla loro centralità nel PPEP, sono elementi parte di un movimento di progressiva attenzione al rapporto tra l'architettura e il progetto dello spazio pubblico nell'ottica di creazione di un paesaggio urbano. Queste istanze possono essere applicate dall'Apur all'interno di alcune ZAC dove l'Atelier si trova a progettare gli spazi pubblici che risultano dalla definizione dell'edificato, affidato ad un professionista¹⁴, o ancora nelle occasioni fornite dal PPEP, come la risistemazione di grandi arterie cittadine o le sponde della Senna e dei canali Saint Martin, e della Villette. Per quanto queste ultime siano operazioni notevoli nel loro insieme per l'impatto che hanno sull'intera città, esse permettono un'espressione progettuale limitata che consegue direttamente dalla scelta di pedonalizzare e rendere fruibili le sponde dei corsi d'acqua. Ma nel caso del place Stalingrad la stratificazione del sito apre un ventaglio di possibilità molto ampio.

Con il 1983 la revisione delle ZAC è ormai in fase avanzata e, di conseguenza, l'Atelier lascia progressivamente la scena ai professionisti incaricati di trasformare i suoi orientamenti in architettura. La stessa cosa accade anche per quanto riguarda quelle operazioni di riprogettazione dello spazio pubblico non inserite all'interno di una ZAC

11 - Ivi, p.20.

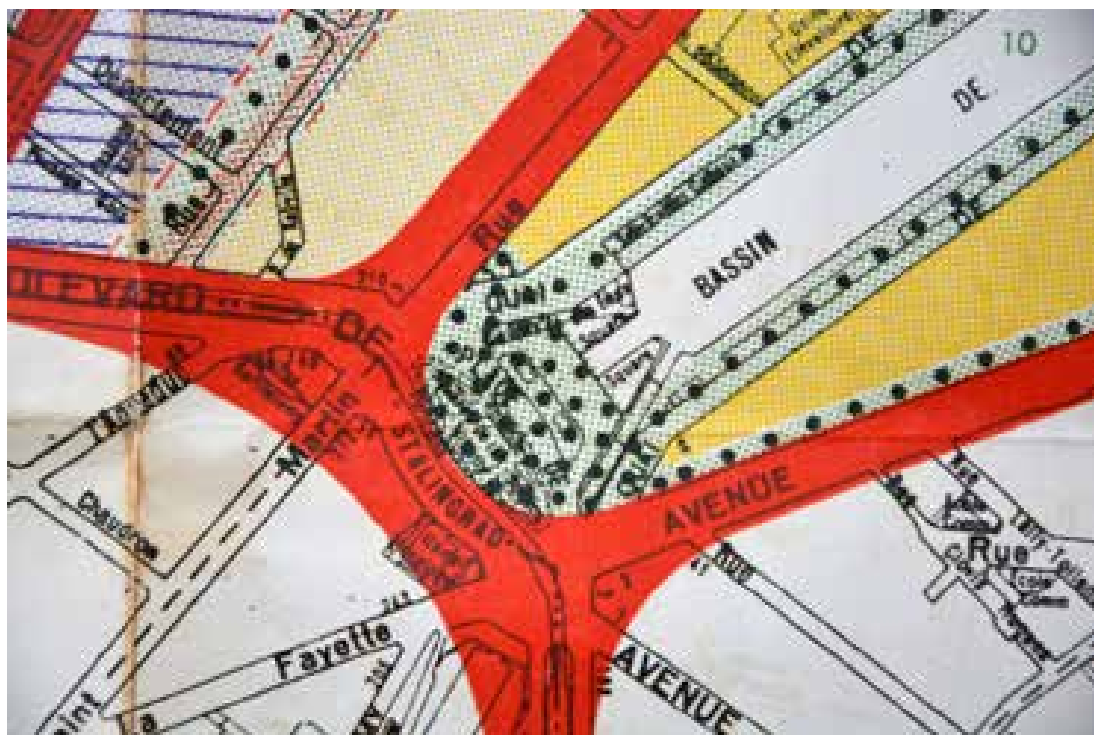
12 - Nicolas Politis, *La vague nouvelle: de l'Est de Paris à la couronne, un nouveau rapport entre le centre et la périphérie*, in Bruno Fortier, Jean Louis Cohen (a cura di), *Paris. La ville d'aujourd'hui (a city in the making)*, Editions Babylone – Pavillon de l'Arsenal, 1988, p.189.

13 - *Politique nouvelle de la renovation urbaine*, in «Paris Projet», n.21-22, 1° trimestre 1982.

14 - Un esempio è la ZAC Vercingetorix. L'Apur realizza gli spazi pubblici e Ricardo Bofill si occupa del progetto architettonico delle piazze ellittiche.

10.2

R. Lopez, Centre de Documentation et d'Urbanisme, *Avant-projet de plan directeur*, (particolare), marzo 1960, in AP 1662W 30.

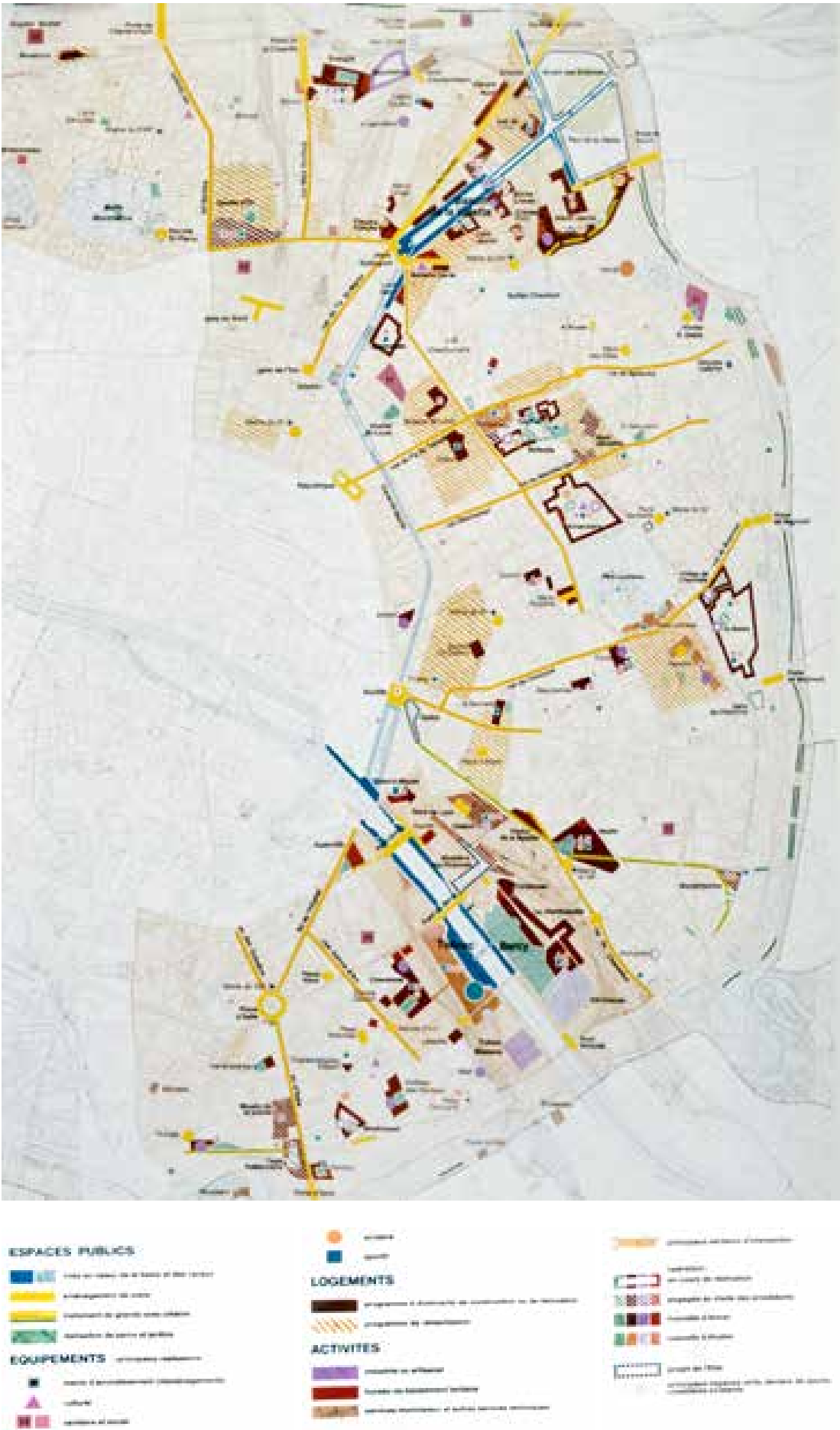


e facenti parte degli obiettivi indicati nel PPEP. Infatti nel corso del 1984 Pierre-Yves Ligen lascia la direzione dell'Atelier, cedendo il posto al suo vice Nicolas Politis e probabilmente mitigando quel contrasto che si era prodotto tra la base dell'Atelier e la sua direzione negli anni in cui l'operazione delle Halles e della Villette correvano parallele, rispecchiando visioni divergenti della città. Il cambio di presidenza non modifica gli orientamenti generali dell'Atelier, ma rompe quell'alleanza operativa tra la Direction de l'Aménagement Urbain e l'Apur che durava ormai da sette anni. Di conseguenza, il controllo in fase di progettazione definitiva e di direzione dei lavori da parte dell'Atelier sui progetti preliminari elaborati al suo interno diventa più debole e porterà le strutture dell'Atelier a parteggiare, nella scelta dei progettisti, per professionisti capaci di rendere operative l'attenzione allo spazio pubblico e alla forma urbana che l'Atelier stesso aveva mostrato. Il caso della place Stalingrad è ancora una volta indicativo sotto questo aspetto.

La piazza, posizionata sul tracciato della barriera dei Fermier Généraux, si trova al centro di un insieme di elementi che caratterizzano il paesaggio urbano di Parigi. La barriera di Ledoux, detta la Rotonde, il bacino della Villette, collegato con il canale dell'Ourc e col Canal Saint Martin, realizzato a cavallo tra Sette e Ottocento e che per più di un secolo ha permesso di sbarcare le merci provenienti dalla rete nazionale di canali, così come la via che collega Parigi alle Fiandre e, simmetrica a questa, la via che collega con il confine tedesco, fanno della piazza un luogo stratificato e con una grande potenzialità paesaggistica.

Questa potenzialità è intuita già dai primi progetti contemporanei, che, nei loro principi programmatici, nascono ben prima delle ipotesi elaborate all'interno del PPEP e ipotizzano una riqualificazione attraverso la pedonalizzazione dell'area.

Una delle prime ipotesi di sistemazione è avanzata dal piano di Raymond Lopez nel 1960. È la prima a proporre la pedonalizzazione della piazza che, dagli anni Trenta, accoglie una stazione di autobus. La zona attorno alla rotonda di Ledoux è trasformata in un piccolo parco e sulle sponde del canale viene previsto l'inserimento di



10.3
Apur, *Plan Programme de l'Est de Paris* (estratto), in
BHV : 48252.

lunghe alberate.

La proposta di Lopez rimane a livello del piano urbanistico e non esplicita nessuna presa di posizione a livello morfologico, tuttavia costituisce il primo momento in cui si ipotizza di dedicare questo spazio alla circolazione pedonale e al *loisir*, piuttosto che a una funzione infrastrutturale.¹⁵

Le indicazioni di programma di Raymond Lopez sono tuttavia successivamente contraddette da una serie di programmi che nel 1970 puntano alla ridefinizione dell'intero settore della Villette e di cui si è già in parte dato conto. Nella stagione della creazione del Commissaire d'Etat per la Villette, il Ministère des Affaires Culturels avanza un *avant-projet d'étude urbanistique* che fornisce un'idea della strategia di trasformazione che si voleva perseguire e che nel giro di pochissimi anni sarebbe cambiata sotto l'egida dell'Apur. L'ipotesi è quella di creare all'intorno del bacino un «[...] quartier d'habitation, de commerce et d'activité de loisirs, de détente et de culture, ayant comme centre d'intérêt le Bassin de la Villette, et constituant lui-même un centre d'attraction et élément de restructuration du Nord-Est parisien».¹⁶

In questa occasione vengono individuati gli obiettivi quadro dello sviluppo dell'area che rimarranno tali anche nelle elaborazioni successive. La pedonalizzazione della piazza è di nuovo il mezzo privilegiato di questa riqualificazione e uno schizzo di sistemazione suggerisce la centralità della rotonda di Ledoux come elemento di una possibile composizione. In questo progetto anche la questione della circolazione acquista evidenza come uno dei problemi principali della riqualificazione dell'area poiché la futura piazza è il luogo di incontro di più direttrici stradali e della ferrovia metropolitana e, di conseguenza, è ingombra delle infrastrutture ad esse legate. Il progetto del 1970 prevede pertanto di allontanare o interrare la linea aerea della metropolitana e di sostituire le due stazioni (Stalingrad e Jaures) con una sola in coincidenza con la rotonda di Ledoux.

Se è vero che la contrazione delle attività portuali porta all'eliminazione di quei servizi ad esse legate, una logica di infrastrutturizzazione pervade ancora questo progetto: sotto le sponde del canale sono previste due vie sotterranee a scorrimento veloce e in corrispondenza della rotonda viene prevista la realizzazione di una sopraelevata del boulevard de la Villette che permetta di agevolare il traffico proveniente dalle avenues des Flandres e Jean-Jaurès verso il centro.

Quella che risulta una delle prime proposizioni di sistemazione disegnata della piazza Stalingrad, se anche sembra riflettere gli obiettivi che poi saranno propri delle trasformazioni future, inserisce questo intervento all'interno di una *rénovation* del quartiere che ipotizza di cancellare completamente il tessuto esistente e propone la nuova piazza come un punto nevralgico della vita pubblica pur tuttavia ignorando completamente i segni delle vie di comunicazione terrestri e acquatiche che si sono stratificati in questa porzione di città.

Quando l'Apur prende le redini del processo di riqualificazione del settore eredita pertanto un indirizzo ben preciso per la trasformazione della piazza, in cui la pedonalizzazione e la risoluzione dei problemi infrastrutturali sono i punti salienti da

15 - Raymond Lopez, *Avant projet de plan directeur*, marzo 1960, in AP : 1662W 30.

16 - Ministère des Affaires Culturelles, *Etude des abords du Bassin de la Villette, note d'accompagnement*, settembre 1969, in AP : 1662W 34, p. 6.

affrontare.

Le prime ipotesi elaborate dall'Apur e dalla Direction de l'Aménagement et de Urbanisme, risalgono al 1974, contemporanee alla svolta di Giscard d'Estaing sulla politica urbana parigina, che si riflette tanto sulle Halles quanto sull'area dei canali. Con l'abbandono da parte dell'amministrazione di progetti che prevedevano la trasformazione dei canali in autostrade e il conseguente spostamento della rotonda di Ledoux su un lato del bacino, la città inizia a progettare un programma di rinnovamento per il sistema delle acque.

Da questa svolta nascono anche i primi studi di applicazione del POS al settore della Villette che prefigurano uno scarto netto rispetto alla moderna panoplia di torri e barre¹⁷ e chiamano in causa le cinque azioni di matrice politica che permettono la realizzazione della piazza:

- Rimozione della preesistente stazione dei bus;
- Pedonalizzazione delle sponde del canale;
- Deviazione del traffico sotto il viadotto del metro sopraelevato;
- Restauro delle chiuse del Canal Saint Martin in parte coperte da una volta in calcestruzzo;
- Mantenimento di prese d'acqua dal bacino della Villette.¹⁸

Secondo queste indicazioni, nei documenti preliminari dell'Apur la piazza appare già sgombra dalla circolazione automobilistica e inserita nel sistema di riqualificazione delle sponde del canale. Questa è anche l'occasione in cui compare il primo schizzo dell'Apur per la sistemazione della piazza, anch'esso ancora poco attento agli elementi compositivi che il contesto suggerisce.

Con lo sviluppo del *rondpoint des canaux*¹⁹, e quindi con l'inizio di un intervento più diretto dell'Atelier nel progetto degli spazi pubblici per il settore, anche il disegno della piazza si complessifica, arricchendosi di vari livelli e zone ribassate.²⁰

Tuttavia è solo nel 1978 che la sistemazione dell'area entra in fase operativa con le prime ipotesi di rilocalizzazione della stazione degli autobus e tra il 1981 e il 1982 appaiono i primi disegni dell'Atelier che si concentrano sulla sistemazione della piazza, ora inserita non più nello schema generale di tutto il settore, ma concepita nel dettaglio all'intero sistema delle sponde del bacino della Villette. In questo caso l'Apur, a differenza delle elaborazioni precedenti, inserisce una serie di attenzioni alla stratificazione del luogo: viene aggiunta una alleanza simmetrica alla derivazione del canal Saint Martin, sulla traccia di una ormai scomparsa presa d'acqua potabile presente a metà del XIX secolo, e il disegno della piazza si semplifica, perdendo le differenze di livelli e ponendosi come un luogo di osservazione dell'infilata prospettica offerta dal bacino antistante.

Questo cambiamento significativo di forme e questa attenzione al paesaggio ur-

17 - *Plan detail d'alignements e plan detail reserve*, novembre 1974, in AP : 1662W 34. Vedi anche figura 7.2.

18 - Bernard Huet, *Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris*, in «Arquitectura», n. 9, maggio 1992, p. 20.

19 - Cfr. Capitolo 9.

20 - La proposta è utilizzata come saggio per testare un sistema di disegno automatico all'interno dell'Atelier, ma probabilmente restituisce lo stato dell'arte degli studi sulla sistemazione della piazza. Canredon, Alain; Gros, Jacques - *Recherche sur un système de graphisme automatique appliqué à la conception et à la représentation des projets d'architecture et d'urbanisme*, APUR, 1974 (?), archives de Paris 3431W 489, p. 36. Parallelamente viene realizzata una maquette del progetto, in AP : D16J 10. Vedi figura 7.4.

bano è probabilmente imputabile ad un intervento diretto di François Grether²¹ sul disegno della piazza e rispecchia un'attenzione verso il contesto urbano che era già caratteristica delle sperimentazioni del POS su tutto il quartiere iniziate nel 1974.

Pochi anni dopo, nel 1985,²² gli obiettivi dell'Atelier nei confronti di un progetto che si è ormai delineato possono così essere riassunti:

- Creare davanti alla rotonda e al termine del bacino della Villette una grande piazza libera disponibile per tutte le manifestazioni d'animazione temporanee;²³
- Creare uno spazio dotato di terrazze piantumate e equipaggiate che possano organizzare i punti di vista verso diversi centri d'interesse: la rotonda e lo specchio d'acqua rispetto all'asse centrale, la chiusa e il nuovo giardino sui lati;
- Ricerca una grande semplicità del disegno per stabilire una definizione chiara dei luoghi, conformando le tracce alle grandi linee del sito e rafforzando la simmetria della composizione;
- Affermare la continuità del trattamento del paesaggio nelle tre direzioni:
 - Rispettare il carattere dell'architettura di Ledoux nei pressi del monumento;
 - Inscrivere la piazza e il monumento nel quadro del bacino con un prolungamento delle alberature sulle sponde del canale;
 - Utilizzare un vocabolario dei materiali e mobili urbano coerente con l'immagine del Canal St Martin;
- Rispondere ai diversi bisogni funzionali con un nuovo giardino chiuso e attrezzato, riservare qualche posto di stazionamento per le attività fluviali mantenendo la possibilità di creare un parcheggio sotterraneo sotto la piazza.

Ma la piazza non è solo il terreno di affermazione del cambiamento di visione sulla trasformazione della città. Il 25 aprile 1985 Grellety-Bosviel, il nuovo direttore alla testa dell'Aménagement et de l'Urbanisme, scrive al Secrétaire Général de la ville de Paris per suggerire una conferenza sullo stato di avanzamento del Plan Programme de l'Est Parisien, che sarà alla base di una sua successiva revisione. A questo proposito l'Apur aveva già realizzato un rapporto, in cui si fa particolare riferimento a cinque progetti assunti come esempio di avanzamento del piano, tutti nel settore del Bassin de la Villette. Tra questi²⁴ un posto di rilievo è occupato dalla place Stalingrad.

L'accento che viene messo sulla realizzazione della place Stalingrad è emblematico e riflette il ruolo strategico di questa operazione non solo sotto l'aspetto dei modi di intervento sulla città, ma anche sotto l'aspetto politico.

Dopo una prima fase di elaborazione del progetto a partire dallo schema Apur, all'ini-

21 - Nel disegno delle sponde del canale e della piazza Grether è affiancato da Christiane Blancot, membro dell'Apur.

22 - *Note sur l'aménagement de la place de Stalingrad*, 6 maggio 1985, in AP : 3431W 629 d. 1606.

23 - L'8 febbraio 1985 è esplicita, attraverso una lettera della Direction des services industriels et commerciaux de la Ville de Paris al président de l'Aménagement Urbain (AP : 3431W 629 d. 1606.), la volontà della Direction di liberare la piazza dalla stazione degli autobus per la quale si chiedono i riferimenti al fine di revocare l'autorizzazione all'occupazione di suolo pubblico.

Il 24 aprile 1985 in una riunione alla Direction de la Voirie si esplicitano le due scelte per la circolazione: una prevede il passaggio della strada tra la rotonda e il bacino e l'altra, prevede la strada sotto il viadotto del metrò con il conseguente spostamento dei pilastri. In questa riunione si decide che l'opzione sotto il metrò verrà messa allo studio di fattibilità.

24 - Gli altri esempi di avanzamento del PPEP riguardano il settore Armand Carrel, la ZAC Flandre – Kabylie e la revisione delle regole del POS per la zona adiacente il bacino e il settore Maroc-Tanger. Corrispondenza in AP : 3431W 629 d. 1606.

zio 1987 incominciano a palesarsi le difficoltà di coordinamento tra i vari servizi della città che sono compartecipi nella committenza dell'opera. L'8 gennaio 1987 Bernard Rocher, direttore de l'Aménagement Urbain chiede al Sindaco Jaques Chirac di dare ordini imperativi alle altre direzioni coinvolte perché rispettino il calendario per la realizzazione della piazza, citata, insieme alla sistemazione delle sponde del canale, come l'elemento principale di riqualificazione del PPEP, soprattutto in quanto potrà essere conclusa nel 1989 in tempo per le scadenze elettorali:

«Cette affaire est complexe et présente surtout l'inconvénient d'impliquer l'intervention de différentes Directions de la Ville: Urbanisme, Voirie, Eau et Propreté. Pour ce qui concerne la première, j'en fais naturellement mon affaire, pour les autres il m'apparaît très souhaitable qu'il vous soit possible de donner des ordres impératifs pour que toute diligence soit faite afin que cette opération soit considérée comme prioritaire et que le calendrier d'exécution soit respecté».²⁵

Da questo elemento emerge un rilevante peso politico dell'operazione. Se il PPEP è costituito dalla messa a sistema di una serie di operazioni per la maggior parte già ingaggiate alla sua creazione e il suo valore aggiunto consiste proprio nella definizione degli spazi pubblici che le collegano (primo fra tutti il sistema dei canali), la piazza Stalingrad al contrario rappresenta un'operazione che nasce all'interno del PPEP²⁶ e può diventare in potenza il simbolo della sua riuscita entro la scadenza del secondo mandato di Jacques Chirac nel 1989 e conseguentemente un importante strumento di creazione del consenso per l'amministrazione comunale.

Sarà lo stesso Chirac ad insistere su questo punto in un progetto di comunicazione al Conseil de Paris preparato dall'Apur:

«La mise en œuvre de l'ensemble des dispositions que je vous propose aujourd'hui permettra l'achèvement à court terme de cette très importante opération. Elle témoigne de la volonté de la Municipalité de poursuivre sans relâche la mise en œuvre du Plan-Programme de l'Est de Paris».²⁷

Questo ruolo inoltre può essere confermato dal fatto che alla piazza, in molte comunicazioni al Conseil de Paris, viene dedicato un paragrafo esclusivo a conferma del suo ruolo di fulcro dell'operazione insieme al parc della Villette.²⁸ L'attenzione mediatica e politica sulla realizzazione della piazza farà in modo che tutta l'operazione si concluda entro i tempi stabiliti, nel 1986, e mette in mano all'Apur uno strumento importante e politicamente influente per affermare la propria utilità nei confronti del governo della città, che d'altronde sarà sottolineato proprio dal Sinda-

25 - Cfr. corrispondenza Bernard Rocher, o gennaio 1985, in AP : 3431W 629, d. 1606.

26 - Il PPEP infatti sarà presentato alla fine del 1987 su «Paris Projet». *L'aménagement de l'Est de Paris*, in «Paris Projet», n.27-28, 4° trimestre 1987.

27 - *Projet de délibération et communication au Conseil de Paris. Exposé des motifs*, marzo 1987, in AP : 3431W 629 d 1696, p. 7.

28 - Un esempio è la *Communication au Conseil de Paris. L'aménagement du bassin de la Villette, de la place Stalingrad et de leurs abords*, 2 luglio 1985, in AP : 3431W 626.

10.4
Apur, maquette del
progetto Apur per
place Stalingrad,
giugno 1986, in AP
: 3431W 236.



co in occasione del ventesimo anniversario della fondazione dell'Atelier.²⁹

Le indicazioni espresse dall'Atelier alla fine del 1985 prenderanno vita nel corso dello stesso anno attraverso la redazione di uno schema dettagliato di progetto. La pratica progettuale dell'Atelier, nei confronti della sistemazione dello spazio pubblico non è, come si è già dimostrato nel corso di questo lavoro, una novità. Solo riferendosi ai casi qui trattati, questa è già evidente in occasione della definizione del *Rondpoint des canaux*, delle sponde del bacino della Villette (il cui cantiere procede proprio in questi anni), e, in altra misura, per quanto riguarda lo schema del giardino delle Halles. La stessa attitudine dell'Atelier si riscontra anche nel caso del concorso per il Parc Citroën, lanciato sempre nel 1985, di cui si redigono i documenti preparatori, o ancora nel caso della progettazione del parc Georges Brassens, inaugurato lo stesso anno. Se nei casi precedenti gli schemi preparatori dell'Apur si limitavano a riportare delle indicazioni di massima, nel caso della piazza Stalingrad il dettaglio di questo schema, anche grazie alla scala ridotta del progetto, diventa molto preciso.

L'*avant-projet* dell'Apur viene elaborato da François Grether, con la collaborazione di Christiane Blancot, secondo le indicazioni già apparse nei primi disegni del 1982, con tutta probabilità derivanti da elaborazioni coordinate dallo stesso Grether.

L'organizzazione del suolo che lo schema propone sembra riflettere chiaramente i principi che già avevano informato, dieci anni prima, il Plan d'Occupation du Sol di Parigi e lo SDAU. La piazza è organizzata simmetricamente al bacino e rispecchia una lettura del paesaggio urbano circostante che prende in considerazione la progressiva formazione di questo luogo, incontro di vie di comunicazione e di limiti urbani.

Quello che nel corso di due secoli era diventato un crocevia infrastrutturale viene ripensato dall'Apur a partire dal riconoscimento di un doppio valore. Il primo è quello

29 - *Allocution de Monsieur Jacques Chirac*, 30 novembre 1987, Atelier Parisien d'Urbanisme, in AP : D16J 42.

di un monumento, la rotonda di Ledoux, posto fisicamente al centro della ricomposizione della piazza, il secondo è quello paesaggistico, individuato nel sistema dei canali e delle loro sponde attraverso la riconquista del terreno dedicato ad attività produttive e commerciali: da infrastruttura il canale diventa paesaggio, secondo i principi della nuova gestione urbanistica affermati con la *politique nouvelle de l'aménagement urbaine*.

Questo processo di significazione di un luogo a partire dal disegno del suolo è descritto dai suoi stessi autori, a progetto ultimato, su *Rassegna*³⁰: a partire dalla creazione di un terrapieno sgombro a disposizione di attività temporanee, feste e loisir inquadrato da due terrazze che offrono punti panoramici verso il monumento e il bacino. I tratti scarni della composizione sono ricercati per ottenere una chiara definizione dei luoghi, adattando le sistemazioni ai tracciati storici, rafforzando la simmetria della composizione e, allo stesso tempo, mantenendo l'uso di materiali che permettano l'inserimento dell'intervento nel quadro della ridefinizione globale dell'immagine del canal Saint Martin.

L'analisi morfologica della composizione del progetto è già stata oggetto di diverse ricerche³¹, al contrario è meno chiaro nel processo il ruolo che nella definizione di quella composizione hanno avuto gli apparati burocratici dell'Atelier, capaci di inserire questo progetto in una strategia di sviluppo urbano più ampio e nel trasformarlo, soprattutto grazie all'intervento di personaggi esterni, in uno dei simboli della nuova politica urbana della città di Parigi.

Per quanto l'attenzione della letteratura esistente si concentri sulla composizione del progetto, questo è inserito in un sistema più ampio di trasformazioni. Non è solo, come si è già accennato, un fulcro del processo di riqualificazione delle sponde del sistema dei canali, il cui progetto nel frattempo procede su tutto il perimetro del bacino, ma è anche politicamente e strategicamente importante per il Plan Programme de l'Est Parisien. Il progetto è centrale per questo piano non solo per la sua valenza politica, ma anche perché esprime «au tour de la place de Stalingrad la volonté d'organiser un projet global regroupant plusieurs actions sous la forme de différentes interventions complémentaires».³² Queste azioni, che restituiscono il contesto in cui l'Apur inserisce il suo intervento, sono individuate nella realizzazione attorno alla piazza di un complesso programma residenziale (circa 800 alloggi), uffici e una serie di servizi (tra cui una sinagoga e tre asili) nonché la realizzazione di importanti spazi pubblici in rue des Flandres e rue Armand Carrel.

Da queste indicazioni scaturisce dunque un tentativo di posizionare l'operazione in un contesto di programma multifunzionale capace, almeno nelle intenzioni, di informare l'utilizzo dello spazio pubblico della piazza, che diviene fulcro di un sistema urbano. La piazza Stalingrad si presenta di conseguenza come un'operazione chiave sotto gli aspetti di programma morfologico e politico nell'ambito del PPEP,

30 - François Grether, Christiane Blancot, *La Villette: dopo la fine di un porto*, in «Rassegna», n. 29, marzo 1987, pp. 82-83.

31 - Un esempio è costituito dal lavoro di Juliette Pommier - *La lecture urbaine comme méthode de projet: l'exemple de Bernard Huet*, in Frédéric de Conink, José-Frédéric Deroubaix, (a cura di) - *Transformations des horizons Urbains*, Parigi, Edition l'Oeil d'Or, 2012.

32 - Il 25 aprile 1985 Alain Grellety-Bosviel, il nuovo direttore alla testa dell'Aménagement et de l'Urbanisme, scrive al Secrétaire Général de la Ville de Paris. Corrispondenza in AP: 3431W 629 d. 1606.

ma presenta anche un'altra caratteristica: l'operazione si posiziona all'incrocio tra lo spostamento delle attività dell'Apur dalla *rénovation* verso la forma urbana e la capacità dell'Atelier stesso di promuovere i professionisti che guardano con i loro progetti a quest'ultima. Bernard Huet ne è un esempio emblematico.

Bernard Huet progettista a Stalingrad, una scelta di campo dell'Apur

Il 1 ottobre 1985 il Conseil de Paris stabilisce che i lavori preparatori alla realizzazione della piazza debbano iniziare nell'estate del 1986. La complessità dei lavori da realizzare portano di conseguenza, prima che alla scelta di un progettista o di uno schema definitivo, alla definizione delle committenze pubbliche da mettere in gioco. La Direction de la Voirie, la Direction des services Industriels et Commerciaux, e la Directions des Parcs, Jardins et Espaces Verts saranno chiamate in causa sotto la coordinazione dell'Apur, che si trova così a gestire un'operazione molto complessa seppur di estensione limitata. Il coordinamento è affidato a Christiane Blancot, una giovane urbanista, e a François Grether, ormai un insider dei meccanismi di trasformazione del settore, entrambi già impegnati nella sistemazione delle sponde dei canali. Fin dalle prime mosse appare chiara la necessità di scegliere un progettista che possa definire il progetto definitivo della piazza e svolgere il ruolo di coordinamento in fase realizzativa, compito che esula dalla missione dell'Apur. Questo «*concepteur*» dovrà attenersi alle indicazioni dell'Apur in quanto lo schema, che è in via di definizione, sarà sottoposto e approvato dal Conseil de Paris.³³

In una nota del 29 gennaio 1986³⁴ indirizzata a Alain Grellety-Bosviel, directeur de l'Amenagement et de l'Urbanisme, il direttore dell'Apur, Nicolas Politis, presenta le caratteristiche che il progettista di questo spazio dovrebbe avere. La persona scelta dovrebbe poter trattare l'insieme del progetto ponendosi al di sopra delle singole committenze specifiche (i vari servizi della Ville de Paris) e dovrà esplicitamente concepire il suo progetto a partire dallo schizzo iniziale stabilito dall'Apur:

« Afin d'assurer la continuité de la conception, il devra travailler en liaison étroite avec Mlle Christiane Blancot e M. François Grether, qui devront auprès du concepteur expliciter et préciser les options initiales du projet, puis donner leur avis au directeur de l'Aménagement Urbain au cours de son développement et de sa réalisation ».

Le caratteristiche prefigurate per il professionista-esecutore che possa permettere all'Apur di realizzare il suo piano, scavalcando il problema del suo statuto e che sia disposto a restare in costante contatto con gli urbanisti dell'Atelier vengono così individuate: egli dovrà avere una disposizione per il trattamento di grandi spazi pubblici, escludendo gli effetti eccessivi di moda o di "espressionismo personale", dominare il disegno di dettaglio e le perizia nella realizzazione e infine possedere attitudini

33 - Jean Tibéri, primo aggiunto del sindaco, aveva comunicato al Conseil de Paris gli studi dell'Apur che poi vengono votati nel 1985, dando il via alla fase operativa del progetto.

Jean Tibéri, *Communication au conseil de Paris. L'Aménagement du Bassin de la Villette, de la place de Stalingrad et de leurs abords*, in AP : 3431W 261.

34 - Nicolas Politis, *Note au directeur de l'Aménagement et de l'Urbanisme*, 29 gennaio 1986, in AP : 3431W 629, d. 1606.

“culturali”, trattandosi di un sito caratterizzato dall’architettura di Ledoux e dalla presenza del sistema dei canali.

I nomi avanzati a fronte di questa analisi sono quelli di Nicolas Soulier, scelto per la capacità di progetto del dettaglio già dimostrata nella progettazione della piazza di Cergy Pontoise ma ostacolato dagli incarichi già ottenuti nel 13° arrondissement, Alain Borie, insegnante all’UP5, ma praticamente già escluso perché non si ritiene abbia alle spalle una struttura professionale capace di portare a termine tutte le fasi della progettazione, e, infine, Bernard Huet.

L’ultima opzione sembra riunire le qualità richieste. La descrizione che viene fatta dell’ex redattore capo de «l’Architecture d’Aujourd’hui» mette l’accento sulla sua reputazione di teorico e sull’interesse che ha sempre dimostrato per gli spazi pubblici. Huet nel 1986 non ha ancora realizzato molte architetture, tuttavia è il protagonista di una grande commessa, il centro culturale della Ferme du Bouisson³⁵, che ne garantisce le competenze operative.

«Cette proposition à l’avantage de faire travailler un “nom” et de garantir une recherche de qualité; la contrepartie est celle du risque de voir M. HUET, après avoir accepté de travailler pour mettre en œuvre l’esquisse retenue, de vouloir imposer sa conception pour marquer son intervention. Mais c’est peut-être le risque à prendre».³⁶

Questa considerazione apre tuttavia qualche dubbio sul fatto che la scelta fra i tre architetti fosse effettivamente ancora da compiere. Le descrizioni che di essi sono fatte per valutare l’idoneità ai progetti sono molto sbilanciate verso Huet, per il quale l’unica osservazione contraria riguarda una possibile presa di posizione personale rispetto al progetto dell’Apur, un’eventualità che è sconfessata nei testi dello stesso Huet, il quale si esprime ripetutamente contro il protagonismo dell’architetto nel contesto urbano. Questa linea di Huet, che è coerente con l’idea di un’architettura che si pone in continuità con la città, guarda all’architetto come ad un professionista capace di leggere questa stessa continuità e non di affermare una propria specificità attraverso la propria opera, una linea espressa proprio durante gli anni al «l’Architecture d’Aujourd’hui» contemporanei alla svolta nella composizione del personale presso l’Apur, all’interno del quale, con tutta probabilità, si conosceva questo aspetto.³⁷

Ma ci sono anche altri fattori che favoriscono Huet nei confronti dell’Atelier. Uno di questi può essere trovato nel ruolo che l’architetto riserva all’autorità pubblica in un articolo su «Lotus» dove, dopo aver proposto una critica della carta di Atene, prova a tracciare le linee generali di una possibile strategia d’intervento urbano:

«Gli architetti non sono i soli responsabili di questo stato di fatto, nella misura in cui

35 - La commessa per la Ferme du Bouisson arriva ad Huet nel 1984 grazie alla sua amicizia con Antoine Grumbach che, vincitore della consultazione per la realizzazione del centro culturale, lascia ad Huet il progetto.

36 - Nicolas Politis, *Note au directeur de l’Aménagement et de l’Urbanisme*, 29 gennaio 1986, in AP : 3431W 629, d. 1606.

37 - In particolare la sezione *l’indifference à la notoriété*, in Bernard Huet, *Anachroniques d’architecture*, Bruxelles, AAM editions, 1986, pp.105-137, che raccoglie testi editoriali su «l’Architecture d’Aujourd’hui».

l'autorità politica, garante dei valori collettivi, ha rinunciato a svolgere il proprio ruolo nella pianificazione». ³⁸

Huet prosegue indicando le condizioni fondamentali di realizzazione del progetto urbano, la prima delle quali «[...] consiste nell'esaminare criticamente il complesso di norme, regolamenti e procedure che costituiscono l'apparato operativo della pianificazione urbana. I piani di occupazione del suolo, sotto la loro apparentemente innocua tecnica, sono in realtà i veicoli di un modello tacitamente anti-urbano. Un giorno ci si dovrà pur render conto che questo apparato di regolamenti e queste procedure destinate a risolvere astrattamente problemi di densità di popolazione e di diversa occupazione del suolo, hanno precise implicazioni spaziali. Bisognerebbe riesaminare la questione a rovescio e trovare alcune regole semplici e corrette la cui finalità essenziale consista nell'organizzare lo spazio pubblico, ma che abbiano tuttavia precise implicazioni di densità». ³⁹

La critica ai regolamenti non è esplicitamente riferita a Parigi, dove invece, proprio attraverso il POS, si sta tentando di invertire i modelli funzionali, che Huet bolla come anti-urbani.

«Il nuovo progetto urbano dovrebbe dunque recuperare quella dialettica dell'unità e del frammento, del continuo e del discontinuo, dell'identico e del diverso che si riscontra in tutte le città esistenti. Perché ciò si realizzi bisogna inserire la frammentazione delle operazioni architettoniche (e non la suddivisione), la molteplicità delle singole architetture nel rigido quadro delle regole urbane nel quale si conforma l'immagine visibile della città, in modo da restituire al tessuto urbano la flessibilità dell'antica suddivisione catastale». ⁴⁰

La comunanza di queste affermazioni con gli orientamenti espressi da quella parte dell'Atelier che si occupa del concorso della Villette e che, con Grether, continua a seguire la trasformazione dell'intero settore, può costituire pertanto un ulteriore elemento per spiegare la scelta di Bernard Huet come progettista di Stalingrad. Una scelta che certamente non spetta solo all'Apur, il quale tuttavia, in virtù dell'alta considerazione che gli viene riconosciuta dallo stesso Jacques Chirac, sembra in questo periodo essere in grado di esercitare una pressione notevole sulla Direction de l'Aménagement et de l'Urbanisme.

La decisione della scelta di Huet arriverà il 3 aprile 1986, insieme alla conclusione dell'avant projet dell'Apur. ⁴¹

38 - Bernard Huet, *La città come spazio abitabile*, in «Lotus International», n. 41, 1984, p. 12.

39 - Ibidem.

40 - Ivi, p.13.

41 - Il 3 aprile 1986 con una nota della Direction de l'Amenagement Urbain si comunica che l'avant-projet dell'Apur è completato, e si conferma che:

«l'architecte choisi est M. Huet qui, en accord avec M. Dussart (alla testa della Direction de la voirie, che in questa fase assume un ruolo preponderante sulle altre. n.d.a.), mettera au point son dossier el liaison avec l'Apur et en particulier M. Grether qui a établi l'avant projet».

Note de la Direction de l'Urbanisme, 3 aprile 1986, in AP : 3431W 629, dossier 1606.

A questa decisione si arriva tuttavia tramite una mediazione tra Dussard e Grellety-Bosviel che restituisce la capacità dell'Atelier di promuovere professionisti che guardano alla forma urbana, come Huet:

«Pour ce qui concerne la place de Stalingrad, je suis pleinement d'accord pour que nous choissions l'architecte de façon concertée; je ne connais pas M. Huet, et ses réalisations principales, telles qu'elles figurant sur la fiche analytique que vous m'avez transmise ne me paraissent pas, a priori, le prédisposer à l'opération projetée. Je préférerais, par exemple, Arretche, Viard, Le Caisne, Buffi, Pouillon, etc».⁴²

La posizione della Direction dell'Aménagement supera i contrasti che avevano caratterizzato la prima fase di vita dell'Apur e si pone di fianco ad esso, plausibilmente a causa delle tracce lasciate dai molti anni di direzione comune. Allo stesso tempo la debole resistenza di Grellety-Bosviel alla nomina di Huet è una traccia di un non ancora completamente superato conflitto tra la *rénovation* conseguente ad un immaginario moderno di sviluppo della città (i nomi di Arretche e Pouillon sono notevoli in questo senso) e quella che dovrebbe essere un'ormai affermata attenzione alla forma urbana. Il primo incontro tra Bernard Huet e i rappresentanti di queste istituzioni sarà tuttavia sufficiente a fugare ogni dubbio:

«Parmi plusieurs propositions que ceux-ci nous ont faites M. Bernard Huet paraît répondre à cette attente (attenersi al progetto Apur, n.d.a). Je l'ai reçu avec M. Politis. Il est dans l'état d'esprit recherché, paraît sérieux, compétent, ouvert et prêt à s'engager totalement dans ce projet».⁴³

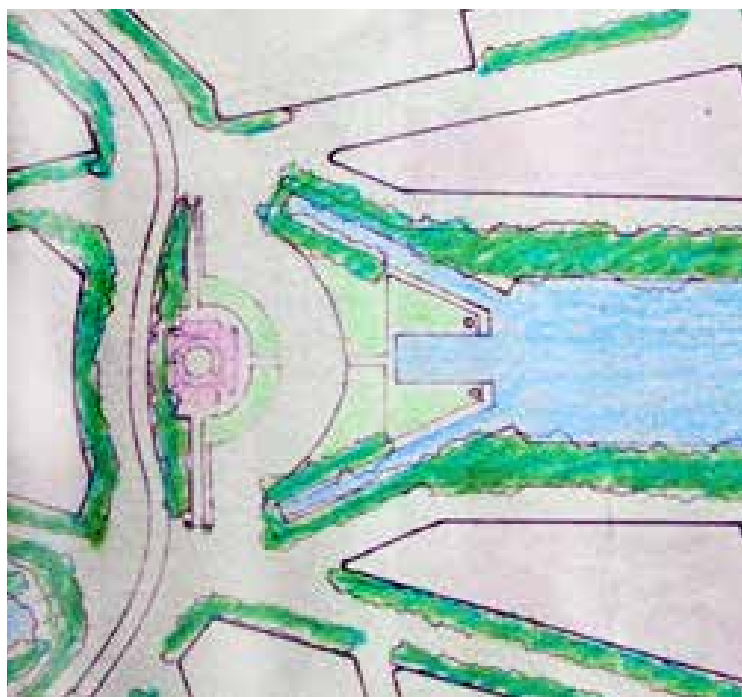
Il 20 ottobre 1986 ormai il progetto è affidato all'architetto e teorico che trasformerà lo schema dell'Apur in architettura, tanto da ricevere l'incarico, un anno più tardi, di curare nel dettaglio le singole parti dell'operazione.⁴⁴

Di fronte a queste dichiarazioni, già dalle prime mosse della collaborazione tra l'Apur e Bernard Huet, fa capolino un reciproca strategia di legittimazione. Considerata l'importanza mediatica e politica di un tale progetto, nonostante le sue dimensioni ridotte, la scelta di Bernard Huet è utile all'Atelier per affermare una visione della città che è sempre più condivisa anche sul piano politico ma è contrastata dalla visione tecnocratica di alcune Directions della città che, come fa intendere la lettera di Dussard, guardano ad esponenti di un'architettura legata allo sviluppo dei *Trente Glorieuses* per risolvere il nodo paesaggistico e infrastrutturale della piazza. Cessato il connubio materializzato nella persona di Pierre-Yves Ligen tra il braccio esecutivo e la mente delle operazioni urbane era necessario ri-affermare il peso decisionale

42 - Ivi.

43 - il 10 marzo Alain Grellety-Bosvier aveva scritto al Secrétaire Général de la Ville de Paris in reazione a place Stalingrad facendo un sunto della situazione già descritta, ma soprattutto documentando il primo contatto con l'architetto che poi sarà incaricato del lavoro. AP : 3431W 629, dossier 1606.

44 - *Projet de délibération et communication au Conseil de Paris. Exposé des motifs*, marzo 1987, in AP : 3431W 629, p. 7. Gli incarichi affidati a Huet sono : Assistance architecturale pour le déplacement des piliers du métro ; assistance architecturale pour l'aménagement des voiries automobiles, mission normalisée de maîtrise d'œuvre (M11) pour l'aménagement de la partie piétonne de la place, mission de contrôle générale et de réception des travaux, mission d'établissement de documents de présentation du projet.



10.5

Bernard Huet, schizzo per il settore della Villette elaborato per il concorso del 1976 (estratto), in AP/BH (confluito in IFA : 164 IFA.

gement de la place Stalingrad qui nécessite une synthèse des différentes époques représentées sur cette place et à ses abords» .⁴⁵

Oltre all'aspetto della legittimazione di un'operazione urbana, a fronte dell'inesistenza di un procedimento aperto per la scelta del progettista, i nomi considerati dall'Apur riflettono una possibile *sociabilité* che ruota intorno all'Atelier e che, nel caso di Huet, sarà confermata negli anni successivi con l'impegno di alcuni dipendenti dell'Apur, tra cui André Schuch, nell'insegnamento proprio a Paris Belleville, la scuola fondata dall'architetto e teorico originario di Tolone.

L'opera di Bernard Huet si inserisce pertanto in un contesto più ampio di quello che gli strumenti dell'analisi urbana del progetto possono lasciare intendere. Il progetto è strumento di affermazione e legittimazione di politiche, sul piano dell'Hôtel de Ville, e di ruoli, sul piano dell'Apur, e, prima ancora che le sue forme siano definite da Huet, diviene una potenziale occasione di affermazione di una architettura urbana.

Un progetto a quattro mani

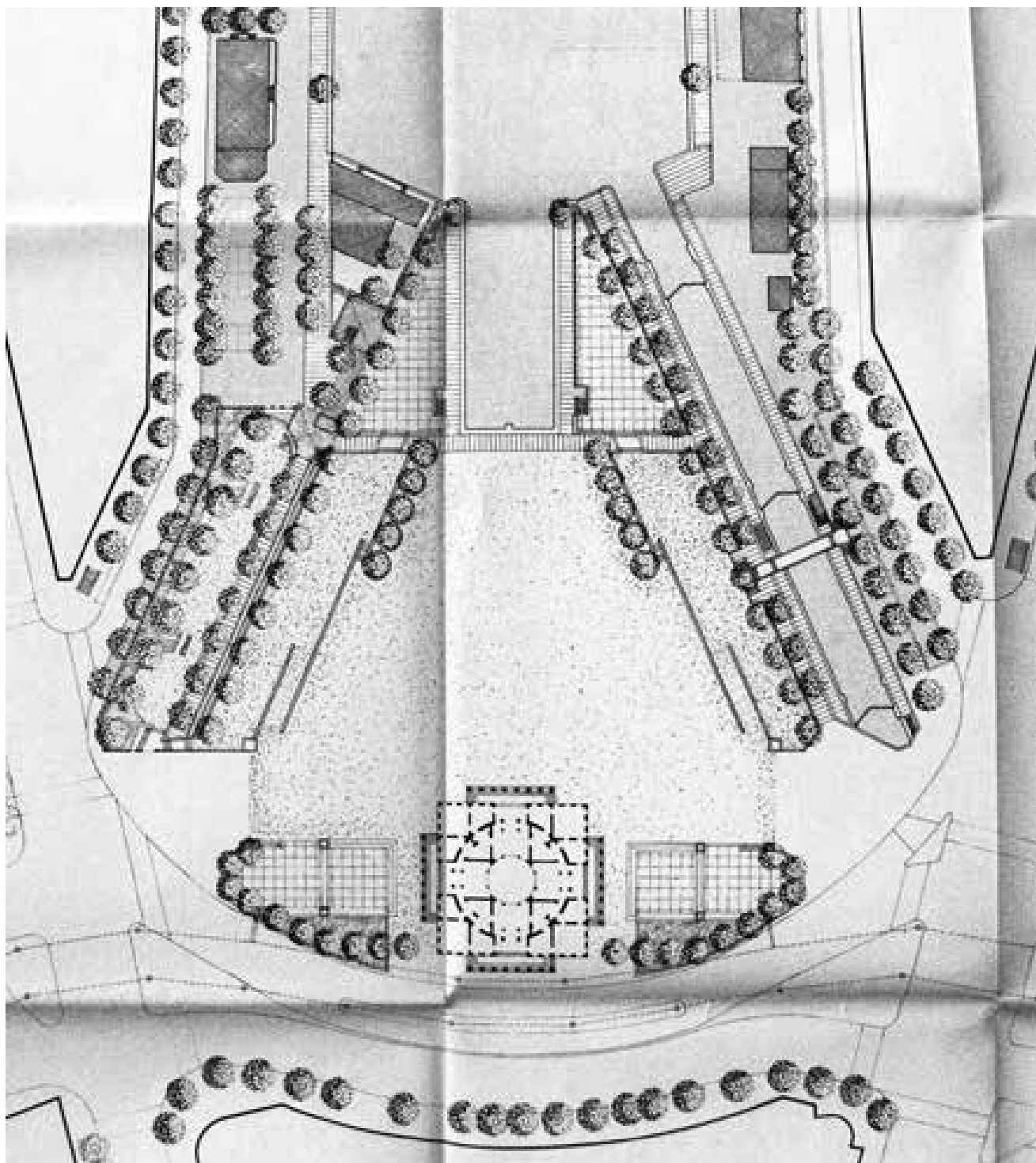
Poco dopo la nomina di Huet come progettista della piazza, in un dialogo serrato con l'Atelier e le Directions, nasce il primo schema firmato dall'architetto. Il progetto elaborato da Huet inserisce ulteriori elementi rispetto alla proposta dell'Apur, pur mantenendone inalterata la composizione di base: la darsena è prolungata con un bacino ornamentale e al centro della piazza è previsto un obelisco dedicato a Ledoux⁴⁶, con il compito di marcare la simmetria della composizione e nascondere,

dell'Atelier come attore effettuale della trasformazione della città. In questo senso il sostegno a Bernard Huet come progettista diventa uno strumento essenziale per il raggiungimento dei fini di un Atelier che vede crescere di anno in anno il suo peso sulle politiche d'insieme di trasformazione della città, un'attenzione confermata dallo stesso Conseil de Paris nel 1987:

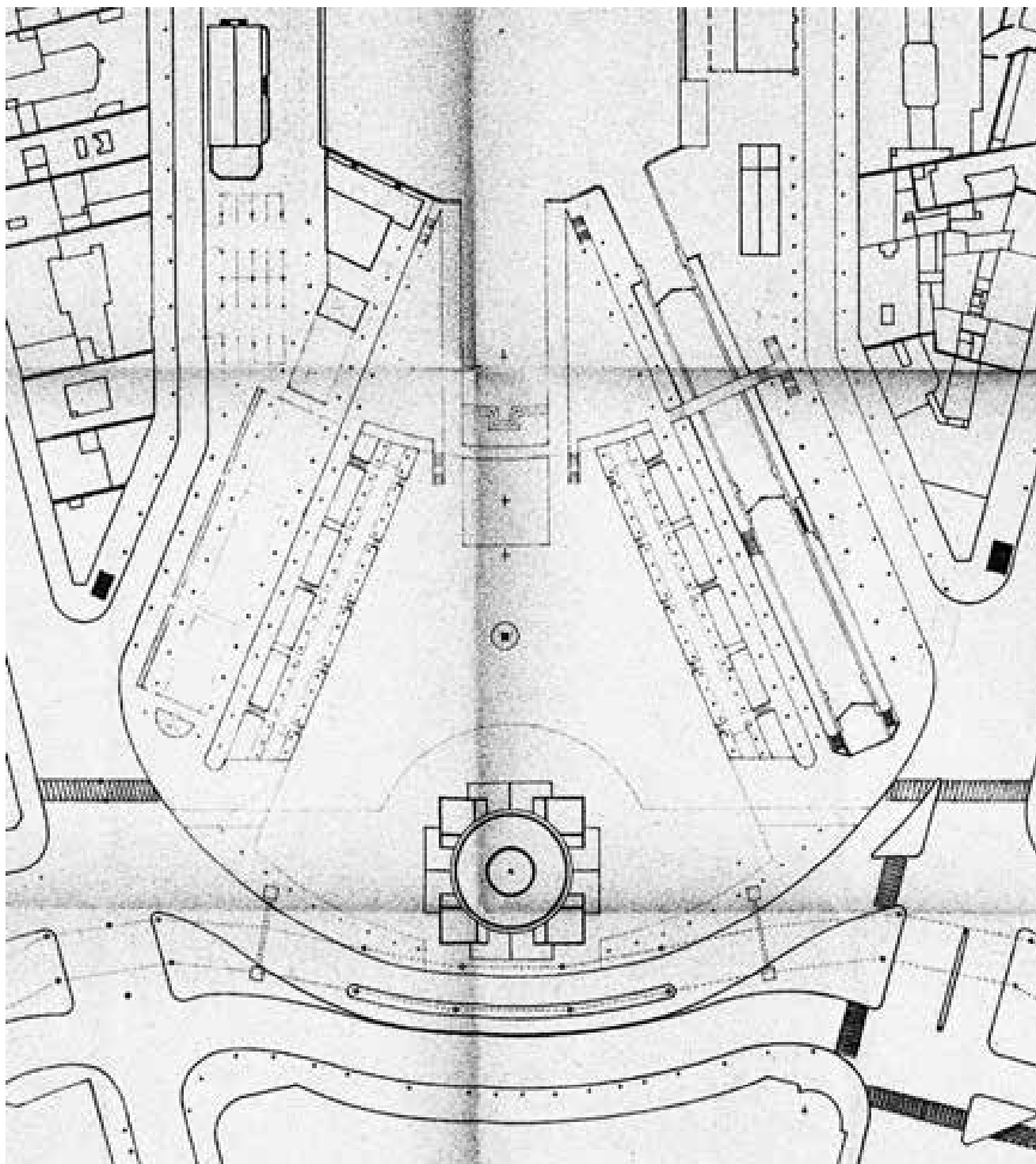
«Architecte de renommée internationale dont l'action et la réflexion nourrissent le débat sur l'Architecture et dont la présence à la Commission Nationale des abords des monuments Historiques pendant dix ans lui donne de surcroît une compétence particulière pour l'aména-

⁴⁵ - *Projet de délibération et communication au Conseil de Paris. Exposé des motifs*, marzo 1987, in AP :3431W 629, p. 2.

⁴⁶ - L'obelisco sarà al centro di attriti tra Huet e l'Atelier. L'architetto non abbandona l'idea anche dopo che la sua proposta, appena avanzata, è rifiutata dall'Apur: in una lettera del 26 aprile 1988 al conseiller adjoint au Maire, chargé de la Culture, Huet protesta perché la Commission des oeuvres d'art ha dato parere sfavorevole all'opera dell'artista Thymer.



10.6
Atelier Parisien d'Urbanisme, *Plan principe pour la place Stalingrad*, 1986, in AP: 3431W 629.



10.7

Bernard Huet, *Première proposition pour l'aménagement de la place Stalingrad*, 1986, in AP/BH (confluito in IFA : 164 IFA).

al centro del bacino ornamentale, le prese d'aria del metrò sottostante. Allo stesso tempo è realizzato il viale alberato con aiuole che richiamano il canale della presa d'acqua speculare alla derivazione del canal Saint Martin, un elemento che Huet aveva già prefigurato nel 1976 in occasione del concorso per il settore della Villette. Tuttavia, oltre che sul piano della composizione generale del progetto e della sua trasmissione, l'opera di Huet si muove anche su un piano che possiamo definire semiologico perché costruisce un sistema di riferimenti attorno alle forme già impostate dall'Atelier.

Un esempio di questo processo è la proposta di inserire davanti alla rotonda, in accordo con il settecentesco plan Verniquet, un cambio di pendenza e l'installazione di paracarri per creare un limite visuale tra la rotonda e la piazza e così evocare la traccia storica dell'originaria sistemazione del suo intorno.⁴⁷

La stessa attenzione nei confronti della conservazione della memoria del luogo è riscontrabile nell'inserimento dell'asse simmetrico alla derivazione del canal Saint Martin. In una prima fase, durante il 1985, viene ipotizzato uno specchio riflettente che ricorda il bacino per la presa d'acqua potabile, dotato di un ponte che ricorda quelli sul canale e attorniato dalle quattro colonne in ghisa sottratte al viadotto del metrò (sopraelevato a seguito della necessaria riorganizzazione della viabilità), riposizionate per marcare il ponte e allo stesso tempo per celare i sistemi di aereazione dei servizi sottostanti. L'estremità del bacino riflettente (successivamente trasformato in superficie a prato) terminerà poi con la fontana, opera dell'artista George Janclos che richiama la volontà di Napoleone di dare acqua potabile a Parigi tramite il bassin de la Villette, ed è posta nell'esatto luogo dove le piante di Girard del 1808 mostrano un'opera cilindrica per l'ispezione sotterranea.

A questo quadro si aggiunge il trattamento della pietra dei muri delle terrazze, bugnati all'esterno ma lisci e riconoscibili come intervento contemporaneo verso l'interno della piazza. Lo spazio visivo è inoltre organizzato in modo da orientare la vista verso il bacino. Huet conferma le terrazze sopraelevate presenti nello schema Apur, che vengono raccordate con la piazza attraverso un piano verde inclinato e piantumato per eliminare la percezione di un vero e proprio muro. Il piano inclinato crea una sorta di cavea intorno al monumento, che è anche un riferimento al teatro creato al Champs de Mars per la *fête de la Federation*, contemporaneo al monumento di Ledoux e, sul lato bugnato, viene evocato il muro dei Fermiers Généraux (di cui sono riportati i nomi delle porte, seguendo la geografia originaria a seconda dell'orientamento del muro) e la cui memoria è garantita dal tracciato del metrò sopraelevato. L'Atelier recepirà queste indicazioni di Huet, che d'altronde inseriscono elementi di dettaglio precisando una direzione che a livello dello schema generale era stata già intrapresa da Grether e Blancot con il primo schema.

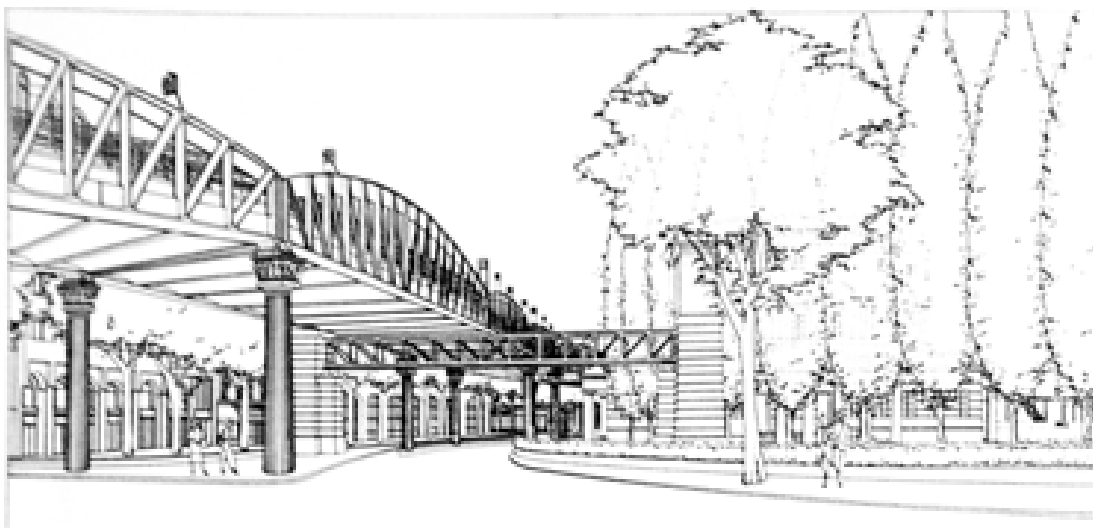
A progetto non ancora ultimato, questo appare su *Rassegna*, nello stesso numero che accoglie gli interventi di Grether e Blancot, attraverso un testo di Huet che ripercorre sia la genesi del progetto sia la sua storia. Nell'articolo *Le avventure di una grande composizione*⁴⁸, l'architetto mette alla luce il suo metodo compositivo. Nel-

47 - L'Apur esprimerà un parere negativo verso la proposta in quanto questa romperebbe l'unità della piazza; di conseguenza Huet adotterà una discontinuità di materiale per la superficie della piazza.

48 - Bernard Huet, *Le avventure di una grande composizione*, in «Rassegna», n. 29, marzo 1987, pp. 84-88. Lo stesso testo che appare su *Rassegna* n. 29 è successivamente ripubblicato parzialmente in M. Gaiani, *Il completamen-*

10.8

Immagini di dettaglio del progetto per la place Stalingrad, in Bernard Huet - *Place Stalingrad*. *A project of urban reconstruction in Paris*, in «Arquitectura», n. 9 maggio 1992, p. 26.



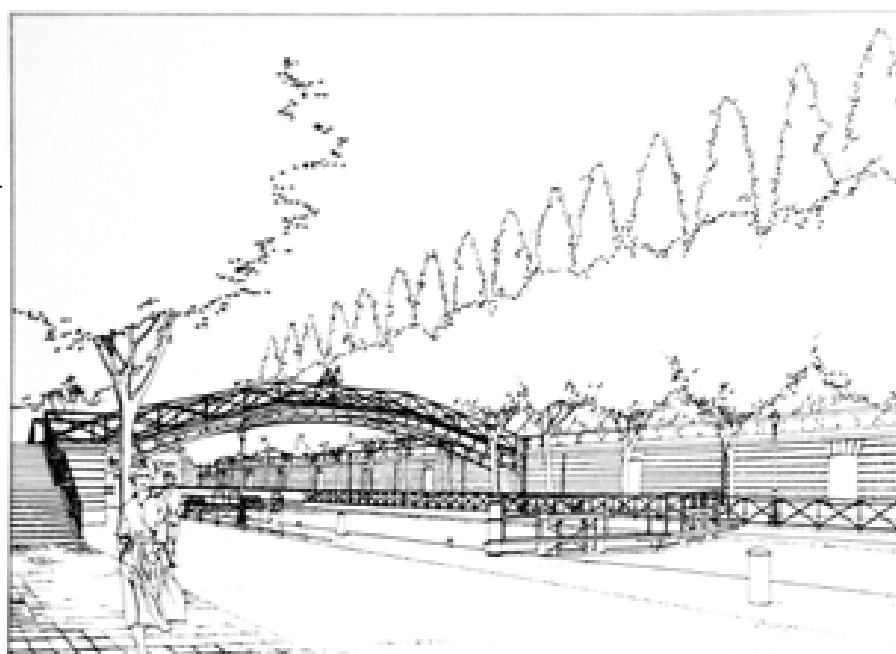
10.9

Il ponte e le colonne in ghisa del metrò, in Bernard Huet - *Place Stalingrad*. *A project of urban reconstruction in Paris*, cit, p. 29.



10.10

Il canal Saint Martin in corrispondenza della piazza Stalingrad, in Bernard Huet - *Place Stalingrad*. *A project of urban reconstruction in Paris*, cit, p. 28.



la prima parte sono ripresi gli elementi caratteristici di tutte le composizioni urbane: come la piazza San Marco o il complesso del Louvre queste non sono frutto di un progetto unitario, ma di una serie di progetti successivi e operati da attori diversi riconoscendo tuttavia tre invarianti nella lunga durata della loro genesi:

-L'evidenza contestuale, in quanto ogni figura collocata nel tempo è sempre la risposta più convenzionalmente evidente al contesto preesistente, e dall'altra parte ognuno dei progetti successivi si pone come possibile informatore del seguente;

-Il principio della permanenza formale: è l'insieme di convenzioni culturali elementari che permette agli architetti di epoche diverse di operare attualizzando formalmente i possibili orientamenti del contesto.

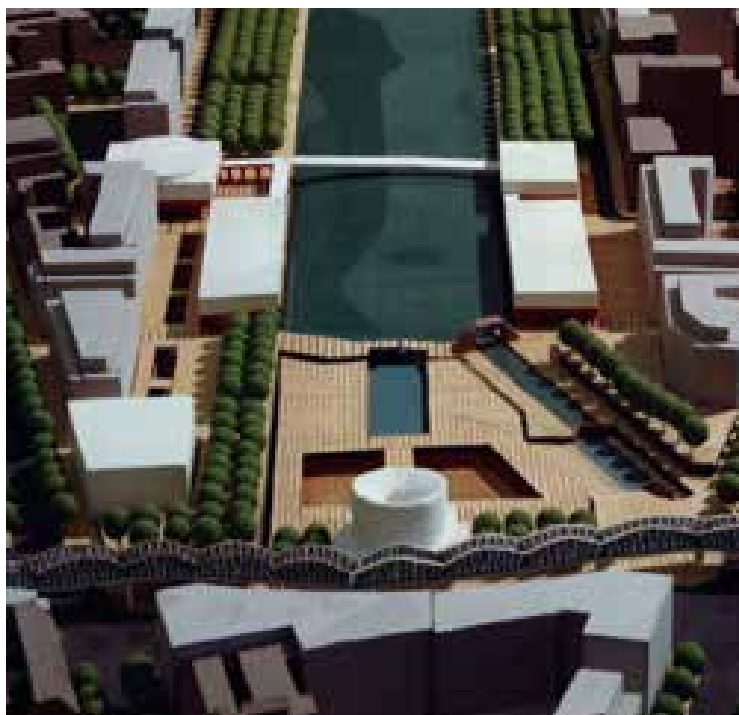
-Il principio di continuità architettonica, al di là dei cambiamenti di stile e d'espressione.

L'intervento di Huet pertanto vuole inserirsi in continuità con lo sviluppo dell'area e soprattutto con le sue forme per «evocare la grande composizione nel suo stato più compiuto⁴⁹ senza preten-derne una ricostruzione letterale». ⁵⁰ Ne consegue che gli elementi che vengono indicati come principali e costitutivi del progetto sono proprio quelli che erano stati messi in gioco nei disegni dell'Apur e trasformati grazie ad una lunga attività di negoziazione con le Directions della città di Parigi.

Che una delle cause scatenanti dell'operazione, ovvero la liberazione della piazza dal traffico automobilistico nel



10.11
Atelier Parisien d'Urbanisme, *Bassin de la Villette. Schéma d'aménagement*, (particolare), 1976, in AP : 3434W 417.

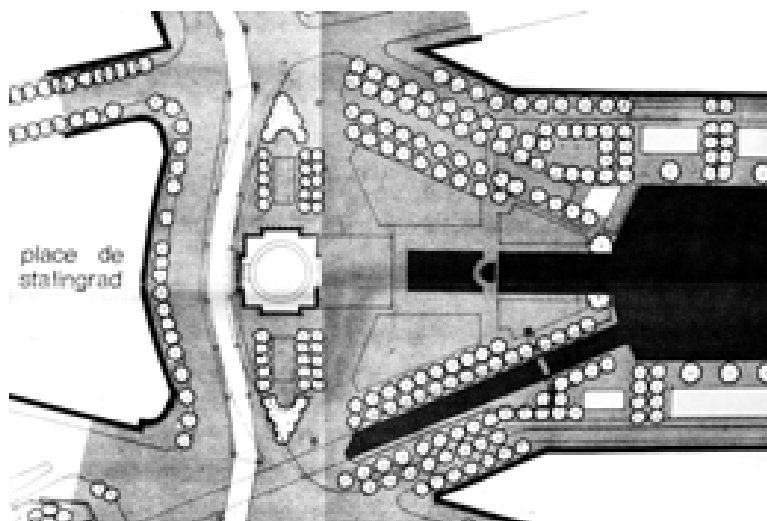


10.12
Atelier Parisien d'Urbanisme, *Bassin de la Villette*, annexe maquette, (particolare), in AP : D16J 10.

to dei luoghi della memoria: la place de Stalingrad, in M. Zaffagnini (dir.), *Dalla regione all'Europe*, volume 1, *Progettare nel tessuto urbano*, Firenze, Alinea, 1993, pp.105-114.

49 - Ovvero anteriormente al 1850, prima della costruzione dei magazzini e successivamente alla realizzazione della rotonda e del sistema di trasporto fluviale.

50 - Bernard Huet, *Le aventure di una grande composizione*, cit., p. 87.



10.13

Apur, *Aménagement des berges du bassin de la Villette*, plan d'ensemble, (particolare), 1982, in AP : 3431W 486.

cale, che, nelle intenzione della direzione, dovrebbe continuare ad avere una sua stazione in piazza Stalingrad.⁵¹

Al di là della fondamentale operazione semiotica compiuta da Huet⁵², un'ulteriore riflessione può essere avanzata riguardo gli elementi compositivi che vengono inseriti nel progetto da parte dello stesso architetto e che non compaiono nello schema Apur del 1986.

Un esempio è l'attraversamento pedonale tra la darsena e il bacino ornamentale, elemento che trova un precedente negli schemi dell'Apur di poco successivi al 1976 nei quali si propone un camminamento di attraversamento (questa volta sopra la darsena), oltre alla demolizione dell'edificio di servizio, sul lato nord della piazza, anch'essa successivamente confermata dallo schema di Huet.⁵³

Lo stesso avviene per l'inserimento dello specchio d'acqua ornamentale, in prolungamento della darsena. Questo appare in una tavola redatta dall'Apur plausibilmente nel quadro dei documenti preparatori per il concorso internazionale della Villette del 1982, insieme alla composizione simmetrica alla derivazione del canal Saint Martin.⁵⁴ Il ricorrere di questi elementi compositivi non fa che confermare l'attitudine che Bernard Huet stesso dichiara nei confronti del progetto urbano. Inoltre, se ad una lettura superficiale le riflessioni appena avanzate possono portare ad una considerazione marginale del lavoro di Huet, un'analisi più dettagliata restituisce le grandi capacità di mediatore del progettista, capace di trasformare in architettura quelle istanze e quelle forme già espresse dall'Apur e significandole in maniera sostanziale.

Il primo asse dell'innovazione introdotta da Huet è l'inquadramento culturale delle

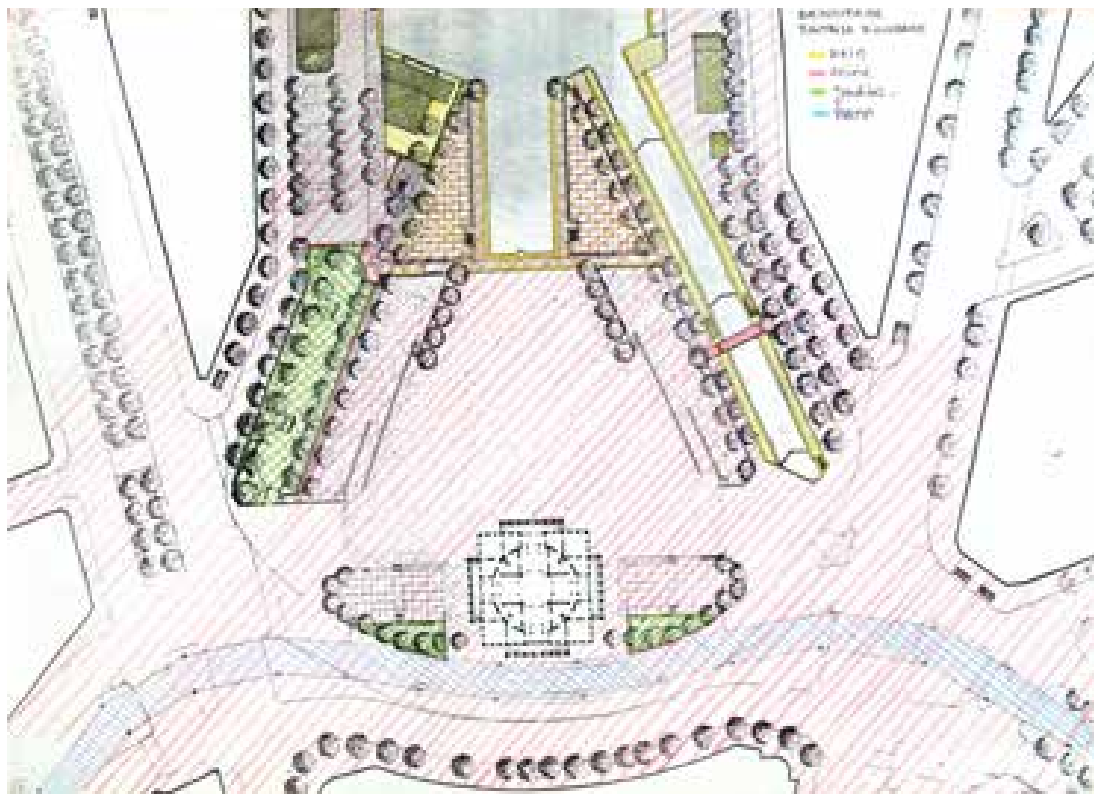
quadro della riqualificazione delle sponde del canale, fosse già all'origine del progetto dell'Apur è cosa dimostrata dai documenti, tuttavia, ancora nel settembre del 1978, a due anni dalle prime ipotesi di pedonalizzazione, l'Atelier è costretto a difendere questo orientamento di fronte alle proposte della Direction de la Voirie. Questa condivide il trasferimento della stazione degli autobus che occupa lo spazio, tuttavia si riserva di vagliare le ipotesi, in particolare sulla divisione del traffico lo-

51 - *Compte-rendu de la réunion du jeudi 21 septembre 1978. Gare routiere de Stalingrad*, in AP : 3431W 648 d 1695.

52 - Questa è descritta in Juliette Pommier, *Vers une architecture urbaine. La trajectoire de Bernard Huet*, Ecole doctorale « Ville et environnement perceptible », Université Paris 8, 2010, pp. 287-291.

53 - La proposta è utilizzata come saggio per testare un sistema di disegno automatico all'interno dell'Atelier, ma restituisce anche lo stato dell'arte degli studi sulla sistemazione della piazza. Alain Canredon, Jacques Gros, *Recherche sur un système de graphisme automatique appliqué à la conception et à la représentation des projets d'architecture et d'urbanisme*, Apur, 1974 (?), in AP : 3431W 489, p.36. Parallelamente viene realizzata una maquette del progetto, di cui si conserva traccia fotografica in AP : D16J 10.

54 - *Bassin de la Villette, aménagement des berges, plan d'ensemble*. In AP : 3431W 486, d 1003. Lo stesso documento è conservato in AP : 1662W 34.



10.14
Schema delle aree di competenza delle diverse Directions de la Ville de Paris, in AP : 3431W 629. In giallo la direzione dei canali, in rosso dell'Aménagement, in verde dei parchi e in blu la RATP.

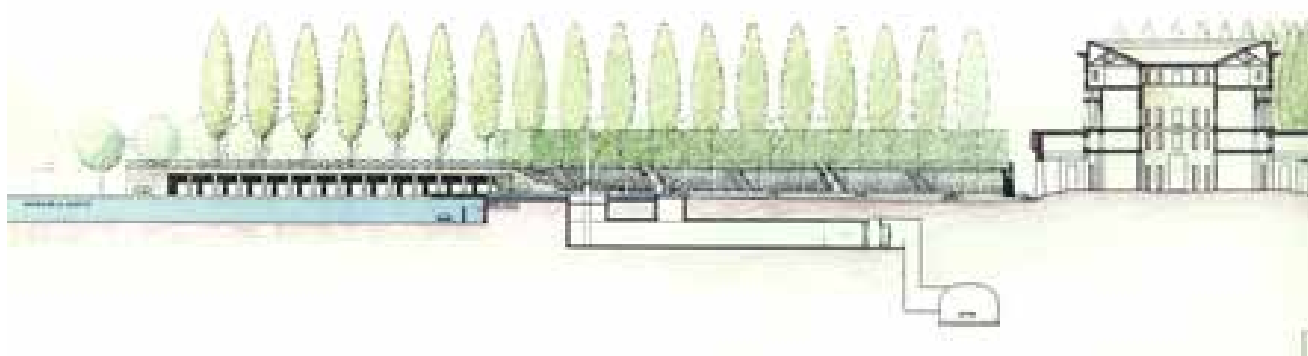
istanze espresse dagli architetti dell'Apur, che si arricchisce della *sociabilité* all'interno della quale il progettista era immerso.

Huet promuoverà il progetto sulle riviste secondo 5 punti in ordine di priorità, che poi sono anche gli stessi che si ritrovano nei documenti di presentazione del progetto alla cittadinanza (il *dossier d'étude d'impact*):

- Rinforzare l'immagine pubblica della piazza con lo scopo di creare uno spazio pubblico accessibile e usufruibile per tutti;
- Rilevare il Genius Loci attraverso le tracce (segrete) lasciate nel tempo;
- Porsi in continuità con il grande progetto urbano iniziato da Ledoux senza soluzioni di continuità, e mirando ad un suo possibile completamento;
- Rigettare le volgari e dirette espressioni delle limitazioni tecniche e funzionali. Il ruolo dell'architettura è quello di sublimare o sovvertire l'evidenza delle funzioni tecniche;
- Rinunciare a dare una risposta architettonicamente omogenea a ogni situazione: per ciascuna parte del progetto sarà utilizzato lo stile e il linguaggio più appropriato al suo contesto particolare.

Sulla base di queste priorità l'azione di Huet si sviluppa anche su altri assi, oltre a quello di inquadramento culturale, come ad esempio quello riferito agli aspetti tecnici. Huet riesce nell'impresa di coordinare i molteplici soggetti pubblici che operano per la trasformazione della piazza dell'area⁵⁵, ma quello che appare ancora più importante è che questo coordinamento si trasforma in un'attenzione formale alla realizzazione del progetto. Così gli elementi di composizione formale diventano an-

55 - La trasformazione della piazza è operata con il concorso di : Directions des Parcs et Jardins, Direction des Eaux et des Canaux, Direction de la Voirie, Direction de l'Aménagement, oltre alla RATP.



10.14
Sezione di progetto
della piazza Sta-
lingrad, in Bernard
Huet, Dossier
d'étude d'Impact,
164 IFA, poi pub-
blicato in Bernard
Huet - *Place Sta-
lingrad. A project of
urban reconstruction in
Paris*, cit. p. 25.

che il mezzo per risolvere delle questioni tecniche di un'area iper-infrastrutturata.⁵⁶ Il bacino ornamentale serve a nascondere la presa dell'acquedotto, ma è anche una ricostruzione filologica in quanto Huet qui afferma di essere convinto (dai documenti storici) che la darsena fosse molto più vicina alla rotonda di quanto non lo fosse prima della creazione della piazza. Il bacino ornamentale ha una serie di differenze di livelli per eliminare il problema della corrente creata dalla centrale di pompaggio e inoltre presenta nel suo centro un cilindro asciutto sulle cui pareti verticali si apre la griglia di ventilazione del metrò, precedentemente ipotizzata al centro della piazza. L'obelisco scartato dalle autorità municipali avrebbe la funzione, posizionato al centro del cilindro asciutto, di mascherare ulteriormente la ventilazione oltre alla sua funzione di fuoco prospettico.⁵⁷

Inoltre, con la modifica della circolazione sotto il viadotto della metropolitana, vengono eliminate quattro colonne di sostegno. Huet le conserverà, le utilizzerà in seguito alla necessità, espressa dai tecnici comunali, di areare la stazione di pompaggio sotterranea della derivazione del canale (si tratta del braccio simmetrico al Canal Saint Martin) a cui abbiamo già accennato. Per quanto riguarda la piazza, la funzione dei portici che attorniano la darsena non è solo quella di offrire un riparo al passeggiatore, ma anche quella di nascondere gli accessi a vani tecnici oltre che di rafforzare l'idea del propileo come elemento che si affaccia sull'acqua, come accade per la rotonda di Ledoux.

Queste considerazioni compariranno poco nell'ambito della promozione del progetto. Anche i disegni che illustrano i testi relativi alla piazza faranno riferimento alle piante o alle viste prospettiche, dedicando poco spazio alle sezioni, presenti nel *dossier d'étude d'Impact*, che mostrano questo tipo di ragionamenti compositivi e progettuali.

Infine, un ulteriore asse nel quale l'architetto trova piena operatività è il tentativo di costruzione di senso attorno al luogo i cui strumenti compositivi sono stati richiamati all'inizio di questo paragrafo.

In conclusione il ruolo dell'architetto in questo processo di dialogo con l'Apur è richiamato dallo stesso Huet:

« So, this work, faithful to the spirit of the site's history is an architectural answer

56 - Sono presenti due linee di metropolitana nel sottosuolo oltre ai sistemi di pompaggio dell'acqua e tutte le sottostrutture delle reti cittadine di elettricità, acqua e gas.

57 - Tutti questi elementi sono descritti e sottolineati da Huet stesso in Bernard Huet - *Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris*, in «*Arquitectura*», n 9 maggio 1992, p. 36.

which culminates a long process. Its strength lies in the almost ingenious evidence of a natural order which would make one think that the project was already written in the destiny of this place. The voice of the architect ought to make itself discretely heard in face of the permanence of the city».⁵⁸

Il progetto per place Staligrad esplicita, al di là delle questioni di attribuzione del progetto, il ruolo dell'Apur nel 1986, in grado di definire uno schema dettagliato per la piazza e di fornire degli elementi formali, attraverso diversi studi preliminari, che poi possano essere utilizzati da Huet per completare lo schema stesso. Ma ancora più importante è il fatto che questo schema si trovi in piena concordanza con le posizioni promosse da Huet nei confronti di una architettura urbana.

Con il cantiere che si apre nell'ottobre del 1987, in tempo per soddisfare la ricerca di consenso politico della municipalità, il percorso che porta all'interno dell'Atelier un'attenzione per la forma urbana si materializza e porta all'attenzione del grande pubblico un doppio processo: da una parte il progetto della piazza porterà ad una considerazione in ambito culturale dell'operato dell'Atelier, fino ad allora confinato prevalentemente in ambito tecnico, dall'altra la stessa agenzia Atelier giocherà un ruolo fondamentale nella legittimazione di Bernard Huet come progettista urbano. Due aspetti che sono anche indizi di una ormai avvenuta trasformazione degli orientamenti dell'Apur da una prospettiva di *rénovation urbaine* a quella della forma urbana.

58 - Bernard Huet, *Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris*, in «Arquitectura», n. 9, maggio 1992, p. 42.

11

Verso un nuovo immaginario di città (in forma di conclusioni)

l'Apur da attore tecnico ad attore culturale

L'operazione concettuale che compie Huet nel descrivere il progetto della place Stalingrad non solo è emblematica all'interno del *milieu* intellettuale, ma è anche utile ai fini della legittimazione dell'Apur come operatore culturale, e non solo tecnico, nella trasformazione della città. Infatti, anche se in anni successivi sorgeranno diatribe sulla paternità del progetto tra Grether e Huet¹, a metà degli anni Ottanta il riconoscimento dei reciproci ruoli nella sua definizione è condiviso.

Il progetto della piazza Stalingrad non è l'unico caso in cui un architetto fornisce la legittimazione culturale di un'operazione urbana, ma il fatto che l'architetto, nella maggioranza dei casi coevi, sia scelto tramite una procedura di concorso non sottolinea il legame che l'affidamento diretto a Huet nel caso di Stalingrad implica. In questo modo il progetto è riconosciuto nelle sue prime fasi come emanazione dell'Apur, e solo successivamente sarà sottolineata l'autorialità di Huet e messa in secondo piano quella dell'Atelier.

Il testo che appare su «Rassegna» nel 1987 non costituisce solo la descrizione che introduce in modo positivo² il lavoro dell'Apur nella sfera culturale internazionale legata alla forma urbana, ma costituisce anche un ritratto del progetto che, in varie forme, farà il giro d'Europa e le cui argomentazioni saranno riprese nelle analisi tipo-morfologiche successive.

L'origine di questo testo risale alla relazione preparata da Bernard Huet per il *dossier d'étude d'impact* necessario per la realizzazione del progetto³, ma la medesima struttura de *Le aventure di una grande composizione* è riscontrabile anche in altri articoli italiani che, dopo il completamento della piazza, vengono pubblicati su riviste specializzate.⁴

Ancora nel 1993 la medesima struttura argomentativa si ritrova in un articolo comparso sul numero 9 della rivista spagnola «Arquitectura», completamente dedica-

1 - *La règle au service du projet*, in François Grether, *La ville sur mesure*, Prentèses, Parigi, 2012.

2 - Le Halles avevano già conquistato diverse pagine a riguardo, ma, nella maggioranza dei casi, riportando critiche.

3 - Bernard Huet, *Aménagement de la Place de Stalingrad, Etude d'impact*, Ville de Paris, Direction de la Voirie, marzo 1987. Archivio Bernard Huet.

4 - L'articolo di Odile Seyler, *Bernard Huet: Paris, Place Stalingrad*, in «Ottagono», n. 93, dicembre 1989, pp. 60-73, segue la stessa struttura del testo dell'architetto. La piazza appare ancora, seppur a margine, in Claudia Mattogno, *Canali da privilegiare*, in «Costruire», n. 75, luglio-agosto 1989, pp.51-52.

to alla rotonda di Ledoux.⁵ Il progetto di Huet è indicato come esemplare rispetto al tema della memoria, evocando il fatto che non è stato troppo pubblicato, al contrario dei tecnologicismi mitterrandiani dei *grands projets*.

Inoltre tutti gli elementi di processo del progetto che erano già stati introdotti nelle fasi istituzionali di elaborazione dell'avan progetto, sono qui riportati come frutto del lavoro del progettista:

«[...] Voir le soin extrême avec lequel l'architecte Huet a résolu, pas à pas, toutes les difficultés en respectant l'idée première de reconstruction du lieu de la Rotonde ledolcienne, résulte stimulant. Les lieux deviennent ainsi la matière de l'Architecture et les formes trouvent leur adéquation. Mêmes les contraintes les plus ardues des grandes infrastructures parisiennes - métro, trafic, installations urbaines...-ont été affrontées et soumises à la composition, sans apparaître désormais comme des complications inutiles du projet et faisant cas au-delà de l'aspect fonctionnel, du caractère définitivement évocateur du projet».⁶

La trasmissione del progetto raggiunge anche l'Europa del nord. Nel corso del 1989 in Germania e in Olanda il progetto compare su diverse riviste, spesso legate agli aspetti del paesaggio⁷, e attraversa anche la manica approdando in Inghilterra.⁸ In questi paesi c'è una certa circolazione del progetto che è già associato ad altri progetti come il parc de Bercy, che contribuiranno alla fama di Huet come progettista dello spazio pubblico.⁹

La capacità di Huet di usare la medesima struttura logica e argomentativa per comunicare il progetto sia in sede istituzionale – anche se rivolto ad un vasto pubblico l'*Etude d'Impact* rimane pur sempre un documento tecnico – sia in ambito culturale, riflette il fondamentale ruolo di legittimazione che l'architetto e teorico assume in questa fase nei confronti dell'Apur.

Se si guarda alla stampa generalista e specializzata l'eco nazionale e internazionale sarà notevole e si inserirà in linea con la riscoperta del tessuto storico della città proprio da parte delle istituzioni e dell'Apur con la pubblicazione, nel 1987, delle ricerche che ormai da diversi anni vengono portate avanti da François Loyer sul tessuto urbano della Parigi storica.

Inoltre il progetto di Stalingrad intercetta il dibattito legato alla Tendenza e in generale le elaborazioni della cultura architettonica italiana coeva che riscopre la dimensione storica della città.¹⁰

5 - Bernard Huet, *A project of urban reconstruction in Paris*, in «Arquitectura», n. 9, maggio 1992, pp. 14-44.

6 - Huet, Bernard, *Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris*, in «Arquitectura», n. 9 maggio 1992, p. 9.

7 - «Lands Kab» (review for garden and landscape planning), n. 73, 1992, pp. 26-27 ; *De stad architect de gebouwen*, in «Archis» n. 10, 1995.

8 - Mead Martin, *Place Stalingrad*, in «Architectural Review», vol. 186, n. 1111, settembre 1989, pp. 60-66. Questo articolo segue la struttura di *Le avventure di una grande composizione*, confermando la trasmissione del progetto attraverso le istanze espresse dallo stesso Huet. Un altro caso, meno emblematico, è costituito da Diamond Rosamund, *Sowing the seed* (conferenza di M. Ferrand, J.P. Feugas, B. Le Roy), in «Building Design», n. 927, 10 marzo 1989, p. 2.

9 - Place de Stalingrad in Paris, Frankreich, in «Architektur+wettbewerb», n. 144, dicembre 1990, pp. 14-15.

10 - Huet, insieme al TAU, partecipa alla Biennale di Venezia del 1980 con un'installazione che non trova traccia nei cataloghi, ma questo non è l'unico episodio che restituisce una *sociabilité* che si spinge ben oltre singoli contatti con le elaborazioni culturali in campo italiano. Da una parte Bernard Huet introdurrà al pubblico fran-

Questo insieme di relazioni con il contesto italiano è allo stesso tempo causa ed effetto dell'attenzione che il progetto otterrà proprio in Italia. La considerazione del lavoro di Huet tuttavia sarà sempre incentrata su quella cifra morfologica sulla quale era stata costruita la promozione del progetto stesso in Francia, nell'onda dell'attenzione alla forma della città da parte del promotore Apur.

Guardando a questo panorama le pubblicazioni non riportano una vera e propria critica del progetto, quanto una descrizione della sua genesi nella continuità urbana e un accento posto sui vari aspetti enunciati dai testi redatti da Huet.

Attraverso la narrazione che Huet magistralmente confeziona, il progetto della piazza Stalingrad conquista pertanto l'accesso ad una dimensione culturale non scontata per l'estensione e la natura dell'operazione, consacrando l'Apur, almeno negli anni a cavallo fra gli Ottanta e i Novanta, come attore fondamentale per il rinnovamento di un immaginario urbano che si allontana definitivamente dalla *rénovation*, un attore che non opera più soltanto alla scala della città, ma è capace di informare processi a piccola scala, dove l'élite della cultura architettonica contemporanea trova spazi di manovra. In questo modo la metamorfosi di un'organizzazione, che alla sua nascita si arroga un ruolo prevalentemente tecnico-organizzativo, verso una nuova dimensione di organizzazione di una committenza pubblica colta, si avvia verso il suo apice.

Bernard Huet, attore professionale delle trasformazioni urbane

Se l'attività progettuale di Bernard Huet nel caso di place Stalingrad fornisce degli elementi per una possibile modifica della percezione del mondo architettonico europeo nei confronti dell'Apur, questo progetto è altresì al centro di un processo di legittimazione dell'architetto come progettista urbano.

Negli anni che precedono il 1985 Bernard Huet svolge un'attività professionale¹¹ legata proprio a quella dimensione di trasformazione della città tramite il progetto urbano che stava interessando anche l'Apur. Fino alla metà degli anni Ottanta, l'attività progettuale di Bernard Huet si esplicita attraverso la partecipazione a quei concorsi che iniziavano ad aprire le porte della committenza pubblica alle generazioni di architetti formati a ridosso del 1968, benché le realizzazioni dell'architetto fossero limitate alla sfera di una committenza privata, spesso familiare.

Le frequentazioni "culturali" con Antoine Grumbach, già impegnato nel caso delle Halles, valgono ad Huet la commessa per il centro culturale della Ferme du Bouisson, un grande progetto di riabilitazione di una fattoria dismessa nella banlieue parigina, che sarà volano per l'ottenimento della commessa di Stalingrad. A sua volta sarà proprio il progetto per Stalingrad a lanciare sulla scena parigina e francese Bernard Huet come progettista dello spazio pubblico, condizionando l'immagine di teorico e critico che si era formata negli anni de «l'Architecture d'Aujourd'hui».

A partire dal 1987, anno di inizio del cantiere della piazza attorno alla rotonda di Le-

cese *Progetto e utopia* di Manfredo Tafuri (Manfredo Tafuri, *Projet et utopie: de l'Avant-garde à la Métropole*, Paris, Dunod, 1979 (prefazione Bernard Huet), e dall'altra manterrà uno stretto rapporto, anche professionale, con Aldo Rossi. Gli scambi tra Aldo Rossi e Bernard Huet sono testimoniati dalla corrispondenza conservata nel fondo Bernard Huet, presso l'IFA, ma anche dal progetto per l'edificio residenziale all'interno della ZAC Villette Sud di cui ci occuperemo più avanti, progettato da Rossi e Züher e il cui cantiere viene seguito da Huet stesso. L'italofilia di Bernard Huet è descritta dettagliatamente nel capitolo 6 della tesi di dottorato di Juliette Pommier, *Vers une architecture urbaine. La trajectoire de Bernard Huet*, Ecole doctorale « Ville et environnement perceptible », Université Paris 8, 2010.

11 - Cfr. Capitolo 7.

doux, quando ormai il progetto è conosciuto dalla sfera istituzionale parigina, Huet ottiene, nel quadro delle trasformazioni del PPEP, ulteriori commesse per alcuni edifici che si relazionano con lo spazio pubblico.

Il caso di Huet è emblematico nel tentare di restituire il ruolo dell'Apur in questa fase come promotore del progetto urbano, non solo per le peculiarità del personaggio, ma anche per i molti canali attraverso cui questa legittimazione passa. Un punto di incontro della legittimazione dell'Apur come entità culturale e allo stesso tempo di Huet come progettista arriva dalla struttura di ricerca fondata dallo stesso Bernard Huet all'interno della scuola d'architettura di Paris Belleville che oggi prende il nome di IPRAUS¹². Il progetto è infatti ripreso più volte nelle pubblicazioni del laboratorio come esempio virtuoso di progetto urbano, anche alla fine degli anni Novanta. I suoi quaderni riportano in copertina l'intervento e, molto tempo dopo la conclusione del cantiere, dedicano un articolo alla definizione del sistema di composizione del parc de Bercy come originato proprio dalla strategia progettuale applicata nel caso di Stalingrad.¹³ Inoltre sulle stesse pagine si ha una prova di come la cultura di analisi morfologica che aveva trovato nutrimento nel caso delle Halles non si sia esaurita quasi vent'anni dopo le sue prime apparizioni: un articolo di Pierre Pinon¹⁴ riprende gli studi di *Système de l'architecture urbaine* operando un'analisi storico-morfologica della lottizzazione delle antiche Halles e dell'ex hôtel de Flandre, in prossimità della Bourse de Commerce.

L'influenza della sistemazione di place Stalingrad sulla trasformazione dello spazio pubblico non è testimoniata solo da questo documento: la cultura veicolata soprattutto tramite il pensiero di Bernard Huet entrerà pochi anni dopo la realizzazione del progetto all'interno dei processi istituzionali di trasformazione della città. Nel 1991 il progetto viene assunto come modello principale del processo di lettura e trasformazione dello spazio pubblico attraverso il volume *Lire et composer l'espace public*.¹⁵ Questo articola una riflessione attorno ad un metodo scientifico per il progetto dello spazio urbano che si basa sulla conoscenza e sullo studio della storia del sito. Il metodo proposto si sviluppa nelle azioni del progettare (che passa per la conoscenza della storia), leggere (la lettura morfologica, l'analisi del pittoresco e la lettura storica) e infine comporre (che porta come esempio il progetto di Stalingrad).

«[...] L'aménagement dépend d'abord du lieu et de sa constitution préexistante. Composer l'espace public, c'est composer avec l'espace urbain. Si le lieu est déjà constitué, l'aménagement doit se donner pour but de mettre en valeur l'existant. Si le lieu est à constituer, l'aménagement doit se donner pour but de lui donner une figure et un usage urbain». ¹⁶

L'azione non è quella del progetto, ma della composizione:

12 - Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanistique Société.

13 - Nicole Eleb-Harlé, Frédéric Bertrand, *Du projet urbain au projet d'architecture urbaine*, in *Paris formes urbaines et architectures*, Editions Recherches/Ipraus, Paris, 1998, pp. 147-168.

14 - Pierre Pinon, *L'archéologie des lotissements: quelque exemple parisien*, in *Paris formes urbaines et architectures*, cit., pp. 15-28.

15 - Pierre Pinon, *Lire et composer l'espace public*, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, Service technique de l'urbanisme, Parigi, Ministère de l'Équipement, du Logement, des transports et de la mer, les éditions du STU, 1991.

16 - Ivi, p. 69.

11.1

Copertina de *Paris formes urbaines et architectures*, Editions recherches/Ipraus, Parigi, 1998.



«D'abord composer n'est pas poser. Composer c'est faire avec, c'est négocier. C'est le sens étymologique du terme. Composer n'est pas non plus juxtaposer. Composer c'est faire un tout avec ses parties, c'est élaborer une composition originale à partir d'éléments préexistants ou apportés. C'est le sens culturel et historique du terme. Le tout qu'il faut composer, c'est l'urbain, la ville. L'élément en jeu c'est l'espace public. L'espace public c'est l'espace continu (en opposition au privé, divisé en parcelles) constituant un réseau, c'est l'espace dont l'utilisation est permanente (en opposition aux espace qui ferment – cafés, cinémas, centres commerciaux même) c'est l'espace dont l'utilisation est souple (en opposition à la mono fonctionnalité et à la ségrégation déjà évoquées)».¹⁷

11.2

Copertina de Pierre Pinon, *Lire et composer l'espace public*, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, Service technique de l'urbanisme, Ministère de l'Équipement, du Logement, des transports et de la mer, les éditions du STU, Parigi, 1991.



Affermazioni, queste, che sono assolutamente in linea con l'architettura che il sistema di regole istituito con lo SDAU poteva produrre.¹⁸

Un secondo asse di promozione dell'attività professionale di Huet può essere individuato nelle pubblicazioni promosse dalla città di Parigi. Le ragioni dell'attenzione rivolta al progetto si possono ritrovare nel suo ruolo strategico di conferma dell'applicazione del PPEP¹⁹, ma anche nell'eccezionalità intrinseca della creazione di una nuova piazza pedonale all'interno di un tessuto urbano consolidato.²⁰ Questa attenzione si traduce, a cantiere completato, nella presentazione sulla stampa non specializzata della piazza come dispositivo per la riappropriazione del bacino della Villette²¹, ope-

17 - Ibidem.

18 - Altre esperienze in ambito accademico citano la place Stalingrad come esempio di un processo progettuale. Pierre Pinon, Caroline Rose, *Places et Parvis de France*, Parigi, Imprimerie Nationale / Dexia, 1999, pp.136-137

19 - Questo aspetto è riscontrabile in *Nouveaux Quartiers de Paris 1983-1989*, Parigi, Marie de Paris, 1989.

20 - Ad esclusione dei parchi realizzati sui terreni dismessi dalle varie attività produttive di Bercy, Citroën, la Villette, Georges Brassins, un altro caso, di tutt'altra natura, è la piazza Henri Frenay, all'interno della ZAC Chalon, a Nord della Gare de Lyon, che tuttavia riceverà un'attenzione mediatica inferiore rispetto al caso di Stalingrad.

21 - *Une rotonde en perspective*, in «Ville de Paris», n. 110 giugno 1989, pp. 36-39. Patrick Clerc, *Jeux de rames sur bassin*, in «Ville de Paris», cit., pp. 40-41.

razione fondamentale nel quadro della riconversione delle sponde dei canali parigini.

Il progetto è spesso presente anche nelle pubblicazioni del Pavillon de l'Arsenal. Nel caso della mostra permanente *Paris, la ville et ses projets* Stalingrad appare sia nei progetti in mostra, ma anche nelle immagini dell'introduzione, nella riflessione di François Grether e di Bruno Fortier (in relazione all'enceinte des Fermiers Généraux)²², mentre pochissimo spazio è paradossalmente dedicato su «Paris Projet».

Il progetto per Stalingrad quindi non costituisce solo un esempio del cambio di paradigma nei modi di trasformazione dello spazio pubblico a Parigi, ma può essere assunto come punto di partenza dell'entrata sulla scena architettonica di Bernard Huet come progettista e non più solo come teorico dell'architettura e riformatore del sistema d'insegnamento.

Tra il 1978 e il 1985, successivamente alle prime esperienze della metà dei Settanta²³, Huet partecipa a diversi concorsi in ambito urbano insieme a David Bigelman, Jean-Pierre Feugas, Serge Santelli e Bernard Le Roy, sotto la sigla TAU, nessuno dei quali sfocerà in una realizzazione.²⁴

Parallelamente l'attività professionale di Huet procede anche grazie a contatti personali: tra il 1979 e il 1985 egli redige diversi studi per la realizzazione di 15 alloggi a Six-Four, su terreni di proprietà della famiglia, e per due case in Tunisia, dove lui stesso trascorreva periodi di vacanza.²⁵ Anche in questo caso tuttavia le realizzazioni sono sostanzialmente nulle.

Nel corso del 1981 si concretizzano però alcuni progetti portati avanti con il TAU, che tuttavia solo in pochi casi hanno a che fare con il progetto dello spazio pubblico.²⁶



11.3
Copertina dde
«Ville de Paris», n.
110, giugno 1989.

22 - APUR, *Paris la ville et ses projets*, Paris, éditions Babylone, Pavillon de l'Arsenal, 1988, pp. 40-47.

23 - Cfr. Capitolo 6.

24 - I concorsi a cui, con squadre diverse Huet partecipa in questi anni sono : il concorso per la cité Judiciaire à Drauguignan (1978), concorso per l'aménagement du quartier Château d'Eau à Reims (1978), il concorso per la realizzazione di una palestra e abitazioni presso l'îlot des Patrarches a Parigi (1980), il concorso organizzato dall'IFA per la ricostruzione della villa Laurentine (1980), concorso per un galoppatoio a Haras de Jardy e per una scuola professionale a Chateau Chinon (1982). Inoltre con Jean Paul Guez, animatore della rivista «Architecture Méditerranée», proporrà tra il 1983 e il 1984 anche due progetti per la borsa del lavoro e la casa dell'Occitania nonché per il centro dei congressi e la nuova opera a Montpellier (per cui ottiene il 2° premio al concorso). Nessuno di questi progetti verrà realizzato.

25 - Studi di case realizzati in Tunisia a Sidi Bou Saïd (maison Limane e Maison Lakehal).

26 - Tra 1981 e 1984 Huet affronta la costruzione di 129 alloggi sociali a Reims, (1981-1982, insieme a David Bigelman e Serge Santelli), nonché la riconversione di un deposito in residenze e studi d'artista, chiamato *allée des Arts*, a Parigi, poi distrutti nell'ambito della riorganizzazione della ZAC Bercy (IFA fondo Bernard Huet, 165 IFA. 1981-1983 con M. Ferrand, J-P Feugas, B. Le Roy, FFL Architectes) e infine un liceo professionale a Bobigny (1982-1984 con Marie Christine Gagneux e L. Perrot) successivamente reiterato con il concorso per un liceo professionale a Hyères e uno a Chateau Chinon nel 1982, poi non realizzato.

Le frequentazioni italiane, formate negli anni degli studi a Milano e poi con la redazione dell'«Architecture d'Aujourd'hui», frutteranno ad Huet anche una commessa a Venezia, con la riqualificazione di 21 alloggi sociali a Bura-

È complesso ricostruire l'insieme delle relazioni che portano a Huet queste commesse, tuttavia è ipotizzabile che esse provengano per lo più da esponenti del milieu culturale con il quali egli intratteneva rapporti regolari.²⁷ Nel corso dei primi dieci anni della sua attività professionale pertanto le realizzazioni sono estremamente limitate e le occasioni di visibilità, rispetto ad un vasto pubblico, derivano dalla partecipazione ad eventi culturali, come la Biennale di Architettura di Venezia del 1980.²⁸ Di fronte al panorama dell'attività professionale di Huet, il progetto della piazza Stalingrad costituisce un svolta decisiva: non solo è il primo progetto di spazio pubblico dell'architetto ad essere realizzato, ma costituisce anche il primo di una lunga serie di progetti che coinvolgeranno proprio lo spazio pubblico e che porteranno al riconoscimento di Huet come un riferimento per la sua composizione.²⁹

A fronte di tutte queste considerazioni si può ipotizzare che il doppio asse della legittimazione che può essere riconosciuto come sotteso al progetto di place Stalingrad apra ad Huet le porte della commessa pubblica a Parigi, stimolata, soprattutto al termine del decennio, dall'Apur. A partire dal 1985 in poi infatti, anche se l'attività concorsuale continuerà, si aprono, nel quadro delle operazioni comprese all'interno del PPEP, diversi progetti per lo sviluppo dei quali Huet userà gli studi preparatori dell'Apur.

I primi casi si riscontrano in contemporanea con il cantiere di Stalingrad, nei primi mesi del 1987, e interessano il settore Seine Sud-Est. Qui infatti, sulla base degli studi commissionati dall'Atelier ad Antoine Grumbach, in relazione con gli uffici di boulevard Morland dalle prime mosse della vicenda delle Halles, Huet completa e realizza un edificio per uffici in place Lachambodie, sul fianco Est del futuro parc de Bercy.³⁰ Lo stesso rapporto tra gli studi dell'Apur e il progetto di Huet si riscontra nel caso del parc de Bercy, il cui progetto viene affidato al gruppo FFL³¹ e ad Huet nel 1989, a seguito di un concorso e sulla base degli studi compiuti dall'Apur che già individuano

no, operata tra il 1984 e il 1994.

27 - La corrispondenza conservata nel fondo Huet costituisce una preziosa testimonianza in questo senso. I rapporti con l'ambito veneziano sono provati dai frequenti scambi con Manfredo Tafuri e Aldo Rossi, i contatti con «Architecture Méditerranée» provengono plausibilmente dall'attività a «l'Architecture d'Aujourd'hui», mentre altri progetti da contatti con ex allievi (un altro esempio oltre ai progetti per le scuole è redatto assieme a Olivier Chemineau, che gli propone uno studio per 20 alloggi a Saint-Cyr tra il 1985 e il 1986) e collaboratori presso quello che diverrà l'Ipraus.

28 - Le informazioni riguardo ai progetti sono state raccolte nell'archivio Bernard Huet grazie alle indicazioni contenute in Antoine Penin, *Bernard Huet. Une doctrine en projets*. Mémoire du 3^{ème} cycle, sotto la direzione di Jean Pierre Feugas, ENSA Paris Belleville, Parigi, 2007.

29 - Nel 1993 Bernard Huet riceve il Grand Prix de l'Urbanisme Français. Il progetto per Stalingrad porterà inoltre all'ottenimento di riconoscimenti internazionali: l'attenzione che il contesto italiano riserva ad Huet è sottolineata nel 1991 dal conferimento del premio internazionale *Architettura di Pietra*. Insieme a lui vengono premiati Gino Valle (per il quartiere della banca Commerciale Italiana a New York); Rafael Moneo (per il banco de Espana, Jaen), il monastero delle carmelitane di Gabetti e Isola con Guido Drocco (Quart, Aosta) e infine Aldo Rossi (hotel il Palazzo, Fukukoa, Giappone). Questo quadro restituisce in parte una serie di contatti di Huet che possiamo ritrovare in occasione di alcuni progetti parigini (soprattutto per quanto riguarda Aldo Rossi, di cui abbiamo già dato conto nella nota 10 di questo capitolo, e Rafael Moneo, per il progetto al concorso della Très Grande Bibliothèque). Vincenzo Pavan, *Bernard Huet, Place Stalingrad, Paris*, in Vincenzo Pavan (dir.), *Il linguaggio della Pietra: premio internazionale architettura di pietra*, Venezia, Arsenale, pp.114-131.

30 - Il progetto è iniziato nel 1987 e il cantiere vedrà le sue fasi finali nel 1990. IFA fondo Bernard Huet: 164 IFA.

31 - Ancora prima di place Stalingrad, una volta sciolto il TAU ma rimasto in contatto con i suoi vecchi componenti, Huet progetta e realizza con Jean Pierre Feugas (ora all'interno di FFL – Ferrand, Feugas, Leroi) l'Allée des Arts.

gran parte degli allineamenti poi ripresi nel loro progetto.³²

Dai primi anni Novanta l'intervento di Huet sullo spazio urbano sarà largamente pubblicato e confermato da vari tipi di committenza pubblica: dalle strutture della Ville de Paris con il progetto per la riqualificazione di place des Fêtes³³, alla riqualificazione degli Champs Elisées, alla cui testa ritroviamo l'ex direttore dell'agenzia, Pierre Yves-Ligen³⁴, passando per progetti non realizzati per la ZAC Masséna e per un edificio polivalente nel settore della Goute d'Or.³⁵

Inoltre, anche se già dalla metà degli anni Settanta la partecipazione di Bernard Huet a concorsi per la trasformazione di piazze e quartieri era estesa a tutto il territorio nazionale, sarà proprio a partire dalla realizzazione di place Stalingrad che questa attività progettuale si intensificherà³⁶, portando in diverse occasioni alla realizzazione degli interventi. Huet avrà il ruolo di *architecte conseil* per due grandi operazioni urbane che partono tra il 1989 e il 1990 a Orléans, dove l'architetto progetta le risistemazioni dei quartieri Bourgogne, Charpentier, Chatelet e Dessaux e ad Amiens, dove dirigerà la Zac Cathédrale e costruirà diversi edifici nel centro storico della città. L'attività di progettista dello spazio pubblico di Bernard Huet proseguirà per tutti gli anni Novanta con interventi di riqualificazione, soprattutto di piazze, a Brest, Les Mureaux, Rubais, Bourges, Clermont-Ferrant, Mantes-la-Jolie, Albi, Bordeaux, Grenoble e ancora a Venezia, dove realizza alcune abitazioni popolari a Burano e il masterplan per la riqualificazione degli ex stabilimenti industriali Junghans, per citare solamente i progetti realizzati.

Il progetto per Stalingrad pertanto si pone come punto di incontro della parabola di Bernard Huet come progettista, catalizzatore architettonico di quelle elaborazioni culturali che lo avevano visto protagonista a partire dalla metà degli anni Settanta, e dell'attenzione di un'agenzia pubblica, l'Apur, capace di accogliere quelle istanze nei processi burocratici e politici di trasformazione della città. Il progetto per place Stalingrad può essere così assunto, per quanto estremamente limitato nella sua estensione, come un punto di svolta nella concezione dello spazio pubblico urbano, specchio di un cambiamento che non riguarda solamente Parigi, ma tutta la Francia.³⁷ Un punto di svolta preparato nel corso di più di un decennio di attività di un Atelier che si trasforma progressivamente da braccio della *rénovation urbaine* alle Halles a fautore in prima linea della forma urbana e, nel caso del progetto di Stalingrad, dell'*Architecture Urbaine* elaborata da Huet.

Dal droit à la ville al retour à la ville : trasformazione di un immaginario urbano

La lunga serie di progetti portati avanti da Bernard Huet per una committenza pubblica, spesso su schemi elaborati dall'Apur, non sono che uno degli elementi che

32 - Le parc de Bercy, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 262, aprile 1989, pp. 40-41. Per quanto riguarda lo schema dell'Apur Cfr. AP : 3431W 658 d 1755.

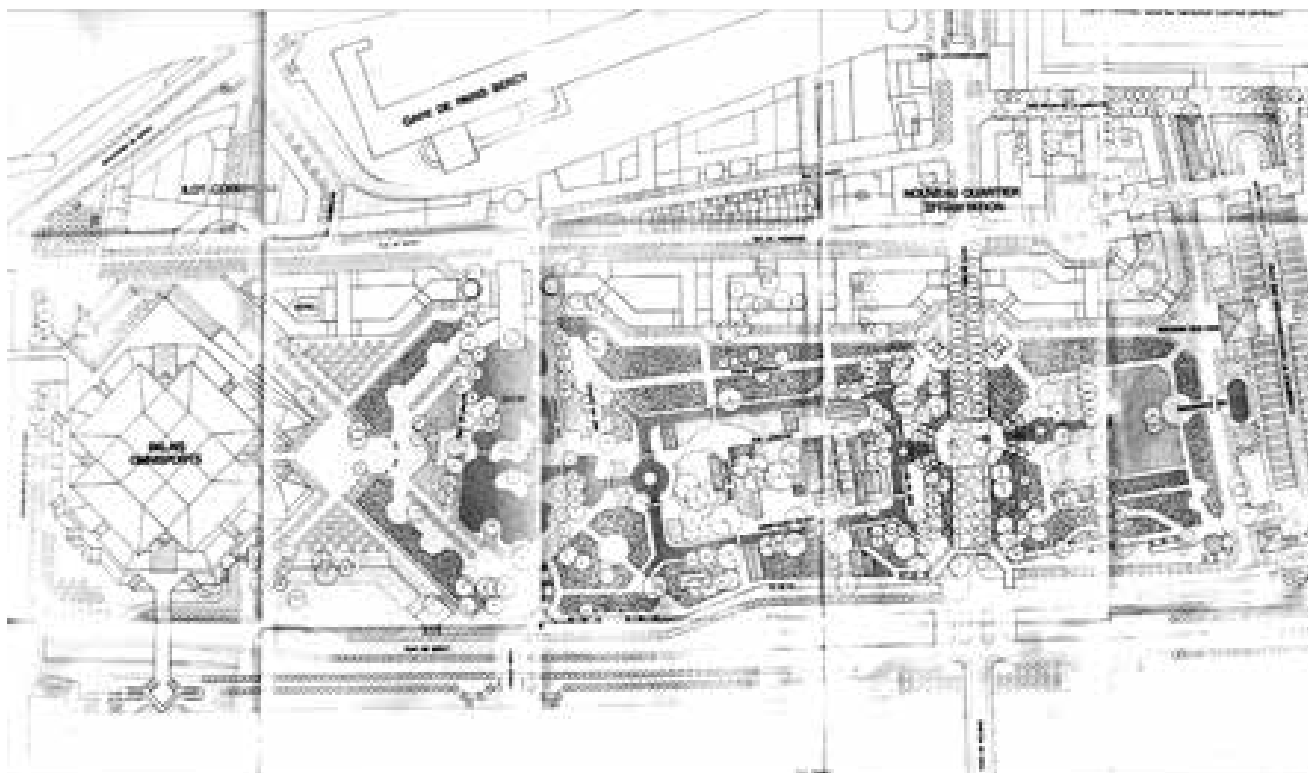
33 - 1991-1996, con David Bigelman.

34 - 1991-1994 con Willemotte e Olivier Bressac.

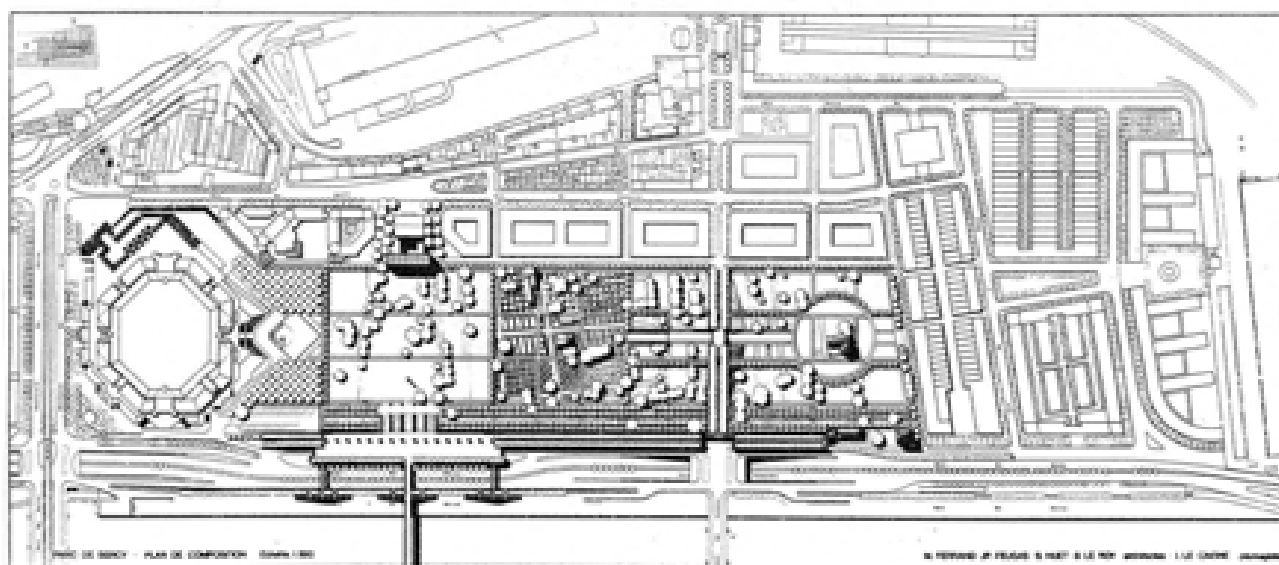
35 - Questi ultimi progetti risalgono al 1995. Un elenco dei progetti di Huet è raccolto nel lavoro di Antoine Penin *Bernard Huet. Une doctrine en projets*, cit.

36 - In particolare: il concorso per l'Hotel du Département di Tolosa (1990), concorso per l'aménagement de la place de la gare à Strasbourg (1990), concorso per l'aménagement de la place de Verdun à Grenoble (1990), concorso per l'aménagement del settore Garibaldi-Porta Nuova a Milano (1991).

37 - Oltre al Parc de Bercy si potrebbero citare i concorsi per il parc George Brassins e il Parc Citroën, anch'essi frutto della deindustrializzazione della città e legati alla stessa attenzione per la morfologia urbana.



11.4
 Apur, schema per il parc de Bercy, 1985 (?), in AP : 3431W 658.



11.5
 M. Ferrand, J.P Feugas, D. Le Roy, B. Huet, *Parc de Bercy, Plan de composition*, 1989, in AP/FFL.

portano alla luce il nuovo ruolo dell'Atelier all'interno della città. Le analisi contemporanee indicano l'Apur come il fautore di una visione della città *neo-haussmannienne* e se si guarda alle regole che strutturano la trasformazione urbana al di fuori delle ZAC, argomento già affrontato in questo studio nel caso del secteur de la Villette, se ne possono ritrovare le ragioni.

Tuttavia, ciò che in questa visione passa in secondo piano, per essere al contrario sottolineato dai rapporti con Huet, è il ruolo dell'Atelier nella formazione di un'idea di città che va ben oltre la determinazione del rapporto tra il costruito e lo spazio pubblico, ma investe un principio di composizione dello spazio stesso che, lontano dai sistemi di produzione della città haussmanniani, guarda a recuperare la memoria di un luogo. A questa attitudine verranno collegati dalla stampa specializzata sia l'operazione delle Halles che quella della Villette:

«Chirac has always been conscious of the political capital to be made out of an ambitious neo-Haussmannian urban improvement and embellishment program. Redevelopment and regeneration have proceeded apace under the control of city authorities, either acting directly (sometimes in conjunction with the state) through their own agencies or by imposing the conformity of the private-sector developments to the city own plans. In both cases, Chirac's planners have sought to make significant (if inevitably constricted) gains in the landscaped public spaces Parisians can enjoy. The gardens at les Halles, or Tschumi's park at la Villette are notable recent examples, but, such is the urban density and the pressure for development that the creation of any new public open space is virtually guaranteed to attract enthusiastic support and intensive use by Parisian».³⁸

Tuttavia, pur essendo entrambe operazioni legate all'Apur, il loro ruolo nella determinazione di un nuovo immaginario di città è, come si è tentato di dimostrare nel corso di questo studio, totalmente differente.

Il completamento del cantiere della piazza Stalingrad, definita come il «le pivot de l'Est Parisien»³⁹, arriva in un momento di profondo cambiamento delle strategie urbane nel quale, secondo un paradigma simile a quello che si può ritrovare a cavallo del 1967 (dove al consolidamento di un immaginario si sovrappongono i prolegomeni al suo superamento), la forma urbana e l'attenzione all'architettura della città si confermano al centro delle politiche pubbliche rispetto allo spazio urbano, allo stesso tempo mostrando le prime crepe di questo stesso sistema.

La conferma di quello che viene definito da Nathan Starkman, direttore dell'Atelier dal 1989 al 2000, il «retour à la ville»⁴⁰ non è solo indicata, per restare all'ambito analizzato in questo studio, dai progetti per il parc de Bercy, per il parc de la Villette o dall'ingresso di Bernard Huet nella sfera della committenza pubblica, ma anche dagli avvenimenti politici e dalle occasioni di trasformazione urbana che nel 1989 trovano uno spartiacque.⁴¹

38 - Mead Martin, *Place Stalingrad*, in «Architectural Review», vol. 186, n. 1111, settembre 1989, p. 62.

39 - Jacques Lucan, *Les réalisations 1989, Equipements*, in «Le Moniteur Architecture», n. 7, dicembre 1989, pp. 60.

40 - Entretien avec Nathan Starkman, Directeur de l'Atelier Parisien d'Urbanisme, in *Metropole 90. Barcelone, Londres, Stockholm et Paris*, Paris, Techniques et Architecture – Pavillon de l'Arsenal, 1990, p. 145.

41 - Il 1989 è un anno importante riguardo alle realizzazioni de la Ville de Paris: Il termine del mandato presidenziale (che rimarrà a François Mitterand per altri sette anni), ma anche il termine dello sforzo compiuto per le realizzazioni legate alla celebrazione per i 200 anni della rivoluzione francese e la fallita esposizione universale,

In questo clima sia le procedure di assegnazione dei progetti, sia le risposte ai concorsi in ambito urbano sembrano attestarsi lungo una linea comune, che vede l'attenzione alla forma urbana come una sorta di basso continuo: una condizione completamente differente rispetto alla varietà delle proposte che vengono avanzate nel 1967 per le Halles.⁴²

In questo quadro L'Atelier Parisien d'Urbanisme, promotore nella prima fase della sua vita di quell'episodio fondamentale della *rénovation urbaine* nel centro di Parigi, si conferma progressivamente come il promotore pubblico dell'affermazione di una idea di città e di progetto urbano nella quale il rapporto tra architettura e spazio pubblico così come l'attenzione alla forma di questo rapporto sono alla base della sua costruzione, attraverso diversi assi d'intervento. Il ruolo di sperimentazione nelle procedure e nei processi (fin dal 1967), la promozione di professionisti legati alla forma urbana⁴³, l'approccio di sistema sulla città (almeno a partire dai primi anni Ottanta), il ruolo di mediazione con le forze politiche e tra le istituzioni che l'atelier assume nel corso del ventennio qui analizzato, e infine le sue politiche di comunicazione, esplorate finora, fanno di questa agenzia pubblica un elemento chiave di questo cambiamento.

In questo quadro l'importanza dell'aspetto comunicativo è confermata nella sua importanza dalla creazione nel 1988 del Pavillon de l'Arsenal, un organismo di divulgazione non legato direttamente all'Atelier, ma promosso dalla città, attraverso il quale la trasmissione di un immaginario di Parigi si struttura maggiormente attraverso un fitto programma di esposizioni.⁴⁴

Sono le stesse esposizioni dell'Arsenal che, per voce di Jean Louis Cohen, individuano già nel 1990 le crepe a cui abbiamo accennato nel movimento di reazione alla città funzionale:

«Le propos n'est certes pas de revenir au grands rénovation destructrices ou à la fonctionnalisation cynique des banlieues, mais bien de procédés, comme par exemple Rem Koolhaas, à une prise en compte rétrospective des figures et des structures valides dans l'expérience d'une modernité qui ne saurait être réduite aux grands paradigmes utopiques. [...] La maîtrise des interactions fonctionnelles et spatiales de ces espaces à haut risque urbain appelle, en fin de compte, une culture

oltre alla chiusura di buona parte dei *grands projets* del primo mandato Mitterrand, segnano con questo anno uno spartiacque politico. Nello stesso anno si registra anche l'inizio di un altro processo: è la formazione contemporanea del progetto della metropoli che, attraverso esperienze come Mission Banlieues '89, avrà effetti importanti nel ventennio successivo.

42 - Un'ulteriore prova del consolidamento di questo immaginario è la fama che i personaggi legati all'Apur, e che incrociano le loro vicende professionali con i casi qui esplorati vedono riconosciuta nel corso dei decenni successivi. Il Grand prix de l'Urbanisme viene conferito nel 1992 ad Antoine Grumbach, nel 1993 a Bernard Huet, nel 1999 a Philippe Panerai e Nathan Starkman e nel 2001 a Jean-Louis Subileau. Bisognerà aspettare fino al 2012 per vedere riconosciuto lo stesso riconoscimento anche a François Grether. Un riconoscimento che invece non risulta, almeno in termini urbanistici, per tutti quei personaggi, ad esclusione di Louis Arretche, di cui si è già discusso il ruolo di eminenza grigia, come Louis Hoÿm de Marien, Henry Bernard, Emile Aillaud.

43 - Il caso di Stalingrad mostra come l'Atelier sia in grado di stabilire relazioni con il milieu culturale che produce l'attenzione alla forma urbana e così ottenere una legittimazione del suo operato.

44 - Tra il 1988 e il 1990 vengono realizzate cinque esposizioni su temi urbani, i cui materiali spesso provengono dal centro di documentazione e dagli studi dell'Apur. Apur, *Paris la ville et ses projets*, Paris, éditions Babylone, Pavillon de l'Arsenal, 1988; Kristin Feireiss (a cura di), *Paris - Architecture et utopie. Projet d'urbanisme pour l'entrée dans le XXIème siècle*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 1989. - Bruno Fortier, Jean Louis Cohen (a cura di), *Paris. La ville d'aujourd'hui (a city in the making)*, Editions Babylone - Pavillon de l'Arsenal, 1988; *Parcs et promenades de Paris*, Paris, les éditions du Demi-cercle- Pavillon de l'Arsenal, 1989; *Metropole 90. Barcelone, Londres, Stockholm et Paris*, Paris, Techniques et Architecture - Pavillon de l'Arsenal, 1990.

architecturale associant révision critique des expériences modernes et observation attentive des découvertes inconscientes des producteurs de villes ».⁴⁵

La critica all'immaginario che arriva al suo culmine proviene dalla stessa parte che ha contribuito a crearlo: è ancora lo stesso Bernard Huet nel 1989 a tracciare il tentativo di ricucitura tra l'architettura e la città dopo la rottura costituita dall'approccio funzionalista, criticando le esperienze di Bologna, di Barcellona e dell'IBA Berlino.⁴⁶ Le critiche avanzate rispetto a questi processi sono tre: la prima riguarda il fatto che anche questi tipi di intervento tentano di risolvere il problema con un approccio "megastrutturale", attraverso la ricerca di una continuità e una coerenza in un oggetto che di per sé è frammentario. La seconda critica riguarda il rapporto con il contesto: queste esperienze si accontentano di parafrasarlo o di sottolinearlo, ma in rarissimi casi riescono a spiegarlo e a svelarne il significato nascosto. L'ultima critica si può indirizzare ai difensori della città costruita per progetti: teorizzare la frammentazione come uno stato permanente vuol dire andare contro all'idea di città, accettare come stato di fatto la negatività di una situazione permanente. È questa la critica rivolta proprio alle operazioni della Villette e delle Halles, :

«L'histoire nous apprendre que la croissance d'une ville se fait par un enlargement constant de son centre. Au lieu de cela, nous nous ingénions contre toute logique à créer des nouvelles fragmentations, de nouveaux espaces de banlieue au cœur de Paris, comme la Villette et aux Halles, où l'effroyable boursouffure architecturale démontre s'il en était encore besoin l'incapacité caricaturale de l'architecture à créer un morceau de ville ».⁴⁷

Allo stesso tempo è ancora Huet a suggerire una chiave di interpretazione per il ruolo complesso dell'Apur:

«La réconciliation de la ville et de l'architecture dépend en premier lieu de notre capacité à imaginer un nouveau projet pour la ville, dont les instruments appropriés restent à découvrir. Il ne s'agit en aucune façon de revenir au plan d'urbanisme et au type de règlements qui sont encore en vigueur et qui garantissent la pérennité d'un modèle qui nous devons dépasser. Il est nécessaire de repenser les termes d'un "projet urbain" qui servent d'instrument de médiation entre la ville et l'architecture et qui, s'appuyant sur les conventions urbaines, fournisse un contexte à partir duquel l'architecture puisse produire son plein effet de différence. Ce projet urbain devrait également nous permettre de renouer avec l'idée de projet permanent, dont la forme de départ est suggérée plus que dessinée, et qui se réalise dans la «longue durée» autour d'un petit nombre d'évidences culturelles... Déjà certains architectes, et non des moindres, sont prêts à accepter une situation nouvelle où l'architecte s'effacerait devant à l'évidence de l'architecture et l'architecture devant la nécessité de la ville ».⁴⁸

45 - Jean-Louis Cohen, *Le défi de la métropole moderne*, in *Metropole 90. Barcelone, Londres, Stockholm et Paris*, Paris, Techniques et Architecture – Pavillon de l'Arsenal, 1990, pp. 16-17.

46 - Bernard Huet, *L'architecture contre la ville*, in «AMC», n. 14, dicembre 1989, pp. 10-13.

47 - Ivi, p. 13.

48 - Ibidem.

Guardando ai casi delle Halles e della Villette è l'Apur che assume il ruolo di regista del meccanismo evocato da Huet, un meccanismo che tuttavia, a causa degli strumenti che lo avevano innescato (come la politica dei concorsi), produrrà negli anni Novanta l'affermazione in campo urbano di personalità forti piuttosto che la loro sottomissione alla "nécessité de la ville "

L'atelier Parisien d'Urbanisme può quindi essere assunto come il *fil rouge* che, innestandosi nel conflitto tra la *rénovation urbaine* e il *droit à la ville*, contribuisce in maniera determinante a quel ritorno alla città auspicato da Huet.

Nel passaggio tra *rénovation* e forma urbana l'Atelier si trova in una duplice posizione: da un parte è il principale fautore di una visione complessiva sulla città attraverso i regolamenti che realizzano il primato della città sull'architettura e fornendo le basi entro cui un'architettura urbana può svilupparsi, e dall'altra fornisce le occasioni per il disegno dello spazio pubblico come informatore del progetto architettonico.

Il carattere burocratico e tecnico dell'Atelier, nei casi considerati in questo studio, conferma il suo ruolo di anello di congiunzione tra le istanze espresse dalla cultura architettonica e le politiche in campo urbanistico sulla città di Parigi, attraverso il suo ruolo di mediazione che si gioca tra il piano e il progetto urbano, fornendo una chiave di interpretazione non solo per le trasformazioni dello spazio urbano ma anche, più in generale, per indagare il rapporto tra le innovazioni culturali introdotte dagli architetti e i meccanismi tecnici e politici che trasformano la città.

Fonti e Bibliografia

La bibliografia è organizzata in ordine tematico. Il tentativo di ricostruire il ruolo dell'Apur tra il 1967 e il 1989 ha richiesto un'indagine che si è spinta in profondità nell'esame dei documenti d'archivio, riducendo l'analisi delle fonti a stampa. Per questo motivo si è preferito far precedere la bibliografia dall'elenco dei fondi d'archivio consultati, cuore documentario di questa ricerca.

Fonti primarie – principali archivi e fondi consultati

Archives Nationales de France

Fondo Direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme	(19860099)
Fondo Cabinet du ministre chargé de la Culture	(20090131)
Fondo Valéry Giscard d'Estaing	(5 AG 3)
Fondo Albert Laprade	(CP/403AP)

Archives de Paris

Plans de l'APUR – sans date	(1515W)
Fonds de l'APUR – 1967-1983	(1514W)
Fonds de l'APUR – 1970-1997	(3431W)
Dossiers de ZAC – 1936-1986	(1565W)
Fonds de M. P.-Y. Ligen – 1977-1986	(D16J10)
Dossiers du Cabinet du Préfet – 1965-1975	(Pérotin-101-77)

nota : le *communications* al Conseil de Paris sono spesso citate nel testo nella loro collocazione all'interno dei fondi dell'Apur e non nei riferimenti del «Boullletin Municipal Officiel» per dar conto della relazione tra la redazione e la ricezione di questi testi ufficiali all'interno dell'Atelier stesso.

Archives de l'institut Français d'Architecture

Fondo Emile Aillaud	(078 IFA)
Fondo Louis Arretche	(112 IFA)
Fondo Henry Bernard	(266 AA)
Fondo Jean-Claude Bernard	(414 IFA)

Fondo Jean Bossu	(192 IFA)
Fondo Bernard Huet	(164 IFA)
Fondo Albert Laprade	(317 AA)
Fondo Edouard Utudjan	(413 IFA)

Documentation Atelier Parisien d'Urbanisme

Archivio privato Bernard Huet – confluito presso l'IFA nel corso delle ricerche

Fonti primarie – archivi di minor importanza ai fini della ricerca

Archives du centre Pompidou

Archivio privato Gerard Grandval

Archivio privato Alicia Listowsky

Archivio privato FFL

Bibliothèque Nationale de France

Bibliothèque Administrative de l'Hôtel de Ville

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Fonti Secondarie

Principio di classificazione :

Due principi sono stati adottati per ordinare la bibliografia. Il primo è tematico e fa riferimento alle varie parti della tesi. Il secondo, adottato all'interno di ciascuna classificazione tematica, può essere sia cronologico che alfabetico: cronologico per quelle sezioni che riguardano la restituzione delle vicende delle Halles e della Villette, alfabetico per le restanti sezioni di carattere generale.

Introduzione, metodo e opere generali

- Bergeron, Louis ; Roncayolo, Marcel - *De la ville préindustrielle à la ville industrielle. Essai sur l'historiographie française*, in «Quaderni Storici», n. 27, 1974, pp. 51-86

- Bloch, Marc - *Apologia della storia o Mestiere di storico*, Torino, Einaudi, 2009.

- Boudon, Philippe - *Pessac de le Corbusier*, Parigi, Dunod, 1977.

- Brun, Jacques - *La ville aujourd' hui : croissance urbaine et crise du citoyen Georges*, in Duby Georges - *Histoire de la France urbaine*, Parigi, Seuil, 1980.

- Claude, Viviane - *Faire la Ville*, Parigi, Parenthèses, 2005.

- Cohen, Jean-Louis – *L'Architecture eu futur depuis 1889*, Phaidon, 2012.

- Damisch, Hubert - *Ruptures-Cultures*, Parigi, Editions de Minuit, 1977.

- De Certeau, Michel - *L'Invention du quotidien. Arts de faire*, Parigi, Union générale

d'éditions, 1980.

- De Magistris, Alessandro - *Burocrazie, strategie, apparati, un'introduzione*, in Bonifazio, Patrizia; Pace, Sergio Pace; Rosso, Michela; Scrivano, Paolo (a cura di), *Tra guerra e pace. Società, cultura e architettura nel secondo dopoguerra*, Milano, Franco Angeli, 1998, pp.183-190.
- Geertz, Clifford - *Thick description* , in *The Interpretation of Culture*, New York, Basic Books, 1973.
- Ginzburg, Carlo - *Rapporti di forza. Storia, retorica, prova*, Milano, Feltrinelli, 2000.
- Granai, Georges ; Fanton, Françoise - *Aix-en-Provence. Sociologie et plan d'urbanisme* in «Urbanisme», *Sociologie urbaine*, n. 93, 1966, pp. 18-33.
- Hitchcock, Henry-Russel - *The architecture of Bureaucracy and the architecture of genius*, in «The Architectural Review», n. 601, 1947, pp. 3-6.
- Huet, Bernard - *Entretien avec Chantal Béret*, in *Architecture en France, Modernité/post-modernité*, Parigi, CCI/Centre Georges Pompidou, CCI Editions, 1981.
- Jacques, Elliott - *A general theory of bureaucracy*, Londra - New York, Heinemann - Halsted press, 1976.
- Ingallina, Patrizia - *Il progetto urbano in Francia. Dall'esperienza francese alla realtà italiana*, Milano, Franco Angeli, 2004.
- Latini, Antonio Pietro - *Battery Park City, New York. Principi e tecniche di Urban Design attraverso la storia di un modello*, Roma, Officina edizioni, 2001, pp. 33-43.
- Lefebvre, Henri - *Le droit à la ville*, Parigi, Anthropos, 1968.
- Lefebvre, Henri - *La production de l'espace*, Parigi, Anthropos, 1974.
- Lepetit, Bernard (a cura di) - *Les formes de l'expérience Une autre histoire sociale*, Parigi, Albin Michel, 1995.
- Lepetit, Bernard (a cura di) - *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Parigi, Albin Michel, 1995.
- Mazzoni, Cristiana - *L'architecture urbaine, cinquante ans après*, in «Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine», n. 31/31, dicembre 2014, pp.41-47.
- Olmo Carlo - *Une architecture imparfaite. La reconstruction de la via Dora Grossa à Turin (1736-1776)*, Parigi, Armand Colin, 1991.
- Olmo, Carlo - *Architettura e Novecento*, Roma, Donzelli, 2010.
- Olmo, Carlo - *Architettura e storia, paradigmi della discontinuità*, Roma, Donzelli, 2013.
- Pinon, Pierre - *Forme et déformation*, Parigi, CERA, 1978.
- Pinon, Pierre ; le Boudec, Bertrand - *Les plans de Paris. Histoire d'une capitale*, Parigi, APUR-BNF-Le Passage-Paris bibliothèques, 2004.

- Roncayolo, Marcel, *Conjuncture de l'hitoire urbaine en France*, in Martinelli, Roberta; Nuti, Lucia - *La storiografia urbanistica*, Lucca, Cicus - Marsilio, 1976, pp.57-73.
- Roncayolo, Marcel - *La Ville et ses territoires*, Parigi, Gallimard, 1990.
- Roncayolo, Marcel - *L'esperienza e il Modello*, in Olmo, Carlo; Lepetit, Bernard (a cura di), *La città e le sue storie*, Torino, Einaudi, 1995, pp.51-86.
- Rosso, Michela (a cura di) - *Investigating and Writing Architectural History: Subjects, Methodologies and Frontiers*. Papers from the Third EAHN International Meeting Torino, 2014, p. 514.
- Shanken, Andrew M. - *Between Brotherhood and bureaucracy: Joseph Hudtun, Louis I. Kahn and the American Society of Planners and Architects*, in «Planning Perspectives», 20 aprile 2005, pp.147-175.
- von Mises, Ludwig - *The Bureaucracy*, Yale University Press, New Haven, 1944.
- Weber, Max - *Die Stadt*, in Id. - *Gesamtasgabe: Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, Tubinga, J.C.B Mohr, 1999.

Sulla forma urbana

- Cavallari Murat, Augusto - *Forma Urbana e architettura nella Torino barocca (dalle premesse classiche alle conclusioni neoclassiche)*, Torino, Unione tipografica editrice torinese, 1968.
- Genestier, Philippe - *Que vaut la notion de Projet Urbain?*, in «l'Architecture d'aujourd'hui», n. 288, 1993, pp. 40-46.
- Insolera Italo - *Roma moderna. Un secolo di storia urbanistica*, Torino, Einaudi, 1962.
- Lefebvre, Henri - *Il diritto alla Città*, Venezia, Marsiglio Editori, 1970 [1968¹].
- Lynch Kevin - *Progettare la città. La qualità della forma urbana*, Milano, Etaslibri, 1990 [1981]¹.
- Lucan, Jacques - *Francia Architettura (1965-1988)*, Milano, Electa, 1989.
- Lucan, Jacques - *Architecture en France (1940-2000)*, Parigi, Le Moniteur, 2001.
- Mangin, David - *L'architecture urbaine dans l'impasse*, in «l'Architecture d'aujourd'hui», n. 240, settembre 1985, pp. VII-IX.
- Muratori, Saverio - *Studi per una operante storia urbana di Venezia*, Roma, Istituto poligrafico Zecca dello Stato, 1959.
- Norberg Shultz, Christian - *Lo spirito del luogo*, in Norberg-Schulz, Christian - *Genius Loci. Paesaggio, ambiente, architettura*, Milano, Electa Editrice, 1981 [1971]¹.
- Al - Panerai, Philippe ; Castex, Jean ; Depaule, Jean-Charles, *Formes Urbaines de l'Ilot à la barre*, Parigi, Parenthèses, 1977.

- Panerai Philippe - *Elements d'analyse urbaine*, Bruxelles, AAM, 1980.
- Samonà Alberto - *La nuova dimensione urbana in Francia. I "grands ensembles e la modificazione della forma della città"*, Venezia, Marsilio, 1966.
- Tzonis, Alexander, *Système de l'architecture urbaine*, in «Journal of the Society of Architectural Historians», n. 2, 1980, p 158-159.
- *Ville et Architecture*, in «Les cahiers de le recherche architecturale», (numero monografico), Parigi, Parenrhèses, n 32-33, 1993.

Sull'Atelier Parisien d'Urbanisme

Nota : l'intera serie della rivista «Paris Projet» dal 1967 al 1993 è stata utilizzata nel corso di questa ricerca. Qualora alcuni articoli o numeri rivestono particolare importanza , questi sono citati singolarmente nelle sezioni della bibliografia.

- Action artistique de la Ville de Paris ; Texier-Rideau, Géraldine ; Darin, Michael - *Places de Paris XIX-XX siècle*, Parigi, Action artistique de la Ville de Paris, 2003.
- Alfred, Max - *Contribution au projet d'une forme urbaine*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 187, ottobre-novembre 1986, pp. 7-9.
- Apur - *Paris la ville et ses projets*, Parigi, éditions Babylone, Pavillon de l'Arsenal, 1988.
- Danan Yves-Maxime - *Les agences d'urbanisme d'agglomération*, Parigi, Centre de recherche d'urbanisme.
- Engrand, Lionel; Soline, Nivet (a cura di) – *Architecture quatre-vingt, Une chronique métropolitaine*, Parigi, Edition du Pavillon de l'Arsenal/Picard, 2011.
- Feireiss, Kristin (a cura di) - *Paris –Architecture et utopie. Projet d'urbanisme pour l'entrée dans le XXIème siècle*, Parigi, Pavillon de l'Arsenal, 1989.
- Fortier, Bruno, Cohen, Jean-Louis (a cura di), *Paris. La ville d'aujourd'hui (a city in the making)*, Parigi , Editions Babylone – Pavillon de l'Arsenal, 1988.
- Loyer François - *Paris XIX Siècle. L'immeuble et la rue*, Parigi, Hazan, 1987.
- Marie-Janne, Dumont - *L'époque Apur. Vingt-cinq ans d'histoire*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 295, 1994, pp.64-66.
- Marray, Bernard - *Le fer à Paris*, Parigi, Picard Editeur – Pavillon de l'Arsenal, 1989.
- *Métropole 90. Barcelone, Londres, Stockolm et Paris*, Paris, Techniques et Architecture – Pavillon de l'Arsenal, 1990.
- *Parcs et promenades de Paris*, Parigi, les éditions du Demi-cercle- Pavillon de l'Arsenal, 1989.
- Poix, Pierre ; de Rudder, Christian - *L'Etat architecte*, Berlino, Wilhem Ernst & sons, 1989.

- Pousse, Jean-François - *Nouveaux horizons?*, in «Techniques et Architecture», n. 395, aprile 1991, pp.84-85.
- Rouleau, Bernard - *Le tracé des rues de Paris. Formations, Typologie, Fonctions*, Parigi, Presses du CNRS, 1975 (1967).
- Rouleau Bernard - *Villages et Faubourgs de l'ancien Paris. Histoire d'un espace urbain*, Parigi, Editions du Seuil, 1985.
- Guy, Catherine; Givord, Laurent - *Rennes, le pari d'une agglomération multipolaire*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2004.

Sull'urbanistica a Parigi

- Barles, Sabile ; Guillaume, André - *L'urbanisme Souterrain*, Parigi , Presse Universitaire de France, 1995.
- Bergeron, Louis – *Parigi. Il mito di una capitale*, Torino, Einaudi, 1993.
- Chapigneulle, Bernard; Lavedan, Pierre; Raval, Marcel, Pillement, Georges, Azuelle, Robers; D'espezel, Pierre; Remaury, Pierre - *Destinée de Paris*, Parigi, les édition du Chêne, 1943.
- Eleb-Harlé, Nicole - *Conception et coordination des projets urbains*, Quetigny, Editions Recherches, 2000.
- Engrand, Lionel; Nivet, Soline - *Architectures 80. Une chronique métropolitaine*, Parigi, Pavillon de l'Arsenal, 2011.
- Hazan, Eric - *L'Invention de Paris. Il n'y a pas des pas perdus*, Parigi, La fabrique, 2004.
- Huard Michel - *Les plans d'aménagement de zone (PAZ). Comment traduire des objectifs d'aménagement en règles d'urbanisme?*, in «Urbanisme», n. 183 1981, p. 100.
- Mathieu, Bernard - *Aménages sans exproprier. Le relance des ZAC*, in «Urbanisme», n. 183 1981, pp. 98-99.
- Le projet de schéma de secteur Lyon, Austerlitz Bercy*, in «Paris Projet», n. 12, 1974.
- L'aménagement de l'est de Paris*, «Paris Projet» (numero monografico) n. 27-28, 1983.
- Loyer, François - *Histoire de l'Architecture Française*, Parigi, Mengès, 1999.
- Lucan, Jacques - *Généalogie des regards sur Paris*, in «Paris Projet», n. 32-33, 1998, pp. 20-42.
- Lucan, Jacques - *Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaines et mixités*, Parigi, éditions de la Villette, 2012.
- Picon, Antoine ; Robert, Jean-Paul - *Un atlas parisien. Le dessous des cartes*, Parigi,

Picard, 1999.

- Talenti, Simona - *La legge Cornudet e la svolta urbanistica in Francia*, in «Storia Urbana», fascicolo 56, 1991.

- Texier, Simon - *Paris contemporain. De Haussmann à nos jours, une capitale à l'ère des métropoles, architecture et urbanisme*, Parigi, Parigramme, 2005.

- Texier, Simon - (a cura di), *Voies Publiques, Histoires & pratiques de l'espace public à Paris*, Parigi, Picard, 2006.

- Schein, Ionel - *Pour Paris. Anatomie d'une jungle*, Parigi, édition Jacques Freal, 1972.

- Sutcliffe, Antony - *The autumn of central Paris : the defeat of town planning 1850-1970*, Londra, E. Arnold, 1970.

- Utudjian, Edouard - *Architecture et Urbanisme souterrains*, Parigi, Montreuil. Société d'Impression Publicitaires, 1966.

- Bernard, Henry - *Hier, aujourd'hui, demain, Paris*, in «Cahier du patrimoine architectural de Paris, Paris architecture contemporaine 1955-1995», n. 1, 1993, p. 13-31.

Sulle Halles

- de Andia, Béatrice ; Barreau, Joëlle ; Boscardin, Jean-Louis (et al.), B. de Andia, M. Le Moël et J. Jezierski (a cura di) - *Du Châtelet à Beaubourg, 15 siècles d'histoire*, Parigi, Action artistique de la Ville de Paris.

- Bernard-Folliot, Denise - *Les Halles Beaubourg*, Parigi, SEMAH, 1988.

- Bleskine, Hélène - *Chatelet-les Halles*, Parigi, Grasset, 1982.

- Boudon, Françoise (et al) - *Système de l'architecture urbaine. Le quartier des Halles à Paris*, Parigi, Centre National de la Recherche Scientifique, 1977.

- Centre National d'Art Contemporain - *Art et architecture, bilan et problèmes du 1%*, (catalogo dell'esposizione presso le Halles centrales de Paris, 29 settembre-31 ottobre 1970), Parigi, Ministère d'État, Affaires culturelles. Service de la création artistique, 1970.

- Curtis Mead, Christopher - *Making modern Paris. Victor Baltard's Central Market and the Urban Practice of Architecture*, Philadelphia, The Pennsylvania state university press, 2012.

- *Dossier les Halles*, in «Paris aux cent villages», n. 14, settembre 1976.

- *Dossier Halles*, in «Macadam», 15 settembre - 15 ottobre 1978, pp. 3-9.

- Fermigier, André - *La bataille de Paris, des Halles à la pyramide, chroniques d'urbanisme*, Parigi, Gallimard, 1991.

- Gomis, Jean-Paul ; Marot, Michel, *Aménagement du quartier des Halles, Paris*, Pa-

rigi, Ecole d'Architecture Paris-la-Seine, 1981 (tesi).

- *Guides des Halles et du Marais*, Parigi, Editions Alternatives et Paralleles, 1979.

- de Graaf, Serge - *"Terminus" les Halles !*, Parigi, Editions K2, 2004.

- Large, Pierre-François - *Des Halles au Forum. Métamorphose au cœur de Paris*, Parigi, éditions l'Harmattan, 1992.

- Lemoine, Bertrand - *Les Halles de Paris. L'histoire d'un lieu, les péripéties d'une reconstruction, la succession des projets, l'architecture d'un monument, l'enjeu d'une « Cité »*, Parigi, l'Equerre, 1980.

- *Le quartier des Halles de Saint-Leu à Saint-Eustache et des Innocents au Forum*, in «Paris aux cents villages», (fuori serie) n. 40, 1981.

- Lombard Jourdain, Anne - *Les halles de paris et leur Quartier (1137-1969)*, Chartre, études et rencontres de l'école de Chartre, 2009.

- Maillot, Bénédicte ; Rouyer, Rémi - *1959-1980: l'aménagement des Halles centrales de Paris*, Versailles, Ecole d'architecture de Versailles, 2001 (tesi).

- Michel, Christian - *Les Halles. La renaissance d'un Quartier 1966-1988*, Parigi, Masson, 1988.

- de Moncan, Patrice ; Du Camp, Maxime, *Baltard le Halles de Paris. 1953-1973*, Parigi, les edition du Mécène, 2010.

- *Paris: le dossier des Halles*, in «Techniques et architecture», n. 317 dicembre 1977, pp. 46-67.

- Picon-Lefebvre, Virginie, *Le coeur de Paris - la conception des Halles, architecture, goût et politique (1854-2012)* - *Designing les Halles, architecture, taste and politics (1854-2012)* in *The heart of Paris*, novembre 2012, n. 18, pp. 95-107, 177-180.

- Ritchot, Gilles - *Les halles: histoire d'un vide. Le coup du cavalier*, in «Urba», n. 198, novembre 1983, pp. 42-43.

- Robert, Jean-Louis ; Tzikounas, Myriam (a cura di), *Les Halles : Images d'un quartier*, Parigi, publication de la Sorbonne, 2004.

- Saint Giron, Simone - *Les Halles. Guide historique et pratique*, Parigi, librairie Hachette, 1971.

- Serrand, François - *Le pari des Halles de Paris*, Parigi, Aubin Editeur, 2001.

- Zetter, Roger, *Les Halles : a case of study of large-scale redevelopment in central Paris*, in «Town planning review», vol. 46 n.3 1975, p 267-294.

Le prime ipotesi

- Conseil Municipal de Paris – *Mémoire de M. le Préfet de la Seine au conseil municipal de Paris sur le Marché d'intérêt National de Rungis et la rénovation du quartier des Halles et du Centre rive droite de Paris*, Parigi, Imprimerie Municipale, 1963.
- *L'aménagement du centre de Paris en liaison avec le transfert des Halles. Une opération d'urbanisme de très grande envergure*, in «Moniteur des travaux publics», n. 12, 23 marzo 1963.
- Lopez, Raymond; Holley, Michel – *Etude d'aménagement architectural du centre de Paris*, in «Urbanisme», n. 84, 1964.
- Rotival, E.H. - *Essaie sur le centre de Paris*, in «Urbanisme», n. 84, 1964, pp. 37-47.
- Tempia, E. - *Le Halles di Parigi*, in «Urbanistica», n.40, 1964, pp. 303-314.
- Rotival, Maurice - *Essai sur le centre de Paris*, in «Urbanisme», n. 84, 1964, pp. 36-47.
- *Le destin du quartier des Halles*, in «Techniques et Architectures», n.2, 25° serie, febbraio 1965, pp.146-152.
- Laprade, Albert - *Croquis Paris. Quartiers du Centre. Les Halles Marais*, Parigi, Vincent Fréal, 1967.

La consultazione del 1967

- Rouge, Maurice-François - *Le problème du quartier des Halles ou pour que l'on n'accuse pas l'urbanisme*, in «Urbanisme», n. 102-103, 1967, pp. 78-80.
- Bernard, Henry – *Le quartier des Halles*, in «Figaro littéraire», marzo 1967.
- Fermigier, André – *Les tours de Babylone*, in «Le Nouvel Observateur», 28 giugno 1967.
- *Paris les Halles, approche du problème*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui» n. 132, giugno-luglio 1967, pp. 23-28.
- *Les Halles et l'avenir de Paris* (extrait du rapport du CEA, juin 1967), in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 132 giugno-luglio 1967, p. 29.
- *Les Halles, projet L. Arretche*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 132, giugno-luglio, 1967.
- Choay, Françoise - *Les problèmes des Halles*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 138, 1968, pp. 53-80.
- Vago, Pierre, *Problèmes parisiens : les halles et le schéma directeur*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 136 febbraio - marzo 1968, pp. X-XI.
- *Les Halles, Projet* (raccolta di proposte ufficiali e non, per le Halles di Parigi), in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 138 giugno -luglio 1968, pp. 60-79, 82.

- Faucheux, Pierre – *La plateforme du XX^e siècle. Contribution à l'étude de l'aménagement des halles*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 138 giugno –luglio 1968, pp. 54-59.
- *L'avenir des Halles*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 140 ottobre – novembre 1968, p.V.
- Schein, Ionel - *Paris Construit. Guide de l'architecture contemporaine*, Edition Vincent Fréal, Parigi, 1970.

Lo Schéma d'Ossature e la ZAC des Halles

- L'aménagement du secteur des Halles*, in «Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment», n. 9, 2 marzo 1969, pp. 47-50.
- Chastel, André - *La fin des Halles ou le miracle inutile*, in «Le Monde», 12 dicembre 1969.
- L'Aménagement de la zone de rénovation des Halles de Paris, in «Techniques et Architectures», n.1 , 31° serie, 1969, pp.130-131.
- Hervaux, Yves – *Le quartier des Halles menacé par les spéculateurs*, in «Paris Tel» Journal du 14ème arrondissement, 30 settembre 1970.
- Mallet, Etienne – *Le gouvernement va se prononcer sur la création d'un espace vert dans le quartier des Halles*, in «Le Monde», 2 ottobre 1970.
- Rouge, François - *Les Halles. André Chastel a raison*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 153, dicembre 1970, pp. V-VIII.
- Raggi, Franco - *Parigi uber Halles*, in Casabella, n.358, 1971, pp. 14-17.
- Zevi, Bruno - *L'affaire des Halles, secondo round*, in «Architettura, cronache e storia», n.191, 1971, pp. 282-283.
- Loyer, François - *Après les Halles*, in «L'Oeil», n.194, febbraio 1971, pp. 20-30.
- Mallet, Etienne - *Paris, l'aménagement du quartier des Halles*, in «le Monde», 19 maggio 1971, p. 20.
- Les halles une exposition*, in «Paris Projet», n. 7, 1972, pp. 90-93.
- Branche, Pierre – *Concurrence entre le Centre de Commerce et la Maison du Spectacle*, in «Le Monde», 15 settembre 1972.
- Branche, Pierre – *La maison du spectacle entre en concurrence avec le Centre de Commerce International*, in «Le Monde», 29 settembre 1972, p. 30.
- La renovation et l'aménagement du secteur des Halles*, in «Architecture Française», n. 371-372, 1973, pp. 34-37.
- La rénovation et l'aménagement du secteur des Halles*, SEMAH, avec l'assistance de Luois Arretche Aerchitecte, Caude Vasconi, architecte du Forum, in «L'Architecture

Française», n. 371-372 luglio-agosto 1973, pp. 34-37.

-Norma Everson, *The Assassination of Les Halles*, in «Journal of the Society of Architectural Historian», n. 4, dicembre 1973, pp.308-315.

- Blanche, Pierre - *Les halles sortent du sol*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 173, 1974, p. XXX (estratto da «Le Monde» 20 marzo 1974).

-De Leusse, Marc – *Les Halles: Symphonie inachevée*, in «Le Quotidien de Paris», 13 agosto 1974,

- Abdulak, Samir ; Bews, Alf, *Salade, oseilles et grosses légumes: Covent Garden, Les Halles*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 176, novembre - dicembre 1974, pp. 45-52.

- Corajoud, Michel - *Le jardin des Halles, projet de Michel Corajoud*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui» , n. 218 dicembre 1981, pp. 31-33.

La battaglia delle Halles

- Chastel, André - *la fin des Halles ou le miracle inutile*, in «Le Monde», 11 dicembre 1970.

- Herbert, Jacques - *Sauver les Halles. Cœur de Paris*, Parigi, Denoel, 1971.

- Ligen, Pierre-Yves - *Urbanisme ou Museographie*, in «Le Monde», 8 giugno 1971, p. 13.

- Loyer, François – *Editorial*, in «l'Oeil», n. 198, giugno 1971, pp 2-3.

-Pierre-Yves Ligen, in «l'Oeil», n. 198, giugno 1971, pp. 4-5.

-Hieronim e Alicia Listosky, Bernard Colin, *Les Halles encore, pourquoi ?*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 156, giugno 1971, pp. XIX-XX.

-Michel, J. - *La bataille des Halles*, in «le Monde», 4-5 luglio 1971, p. 7.

-«l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 157, agosto - settembre 1971, p.V.

- Faure, J.L. - *Les halles sont mortes, embaumons-les!*, in «Urbanisme», n.139, 1973, pp. 93-96.

- *La mort des Halles*, in «Paris Village», n. 2, 1985, pp. 21-54.

Tra il 1974 e il 1975: la consultazione di Michel Guy

- Barbieri, Josette – *Halles. Un grand trou tres cher...*, in «l'Unité», 24 ottobre 1974.

- Worms, Jean-Pierre; Reynaud, Emmanuèle – *l'aménagement des Halles. Demandes, exigences sociales et planification urbaine*, in «Revue Française de Sociologie», ottobre-dicembre 1974, pp. 487-528.

- *Quelques objet autour d'un trou*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 176, novembre-dicembre 1974, pp. 110-116. (contributi di BH e rassegna vari progetti)
- Jean-François Dhuys, *L'architecture selon Emile Aillaud*, Parigi, Dunod, 1983.
- *Authentique espace vert pour les Halles?*, in «Le Figaro», 26-27 ottobre 1974.
- Pourteau, Roger – *Halles: grandes manœuvres et nouvelles maquettes*, in «l'Humanité», 26-27 ottobre 1974.
- Hannecart, James - *L'aménagement des Halles*, in «Le Parisien libéré», 23 ottobre 1974.
- Branche, Pierre – *Les Halles: la proposition de l'Atelier parisien d'urbanisme sera-t-elle la bonne?*, in «Le Figaro», 30 ottobre 1974.
- *Le Projet des Halles en question*, in «la Documentation Française», n. 5, novembre 1974, pp. 21-28.
- Claude Caroly, Françoise Noël, *Detruire les Halles*, Parigi, Les éditions de l'Iconophilie, 1975.
- *De profundis du remplissage à l'auberge du cœur greffé*, in «AMC», n. 36, 1975, pp. 59-62.
- Pierre Joly, *Esquisses pour les Halles*, in «L'Oeil», n.236, marzo 1975, pp. 2-9.
- *Une lettre de Ricardo Bofill*, in «l'Unité», 25 aprile 1975.
- *Le trou des Halles (suite)*, in «l'unité», 25 aprile 1975.
- ARC – *Après le mémoire préfectoral. Le Débat des Halles n'est pas clos*, in «Le Quotidien de Paris», 27 aprile 1975.
- Roger Laurent, *L'incroyable bataille des Halles, Le projet plébiscité par le public est le seul à n'être pas soumis au Conseil de Paris*, in «France soir», 29 aprile 1975.
- Petrerum, Jean-Michel – *Qui êtes-vous Ricardo Bofill? Première surprise: le «vainqueur» des Halles ne possède aucun diplôme d'architecte*, in «Le Journal du Dimanche», 4 maggio 1975.
- Alexandre, Philippe – *Histoire d'un grand trou*, in «Paris Match», 5 maggio 1975.
- *Les Halles ont enfin un patron: Emile Aillaud*, in «le Journal du Dimanche, 25 maggio 1975.
- Pourteau, Roger – *Halles: nouvel épisode d'une couteuse comédie*, in «l'Humanité», 24-25 maggio 1975.
- Dufau, Pierre – *L'imbroglia des Halles*, in «Le Figaro», 18 giugno 1975.
- Lévy, Bertrand – *Les Halles. tribune libre*, in «Centres Commerciaux, Magasins», n. 147, 2° trimestre 1975, pp. 83-87.
- *Le décor des Halles vu par Emile Aillaud. Un Jardin dans Paris. L'architecte français*

n 1 vient de remettre son projet aux responsables de l'Aménagement, in «France Soir», 28 ottobre 1975.

-Ferrier, Jean-Louis - *Et si on laissait ouvert le trou des Halles?*, in «L'Express», 10 novembre 1975.

-Laurent, Roger - *Les Halles : toujours l'inconnue*, in «France Soir», 14 novembre 1975.

Giscard d'Estaing e le direzioni Aillaud e Bernard

- Schein, Ionel - *"L'impostura"- Parigi: progetti per il "vuoto" delle Halles*, in «Domus», n.550, 1975, pp. 23-25.

- *Architecture: Bofill s'installe à la Gare d'Orsay*, in «Urbapress Informations», 9 gennaio 1975, p. 4.

- *L'Impossible puzzle des Halles*, in «Urbapress Informations», 24 aprile 1975, p. 13-14.

-*De profundis du remplissage à l'auberge du cœur greffé*, in «AMC», n. 36, maggio 1975, pp. 59-62.

- *Une interview de Ricardo Bofill*, in «Frontière socialiste d'aujourd'hui», maggio-giugno 1975, pp. 41-43.

-Shane, Graham - *Paris Capital of Europe?*, in «AD», giugno 1975, pp. 371-372.

-Georges, Michèle - *Halles: le feuilleton continue...*, in «L'express», 12 gennaio 1976.

-*Le forum des halles 1972-1976*, in «Cree», novembre 1976, pp. 66-77.

- *Illustration schématique du niveau de surface des Halles*, in «Les Halles. SEMAH informations», n. 4, gennaio 1978.

Il progetto Apur del 1979

-*Les Halles. 10 ans d'activité*, Parigi, Société d'économie mixte d'aménagement des Halles, 1979.

-*Halles: les associations sur la touche*, in «le Matin», 20 febbraio 1979.

-Caxaux, Maurice - *Halles: Le calendrier des travaux soumis aux élus*, in «Figaro», 25-25 marzo 1979.

-*Les Halles: verdict aujourd'hui pour le projet Chirac*, in «Le Matin», 26 marzo 1979.

- Weissman, Elisabeth - *Les Halles, version Chirac. Une occasion manquée pour la Capitale*, in «Humanité», 26 marzo 1979.

-Serrant, François - *La règle du jeu*, in «les Echos», 27 marzo 1979.

- Colombani, Jean-Marie – *Le projet des Halles est adopté par le Conseil de Paris*, in «Le Monde», 28 marzo 1979.
- Oger, Armelle – *Halles : quatre architectes accusent le mairie de Paris de plagiat*, in «Aurue», 13 giugno 1979.
- Varenne, Françoise – « Plus de tergiversation autour des Halles » *déclare le maire de Paris*, in «Le Figaro», 21-22 luglio 1979.
- Varenne, Françoise – Jacques Chirac : *les halles seront terminées à la fin de 1983*, in «Le Figaro», 23 luglio 1979.
- *Les Halles : le forum s'achève*, in «le Matin», 25 luglio 1979.
- *Exposition aujourd'hui les halles*, in «Aujopurd'hui les Halles. Journal de l'expo», settembre 1979, p. 1.
- Prevost, Giselle – *Le dernier fleuron du gigantisme commercial est inauguré aujourd'hui*, in «les Echos», 4 settembre 1979.
- *Un bail de 65 ans. Les installations reviendront à la ville. Mais la rentabilité sera assurée en trois ans*, in «le Matin», 4 settembre 1979.
- Edelmann, Frederic – *Quartier libre, malgré tout*, in «Le monde», 4 settembre 1979.
- Lang, Jack – *Insignifiance architecturale*, in «Le Monde», 5 settembre 1979.
- Cazaux, Maurice – *Dix mille invités et neuf heures d'inauguration*, in «Le Figaro», 6 settembre 1979.
- Breerette, Genevieve – *Le moins et le plus*, in «le Monde», 6 settembre 1979.
- *Naissance d'un jardin*, in «Les Halles», n. 7 settembre 1979, pp. 1-11.
- *Halles : le projet officiel*, in «le Matin», 18 dicembre 1979.

la Controconsultazione

- *Les Halles au concours?*, in «le Matin», 22 marzo 1979.
- *Les Halles: la tentative de la dernière heure*, in «le Matin», 3 aprile 1979.
- *Le syndicat de l'architecture de l'Île de France lance une consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles*, in «Journal du Syndicat de l'architecture» n. 3 aprile 1979, p. 23.
- Champenois, Michèle – *Le débat sur l'aménagement des Halles*, in «Le Monde», 10 aprile 1979.
- Branche, Pierre – *Les Halles: nouveau pavé dans la mare*, in «le Figaro», 11 luglio 1979.
- Dupuis, François – *Halles: le dernier round. Quand les architectes du monde entier se mobilisent pour éviter à Paris le déshonneur, et le ridicule*, in «Nouvel Observa-

teur», 26 novembre 1979.

- Miotto, Luciana - *Les Halles: consultation internationale sur l'Amenagement du quartier des Halles*, in «Architectural Design», n.9/10, 1980 (numero monografico).

Cassarà, S. - *Le dolci illusioni. Riflessioni postume sul concorso delle Halles*, in «Parametro», n. 90, 1980, pp. 2-8.

- Dal Co, Francesco - *Il concorso per la sistemazione del quartiere delle Halles a Parigi*, in «Casabella», n. 460, 1980, pp. 33-53.

- Miotto, Luciana - *600 projects for Chitac*, in «Spazio e società», n. 10, 1980, pp. 111-112.

-Gouson, Jean-Guy - *Les Halles : 4 projets que n'ont pas vus les Parisiens*, in «le Matin», 23 gennaio 1980.

-Charragons, François - *Babel, Les Halles et la confusion des langues*, in «Macadam», n. 13-14 febbraio-marzo 1980, pp. 9-16.

-Chemetof, Paul - *Une occasion Manquée*, in «Techniques et Architecture», n. 329, marzo 1980, pp. 130-131.

- Ragon, Michel, *En planchant sur les Halles, ils ont oublié Paris*, in «Architecture», n.13, marzo 1980, pp. 34-39.

-*Consultation internationale sur la quartier des Halles. Paris*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 208, aprile 1980, pp. 1-40.

-Association pour la consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles (Paris) - *600 contreprojets pour les Halles*, Parigi, ACIH, 1981.

La fase realizzativa

- *Les Halles: achèvement d'un projet*, in «Paris projet» (numero monografico), n.25-26, 1985.

-Ligen, Pierre-Yves - *La cohérence de l'opération des Halles*, in «Promotions» n. 106, pp. 96-97.

- Lang, Jack - *Les incohérences de l'opération des Halles*, in «Promotions» n. 106, pp. 98-99.

- Wright, Bruce - *Les Halles I: The official plan*, in «Progressive Architecture», n. 2, febbraio 1980, p.32 -38.

-*Le jardin, de la ville à la terre*, in «Les Halles», n. 9 giugno 1980, pp. 8-10.

-*Rénovation au cœur de Paris: le quartier les Halles-Beaubourg*, in «Urbanisme», n. 183, 1981, pp. 32-37.

-*Les Halles. Aux quatre coins de la culture*, in «Le Monde», 19 agosto 1982.

- Edelmann, Frédéric - *Un étrange commerce*, in «Le Monde», 19 agosto 1982.
- Edelmann, Frédéric - *Goûts et convivialité*, in «Le Monde», 19 agosto 1982.
- Edelmann, Frédéric - *Les parapluies de Baltard*, in «Le Monde», 19 agosto 1982.
- *Piscine, Gymnase et liaison de jeunes aux Halles à l'automne prochain*, in «Paris Centre», n. 54 giugno 1985, pp 1, 4-5.
- Lucan, Jacques - *Dans le sous-sol des halles : architecture et expressionnisme structurel*, in «AMC. Architecture mouvement continuité», n. 9, ottobre 1985, pp.78-91.
- Frédéric, Edelman - *Le palais repeuplé*, in «Le Monde», 15 aprile 1988, p. XXIX.

La Villette

- Paris-Rungis-La Villette. Tranfert des Halles centrales*. In «Techniques et Architecture», numero speciale, dicembre 1964.
- Huet, Bernard – *Concours pour l'aménagement des anciennes halles de la Villette*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 187, ottobre-novembre 1976, pp. 84-100.
- Rayon, Jean Paul – *Parigi: La Villette*, in «Lotus», n. 13, dicembre 1976, pp. 106-126.
- *Aménagement d'un jardin, La Villette*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 202 aprile 1979, pp. XIX-XX.
- L'invention du Parc. Parc de la Villette. Paris Concours international*, Paris, Graphite, 1984.
- La Villette, Quartier Nord*, in «Le Moniteur des travaux publics», 7 giugno 1985, pp. 82-83.
- Roggero, Mario Federico (a cura di) - *Il Parco e la città, Sette progetti italiani per Parigi "La Villette": Aymonino, BBPR, Dierna, GRAU, Pellegrin, Purini, Roggero*, Firenze, Alinea, 1986.
- Paris 'Villette-Sud': concours pour l'aménagement du lot n.1.*, in «AMC», n. 16 giugno 1987, pp. 32-37
- Aldo Rossi, *Rossi, haussmannisme à la Villette*, in «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 253, ottobre 1987, pp. 54-53.
- Orlandini, Alain – *La Villette 1971 – 1995 : Histoires de Projets*, Bordeaux, Somogy, 2003.

Place Stalingrad

- Huet, Bernard, *Le aventure di una grande composizione*, in «Rassegna», n. 29, marzo 1987, pp. 84-88.

- Seyler, Odile – *Bernard Huet: Paris, Place Stalingrad*, in «Ottagono», n. 93 dicembre 1989, pp. 60-73.
- Zaffagnini Mario, *Il completamento dei "luoghi della memoria": la place de Stalingrad*, in *Dalla regione all'europa 1. Progettare nel tessuto urbano*, Firenze, Alinea, 1993, pp. 105-114.
- Simonnot, Dominique - *Les forains veillent sur la place de Stalingrad*, in «Libération», 2 novembre 1993, p. 23.
- Lhomme, Fabrice - *Le projet qui réhabilite Stalingrad*, in «Le journal de Paris», 19 gennaio 1995, pp I-III.
- «Lands Kab» (review for garden and landscape planning), n. 73, 1992, pp 26-27.
- De stad architer de gebouwen*, in «Archis» n. 10, 1995.
- Huet, Bernard, *Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris*, in «Architecture», n. 9 maggio 1992, pp. 13-44.
- Grether, François; Blancot Christiane – *La Villette: dopo la fine di un porto*, in «Rassegna», n. 29, marzo 1987, pp. 82-83.
- Duroy, Lionel - *Haussmann: les nouvelles perche* , in «Libération», 2 aprile 1987, pp. 22-23.
- Capillon, Michel – *La rotonde de Ledoux sort de l'oubli*, in «La Croix» 13-14 marzo 1988.
- Philippe, Vincent – *La gloire de Ledoux*, in «24 heures», 13 dicembre 1988, p 64.
- Fortier, Bruno - *Les barrières da Paris*, in *La métropole imaginaire : un atlas de Paris*, Liegi, Magdara, 1989, pp.113-117.
- Nouveaux Quartiers de Paris 1983-1989*, Parigi, Marie de Paris, 1989.
- Paris, Commission du Vieux Paris, Collab. - *Quatre ans de protection des monuments historiques en Ile-de-France*, catalogue de l'exposition présentée à la Rotonde de la Villette, 8 novembre - 3 décembre 1989, Ville de Paris, Commission du Vieux Paris, Parigi, Rotonde de la Villette, 1989.
- Cherubini, Roberto - *L'identità della provincia. Un colloquio con Bernard Huet*, in «Arredo Urbano», n. 30-31, gennaio-marzo 1989, pp. 54-57.
- Diamond, Rosamund - *Sowing the seed* (conferenza di M. Ferrand, J.P. Feugas, B. Le Roy), in «Building Design», n. 927, 10 marzo 1989, p.2.
- Clerc, Patrick – *Jeux de rames sur bassin*, in «Ville de Paris», n. 110 giugno 1989, pp. 40-41.
- Une rotonde en perspective*, in «Ville de Paris», n. 110, giugno 1989, pp. 36-39.
- Mattogno, Claudia - *Canali da privilegiare*, in «Costruire», n. 75, luglio-agosto 1989, pp.51-52.

-Mertin, Mead - *Place Stalingrad*, in «Architectural Review», vol. 186, n. 1111, settembre 1989, pp.60-66.

-*Stalingrad ressuscitée*, in «Bulletin d'informations architecturale», n. 134, novembre 1989.

- Jacques Lucan, *Les réalisations 1989*, Equipements, in «AMC», n. 7, dicembre 1989, pp. 56-73.

-*Place de Stalingrad in Paris, Frankreich*, in «Architektur+wettbewerbe», n. 144, dicembre 1990, pp. 14-15.

-Pinon, Pierre - *Lire et composer l'espace public*, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, Service technique de l'urbanisme, Ministère de l'Equipement, du Logement, des Transports et de la Mer, Parigi, les Editions du STU, 1991.

-Lund, Annemarie - *Symposium in Rotterdam*, in «Lanskab», n. 2 aprile 1992, pp 25-37.

-*Bernard Huet ou le naturel Urbain*, in «Urbanisme», n. 267-268, ottobre-novembre 1993, pp. 16-18.

-*Les batailles de Stalingrad*, in «Télérama», n. 2334, 5 ottobre 1994, pp. XIV-XV.

- Fabrice Lhomme, *Les forains reviennent place Stalingrad*, in «Le Parisien», 19 ottobre 1994.

-*Stalingrad va faire son cinéma*, in «Le Parisien», 19 gennaio 1995.

-aa.vv. - *Paris formes urbaines et architectures*, Editions recherches/lpraus, Parigi, 1998.

- Pinon, Pierre ; Rose, Caroline - *Places et Parvis de France*, Parigi, Imprimerie Nationale / Dexia, 1999, pp.136-137.

-Pommier, Juliette - *La lecture urbaine comme méthode de projet: l'exemple de Bernard Huet*, in de Conink, Frédéric ; Deroubaix, José-Frédéric (a cura di) - *Transformations des horizons Urbains*, Parigi, Edition l'Oeil d'Or, 2012.

Sugli architetti

Bernard Huet

-*Bernard Huet, entretien avec Jean-Louis Violeau*, in Jean Louis Violeau - *Les Architectes et Mai 68*, Parigi, Editions Recherches, 2010.

- *De la théorie à la pratique*, propos de Bernard Huet recueillis par O. Tommasini, in «d'Architecture», n. 14, aprile 1981.

- *Entretien avec Bernard Huet*, in *Les rapports individuels à l'espace chez les architectes*, rapport de recherche commandé par la direction de l'architecture et de l'urbanisme, 1988.

- Gromort, Georges - *Essai sur la teorie de l'Architecture: cours professé à l'école nationale supérieure des Beau-Arts*, Parigi, Vincent Freal & cie., 1942.

- Huet, Bernard - *Les Halles*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 156, giugno 1971, p.V.
- Huet, Bernard - *Ce que l'on aurait pu faire à moindre frais dès 1970*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n.176, novembre-dicembre 1974, p.110.
- Huet, Bernard - *La revanche du cavalier Bernin*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n.176, novembre-dicembre 1974, p.110.
- Huet, Bernard - *La carpe et le lapin*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n.179, giugno-luglio 1975, p. V.
- Huet, Bernard - *La città come spazio abitabile*, in «Lotus International», n. 41, 1984, pp. 6-17.
- Huet, Bernard - *Anachronique d'Architecture*, Bruxelles, AAM, 1981.
- Huet, Bernard - *Avant-propos*, in Dubord, B.F. - *Fernand Pouillon, architecte des 200 colonnes*, Parigi, Electa Moniteur, 1986.
- Huet, Bernard - *Il sogno di Giano. Intervista sul progetto dell metropoli*, in *Oltre la città la metropoli*, catalogo XVII triennale di Milano, Milano, Electa ,1988, pp.170-173.
- Huet, Bernard - *Les trois leçons de Paul Bossard*, in «L'Annuel» 94/95, Ecole d'Architecture de Lille.
- Huet, Bernard - *La leçon fondamentale de Louis Kahn*, in *Louis I. Kahn, les enseignements de l'œuvre, l'œuvre dans les enseignements*, atti del colloquio internazionale Louis I. Kahn, Bruxelles, Istituto superiore d'architettura Saint-Luc, marzo 1995.
- Huet, Bernard - *Plaidoyer pour la banalité ou la quête du sublime* in Fortier, Bruno - *Métamorphoses parisiennes* (dir.), Parigi – Liège, Pavillon de l'Arsenal – Magdra, 1996.
- L'architecture et la ville. Mélanges offerts à Bernard Huet*, Parigi, éditions du Linteau, 2000.
- *Les combats pour la ville, entretien avec Bernard Huet*, in «Urbanisme», n. 321 novembre 2001, pp. 14-15.
- Penin Antoine - *Bernard Huet. Une doctrine en projets*. Memoire du 3eme cycle, sotto la direzione di Jean Pierre Feugas, Parigi, ENSA Paris Belleville, 2007.
- Pommier, Juliette – *Essai sur le parcours theorique de Bernard Huet. Vers une re-fondation de la discipline architecturale?* Sotto la direzione di Jean Pierre Feugas, Parigi, ENSA Paris Belleville, 2002.
- Pommier, Juliette - *Vers une architecture urbaine. La trajectoire de Bernard Huet*, Ecole doctorale « Ville et environnement perceptible », Université Paris 8, 2010.
- Santelli, Serge – *Bernard Huet 1932-2001*, in «Archiscopes» (Bulletin édité par l'Institut Français d'Architecture), n. 16, ottobre 2001, pp. 16-17.
- Santelli, Serge - (a cura di) - *Bernard Huet, architecte, urbaniste*, Parigi, Hartman, 2003.

- Tafuri, Manfredo - *Projet et utopie: de l'Avant-garde à la Métropole*, Parigi, Dunod , 1979. [traduzione Françoise Brun ; adattamento Ligia Ravé-Emy ; prefazione Bernard Huet]

Altri Architetti

-Bernard, Henry – Paris Majuscule, in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n. 138 giugno – luglio 1968, pp. 13-15. (etc.. altre proposizioni di amen di Parigi raccolte da p 17 a p. 21)

-Bouet, Paul – *Rem Koolhaas et la révision du modernisme en France 1976-1982*, memoire de Master (mention recherche), sotto la direzione di Françoise Fromonot, Parigi, ENSA Paris Belleville, luglio 2012.

-Dominique Amouroux, *Louis Arretche*, Paris, Infolio-Editions du Patrimoine, 2010.

-Grumbach, Antoine – *Les promenades de Paris*, in «l'Architecture d'Aujourd'hui» , n. 185 maggio-giugno 1976.

- Langereau, Eric - *Histoire de l'unité pédagogique* n 8, berceau d'une rénovation 1966-1978, Cirhac, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1992.

-Violeau, Jean-Louis - *Les Architectes et Mai '68*, Parigi, Editions Recherche, 2005.

Abbreviazioni

APUR : Atelier Parisien d'Urbanisme

CCI: Centre de Commerce International

CDU : Centre de Documentation et d'Urbanisme

CIAH : Comité d'Initiative pour l'Animation et l'Aménagement du quartier des Halles

COPRAS : Comité Parisien de Recherche et d'Action Sociale

CREDOC : Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie

CUS : Coefficient d'Utilisation di Sol

DCE: Dossier de Consultation d'Entreprise

IAURP : Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne

PAZ: Plan d'Aménagement de Zone

PPEP: Plan Programme de l'Est Parisien

PUD : Plan d'Urbanisme Directeur

SEAH : Société civile d'Études pour l'Aménagement des Halles de Paris

SDAU : Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme

SEFRI: Société d'Études Financières et de Réalisation Immobilière

SEMAH : Société d'Economie Mixte pour l'Aménagement des Halles

SEMVI : Société d'Economie Mixte de la Villette

SER : Service d'Etudes et de Recherches

ZAC : Zone d'Aménagement Concertées

ZUP : Zones à Urbaniser par Priorité

Indice progressivo delle figure

In copertina

Elaborazione dell'autore dell'illustrazione di copertina del n. 36 di «AMC», 1975.

Capitolo 2

- 2.1 Organigramma Apur nel luglio 1969 ricostruito grazie agli schemi conservati
in BHV : 40526.....p.21
- 2.2 Apur, Schemi per il settore Seine Sud-Est, 1973,
in BHVP : 142126.....p.25
- 2.3 *Scéma Directeur d'Urbanisme et d'Aménagement de la ville de Paris*,
in «Paris Projet», n. 19-20.....p.31
- 2.4 Copertine di «Paris Projet», numeri 1, 7, 25-26.....p.32

Capitolo 3

- 3.1 Progetto Albert Laprade, 1968,
in AN fondo Albert Laprade : 403 AP.....p.41
- 3.2 *Aménagement du plateau Beaubourg*, novembre 1960,
in AP : 1662W 1.....p.43
- 3.3 *Zone de Facilité d'aménagement. Paris Centre rive droite, enquête immobilier Lopez*,
in AP : Perotin 101/77/11 - 28.....p.43
- 3.4 Raymond Lopez, Michel Holley, *Etude d'aménagement architectural du centre de Paris*,
in «Urbanisme», n. 84, 1964.....p.45
- 3.5 Particolare sul boulevard de Sebastopole.....p.45
- 3.6 Proposta per l'aménagement des Halles.....p.45
- 3.7 L.G. de Hoÿm de Marien, proposta di sistemazione e di disposizione dei volumi
(versioni 1, 2, 2b, 3), gennaio 1966, in AP : 1515 W 617.....p.47
- 3.8 L. G. de Hoÿm de Marien, *Service d'études, esquisse de projet, plan masse*,
settembre 1966, in AP : 1515W 618.....p.48
- 3.9 L. G. de Hoÿm de Marien, progetto per la prima fase della consultazione,
in AP : 1515W 457..... p.55
- 3.10 Rilievo delle facciate di rue de la Ferronnerie. Claude Charpentier, *Le quartier des
halles. Proposition d'aménagement*, novembre 1967 (seconda fase della consultazione),
in AP : 1515W 487.....p.57

3.11	Facciata dell'edificio in progetto su rue Renard. Claude Charpentier , <i>Le quartier des halles. Proposition d'aménagement</i> , novembre 1967 (seconda fase della consultazione), in AP : 1515W 487.....	p.57
3.12	Jean Faugeron, <i>Rénovation du quartier des Halles. Avant Projet d'aménagement</i> , 1967, in AP : 1515W 461.....	p.57
3.13	Louis Arretche, <i>Aménagement du quartier des halles. Plan du niveau Piéton</i> , novembre 1967 (seconda fase della consultazione), in IFA : fondo Arretche 112 IFA 1500-27.....	p.58
3.14	Louis Arretche, <i>Aménagement du quartier des halles. Perspective jardin</i> , novembre 1967 (seconda fase della consultazione), in AP: 1515W 486.....	p.58
3.15	Marot, <i>Avant projet pur les Halles</i> , 1967 (prima fase della consultazione), in AP : 1515W 463.	p.60
3.16	AUA, <i>Les Halles, Coupes 1, 2, 3</i> , novembre 1967, in AP : 1515W 488.	p.61
3.17	Marot, <i>Avant projet pur les Halles. Coupe RER</i> , 1967. La sezione mostra il mantenimento di un padiglione come accesso alla stazione sotterranea. in AP : 1515W 463.....	p.61
3.18	I partecipanti alla consultazione per le Halles del 1967, ritratti su «Paris Match», 1 luglio 1967.....	p.63
3.19	Jean Bossu, <i>Aménagement des Halles de Paris</i> , in IFA : fondo Jean Bossu 192 IFA 510 - 12 e -2.....	p.69
3.20	Wilson Reis Netto, <i>Paris les halles. Plan Pilote</i> , 1968 (?), in BHV : BR 2751.....	p.69
3.21	Manifesto dell'esposizione <i>Les trésors de Paris</i> , febbraio 1968, in AN fondo Albert Laprade : 403 AP 127.....	p.71

Capitolo 4

4.1	Préfecture de Paris-Apur, <i>Etude sur bevolution et le soptions d'urbanisme du centre de Paris</i> , settembre 1968, in BNF : 4° Lo 146.....	p.75
4.2	Apur, <i>Avant projet pour les Halles, B-Espaces Libres</i> , novembre 1968, in AP :1515W 684.....	pp.78-79
4.3	Apur, <i>Avant projet pour les Halles. Plan indicatif du Forum</i> , novembre 1968, in AP :1515W 684.....	p.81
4.4	Apur, <i>Avant projet pour les Halles. 7- Coupes indicatives</i> novembre 1968, in AP :1515W 684.....	p.81
4.5	Apur, <i>Avant projet pour les Halles. Coupe schematique</i> , novembre 1968, in AP :1515W 684.....	p.81
4.6	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Les Halles (Album bleu). Vue générale</i> , tav 15, maggio 1969, in BHV : 40525.....	p.82
4.7	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Les Halles (Album bleu). Volumes en surface</i> , tav 13, maggio 1969, in BHV : 40525.....	p.83
4.8	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Les Halles (Album bleu). Niveau Forum</i> , tav 11, maggio 1969, in BHV : 40525.....	p.83
4.9	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Les Halles (Album bleu). Coupes</i> , tav 14, maggio 1969, in BHV : 40525.....	p.83

4.10	COTEFCEI -Louis de Marien, <i>Centre Français du Commerce International, Permis de Construire. Plan de masse et d'implantation</i> , 29 luglio 1970, in AN : 19860099 - 13.....	p.89
4.11	COTEFCEI -Louis de Marien, <i>Centre Français du Commerce International, Permis de Construire. Coupe transversale sur patio</i> , 29 luglio 1970, in AN : 19860099 - 13.....	p.89
4.12	Apur, <i>Les Halles</i> , ottobre 1970, in DOC APUR : AP Plan 84 (3).....	p.91
4.13	Apur, <i>les halles zone ouest</i> , marzo 1971, in DOC APUR : AP Plan 84 (2).....	p.91
4.14	Apur, <i>Les Halles</i> , ottobre 1970, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1500-28.....	p.91
4.15	Apur, <i>les halles zone ouest</i> , marzo 1971, in AP : 1514W 99.....	p.91
4.16	<i>Aménagement des Halles de Paris</i> . Organigramma riguardante il coinvolgimento degli architetti in relazione con le istituzioni. Ipotesi avanzata nelle fasi iniziali dell'operazione.1966 (?). Elaborazione dell'autore. in AP : 3431W 468.....	p.92
4.17	<i>PAZ des Halles</i> , 1970, in AP : Perotin/101/77/1 – 39.....	p.93
4.18	Le <i>silhouettes</i> utilizzate per la ricerca riassunta nell'articolo <i>Le Forum des Halles. à la recherche d'une vocation perdue</i> , in «Paris Projet», n. 8, p.38.....	p.94
4.19	Spaccato prospettico di progetto per le Halles, contemporaneo all'elaborato pubblicato sui «Paris Projet» n.4, in AP : 1514W 41.....	p.96
4.20	Le Forum des Halles, in «Paris Projet» n.48, pp.....	10-11. p.96
4.21	Maurice Novarina, <i>La Maison du spectacle</i> , in AN : 19860099/16.....	p.98
4.22	Bernard Huet, <i>Ce que l'on aurait pu faire à moindre frais dès 1970</i> , in «l'Architecture d'Aujourd'hui», n.176, novembre-dicembre 1974, p.110.....	p.100
4.23	Apur, Alicia et Hieronim Listowski, Pierre Lathuillere, Ignazio Gomez, <i>Projet d'aménagement des pavillons 11 et 12 des Halles</i> , maggio 1969, in AP : 1515W 785.	p.107
4.24	Antoine Grumbach, Société d'études et de recherche TETA, <i>Les Halles. Animation d'un Quartier du départ des grossistes à la fin des travaux</i> , studio realizzato per conto de l'Atelier Parisien d'Urbanisme, in AP : 1515W 787.....	p.107
4.25	Maquette presentata in occasione dell'esposizione <i>Les Halles. Espace d'accueil pour tous</i> , in AP :1514W 99.....	p.110
4.26	<i>Les Halles. Espace d'accueil pour tous</i> , 1971, in AP : 1514W 97.....	p.110

Capitolo 5

5.1	<i>Aménagement du quartier des Halles. Zone d'aménagement concerté. Plan d'Aménagement de zone</i> , giugno 1974, estratto, in AN : 19860099/15.....	p.119
5.2	SEMAH, <i>Schéma d'organisation de la surface n. 2</i> , gennaio 1973, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1130 - 2.....	p.119

5.4	Fotografia di una delle tavole del progetto di Ricardo Bofill, 1974, in AP : Perotin 101/77/3 - 17.....	p.127
5.5	<i>Aménagement du quartier des Halles. Zone d'aménagement concerté. Plan d'Aménagement de Zone</i> (estratto), ottobre 1974, in AP : Perotin 101/77/3 - 18.....	p.130
5.6	Louis Arretche, schizzi per le Halles, 1974 (?), in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1130 - 2.....	p.135
5.7	<i>Premier plan Arretche</i> , ottobre 1974, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 123 -1.....	p.135
5.8	Louis Arretche-Apur, <i>Les Halles, perspective sur le mail</i> , 1974, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 123 -1.....	p.137
5.9	Fotografia del modello del progetto per le Halles, 1974, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 1510 -2.....	p.137
5.10	Progetto ARC Architecture-JEan Claude Bernard, 1975, in AP : 1514W 93.....	p.138
5.11	Progetto Bofill-Vasconi-Pencrea'h, 1975, in IFA fondo Henry Bernard : 266AA 9.....	p.138
5.12	Progetto Bernard de la Tour d'Auvergne, 1975, in AP : Perotin 101/77/3 - 16.....	p.138
5.13	<i>Aménagement du quartier des Halles. Zone d'aménagement concerté. Plan d'Aménagement de Zone</i> , progetto n. 1, aprile 1975, estratto, in AP : Perotin 101/77/3 - 16.....	p.142
5.14	<i>Cit.</i> progetto n. 2.....	p.142
5.15	<i>Cit.</i> progetto n. 3.....	p.142
5.16	<i>Cit.</i> , quarta alternativa.....	p.142
5.17	<i>Zone d'aménagement Concerté des Halles. Plan d'aménagement de la zone, Occupation de l'espace</i> , maggio 1975, in AN : 19860099/18.....	p.144
5.18	SEMAH, <i>Rénovatio du secteur ouest des Halles, architectes concepteurs Emile Aillaud, Ricardo Bofill, Bernard de la Tour d'Auvergne</i> , in IFA fondo Emile Aillaud : 078 IFA 1016 - 9.....	p.149
5.19	<i>Plan de masse</i> , Emile Aillaud Architecte, in IFA fondo Emile Aillaud : 078 IFA1016 - 9.....	p.150
5.20	Progetto Collège des Architectes, in IFA fondo Henri Benrnard : 266AA73-1.....	p.152
5.21	Prospettive di progetto del Collège des Architectes, in IFA fondo Henri Bernard : 266AA73-3.....	p.153

Capitolo 6

6.1	<i>Plan des Tissus Constitués</i> , in «Paris Projet», n. 13-14, 4° trimestre 1975, pp. 62-63.....	p.164
-----	---	-------

Capitolo 7

7.1	Apur, <i>La Villette. proposition d'aménagement</i> , dicembre 1970, in BHV : 37887.....	p.169
-----	---	-------

7.2	Ministère des Affaires Culturelles-création architecturale, <i>Etude des abords du bassin de la Villette. Avant-projet d'étude urbanistique. Note d'accompagnement</i> , settembre 1969, in AP : 1662W 34.....	p.170
7.3	<i>Perspective d'aménagement à long termes pour l'ensemble des emprises. Recherche d'une vocation nouvelle du site</i> . gennaio 1972, in AP : D16J 10.....	p.171
7.4	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Aménagement du Secteur de la Villette. Parti d'aménagement</i> , 1976, in AP : 3434W 417.....	p.182
7.6	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Bassin de la Villette. Schéma d'aménagement</i> , 1976, in AP : 3434W 417.....	p.182
7.5	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Bassin de la Villette. Intentions réglementaires</i> , 1976, in AP : 3434W 417.....	p.183
7.7	Progetto TAU -Bernard Huet per il <i>concours pour l'aménagement du secteur de la Villette</i> , 1976, in AP : 3431W 484.....	p.187
7.8	Copertina di Paris Proj�tn n. 15-16, 3� trimestre 1976.....	p.189

Capitolo 8

8.1	Emile Aillaud, Soluzione per gli edifici che attorniano il forum des Halles, 1975, in IFA fondo Emile Aillaud : 078 IFA 5.....	p.198
8.2	Henry Bernard, schizzo del batiment Lescot, 29 ottobre 1975, in IFA fondo Henry Bernard : 266AA 211.....	p.199
8.3	Henry Bernard, ipotesi palladiana per il batiment Lescot, giugno 1976, in IFA fondo Henry Bernard : 266AA73-3.....	p.200
8.4	Henry Bernard, soluzione per il batiment Lescot datata, 28 dicembre 1976, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA302-3.....	p.201
8.5	Prima ipotesi ibrida per il batiment Lescot che considera l'inserimento di un auditorium, IFA fondo Henry Bernard : 266AA 219.....	p.201
8.6	Assonometria del centro musicale proposto dopo la morte di B. de la Tour d'Auvergne, 1977-1978, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 219.....	p.202
8.7	Proposta per un auditorium alle Halles, 1978, in IFA fondo Henry Bernard : 266 AA 53.....	p.203
8.8	Bernard Zehrfuss, <i>Les équipement public du secteur ouest de la Zone d'Aménagement Concerté de rénovation des Halles</i> , progetto dell'interrato, dicembre 1977, in AP : 1565W 17.....	p.206
8.9	SEMAH – Antoine Grumbach, TETA ménagement, <i>Les Halles autour de cratère la place de Paris. logements, commerces, activités, serres. Parti et volumétrie. �tude</i> . ottobre, 1978.p.....	207
8.10	ARC, <i>Jardin des Halles</i> , ottobre 1978, in IFA fondo Jean-Claude Bernard : 414 IFA 15.....	p.210
8.11	Apur, progetti alternativi per le Halles de Paris. 1979, in AP :1514W 99.....	p.217
8.12	Apur, <i>Les Halles</i> , 1979, (tavola presentata in occasione della sessione del Conseil de Paris del 26 marzo 1979) in AP : 1514W 96.....	p.218
8.13	Apur, <i>Les Halles, niveau 4, aménagement des sous sols</i> , 1979, in AP : 1514W 94.....	p.218
8.14	Louis Arretche, progetto per le Halles, 1979, in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 124-5.....	p.219

- 8.15 Cartolina del progetto di Richard Ness (tra i vincitori della contro-consultazione) distribuita dal Syndicat de l'Architecture, 1980,
in IFA fondo Henry Bernard : 266AA 10.....p.221
- 8.16 SEMAH, *Avant-Projet d'Execution des Halles*, luglio 1980,
in AP : 1514W 97.....p.225
- 8.17 Louis Arretche, Progetto per il jardin des Halles, 1981 (?),
in IFA fondo Louis Arretche, : 112 IFA 124 - 4.....p.226
- 8.18 Progetto per il jardin des Halles, propettiva, maggio 1983,
in IFA fondo Louis Arretche : 112 IFA 126 - 1.....p.228

Capitolo 9

- 9.1 *Halles Centrale de Paris*, posizionamento dei mercati all'ingrosso di Parigi,
in DOC APUR : PA 102.....p.230
- 9.2 Apur, *Partis d'aménagement. Schéma de principe des option ressortant du concours d'idées*,
in AP : 3431W 479.....p.233
- 9.3 Apur, progetto per il rondpoint des canaux, giugno 1977,
in AP : 3431W 479.....p.234
- 9.4 *Etat d'avancement des études d'urbanisme, Procédure d'aménagement. Projet de délibération*, 26 maggio 1977, in AP : 3431W 479.....p.235
- 9.5 Direction de l'Aménagement Urbain, Schema d'insieme delle ZAC Villette Nord e Villette Sud, 1985, in AP : 1662W 34.....p.236
- 9.6 Etablissement Public du Parc de la Villette, *Consultation d'architectes*, ipotesi di sistemazione del parco, 11 febbraio 1980, in AP : 1514W 163.....p.237
- 9.7 Apur, *Aménagement des berges du bassin de la Villette, axonometrie*,
in AP : 3431W 479.....p.241
- 9.8 Apur, *Aménagement des berges du bassin de la Villette, plan d'ensemble*, 1982 (prime ipotesi di sistemazione delle sponde del canale),
in AP : 3431W 486.....pp.240-241

Capitolo 10

- 10.1 Ville de Paris, *Plan Programme de l'Est de Paris, 19ème arrondissement*,
in AP : 3431W 200.....p.249
- 10.2 R. Lopez, Centre de Documentation et d'Urbanisme, *Avant-projet de plan directeur*, (particolare), marzo 1960, in AP 1662W 30.....p.251
- 10.3 Apur, *Plan Programme de l'Est de Paris* (estratto),
in BHV : 48252.....p.252
- 10.4 Apur, maquette del progetto Apur per place Stalingrad, giugno 1986,
in AP : 3431W 236.....p.257
- 10.5 Bernard Huet, schizzo per il settore della Villette elaborato per il concorso del 1976 (estratto), in AP/BH (confluito in IFA : 164 IFA.....p.263
- 10.6 Atelier Parisien d'Urbanisme, *Plan principe pour la place Stalingrad*, 1986,
in AP: 3431W 629.....p.264
- 10.7 Bernard Huet, *Première proposition pour l'aménagement de la place Stalingrad*, 1986,
in AP/BH (confluito in IFA : 164 IFA.....p.265
- 10.8 Immagini di dettaglio del progetto per la place Stalingrad, in Bernard Huet - *Place*

	<i>Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris</i> , in «Arquitectonica», n. 9 maggio 1992, p.26.....	p.267
10.9	Il ponte e le colonne in ghisa del metrò, in Bernard Huet - <i>Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris</i> , cit, p. 29.....	p.267
10.10	Il canal Saint Martin in corrispondenza della piazza Stalingrad, in Bernard Huet - <i>Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris</i> , cit, p. 28.....	p.267
10.11	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Bassin de la Villette. Schéma d'aménagement</i> , (particolare), 1976, in AP : 3434W 417.p.....	268
10.12	Atelier Parisien d'Urbanisme, <i>Bassin de la Villette</i> , annexe maquette, (particolare), in AP : D16J 10. p.....	268
10.13	Apur, <i>Aménagement des berges du bassin de la Villette , plan d'ensemble</i> , (particolare),1982, in AP : 3431W 486. p.....	269
10.14	Schema delle aree di competenza delle diverse Directions de la Ville de Paris, in AP : 3431W 629.....	p.270
10.14	Sezione di progetto della piazza Stalingrad, in Bernard Huet, Dossier d'étude d'Impact, 164 IFA. poi pubblicato in Bernard Huet - <i>Place Stalingrad. A project of urban reconstruction in Paris</i> , in «Arquitectonica», n. 9 maggio 1992, pp. 13-44.....	p.271

Capitolo 10

11.1	Copertina de <i>Paris formes urbaines et architectures</i> , Editions recherches/Ipraus, Parigi, 1998.....	p.277
11.2	Copertina de Pierre Pinon, <i>Lire et composer l'espace public</i> , Direction de l'architecture et de l'urbanisme, Service technique de l'urbanisme, Ministère de l'Équipement, du Logement, des transports et de la mer, les éditions du STU, Parigi, 1991.....	p.277
11.3	Copertina dde «Ville de Paris», n. 110, giugno 1989.....	p.278
11.4	Apur, schema per il parc de Bercy, 1985 (?), in AP : 3431W 658.....	p.281
11.5	M. Ferrand, J.P Feugas, D. Le Roy, B. Huet, <i>Parc de Bercy, Plan de composition</i> , 1989, in AP/FFL.....	p.281

Crediti delle immagini

- Documenti del fondo Bernard Huet
© « Fonds Huet. SIAF/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle »
- Documenti del fondo Henry Bernard
© « Fonds H. Bernard. Académie d'Architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle/ADAGP »
- Documenti del fondo Jean Bossu
© « Fonds Bossu. SIAF/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle »
- Documenti del fondo Louis Arretche
© « Fonds Arretche. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle »
- Documenti del fondo Jean-Claude Bernard
© « Fonds J.-C. Bernard. SIAF/Cité de l'Architecture et du Patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle »
- Documenti del fondo Utudjian
© « Fonds Utudjian. SIAF/Cité de l'Architecture et du Patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle »
- Documenti del fondo Albert Laprade
© « Fonds Laprade. Académie d'Architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'Architecture du XXe siècle/ADAGP »
- Documenti del fondo ACIH
© « Fonds ACIH. SIAF/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives d'Architecture du XXe siècle »
- Documenti dei fondi Archives Nationales de France
© Archives Nationales de France
- Documenti dei fondi degli Archives de Paris
© Archives de Paris
- Documenti dei fondi della Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
© Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
- Documenti dei fondi della Bibliothèque de l'Hôtel de Ville
© Bibliothèque de l'Hôtel de Ville.
- Documenti dei fondi della Documentation Apur
© Atelier Parisien d'Urbanisme